

Homélie sur la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte. Tome II

Les homélie *Sur l'Ascension* et *Sur la Pentecôte* ont été prêchées par Jean Chrysostome à Antioche, soit entre 386 et 397. Celle *Sur l'Ascension* offre l'un des tout premiers témoignages d'une fête du quarantième jour après Pâques et renseigne sur les pratiques et les lieux de culte dans la capitale syrienne. De plus, les apports christologiques de ce texte sont précieux, car Jean développe un motif essentiel de sa prédication, celui du Christ Dieu et homme, médiateur indispensable de la réconciliation entre Dieu et les humains. Ce texte, considéré comme l'expression d'une orthodoxie exemplaire, a été largement diffusé en Orient et en Occident, dans le contexte des controverses christologiques de la première moitié du V^e siècle.

L'homélie *Sur la Pentecôte*, quant à elle, est sans doute le seul texte intégralement authentique que nous a laissé Jean Chrysostome pour une fête de la Pentecôte. Il figure lui aussi parmi les plus anciens témoignages d'une commémoration de l'effusion de l'Esprit saint distincte de la montée au ciel.

En annexe figure ici une seconde homélie *Sur la Pentecôte*, élaborée à partir de fragments appartenant à Chrysostome et à Sévérin de Gabala : c'est une composition tardive, postérieure à la fin du VI^e siècle, époque très active dans la réalisation de textes mis sous le nom de Chrysostome.

Ce volume est le second d'un ensemble de prédications en rapport avec le cycle pascal, le premier volume (*Sources Chrétiennes* 561) comprenant des homélie *Sur la résurrection des morts*, *Contre l'ivresse* et *Sur la sainte Pâque*.

Nathalie RAMBAULT est l'auteur d'une thèse de doctorat, soutenue en décembre 1999 à l'Université de Limoges, et de plusieurs articles sur Jean Chrysostome.

ISBN : 978-2-204-10299-5

ISSN : 0750-1978

Code Sodis : 8300094

2014-X

JEAN
CHRYSOSTOME

HOMÉLIES
SUR
LA RÉSUR-
RECTION
L'ASCENSION
ET LA
PENTECÔTE

TOME II

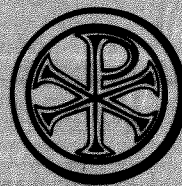
562

SOURCES
CHRÉTIENNES

LES ÉDITIONS
DU CERF

JEAN CHRYSOSTOME

HOMÉLIES SUR LA RÉSURRECTION, L'ASCENSION ET LA PENTECÔTE TOME II



HOMÉLIES
SUR LA RÉSURRECTION,
L'ASCENSION
ET LA PENTECÔTE

Tome second

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 562

JEAN CHRYSOSTOME

HOMÉLIES
SUR LA RÉSURRECTION,
L'ASCENSION
ET LA PENTECÔTE

Tome second

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION, NOTES ET INDEX*

par

Nathalie RAMBAULT

Docteur ès Lettres

Ouvrage publié avec le concours de l'Œuvre d'Orient

LES ÉDITIONS DU CERF, 24, rue des Tanneries, PARIS (13^e)

2014

*La publication de cet ouvrage a été préparée
par l'Institut des Sources Chrétiennes
(CNRS, UMR 5189-HiSoMA)
<http://www.sourceschretiennes.mom.fr>*

*La révision en a été assurée par Isabelle Brunetière
et Guillaume Bady.*

REMERCIEMENTS

Je remercie Pauline Allen et Johan Leemans, Pierre Augustin et Jacques Hubert Sautel, Guillaume Bady et Isabelle Brunetière, Blandine Sauvlet, Dominique Gonnet, Jana Grusková, Wendy Mayer et Madeleine Scopello.

Imprimé en France

© Les Éditions du Cerf, 2014
<http://www.editionsducerf.fr/>
ISBN : 978-2-204-10299-5
ISSN : 0750-1978

INTRODUCTION

I. PRÉSENTATION DES DEUX HOMÉLIES AUTHENTIQUES

A. Sur l'Ascension du Christ

Ce texte, unique homélie authentique de Chrysostome sur l'Ascension¹, est fondamental à plusieurs titres. Prononcé à Antioche, il constitue l'une des toutes premières manifestations de la célébration d'une fête de l'Ascension au quarantième jour après Pâques, et nous renseigne sur les pratiques et les lieux de la liturgie dans la capitale syrienne. Enfin, les apports de cette homélie sont essentiels, tant du point de vue de la christologie, avec le motif du Christ médiateur de la réconciliation entre Dieu et les humains, que du point de vue littéraire, puisqu'elle enrichira durablement, par sa composition, le genre de l'homélie liturgique.

1. Seize autres textes pour l'Ascension ont été transmis sous son nom : 1° deux homélies appartenant au milieu nestorien d'Antioche, *In Assumptionem Domini* (CPG 4739) et *In Christi Ascensionem* (CPG 4737), éd. C. BAUR, « Drei unedierte Festpredigten aus der Zeit der nestorianischen Streitigkeiten », *Traditio* 9 (1953), p. 116-119 et 122-124 ; voir H. GRELIER DENEUX, « Un discours anonyme (CPG 4739) : Témoin d'une tradition homilétique pour l'Ascension », dans R. BISHOP – J. LEMANS (éd.), *God Went Up Today: Preaching the Ascension in Late Antique Christianity*, coll. *Questions Liturgiques*, vol. 92, n° 4, Louvain 2011, p. 282-323 ; H. F. STANDER, « An Homily of Nestorius on the Ascension of Christ (CPG 4739) : Text, Translation and a Commentary », *APB* 6 (1995) et « Another Nestorian Homily on the Ascension of Christ (CPG 4737) : Text, Translation and a Commentary », *APB* 7 (1996), p. 105-116 ; 2° six sermons composés, selon Marx, par Proclus (B. MARX, *Procliana. Untersuchungen über den homiletischen Nachlass des Patriarchen Proklos von Konstantinopel*, Münster 1940), mais dont l'attribution à Proclus peut être remise en cause par l'étude des traditions manuscrites et l'absence d'unité stylistique : *In Assumptionem Domini* (CPG 4642), PG 61, 711-712 ; *In Ascensionem* sermo 1 (CPG 4531), PG 52, 791-794, sermo 2 (CPG 4532), PG 52, 793-796, sermo 3 (CPG 4533), PG 52, 797-800, sermo 4 (CPG 4534), PG 52, 799-802 et sermo 5 (CPG 4535), PG 52, 801-802. 3° Parmi les six sermons sur l'Ascension (CPG 4908, 4949, – qui réécrit 5836 –, 4988, 5028, 5060 et 5065 – qui réécrit 4533)

1) Analyse de l'homélie

Cette homélie, comme les précédentes, se développe en deux temps. Le premier mouvement commente les circonstances de la réunion (§ 1) et le second, beaucoup plus long, explique le sens de la fête et ses implications morales (2, 2-5).

Les fidèles, réunis au *martyrium* de Romanésie, partagent avec les martyrs (1, 1-24), leur évêque (1, 25-60) et les anges (1, 61-97), l'honneur de célébrer l'Ascension, fête de la réconciliation entre Dieu et les humains (2, 1-11). Le prédicateur rappelle comment les humains, après avoir connu le châtement, sont maintenant montés sur le trône du Père (2, 12-55), grâce à la médiation du Fils qui a offert au Père, en sa personne, les prémices de la nature humaine (2, 56 – 3, 28). La volonté corrompue des humains les a rendus plus déraisonnables que des animaux, mais Jésus a fait monter la nature humaine au-dessus de toutes les puissances, jusqu'au trône royal (3, 29 – 4, 6). C'est pourquoi les anges, les archanges, les Chérubins et les justes de l'Ancien Testament se réjouissent de cette réconciliation, eux qui, au temps du châtement, étaient remplis d'affliction (4, 7 – 5, 6). Ce sont aussi les anges qui viennent, lors de l'Ascension jusqu'aux confins des cieux, témoigner de ce mystère invisible aux yeux humains et reconforter les disciples en annonçant le retour du Christ à la fin des temps (5, 7-27). L'homéliste distingue l'Ascension de Jésus de celle d'Élie (5, 28-58).

édités par H. Chatzoglou-Balta sous le nom de Chrysostome, sur la foi d'un ou deux manuscrits (H. CHATZOGLOU-BALTA, « Ἐξ λόγων εἰς Ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἐπιγραφόμενοι ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσσοστόμου (Εἰσαγωγή - Κριτική ἔκδοσις) », dans *Κατάθεσις εἰς μνήμην τοῦ καθηγητοῦ Δημητρίου Ζ. Σοφριανοῦ, Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 53, Athènes 2007-2009, p. 303-376), aucun ne peut sérieusement lui être attribué : voir les mises au point de P. Allen, R. Bishop, N. Rambault et S. Voicu dans les Actes du colloque *Preaching after Easter. Late Antique Sermons on the Feasts of Ascension and Pentecost*, Louvain, 25-27 mars 2013 (à paraître).

Puis l'auditoire est appelé à attendre le retour du Sauveur. Les justes seront enlevés au milieu des airs alors que les pécheurs attendront leur jugement sur terre (5, 59-95). Enfin, Chrysostome encourage les fidèles à réformer dès maintenant leur existence pour mériter d'accueillir avec honneur le roi des anges lors de son retour (5, 96-127).

2) Contexte historique et liturgique

a) Localisation

Cette homélie a été prononcée dans le *martyrium* collectif situé hors les murs, près de la porte de Romanésie, sur la rive de l'Oronte opposée à la ville, au nord-est, dans la direction de Constantinople¹. Sur ce site cohabitaient des sépultures de martyrs dont le culte intéressait les nicéens, et des dépouilles d'évêques ariens enterrés à l'époque où les ariens contrôlaient l'Église d'Antioche². Le texte nous apprend le réaménagement tout récent de ce lieu de culte dans le cadre de la reprise en main de l'Église par les mélécien³ : les reliques des martyrs – « ces valeureux athlètes de la piété » – étaient auparavant disposées « sous le pavement » de l'église, avec les « loups », c'est-à-dire les membres du clergé arien, mais maintenant ces « perles reposent à l'écart » – « les brebis » ayant « été séparées des loups »

1. C'est en ce lieu qu'Astérius fixa rendez-vous à Jean le jour de son départ pour Constantinople en 397. Voir W. MAYER – P. ALLEN, *John Chrysostom*, Londres 2000, p. 19. Sur l'archéologie du lieu, voir W. MAYER, « The Late Antique Church at Qausiyeh Reconsidered: Memory and Martyr Burial in Syrian Antioch », dans J. LEEMANS (éd.), *Martyrdom and Persecution in Late Ancient Christianity, Festschrift Boudewijn Dehandschutter*, Louvain 2010, p. 161-177, spéc. p. 170-177.

2. Voir MAYER-ALLEN, *John Chrysostom*, p. 19 et E. SOLER, *Le sacré et le salut à Antioche au IV^e siècle après J.-C. : Pratiques festives et comportements religieux dans le processus de christianisation de la cité*, Beyrouth 2006, p. 200.

3. Voir SOLER, p. 204 ; W. MAYER – P. ALLEN, *The Churches of Syrian Antioch (300-638 CE)*, coll. *Late Antique History and Religion* 5, Louvain – Paris 2012, p. 94-95.

– afin que le peuple des fidèles ne fasse pas « ses prières avec incertitude et hésitation, ignorant l'emplacement des tombes des saints » (1, 19-35). Tillemont appelle l'église du *martyrium* « la Romaine »¹. L'usage de célébrer les fêtes du calendrier chrétien dans différents espaces, urbains et sub-urbains, se développe à l'époque où Chrysostome exerce dans la ville, sous l'épiscopat de Flavien². Les mélécians peuvent ainsi contrôler l'ensemble des chrétiens de la cité et réduire l'audience des autres factions. C'est aussi créer dans la cité un espace chrétien, sur le modèle des sites liturgiques de Jérusalem, pour s'imposer dans un contexte de très forte compétition avec les diverses cérémonies civiques, païennes et juives, enracinées depuis longtemps dans le paysage festif antiochien³. Les indices collectés dans notre texte laissent penser que le jour de l'Ascension correspond à l'inauguration du site de Romanésie. En effet, l'homéliste explique à son auditoire les raisons pour lesquelles des travaux ont été réalisés sous l'égide de l'évêque Flavien, présent à la cérémonie et désigné par l'expression : « le sage pasteur que voici, lui qui enseigne à notre communauté, lui qui dirige toute chose pour l'édification de l'Église » (1, 44-46). Si le clergé avait déjà organisé des cérémonies depuis la rénovation du site⁴, Chrysostome n'aurait pas pris la peine d'éclaircir une situation connue de tous. Flavien, quant à lui, est évoqué

1. L.-S. LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. XI, Paris 1706, p. 91.

2. Sous le règne de Valens (364-378), les évêques ariens soutenus par le pouvoir impérial semblaient peu intéressés par le développement de l'espace suburbain. Les mélécians, ayant été obligés de tenir leurs assemblées à l'extérieur de la cité, ont peu à peu développé leur conquête de l'espace chrétien d'Antioche, à partir des lieux de cultes suburbains. Voir MAYER – ALLEN, *The Churches of Syrian Antioch*, p. 141-142 et p. 182-191.

3. Voir SOLER, p. 23-40 et p. 77-89 sur les festivités civiques et païennes ; p. 95-124 sur le prestige des fêtes juives.

4. L'homéliste laisse entendre que le site était utilisé auparavant pour les dévotions privées : « Quant à notre peuple, ce n'est pas un faible préjudice

avec insistance comme étant le maître d'ouvrage d'une telle réalisation : « Conscient donc de cet inconvénient, le sage pasteur que voici [...] n'a pas supporté plus longtemps d'avoir sous les yeux ce préjudice [...]. Eh bien, que fait-il ? [...] Les torrents troubles et fétides, il les a comblés et obstrués en les enfouissant, les sources pures des martyrs, il les a transportées dans un endroit pur de toute souillure » (1, 44-51). Ce qui semble logique, car, comme le remarquent P. Allen et W. Mayer, pour mettre en œuvre une telle entreprise, pour à la fois réussir à obtenir l'approbation impériale et négocier avec les autorités civiles locales, il faut une personne assumant l'autorité la plus haute¹. On notera que le développement cité précédemment prend des allures d'éloge, ce qu'il convient de pratiquer lors d'une inauguration pour saluer le rôle du commanditaire. L'homéliste prend donc place le jour de l'inauguration du *martyrium* de Romanésie². Double opportunité pour Chrysostome : en exploitant les associations visuelles du site, persuader les auditeurs de l'importance de l'Ascension pour leur propre salut ; attirer en masse des auditeurs qui aiment venir visiter les tombes des martyrs³. Le moment exact de la cérémonie n'est pas précisé. Plusieurs offices se succédaient les jours de fête⁴. L'emploi du verbe « amener » dans l'expression « voilà pourquoi nous vous avons amenés (ἠγάγομεν)

que les lieux de sépulture lui faisaient endurer : il accourait auprès des restes des martyrs, mais faisait ses prières avec incertitude et hésitation, ignorant l'emplacement des tombes des saints et le lieu où reposaient les trésors véritables » (1, 31-35).

1. Voir MAYER-ALLEN, *John Chrysostom*, p. 341, n. 127.

2. Sur la symbolique de cette nouvelle pratique liturgique, voir MAYER – ALLEN, *The Churches of Syrian Antioch*, p. 188.

3. Chrysostome dit que la visite aux tombes des martyrs a toujours plus d'effet sur l'auditoire que ses propres sermons (voir *De sanctis martyribus*, PG 50, 648, 3-39).

4. Voir F. VAN DE PAVERD, *St. John Chrysostom, The Homilies on the Statues, An Introduction*, coll. OCA 239, Rome 1991, p. 191-201.

ici » (1, 61) indique que les fidèles sont venus en procession. Regroupés autour de l'évêque Flavien et du clergé – le troupeau de brebis (ποιμνία προβάτων) autour du pasteur (ποιμήν)¹ –, ils chantent des hymnes et des psaumes tout au long du chemin. Puisque Chrysostome prend la peine d'expliquer l'aménagement du site et d'honorer Flavien le commanditaire, il est certain que son homélie a été prononcée lors du premier office du jour sur le site².

b) Proposition de datation

La localisation à Antioche permet donc de situer la prédication entre 386 et 397, période où Jean a exercé dans la métropole syrienne. Il semble toutefois assez difficile de dater précisément, en l'absence de solides indices internes. Jean ouvre son sermon par une allusion à la cérémonie du Vendredi saint : « Lorsque nous célébrions la mémoire de la croix, c'est à l'extérieur de la ville que nous avons célébré la fête » (1, 1). Tillemont y voit une référence à l'homélie *Sur le cimetière et la croix*³ qu'il date des années 386-388 ou 392⁴. La composition de l'auditoire pendant la célébration eucharistique le porte à penser que l'homélie *Sur le cimetière et la croix* pourrait appartenir à la même période que les prédications de Noël *In diem natalem* (386) et *De baptismo Christi* (387)⁵. Mais il privilégie plutôt l'année 392, estimant avec raison que le temps écoulé entre le *Panegyrique des saintes Berniké, Prosdokè et Domnina*⁶

1. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur l'Ascension du Christ*, 1, 36 et 44.

2. Plusieurs prédicateurs pouvaient prendre tour à tour la parole lors d'une même journée, s'il y avait plusieurs offices ou, lors d'occasions spéciales, plusieurs sermons pouvaient se succéder avec des orateurs différents. Voir MAYER-ALLEN, *John Chrysostom*, p. 32.

3. CPG 4337 (PG 49, 393-398).

4. LENAIN DE TILLEMONT, p. 91, article 33.

5. *In diem nat.*, PG 49, 351-362, *De bapt. Christi*, PG 49, 363-372. Voir LENAIN DE TILLEMONT, p. 572 ; cf. *infra*, n. 4, p. 64 (*In diem nat.* en 387).

6. *De s. Bernice et Prosdocke*, PG 50, 629-640.

et l'homélie *Sur le cimetière et la croix*¹, prononcée une vingtaine de jours avant, est insuffisant entre 386 et 388. Montfaucon ne se prononce pas sur l'année, mais rejette la conclusion de Tillemont pour l'homélie *Sur le cimetière et la croix*². En effet, en 392, 25 ou 26 jours s'écoulent entre le Vendredi saint et la fête des trois saintes. Cette date est donc erronée. W. Mayer a prouvé que seules pouvaient convenir les années 386, 388, 391 ou 394 pour dater le *Panegyrique*. Sachant que cette fête a lieu le 20 ou 21 avril, aucune autre date n'est possible³, comme l'indique le tableau ci-dessous :

Année	Date de Pâques ⁴	Date du Vendredi saint	Nombre de jours entre le Vendredi saint et le 20 ou le 21 avril
386	5 avril	3 avril	17 ou 18
387	25 avril	23 avril	Impossible
388	9 avril	7 avril	13 ou 14
389	1 ^{er} avril	30 mars	21 ou 22
390	21 avril	19 avril	1 ou 2
391	6 avril	4 avril	16 ou 17
392	28 mars	26 mars	25 ou 26
393	17 avril	15 avril	5 ou 6
394	2 avril	31 mars	20 ou 21
395	25 mars	23 mars	28 ou 29
396	13 avril	11 avril	9 ou 10
397	5 avril	3 avril	17 ou 18

1. Voir *ibid.* col. 629, l. 13-14 : « Il n'y a pas encore vingt jours que nous avons célébré la mémoire de la croix. »

2. Voir PG 50, 441 et B. DE MONTFAUCON, *S. P. N. Joannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani opera omnia quae exstant*, t. 2, Paris 1718, p. 446.

3. W. MAYER, « Les homélies de Jean Chrysostome. Problèmes concernant la provenance, l'ordre et la datation », *REAug* 52/2 (2006), p. 343.

4. Date obtenue grâce au logiciel *Millesimo* de l'IRHT.

Ces dates conviennent-elles pour l'homélie *Sur l'Ascension* ? Il est absolument impossible de suivre Tillemont et d'affirmer que Jean fait référence à l'homélie *Sur le cimetière et la croix*. En effet, célébrer le Vendredi saint au cimetière chrétien d'Antioche se pratiquait chaque année, selon une coutume indiquée dans la prédication elle-même¹. Dès lors qu'elle est susceptible de s'appliquer à n'importe quelle date entre 386 et 397, l'allusion figurant dans l'homélie *Sur l'Ascension* ne constitue pas un indice assez précis pour proposer une année en particulier. Stiling, quant à lui, suppose qu'elle est de peu antérieure aux homélies 3 et 4 *Sur les changements de nom*, mais il ne donne pas d'arguments tangibles². Sans plus de preuves, Eltester avance la date du 14 mai 386³. Il est donc particulièrement difficile de fournir une date précise pour la prédication de l'homélie *Sur l'Ascension du Christ*.

c) La fête du quarantième jour après Pâques

Antioche figure au nombre des métropoles qui fêtent l'Ascension le quarantième jour après Pâques. Mentionnons également la Cappadoce, Chypre et la Gaule Cisalpine. J. Daniélou place en mai 388 l'homélie *In Ascensionem* de Grégoire de Nysse⁴. Pour Chypre, l'usage est attesté par le

1. Voir *De coem.*, PG 49, 393, 3-38.

2. Voir J. STILING, « De S. Joanne Chrysostomo, episcopo Constantinopolitano et ecclesiae doctore, prope comana in Ponto, commentarius historicus », 401-700 in *Acta Sanctorum Septembris*, IV, Anvers 1753, p. 486.

3. Voir W. ELTESTER, « Die Kirchen Antiochias im IV. Jahrhundert », *ZNW* 36 (1937), p. 281.

4. Voir *In Ascensionem Christi* (CPG 3178), éd. E. Gebhardt, *GNO* 9, p. 323-327. J. DANIELOU, « Grégoire de Nysse et l'origine de la fête de l'Ascension », dans P. GRANFIELD - J. A. JUNGMANN (éd.), *Kyriakon, Festschrift Johannes Quasten*, II, Münster - Westfalen 1970, p. 663-666. Malgré les affirmations de W. Gessel plaçant cette homélie à la fin de la Vigile pascale (voir W. GESSEL, « Gregor von Nyssa und seine Psalmenhomilie Ὡς γλυκὺς : Überlegungen zur sog. Himmelfahrtspredigt des Nysseners », dans H. BECKER - R. KACZYNSKI (éd.), *Liturgie und*

sermon *In Assumptionem Christi* d'un pseudo-Épiphane, probablement contemporain de l'évêque de Salamine¹. Enfin, pour la Gaule cisalpine, nous possédons deux témoignages, un texte de Filastre de Brescia, évêque au moins depuis 380² et mort avant 397, et l'homélie *Pour l'Ascension*, de Chromace, évêque d'Aquilée de 388 à 407³. Les autres sources citant la fête de l'Ascension au quarantième jour ne sont pas antérieures à 380 et ont pour origine les métropoles pour lesquelles nous possédons des textes antérieurs. À Antioche tout d'abord, Chrysostome cite l'Ascension en 387 dans l'homélie *De beato Philogonio* aux côtés des trois grandes fêtes du calendrier liturgique, Théophanie, Pâques et Pentecôte⁴. Lorsque les *Constitutions apostoliques* sont rédigées, vers 388-390, l'Ascension semble déjà être un rendez-vous installé dans le paysage liturgique de la cité depuis au moins quelques années⁵. Quant à

Dichtung : Ein interdisziplinäres Kompendium II, coll. *Pietas Liturgica* 2, St.-Otilien 1983, p. 669-690), R. Bishop a repris le dossier et maintient l'analyse de Daniélou : voir R. BISHOP, « Gregory of Nyssa's Sermon on the Ascension (CPG 3178) », dans R. BISHOP - J. LEEMANS (éd.), *God Went Up Today*, Louvain 2011, p. 252-281. Néanmoins, si l'hypothèse de Gessel était confirmée, le premier témoignage conservé d'une fête de l'Ascension en Cappadoce serait l'homélie de Basile de Séleucie, *In Assumptionem Domini* (CPG 6659).

1. CPG 3770 (PG 43, 477-485). Voir H. F. STANDER, « Fourth and Fifth Century Homilists on the Ascension of Christ », dans A. J. MALHERBE - F. W. NORRIS - J. W. THOMPSON (éd.), *The Early Church in Its Contexts: Essays in Honour of E. Ferguson*, coll. *Novum Testamentum Supplements* 90, Leyde 1998, p. 272.

2. Il est présent l'année suivante au concile d'Aquilée : Voir *Gesta Concilii Aquilensis*, éd. M. Zelzer, *CSEL* 3, p. 313-368.

3. Sermon 8, éd. J. Lemarié - H. Tardif, *SC* 154, Paris 1969, p. 183-194. La note 1 p. 45 évoque aussi ses échanges avec Chrysostome.

4. *De beato Philogonio*, PG 48, 752, 55-56.

5. *Const. apost.* V, 20, 2, éd. M. Metzger, Paris 1992, p. 191-192 ; V. Saxer propose la date de 390 : voir « Les progrès de l'organisation ecclésiastique à la fin du I^{er} siècle et au milieu du III^e siècle (180-250) », dans *Histoire du christianisme*, t. 1, p. 794.

Chromace, il recommande la fête au zèle des fidèles, ce qui plaiderait en faveur de sa nouveauté à Aquilée¹. De même, à Brescia, vers 385-389, Filastre parle d'une célébration de l'Ascension quarante jours après Pâques (*post Pascham die quadragesimo*)². Le Discours 41 de Grégoire de Nazianze constitue le premier témoignage d'une homélie traitant de la venue de l'Esprit saint, indépendamment des thèmes liés à l'Ascension du Christ. Moerschini la date de 379³. Cette homélie a été prononcée à la troisième heure, moment où l'on situait l'effusion de l'Esprit⁴. Néanmoins, cela ne permet pas de déterminer si l'Ascension se fêtait alors le quarantième jour à Constantinople⁵. Une référence dans le discours de Grégoire pour Noël, daté de 380, mérite examen, même si rien n'indique que l'allusion concerne la fête du quarantième jour. L'Ascension figure dans une liste énumérant plusieurs épisodes de la vie de Jésus liés à des commémorations existantes : Incarnation, Passion, Résurrection, montée au ciel. L'évêque de Constantinople insiste d'ailleurs sur ce point lorsqu'il dit : « Que de solen-

nités nombreuses (πόσαι πανηγύρεις) à propos de chacun de ces mystères du Christ¹ ! » Faut-il trouver ici une allusion à la fête du quarantième jour après Pâques ? On ne saurait le dire, puisque Grégoire n'a pas laissé d'homélie sur l'Ascension. Le mot πανηγύρεις pourrait aussi bien convenir pour désigner l'un des offices du cinquantième jour, célébrant l'Ascension du Christ, comme à Jérusalem vers 381-384. Égérie décrit clairement un tel office, entre la sixième et la neuvième heure, à l'Imbomon, sur le Mont des Oliviers². Davies n'y voit pas l'expression de l'ancienne tradition décrite par Cabié³. Pourtant la liturgie des lectures, les hymnes et les prières décrites par Égérie pour l'office de la sixième heure seront repris au V^e siècle, lorsque Jérusalem aura adopté la fête du quarantième jour et la célébrera à l'Imbomon⁴. P. Regan montre que cette fête est adoptée à Jérusalem sous l'influence d'usages étrangers⁵. La pèlerine décrit deux offices au cinquantième jour. Celui de la 3^e heure dévolu à la célébration de la descente de l'Esprit et celui de la 6^e heure. L'observance de Jérusalem distingue donc deux célébrations successives, alors que Maxime de Turin au tournant des IV^e et V^e siècles, atteste, pour le cinquantième jour, une seule célébration commémorant à la fois l'Ascension

1. *Pour l'Ascension*, l. 118-119, SC 154, p. 194-195 : « Il convient en vérité que nous célébrions la solennité de ce jour. »

2. *Filastrii episcopi Brixienensis : Diversarum Hereseon liber*, CXLIX (121), 3, éd. F. Heylen, CCSL 9, p. 312.

3. Discours 41 *Sur la Pentecôte*, éd. C. Moerschini - P. Gallay, SC 358, Paris 1990, p. 312-355. Pour la datation, *ibid.*, p. 16-22. Délivré le 10 juin 379, année où Pâques tombe le 21 avril, à Constantinople, devant une petite communauté nicéenne.

4. Sur la tradition de placer cet événement à la troisième heure, voir *infra*, p. 65, n. 1.

5. Pour R. CABIÉ, *La Pentecôte. L'évolution de la cinquantaine pascale au cours des cinq premiers siècles*, Tournai 1965, p. 117-119, il s'agit de la première célébration de la Pentecôte au cinquantième jour. Mais il est impossible de l'affirmer, compte tenu de la pratique dont témoigne Égérie et parce que Grégoire de Nazianze n'a pas laissé de texte pour la fête du quarantième jour.

1. Discours 38 *Pour la Théophanie*, 16, l. 15-18, SC 358, p. 142-143.

2. ÉGÉRIE, *Journal de voyage*, 43, 3-6, éd. P. Maraval, SC 296, Paris 1982, p. 300-303. Pour la datation du texte, voir P. DEVOS, « La date du voyage d'Égérie », *AB* 85 (1967), p. 165-194.

3. Voir CABIÉ, p. 168 ; J. G. DAVIES, chap. « The Observance of Ascension Day », Appendice n. 1, dans *He Ascended into Heaven, A Study in the History of Doctrine*, New York 1958, p. 193 et ID., « *The Peregrinatio Egeriae and the Ascension* », *VChr* 8 (1954), p. 96.

4. Voir T. J. TALLEY, *The Origins of the Liturgical Year*, New York 1986, trad. fr. A. Davril, *Les origines de l'année liturgique*, coll. *Liturgie* 1, Paris 1990, p. 86.

5. P. REGAN, « The Fifty Days and the Fiftieth Day », *Worship* 55 (1981), p. 194-218, spéc. p. 210.

et la descente de l'Esprit¹. Bien que les pratiques divergent légèrement, les deux villes suivent une même tradition que l'on peut faire remonter au moins au début du III^e siècle, comme l'indique *La doctrine des Apôtres*². Ce document, écrit en Syrie, rapporte le récit de la Pentecôte des Apôtres et, probablement pour justifier la pratique de la communauté dans laquelle le texte a été élaboré, raconte que l'Ascension du Christ a eu lieu le même jour. De même, vers 332, en Palestine, Eusèbe de Césarée rend compte d'une célébration de l'Ascension au cinquantième jour après Pâques : « Et le nombre de la cinquantaine ne s'arrête même pas à ces sept semaines : mais, après avoir dépassé les sept semaines, à la dernière unité qui les suit immédiatement, il met le sceau sur le jour très festif de l'Ascension du Christ³. » On ne sait pas si les deux événements étaient célébrés lors du même office ou s'ils donnaient lieu à deux cérémonies distinctes. Par ailleurs, la première homélie pour une fête de l'Ascension

1. Voir MAXIME DE TURIN, Sermon 56 *Sur l'Ascension*, dans *L'année liturgique*, trad. N. Plazanet-Siarri, *PdF* 65, Paris 1996, p. 145-148, d'après l'édition critique d'A. Mutzenbecher, *CCSL* 23, p. 224-226. Les sermons 40 et 44, prononcés également le cinquantième jour, s'intitulent *Sur la Pentecôte*, commentent les péripécies sur l'Ascension (Ps 68, 4 ; 109, 1 ; Mt 25, 33 ; Lc 5, 34-35 ; Ac 1, 5, 9 ; 7, 56) et développent des thèmes assignés aux homélies pour le quarantième jour – le Christ à la droite du Père (sermon 40, 2, p. 150-151) et la nuée sur laquelle le Christ monte au ciel (sermon 44, 3, p. 155-156).

2. Cité par CABIÉ, p. 134-135.

3. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *De sollemnitate paschali*, PG 24, 697 C. Texte cité également par S. SALAVILLE, « La Tessarakostè, Ascension et Pentecôte au IV^e siècle », *Échos d'Orient* 28 (1929), p. 260. Voir aussi EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Vie de Constantin*, IV, 64 (texte dans *SC* 559, p. 532) : « [...] la très sainte Pentecôte qui est [...] scellée d'une unité, durant laquelle, d'après les livres divins, ont eu lieu l'Ascension aux cieux de notre commun Sauveur et la descente de l'Esprit saint sur les hommes » (sauf mention contraire, c'est nous qui traduisons).

commémorée le quarantième jour à Alexandrie est un texte de Cyrille autrefois attribué à un pseudo-Athanase¹. Une certaine prudence s'impose néanmoins lorsque l'on examine la mise en place de la fête du quarantième jour, car les problèmes soulevés font encore débat².

Dans le cadre de cette introduction, nous nous bornerons à constater que la fête du quarantième jour n'est pas encore très répandue dans l'empire au moment où Chrysostome prend la parole dans le *martyrium* de Romanésie. Sa diffusion s'accélère entre le début du V^e et le VI^e siècles. Les textes sont en effet plus nombreux pour cette période. Outre l'homélie de Cyrille d'Alexandrie, sont arrivées jusqu'à nous 11 homélies d'Augustin³. Dans le sermon 265 F (*Lambot* 25), prononcé vers 405, l'évêque d'Hippone affirme que la célébration du quarantième jour est désormais

1. *Oratio in Ascensionem Domini*, éd. C. Datema, dans « Une homélie inédite sur l'Ascension », *Byzantion* 44 (1974), p. 126-137.

2. H. Buchinger travaille actuellement sur le sujet. R. Cantalamessa met parfois en doute, à la lumière de nouveaux indices, les conclusions de Cabié : voir R. CANTALAMESSA, *Easter in the Early Church: An Anthology of Jewish and Early Christians Texts*, tr. J. M. Quigley – J. T. Lienhard, Collegeville (MN) 1993, p. 21-22.

3. Sermon 261 *In die quadragesimo Ascensionis Domini*, PL 38, 1202-1207 ; Sermon 262 *In die Ascensionis Domini*, PL 38, 1207-1209 ; Sermon 263 *De Ascensione Domini*, PL 38, 1209-1212 ; Sermon 263 A, *Pour l'Ascension (Mai 8)* ; Sermons 264 et 265 *De Ascensione Domini* IV et V (PL 38, 1212-1218 ; 1218-1224) ; Sermons 265 A à F *Pour l'Ascension*, publiés dans G. MORIN (éd.), *Miscellanea Agostiniana* I, Rome 1930 : *Liverani* 8, p. 391-395 ; *Bibl. Casin.* 2, p. 413-415 ; *Guelf.* 20, p. 504-506 ; *Morin* 17, p. 659-664 ; publiés dans *PLS 2 : Lambot* 16, col. 805-807 ; *Lambot* 25 col. 827-830. Voir Fr. DOLBEAU, *Augustin et la prédication en Afrique : Recherches sur divers sermons authentiques, apocryphes ou anonymes*, *EEA* 179, Paris 2005 ; A. DUPONT, « Augustine's Sermones ad populum on the Feast of the Ascension », dans R. BISHOP – J. LEEMANS (éd.), *God Went Up Today*, Louvain 2011, p. 340-360.

bien établie dans le monde chrétien¹. En plus des homélies pseudo-chrysostomiennes déjà citées², mentionnons les deux homélies issues du milieu nestorien d'Antioche, *In Assumptionem Domini* et *In Christi Ascensionem*, déjà évoquées³, ainsi que deux textes de Proclus⁴, une homélie de Basile de Séleucie⁵ et le *De Ascensione* de Diadoque de Photicé⁶. Précisons que l'*In Ascensionem Christi et in principium Actorum* de Sévérien de Gabala n'est pas un sermon pour le jour de l'Ascension⁷. Sévère d'Antioche, enfin, nous a laissé trois homélies pour l'Ascension et sept hymnes traduits en syriaque au début du VII^e siècle, d'après des textes originaux écrits en grec, mais détruits à la suite de sa condamnation en 536⁸.

1. AUGUSTIN, Sermon 265 F (*Lambot* 25), *PLS* 2, 827. Sur l'existence d'une célébration du quarantième jour à Hippone avant l'installation d'Augustin, voir A. DUPONT, « Augustine's Homiletic Appreciation of the Feast of the Ascension: Preaching on Christological Orthodoxy, Divine Soteriology and the Moral Life Forty Days after Easter (ss. 261-265F) », dans *Preaching after Easter. Late Antique Sermons on the Feasts of Ascension and Pentecost*, Louvain, 25-27 mars 2013 (à paraître).

2. Voir *supra*, p. 11, n. 1.

3. Voir *supra*, p. 11, n. 1.

4. *CPG* 5836 (*PG* 62, 727-730) et *CPG* 5820, (*PG* 65, 833-837), attribuée à Nil d'Ancyre par Photius, mais que J. G. Davies restitue à Proclus : voir J. G. DAVIES, « Proclus and Pseudo-Nilus », *HTR* 49/3 (1956), p. 179-181.

5. *In Assumptionem Domini* (*CPG* 6659), *PG* 28, 1092-1100.

6. *Œuvres spirituelles*, éd. E. Des Places, *SC* 5ter, Paris rééd. 1997, p. 164-168 ; J. LEEMANS, « Anti-Jewish Polemic, Christology, and the Reception of Chalcedon: Diadochus of Photicé on the Ascension of the Lord », dans R. BISHOP – J. LEEMANS (éd.), *God Went Up Today*, Louvain 2011, p. 324-339.

7. *CPG* 4187 (*PG* 52, 773-792). Sévérien aurait prononcé une homélie ce jour-là, mais elle n'est pas parvenue jusqu'à nous : voir Th. ANTONOPOULOU, *The Homilies of the Emperor Leo VI*, Leyde 1997, p. 211 et n. 266.

8. *Sur l'Ascension* hom. 24 (16 mai 513), *PO* 37, p. 134-145 ; hom. 47 (8 mai 514), *PO* 35, p. 304-315 ; hom. 71 (28 mai 515), *PO* 12, p. 52-70 ; Hymnes pour l'Ascension : 103-1-IV, *PO* 6, p. 14-142 ; 104-2-III, *ibid.*, p. 142-143 ; 105-3-VI, *ibid.*, p. 143-144 ; 106-4-IV, *ibid.*, p. 144-145 ; 107-

Quand cette fête du quarantième jour est-elle apparue dans l'Église officielle ? Pour tenter de répondre à la question, il est indispensable d'étudier les données relatives à l'apparition de la Pentecôte comme fête autonome. L'ouvrage de Davies, pionnier dans l'étude de l'élaboration de la pensée chrétienne sur l'Ascension du Christ, fait remonter la fête du quarantième jour au tout début du IV^e siècle¹. Omettant de prendre en compte, dans son étude, l'histoire de la mise en place de la Pentecôte, l'interprétation des deux documents sur lesquels il s'appuie n'est plus aujourd'hui recevable. Le canon 43 du concile d'Elvire qui réunit vers 300-303 les communautés de la péninsule ibérique², constitue le tout premier témoignage de l'importance prise par le quarantième jour d'après le calendrier utilisé dans Ac 1, 3. Bien entendu, cela ne signifie pas que ce jour n'avait pas d'importance auparavant. Au contraire, il faut penser que les usages qu'il prohibe sont probablement plus anciens, mais que l'Église officielle cherche à les interdire à un moment où elle tente d'unifier le christianisme. Ce texte du synode

5-VII, *ibid.*, p. 145-146 ; 229-1, *ibid.*, p. 683-685 ; pour l'Ascension et la Pentecôte, 215-V, *PO* 7, p. 676. Études sur les homélies : M. BRIÈRE, *Les homélies cathédrales de Sévère d'Antioche. Introduction générale à toutes les homélies*, *PO* 29, p. 50-62 ; P. ALLEN, « Severus of Antioch as Theologian, Dogmatician, Pastor and Hymnographer », dans R. BISHOP – J. LEEMANS (éd.), *God Went Up Today*, Louvain 2011, p. 361-375. Pour la présentation et la réception des hymnes, voir P. ALLEN – C. T. R. HAYWARD, *Severus of Antioch*, coll. *The Early Church Fathers*, Londres – New York 2004, p. 54-55 ; pour la condamnation et de la réhabilitation de Sévère, p. 11-38.

1. DAVIES, *He Ascended into Heaven*, p. 192-198.

2. Plus exactement réuni à Iliberri, aujourd'hui Grenade. Pour la datation du concile, voir M. SOTOMAYOR Y MURO, « La Iglesia en la España romana », dans R. GARCIA VILLOSLADA (éd.), *Historia de la Iglesia en España*, Madrid 1979, p. 87-89. Les 38 communautés représentées au concile sont toutes issues de la péninsule ibérique : voir Ch. PIETRI, « La géographie nouvelle », dans *Histoire du christianisme*, t. 2, p. 144-145. Pour les études à consulter sur ce concile, voir la bibliographie fournie par J. FONTAINE et L. PIETRI, *ibid.*, p. 815, n. 10.

réaffirme l'importance de célébrer de manière particulière le cinquantième jour, « le jour de la Pentecôte¹ ». Quelle situation cette affirmation reflète-t-elle ? Elle implique que certaines communautés ibériques ne prêtaient pas assez d'attention à ce jour en particulier parce qu'elles reprenaient le jeûne après le quarantième jour, estimant que ce jour-là le Christ « avait été enlevé² » et invoquant Mc 2, 18-20 : « Tant qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais des jours viendront où l'époux leur aura été enlevé ; alors ils jeûneront ce jour-là. » Or, selon la tradition de certaines Églises, perceptible au moins depuis la fin du II^e siècle³, la pratique du jeûne était suspendue depuis le dimanche de Pâques jusqu'au dimanche du cinquantième jour. En 325 d'ailleurs, le jeûne pendant cette période est prohibé par le canon 20 du concile de Nicée⁴. Cet usage de rompre le jeûne le quarantième jour n'était sans doute pas propre à quelques Églises ibériques, comme le prouve la précision apportée à Nicée. Davies y voit la preuve de l'existence d'une célébration de la fête de l'Ascension⁵. Certes, le texte d'Elvire prouve l'existence d'une cérémonie autorisant la reprise du jeûne après l'Ascension du Christ, le quarantième jour après Pâques, dans un certain nombre de communautés chrétiennes ibériques. Mais cela ne prouve pas pour autant l'existence d'une fête autonome de l'Ascension. Il s'agit probablement encore d'une célébration unitaire – enlèvement de Jésus et descente de l'Esprit –, comme

1. Texte du canon 43, voir J. D. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, II, p. 13 : « Praeam institutionem emendari placuit juxta auctoritatem Scripturarum, ut cuncti diem Pentecostes celebramus, ne si quis non fecerit, novam haerese[m] induxisse notetur. » Cf. interprétation de CABIÉ, p. 182.

2. *Ibid.*

3. Voir TALLEY, p. 77.

4. Texte cité par CABIÉ, n° 1, p. 183.

5. DAVIES, *He Ascended into Heaven*, p. 196.

l'attestent les textes antérieurs à 380, réunis par Cabié ou encore l'homélie de Maxime de Turin *Pour l'Ascension*. Davies, suivant ainsi S. Salaville¹, cite à l'appui de sa théorie, un texte du concile d'Antioche de 341. Le canon 20 fixe les deux sessions annuelles des synodes en Syrie et dit que la session de printemps aura lieu « la troisième semaine de la fête de Pâques, de sorte que le synode puisse se terminer la quatrième semaine de la Pentecôte² ». Davies voit dans ce document « une référence claire au quarantième jour après Pâques³ ». Or, le texte ne parle pas du quarantième jour, mais de la quatrième semaine, qui se situe entre le vingt-deuxième et le vingt-huitième jour. On peut donc observer que si une fête met fin au synode, ce n'est pas l'Ascension, mais la fête de la mi-Pentecôte⁴. La quatrième semaine après Pâques se situe au milieu de la cinquantaine, au moment où l'on célèbre la Mésopentekostè. Les *Constitutions apostoliques*, environ cinquante ans après le concile, à une époque où Antioche a adopté la fête du quarantième jour, réaffirment que « les évêques tiendront des assemblées deux fois par an [...] ; une première fois dans la quatrième semaine de la Cinquantaine⁵ », ce qui confirme que la session

1. *Ibid.*, p. 197 ; S. SALAVILLE, « La Tessarakostè au V^e canon de Nicée », *Échos d'Orient* 13 (1910), p. 65-72 ; 14 (1911), p. 355-357 ; « La Tessarakostè, Ascension et Pentecôte », p. 257-271.

2. Voir CABIÉ, p. 184.

3. DAVIES, *He Ascended into Heaven*, p. 197.

4. C'est aussi l'avis de CABIÉ, p. 183 et de TALLEY, p. 84. Cette fête de la mi-Pentecôte, qui existe toujours dans la liturgie orthodoxe actuelle, est attestée à Antioche en 514 par Sévère (hom. 46) et à Ravenne entre 400 et 450, par Pierre Chrysologue (serm. 85, *CCSL* 24A, p. 524-525). Pour l'existence de cette fête dans l'Orient chrétien au IV^e siècle, voir H. R. DROBNER, « Die Festpredigten der Mesopentecoste in der alten Kirche », dans V. GROSSI – A. DI BERARDINO (éd.), *Ricerche patristiche in onore di Dom Basil Studer OSB*, coll. *Studia Ephemeridis Augustinianum* 33, Rome 1993, p. 137-170.

5. *Const. apost.* VIII, 47, 37, trad. M. Metzger, *SC* 336, p. 287.

du synode ne s'achève pas en raison des cérémonies de l'Ascension comme le croit Davies. En somme, rien dans les deux documents fournis par Davies ne nous laisse supposer l'existence de cette fête avant le troisième quart du IV^e siècle.

De tous les sermons pour l'Ascension et la Pentecôte, de tous les témoignages tangibles que nous possédons concernant l'autonomie de ces fêtes, aucun ne nous permet de remonter avant 380¹. Cette date coïncide avec la tenue du concile de Constantinople qui, comme on le sait, siégea de mai à juillet 381 et proclama la divinité de l'Esprit saint². Il nous paraît nécessaire, comme le suggère J. Daniélou³, de relier ensemble ces éléments pour éclairer le contexte officiel dans lequel la dissociation entre Ascension et Pentecôte s'est réalisée ou du moins accélérée. Montée au ciel du Christ et descente de l'Esprit sont à l'origine fêtées ensemble, le cinquantième jour, soit lors d'un même office ou lors d'offices différents comme à Jérusalem vers 381-384. Cette tradition est très ancienne et sans doute originelle, mais elle n'est pas uniforme, comme le prouvent par exemple les usages en vigueur dans la péninsule ibérique. Sous l'influence des conciles qui, à partir de 300, combattent l'usage de rompre le jeûne le quarantième jour et réaffirment l'importance du cinquantième jour, la question se pose peut-être de fêter ces deux événements de manière distincte. Enfin, le concile de Constantinople, en définissant la place de la troisième personne de la Trinité, fait du cinquantième jour la fête du

1. Si la date à laquelle Filastre de Brescia a pris ses fonctions d'évêque nous était connue et si elle était antérieure à 380, nous pourrions utiliser cette date comme *terminus post quem* pour situer précisément les premiers témoignages homilétiques sur l'Ascension fêtée le quarantième jour.

2. Pour le concile de Constantinople, voir Ch. PIETRI, « Les dernières résistances du subordinationisme et le triomphe de l'orthodoxie nicéenne (361-385) », dans *Histoire du christianisme*, t. 2, p. 388-391 et 398.

3. Voir DANIELOU, « Grégoire de Nysse et l'origine de la fête de l'Ascension », dans *Kyriakon*, p. 664.

Saint-Esprit, si bien que l'Ascension du Christ se trouve commémorée le quarantième jour.

3) Les apports de l'homélie

a) Les lectures de la liturgie

Chrysostome ne fournit aucun renseignement direct concernant les textes lus lors de l'office. Chaque Église ayant à cette époque des usages parfois différents, il est assez difficile de déterminer les lectures effectuées à ce moment-là¹. Il est sûr néanmoins que le *Psaume* 109, 1 et les versets dont Jean fait l'exégèse ont été lus dans l'assemblée.

Le *Psaume* 109, 1 – *Assieds-toi à ma droite* (3, 28) – évoque, dans les écrits néo-testamentaires, l'Ascension du Christ². Faisant du prophète David un témoin de l'arrivée du Christ au Royaume, il est traditionnellement cité par les Pères anté-nicéens pour réhabiliter les écrits bibliques dénigrés par les chrétiens gnostiques et prouver la résurrection des corps que niaient ces communautés, puis, plus tard, pour prouver aux ariens la divinité du Fils³. L'explication qu'en donne Chrysostome dans ses homélies *Sur les*

1. Les plus anciens lectionnaires conservés remontent au X^e s. pour la liturgie de Constantinople. Voir J. MATEOS, *Le Typicon de la Grande Église*, t. 2, *Le cycle des fêtes mobiles*, coll. OCA 166, Rome 1963. Au V^e s., pour la liturgie de Jérusalem (rituel de Jérusalem pour les années 418-439), conservée dans le lectionnaire arménien, traduit du grec. Voir Ch. RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121*, t. II, *Édition comparée du texte et de deux autres manuscrits, introduction, textes, traduction et notes*, PO 36, p. 141-390.

2. Voir Mt 22, 44 ; Mc 12, 36 ; Lc 20, 42 ; Ac 2, 34 ; He 1, 13, repris par les premiers apologistes, JUSTIN, *Apologie* I, 45, 2, SC 406, p. 248-249 ; *Dialogue* 32, 3 ; 56, 14 ; 63 ; 127, 5, cité avec Ps 23, 7 (voir éd. E. J. Goodspeed, *Die ältesten Apologeten*, Göttingen 1915, p. 90-265) ; IRÉNÉE DE LYON, *Démonstration de la prédication apostolique* 48-49, SC 406, p. 152-157.

3. Une recherche dans le TLG fait apparaître une douzaine de résultats dans l'hérésiology, notamment chez Justin, Irénée et le Ps.-Hippolyte. De nombreuses références, une cinquantaine, se rencontrent dans les écrits anti-ariens d'Eusèbe, de Marcel d'Ancyre, d'Athanase, d'Épiphanes.

*Psaumes*¹ est d'ailleurs dirigée contre les adversaires de la divinité du fils, les anoméens et Paul de Samosate – évêque d'Antioche déposé en 269² – et contre les idées gnostiques sur la résurrection, véhiculées dans la métropole par Marcion et les manichéens³. Dans notre homélie, le *Psaume* 109, 1 introduit le développement christologique sur la nature de celui qui est monté⁴, et explique la signification de l'Ascension pour les humains : « et le Père a tellement admiré le don, tant en raison de la dignité de l'offrant que de la perfection de l'offrande, qu'il a reçu le don de ses propres mains, l'a placé auprès de lui et a dit : *Assieds-toi à ma droite* » (3, 25-28). Nous trouvons en effet dans cette phrase le terme « dignité », qui exprime l'égalité du Fils avec le Père et la référence à la portée salvifique de l'événement : le Christ a fait monter au ciel la nature humaine, idée qui structure toute la partie liturgique de l'homélie (§ 2 – 5). Chrysostome poursuit : « À quelle nature Dieu a-t-il dit : *Assieds-toi à ma droite* ? À celle qui avait entendu : *Tu es terre, et tu retourneras à la terre* » (3, 30-31). On peut constater ici que le verset, s'il sert à insister sur la nature divine du Christ, comme dans le *Commentaire*⁵, est également interprété en faveur de la nature humaine de celui qui est monté.

1. Voir *Exp. in Ps. 109*, PG 55, 264-279.

2. Voir *Exp. in Ps. 109*, 1, PG 55, 264, 61-63 : « Ce psaume combat en effet les juifs, Paul de Samosate, les disciples d'Arius, ceux de Marcion et les manichéens. » Sur l'Église d'Antioche au III^e s. et sur Paul de Samosate, voir Ch. PIETRI, « La géographie nouvelle » et « L'épanouissement du débat théologique et ses difficultés sous Constantin », dans *Histoire du christianisme*, t. 2, respectivement p. 85-89 et p. 253-254.

3. Voir *infra*, n. 1, p. 39.

4. Voir *infra*, p. 38-50.

5. *Exp. in Ps. 109*, 2, PG 55, 267, 46 – 268, 15 : « Le prophète nous montre Dieu et son interlocuteur assis sur le même trône [...] pour nous prouver qu'il y a entre eux égalité d'honneur [...], car le trône étant symbole de royauté, s'il n'y a qu'un seul trône, c'est que la royauté a été partagée entre ceux qui s'y sont assis. »

La lecture de ce *Psaume* 109, 1 pour l'Ascension est beaucoup moins attestée que le *Psaume* 23. En dehors de Chrysostome, seuls y font référence Chromace d'Aquilée, Basile de Séleucie et Sévère d'Antioche, dans son homélie 47 *Pour l'Ascension*, prononcée le 8 mai 514¹. Jean ne cite pas le Ps 23, 7-10, central dans les sermons de Grégoire de Nysse, Chromace et Cyrille d'Alexandrie². On peut voir dans l'usage adopté par ces homélistes l'influence des ouvrages d'Origène, Athanase ou Eusèbe de Césarée, qui furent parmi les premiers à donner une signification christologique à ces versets³. Une telle interprétation s'est élaborée elle aussi dans le cadre des polémiques anti-ariennes prouvant la divinité du Christ. Pour cela, il convenait de mettre en

1. Voir CHROMACE, *Pour l'Ascension*, l. 105-106, p. 192-193 ; BASILE DE SÉLEUCIE, *In Assumptionem Domini*, PG 28, 1093, 21-23 ; *ibid.* 1100, 43-46 ; PS.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 1, PG 52, 794, 29-31. Voir P. ALLEN, « Severus of Antioch as Theologian... », p. 367.

2. GRÉGOIRE DE NYSSE, *In Ascensionem Christi*, p. 325-327 ; CHROMACE, *Pour l'Ascension*, p. 188-191, avec Ps 23 et Is 63, 1 associés pour souligner l'Incarnation. Il est combiné avec Is 63, 1 pour former une scénographie de la montée triomphale chez CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Oratio in Ascensionem Domini*, éd. C. Datema, dans « Une homélie inédite sur l'Ascension », *Byzantion* 44 (1974), p. 127-130. Voir aussi J. DANIELOU : « Les Psaumes dans la liturgie de l'Ascension », *La Maison Dieu* 21 (1950), p. 40-56.

3. Parmi quelques références chez Justin et le Ps.-Hippolyte (frag. *Exp. in Ps. 20*, 6) qui rapporte le dialogue entre les anges éclairés et les gardiens des portes, le *TLG* fournit plusieurs références dans les écrits d'Eusèbe, toujours dans le cadre d'une démonstration de la divinité du Christ, chez ORIGÈNE (*In Matth.*, hom. 16, 19 ; *In Iohannem*, hom. 6, 56) où pour la première fois le Ps 23 est associé à Is 63, 1, que suivent ATHANASE (*De incarnatione Verbi* 25, 6 ; *De synodis arimini et Seleucia* 49-5 ; *Orationes contra arianos* 26, 97 ; 384 ; *Epistula ad Marcellinum de interpretatione Psalmorum*, PG 27, 11 ; *Expositiones in Psalmos*, PG 27, 140-141) et DIDYME (*Commentarii in Ps. 22 – 26*, 10). Rappelons l'influence d'Origène sur Grégoire et, sur Chromace, celle d'Athanase, qui séjourna à plusieurs reprises à Aquilée : voir J. LEMARIÉ, dans CHROMACE D'AQUILÉE, *Sermons* I, SC 154, p. 43. L'homélie de Cyrille était anciennement attribuée à Athanase.

évidence les textes bibliques susceptibles de prédire cette Ascension. Chrysostome connaît cette tradition, puisqu'il cite le Ps 23 dans sa première homélie pour la Pentecôte et évoque la scénographie de la montée aux cieux : « Les anges, voyant nos prémices emmenées là-haut, se réjouissaient en disant : *Chefs, ouvrez vos portes et vous, portes éternelles, ouvrez-vous et le roi de gloire entrera*¹. » Il est donc clair que la lecture du Ps 23 se pratiquait à Antioche lors de la fête de l'Ascension, bien que les autres écrits authentiques de Jean ne proposent aucun commentaire ni citation des versets 7 à 10 de ce psaume. D'ailleurs, les textes pseudépigraphiques pour l'Ascension en présentent plusieurs occurrences², mais ont-ils été composés en milieu antiochien ? Cet usage à Antioche aux v^e et vi^e siècles est confirmé par l'homélie nestorienne *In Assumptionem Domini* et l'homélie 47 de Sévère *Sur l'Ascension*³.

L'épître du jour porte à la connaissance de l'auditoire le récit de l'Ascension au chapitre I des *Actes des Apôtres*, le seul texte canonique qui, avec Lc 24, 51, rapporte l'événement⁴. Il est mentionné dans plusieurs sermons pour l'Ascension⁵.

1. *Sur la Pentecôte* 1, 5, 45-47, p. 246.

2. *In Ascensionem* 3, PG 52, 797 ; *In Ascensionem* 5, PG 52, 801.

3. *In Assumptionem Domini*, l. 21-54, p. 118-119, l'utilise pour insister sur l'Incarnation. Sévère cite les versets 8 et 10 du Ps 23 (renseignement fourni par P. Allen). Citons deux autres textes : Ps.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 3, PG 52, 797, 8-14. L'auteur l'utilise pour parler du combat avec le diable avant la montée ; *In Ascensionem* 5, PG 52, 801, 49-55.

4. Plusieurs textes néo-testamentaires font référence à l'accomplissement de l'Ascension (Co 3, 1 ; Ph 3, 20, etc.) ou l'annoncent (par ex. Mc 14, 62) : voir l'étude détaillée de DAVIES, *He Ascended into Heaven*, p. 24-46.

5. Ps.-ÉPIPHANE DE SALAMINE, PG 43, 485, 23-41 ; homélie nestorienne *In Christi Ascensionem*, l. 38-41, p. 124 ; BASILE DE SÉLEUCIE, *In Assumptionem Domini*, PG 28, 1100, 35-36 ; Ps.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 1, PG 52, 792, 31-32 ; *In Ascensionem* 3, PG 52, 798, 11-15 ; *In Ascensionem* 4, PG 52, 801, 10-11 ; *In Assumptionem Domini*, PG 61, 712, 58-60 ; MAXIME DE TURIN, dans une homélie qui suit l'ancienne tradition, sermon 44, 2, p. 155.

Chromace indique qu'il vient d'être lu dans l'assemblée : « Votre Dilection vient de l'entendre dans la présente lecture : notre Seigneur et Sauveur, en présence de ses disciples, et sous leurs yeux, est monté au ciel¹. » De même, Égérie en porte témoignage pour la version primitive de la fête et l'on sait que cette lecture figure lors de la fête du quarantième jour à Jérusalem au début du v^e siècle, d'après le lectionnaire arménien². Elle tend probablement à se généraliser à cette époque, dès lors que la fête du quarantième jour est adoptée, mais n'est pas mentionnée dans toutes les homélies conservées³. Cela dépend du nombre de prédications réparties dans la journée de l'Ascension et du moment auquel la lecture de l'Apôtre est faite. Au x^e siècle, la lecture d'Ac 1 est inscrite dans le lectionnaire de Constantinople⁴. Chrysostome porte à l'attention de son auditoire les versets 10 et 11 : « Voici deux hommes en vêtement éclatant [qui s'adressent aux disciples] : *Hommes de Galilée, ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel*. » L'explication est centrée sur le rôle de ces hommes assimilés à des anges⁵, parce

1. CHROMACE, *Pour l'Ascension* 1, 4-6, p. 184-185.

2. Voir ÉGÉRIE, *Journal*, 43, 4, 38, p. 300-301 et REGAN, p. 210.

3. Sur la lecture d'Ac 1, 10-11 dans les textes en grec, voir Ps.-ÉPIPHANE, *In Assumptionem Christi*, PG 43, 485 ; homélie nestorienne *In Christi Ascensionem*, l. 39, p. 123 ; BASILE DE SÉLEUCIE, *In Assumptionem Domini*, PG 28, 1100 ; Ps.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 1, PG 52, 792 ; *In Ascensionem* 3, PG 52, 798 ; *In Ascensionem* 4, PG 52, 801 ; *In Assumptionem Domini*, PG 61, 712. Parmi les trois homélies cathédrales de Sévère d'Antioche *Pour l'Ascension*, Ac 1 n'est mentionné que dans l'homélie 71, à travers le verset 11. Rien n'indique qu'il ait été lu avant la prédication : voir P. ALLEN « Severus of Antioch as Theologian... ».

4. Voir J. GETCHA, *Le Typicon décrypté. Manuel de liturgie byzantine*, Paris 2009, p. 300.

5. Même interprétation dans *In Acta*, hom. 2, 2-3, PG 60, 29 : « Ce sont des anges qui leur apparurent sous une forme humaine, et avec un visage riant. [...] Ces deux anges avaient revêtu une forme humaine, afin de ne point effrayer les apôtres. »

qu'ils portent un vêtement blanc et parce qu'ils viennent apporter un message¹. « Pour quelle raison les anges sont-ils venus apprendre [aux disciples] sa montée au ciel ? » (5, 5-6). En annonçant le retour du Christ à la fin des temps, leur mission est double. D'abord consoler les disciples : « C'est pourquoi l'ange mit fin au chagrin qu'ils éprouvaient à la suite de son départ en les consolant par son retour » (5, 16-18)². Ils confirment en outre le prodige insaisissable pour des yeux humains en expliquant la nature de cette Ascension – « la distance était grande, et la puissance de notre vue n'était pas suffisante pour voir un corps être enlevé jusqu'aux cieux. Mais, comme un oiseau qui vole vers les hauteurs, plus il monte vers les hauteurs, plus il se dissimule à notre vue ; ce corps aussi, plus il s'élevait vers les hauteurs, plus il se dissimulait, parce que la faiblesse de nos yeux ne permettait pas de le suivre d'assez près en raison de l'énorme distance. C'est pourquoi, si les anges sont à leurs côtés et leur apprennent son départ au ciel, c'est pour qu'ils ne pensent pas qu'il est comme monté au ciel, comme Élie, mais qu'il est monté au ciel » (5, 31-42). L'usage que fait Jean d'Ac 1, 11 infléchit légèrement la fonction du récit tel qu'il apparaît dans le texte de Luc. Selon D. Marguerat, le rôle des anges est avant tout d'insister sur la parousie finale, de confirmer que le retour du Christ est aussi crédible que son départ au terme des quarante jours³. Cependant, la lecture faite par

1. D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres* (1-12), vol. 1, Genève 2007, p. 48, explique que le récit de Luc suggère lui-même une telle interprétation, car les deux hommes en blanc y assument le rôle dévolu aux êtres célestes qui interpellent les femmes devant le tombeau vide dans Lc 24, 4-5 et la blancheur de leur tenue renvoie au monde céleste.

2. Cf. *In Acta*, hom. 2, 4, PG 60, 30 : « Ils ajoutent aussitôt, pour prévenir toute pensée de tristesse : *Il viendra de la même manière*. Les apôtres respirèrent donc un peu, en apprenant que Jésus ne leur était pas enlevé pour toujours, et qu'il reviendrait de la même manière qu'il était monté au ciel. »

3. Voir MARGUERAT, p. 48.

Chrysostome se trouve bien évidemment à l'état sous-jacent dans le texte lucanien. L'homélie 2 *Sur les Actes* offre la même exégèse : « Une parole divine pouvait seule nous apprendre ce qui suivit l'Ascension, car l'œil ne pouvait atteindre ces hauteurs incommensurables, ni s'assurer que le Christ s'était véritablement élevé jusqu'aux cieux. Aussi qu'est-il arrivé ? Les apôtres savaient que celui qui s'élevait était Jésus-Christ, et ils s'en rapportaient sur ce point au témoignage de ses propres paroles ; mais, parce qu'ils ne pouvaient plus le reconnaître dans un si prodigieux éloignement, il fut nécessaire que des anges vinssent les assurer qu'il était entré dans les cieux¹. » Dans ce même sermon, l'interprétation d'Ac 1, 11 sert à exprimer la christologie de Chrysostome, qui consiste en une expression équilibrée de la nature de Jésus : « Les anges ne disent pas : ce Jésus qui a été élevé, mais *qui est monté au ciel*, pour montrer au contraire dans ce mystère l'action de sa divinité. Quand ils veulent désigner son humanité, ils disent : *Ce Jésus qui, du milieu de vous, a été élevé dans le ciel, viendra de la même manière*. Car ici la divinité élève l'humanité. *Il viendra*, disent-ils, et il ne sera pas envoyé². » L'exégèse du verset 11, évoquant au livre IV, chapitre 2 des *Règles* le récit de l'enlèvement d'Élie, vient compléter celle d'Ac 1, 10-11, en prouvant la différence entre les deux événements et la véritable nature de celui qui est monté au plus haut des cieux³.

La lecture évangélique précédant la prédication semble avoir été Lc 17, 22-37. En effet, comme l'analyse de l'homélie le montre et ainsi que le soulignera l'étude sur la christologie du sermon⁴, Chrysostome replace l'événement de l'Ascension dans l'économie du salut et développe l'exégèse

1. *In Acta*, hom. 2, 2, PG 60, 28.

2. *In Acta*, hom. 2, 3, PG 60, 29.

3. Voir *infra*, p. 40-43.

4. Voir *supra*, p. 12-13 et *infra*, p. 38-50.

de 1 Th 4, 16-17 et de Lc 17, 34-35 annonçant la venue du Sauveur à la fin des temps : « *Le Seigneur en personne descendra du ciel au signal donné, au son de la voix d'un archange et nous, les vivants, qui avons survécu, nous serons emportés dans les nuées à la rencontre du Seigneur, dans l'air, mais pas tous* » (5, 61-64)¹ et : « *Ensuite ils trouveront deux femmes dans le moulin en train de moudre, une seule est prise et une seule est laissée ; deux personnes dans le lit, une seule est prise et une seule est laissée* » (5, 67-69)². L'interprétation souligne l'égalité de traitement entre riches et pauvres. Les personnes dans le lit désignent les riches, celles présentes au moulin sont les pauvres. Le lit symbolise l'état de « repos » et de « paix » dans lequel, selon Chrysostome, se trouve continuellement le riche, alors que le moulin suggère l'activité laborieuse du pauvre : « Par le moulin, il nous a signifié tous ceux qui vivent dans la pauvreté et le malheur, tandis que par le lit et le repos, il a fait allusion à tous ceux qui vivent dans la richesse et l'honneur » (5, 71-74). Dans l'homélie 77 du *Commentaire sur l'Évangile de Matthieu*, nous retrouvons cette idée : « [Jésus] fait voir qu'il prendra et qu'il laissera indifféremment les esclaves et les maîtres : ceux qui vivent dans une pleine paix, ou dans le travail ; ceux qui sont dans les dignités ou dans les emplois les plus vils³. » Jean aime à souligner les difficultés que rencontreront les riches, les rois et les puissants au moment du Jugement dernier et oppose à cela la facilité avec laquelle les pauvres entreront au Royaume⁴. Mais d'après notre texte, les pauvres

1. 1 Th 4, 16-17.

2. Lc 17, 35 et 34.

3. In *Matth.*, hom. 77, 2, PG 58, 704, 40-43. Ce passage et la fin de l'homélie *Sur l'Ascension du Christ* constituent les deux seuls textes où Chrysostome commente ces versets.

4. Voir Mt 19, 24. Pour une étude du concept de pauvreté dans les textes patristiques, voir P. ALLEN – B. NEIL – W. MAYER, *Preaching Poverty in*

et les riches connaîtront les mêmes difficultés : « chez les pauvres, certains sont sauvés et d'autres périssent » (5, 74-75). Non pas qu'il y ait autant de pécheurs dans les deux catégories, car ce n'est pas une explication négative qui est avancée, mais une raison positive : « afin que ni le riche ne se réjouisse à cause de sa richesse, ni le pauvre ne se désespère à cause de sa pauvreté » (5, 99-100), expression qui revient souvent dans la bouche de l'homéliste¹. C'est encore ce même commentaire que l'on retrouve dans l'homélie 77 : « Il montre au contraire ici que les riches ne périraient pas tous, et que les pauvres ne seraient pas tous sauvés. Il assure qu'il s'en sauverait et qu'il en périrait de part et d'autre². » Dans chacune des deux situations, le moulin ou le lit, « les justes » seront enlevés au ciel, « emportés dans les nuées », « à la rencontre [du Christ] au milieu des airs » (5, 77-79). En revanche, les autres attendront leur « juge », « leur peine », « la sentence du roi » (5, 78-79). Le commentaire de ce *logion* de Lc 17 semble constituer un cas assez isolé dans l'ensemble de la prédication pour l'Ascension. Il n'est, à ma connaissance, ni commenté ni mentionné dans les homélies appartenant à la sphère d'influence d'Antioche. Peut-être s'agit-il d'une particularité antiochienne comme il en existait à l'époque dans les autres Églises³.

Late Antiquity. Perceptions and Realities, coll. AKThG 28, Leipzig 2009, spéc. « Poverty: Rhetoric and Reality in the Late Antique Homily », p. 40-44 et le chapitre « John Chrysostom on Poverty », p. 69-112, dans lequel W. Mayer étudie la figure du pauvre chez Jean Chrysostome et remet en question l'image compassionnelle véhiculée par la tradition.

1. Cf. par ex. *Contre l'ivresse et sur la résurrection* 3, 23-26.

2. In *Matth.*, hom. 77, 2, PG 58, 704, 45-49.

3. Par exemple, à Aquilée, il était d'usage de chanter le *Psaume* 72 au cours de la liturgie de l'Ascension, coutume qui n'est pas attestée ailleurs (voir LEMARIÉ, dans CHROMACE D'AQUILÉE, *Sermons* I, SC 154, p. 96). De même, à Antioche, au début du VI^e s. Les lectures précédant les homélies de Sévère *Pour l'Ascension* varient d'une année sur l'autre : voir P. ALLEN « Severus of Antioch as Theologian... ».

La citation de 1 Th 4, 16-17 n'est pas commentée. Elle introduit les versets de Luc et sert à obtenir une réforme des modes de vie. Ce procédé est familier à Chrysostome. Ainsi l'exégèse de 1 Th 4, 16-17 dans l'homélie 8 du *Commentaire sur la première épître aux Thessaloniens*, utilise Lc 17, 34-35 comme point de départ d'une description pédagogique destinée à impressionner les auditeurs invités à mettre en ordre leur existence¹. Par la suite, 1 Th 4, 16-17 deviendra un élément constitutif des péroraisons sur l'Ascension chez des auteurs influencés par Chrysostome, tels Basile de Séleucie et le Pseudo-Chrysostome du sermon 1².

b) La christologie

L'homélie présente un discours sur le Christ conforme à la tradition nicéenne et à la christologie développée dans les sermons pour l'Ascension des auteurs contemporains.

Une ascension corporelle

Comme nous l'avons rappelé, la majeure partie des références à l'Ascension du Christ dans la période antérieure à l'adoption de la fête du quarantième jour, ont été développées par les hérésiologues dans des écrits contre les ariens, pour démontrer la divinité de Jésus. Dans ce contexte, pour donner toute son importance à l'événement dans l'économie du salut, il était également essentiel d'insister sur l'Incarnation. C'est ce que font Origène, Athanase et Didyme, parmi les premiers écrivains de langue grecque³.

1. Voir *In Ep. I ad Thess.*, hom. 8, 2, PG 62, 439.

2. BASILE DE SÉLEUCIE, *In Assumptionem Domini*, PG 28, 1100, 35-37; Ps.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem 1*, PG 52, 794, 25-31.

3. Citons ORIGÈNE, *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu*, XVI, 19, l. 31-32, qui évoque l'Ascension du corps du Sauveur : ἐπὶ τῆς τοῦ σωτηρίου σώματος ἀνάδου; ATHANASE, *Epistula ad Marcellinum de interpretatione Psalmorum*, PG 27, 17, 11, qui parle d'Ascension corporelle

Cette insistance sur l'aspect corporel de l'Ascension permet à ces auteurs de développer la scénographie de l'arrivée devant les portes du ciel et le dialogue inspiré de Ps 23, 7-10 et Is 63, 1, tenu entre les anges et les gardiens des portes qui ne reconnaissent pas le Fils dans l'homme ensanglanté qui se présente à eux. La même problématique s'impose ici à Chrysostome, évoquer avec rigueur un mystère qui met en scène un Christ Dieu et homme, devant un auditoire composé de personnes ouvertes aux thèses anoméennes et manichéennes¹. Pour cela, le prêtre d'Antioche précise que le Christ est monté avec son corps (5, 36), ce qui lui permet de souligner à quatre reprises dans l'homélie l'importance de ce mystère pour le salut humain : « aujourd'hui nous avons été transportés dans le ciel », « nous sommes montés vers le royaume d'en-haut », « nous avons pris possession du trône royal » (2, 45-48), « [les archanges ont vu] notre

aux cieux : τὴν εἰς οὐρανοὺς σωματικὴν αὐτοῦ ἀνοδὸν; *Expositiones in Psalmos*, PG 27, 141, 47 : « avec la chair (μετὰ σαρκός) » ; voir aussi les références chez Didyme, *TLG* s. v. ἄρατε πύλας. Pour une étude globale des emplois de la péricope, voir A. ROSE, « Attolite portas, principes, vestras... » : Aperçus sur la lecture chrétienne de Ps 24 (23) », dans *Miscellanea Liturgica: In onore di sua eminenza il cardinale Giacomo Lercaro*, vol. 1, Rome - Paris - etc. 1966, p. 453-478.

1. Voir t. 1, p. 27-29. Les gnostiques chrétiens et les manichéens partageaient une conception docète du Christ, niant sa réelle humanité : « Le Christ ne s'est pas réellement incarné : sa substance était purement spirituelle [...] ; il n'y a eu qu'un sauveur fantôme qui apparaît à un moment, mais sans revêtir une chair réelle ni l'homme historique intégral. Son corps, [...] ses souffrances et sa passion, n'ont été qu'apparents » (H.-Ch. PUECH, *Enquête de la Gnose I*, p. 265-266, « La Gnose et le temps »). M. SCOPELLO, « Courants gnostiques », dans *Histoire du christianisme*, t. 1, p. 344-345, cite plusieurs textes gnostiques interprétant la Passion de Jésus comme un leurre pour égarer le démiurge et ses créatures. Ainsi Jésus quitte-t-il définitivement son corps terrestre lors de son Ascension, sa dimension humaine n'étant qu'une apparence revêtue lors de sa descente sur terre. Il est le Sauveur, mais descend pour ramener l'âme vers sa demeure originelle. Voir aussi M. SCOPELLO, *Les évangiles apocryphes*, Paris 2007, p. 67-72.

nature étinceler à côté du trône royal, resplendir d'une gloire et d'une beauté immortelles » (4, 7-10). Les autres homélistes, contemporains ou postérieurs, insistent de façon semblable. L'Ascension ne signifie pas seulement la montée du Fils auprès du Père, pour eux ce sont bien nous, les humains, qui sommes concernés grâce à la nature même du Fils. Écoutons Chromace dire « notre chair terrestre [...] règne au ciel », le Pseudo-Épiphane, « notre chair sur le trône royal », « notre corps conduit aux cieux ». Basile de Séleucie en fait le sujet principal de la fête. Il parle de « l'humain monté au ciel¹ ».

Le Christ Dieu et homme

La mention de l'ascension corporelle, condition au salut humain, est équilibrée par l'exégèse de 4 Rg 2, 11. Si Jésus est monté avec son corps, ce voyage n'est pas de même nature que celui d'Élie. Le Christ « est monté au ciel (εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνέβη) » (5, 42), alors que le prophète « est comme monté au ciel (ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνέβη) » (5, 41-42) ». Chrysostome, comme Cyrille de Jérusalem avant lui, bâtit son interprétation sur la présence de ὡς dans le texte de 4 Rg 2, 11 dans la Septante ; Cyrille semble être

1. CHROMACE, *Pour l'Ascension*, l. 72-73, p. 190. L'évêque d'Aquilée insiste particulièrement sur cette idée : voir aussi l. 6, p. 184 ; l. 21, 23 et 33, p. 186 ; l. 66 et 70, p. 188 ; l. 88 et 91, p. 190 ; l. 97 et 112, p. 192 ; conclusion de la péroraison : « la chair de notre nature étant montée au ciel aujourd'hui dans le corps du Christ », l. 117-118, p. 194. PS.-ÉPIPHANE, *In Assumptionem Christi*, PG 46, 483, 45 ; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Oratio in Ascensionem Domini*, l. 15, p. 127 ; BASILE DE SÉLEUCIE, *In Assumptionem Domini*, PG 28, 1092, 24 ; voir aussi DIADOQUE DE PHOTICÉ, *De Ascensione*, 3, l. 15-26, p. 166 ; PS.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem 1* : « fête de l'ascension de la chair au ciel (PG 52, 791, 34) » ; *In Ascensionem 2* : « Notre nature siégeant à la droite de Dieu (ibid., 793, 53-54) », « l'homme monté vers la royauté la plus haute (ibid., 794, 46) » ; *In Assumptionem Domini*, PG 61, 712, 50.

le premier à utiliser l'exégèse de ce verset dans un cadre apologétique, contre les juifs qui contestaient l'ascension et le statut divin de Jésus¹. L'*In Assumptionem Christi* du Pseudo-Épiphane et le sermon nestorien *In Christi Ascensionem* pratiquent la même exégèse dans un contexte polémique identique². Une telle préoccupation n'est pas étrangère à Chrysostome, loin de là, dans une ville où le judaïsme, anciennement et fortement implanté, attire aussi les chrétiens³. Pour en revenir à l'exégèse, dans un passage de l'*Expositio in Ps. 46*, Chrysostome distingue les deux événements par l'emploi d'un vocabulaire différent. Il choisit « enlèvement » pour Élie, limitant ainsi l'usage de « montée » pour le Christ. Distinction fondamentale, car l'enlèvement suppose une intervention extérieure, alors que l'autre terme prouve que Jésus parcourt lui-même⁴ le chemin de cette prodigieuse ascension que les auditeurs de notre homélie sont invités à suivre des yeux (3, 31-38 ; 5, 31-39). Dans l'homélie *Sur l'Ascension du Christ*, Chrysostome ne cherche pas à employer des termes différents pour évoquer les deux voyages. Non seulement il utilise indifféremment « monter », mais aussi « enlevé ». Et si les termes sont différents de ceux employés dans le texte précité, c'est par la similitude que la conclusion souligne l'antithèse : « Élie a été comme enlevé (ἀνελήφθη, 5, 45) au ciel, car il était

1. CYRILLE DE JÉRUSALEM, Cat. bapt. 14, 25, dans *Les catéchèses*, trad. J. Bouver revue par A.-G. Hamman, *PdF* 53-54, Paris 1993, p. 228 : « Élie alla comme au ciel ; Jésus au ciel. »

2. *In Assumptionem Christi* : « Pourquoi, vous les juifs, disséquez-vous en aveugles les Livres et pourquoi ne regardez-vous pas les lettres pour elles-mêmes avec exactitude » (PG 43, 481, 13-25) ; *In Christi Ascensionem*, p. 123, l. 16.

3. Voir SOLER, p. 95-135, chap. « Le prestige des fêtes et des rites juifs à Antioche à la fin du IV^e siècle ».

4. *Expositio in Ps. 46*, PG 55, 213-214.

esclave (δοῦλος, 5, 45), tandis que Jésus a été enlevé au ciel, car il était Maître (δεσπότης, 5, 46) ». Ensuite, un autre argument vient prouver la différence entre Élie et le Christ. Les modalités sont différentes elles aussi : le char de feu d'Élie¹, véhicule de transport, s'oppose au nuage sur lequel le Christ prend place. En effet, chez Jean comme chez de nombreux homélistes dont nous avons conservé les textes sur l'Ascension, le Christ s'élève sur une nuée², d'après Ac 1, 9, Is 19, 1 et Ps 103, 3. Pour Chrysostome, cette nuée prouve sa divinité. Il marque la supériorité du « Maître » sur « l'esclave ». À notre connaissance, Jean est le premier à assimiler cette nuée à un « trône royal »³. Il dit : « Car lorsqu'il fallait appeler l'esclave, [le Père] envoyait un char mais lorsque c'était le Fils, un trône royal ; et pas un simple trône royal, mais celui du Père en personne » (5, 47-50). La dignité royale, validée par l'apparition du nuage, se

1. Voir 4 Rg 2, 11. Pour Grégoire le Grand, le char souligne l'humanité totale d'Élie ; à travers ce moyen de transport, il montre qu'« en homme ordinaire, il [Élie] avait besoin d'une aide extérieure ». Voir GRÉGOIRE LE GRAND, Homélie 29, 5, SC 522, p. 209. Plusieurs développements de cette homélie, prononcée le 24 mai 591, sont inspirés de Chrysostome.

2. CHROMACE, *Pour l'Ascension*, l. 7, p. 185 ; l'homélie nestorienne *In Christi Ascensionem*, l. 17, p. 123, cite aussi, contre les juifs, la prédiction faite par Dn 7, 13-14 ; DIADOQUE DE PHOTICÉ, *De Ascensione*, l. 3, p. 166 ; l. 29-34, p. 167 : la venue du nuage prouve l'ascension corporelle ; BASILE DE SÉLEUCIE, *In Assumptionem Domini*, PG 28, 1097, 1 ; PS.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem 4*, PG 52, 801, 70 ; *In Ascensionem 2*, PG 52, 796, 40 ; *In Assumptionem Domini*, PG 61, 712, 61. Voir aussi CYRILLE DE JÉRUSALEM, Cat. bapt. 4, 13-14, trad. J. Bouvet revue par A.-G. Hamman, *PdF* 53-54, Paris 1993, p. 70.

3. Cette exégèse est à replacer dans la tradition biblique. Dans l'Ancien Testament, la nuée revêt la double fonction de cacher et révéler la présence de Dieu. MARGUERAT, p. 47, a constitué le dossier de ces références. Dans la cat. bapt. 14, CYRILLE DE JÉRUSALEM résume ce qu'il a dit la veille, un dimanche, dans un sermon disparu : « Énoch a été transporté, mais Jésus est monté. [...] Élie a été enlevé sur un char de feu [...], il s'en est allé

retrouve encore une fois dans l'homélie 2 *In Acta* : « Cette nuée était un signe que déjà il avait pénétré dans les cieux. Et en effet, ce ne fut point un tourbillon de feu ni un char de feu qui le reçut comme le prophète Élie, mais une nuée qui symbolisait le ciel lui-même, selon cette parole du Psalmiste : *Des nuages, le Seigneur fait son char* (Ps 103, 3). Quoique cette parole s'applique principalement à Dieu le Père, on peut néanmoins l'entendre de Jésus-Christ, comme se rapportant à la puissance divine, car autrement la nuée n'aurait aucune signification symbolique. [...] Reconnaissons donc en lui le roi des cieux, puisque son Père lui envoie un char royal¹. » Ces références à l'enlèvement d'Élie seront en partie reprises par des homélistes influencés d'une façon ou d'une autre par Chrysostome, tels Basile de Séleucie², l'auteur antiochien de l'homélie nestorienne *In Assumptionem Domini*³, Proclus, dans son homélie *Sur l'Ascension* et dans un fragment cité par Photius⁴, et les

comme au ciel mais c'est "au ciel" que Jésus s'en est allé » (Cat. bapt. 14, 25, p. 228). Peut-être Cyrille considérait-il le nuage comme un signe de la divinité du Christ. Une autre interprétation est donnée à la même époque que Chrysostome, par Chromace : « en montant au ciel, le Christ n'avait nullement besoin de l'aide d'une nuée, lui qui, avant le monde, avait aussi créé les nuées » (*Pour l'Ascension*, l. 12-13, p. 184-185), ce qui tendrait peut-être à démontrer que les adversaires de la divinité du Christ utilisaient l'argument du nuage à leur compte.

1. *In Acta*, hom. 2, 2, PG 60, 28.

2. Voir PG 28, 1097 : Basile souligne le prodige de l'Ascension en l'opposant aux enlèvements bibliques sur un char de feu (l. 9). « Élie est monté comme au ciel » (l. 12), « Élie n'est pas monté au ciel » (l. 19-20). Chez Basile, comme chez Proclus (voir DAVIES, *He Ascended into Heaven*, p. 131), ces enlèvements accréditent l'espoir en la résurrection des morts.

3. Voir l. 64-70, p. 119.

4. *Sur l'Ascension*, PG 65, 833-837 (= PG 79, 1497-1500), texte attribué par Photius à Nil d'Ancyre ; fragment d'une autre homélie sur l'Ascension : PG 79, 1500-1501, spéc. 1501.

auteurs pseudo-chrysostomiens des sermons 1¹, 2² et 5³ *In Ascensionem*.

Appeler le Christ « Maître » (5, 46), c'est souligner son statut d'égalité avec le Père. Chrysostome le fait communément, comme bien d'autres nicéens. Cependant l'appellation prend tout son relief le jour de la fête de l'Ascension. L'homéliste prend également soin de montrer que le « Maître » n'est pas une créature à la tête des autres, y compris des puissances célestes, comme l'affirmaient les partisans de Macédonius⁴. Ainsi une comparaison à visée pédagogique, évoquant les chérubins gardiens du Paradis et leur affliction face au châtement qui s'est abattu sur les humains, les assimile aux serviteurs qui emmènent l'un des leurs en prison sur ordre du maître (4, 16-21). Dans l'homélie, le terme de « Maître », employé dix fois au total, est généralement réservé au Père⁵, de sorte que l'employer aussi pour le Fils souligne parfaitement la volonté d'orthodoxie du prédicateur. C'est aussi pour souligner sa divinité

1. *In Ascensionem* 1, PG 52, 791, 37-40. L'auteur utilise, comme Luc dans Ac 1, 2 et 11, comme 2 Rg 2, 9-11 pour Élie, et comme Chrysostome, la voix passive et le verbe ἀναλαμβάνειν, « être enlevé vers les hauteurs ». Il explique l'expression « comme au ciel » et conclut : « Élie est passé d'un lieu à l'autre tandis que le Christ est monté d'où il était descendu. » Ce développement s'intègre dans une explication de la double nature du Christ.

2. Ce texte reprend précisément l'exégèse de Chrysostome : voir *In Ascensionem* 2, PG 52, 796, 23-31.

3. *In Ascensionem* 5, 801, 72-74 : « Aujourd'hui le Christ notre Maître s'est élevé depuis les hommes vers les cieux, ne se déplaçant pas vers le ciel comme Énoch, ni comme Élie sur un char de feu. »

4. Macédonius, patriarche de Constantinople, arien, déposé en 360. Ses idées sont à l'origine de la doctrine dite pneumatomaque, parce qu'elle niait la divinité de l'Esprit saint, élaborée par ses partisans après sa mort et jugée hérétique par le concile de Constantinople en 381.

5. Neuf fois, ce terme s'applique à Dieu : voir 2, 9.13.21.71 et 89 ; 3, 36 et 55 ; 4, 30 et 47.

que Chrysostome le nomme trois fois « Fils ». La première mention exprime sa fonction de médiateur de la rédemption (2, 64). C'est une façon de dire que le Christ assume ce rôle en raison de son statut divin. Les deux autres emplois de « Fils » s'expliquent par la volonté de montrer sa supériorité sur Élie, prophète, mais simple humain (5, 49).

De la même manière, le nom « Jésus » se rencontre trois fois dans un contexte où il est nécessaire de mettre l'accent sur son humanité : l'évocation de la tristesse des disciples, démunis devant la séparation d'avec leur maître et ami (5, 8), l'allusion au moment de son Ascension (5, 46) et enfin pour souligner la supériorité de son Ascension sur celle d'Élie. Cette Ascension est, en effet, d'une nature différente de celle du prophète non seulement parce que le Christ est Dieu, mais aussi parce qu'en s'incarnant, il a rendu possible le rachat de l'humanité.

Enfin, dernière preuve du soin pris ici par Jean pour exprimer une christologie orthodoxe rigoureuse, il prend la peine d'utiliser toute la titulature du Christ, lorsqu'il évoque sa descente : « lorsque naquit notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair » (4, 56-57).

Le Christ médiateur

Pour G. Rémy, qui a étudié de façon exhaustive le concept paulinien du Christ médiateur¹ chez les Pères grecs², Jean est le premier à avoir donné dans ses nombreux commentaires une place fondamentale à ce concept. Rémy démontre que sa présence, sous la forme que lui donne Paul, est mar-

1. L'idée de Christ médiateur est énoncée dans Ga 3, 19-20 ; 1 Tm 2, 5 ; He 8, 6 ; 9, 15 ; 12, 24.

2. G. RÉMY, « Du Logos intermédiaire au Christ médiateur chez les Pères grecs », *Revue Thomiste* 96/3 (1996), p. 397-452. L'étude consacrée à Chrysostome se trouve aux pages 434-441.

ginale dans l'œuvre des prédécesseurs de Chrysostome. Parmi les œuvres de l'Antiochien, c'est d'ailleurs l'homélie *Sur l'Ascension* qui « contient la synthèse la plus élaborée de la médiation¹ ».

Dans ce texte, le Christ apparaît comme le médiateur de la réconciliation entre Dieu et les humains. En résumé du long développement qu'il consacre à cette idée centrale de l'homélie, Chrysostome écrit : « Voici ce qui est prodigieux en effet : ce n'est pas du fait de ceux qui étaient injustement en colère contre Dieu, mais parce que lui, dont pourtant la colère était juste, nous y a encouragés, que la paix fut faite. [...] Le médiateur, c'est le Fils de celui qui console. [...] Il a lui-même assumé la peine dont nous étions redevables au Père, et lui-même enduré les violences et les injures que nous avons infligées à Dieu. [...] Il a donc présenté les prémices de notre nature au Père » (2, 56-76 ; 3, 23-24).

Pour expliciter la relation entre médiateur et réconciliation, Jean s'appuie sur la définition traditionnelle du médiateur qui règle les conflits : « Car lorsque deux personnes se détournent l'une de l'autre et ne veulent pas se réconcilier, une autre personne arrive, s'interpose et dénoue l'inimitié qui régnait entre les deux » (2, 66-69). Rappelons qu'avant Chrysostome, la notion de médiation appliquée au Christ était très peu commentée dans une optique paulinienne. Médiateur s'employait comme synonyme d'intermédiaire et, alimentant le débat trinitaire entre ariens et nicéens, était rejeté par ces derniers². Chrysostome ouvre donc la voie à une interprétation partagée par la postérité : le Christ est médiateur de la réconciliation, parce qu'il s'est offert comme prémices représentatives de tout le genre humain

1. RÉMY, p. 438.

2. Voir RÉMY, p. 407-434. L'interprétation chrysostomienne est esquissée chez Grégoire de Nysse, dans le cadre de sa polémique avec l'arien Eunome (p. 418-424).

et que les bienfaits de son sacrifice sont universels. Cette fonction de réconciliateur, l'homéliste la trouve chez Paul, du moins est-ce l'interprétation qu'il donne de Ga 3, 13 : « Veux-tu apprendre comment il a lui-même assumé et la peine de là-bas et les injures d'ici-bas ? *Le Christ*, dit-il, *nous a rachetés de la malédiction de la loi, parce qu'il est devenu malédiction, pour nous* » (2, 78-80). Volontairement, de sa seule initiative, il se substitue au condamné pour recevoir un châtement exercé par ceux-là mêmes qui ont commis une faute envers Dieu : « Il a lui-même assumé la peine dont nous étions redevables au Père, et lui-même enduré les violences et les injures que nous avons infligées à Dieu » (2, 73-76). Le souci de souligner que Jésus est à l'origine de la démarche se retrouve dans l'expression suivante : « il n'a pas cessé de tout faire, tout subir et tout mettre en œuvre jusqu'à ce qu'il ait ramené à Dieu l'adversaire et l'ennemi et en ait fait un ami » (2, 84-86). Pour éviter de laisser croire que Dieu a reporté sa colère sur Jésus, Chrysostome insiste à maintes reprises sur l'amour que celui-ci porte aux humains¹. Selon lui, Dieu n'a pas planifié un tel sacrifice expiatoire. Comme le rappelle le *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, accepter la mise à mort de son Fils est pour Dieu une preuve indiscutable de sa *philanthrôpia*². Le contraire est d'ailleurs exclu car, contre les anoméens, le prêtre d'Antioche se doit de montrer que le Fils n'est pas la créature du Père, mais que, égal en dignité, il est doué d'une certaine liberté de jugement, et contre les

1. Motif essentiel de la *philanthrôpia* divine dans la théologie chrysostomienne (voir *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 377-378, n. c. : « Φιλανθρωπία »), cette notion apparaît essentiellement dans le développement consacré à la réconciliation (§ 2, lignes 12-72).

2. Voir *In Ep. ad Rom.*, hom. 13, 3-4, PG 60, 512. *In Iohannem*, hom. 27, PG 59, 159, condamne sévèrement l'ingratitude des humains : « Ces créatures ingrates, Dieu les a aimées. [...] Jamais un père n'a fait pour un fils ce que Dieu a fait pour de méchants esclaves ! » Voir aussi *In Ep. II ad Cor.*, hom. 11, PG 61, 478.

manichéens, il ne doit absolument pas laisser croire que le Dieu de l'Ancien Testament est un être pervers. Il souligne par ailleurs cette idée dans l'homélie : Dieu « est aimant, [...] doux, [...] bon, [il] dirige tout en vue de notre salut » (2, 22-23). Dans sa colère, il parle avec lui « comme avec un ami de même rang » (2, 38). Aussi Jean tempère-t-il de trois façons les termes « inimitié » et « longue guerre » (2, 5-6) qu'il emploie pour évoquer le contentieux entre Dieu et les humains. D'abord en mettant en avant la responsabilité humaine : « nous avons irrité le Maître » (2, 21-22), « ce n'était pas notre nature qu'il haïssait, mais notre perversité dont il se détournait avec horreur » (2, 31-32). « L'adversaire et l'ennemi », ce n'est pas Dieu, mais l'être humain (2, 85). Puis en invoquant la pédagogie divine : « Le Seigneur exposait [à l'homme] les motifs de la catastrophe qui allait avoir lieu » (2, 39-40). Dieu est un ami et veille, comme un père aimant, aux progrès spirituels de son enfant. Enfin, Chrysostome suggère que Dieu n'a pas réalisé sa menace, qu'elle n'avait qu'une fonction pédagogique : « Notre espèce se conduisait autrefois avec perversité au point de risquer même d'être chassée de la terre » (2, 42-44).

Le concept des prémices¹, quant à lui, relie le motif de la médiation à celui de la réconciliation. La définition qu'en donne Chrysostome entre en résonance avec 1 Tm 2, 5 qui affirme l'universalité de la réconciliation : « Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous². » S'emparant de la définition biblique des prémices à travers le rappel de Lv 19, 23-24 – « Si tu entres sur la terre que le Seigneur ton

Dieu te donne, dit Moïse au peuple, et si tu y plantes tout arbre produisant des fruits comestibles, pendant trois ans, tu ne purifieras pas son fruit ; mais la quatrième année, son fruit sera saint pour le Seigneur » (3, 4-9) – et, sous le patronage de Moïse, Chrysostome confère à ces versets une interprétation christique. Pour être dignes d'honorer celui qui les reçoit (3, 15-20), ces prémices doivent privilégier la qualité plutôt que la précocité : « apporter des prémices, [...] ce n'est pas apporter le premier fruit, parce qu'il est chétif et de mauvaise qualité, mais c'est apporter le fruit éprouvé » (2, 102-104 ; cf. aussi 3, 1-3). Implicitement le premier fruit désigne Adam. Responsable du châtement infligé par Dieu aux humains, il ne peut rivaliser avec « la perfection de l'offrande » (3, 26-27) susceptible de fléchir le Père. Dès lors, seul Jésus peut constituer les véritables prémices : « Par conséquent, comme l'un – le premier fruit – était soumis au péché, il n'a pas été offert, même s'il est né le premier, tandis que l'autre, comme il était libéré du péché, a été offert, même s'il est né après » (2, 105-108).

Confirmant l'apport chrysostomien, Théodoret de Cyr reprendra ce concept du Christ médiateur de la réconciliation entre Dieu et les hommes sans l'enrichir de manière décisive¹. Les auteurs nestoriens des homélies pour le jour de l'Ascension et le Pseudo-Chrysostome du sermon 4 feront de même pour le concept d'ἀπαρχή², ce qui prouve, s'il le fallait, le rôle décisif, premier et final, de l'homélie *Sur l'Ascension du Christ* dans l'élaboration du concept.

1. THÉODORET DE CYR, voir surtout *Interpretatio Epistolae I ad Timotheum* (CPG 6209.10), PG 82, 797-800 et RÉMY, p. 441-442. Voir aussi PS.-CHRYSOSTOME, *In Assumptionem Domini*, PG 61, 712, 24-39.

2. *In Assumptionem Domini*, l. 9, p. 117 ; *In Christi Ascensionem*, l. 6, p. 123 ; *In Ascensionem* 4, PG 52, 799, 61-62. Pour le concept d'ἀπαρχή chez Cyrille d'Alexandrie, voir B. MEUNIER, *Le Christ de Cyrille d'Alexandrie. L'humanité, le salut et la question monophysite*, coll. *Théologie historique* 104, Paris 1997, p. 135-138.

1. Voir E. D. MOUTSOULAS, « Ἀπαρχή : Ein kurzer Überblick über die wesentlichen Bedeutungen des Wortes in heidnischer, jüdischer und christlicher Literatur », *Sacris Erudiri* 15 (1964), p. 5-14.

2. Cf. *In Ep. I ad Tim.*, hom. 7, 2, PG 62, 536. Jean explique le verset pour prouver la divinité du Christ : « S'il ne participe pas à la nature du Père, il n'est pas médiateur. »

c) La forme littéraire

Deux aspects relatifs à la composition de cette homélie sont appelés à être repris aux siècles suivants.

Examinons d'abord la manière dont Chrysostome introduit le sujet de la fête (2, 1-8) : « Quelle est donc la présente fête ? Vénérable et grande, bien-aimé, elle dépasse l'intelligence humaine et elle est digne de la munificence de Dieu qui l'a faite. Aujourd'hui, en effet, Dieu s'est réconcilié avec le genre humain ; aujourd'hui, l'antique inimitié et la longue guerre ont été anéanties ; aujourd'hui, une paix prodigieuse est revenue, une paix qui jamais auparavant n'avait été envisagée. » Sa composition obéit aux lois de la rhétorique : capter l'attention de l'auditoire par une question, insister avec emphase sur l'importance de la fête¹ et en développer le sujet sous forme d'accumulations anaphoriques. On retrouve en partie ce style de composition dans plusieurs homélies festales de Proclus de Constantinople. Par exemple, dans l'exorde de l'homélie *Sur la crucifixion* : « Aujourd'hui le larron pille les tombes au Paradis, aujourd'hui la lumière apparaît dans les ténèbres, aujourd'hui le Seigneur a brisé les portes d'airain et les verrous, aujourd'hui le Christ, pierre angulaire, a détruit la pierre de fondation de la mort². » Citons, pour Antioche, l'homélie nestorienne *In Christi Ascensionem* : « Aujourd'hui, le Fils unique a déposé devant le Père les

prémices de notre nature, aujourd'hui, l'offrande vivifiante qui s'est sacrifiée pour le salut de l'univers a été présentée au Père, aujourd'hui, le dragon a été décapité, aujourd'hui, le serpent est mort, aujourd'hui, le diable est chassé du ciel, aujourd'hui, la faute de l'humanité a été détruite, aujourd'hui, l'homme, banni du Paradis par la désobéissance d'Adam, est monté, grâce au second Adam, non pas vers la terre du Paradis, mais au ciel¹. » Un développement présentant cette forme stylistique se trouve aussi dans un sermon d'Hésychius de Jérusalem : « C'est une fête de victoire que la présente assemblée, la victoire du roi universel, fils de Dieu. Aujourd'hui, en effet, le diable a été défait par le crucifié [...], aujourd'hui, j'ai vu un spectacle nouveau [...], aujourd'hui, j'ai vu le roi du ciel². » L'auteur de l'homélie pseudo-chrysostomienne *Sur la Pâque* imite dans son exorde ce trait stylistique : « Car voici qu'est arrivée pour nous la fête désirable et salvatrice, le jour de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, le fondement de la paix, le point de départ de la réconciliation, la destruction des guerres, l'anéantissement de la mort, la défaite du diable. Aujourd'hui, les humains se sont mêlés aux anges et les êtres enveloppés d'un corps font désormais monter les hymnes là-haut, avec les puissances sans corps. Aujourd'hui, la tyrannie du diable est anéantie, aujourd'hui, les liens de la mort ont été dénoués, la victoire de l'Hadès est effacée » (1, 4-13).

1. Voir M. HARL, « L'éloge de la fête de Pâque dans le Prologue du Sermon *In Sanctum Pascha* de Grégoire de Nysse », dans A. SPIRA - Ch. KLOCK (éd.), *The Easter Sermons of Gregory of Nyssa: Translation and Commentary*, coll. *Patristic Monograph Series* 9, Cambridge (MA) 1981, p. 81.

2. Homélie 29 *Sur la crucifixion*, éd. F. J. Leroy, dans *L'homilétique de Proclus de Constantinople. Tradition manuscrite, inédits, études connexes*, coll. *Studi e Testi* 247, Rome 1967, p. 208. Voir aussi la péroraison de l'homélie 30 *Sur le Vendredi saint et la sainte Trinité*, *ibid.*, p. 222 : « Grand et glorifié

est ce jour saint : aujourd'hui fut tué le meurtrier d'Adam ; aujourd'hui fut écrasée la tête du serpent mauvais ; aujourd'hui fut détruite la clôture du péché ; aujourd'hui fut cassée la lance du Chérubin [...] ; aujourd'hui est advenue la réconciliation entre les hommes et les anges [...] ; aujourd'hui fut enlevée la malédiction [...] ; aujourd'hui furent arrachées les portes d'airain [...] ; aujourd'hui la miséricorde de Dieu [...] ; aujourd'hui le Christ [...] Et aujourd'hui une seule hypostase en deux natures. »

1. *In Christi Ascensionem*, l. 6-13, p. 122.

2. Homélie pascale I, 5, l. 1-13, éd. M. Aubineau, *SC* 187, Paris 1972, p. 66.

Le Pseudo-Chrysostome du sermon 2 *In Ascensionem*, dont nous signalons les points communs avec le texte précédent et avec *Sur l'Ascension du Christ*¹, ne manque pas de reproduire un schéma identique².

Le deuxième aspect, l'organisation du propos sur l'Ascension comme spectacle, est commandé par le souci de mettre sous les yeux des auditeurs un mystère échappant par nature à la faiblesse des yeux humains. Il est frappant de constater que Chrysostome utilise à plusieurs reprises des mots signifiant « spectacle ». Il parle de « spectacle (τὸ θέατρον) [...] éclatant » (1, 62), de « spectacle (θέαμα) nouveau et extraordinaire » (4, 80-81). S'adressant aux auditeurs, il dit : « tu verras ce spectacle (τὸ θέατρον) » (1, 67). Divers spectateurs sont convoqués, non seulement les auditeurs invités à ouvrir « les yeux de la foi (τῆς πίστεως τοὺς ὀφθαλμούς) » (1, 66-67), à tourner leurs « regards (βλέψωμεν) vers [l]e retour [du Christ] » (5, 59-60), mais aussi les martyrs et les anges : « non seulement des humains, mais aussi des martyrs sont assemblés [et] des anges » (1, 63-64). Les anges, spectateurs de l'Ascension (4, 8), « se réjouissent, [...] aujourd'hui, après avoir vu (ιδόντες) notre nature tout entière emportée vers le ciel » (4, 51-53), « aussi descendent-ils pressés de voir (ιδεῖν) ce spectacle nouveau et extraordinaire : un humain apparaissant dans le ciel ! » (4, 80-82)³. Ces mêmes anges ont été spectateurs dès les premiers temps de la réconciliation entre Dieu et les humains, puisqu'ils étaient présents lors de l'Incarnation,

« lorsque naquit notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair » (4, 56-57). Outre les anges, il faut compter au nombre des spectateurs, les autres puissances célestes : « Aujourd'hui, les archanges ont vu (εἶδον) [...] notre nature étinceler à côté du trône royal » (4, 7-10). Les justes, quant à eux, ont été témoins de la dispute entre Dieu et les hommes (4, 27-30). Notons que l'ensemble de l'homélie est parcourue par une invitation continue à voir, à regarder. Chrysostome utilise une quinzaine de fois le verbe « voir » en direction de l'assistance, deux fois le verbe « regarder »¹. Les références citées démontrent que le réseau se fait plus dense dans le troisième paragraphe qui expose la nature des prémices et donne à voir la difficulté d'une ascension au plus haut des cieux avant de s'achever sur divers témoignages prouvant la misère spirituelle de l'humanité. Chrysostome emploie ces termes là où apparaît la nécessité de susciter des images pour frapper l'attention. Chacun de ces verbes ponctue les différentes étapes du spectacle. L'épisode où le Christ apparaît en réconciliateur est structuré par : « Et vois (ὄρα) ce qui arrive » (2, 63), « as-tu vu (εἶδες) comment il a assumé la peine [...] ? » (2, 80-81), « Vois (ὄρα) comment il a enduré aussi les injures » (2, 81-82), « as-tu vu (εἶδες) comment il a dénoué l'inimitié ? » (2, 83), « vois-tu (ὄρα) que les prémices, ce n'est pas le premier fruit récolté, mais le fruit éprouvé ? » (3, 21-22). L'épisode où le prédicateur évoque l'Ascension, où les auditeurs sont saisis de vertige, est structuré autour de l'anaphore de « ne vois-tu pas ? (οὐχ ὄρα) » employé au présent d'énonciation : « Ne vois-tu pas cet intervalle entre le ciel et la terre ? [...] Ne vois-tu pas la distance immense qui sépare l'enfer de la terre, ou encore celle qui va de la terre au ciel, et du ciel au plus haut du ciel,

1. Voir t. 1, p. 238 et *infra*, n. 5, p. 159 ; n. 4, p. 163 ; n. 1 et 3, p. 164 ; n. 2, p. 180 ; n. 3, p. 181 ; n. 2, p. 187 ; n. 1 à 3, p. 193.

2. Voir *In Ascensionem* 2, PG 52, 793, 44-52.

3. Outre ces trois références au spectacle dont sont témoins les anges, voir aussi 4, 57-60 (« ayant donc vu cela, les anges... ») et les deux anges d'Ac 1, 10-11 expliquant aux disciples l'Ascension qu'ils n'ont pu voir à cause de la faiblesse de leurs yeux (5, 1-3.38).

1. « Voir » (ὄρα) : 1, 67 ; 2, 36.63.80.81.83 ; 3, 21.37.38.75.77 ; 4, 23.30.33. « Regarder » (βλέπειν) : 3, 45 ; 5, 60.

et de là aux anges, aux archanges, aux puissances d'en haut, au trône royal même ? » (3, 37-43), « regarde (βλέπε) » (3, 45). L'évocation de la misère humaine, nous l'avons dit, exploite densément ce procédé. Les citations vétéro-testamentaires sont introduites par le verbe « voir » : « As-tu vu (εἶδες) comment nous étions plus déraisonnables que du bétail ? » (3, 75), « veux-tu voir (ἰδεῖν) aussi que nous sommes plus déraisonnables que des oiseaux » (3, 77). Les auditeurs sont même invités à voir le spectacle de la joie des anges : « chaque fois que tu vois (ἴδης) » (4, 23), « tu vois (ὄρᾶς) » (4, 33), « as-tu vu (εἶδες) comment ils glorifient Dieu ? » (4, 67). Un tel usage devient dès lors un véritable procédé de composition, qui transforme ce qui est entendu en vision. Jean s'inscrit dans la tradition du récit d'un phénomène visionnaire. Comme l'auteur des *Actes* l'a fait avec les apôtres¹, Chrysostome institue les auditeurs en témoins oculaires de l'Ascension de Jésus.

Le dispositif mis en place pour rendre cette visualisation efficace ne se limite pas à l'usage des mots du champ lexical du spectacle, le texte lui-même suscite des tableaux, des fragments de récit très visuels, relevant de la stratégie de l'*ekphrasis*. Citons trois exemples. L'homélie étant centrée sur les bienfaits apportés par l'Ascension du Christ, Chrysostome ne montre jamais directement le Sauveur monter au ciel, mais il rend à deux reprises les auditeurs témoins de leur propre ascension. La première fois, il utilise le pronom « nous » et construit sa phrase selon une gradation qui traduit la montée vers les différents niveaux du ciel : « nous avons été aujourd'hui transportés dans le ciel ; [...] nous sommes montés vers le royaume d'en-haut, nous avons franchi les cieus, nous avons

1. MARGUERAT, p. 47, cite les quatre verbes sollicitant la vue dans Ac 1, 9-11 et rattache le procédé au processus d'accès d'un empereur à la divinité, processus qui requiert un certain nombre de témoins.

pris possession du trône royal » (2, 45-49). La seconde fois, il parle de la nature humaine, celle de Jésus, mais aussi celle des hommes, bien sûr : « Elle a surpassé les anges, a dépassé les archanges, a surpassé les Chérubins, est montée plus haut que les Séraphins, a effleuré de sa course les Principautés et ne s'est pas arrêtée avant de s'être emparée du trône du Maître » (3, 33-36). L'homéliste utilise le même procédé de gradation, mais avec des prépositions (plus haut que : ἀνωτέρων) ou des préfixes verbaux (par-dessus : ὑπερ-, au-delà de : παρ-) qui traduisent l'idée de dépassement. Le troisième tableau, celui de la parousie, se déploie à partir de 1 Th 4, 16 et Lc 17, 34-35 : « *Le Seigneur en personne descendra du ciel au signal donné, au son de la voix d'un archange et nous, les vivants, qui avons survécu, nous serons emportés dans les nuées à la rencontre du Seigneur* » (5, 61-64) et : « *Ensuite ils trouveront deux femmes dans un moulin en train de moudre, une seule est prise et une seule est laissée ; deux personnes dans le lit, une seule est prise et une seule est laissée* » (5, 67-69). L'exégèse de ces versets s'organise autour de verbes exprimant des attitudes ou des mouvements : « les uns, les pécheurs, sont laissés là et attendent leur peine, tandis que les autres, les justes, sont emportés dans les nuées » (5, 78-79). Pour renforcer cette volonté de donner à voir, Chrysostome utilise un de ses procédés favoris¹, la comparaison avec des scènes familiales à l'auditoire. En l'occurrence, il s'agit de la visite officielle de l'empereur dans une ville de son empire : « Quand, en effet, un roi entre dans une ville, les uns, ceux qui ont une position sociale, des charges et la confiance du souverain, sortent aux portes de la ville et vont à sa rencontre, tandis que les autres, ceux qui vont être jugés et les condamnés, sont gardés à l'intérieur

1. Voir *infra*, n. c. 11 : « Image et *ekphrasis* ».

dans l'attente de la sentence du roi ; de même, lorsque le Seigneur survient, les uns, ceux qui ont sa confiance¹, vont à sa rencontre au milieu des airs, tandis que les autres, ceux qui vont être jugés et qui ont conscience de leurs nombreux péchés, attendent ici le juge » (5, 80-88). Cette comparaison déroule sous les yeux des auditeurs une scène ancrée dans leur expérience, une scène vivante, avec des verbes de mouvement et des éléments qui suggèrent des attitudes et des sentiments (« ceux qui ont une position sociale [...] vont à sa rencontre », « [ceux] qui ont conscience de leurs nombreux péchés attendent ici le juge »), des sons – l'entrée triomphale du souverain. Dernier élément remarquable, l'Ascension du Christ est, quant à elle, rapidement esquissée, mais dans une comparaison très belle et suggestive : « comme un oiseau qui vole vers les hauteurs » (5, 34).

Dans ce spectacle visuel, Chrysostome fait parler ses personnages et demande en outre qu'on les écoute jouer leur partition². Dieu prend la parole : « *Oui, j'effacerai, dit-il, l'homme que j'ai fait de la surface de la terre, ainsi que les animaux sauvages et le bétail, parce que je me repens d'avoir fait l'homme* (Gn 6, 7) » (2, 28-31), « *le moment de tout homme est arrivé devant moi* (Gn 6, 13) » (2, 34-35) « *Assieds-toi à ma droite* (Ps 109, 1) » (3, 28). « *Tu es terre, et tu retourneras à la terre* (Gn 3, 19) » (3, 30-31). De même, le chœur des anges lors de la Nativité : « *Gloire à Dieu, dans les lieux très hauts et paix sur la terre, bonne volonté parmi les humains !* (Lc 2, 14) » (4, 61-62) ; le Christ : « *Vous verrez désormais les cieux ouverts, dit-il, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme* (Jn 1, 51) » (4, 75-77) ; « *Aucun de vous ne me demande "où vas-tu ?" Mais*

parce que j'ai dit ces choses, le chagrin a rempli votre cœur (Jn 16, 5-6) » (5, 9-11) ; ou encore les hommes en vêtements blancs : « *Hommes de Galilée, ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel* (Ac 1, 11) » (4, 86-89).

Nous savons que la théâtralisation n'est pas un aspect étranger à l'œuvre de Chrysostome¹, mais elle est ici particulièrement élaborée par le recours aux procédés de l'appel au sens de la vue, de la mise en scène sous forme d'*ekphrasis* de divers éléments narratifs et de l'introduction d'éléments de dialogues. Quelles peuvent être les raisons d'un tel choix de composition dans cette homélie ? La première cause est évidente. Le mystère de l'Ascension, parce qu'invisible, a besoin d'être visualisé. Deuxième explication : la nécessité de rivaliser avec les spectacles de toutes sortes dont les chrétiens étaient passionnés, la nécessité de rassembler et fidéliser un public tenté d'expérimenter ce qui, dans les diverses religions d'Antioche, pouvait convenir à son salut. Nous savons que le prosélytisme manichéen, très efficace, tenait alors un rôle de premier plan².

On remarque néanmoins que, dans cette homélie, la scénographie de la montée au ciel, essentiellement centrée sur l'ascension de la nature humaine, est assez minimaliste. Les auteurs de sermons postérieurs pour l'Ascension, ont, comme Chrysostome, recours à la visualisation. Mais certains vont beaucoup plus loin que lui et développent une véritable scénographie de l'Ascension du Christ. Tel est le cas de Cyrille d'Alexandrie. Dans son homélie, tout comme

1. Voir L. BROTTIER, « Le prédicateur, émule du prophète ou rival de l'acteur ? Jean Chrysostome : un pasteur déchiré entre ses auditeurs et son Dieu », *CPE* 74 (1999), p. 2-19.

2. Voir « L'influence manichéenne à Antioche », t. 1, p. 27-29 et n. 4, p. 28.

1. Voir t. 1, p. 133, n. 2.

2. Notons cinq emplois du verbe « écouter » (ἀκούειν) : 2, 28 ; 3, 64 ; 4, 54.71.74.

dans celle de Jean, l'auditeur-spectateur est au centre du dispositif : le prédicateur engage l'auditoire à accompagner le Christ dans son Ascension¹. Depuis le moment où les anges de l'escorte du Sauveur arrivent devant les portes jusqu'au moment où le Père accueille le Fils, les auditeurs assistent à un dialogue composé de versets vétéro-testamentaires. Ainsi, les premiers anges de l'escorte s'adressent-ils aux gardiens des portes à l'aide du Ps 23, 7. Mais ces derniers ne reconnaissent pas le Christ (Ps 23, 8) ; alors « nous », c'est-à-dire les membres de l'escorte accompagnés des membres de l'assemblée répondent à l'aide du Ps 23, 8. Puis les gardiens posent d'autres questions (Is 63, 1-6) sur les vêtements déchirés et ensanglantés. Un dialogue s'instaure entre les deux instances ; puis, reconnaissant enfin le Christ, ils ouvrent les portes². Cette scénographie se rencontre chez Grégoire de Nysse³, Chromace⁴, et dans l'homélie nestorienne *In Assumptionem Domini*⁵. Ces lectures liturgiques viennent directement des écrits d'Origène et d'Athanase, comme nous l'avons déjà signalé⁶. Rappelons que Chrysostome n'a pas laissé d'homélie pour l'Ascension utilisant le Ps 23, 7-10 et Is 63, 1-6, bien qu'il en atteste l'usage.

L'homélie de Jean Chrysostome pour l'Ascension est ainsi d'une importance capitale. D'un style très travaillé, elle nous offre l'un des meilleurs textes qui ont fait la réputation de leur auteur. On y retrouve sa manière efficace de mettre à la portée de son public les mystères les plus complexes du christianisme en déroulant un spectacle sous les yeux des

1. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Oratio in Ascensionem Domini*, l. 17, p. 127.

2. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Oratio in Ascensionem Domini*, p. 127-133.

3. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *In Ascensionem Christi*, GNO 9.1, p. 326-327.

4. Elle se déploie sur la totalité du texte de CHROMACE D'AQUILÉE, *Pour l'Ascension*, l. 23-116, p. 186-195.

5. *In Assumptionem Domini*, l. 22-28, p. 117.

6. Voir *supra*, p. 31 et n. 2 et 3.

auditeurs, et en adoptant une méthode d'exégèse qui participera à la réputation de l'école d'Antioche. Occupant une place fondamentale dans l'histoire de la mise en place de la fête du quarantième jour après Pâques, l'homélie contribue en outre à installer certains usages liturgiques et littéraires. Traduite en latin et en syriaque dès le V^e siècle¹, utilisée dans les dossiers patristiques destinés à soutenir la christologie antiochienne², elle sera diffusée dans l'ensemble de l'empire romain et sera même attribuée à de grands auteurs latins, Augustin et Léon le Grand³.

1. Le texte intégral en latin circule avant 449, car des fragments figurent dans le dossier ajouté par Léon le Grand dans le *Tome à Flavien*, produit en 451 au concile de Chalcedoine : voir L. SALTET, « Les sources de l'Éranistès de Théodoret », *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 6 (1905), p. 292-298 ; *Theodoret of Cyrus, Eranistes*, trad. G. H. Ettliger, Washington D.C. 2003, n. 317, 318 et 322, p. 162-163.

2. Quatre citations figurent dans le dossier patristique de l'Éranistès de Théodoret : *ibid.*, items 66 et 72 à 74, p. 161-163. L'item 66, p. 161, est conforme au texte édité § 3, l. 44-48, car directement issu du grec, alors que les items 72 (§ 2, l. 66-76), 73 (§ 3, l. 23-31) et 74 (§ 4, l. 7-10) sont tirés d'une traduction grecque de la version latine, empruntée au dossier de Léon : voir SALTET, p. 294. Ce dernier, p. 513-527, suppose que la citation de CPG 4342 figurant dans l'item 66 de l'Éranistès se trouvait déjà dans le dossier patristique que les Antiochiens produisirent à la fin du concile d'Éphèse de 431. Enfin, quelques fragments conformes au texte édité ici sont repris par le compilateur de CPG 4532 (*In ascensionem Christi*, sermo 2) : voir N. RAMBAULT, « *In ascensionem sermo* 2, une compilation du VI^e siècle », à paraître dans *Sacris Erudiri* 53 (2014).

3. Attribuée à Augustin (sermo 56) dans *Collectio Selecta S. S. Ecclesiae Patrum*, éd. A. B. Caillau, 131B (1842), p. 292-305 et à Léon, *Florilegium Casinense* II, dans *Biblioteca Casinensi* II, Mont-Cassin 1875, p. 98-102.

B. Homélie 1 *Sur la Pentecôte*

Prononcé à Antioche, ce texte est sans doute la seule homélie intégralement authentique que nous a laissée Chrysostome pour une fête de la Pentecôte¹. Il figure également parmi les plus anciens témoignages conservés sur le sujet.

1) *Analyse de l'homélie*

Cette homélie se développe en trois mouvements. Tout d'abord, un développement lié aux circonstances, comme dans les homélies *Contre l'ivresse* et *Sur l'Ascension du Christ* (1, 1 – 2, 25). Le prédicateur concentre ensuite son discours sur l'Esprit saint et sur les attaques des pneumatomaques (2, 26 – 4, 114). Après l'exégèse d'Ac 2, 1-3, il invite, dans une longue exhortation finale, les fidèles et les nouveaux baptisés à se montrer dignes du salut qui leur sera réservé, s'ils le veulent, à la fin des temps (§ 5-6).

L'homéliste constate en ouverture le succès de la fête qui, ayant attiré une foule nombreuse, fait ressembler l'Église à une femme revêtue jusqu'aux chevilles du manteau éclatant de ses enfants. Il déplore néanmoins le manque de fréquentation des jours précédents et accuse les inconstants d'agir comme Cham envers son père Noé (1, 1-35). Il

1. Sur l'hom. 2, voir *infra*, p. 267-274. Le sermon 1 *In Pentecosten* (CPG 4536), PG 52, 803-808, a quant à lui été composé avant 417-418 par un johannite de Constantinople à partir de fragments d'une homélie prononcée par Jean le 2 juin 401 et de divers morceaux, certains authentiques et d'autres inauthentiques, mais déjà attribués à Chrysostome : voir S. VOICU, « *In Pentecosten sermo 1* (PG 52, 803-808 ; CPG 4536) : il problema dell'autenticità », dans M. MARITANO (éd.), *Historiam Perscrutari. Miscellanea di studi offerti al Prof. Ottorino Pasquato*, Rome 2002, p. 849-861. Le sermon 2 (CPG 4537), PG 52, 807-809, est lui aussi reconnu comme pseudépigraphe. Deux autres textes *In Pentecosten* inédits sont attribués dans les manuscrits à Chrysostome (CPG 5053 et 5066).

encourage l'auditoire à fréquenter l'Église avec assiduité en comparant les pratiques festives juives qui prescrivent des rassemblements trois fois par an, aux pratiques chrétiennes où les fêtes comme l'Épiphanie, Pâques et la Pentecôte se célèbrent continuellement (1, 36 – 2, 25).

Soulignant l'importance de la fête et la supériorité de la nouvelle alliance, Jean montre que les dons de l'Esprit dépassent les miracles de l'Ancien Testament et transforment la terre en un ciel peuplé par des anges d'un genre nouveau (2, 26-53). Après le péché originel, Dieu laissa des humains sur terre pour que leurs descendants puissent un jour mesurer les pouvoirs immenses de son Esprit à travers les miracles des apôtres (2, 54-100)¹ et pour que l'envoi de l'Esprit scelle définitivement la réconciliation opérée par le Christ médiateur (2, 101-120). L'Esprit ne pouvait être envoyé avant la crucifixion, acte par lequel Jésus décida de réaliser cette réconciliation entre Dieu et les humains (3, 1-52). Visant les idées répandues par les pneumatomaques au sein de l'Église mélicienne, Chrysostome souligne le rôle fondamental de l'Esprit saint dans la définition du Père et du Fils et dans l'existence des sacrements, baptême et eucharistie. Il montre que seul l'Esprit justifie l'existence de l'Église, celle du clergé et de son chef (3, 53 – 4, 47). Puis il expose les raisons pour lesquelles l'Esprit ne se manifeste plus à travers des signes tangibles (4, 48-115).

Le dernier mouvement du texte s'ouvre avec le constat que l'homéliste manque de temps pour développer comme

1. Aux v^e et vi^e s., les développements glorifiant les apôtres occupent une place de plus en plus importante dans les homélies pour la Pentecôte qui célèbrent l'unité de l'Église (voir par ex. AUGUSTIN, *In dies Pentecosten sermons 268 et 269*, PL 38, 1231-1237). Voir BASILE DE SÉLEUCIE, homélie *In Pentecosten* (CPG 6665 ; authenticité discutée), dans B. MARX, *Procliana*, p. 101, l. 3-15 ; PS.-CHRYSOSTOME, *In Pentecosten sermo 1*, PG 52, 803, 30 – 804, 20. S. VOICU, « *In Pentecosten sermo 1* », p. 852-853, a démontré que ce passage est un montage de plusieurs textes pseudépigraphiques antérieurs à 418 et provenant de Constantinople.

il se doit le sujet de la fête (5, 1-6). Il tient cependant à faire l'exégèse d'une partie de la lecture du jour, Ac 2, 1-3 (5, 7-53), puis revient sur l'idée de réconciliation, selon une perspective morale (5, 54-90)¹. Avant la doxologie finale, le texte se poursuit par une instruction développant le jugement de la fin des temps et les conseils dévolus aux fidèles pour purifier les péchés survenus après le baptême (6, 1-138).

2) Contexte historique et liturgique

a) Localisation et datation

L'homélie a été prononcée à Antioche² en présence de l'évêque Flavien³ : « notre Père et maître à tous (τῷ κοινῷ τούτῳ πατρὶ καὶ διδασκάλῳ)⁴ [...], après être monté à cette [...] tribune (ἐπὶ τὸ [...] βῆμα τοῦτο) 4, 24-26 ». L'homéliste fait référence aux actes que l'évêque accomplit lors des offices : « il s'adresse à vous (διαλεγόμενῳ πρὸς

1. Ce passage développe l'idée figurant en 2, 104-110. Le § 5 se termine par l'exhortation morale propre aux péroraisons des homélies de Chrysostome (l. 83-90) : « Préparons-nous donc... ». Mais au lieu d'enchaîner sur la doxologie conclusive, l'homélie repart dans un second mouvement d'exhortation morale, au § 6. De manière inhabituelle dans une homélie liturgique, Chrysostome résume le contenu de sa prédication en 6, 96-117. Faut-il voir dans tout cela les traces d'une maladresse dans la recomposition du texte et l'utilisation de morceaux appartenant originellement à différentes homélies pour la Pentecôte, par exemple après la mort de l'auteur ? Il est difficile de juger du texte d'origine à partir du manuscrit le plus ancien (*Vindob. jur. gr. 18*, voir *infra*, p. 115), dans la mesure où il n'offre qu'un fragment du texte. Les *codices* ayant conservé le texte intégral, dont les plus anciens remontent à la fin du IX^e s., transmettent à l'unanimité ces paragraphes. Ils ne permettent donc pas de juger précisément du contenu de l'archétype.

2. Voir SAVILE, t. VIII, p. 740 ; MONTFAUCON, t. II, p. 456-457 ; STILTING, p. 486 ; p. 503 ; LENAIN DE TILLEMONT, p. 568, n. 26.

3. À propos de Flavien, voir L. BROTTIER, *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 379, n. c. : « Flavien ».

4. Cette appellation constitue pour MAYER, « Les homélies », p. 341 et n. 129, un critère fondamental permettant de situer le lieu de prédication. Elle montre qu'il désigne toujours Flavien lorsque Jean l'emploie.

ὐμᾶς) », « prie pour vous (εὐχομένῳ ὑπὲρ ὑμῶν) » et, évoquant l'eucharistie, offre « ce sacrifice redoutable (τὴν φορικτὴν ἐκείνην θυσίαν ἀναφέρειν) » (4, 29-32). Cette allusion à l'évêque Flavien montre clairement que Jean lui-même n'étant pas l'évêque, l'homélie ne peut avoir été prononcée à Constantinople. Cette certitude concorde avec le lien établi par W. Mayer entre l'évocation de l'Église comme « mère » et la Palaia d'Antioche¹. Que Chrysostome prêche en ce jour de la Pentecôte dans la Palaia est confirmé par la présence de nouveaux baptisés, désignés par l'expression « ceux qui ont été illuminés en cette nuit sacrée » (3, 59). Ces personnes viennent de recevoir le sacrement dans le baptistère dépendant de cette Église.

Est-il possible de proposer une date entre 386 et 397 ?

Pour tenter de situer précisément l'homélie, Montfaucon examine la relation entre notre texte et le cinquième sermon *Sur Anne*, prononcé en 387². Jean y fait en effet allusion à une homélie sur la Pentecôte prononcée lors d'une « précédente réunion » (τῇ προτέρῳ συνάξει), comportant un passage sur le fils prodigue³. Mais un tel développement ne figurant pas dans notre homélie, il est clair que Jean évoque une autre occasion où il a pris la parole pour la Pentecôte. Stilting situe l'homélie entre la troisième et la quatrième homélie *De mutatione nominum*, dix jours après l'homélie *Sur l'Ascension*. Toutefois, il ne donne aucun argument pour justifier son hypothèse. Nous verrons ci-dessous que les deux textes ont des points communs, mais il est difficile de déterminer si ce lien s'explique par une proximité temporelle

1. Voir MAYER – ALLEN, *The Churches of Syrian Antioch*, p. 177-180.

2. Voir PG 50, 453, *monitum*.

3. « Nous avons rappelé (ἀνεμνήσαμεν) ce fils qui avait mangé son bien (τοῦ τὴν οὐσίαν κατεδηδοκός υἱός) et qui revint ensuite au logis paternel (καὶ πρὸς τὴν πατρικὴν οἰκίαν ἐπανελθόντος) », *De Anna* sermo 5, PG 54, 669, 20-22.

ou seulement liturgique. Botte, suivi par Kelly¹, propose la date du 1^{er} juin 386². Constatant que, dans l'homélie *Sur la Pentecôte*, Jean mentionne l'Épiphanie, Pâques et la Pentecôte, mais passe Noël sous silence³ et que l'Épiphanie y apparaît comme « la première » fête de l'année, alors que dans l'*In diem natalem*, la fête de Noël est considérée comme « la première », Botte conclut que l'homélie *Sur la Pentecôte* doit logiquement précéder l'*In diem natalem* datée selon lui du 25 décembre 386⁴. Mais deux objections s'imposent. D'abord, l'expression *πρώτη εορτή* peut certes signifier « la première » commémoration d'un épisode de l'histoire du Christ, mais aussi la fête « la plus importante » ou encore « la première de l'année ». Ensuite, l'absence de mention de Noël dans notre homélie ne signifie pas que la fête du 25 décembre n'existait pas encore à Antioche, mais bien plutôt que Jean, dans le contexte de son raisonnement, n'a voulu mentionner que l'ancienne triade, Épiphanie, Pâques et Pentecôte pour les faire correspondre aux trois fêtes de l'Ancien Testament, Tabernacles, Pâques, Pentecôte juive et montrer ainsi que, dans le christianisme, ces trois fêtes se célèbrent continuellement toute l'année. Un passage de l'*In diem natalem* précise d'ailleurs que Noël est en usage à Antioche au moins depuis 378. Dans ces conditions, affirmer que l'homélie *Sur la Pentecôte* précède l'*In diem natalem* parce que Noël n'y est pas mentionné est totalement irrecevable. Bien que ceux qui ont tenté de proposer une date

1. Voir J. N. D. KELLY, *Golden Mouth : The Story of John Chrysostom – Ascetic, Preacher, Bishop*, Londres 1995, p. 67.

2. Voir B. BOTTE, *Les origines de la Noël et de l'Épiphanie. Textes et études liturgiques*, Louvain 1932.

3. Voir *Sur la Pentecôte* 1, 1, 61-92.

4. La date retenue actuellement est 387. Voir W. PRADELS – R. BRÄNDLE – M. HEIMGARTNER, « The Sequence and Dating of the Series of John Chrysostom's Eight Discourses *Adversus Iudaeos* », *ZAC* 6/1 (2002), p. 107-108.

semblent s'accorder pour la situer au début de la période antiochienne, il est malheureusement difficile d'attribuer à l'homélie une année précise entre 386 et 397, en l'absence de tout indice externe ou interne suffisamment déterminant.

À quel moment de la journée se déroulait l'office lors duquel Jean prit la parole ?

À Jérusalem et à Nysse, la célébration de la descente de l'Esprit avait lieu le matin, à la troisième heure, vers 9 heures, d'après la chronologie établie pour la descente de l'Esprit dans Ac 2, 15¹. Il est très probable qu'il en soit de même à Antioche. C'est en tout cas ce que confirment les *Constitutions apostoliques* : « Le dixième jour après l'Ascension, c'est-à-dire le cinquantième après le premier dimanche, que ce soit pour vous une grande fête ; car en ce jour-là, à la troisième heure, le Seigneur Jésus nous envoya le don du Saint-Esprit². » Par ailleurs, il est évident que Jean prend la parole pour prêcher la première homélie de la cérémonie pentecostale où l'on explique l'objet de la réunion, puisqu'il déplore que le temps lui manque pour exposer en détail le sujet de la fête (5, 1-6). Il évoque aussi « ceux qui ont été illuminés en cette nuit sacrée » (3, 59). Cette précision indique que la cérémonie a lieu après la vigile à l'issue de laquelle l'évêque Flavien a baptisé un certain nombre de croyants qui recevront leur instruction post-baptismale dans la semaine de l'Octave de la Pentecôte, comme le font ceux qui reçoivent le baptême à Pâques, lors de l'Octave pascale³.

1. Voir ÉGÉRIE, *Journal*, 43, 2, 15, p. 298 ; GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *De Spiritu sancto sive In Pentecosten*, PG 46, 697, 24-28 : « Aujourd'hui en effet, cinquante jours se sont écoulés au calendrier de l'année [depuis la fête de Pâques], et c'est à cette heure-ci, la troisième, où nous sommes, que fut accordée la grâce indicible. C'est alors que l'Esprit descendit se mêler de nouveau aux humains. »

2. *Const. apost.* V, 20, 4, trad. M. Metzger, SC 329, p. 277.

3. Sur la cérémonie du baptême à Antioche et les instructions post-baptismales, voir E. FERGUSON, *Baptism in the Early Church. History, Theology and Liturgy in the First Five Centuries*, Cambridge 2009, p. 536-546.

Chrysostome écourte donc son intervention, parce que le programme du jour, faisant suite à celui de la nuit, est sans doute très chargé. D'autres prédicateurs prendront la parole après lui et les fidèles devront à nouveau se réunir dans la journée, tout comme ils le feront les jours suivants.

b) La fête du cinquantième jour après Pâques

La célébration de la Pentecôte chrétienne, telle qu'on la connaît de nos jours, apparaît à la fin du IV^e siècle de notre ère. Elle garde de ses origines juives plusieurs éléments¹. La Pentecôte juive, la fête des Semaines, était d'abord dans l'ancien Israël une fête essentiellement agricole et se célébrait sept semaines après la coupe des premiers épis d'orge². La population remerciait Dieu pour les récoltes en faisant l'offrande des prémices. C'est à cette fête qu'il est fait allusion dans Lv 19, 23-24, que l'auteur cite pour expliquer le sens du mot « prémices » dans l'homélie *Sur l'Ascension du Christ*³. Aux abords de l'ère chrétienne, la fête des Semaines a été mise en relation avec la commémoration du renouvellement de l'alliance entre Dieu et son peuple par l'intermédiaire du don de la Torah. Ainsi la fête de la

1. Le rôle de l'auteur des *Actes* est ici fondamental : il a utilisé la théologie de la Pentecôte juive de son époque pour ériger un nouvel acte fondateur dans l'histoire du salut, faisant de la descente de l'Esprit la manifestation de l'Alliance renouvelée entre Dieu et les humains. Voir MARGUERAT, p. 72-73 ; C. LEONHARD, « Pentecost and Shavuot – Holy Spirit and Torah », dans *Actes du colloque Preaching after Easter. Late antique Sermons on the Feasts of Ascension and Pentecost*, Louvain, 25-27 mars 2013 (à paraître). Sur la complexité des origines de la fête chrétienne, voir G. KRETSCHMAR, « Himmelfahrt und Pfingsten », *ZKG* 4/66 (1954-1955), p. 209-253 ; CABIÉ ; TALLEY ; G. ROUWHORST, « The Origins and Evolution of Early Christian Pentecost », dans *Studia Patristica* 35 (2001), p. 309-322 ; C. LEONHARD, *The Jewish Pesach and the Origin of the Christian Easter: Open Questions in Current Research*, coll. *Studia Judaica* 5, Berlin – New York 2006.

2. Cf. Lv 23, 15-21 ; Ex 23, 16.

3. Voir *Sur l'Ascension du Christ*, 3, 1-20.

moisson devint de plus en plus le complément de la fête de la Pâque. Elle était célébrée sur une période de sept semaines, depuis le lendemain du sabbat de la Pâque jusqu'au cinquantième jour et le dernier jour de la cinquanteaine, la Pentecôte, concluait solennellement la période commencée à la Pâque¹. C'était l'occasion de l'important pèlerinage à Jérusalem évoqué dans Ac 2, 9-11 et auquel Chrysostome fait une allusion dans notre homélie².

Le texte des *Actes des Apôtres* ne comporte aucune trace d'une fête chrétienne de la Pentecôte³ et aucun document pour le premier siècle n'atteste de célébration le cinquantième jour après Pâques. C'est à partir de la seconde moitié du II^e siècle que le mot *πεντηκοστή* est utilisé par les chrétiens. Il désigne surtout la cinquanteaine pascale, l'ensemble des sept semaines qui vont du jour de Pâques au jour de la Pentecôte où l'on célébrait la glorification du Christ, la présence de l'Esprit dans l'Église et l'attente du retour du Seigneur⁴. Une fête, le cinquantième jour, conclut cette période, mais n'est désignée par le terme *πεντηκοστή*

1. Sur l'évolution historicisante de la fête agricole des Semaines, voir MARGUERAT, p. 71. Sur l'origine de la cinquanteaine juive, voir TALLEY, p. 77-81.

2. Voir *Sur la Pentecôte* 1, 1, 44-51.

3. L'auteur des *Actes* a utilisé « la tradition pentecostale chrétienne, [...] mais la forme qu'avait cette tradition nous échappe », écrit D. Marguerat, qui suppose la manifestation d'un phénomène extatique à Jérusalem peu après la Pâque, très tôt mis en relation avec la prophétie d'Is 66, 18-23 (LXX). Voir MARGUERAT, p. 70-72.

4. Mentionnée pour la première fois vers 150 en Asie Mineure (milieu quartodéciman) dans les *Actes de Paul* (9, 4), éd. W. Rordorf – P. Cherix, dans *EAC*, p. 1152 : « La Pentecôte [...], une sorte de fête propre à ceux qui avaient cru au Christ, et propre aux catéchumènes et aux chrétiens croyants. » Aux siècles suivants, voir TERTULLIEN, *De baptismo*, 19, 2 ; ORIGÈNE, *Contre Celse*, 8, 22, l. 3 et 20 ; ÉPIPHANE DE SALAMINE : toutes les réf. obtenues au moyen du *TLG* désignent la cinquanteaine. Voir aussi CANTALAMESSA, *La Pâque dans l'Église ancienne*, Berne 1980, p. xxvii-xxviii.

qu'au début du IV^e siècle¹, tandis qu'existe encore le premier sens du mot employé dans le vingtième canon du concile de Nicée en 325². D'ailleurs l'importance de la cinquantaine est encore soulignée en 513 par Sévère d'Antioche dans son homélie 25 *Sur la Pentecôte*³. Il ne faut donc pas comprendre l'évolution comme le remplacement d'une signification par une autre, mais comme une variation de l'importance de chacune de ces significations. Nous avons observé plus haut qu'avant la généralisation de la fête du quarantième jour, au moins trois pratiques différentes coexistaient au sein de la chrétienté. Dans certaines Églises d'Ibérie, la célébration de la montée aux cieux et de la descente de l'Esprit se faisait le quarantième jour. À Turin, au moins jusqu'au début du V^e siècle, Ascension du Christ et descente de l'Esprit étaient commémorées lors du même office, le cinquantième jour, alors qu'à Jérusalem vers 384, l'office célébrant la descente de l'Esprit se déroulait à la troisième heure du cinquantième jour, et l'office de l'Ascension, le même jour, entre la sixième et la neuvième heure⁴.

Plusieurs raisons expliquent l'importance prise par la deuxième signification du mot *πεντηχοστή* pour désigner la fête conclusive du cinquantième jour. Dès le début du IV^e siècle, à Elvire, puis à Nicée, les conciles affirment l'obligation de ne reprendre le jeûne et l'agenouillement qu'à l'issue du cinquantième jour⁵. La fragmentation des événements de la vie du Christ et du mystère pascal en célébrations distinctes, opérée au cours du IV^e siècle et dont nous avons

1. Voir TALLEY, p. 82 et *supra*, p. 22 et n. 2-3.

2. CABIÉ, p. 183, n. 1 et *supra*, p. 26.

3. Voir SÉVÈRE D'ANTIOCHE, *Homélie 25 Sur la Pentecôte*, éd. M. Brière - F. Graffin, *PO* 37, p. 146-179.

4. Voir *supra*, p. 21-22 et n. 1, p. 22.

5. La prohibition de l'agenouillement pendant la cinquantaine impliquait de prier debout les dimanches et tous les jours de la semaine : CABIÉ, p. 182 et *supra*, p. 25-26.

constaté l'influence sur la signification de Pâques¹, ainsi que le concile de Constantinople de 381, ont permis l'apparition des fêtes de la mi-Pentecôte et de l'Ascension². Ainsi, peu à peu, la signification christologique de la cinquantaine – glorification du Christ, anticipation du Royaume – s'est retrouvée développée lors de la fête du quarantième jour, alors que le cinquantième jour a privilégié la célébration de la descente de l'Esprit, sa présence dans l'Église et l'attente du retour du Christ.

Le discours 41 de Grégoire de Nazianze³, prononcé en 379, constitue le plus ancien témoignage conservé d'une homélie célébrant la descente de l'Esprit. Il est difficile de savoir si, dans la capitale de l'empire, ce jour était entièrement consacré à la descente de l'Esprit ou s'il existait un office commémorant l'Ascension, comme à Jérusalem, un office lors duquel Grégoire n'aurait pas pris la parole, ce qui expliquerait pourquoi l'évêque n'a pas laissé de texte sur l'Ascension le quarantième ou le cinquantième jour. En revanche, comme nous possédons les sermons de Chrysostome et de Grégoire de Nysse pour le jour de l'Ascension, leurs homélie *Sur la Pentecôte* peuvent être considérées comme les premiers textes reflétant la dissociation temporelle entre fête de l'Ascension et fête de la descente de l'Esprit. Daniélou place l'homélie de Grégoire en 388, la même année que son texte sur l'Ascension⁴. La dissociation s'est donc opérée rapidement après le concile de Constantinople et l'adoption des nouvelles dispositions est largement engagée au début du V^e siècle, comme nous l'avons vu concernant la fête de

1. Voir t. 1, p. 40-42.

2. Voir *supra*, p. 27 et n. 4.

3. Lors de la célébration de la Pentecôte selon le rite byzantin, l'homélie de Grégoire est lue à l'office des matines. Voir GETCHA, p. 309.

4. J. DANIELOU, « La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse », *RSR* 29 (1955), p. 346-372.

l'Ascension et comme l'attestent les homélies de Sévérien de Gabala, d'Augustin, de Proclus et de Basile de Séleucie pour la Pentecôte¹.

3) *Les textes scripturaires de la liturgie*

L'homéliste ne dit rien concernant les lectures pratiquées à l'office, mais il est possible d'identifier, sinon les psaumes, du moins l'épître et l'évangile.

Le récit de la descente de l'Esprit saint au deuxième chapitre des *Actes des Apôtres* (Ac 2, 1-21) constituait la lecture du jour, à Antioche comme en d'autres lieux où la lecture est attestée par de nombreux documents². Chrysostome fait l'exégèse d'Ac 2, 1-3 (5, 7-15)³.

Si l'on s'en tient au seul texte de l'homélie *Sur la Pentecôte*, il est difficile de savoir lequel des chapitres 14 ou 16 de l'*Évangile de Jean* a fait l'objet de la lecture évangélique. Jn 14, 15 et 17 est utilisé pour résumer le sujet de la fête, lorsque Chrysostome évoque trois grandes fêtes chrétiennes pour les mettre en parallèle avec trois grandes fêtes juives (1, 36-92). Pour prouver le rôle de l'Esprit dans la réconciliation

1. SÉVÉRIEN DE GABALA, *In sanctam Pentecosten* (CPG 4211), PG 63, 933-38 ; AUGUSTIN, Sermons 266-271, PL 38, 1225-1246 ; PROCLUS, *In Pentecosten* (CPG 5815), PG 65, 805-808 ; BASILE DE SÉLEUCIE, *Homilia In Pentecosten* (CPG 6665), voir CPG 6666, PG 52, 809-812 = Ps.-CHRYSOSTOME, *In Pentecosten sermo 3* (CPG 4538).

2. Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Discours 41, 5-18, p. 325-355. Égérie évoque Ac 2, 1-12 (*Journal* 43, 4, p. 300-301) et le lectionnaire arménien indique pour le début du V^e s., à une date où l'Ascension et Pentecôte étaient fêtées des jours différents à Jérusalem, la lecture d'Ac 2, 1-21 (voir RENOUX II, p. 339). Voir aussi, par ex., GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Discours 41, 12, p. 340 ; BASILE DE SÉLEUCIE, *In Pentecosten*, PG 52, 811, 25 - 812, 42 ; PROCLUS, *In Pentecosten*, 1, PG 65, 805, 20-40 ; MAXIME DE TURIN, Sermon 44, 4, p. 156 ; AUGUSTIN, Sermon 271, PL 38, 1245, 18-23 ; Ps.-CHRYSOSTOME, *In Pentecosten 1*, PG 52, 805, 10-12 ; *In Pentecosten 2*, PG 52, 807, 53-54 ; 808, 70 - 809, 40 ; SÈVÈRE D'ANTIOCHE, lecture de Ac 2, 1-11 dans Hymne *Sur la Pentecôte* 109-1-II ; Ac 2, 3-4 dans Hymne *Sur la Pentecôte* 112-4-I, PO 6, p. 147-149 ; p. 151.

3. Voir *infra*, p. 75-76.

avec Dieu, il cite également Jn 16, 7 (3, 36-42). Or, les chapitres 14, 15-24 et 16, 5-15 annoncent tous les deux l'envoi de l'Esprit saint. Grégoire de Nazianze fait plusieurs références et de nombreuses allusions à Jn 14, 15-24 et cite aussi – dans une moindre mesure cependant – les versets de Jn 16¹. Jn 14, 15-24 est en usage vers 417 dans la liturgie de Jérusalem² et Maxime en atteste lui aussi la lecture à Turin à la même époque³. Si l'on examine les lectures en usage à Antioche à l'époque de Sèvre, on constate que le patriarche ne fait jamais référence au chapitre 14 ni dans l'homélie ni dans les hymnes pour la Pentecôte. En revanche, l'homélie, prononcée le jour de la Pentecôte le 26 mai 513, ne comporte pas moins de dix citations du chapitre 16, des versets 12 à 15⁴. Les usages n'étant pas fixés définitivement, pouvant différer d'une région à l'autre, évoluer au fil du temps et varier d'une année sur l'autre au sein d'une même Église, comme nous l'avons remarqué à Antioche au début du VI^e siècle⁵, nous pouvons seulement avancer que la lecture évangélique était Jn 14, 15-24 ou Jn 16, 5-15.

4) *La pneumatologie de l'homélie*

Comme Grégoire de Nazianze avant lui, Jean consacre une partie importante de son homélie à enseigner sa conception orthodoxe de l'Esprit saint (4, 1-114). Loin d'être un lieu commun de la prédication pour la Pentecôte comme cela le deviendra plus tard⁶, les développements pneumatologiques de la fin du IV^e siècle répondent à la nécessité de combattre

1. Jn 14, 16-17 ; 16, 7-8.13-14, voir Discours 41, 5-13, p. 325-345.

2. Voir RENOUX II, p. 339.

3. Jn 14, 16-17. Voir MAXIME DE TURIN, Sermon 40, 2, p. 150.

4. Voir SÈVÈRE D'ANTIOCHE, Homélie 25 *Sur la Pentecôte*.

5. Voir *supra*, p. 37, n. 3.

6. Voir par ex. PROCLUS, *In Pentecosten*, 1, PG 65, 808, 13 ; Ps.-CHRYSOSTOME, *Sur la Pentecôte* 2, 2, 1-71, *infra*, p. 303-309.

les pneumatomaques dont les idées trouvent un certain écho dans la communauté dirigée par l'évêque Flavien.

a) *Les adversaires de la doctrine orthodoxe de l'Esprit saint*

Qui sont ces personnes « qui blasphèment la dignité de l'Esprit » (4, 1-2) et quelle est leur influence à Antioche ? Le terme « dignité », sous-entend « égalité de dignité »¹ et désigne chez Jean le statut divin de l'Esprit et l'égalité de rang qu'il occupe avec les autres personnes de la Trinité. La controverse sur la place de l'Esprit commença à alimenter le débat théologique vers 357. Rencherissant sur leur négation de la divinité du Fils, les ariens Aèce et Eunome s'attaquent à l'Esprit saint qu'ils considèrent comme la première créature du Fils². Ils ne semblent cependant pas remettre en cause le pouvoir sanctifiant de l'Esprit dans le baptême³. Quelle visibilité les néo-ariens ont-ils à Antioche à l'époque de Chrysostome ? Après la restauration orthodoxe opérée par Théodose et les lois d'interdiction visant le démantèlement de leur Église, l'influence officielle des ariens décroît considérablement. Bien-sûr, les idées anoméennes imprègnent encore certains chrétiens qui n'hésitaient pas

1. Expression utilisée avec « égalité d'honneur » dans un développement défendant la divinité de l'Esprit, voir JEAN CHRYSOSTOME, *In Ep. I ad Cor.*, hom. 29, 3, PG 61, 244, 13 et 345, 3.

2. Épiphanie, parlant d'Eunome, met en évidence la nature de l'Esprit pour les anoméens : « Il rebaptise les personnes déjà baptisées [...], même les ariens eux-mêmes, [...] au nom de Dieu incréé, au nom du Fils créé et au nom de l'Esprit sanctifiant qui a été créé par le Fils créé », *Panarion*, 76, 54, l. 32-33, dans *The Panarion of St. Epiphanius, Bishop of Salamis: Selected Passages*, tr. P. R. Amidon, Oxford 1990, p. 338.

3. Eunome écrit : « La divinité et la puissance du démiurge font défaut à l'Esprit, mais il est rempli de la puissance de sanctification et d'enseignement », *Apologie*, éd. L. Doutreleau – G. M. de Durand – B. Sesboué, SC 305, Paris 1983, p. 287. Sur le baptême chez les néo-ariens, voir FERGUSON, p. 564-574 et 575-576.

à exprimer leurs objections pendant les sermons¹. Mais les véritables adversaires, les pneumatomaques, « combattants contre le Saint-Esprit », sont des nicéens, des chrétiens qui confessent la divinité du Père et du Fils, mais refusent de reconnaître celle de l'Esprit, essentiellement pour trois raisons. L'origine divine de l'Esprit n'est pas mentionnée dans l'Écriture. Leur conception de la transcendance absolue de Dieu exclut la divinité de l'Esprit ainsi que ses interventions. Attribuer un statut divin à l'Esprit signifie pour certains l'introduction dans l'Église d'un trithéisme scandaleux. À leurs yeux, puisque l'Esprit ne peut être inengendré comme le Père ni engendré comme le Fils, il appartient par conséquent à la catégorie des créatures. Certains acceptent toutefois de lui donner un statut semi-divin², ni tout à fait serviteur ni entièrement Seigneur³. Parmi ces nicéens, se trouvent des néo-ariens ralliés, tels les « tropiques » d'Égypte⁴ ou Macédonius de Constantinople dont se réclament les pneumatomaques macédoniens⁵. Il y a aussi des homéousiens tel Eustathe de Sébaste, l'ancien maître de Basile, qui rejoignit les macédoniens. À Antioche, parmi les homéousiens fidèles à Mélèce, réunis à la Palaia autour de Diodore et de Flavien pendant l'exil de l'évêque, figure

1. Voir SOLER, p. 152-156 et n. 115, p. 152.

2. Voir SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, 2, 45, éd. P. Maraval, SC 493, Paris 2005, p. 232-237.

3. Voir BASILE DE CÉSARÉE, *Sur le Saint-Esprit*, 20, 51, éd. B. Pruche, SC 17 bis, Paris 2002, p. 426-431.

4. Puisque l'Esprit n'est pas selon eux engendré, il ne peut pas être consubstantiel au Père. Voir J. WOLINSKI, « Le monothéisme chrétien classique, principalement au IV^e siècle », dans G. EMERY – P. GISEL (éd.), *Le christianisme est-il un monothéisme ?*, Genève 2001, p. 163-164. Athanase répond aux *Tropiques* dans ses *Lettres à Sérapion* éditées par K. SAVIDIS dans *Athanasius Werke, Band I. Die dogmatischen Schriften*. I. Teil, 4. Lieferung, Berlin – New York 2010, p. 449-600.

5. Le groupe des macédoniens, constitué vers 359-360, défend une infériorité ontologique de l'Esprit.

un groupe important d'adversaires de la divinité de l'Esprit. Athanase les nomme en 362 dans son *Tome aux Antiochiens*, quand il évoque « ceux qui prétendent confesser la foi de Nicée, mais qui osent en même temps blasphémer contre l'Esprit saint [...], qui nient en parole l'hérésie arienne, mais qui continuent d'en être les tenants en esprit¹ ». Importante dans les années 360, l'influence des homéousiens pneumatomaques compte sans doute encore vers 380-390, d'autant que Flavien recherche la réconciliation et le rassemblement. Certains, avec le temps, se sont d'ailleurs peut-être ralliés aux modérés qui considèrent l'Esprit comme divin sans toutefois l'appeler Dieu et le subordonnaient tout de même². Tout en condamnant les radicaux, le concile de Constantinople, dans un souci d'apaisement et recherchant un large consensus, avait ménagé les modérés en proclamant l'Esprit saint « Seigneur » (κύριος) sans affirmer explicitement qu'il était Dieu. La présence de ces deux tendances, l'une partageant les idées radicales des pneumatomaques, l'autre hésitant à appeler l'Esprit « Dieu », est perceptible dans l'auditoire auquel s'adresse ici Chrysostome. Remettre en cause la place attribuée à l'Esprit par le concile de Constantinople est bien une façon de « blasphémer la dignité de l'Esprit ». De plus, les arguments utilisés plaident en faveur d'un public orthodoxe concernant la nature du Christ : « Si l'Esprit saint n'existait pas, nous ne pourrions pas dire que Jésus est Seigneur » (4, 5-6). Ne prenons pas au pied de la lettre l'expression « si l'Esprit saint n'existait pas », car aucun des adversaires de l'Esprit ne remettrait en cause son existence. Il s'agit d'une exagération rhétorique ayant une fonction pédagogique et désignant la négation de la divinité de l'Esprit saint.

1. Cité par SOLER, p. 156.

2. Voir BASILE DE CÉSARÉE, *Sur le Saint-Esprit*, 6, 13.

b) *La nature de l'Esprit saint*

Conformément au credo de Constantinople, l'Esprit est « Seigneur » (2, 106). Jean laisse aussi entendre qu'il est Dieu, lorsqu'il évoque l'action de l'Esprit à travers les paroles et les gestes de l'évêque et qu'il ajoute « bien que celui qui est présent soit humain, c'est Dieu qui agit par son intermédiaire » (4, 41-42). Tout comme ses prédécesseurs cappadociens, Chrysostome préfère une formule détournée pour proclamer que l'Esprit est Dieu. Sa prudence pourrait surprendre, mais rappelons que l'affirmation ne se trouve pas telle quelle dans l'Écriture et qu'elle fait encore difficulté pour certains chrétiens qu'il s'agit de convaincre sans les inciter à rompre. Il n'hésite pas néanmoins à souligner l'égalité de nature entre les trois personnes de la Trinité : « le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont réparti le soin de nous gouverner » (2, 107-108). La divinité de l'Esprit se déduit aussi de l'affirmation de la divinité du Christ, partagée par les fidèles présents. L'interprétation de 1 Co 12, 3 : *Personne ne peut dire que Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit saint*¹, est là pour le rappeler. Chrysostome infère aussi la divinité de l'Esprit, à partir du sens des sacrements. La filiation à Dieu reçue dans le baptême en témoigne : « Si l'Esprit saint n'existait pas, [...] nous ne pourrions pas non plus appeler Dieu Père » (4, 5-11). Jean développe son argumentation en citant Ga 4, 6 : « *Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son fils qui crie "Abba" Père !* » Dans un autre texte, il appelle l'Esprit « Esprit d'adoption² ». Enfin, l'existence des sacrements eux-mêmes, baptême et eucharistie, prouve

1. Cette péricope est souvent utilisée comme argument pour inférer la divinité de l'Esprit. Voir BASILE DE CÉSARÉE, *Sur le Saint-Esprit*, 11, 27. l. 29 ; 18, 47, l. 8 ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Adversus Macedonianos de Spiritu sancto*, éd. F. Mueller, GNO 3.1, p. 114, l. 4.

2. Voir *In Ep. ad Gal.*, hom. 4, 1, PG 61, 657, 34-46.

que l'Esprit n'est pas une créature. Le contraire reviendrait à réfuter l'efficacité des sacrements.

Certains auditeurs considèrent l'Esprit comme une créature, parce qu'ils le considèrent comme « un élément sensible¹ ». L'exégèse d'Ac 2, 1-3 vise à corriger ces erreurs. Jean précise que les manifestations décrites par Luc, les langues de feu et le vent, de même que la colombe lors du baptême de Jésus, ne signifient pas que l'Esprit est « susceptible d'être perçu par les sens » (5, 9). Il insiste donc sur la présence de la conjonction *ὡσεὶ* : « comme du feu », « comme un coup de vent violent », « comme une colombe ». Nous avons là un exemple d'argumentation linguistique qui appartient à la technique de Chrysostome² comme à celle de nombreux Pères. Selon lui, le terme de « feu » fait comprendre le rôle salvifique de l'Esprit qui est, par l'intermédiaire des apôtres, d'« acquitter les péchés de l'univers » (5, 28-29). L'Esprit a été envoyé pour « brûler les péchés de l'univers et les détruire dans leur totalité », comme peut le faire le feu sur des épines (5, 31-32). Une explication semblable, tirée du *Commentaire sur les Actes des Apôtres*, éclaire d'ailleurs le texte de notre homélie : « C'est à juste titre, écrit Chrysostome, que partout il ajoute *comme*, afin que tu ne croies pas que l'Esprit soit un élément sensible. Aussi dit-il *comme un feu* et comme *un vent*. Ce n'était donc pas un simple courant d'air. Lorsque l'Esprit dut se faire connaître à Jean-Baptiste, il vint au-dessus de la tête du Christ comme sous la forme d'une colombe, et aujourd'hui qu'il s'agit de convertir toute une multitude, il vient *comme un feu*³. » Cette citation évoque davantage le rôle missionnaire de l'Église que la rémission des péchés, mais l'exégèse est la même.

1. Voir *In Acta*, hom. 4, 1, PG 60, 43, 5.
2. Voir, par ex., *supra* l'exégèse de 4 Rg 2, 11, p. 40-43.
3. Voir *In Acta*, hom. 4, 1, PG 60, 43, 4-11.

c) *Le rôle de l'Esprit dans l'économie du salut et la signification de la Pentecôte*

Le prédicateur souligne de manière très forte le lien entre l'Ascension de Jésus et la descente de l'Esprit. Cet événement scelle définitivement la réconciliation entre Dieu et les humains voulue par le Christ grâce auquel « notre nature est montée il y a dix jours sur le trône royal » et « le Saint-Esprit est descendu » (2, 101-103), accomplissant jusqu'au bout son rôle de médiateur. Selon Jean, l'Esprit ne pouvait être envoyé avant que ne s'accomplisse le sacrifice volontaire de Jésus sur la croix. L'idée que la réconciliation s'est opérée à partir de la crucifixion se trouve à plusieurs reprises chez Jean¹. L'exégèse de Jn 7, 39 et 16, 7 vient appuyer cette idée. Le terme « glorifié » utilisé par l'évangéliste dans la péricope « il n'y avait pas encore le Saint-Esprit, car Jésus n'avait pas encore été glorifié » signifie pour Chrysostome « crucifié » (3, 24-27). Une telle interprétation lui est familière. Dans un autre texte, il écrit en effet que l'évangéliste « appelle Gloire la croix du Sauveur [...] et cette grâce est un signe de réconciliation.² » La même méthode d'exégèse par équivalence est pratiquée pour expliquer Jn 16, 7 (*Il est de votre intérêt que je parte ; car si moi je ne pars pas, l'Esprit ne viendra pas*). *Si je ne pars pas* est interprété comme « si je ne réconcilie pas le Père » et *l'Esprit ne viendra pas* équivaut à « je ne vous enverrai pas le Consolateur ». Chrysostome conclut son exégèse par la formule qui sous-tend tout son raisonnement : « Puisque le Christ n'avait pas encore été crucifié, la réconciliation n'avait pas encore eu lieu » (3, 35-36). L'envoi de l'Esprit signifie donc que le Père a agréé l'initiative et accepté la réconciliation. Ce commentaire revient pratiquement à l'identique dans deux autres textes

1. Voir *Sur l'Ascension du Christ*, 2, 73-86 et n. 2, p. 167.
2. Voir *In Iohannem*, hom. 51, 2, PG 59, 284, 52-56.

de Jean, pour prouver la réconciliation et que Dieu a accepté les prémices¹. Comme dans l'homélie *Sur l'Ascension*², Jean insiste là encore sur le rôle et la volonté du Fils à travers diverses expressions : « [Le Christ] a réconcilié [Dieu] avec notre nature et aussitôt il nous a envoyé les dons de la réconciliation » (2, 114-115 ; 5, 60-62). L'Ascension est interprétée comme le signe de notre « obéissance » envers Dieu (2, 119). De même qu'il avait utilisé dans l'homélie *Sur l'Ascension* l'image du médiateur qui règle les conflits³, de même ici, Chrysostome développe celle du pacte politique et des échanges d'otages consécutifs à la signature d'un traité de paix (2, 116-117 ; 5, 56-65). Ces explications ne perdent jamais de vue le souci de contrer « les hérétiques » (4, 4) : « Gages et otages doivent être de naissance royale, aussi l'Esprit saint nous a-t-il été envoyé de là-haut, puisqu'il était d'essence royale » (5, 64-66). Ainsi le rôle essentiel joué par l'Esprit dans l'économie du salut plaide-t-il, selon Jean, en faveur de sa divinité.

1. Voir *In Iohannem*, hom. 78, 1, PG 59, 421-422 et *In Acta*, hom. 1, 5, PG 60, 20-21.

2. Voir *supra*, p. 45-50.

3. Voir *Sur l'Ascension du Christ*, 2, 56-72.

II. HISTOIRE DU TEXTE

A. *Sur l'Ascension du Christ*

1) *La tradition manuscrite*

a) *Présentation des manuscrits*

Ann Arbor, University of Michigan Library, gr. 44

D

XII^e-XIII^e s., parchemin, 320 x 240 mm, 119 f., 2 col., 31 lignes.
Origine : Météores, Mon. de la Transfiguration.

f. 102v-109 : *Sur l'Ascension du Christ*. Nombreux feuillets endommagés par l'humidité.

Voir : R. E. CARTER, *CCG III, Codices Americae et Europae occidentalis*, Paris 1970, p. 11.

Athènes, Bibliothèque nationale de Grèce (EBE)

Cod. 282

XVI^e s., 305 x 210 mm, papier, 552 f., pleine page, 35 lignes.
Copié par deux mains en alternance. Collection postmétaphrastique de 51 textes, sans ordre liturgique rigoureux. Structure ancienne de la collection.

f. 260-268 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 277v-288 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 298-304 : *Sur la Pentecôte 2*.

Voir : J. et A. SAKKELION, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Grèce*, Athènes 1892, p. 49 ; F. HALKIN, *Catalogue des manuscrits hagiographiques de la Bibliothèque Nationale d'Athènes*, Bruxelles 1983, p. 29-30 ; A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, t. III, coll. TU 52, Leipzig – Berlin 1952 (réimpr.

Leipzig 1965), p. 855-856 ; F. J. LEROY, *L'homilétique de Proclus de Constantinople, Tradition manuscrite, inédits, études connexes*, coll. *Studi e Testi* 247, Vatican 1967, p. 83.

A *Cod. 2083*

XIII^e-XIV^e s. parchemin, 375 x 265 mm, 384 f., 2 col., 35 lignes.

f. 232-239 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

f. 246v-252 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 309-316v : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 350v-355v : *Sur la Pentecôte 2.*

Voir : L. POLITIS, *Κατάλογος χειρογράφων τῆς Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος, ἀριθ. 1857-2500*, Athènes 1991, p. 115-118.

R *Athos (Mont)*, Monastère de Dionysios, 71 (*Lambros 3605*)

X^e s. (Lambros, Spira), XI^e s. (Ehrhard). Voir t. 1, p. 66.

f. 189-198 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

f. 318-325 (?) : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 337-346v : *Sur la Pentecôte 1.*

R₃ *Athos (Mont)*, Monastère d'Esphigmenos, 17 (*Lambros 2030*)

XI^e s., parchemin, 208 f., 2 col., 25 lignes.

f. 197v-208 : *Sur l'Ascension du Christ.*

Voir : S. P. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, t. 1, Cambridge 1895, p. 173.

Athos (Mont), Monastère des Ibères, 1401

XVII^e s. (1670). Voir t. 1, p. 67.

f. 143-154 : *Sur la Pâque.*

f. 154-166 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

f. 215v-230v : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 251v-262 : *Sur la Pentecôte 2.*

Athos (Mont), Monastère du Pantocrator

Cod. 26 (Lambros 1060)

XI^e s., parchemin, 325 x 250 mm, 277 f., 2 col., 29 lignes.

f. 240-250 : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 264-272 : *Sur la Pentecôte 2.*

Voir : LAMBROS, *Catalogue I*, p. 95.

Cod. 101 (Lambros 1135)

XV^e s.

f. 287v-297v : *Sur l'Ascension du Christ.*

Voir : LAMBROS, *Catalogue I*, p. 103 ; EHRHARD III, p. 217-218.

Athos (Mont), Monastère de Philotheos, 66 (*Lambros 1830*)

XIV^e s. (1340-1341), papier, 295 x 195 mm, 542 f., pleine page, 25 lignes (f. 211-542). Métaphraste amplifié, avril-juin. Première partie du *Philotheou 87*. Copié par le moine Ignace pour le hiéromoine Gerasime.

f. 257-269v : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 317-324 : *Sur la Pentecôte 2.*

Voir : LAMBROS, *Catalogue I*, p. 156 ; S. KOTZABASSI, *Die handschriftliche Überlieferung der rhetorischen und hagiographischen Werke des Gregor von Zypern*, coll. *Serta Graeca : Beiträge zur Erforschung griechischer Texte* 6, Wiesbaden 1998, p. 97-100 ; EHRHARD III, p. 61-64, 73, 75 ; LEROY, *Proclus*, p. 122-123.

Athos (Mont), Monastère de Stavronikita, 6 (*Lambros 871*) **F**

Début du XI^e s., parchemin, 372 x 257 mm, 2 col., 34 lignes.

f. 274-282v : *Sur l'Ascension du Christ.*

Voir : A. WENGER, « La tradition des œuvres de saint Jean Chrysostome. I, Catéchèses inconnues et homélies peu connues », *REByz* 14 (1956) p. 5-47 ; ID., *Huit cat. bapt.*, *SC* 50 bis, p. 13-21 ; LAMBROS, *Catalogue I*, p. 75 ; G. BADY, notice manuscrite de l'Institut des Sources Chrétiennes.

Athos (Mont), Skètè de Saint-Démétrios, 73

XIX^e s., 263 x 181 mm, f. 284, pleine page, 22 lignes.

f. 135-157 : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : E. LAMBERTZ, *Κατάλογος χειρογράφων τῆς Βατοπέδινης*, Thessalonique 1978, p. 107-109.

Athos (Mont), Monastère de Vatopedi**R₂** *Cod. 73*

X^e s. (Lambertz), parchemin, 330 x 250 mm, 219 f., 2 col., 30 lignes.

f. 218v-220v : *Sur l'Ascension du Christ*. Folios très mutilés par l'humidité. Des. τιμηθέντας (2, 10).

Voir : E. LAMBERTZ, *Katalog der griechischen Handschriften des Athosklosters Vatopedi Band 1, codices 1-102*, Thessalonique 2006, p. 315-318 ; G. BADY, notice manuscrite de l'Institut des Sources Chrétiennes.

Cod. 630

I^{re} moitié du XIV^e s., papier, 270 x 195 mm, 411 f., pleine page, 22-24 lignes. Copié par plusieurs mains, probablement au monastère de Vatopedi.

f. 339v-349 : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : KOTZABASSI, *Die handschriftliche*, p. 37-40 ; EHRHARD III, p. 489.

Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz (SPK)*Gr. 38 (Phillipps 1442)*

XII^e-XIII^e s., parchemin, 400 x 288 mm, 374 f., 2 col., 40 lignes.

f. 285-291v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : R. E CARTER, *CCG II, Codices Germaniae*, Paris 1968, p. 21-23 ; p. 53-54 ; J. DUMORTIER, « La tradition manuscrite des traités à Théodore », *Byzantinische Zeitschrift* 52 (1959), p. 265-275 ; MALINGREY, *Lettre d'exil à Olympias*, SC 103, Paris 1964, p. 35 (Z).

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}*IV 459 (Phillipps 22406 ; Londres, Coll. Robinson)*

N

XIII^e s., parchemin, 300 x 240 mm, 150 f., 2 col., 27-36 lignes. Origine : Saint-Sauveur de Messine.

f. 95-102v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 112-120 : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : M. AUBINEAU, *CCG I, Codices Britanniae et Hiberniae*, Paris 1968, p. 35-36 ; EHRHARD III, p. 482-483 ; AUBINEAU, *Homélies pascales*, SC 187, p. 177 (B).

Cambridge, Trinity College, B. 8. 7 (191)

Z

Fin du XI^e s., parchemin, 300 x 220 mm, 475 f., 2 col., 30 lignes. Origine athonite.

f. 410v-417v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : *CCG I*, p. 23-24 ; LEROY, *Proclus*, p. 100-101 ; EHRHARD II, p. 27-28 ; J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes, Textus Graecus*, 2, Paderborn 1987, p. 38.

Escorial, Real Biblioteca*Gr. 258 (Y II. 3)*E₁

XII^e s., parchemin, 288 x 200 mm, 281 f., col. 2, 31 lignes. Acquis en Orient vers 1543 par le marchand grec Nicolas Sophianus pour le compte de Don Diego Hurtado de Mendoza.

f. 14-19v : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 92v-102 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 127v-133v : *Sur la Pentecôte 2*.

f. 133v-144v : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : *CCG III*, p. 77 ; EHRHARD III, p. 874 ; C. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial*, Paris 1880, p. 173-174 ; appendice n° 23, p. 464-473.

E₃ Gr. 266 (YII. 11)

XIV^e s. Voir t. 1, p. 246.

f. 136-139v : *Sur l'Ascension du Christ*, inc. μεταβολὴν καὶ μαθῶν (2, 18) ; des. ἀναμνησθεῖς τῆς φωνῆς (5, 94)

f. 177-178 : *Sur la Pâque* (version brève).

f. 192-198 : *Sur la Pentecôte 1*.

f. 202v : *Sur l'Ascension du Christ*, inc. Καὶ ὅτε σταυροῦ μνεῖαν ἐπετελοῦμεν ; des. τοῦ τιμήσαντος (2, 16).

E₂ Gr. 270 (YII. 15)

XIII^e s., parchemin, 161 f., 235 x 195 mm, pleine page, 26 lignes, acquis en Orient pour le compte d'Antoine Augustin.

f. 99r-v : *Sur l'Ascension du Christ*, inc. γὰρ ἦν ἐκεῖνος ἐν ἄρματι (5, 47) ; des. συχεῖν τῆς (5, 96). Il pourrait manquer un cahier (f. 100 : BASILE DE CÉSARÉE, *In ebriosos*, 2, PG 31, 448, 39, inc. καὶ τῶν βοσκημάτων φαίην).

Voir : CCG III, p. 81-83 ; appendice 21, p. 131. ; RNaz 6, p. 68 (R117) ; GRAUX, *Essai*, p. 280-306 ; appendice n° 20, p. 458-460.

Gr. 460 (Θ IV. 8)

Disparu dans l'incendie de 1671.

f. 64v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : P. AUGUSTIN, note manuscrite de l'IRHT.

Gjirokastër, Bibliothèque de la Métropole, 5

XVII^e s., papier, 200 x 330 mm, pleine page, 25 lignes.

f. 434v-451v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : N. A. BÉIS, « Κατάλογος τῶν χειρογράφων κωδίκων τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Ἀργυροκάστρου », *Ἐπετηρὶς τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου* 4 (1952), p. 129-206.

Grottaferrata, Badia greca, Cod. 5

Gr. A. β. 11 (gr. 205 ; Rocchi B. a. LV)

B₂

Pour les folios concernés, il s'agit d'un palimpseste, dont l'écriture inférieure est datée du début du IX^e s. (Crisci) ou des VIII^e-IX^e s. (CCGV). Parchemin, 335-345 x 250-260 mm, 2 col., 37 lignes. Type d'onciale inclinée, écriture isolée. Origine peut-être romaine : copié dans la communauté grecque installée à Rome à partir du VII^e s.

f. 190r-v, *textus inferior* : *Sur l'Ascension du Christ*, inc. τοῦτο ὄλον τὸ διάστημα (3, 39) ; des. οἱ πάντων κατώτεροι οἱ ἄτιμοι (4, 3).

Voir : R. E. CARTER, *CCG V, Codicum Italiae partem priorem*, Paris 1983, p. 29-30 ; E. CRISI, *I Palimpsesti di Grottaferrata. Studio codicologico e paleografico*, Naples 1990, p. 220-232 ; EHRHARD I, p. 129-134.

Gr. E. α. 5 (gr. 246 ; Rocchi B. a. LV)

B₁

IX^e s. Faisait originellement partie d'un même manuscrit aujourd'hui épars en 5 *codices*, dont les folios du Gr. A. β. 11 (voir ci-dessus).

f. 8v, *textus inferior* : *Sur l'Ascension du Christ*, inc. καὶ ὅτε σταυροῦ μνεῖαν ἐπετελοῦμεν ; des. ἐορτὴν ἐπιτελοῦμεν (1, 5). Lacune de quatre feuillets entre le f. 8v et le f. 190r-v.

Voir : CCG V, p. 30 ; CRISI, *Palimpsesti di Grottaferrata I*, p. 226-232 ; EHRHARD I, p. 129-134 ; LEROY, *Proclus*, p. 116-117.

Istanbul, Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολή, 62 (1)

3^e quart du XIV^e s. (1373). Voir t. 1, p. 246-247.

f. 473v-477 : *Sur la Pâque*.

f. 529-534 : *Sur l'Ascension du Christ*.

Jérusalem, Bibliothèque du Patriarcat Grec Orthodoxe

J₃ *Sancti Sepulchri* 136

XIV^e s., tome 2 du *S. Sepulchri* 135, 228 f., 315 x 210 mm, pleine page, 29-33 lignes.

f. 224v-228v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἀγιοτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων Ἑλληνικῶν κωδίκων*, I, Saint-Pétersbourg 1891, *S. Sepulchri* item 40, p. 240-244.

L *Météores*, Monastère de Barlaam, 138 (186)

XVI^e s. Voir t. 1, p. 69. Pour ces quatre homélies, fournit le même texte que les *Paris. gr. 1186, Barocci 241 et Pantocratoros 84*.

f. 328v-336 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.

f. 402-409v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 428-442 : *Sur la Pentecôte*, hom. 2, puis 1.

Météores, Monastère de la Transfiguration

Cod. 29

I^{re} moitié du XIV^e s., papier, 275 x 210 mm, 300 f., pleine page, 24 lignes.

f. 179-197 : *Sur l'Ascension du Christ*. L'ordre des folios est à reconstituer ainsi : f. 187v-190v, 179r-v, 193-194v, 191-192v, 195-197.

Voir : BEIS, *Manuscrits des Météores*, *Metamorphoseos I*, p. 35-38 ; KOTZABASSI, *Die handschriftliche*, p. 137-139 ; EHRHARD III, p. 64-65.

Cod. 33

XV^e s., papier, 140 x 167 mm, 254 f., pleine page, 23 lignes.

f. 161v-171v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : BEIS, *Manuscrits des Météores*, *Metamorphoseos I*, p. 49.

Munich, Bayerische Staatsbibliothek (BSB), *gr. 146*

M₁

XI^e s. (1012), parchemin, 306 x 222 mm, 464 f., 2 col., 32 lignes. *Panegyrikon* de toute l'année, type C. Copiste : Grégoire, moine du monastère τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου τῶν Σκεπεινῶν Μανδρῶν.

f. 300v-311v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 351v-363 : *Sur la Pentecôte I*.

Voir : CCG II, p. 53-54 ; EHRHARD II, p. 66-68 ; *RNaz* 3, p. 84 (H044) ; V. TIFTIXOGLU, *Katalog der griechischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München*. Band 1. *Codices Graeci Monacenses 1-55*. Neu beschrieben von V. T. Revidiert sowie mit Einleitung und Registern versehen von K. HAJDU-G. DUURSMA, Wiesbaden 2004.

Mytilène, Monastère de Leimôn, 64

H

XIV^e s., 135 f., 270 x 205 mm, 2 col., 40 lignes.

f. 72v-78 : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : *RNaz* 4, Paderborn 1995, p. 186 (R 149).

Oxford, Bodleian Library

Auctarium E. 3. 9

XVI^e-XVII^e s. (avant 1612), papier. Manuscrit de Savile (*codex K*), dont une partie est copiée sur divers manuscrits (p. 1-448 ; 461-978), l'autre correspond à l'édition de Fronton corrigée par Savile (p. 449-459).

p. 23-33 (= Savile, V, 595-601) : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : CCG I, p. 125-129.

Barocci 199

O₂

I^{re} moitié du X^e s. (fin du IX^e s. - déb. du X^e s. selon Ehrhard). Voir t. 1, p. 250.

f. 140-145 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 203v-210v : *Sur l'Ascension du Christ* ; en raison d'une déchirure au f. 210 le *codex* est mutilé de 5, 80 à 5, 88 (καθάπερ – τὸν δικαστήν) ; 5, 98-107 (ἐκείνης τὴν μνήμην – λέγω).

f. 230v-239 : *Sur la Pentecôte 1.*

O₅ *Barroci 234*

XII^e s. selon CCG I (fin du XIII^e s. selon Hutter). Voir t. 1, p. 250.

f. 356-361v : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 375v-381v : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 388-392v : *Sur la Pentecôte 2.*

O₆ *Barroci 241*

2^e quart du XIV^e s. Voir t. 1, p. 70 et 250.

f. 144-150 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

f. 161-165 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 221-227 : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 242-245v : *Sur la Pentecôte 2.*

f. 245v-253 : *Sur la Pentecôte 1.*

O₄ *Laud. gr. 82*

XI^e s., parchemin 330 x 245 mm, 347 f., 2 col., 31 lignes. *Panegyrikon* métaphrastique pour l'année entière, type A.

f. 225v-233v : *Sur l'Ascension du Christ.*

Voir : CCG I, p. 242 ; LEROY, *Proclus*, p. 50 ; EHRHARD III, p. 208-209.

O₉ **Oxford**, Lincoln College, *gr. 1*

XIV^e s., papier, 290 x 220 mm, 374 f., 2 col., 33 lignes.

f. 324-333 : *Sur l'Ascension du Christ.*

Voir : CCG I, p. 86-87 ; RNaz 2, p. 94-95 (R134) ; J. SAJDAK, *Historia critica scholiastarum et commentarum Gregorii Nazianzeni*, coll. *Meletemata patristica* 1, Cracovie 1914, p. 106-107.

Oxford, New College, 82

3^e quart du XI^e s. Voir t. 1, p. 71.

f. 51v-59v : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

f. 116v-125v : *Sur l'Ascension du Christ.*

Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF)

Coislin 107

XI^e s., parchemin, 315 x 250 mm, 270 f., 2 col., 30 lignes. Collection de 44 homélies, des Rameaux à la Décollation de saint Jean-Baptiste. Voir t. 1, p. 71.

f. 92v-100v : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

f. 152v-161 : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 170v-180v : *Sur la Pentecôte 1.*

Gr. 698 (Maz. Reg. 1943)

XVI^e s. (copié en partie en 1042 par le clerc Nicéphore), parchemin et papier, 303-313 x 232-245 mm et 307/314 x 200/217, 337 f., pleine page, 35 lignes (XI^e s.) et 22-25 lignes (XVI^e s.).

f. 309-320 : *Sur l'Ascension du Christ.*

Voir : CCG VII, p. 177-178.

Gr. 699 (Medic. Reg. 1970)

XII^e s., parchemin, 300/305 x 205/215 mm, 262 f., 2 col., 27-29 lignes. Origine probable : Macédoine. Acquis au Mont Athos pour le cardinal Ridolfi. Entre dans les collections de la Bibliothèque royale de France en 1599.

f. 216v-228 : *Sur l'Ascension du Christ.*

Voir : OMONT, *Inventaire* I, p. 115-116 (l'homélie n'y est pas répertoriée) ; P. AUGUSTIN, notice manuscrite de l'IRHT.

- P₁₁** *Gr. 772 (Medic. Reg. 2424)*
 xv^e s. Voir t. 1, p. 72, 252 et *infra*, p. 110.
 f. 326-331v : *Sur la Pâque* (version longue).
 f. 363v-370 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.
 f. 441-444v : *Sur l'Ascension du Christ*. Lacune (d'origine) à partir de $\kappa\acute{\alpha}\tau\omega$ (3, 45), équivalent à 2 cahiers.
 f. 458-463 : *Sur la Pentecôte 2*.
 f. 463-472 : *Sur la Pentecôte 1*.
- P₈** *Gr. 816 (Colbert. 833)*
 xiv^e s., papier, 291 x 194 mm, 326 f.
 f. 100v-103v : *Sur la Pentecôte 2*.
 f. 278-287v : *Sur l'Ascension du Christ*.
 Voir : OMONT, *Inventaire I*, p. 151-152.
- P₄** *Gr. 1175 (Colbert. 2443)*
 xi^e s., 305 x 220 mm, pleine page. *Panegyrikon* de six mois, type A, tome 2.
 f. 158-165v : *Sur l'Ascension du Christ*.
 f. 172-180v : *Sur la Pentecôte 1*.
 f. 180v-185 : *Sur la Pentecôte 2*.
 Voir : OMONT, *Inventaire I*, p. 241 ; HALKIN, *Inventaire*, p. 125 ; LEROY, *Proclus*, p. 108-109 ; EHRHARD II, p. 104-106.
- Gr. 1183 (Delamare Reg. 2356, 2)*
 xvi^e s. (1590), papier, 278 x 202 mm, 357 f., pleine page, 30 lignes.
 f. 317v-327v : *Sur l'Ascension du Christ*.
 Voir : OMONT, *Inventaire I*, p. 251-252.
- P₆** *Gr. 1186 (Maz. Reg. 2027)*
 Début du xiv^e s. (1306). Voir t. 1, p. 72-73, 252 et *infra*, p. 111.
 Très proche du *Barocianus 241*.

- f. 139-144v : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.
 f. 147v-151 : *Sur la sainte Pâque* (version longue).
 f. 203v-209 : *Sur l'Ascension du Christ*.
 f. 221v-225 : *Sur la Pentecôte 2*.
 f. 225v-231 : *Sur la Pentecôte 1*.

Rome, Bibl. Angelica

Gr. 81

W₁

xii^e s., parchemin, 224 f., 317 x 225 mm, 2 col., 40 lignes. Origine : Italie (Devreesse). Provient du fonds légué en 1762 à l'Angelica par Domenico Passionei qui l'avait acquis à la bibliothèque de Sforza.

f. 183v-190v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : CCG V, p. 163-164 ; A. PICCOLOMINI, « Index codicum graecorum Bibliothecae Angelicae. Ad praefationem addita », *Studi italiani di filologia classica* 6 (1898), p. 173 et 178 ; C. SAMBERGER, *Catalogi codicum Graecorum qui in minoribus bibliothecis Italicis asservantur*, Leipzig 1968, p. 141-144 ; F. HALKIN, *Auctarium Bibliothecae Hagiographicae Graecae*, coll. *Subsidia hagiographica* 47, Bruxelles 1969, p. 202 et 238 ; RNaz 6, p. 208 (R106) ; R. DEVRESSE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale. Histoire, classement, paléographie*, coll. *Studi e Testi* 183, Vatican 1955, p. 57, n. 4 ; EHRHARD II, p. 172 ; S. LUCA, « Osservazioni codicologiche e paleografiche sul *Cod. Vat. Ottoboniano greco 86* », *BBGG* n.s. 37 (1983), p. 110-111 et n. 18 ; S. GYSENS, « *Literatorum Galliae decus dulcissimum...* Un échange de lettres entre Dom de Billy et Gerardus Vossius (1580-1581) », *Revue bénédictine* 108 (1998), p. 337, n. 31 ; G. MERCATI, *Nota per la storia di alcune biblioteche romane nei secoli XVI-XIX*, coll. *Studi e Testi* 164, Vatican 1952, p. 15-30 ; P. MUNAFÒ, - N. MURATORE, *Bibliotheca Angelica publicae commoditati dicata*, Rome 2004, p. 129.

Gr. 125

W₂

xi^e s. Voir t. 1, p. 252-253.

f. 200v-207 : *Sur la Pâque* (version brève).

f. 293-300v : *Sur l'Ascension du Christ*, des. σω̄μα ἀναλαμ-
βανόμενον (1, 1 – 5, 32).

f. 306v-308v : *Sur la Pentecôte 1*.

C Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, *C. I. 10 (288)*

Fin du IX^e - début du X^e s., parchemin, 144 f., 310 x 220 mm,
2 col., 36-38 lignes.

f. 68-74v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : CCG V, p. 221 ; RNaz 6, p. 230 (H003).

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV)

V₆ *Gr. 564*

XII^e s. Constitue la seconde partie de *Paris. gr. 767 (Fonteb., puis
Regius 1829)*, du même scribe. Voir t. 1, p. 255-256.

f. 80v-85 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 131-137v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 157-165 : *Sur la Pentecôte 1*.

f. 165-169 : *Sur la Pentecôte 2*.

V₅ *Gr. 862*

XII^e s., parchemin, 278 x 215 mm, 224 f., pleine page, 20 lignes.

f. 107-123 : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : CCG VI, p. 136.

V₇ *Gr. 1846*

XIV^e s., papier, 205 x 155 mm, f. 108, pleine page, 23-33 lignes.

f. 93v-104v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : CCG VI, p. 210.

V₃ *Gr. 1991*

XI^e s., 315 x 250 mm, f. 170, 2 col., 27-28 lignes. Origine : Italie
du Sud.

f. 1 : *Sur l'Ascension du Christ*, inc. προτέροα (5, 118).

Voir : CCG VI, p. 226.

Gr. 2061A

V₁

Scriptio inferior C, VIII^e-IX^e s. (VII^e s. selon Irigoïn), 310 x 245 mm,
f. 52, 2 col., 26-28 lignes. Copiste : Basileios. A appartenu au monastère
du Patir.

f. 149v, 208r-v, 206r-v, 168v-r, 224v-r, 224r-v, 219v-r, 165v-r,
167r-v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : CCG VI, p. 241-242 ; S. VOICU, « L'omeliario palinsesto del
Vat. gr. 2061A », *RHT* 12-13 (1982-1983), p. 139-148 ; DEVRESSE,
Manuscrits grecs de l'Italie méridionale, p. 29 ; n. 6 ; p. 34 ; S. LUCA,
« Scritture e libri della scuola niliana », dans G. CAVALLO – G. DE
GREGORIO – M. MANIACI, *Scritture, libri e testi nelle aree provinciali
di Bisanzio*, coll. *Biblioteca del Centro per il collegamento degli studi
medievali e umanistici nell'Università di Perugia* 5, Spolète 1999,
p. 373-374 ; RNaz 5, p. 129-130 ; J. IRIGOÏN, « L'Italie méridionale
et la tradition des textes antiques », dans D. HARLFINGER (éd.),
Griechische Kodikologie und Textüberlieferung, Darmstadt 1980,
p. 239-240.

Venise, Biblioteca Nazionale Marciana

Gr. app. II. 46 (Nanianus 67)

G₂

XIII^e s., parchemin, 268 x 204 mm, 284 f., pleine page, 32 lignes.
Au f. IV porte l'inscription βαρθολομαίου ιερέως συροπουλου
του κρητός ; on lit au bas du f. 1 : ἐκ τῶν τοῦ ἰωάννου ιερέως
τρουλινου τοῦ κρητός, ὅπερ χάριτος φιλίας ἐδωρήσατό μοι
ὁ λογιώτατος κύριος βαρθολομαῖος ιερεὺς ὁ συρόπουλος.
Origine : influence studite (f. IV ; f. 237r). Collection identique à
celle du *Marcianus gr. app. II. 54*. Wim Vander Meiren confirme cette
dépendance directe, déjà suggérée par A. Ehrhard. Ces deux *codices*,
entrés à la Marciana en 1800, proviennent du legs de G. Nani (îles
ioniennes et de l'Égée).

f. 246-252 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 258v-268v : *Sur la Pentecôte*.

Voir : E. MIONI, *Bibliothecae Diui Marci Venetiarum codices Graeci manuscripti*. Vol. I : *Thesaurus Antiquus. Codices 1-299*, coll. *Ministero per i beni culturali e ambientali. Indici e Cataloghi*, N. S. 6, Rome 1981, p. 151-155 ; EHRHARD II, p. 292-293 ; M. ZORZI, *La Libreria di San Marco. Libri, lettori, società nella Venezia dei Dogi*, Milan 1987, p. 309-315 ; W. VANDER MEIREN, « Essai de reconstitution d'une collection homilétique chrysostomienne. Remarques sur le *Bodleianus Holkhamicus gr. 30* », *Scriptorium* 39/1 (1985), p. 105-109.

G₄ *Gr. app. II. 54 (Nanianus 75)*

Fin du xv^e s., 357 x 245 mm, 237 f., pleine page, 41 lignes. (f. 237v : *Clemens monachus, possessor vel donator codicis a. 1532, cujus attamen non fuit librarius*). Collection identique à celle du *Marcianus gr. app. II. 46* avec rajouts.

f. 156v-160 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 163-166 : *Sur la Pentecôte*.

Voir : MIONI, *Codices Graeci I*, p. 168-173 ; EHRHARD II, p. 292.

G₃ *Gr. app. II. 168 (coll. 1113)*

xv^e s. (1481), parchemin, 771 f., 290 x 210 mm, 2 col., 31-35 lignes. 3^e partie des *Marciani gr. 167* et *168*, parties séparées d'un même *panegyrikon* copié en 1481 pour le monastère du Sauveur à Selymbria en Thrace.

f. 585-593 : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : MIONI, *Codices Graeci I*, 2, p. 86-93 ; EHRHARD III, p. 245 ; *RNaz* 6, p. 268.

Version arabe

S. KHALIL, « À propos du volume II de la *Clavis Patrum Graecorum* », *OCP* 43 (1977), p. 182-197, fragment manuscrit *CPG* 4342, p. 194.

J.-M. SAUGET, « Un homélaire melkite bipartite : le manuscrit Beyrouth, *Bibliothèque Orientale 510* », *Le Muséon* 101/3-4 (1988), p. 231-290 : p. 271-275, n. 31.

Version géorgienne

Jérusalem, Bibliothèque du Patriarcat Grec Orthodoxe

Ms. 18

xiii^e-xiv^e s., 339 x 248 mm, 245 f., 2 col., 25 lignes. Écriture nuskhuri arrondi. Homélie sur les grandes fêtes et vies de saints.

f. 53-64 : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : R. P. BLAKE, « Catalogue des manuscrits géorgiens », *ROC* 23 (1922-23), p. 393, item 6 ; *ROC* 24 (1924) p. 204, n. 25.

Ms. 30

xvi^e - xvii^e s., 307 x 198 mm, 96 f., pleine page, 30 lignes. Partie du même manuscrit que le n° 28.

f. 188v-195v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : BLAKE, « Catalogue des manuscrits géorgiens », *ROC* 23 (1922-23), p. 410, item 16 (sur le manuscrit n° 28, voir p. 408).

Ms. 39

xiii^e-xiv^e s., 302 x 230 mm, 277 f., 2 col., 30 lignes. Écriture nuskhuri incliné. Homélie sur les grandes fêtes et vies de saints.

f. 170-178v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : BLAKE, « Catalogue des manuscrits géorgiens », *ROC* 24 (1924), p. 204, item 25.

Version latine

Sur la tradition du texte, voir J.-M. SAUGET, « Un homélaire melkite bipartite : Le manuscrit Beyrouth, *Bibliothèque Orientale 510* », *Le Muséon* 101/3-4 (1988), p. 231-290 : p. 271-275, n. 31.

a) Version d'Anien de Celeda (?) = Ps.-AUGUSTIN, *Sermon Caillau* 2, app. 56 (*Wilmart* n° 14)

La version se trouve dans l'homélaire des *Sancti catholici Patres*, du milieu du xii^e s., 1^{re} partie, n° 205.

Voir : S. GELENIUS, *Opera D. Joannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopoli III*, Bâle (Froben) 1547, p. 865-873 ; J.-P. BOUHOT,

« L'homélaire des "Sancti catholici Patres". Reconstitution de sa forme originale », *REAug* 21 (1975), p. 145-196 : p. 171, n. 205.

b) Version conservée sous le nom de Léon le Grand

Voir : *Florilegium Casinense* II, *Bibliotheca Casinensis* II, Mont-Cassin 1875, p. 98-102.

Ag *Vaticanus lat.* 3835

VIII^e s. (vers 730), parchemin, 330 f., 345 x 220 mm, 2 col., 26 lignes. Onciale romaine. Reproduirait un modèle du VII^e siècle. f. 159v-169v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Voir : E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores. A Palaeographical Guide to Latin Manuscripts Prior to the Ninth Century*. Part I, Oxford 1934 ; R. GRÉGOIRE, « L'homélaire romain d'Agimond », *Ephemerides liturgicae* 82 (1968), p. 257-305 ; F. PIZZETTI, *L'omiliario di Agimondo : Aspetti paleografici e codicologici*, Rome 1990-1991 ; A. PETRUCCI, « L'onciale romana : Origini, sviluppo e diffusione di una stilizzazione grafica altomedievale (sec. VI-IX) », *Studi medievali*, ser. 3/12 (1971), p. 75-134.

Version syriaque

Vaticanus syr. 368

VIII^e s., parchemin, 255 x 175 mm, 198 f., 2 col., 32 lignes. f. 119va-b ; lac. 4 f. ; 120ra-121ra : *Sur l'Ascension du Christ*, inc. Καὶ ὅτε τοῦ σταυροῦ μνεῖαν ἐπετελοῦμεν ; des. f. 119v : ὅτε ἀπηλλάγη τῶν λύκων τὰ πρόβατα (1, 23). Inc. f. 120r : ἐν τῷ μύλωνι... μία παραλαμβάνεται (5, 68).

Voir : J.-M. SAUGET, « Deux homiliaires syriaques de la Bibliothèque Vaticane », *OCP* 27 (1961), p. 387-424 ; p. 408.

Vaticanus syr. 369

IX^e s., parchemin, 310 x 235 mm, 198 f., 2 col., 34 lignes. f. 136va-137vb : *Sur l'Ascension du Christ*, mutilé à la fin.

Voir : SAUGET, « Deux homiliaires syriaques », p. 387-424 ; p. 408.

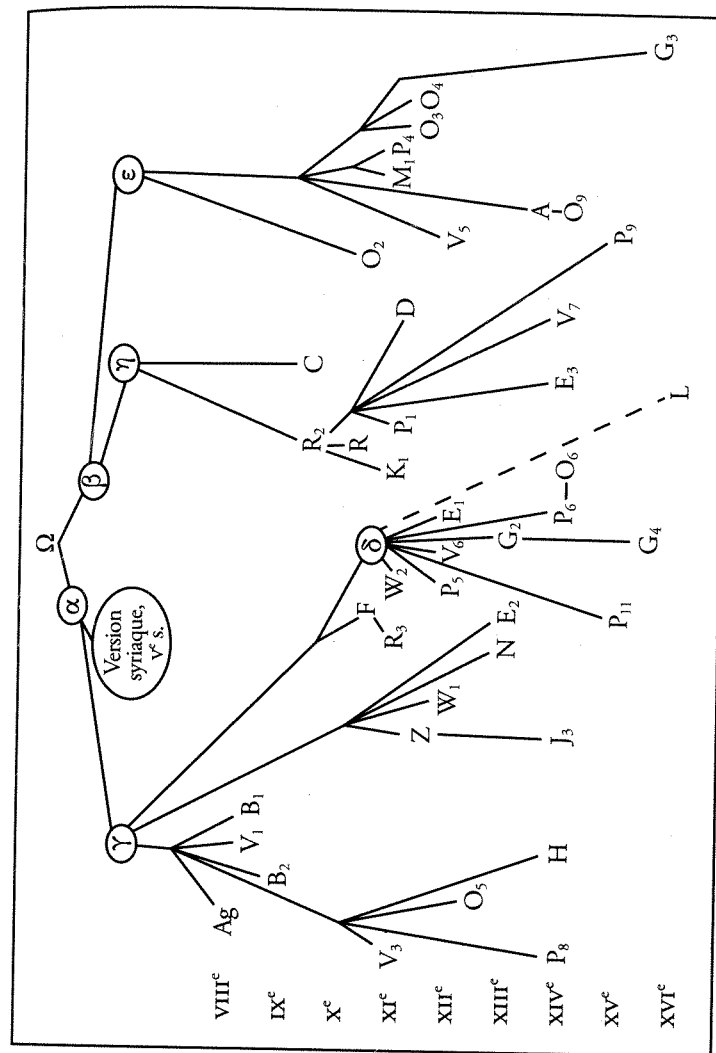
b) Table des manuscrits grecs et latin

Ag	Vatican, BAV, <i>lat.</i> 3835	début VIII ^e s.
B ₁	Grottaferrata, Badia Greca, <i>E. a.</i> 5	VIII ^e -IX ^e s.
V ₁	Vatican, BAV, <i>gr.</i> 2061A	VIII ^e -IX ^e s.
B ₂	Grottaferrata, Badia Greca, <i>A. β.</i> 11	début IX ^e s.
C	Turin, BNU, <i>gr.</i> C. I. 10	fin IX ^e - déb. X ^e
O ₂	Oxford, Bodl. Libr., <i>Barocci</i> 199	X ^e s. (1 ^{re} moitié)
R ₂	Athos, <i>Vatopedi</i> 73	X ^e s.
R	Athos, <i>Dionysiou</i> 71	X ^e - XI ^e s.
F	Athos, <i>Stravonikita</i> 6	X ^e - début XI ^e s.
M ₁	Munich, BSB, <i>gr.</i> 146	XI ^e s. (1012)
W ₂	Rome, Bibl. Angelica, <i>gr.</i> 125	XI ^e s.
P ₁	Paris, BnF, <i>Coislin</i> 107	XI ^e s.
R ₃	Athos, <i>Esphigmenou</i> 17	XI ^e s.
K ₁	Athos, <i>Pantokratoros</i> 26	XI ^e s.
P ₄	Paris, BnF, <i>gr.</i> 1175	XI ^e s.
V ₃	Vatican, BAV, <i>gr.</i> 1991	XI ^e s.
Z	Cambridge, Trinity College, <i>B.8.7</i> (191)	fin XI ^e s.
O ₃	Oxford, New College, 82	XI ^e -XII ^e s.
O ₄	Oxford, Bodl. Libr., <i>Laud.</i> <i>gr.</i> 82	XI ^e -XII ^e s.
W ₁	Rome, Bibl. Angelica, <i>gr.</i> 81	XII ^e s.
E ₁	Escorial, RB, <i>gr.</i> 258 (Y II. 3)	XII ^e s.
V ₆	Vatican, BAV, <i>gr.</i> 564	XII ^e s.
V ₅	Vatican, BAV, <i>gr.</i> 862	XII ^e s.
P ₅	Paris, BnF, <i>gr.</i> 699	XII ^e s.
D	Ann Arbor, Univ. Michigan Libr., <i>gr.</i> 44	XII ^e -XIII ^e s.
O ₅	Oxford, Bodl. Libr., <i>Barocci</i> 234	XII ^e -XIII ^e s.
	Berlin, SPK, <i>gr.</i> 38	XII ^e -XIII ^e s.
N	Bruxelles, Bibl. Royale Albert I ^{er} , <i>IV</i> 459	XIII ^e s.
G ₂	Venise, Bibl. Naz. Marciana, <i>gr.</i> <i>app.</i> II. 46	XIII ^e s.
E ₂	Escorial, Real Bibl., <i>gr.</i> 270 (Y II. 15)	XIII ^e s.
A	Athènes, EBE, 2083	XIII ^e -XIV ^e s.
P ₆	Paris, BnF, <i>gr.</i> 1186	XIV ^e s. (1306)
O ₆	Oxford, Bodl. Libr., <i>Barocci</i> 241	XIV ^e s.
H	Mytilène, <i>Leimonos</i> 64	XIV ^e s.
O ₉	Oxford, Lincoln College, <i>gr.</i> 1	XIV ^e s.

	Météores, <i>Metamorphoseos</i> 29	milieu XIV ^e s.
P ₈	Paris, BnF, gr. 816	XIV ^e s.
	Athos, <i>Philotheou</i> 66	XIV ^e s. (1340-1341)
J ₃	Jérusalem, Bibl. du Patr. Grec Orthodoxe, <i>S. Sepulchri</i> 136	XIV ^e s.
E ₃	Escorial, Real Bibl., gr. 266 (<i>YII. 11</i>)	XIV ^e s.
V ₇	Vatican, BAV, gr. 1846	XIV ^e s.
	Athos, <i>Vatopedi</i> 630	milieu XIV ^e s.
	Istanbul, Μεγ. τοῦ Γένους Σχολή, 62 (1)	XIV ^e s. (1373)
	Météores, <i>Metamorphoseos</i> 33	xv ^e s.
	Athos, <i>Pantokratoros</i> 101	xv ^e s.
P ₉	Paris, BnF, gr. 698	xv ^e s.
P ₁₁	Paris, BnF, gr. 772	xv ^e s.
G ₃	Venise, Bibl. Naz. Marciana, gr. app. II. 168	xv ^e s. (1481)
G ₄	Venise, Bibl. Naz. Marciana, gr. app. II. 54	xv ^e s. ex.
	Athènes, EBE, 282	xvii ^e s.
L	Météores, <i>Barlaam</i> 138	xvii ^e s.
	Paris, BnF, gr. 1183	xvii ^e s. (1590)
	Oxford, Bodl. Libr., <i>Auctarium E.</i> 3. 9	fin xvii ^e - déb. xviii ^e s.
	Gjirokastër, Bibl. de la Métropole, 5	xviii ^e s.
	Athos, <i>Iviron</i> 1401	xviii ^e s. (1670)
	Athos, <i>Hagiou Demetriou</i> 73	xix ^e s.

c) Classement et choix des manuscrits

La table ci-dessus recense 58 manuscrits, dont 43 ont été collationnés, parmi lesquels tous les témoins du VIII^e au XII^e siècle. Nous n'avons pu consulter cependant sept témoins : le *Dionysiou* 71, du x^e ou XI^e siècle, le *Berolinensis* gr. 38, des XII^e et XIII^e siècles, le *Vatopedi* 630 et le *Metamorphoseos* 29, de la seconde moitié du XIV^e siècle, le *Pantokratoros* 101, le *Metamorphoseos* 33, du xv^e siècle et le *Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολή* 62 (1). Enfin, nous n'avons pas étudié les neuf témoins les plus récents, ceux du XVI^e au XIX^e siècle.



Stemma de l'homélie *Sur l'Ascension*

Les familles α et β

Une vingtaine de leçons importantes permet de classer les manuscrits étudiés en deux familles, α et β, représentées en tant que telles dans le stemma. Voici les plus significatives :

	α	β
1, 50	καὶ ἀπέφραξε κάτω	om.
1, 65	πάρεισιν	+ ἀγγέλων καὶ μαρτύρων ἢ σύνοδος γέγονε σήμερον
3, 5	γῆν	+ τῆς ἐπαγγελίας
3, 80	τοῦ θεοῦ	μου
3, 85	ὃ ὀκνηρέ	om.
4, 65-66	τοῖς ἐχθροῖς – ἀλλοτριουμένοις	om.
5, 12-13	om.	πῶς οἱ μαθηταὶ

La famille α

Regroupant vingt-et-un manuscrits issus des traditions italo-grecque et gréco-orientale, elle est d'une importance capitale, car tous ses représentants offrent un texte équivalent à celui de la traduction latine consultée à partir du *Vatic. lat. 3835*, le manuscrit d'Agimond du début du VIII^e siècle, et à celui de la version syriaque du V^e siècle.

Ces témoins d'une tradition très ancienne se divisent en deux groupes, γ et δ, représentés en tant que tels dans le stemma.

Le groupe γ se compose des deux palimpsestes de Grottaferata, de V₁, V₃, de W₁ et N pour les italo-grecs¹, de F et de R₃, aux leçons semblables à F, de Z, de J₃, très proche de Z par ses leçons et ses omissions d'une partie du texte, de H, E₂, O₅ et P₈ pour les gréco-orientaux. Bien que très lacunaires et difficiles à lire, les *Cryptoferratenses* et V₁ y trouvent leur place de par leurs textes identiques aux autres.

1. Voir *supra* p. 79-92.

Une omission de même ampleur caractérise le palimpseste du Vatican, les palimpsestes de Grottaferata, le manuscrit latin et Z¹. Les leçons du fragment de V₃, entièrement identiques au *Barocci 234*² – ce qui indique un ancêtre commun – et sa doxologie confirment l'appartenance de ce témoin au groupe γ.

Le groupe δ rassemble des manuscrits très proches de F et de W₁ : V₂, V₆, E₁, les *Paris. gr. 772 et 1186*, le *Barocci 241*³, P₅ et enfin les *Marc. gr. app. II 46 et 54*, dont l'un est l'apographe de l'autre. Ils présentent une dizaine d'additions, d'omissions et d'inversions particulières. Voici les additions les plus importantes :

	γ	δ
2, 9	ἀπάνθρωπος	ἄσπλαγχνος
3, 3	προσήκουσαν	+ τῷ θεῷ προσφέρεται
3, 28	μου	+ ἐννοήσωμεν τοίνυν ἀδελφοὶ τίς ἐστὶν ὁ ἀκούων κάθου ἐκ δεξιῶν μου
3, 76	αὐτοῦ	+ ἰσραὴλ δέ με οὐκ ἔγνω
4, 77	ἀνθρώπου	+ τοῦτο δὲ ἐπιθυμούντων ἐστὶν ἰδεῖν τὸ παράδοξον θέαμα καὶ πόθεν δῆλον ὅτι ἀνέβαινον καὶ κατέβαινον αὐτοῦ ἄκουσον τοῦ χριστοῦ λέγοντος ἀνάγχι ὄψεσθε τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ ἀνα- βαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου

Cinq témoins de la famille α sont retenus dans l'apparat critique, les seuls manuscrits de la branche italo-grecque dont le texte nous soit parvenu dans son intégralité, W₁ et N, deux témoins gréco-orientaux, F, parce qu'il est le plus

1. L'omission de εἰ – ἀγάγωμεν (1, 19-97) est dans Ag (voir aussi *Florilegium Casanat.*, p. 98, col. 1, 18), V₁, B₂, Z et J₃, dont les leçons sont quasiment identiques à celles de Z.

2. Ils possèdent quatre leçons particulières. Les deux plus significatives sont : παρρησίαν : ἀρετήν (5, 120) ; εὐφροσύνης ἀπολαύσωμεν ἐκείνης : ἐκείνης ἀπολαύσωμεν εὐφροσύνης (5, 123).

3. Ces 5 derniers manuscrits appartiennent aussi à la même famille pour l'homélie *Contre l'ivresse*. Voir t. 1, p. 79.

ancien, et Z qui, comme le manuscrit d'Agimond et le *Vatic. gr. 2061A*, omet le développement lié à la translation des reliques, enfin, V₆, parce qu'il est le plus ancien témoin de la branche δ.

La famille β

La seconde famille rassemble les autres manuscrits, qui se répartissent en deux groupes, ε et η, représentés en tant que tels dans le stemma.

Le groupe ε est composé de 8 témoins : le *New College 82* (O₃), le *Monac. gr. 146* (M₁), les *Barocci 199*, *Laud. gr. 82*, *Marc. app. II. 168*, *Paris. gr. 1175*, *Athen. Bibl. Nat. 2083*, *Vatic. gr. 862* et *Lincoln College gr. 1*, copie directe de *L'athén. Bibl. Nat. 2083*¹. Le *Paris. gr. 1175* n'est pas retenu, étant issu du même manuscrit que M₁, ni le *Vatic. gr. 862*, dont les leçons sont semblables à M₁ ou à O₃, au *Laud. gr. 82* et au *Marc. gr. app. II 168*. Ces deux derniers manuscrits sont très proches l'un de l'autre². L'apparat critique conserve M₁, dont le texte est plus proche de la famille α que ne l'est O₃, le *Laud. gr. 82* et le *Marc. gr. app. II 168*. O₃, utilisé par les éditeurs anciens, a été choisi de préférence au *Barocci 199*, plus ancien, mais moins représentatif de la branche ε, en raison de nombreuses leçons isolées.

Le groupe η est composé de 9 manuscrits : le *Taurin. C. I. 10*, le *Vatopedi 73*, lacunaire, le *Pantocratoros 26* (K₁) et le *Dionysiou 71*, apographe du *Vatopedi*, le *Coislín 107*, le *Scorial. gr. 266*, le *Vatic. gr. 1846*, le *Paris. gr. 698* et le *Michigan 44*. Ces manuscrits ont en commun une dizaine d'additions, d'omissions, d'inversions et de variantes particulières telles que :

1. Leurs leçons sont identiques ; ils ont 25 textes communs dans leur collection : voir la base Pinakes.

2. Leurs leçons sont presque identiques ; ils ont 19 textes communs dans leur collection.

	ε	η
1, 70	ἄπας ὁ ἀήρ	ὁ ἀήρ ἄπας
3, 30	μου	+ ἡ δῆλον
5, 4	ἐπήρθη	+ καὶ νεφέλη ὑπέρολαβεν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν

Le *Philotheou 66* a été écrit entre 1340 et 1341, à partir de deux témoins des groupes ε et η. Ses leçons sont celles de K₁, parfois corrigées avec un des manuscrits proches de M₁. Quant aux citations bibliques, différentes du texte de K₁ et M₁, elles suivent les leçons du groupe δ et semblent avoir subi, par comparaison avec les citations telles qu'on les trouve dans K₁ et M₁, un phénomène de normalisation.

2) L'histoire des éditions

a) Les différentes éditions et traductions

Dans le tome V de l'édition de Savile paru en 1613 (mais daté de 1611), l'homélie *Sur l'Ascension du Christ* se trouve aux pages 595-601. Les notes sont au tome VIII, page 741. Chez Fronton du Duc (t. V, rééd. de 1636, p. 534-547), Bernard de Montfaucon (t. II, 1718, p. 447-458), dans l'édition Gaume (t. V, 1834, 2^e partie, p. 529-540) et la *Patrologie grecque* (t. 50, 1862, col. 441-452), l'homélie succède à l'homélie *Contre l'ivresse*.

Le texte a été traduit en français au XIX^e siècle par l'abbé Joly, M. Jeannin et l'abbé Bareille¹.

b) Les manuscrits utilisés par les éditeurs

Fronton du Duc ne donne aucun renseignement sur les manuscrits qu'il a collationés, mais comme son texte ne diffère pas de celui édité par Bernard de Montfaucon, il a vraisemblablement utilisé une partie des mêmes manuscrits

1. JEANNIN, 1864, t. III, p. 250-258 ; BAREILLE, 1866, t. II, p. 390-397 ; JOLY, 1867, t. VII, p. 5132-518.

parisiens. Savile s'est appuyé sur les travaux du Français¹, ainsi que sur le *New College* 82 (O₃) et le *Monac. gr.* 146 (M₁)², manuscrit conservé en ce temps-là à Augsbourg :

- 1, 32 τρέχων μὲν Fronton : τρέχομεν Savile (en note), d'après O₃
 1, 68-69 πολλῶ – ἐκκλησία om. Savile, d'après O₃
 5, 17 ἀνόδου Fronton : ἀν. τῆς ἀποδημίας Savile (en note), d'après O₃

Parmi les manuscrits utilisés par Montfaucon, les *Paris. gr.* 1186, 772, 1175, 699 et le *Coislín* 107, le mauriste privilégie parfois les leçons uniques du *Paris. gr.* 772 et du *Coislín* :

- 3, 4 εἰσέληθης + ὁ Μωϋσῆς πρὸς τὸ λαόν d'après le *Paris. gr.* 772
 5, 10-11 πεπλήρωκεν : πεπλήρωσεν d'après le *Coisl.* 107

L'édition de la *PG* reprend l'édition de Montfaucon, telle que révisée dans l'édition Gaume. Les réviseurs de cette dernière ont adopté six leçons fournies par les travaux du savant anglais :

- | | |
|--|------------------|
| 2, 2 : τῶν ἀνθρώπων d'après O ₃ | ἀνθρώπινον cett. |
| 2, 45 : τήμερον d'après O ₃ et M ₁ | σήμερον cett. |
| 2, 75 : τὴν ἐκεῖθεν τιμωρίαν d'après O ₃ | τὰς ὕβρεις cett. |
| 2, 75 : τὰ + ἐνταῦθα d'après O ₃ | |
| 2, 97-98 : τις μικρόν d'après O ₃ | μικρόν τις cett. |
| 4, 86 : γαλιλαῖοι + τί ἐστήκατε d'après M ₁ | |

c) *Les principes de la présente édition*

Cette édition retient les leçons communes aux plus anciens manuscrits des deux familles α et β, regroupés dans les branches γ et η. Elle écarte les leçons issues de la restauration tardive subie par les témoins de la branche δ de la famille α, et celles qui caractérisent les *codices* de la branche ε de la famille β, les unes et les autres ayant été retenues par les

1. Pour l'homélie *Sur la Pentecôte 1*, l'*Oxon. Auctarium E. 4.* 4 recueille les collations faites à partir des travaux de Fronton du Duc : voir *infra*, p. 121.
2. Une leçon de ce témoin en note : ἀμαρτίαν (2, 32).

éditeurs anciens. Le texte de la version syriaque¹ et celui de la version latine, fournie par le lectionnaire d'Agimond et un manuscrit du Mont-Cassin², confirment les choix opérés dans la présente édition.

B. *Sur la Pentecôte (homélie 1)*

1) *La tradition manuscrite*

a) *Présentation des manuscrits*

Ann Arbor, University of Michigan Library, 44

D

xii^e-xiii^e s. Voir *supra*, p. 79.

f. 102-109 : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 109v-115v : *Sur la Pentecôte 1.*

Athènes, Bibliothèque nationale de Grèce (EBE), 327

xvi^e s. Voir t. I, p. 243.

f. 372-380v : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 400-414v : *Sur la Pentecôte 1.*

1. Voir la description des manuscrits, *supra* p. 96. Le texte syriaque a été lu par D. Gonnert, que je remercie chaleureusement.

2. Texte imprimé dans *Florilegium Casinense* II, dans *Biblioteca Casinensi* II, Mont-Cassin 1875, p. 98-102 (*sub nomine Leonis Magni*). Même archétype pour ces deux manuscrits qui offrent un texte identique. Cf. S. GELENIUS, *Opera D. Joannis Chrysostomi* III, Bâle (Froben) 1547, p. 865-873 ; A. WILMART, « La collection des 38 homélies latines de saint Jean Chrysostome », *JThS* 19 (1918), p. 315, n. 14 ; LÉON LE GRAND, *Tractatus septem et nonaginta*, éd. A. Chavasse, *CCSL* 138, n. 65, p. LXXV. La version latine publiée par Combefis est une version plus tardive, d'après un manuscrit traduit du grec ayant conservé l'intégralité du texte : voir F. COMBEFIS, *Bibliotheca Patrum concionatoria*, t. IV, Paris 1662, p. 393 s.

R Athos (Mont), Monastère de Dionysios, 71 (*Lambros 3605*)

x¹^e - début du x¹^e s. Voir t. 1, p. 66.

f. 189-198 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.

f. 337-346v : *Sur la Pentecôte 1*.

Athos (Mont), Grande Laure, M 57 (*Eustratiades 1748*)

xviii^e s. (1748), papier, 250 x 150 mm, 41 f., pleine page, 28 lignes.

f. 28-41 : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : S. EUSTRATIADIS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos*, Cambridge 1925, p. 313.

Athos (Mont), Monastère du Pantocrator**K₂ Cod. 1** (*Lambros 1035*)

x¹^e s., parchemin, 220 x 310 mm, 2 col., 33 lignes. Collection chrysostomienne. Très proche du *Marc. gr. 104* et du *Vindob. Jur. 18*.

f. 18-27v : *Sur la Pentecôte 1*. Texte copié sur un manuscrit aux feuillets en désordre : f. 18-22, col. 1, ligne 11 = 1, 1 - 3, 35 (κόσμου) ; f. 22, col. 1, ligne 11 = 4, 33 (οὐ πρότερον) - f. 25v, col. 2, ligne 32 = 6, 85 (ἀμαρτήματα) ; f. 25v, col. 2, ligne 33 = 3, 35 (ἐπεὶ οὖν) - f. 26v = 4, 33 (μεμυημένοι) ; f. 26v = 6, 85 (μετὰ πόνου) - f. 28 = fin homélie. Cf. *infra*, *Marc. gr. 104*.

Voir : LAMBROS, *Catalogue 1*, p. 91.

Cod. 84 (*Lambros 1118*)

xiv^e s. (1362). Voir t. I, p. 68.

f. 390-394v : *Sur la Pentecôte 2*.

Athos (Mont), Monastère de Philotheos, 66 (*Lambros 1830*)

xiv^e s. (1340-41). Voir *supra*, p. 81.

f. 317-324 : *Sur la Pentecôte 2*.

Athos (Mont), Monastère de Vatopédi, 634

xv^e s. (mai 1422), papier, 270 x 190 mm, 380 f., pleine page, 40 lignes. Copié par Grégoire, moine de Vatopédi. Partie d'un *Panegyrikon* en 5 volumes.

f. 631-635 : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : S. EUSTRATIADIS - ARCADIOS VATOPEDINOS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Monastery of Vatopedi on Mt. Athos*, coll. *Harvard Theological Studies 11*, Cambridge (MA) - Paris - Londres 1924, p. 126 ; EHRHARD III, p. 319-321.

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}**IV 459** (*Phillipps 22406* ; *Londres, Coll. Robinson*)

N

xiv^e s. pour cette homélie. Voir *supra* p. 83.

f. 95-102v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 112-120 : *Sur la Pentecôte 1*.

Escorial, Real Biblioteca**Gr. 258** (*Y II. 3*)E₁

xii^e s. Voir t. I, p. 245 et *supra*, p. 83.

f. 14-19v : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 92v-102 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 127v-133v : *Sur la Pentecôte 2*.

f. 133v-144v : *Sur la Pentecôte 1*.

Gr. 266 (*Y II. 11*)E₃

xiv^e s. Voir t. I, p. 246 et *supra*, p. 84.

f. 136-139v ; 202v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 177-178 : *Sur la Pâque* (version brève).

f. 192-198 : *Sur la Pentecôte 1*.

Jérusalem, Bibliothèque du Patriarcat Grec Orthodoxe**J₂** *Sabaïticus* 13

x^e-XI^e s., parchemin, 354 x 260 mm, 2 col., 34 lignes.

f. 87-98 : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : PAPADOPOULOS, *Katálogo*, II, p. 23-26 ; EHRHARD II, p. 106-107.

J₁ *Sancti Sepulchri* 6

x^e s. Voir t. I, p. 247.

f. 100v-105 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 165-172v : *Sur la Pentecôte 1*.

Météores, Monastère de Barlaam, 138 (186)

xVI^e s. Voir t. I, p. 69 et *supra*, p. 86.

f. 328v-336 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.

f. 402-409 v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 428-442 : *Sur la Pentecôte 2*, puis 1.

Moscou, Musée historique d'État (GIM)**S₁** *Synod. gr.* 284 (*Vladimir* 215)

Fin du IX^e s. Voir t. I, p. 248.

f. 314v-320 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 358v-368v : *Sur la Pentecôte 1*.

M₁ **Munich**, Bayerische Staatsbibliothek (BSB), *gr.* 146

XI^e s. Voir *supra*, p. 87.

f. 300v-311v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 351v-363 : *Sur la Pentecôte 1*.

Oxford, Bodleian Library*Auctarium E.* 4. 4 (*Miscell.* 51. 20)

Début du XVII^e s. (1604), 720 p. Manuscrit composé par Savile (*codex X*) à partir de l'édition de Fronton du Duc corrigée par Savile (p. 105-434) et à partir d'un autre ouvrage de Fronton, corrigé également par Savile (p. 435-630) : *Sancti Ioannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani Panegyrici Tractatus XVII sanctis Apostolis, Martyribus et Patriarchis dicti. Nunc primum Graece et Latine in lucem editi, opera Frontonis Ducaei Burdigalensis, Burdigalae, apud Simonem Millangium*, 1601. Cf. t. I, p. 70.

p. 157-183 : *Sur la Pentecôte 2*.

p. 205-256 : *Sur la Pentecôte 1*.

p. 602-615v : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.

Voir : CCG I, p. 155-156.

Barocci 199

IX^e-X^e s. Voir t. I, p. 250 et *supra*, p. 87-88.

f. 140-145 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 203v-210v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 230v-239 : *Sur la Pentecôte 1*.

Barocci 212

Fin du XVI^e s. (1572 et suiv.), 205 x 150 mm, 410 f., 30-44 lignes. Codex de Margounios copié en partie par lui et par Basile Sarante. Collection chrysostomienne.

f. 298v-303 : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : CCG I, p. 193-195 ; EHRHARD II, p. 295 ; M. VOGEL – V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, coll. BZB 33, Leipzig 1909, p. 55 ; P. NAUTIN (éd.), *Homélies pascales* I, SC 27, Paris 2003² (1950¹), p. 18, 36, 48.

O₂O₇

O₆ *Barocci 241*

- xiv^e s. Voir t. I, p. 70 et 250 et *supra*, p. 88.
 f. 144-150 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.
 f. 161-165 : *Sur la Pâque* (version longue).
 f. 221-227 : *Sur l'Ascension du Christ*.
 f. 242-245v : *Sur la Pentecôte 2*.
 f. 245v-253 : *Sur la Pentecôte 1*.

Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF)

P₁ *Coislin 107*

- xr^e s. Voir t. I, p. 71 et *supra*, p. 89.
 f. 92v-100v : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.
 f. 152v-161 : *Sur l'Ascension du Christ*.
 f. 170v-180v : *Sur la Pentecôte 1*.

P₂ *Gr. 582*

x^e s., parchemin, 355/366 x 227/250 mm, 2 col., 37 lignes ; pleine page, 26 lignes. Pages 492-511, la fin de l'homélie est copiée par une main plus récente (p. 508, 507, 509-511). *Panegyrikon* pour l'année entière (type C). Acquis à Ancyre en 1730 par Sevin pour le compte de la Bibliothèque royale.

Voir : CCG VII, p. 46-49 ; EHRHARD II, p. 76-80 ; LEROY, *Proclus*, p. 225-226 (A).

P₇ *Gr. 771 (Colbert. 1711)*

- xiv^e s. Voir t. I, p. 251.
 f. 176-180 : *Sur la Pâque* (version longue).
 f. 263-270 : *Sur la Pentecôte 1*.

P₁₁ *Gr. 772 (Regius 2424)*

xv^e s. Voir t. I, p. 72 et 252 et *supra*, p. 90.

- f. 326-331v : *Sur la Pâque* (version longue).
 f. 363v-370 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.
 f. 441-444v : *Sur l'Ascension du Christ*.
 f. 458-463 : *Sur la Pentecôte 2*.
 f. 463-472 : *Sur la Pentecôte 1*.

Gr. 1175 (Colbert. 2443)

- xr^e s. Voir *supra*, p. 90.
 f. 158-165v : *Sur l'Ascension du Christ*.
 f. 172-180v : *Sur la Pentecôte 1*.
 f. 180v-185 : *Sur la Pentecôte 2*.

Gr. 1186 (Regius 2027)

- Début du xiv^e s. Voir t. I, p. 72-73, 252 et *supra*, p. 90-91.
 f. 139-144v : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.
 f. 147v-151 : *Sur la Pâque* (version longue).
 f. 203v-209 : *Sur l'Ascension du Christ*.
 f. 221v-225 : *Sur la Pentecôte 1*.
 f. 225v-231 : *Sur la Pentecôte 2*.

Suppl. gr. 1278

xv^e s. (mai 1442 pour les f. 1-262), papier, 220 x 145 mm, 296 f., pleine page, 24 lignes. Recueil d'homélie. Acquis en même temps que les *Suppl. gr. 1257 à 1281* en octobre 1898. Semblerait provenir d'un couvent des Météores.

f. 190v-196v : *Sur la Pentecôte 1*. Copié sur un manuscrit aux pages mélangées : πάλιν - ἰδόντος (1, 1-23, f. 190v-191v) ; ὁρθῆς - ἐπτῶντο (4, 23-73, f. 191v-192v) ; τῷ δεχομένῳ - ἐπισκόπου (2, 75 - 4, 23, f. 192v-196v).

Voir : C. ASTRUC - M.-L. CONCASTY, *Catalogue des manuscrits grecs III : Le Supplément Grec, III (901-1371)*, Paris 1960, p. vi ; p. 525-527 ; HALKIN, *Inventaire*, p. 307 ; EHRHARD III, p. 769.

W₂ Rome, Bibl. Angelica, gr. 125

Voir t. I, p. 252-253 et *supra*, p. 91-92.

f. 200v-207 : *Sur la Pâque* (version brève).

f. 293-300v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 306v-308v : *Sur la Pentecôte 1*, des. ἄρτον ἀγγέλων (2, 32).

W₃ Rome, Bibl. Casanatense, 1396

xvi^e s., papier, 324 x 225 mm, 208 f., pleine page, 29 lignes. Copié d'après le même exemplaire que l'*Ottob. gr. 8*.

f. 80-89v : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : CCG V, p. 184-185.

Sofia, Centre H. et I. Dujcev, gr. 364 (olim Kosinitza)

Milieu du x^e s., 304 f., parchemin, 340 x 240 mm, écriture de type « Ephrem ».

f. 293v et suiv. : *Sur la Pentecôte 1*. Repéré par P. Augustin, mais inaccessible.

Voir : A. DZUROVA, *Répertoire des manuscrits grecs enluminés (IX^e-X^e s.)*, Centre de recherches slavo-byzantines « Ivan Dujcev », Université Saint-Clément d'Ohrid, vol. I, Sofia 2006, p. 93-101 ; fig. 63-74, p. 222-233.

Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria,**C C. I. 10 (Pasinus gr. 80)**

IX^e-X^e s., parchemin, 315 x 225 mm, 2 col., 36 lignes. *Panegyrikon* annuel.

f. 80v-87v : *Sur la Pentecôte 1*, des. περὶ τῶν βιβλίων τούτων φρασὶν (6, 8).

Voir : CCG V, p. 221 ; EHRHARD I, p. 195-197.

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV)**Ottoboni gr. 8**

xvi^e s., papier, 335 x 228 mm, 294 f., pleine page, 25 lignes. Les f. 1-230v ont été copiés d'après le même exemplaire que le *Casanat. 1396*.

f. 95v-106v : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : E. FERON – F. BATTAGLINI, *Codices manuscripti graeci Ottoboniani Bibliothecae Vaticanae descripti praeside Alphonso cardinali Capecelatro*, Rome 1893, p. 11-12.

Ottoboni gr. 12V₈

xI^e-xII^e s., parchemin, 367 x 277 mm, 202 f., 2 col., 28 lignes. Origine : Italie méridionale. Collection annuelle.

f. 71-82 : *Sur la Pentecôte 1*. Texte de 77v recopié sur f. 79v ; f. 71-79 = 1, 1 – 5, 89 (βουληθῶμεν) ; f. 79v = 4, 75-104 (εἴδεσαν – οὕτω) ; f. 80-82 = 6, 17 – fin (ἐξαλείφονται – fin) ; om. 5, 80 – 6, 17 (τὴν εὐγένειαν – ὁρᾷς ὅτι οἱ μὲν).

Voir : S. VOICU, notice dactylographiée de l'IRHT ; FERON – BATTAGLINI, *Codices Ottoboniani*, p. 14 ; HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI – P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Bibliothecae Vaticanae*, coll. *Subsidia hagiographica* 7, Bruxelles 1899, p. 249-250 ; EHRHARD III, p. 107-109.

Gr. 564V₆

xII^e s. Voir t. I, p. 255-256 et *supra*, p. 92.

f. 80v-85 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 131-137v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 157-165 : *Sur la Pentecôte 1*.

f. 165-169 : *Sur la Pentecôte 2*.

V₂ Gr. 1990 (*Basilianus* 29)

Début du x^e s. (pour les f. 180-280, qui forment la 2^e partie de ce *codex*), 325 x 230 mm, 280 f., 2 col., 34 lignes. Origine : monastère du Patir, Calabre byzantine. *Panegyrikon*, type A. Cette partie du *Vatic. gr. 1990* provient d'un autre manuscrit, dont une autre partie est l'actuel *Ottob. gr. 85*.

f. 251-260 : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : CCG VI, p. 224-225 ; C. BAUR, « Drei unedierte Festpredigten aus der Zeit der nestorianischen Streitigkeiten », *Traditio* 9 (1953), p. 101-126 (V2) ; C. DATEMA – P. ALLEN, « Text and Tradition of Two Easter Homilies of Ps.-Chrysostom », *JÖByz* 30 (1981), p. 87-102 (U).

Venise, Biblioteca Nazionale Marciana

G Gr. 104

Fin du XI^e s., parchemin, 330 x 250 mm, 2 col., 31 lignes. Très proche du *Pantocratoros 1* et du *Vind. Jur. gr. 18*.

f. 41-54v : *Sur la Pentecôte 1*. Texte copié sur un manuscrit aux feuillets en désordre : f. 41-46v, col. 1, ligne 17 = 1, 1 – 3, 35 (κόσμου) ; f. 46v, col. 1, ligne 18 = 4, 33 (οὐ πρότερον) - f. 52, col. 1, ligne 25 = 6, 85 (ἀμαρτήματα) ; f. 52, col. 1, ligne 26 = 3, 35 (ἐπεὶ οὖν) - f. 53v = 4, 33 (μεμυημένοι τὸ λεγόμενον) ; f. 53v = 6, 85 (μετὰ πόνου) - f. 54v = fin homélie. Voir *Pantocratoros 1*, *supra*, p. 106.

Voir : MIONI, *Codices graeci* I, p. 148-150.

G₂ Gr. app. II 46 (*Nanianus* 67)

XIII^e s. Voir *supra*, p. 93-94.

f. 246-252 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 258v-268v : *Sur la Pentecôte 1*.

Gr. app. II 54 (*Nanianus* 75)

Fin du xv^e s. Voir *supra*, p. 94.

f. 156v-160 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 163-166 : *Sur la Pentecôte 1*.

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek (ÖNB)

Jurid. gr. 18

Début du IX^e s., parchemin, palimpseste, 152 x 115 mm, 81 f., 2 col., 37 lignes.

f. 1-3v et 6-8v : *Sur la Pentecôte 1*. Folio 1r : 2, 80-89 ὅπερ – στόματα ; 2v : 2, 90-96 μέν – κεκοπιάκατε ; 8v : 2, 96-108 γεωργούς – ἐστι ; 7r : 2, 109-115 πατήρ – ἡμετέρα ; 8r : 2, 115 – 3, 4 τὰ δῶρα – φανερόν ; 7v : 3, 5-12 χάριν – εἰδώς ; 1v : 3, 12-20 διορθώσασθαι – ἐδήλωσεν ; 2r : 3, 21-28 καὶ πάλιν – ἀλλ' ἐπειδὴ ; 6r : 5, 60-68 τὴν ἀπαρχὴν – δαυὶδ ἦν ; 3v : 5, 79-86 τὴν εὐγένειαν – τάγματα ; 3r : 6, 7-13 ζωῆς – προφήτης ; 6v : 6, 23-32 γὰρ τῆς πείρας – εὐδόκησεν.

Voir : J. GRUSKOVA, « Eine alte Majuskelhandschrift der ersten Homilie *Desancta Pentecoste* des Ioannes Chrysostomos im Palimpsestcodex *Jur. gr. 18* (f. 1r – 3v, 6r – 8v) der Österreichischen Nationalbibliothek », dans C. GASTGEBER (éd.), *Miscellanea Codicum Graecorum Vindobonensium*, I. *Studien zu griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Vienne 2009, p. 9-34.

Theol. gr. 123

XIII^e s., papier, 268-278 x 195-202 mm., 209 f., 33-36 lignes.

f. 209r-v : *Sur la Pentecôte 1*.

Voir : W. LACKNER, *Codices Chrysostomici graeci* IV, *Codices Austriae*, Paris 1981, p. 45-46 ; H. HUNGER – O. KRESTEN – C. HANNICK, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek* III/2. *Codices theologici* 101–200, coll. *Museion* N. F. IV/1, 3, 2, Vienne 1984, p. 74-81 ; EHRHARD III, p. 759.

G₄I₁I₂

b) Table des manuscrits

I ₁	Vienne, ÖNB, <i>Jur. gr. 18</i>	déb. IX ^e s.
S ₁	Moscou, GIM, <i>Synod. gr. 284</i>	fin IX ^e s.
C	Turin, BNU, <i>C. I. 10</i>	fin IX ^e s. - déb. X ^e s.
V ₂	Vatican, BAV, <i>gr. 1990</i>	déb. X ^e s.
O ₂	Oxford, Bodl. Libr., <i>Barocci 199</i>	1 ^{re} moitié X ^e s.
P ₂	Paris, BnF, <i>gr. 582</i>	X ^e s.
J ₁	Jérusalem, Bibl. du Patr. Grec Orthodoxe, <i>S. Sepulchri 6</i>	X ^e s.
R	Athos, <i>Dionysiou 71</i>	X ^e s.
J ₂	Jérusalem, Bibl. du Patr. Grec Orthodoxe, <i>Sabatiticus 13</i>	X ^e - XI ^e s.
M ₁	Munich, BSB, <i>gr. 146</i>	XI ^e s.
W ₂	Rome, Bibl. Angelica, <i>gr. 125</i>	XI ^e s.
K ₂	Athos, <i>Pantocratoros 1</i>	XI ^e s.
P ₁	Paris, BnF, <i>Coislin 107</i>	XI ^e s.
P ₄	Paris, BnF, <i>gr. 1175</i>	XI ^e s.
G	Venise, Bibl. Marciana, <i>gr. 104</i>	fin XI ^e s.
V ₈	Vatican, BAV, <i>Ottoboni gr. 12</i>	XII ^e s.
E ₁	Escorial, Real Bibl., <i>gr. 258</i>	XII ^e s.
V ₆	Vatican, BAV, <i>gr. 564</i>	XII ^e s.
D	Ann Arbor, University of Michigan Library, <i>44</i>	XII ^e -XIII ^e s.
N	Bruxelles, Bibl. Royale Albert I ^{er} , <i>IV. 459</i>	XIII ^e s.
G ₂	Venise, Bibl. Marciana, <i>gr. app. II 46</i>	XIII ^e s.
I ₂	Vienne, ÖNB, <i>Theol. gr. 123</i>	XIII ^e s.
P ₆	Paris, BnF, <i>gr. 1186</i>	déb. XIV ^e s. (1306)
P ₇	Paris, BnF, <i>gr. 771</i>	XIV ^e s.
E ₃	Escorial, Real Bibl., <i>gr. 266</i>	XIV ^e s.
O ₆	Oxford, Bodl. Libr., <i>Barocci 241</i>	2 ^e moitié XIV ^e s.
	Athos, <i>Vatopedi 634</i>	XV ^e s. (1422)
P ₁₀	Paris, BnF, <i>Suppl. gr. 1278</i>	XV ^e s. (1442)
P ₁₁	Paris, BnF, <i>gr. 772</i>	XV ^e s.

G ₄	Venise, Bibl. Marciana, <i>gr. app. II 54</i>	fin XV ^e s.
O ₇	Oxford, Bodl. Libr., <i>Barocci 212</i>	XVI ^e s.
W ₃	Rome, Bibl. Casanatense, <i>1396</i>	XVI ^e s.
	Athènes, EBE, <i>327</i>	XVI ^e s.
	Météores, <i>Barlaam 138</i>	XVI ^e s.
	Vatican, BAV, <i>Ottoboni gr. 8</i>	XVI ^e s.
	Athos, <i>Megistés Lavras M 57</i>	XVIII ^e s. (1748)

c) Classement et choix des manuscrits

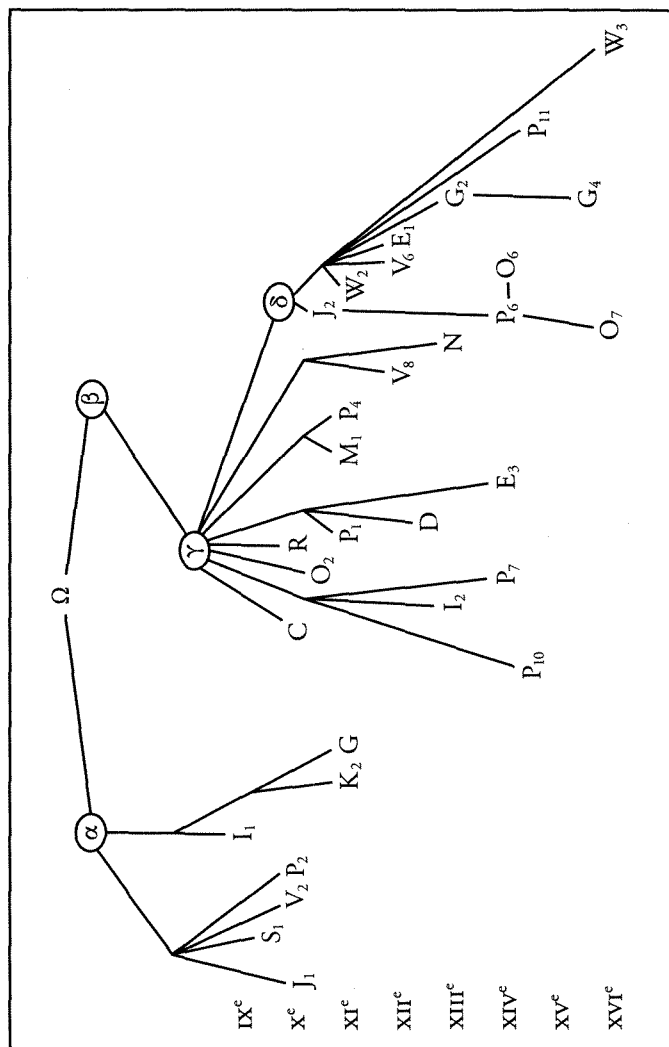
Nous n'avons pas étudié les manuscrits les plus récents, le *Barlaam 138*, classé dans la famille β, groupe γ¹, l'*Ottob. gr. 8*, puisqu'il propose le même texte que le *Casanat. 1396* (W₃)², ni le *Meg. Lavras M 57*, du XVIII^e siècle.

Les manuscrits étudiés se répartissent en deux familles, α et β, représentées en tant que telles dans le stemma. Les différences sont minimales et se manifestent à travers une dizaine de variantes et d'omissions dont voici les principales :

	α	β
1, 86	πέμψει	δώσει
1, 86-87	τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας ἵνα μένη μεθ' ὑμῶν εἰς τὸν αἰῶνα	ἵνα μένη μεθ' ὑμῶν εἰς τὸν αἰῶνα τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας
3, 66	δικαιοσύνης	τῶν ἐν δικαιοσύνῃ
3, 66	om.	ἃν ἐποιήσαμεν ἡμεῖς
3, 67	om.	κατὰ τὸν αὐτοῦ ἔλεον ἕσωμεν ἡμᾶς
4, 64-66	om.	ἐπιθέντος αὐτοῖς τοῦ παύλου τὰς χεῖρας ἦλθεν ἐπ' αὐτοὺς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ

1. Voir stemma, t. 1, p. 78 ; t. 2, *infra*, p. 118.

2. Voir *supra*, p. 112.



Stemma de l'homélie 1 Sur la Pentecôte

Les différences les plus sensibles se situent entre la branche γ , la plus ancienne de la famille β , et la branche δ , composée de manuscrits copiés à partir du XI^e siècle.

La famille α regroupe huit *codices* de provenances diverses¹, dont les dates s'échelonnent du début du IX^e à la fin du XI^e siècle, semblables dans leur titre, leur doxologie et la plupart de leurs leçons. Il s'agit de I₁, S₁, V₂, J₁, P₂, K₂ et G.

Le *Jur. gr. 18* n'est pas conservé dans l'apparat critique, mais K₂ et G fournissent un texte semblable au fragment étudié², dépourvu d'omissions ou d'additions particulières, quand on le compare avec le reste de la famille α . S₁, le plus ancien du groupe, identique au *S. Sepulchri 6*³, est conservé ainsi que P₂, seul témoin de cette famille dont le texte a subi une amplification⁴.

La tradition de la famille β se divise essentiellement en deux branches. La branche principale γ est issue d'un manuscrit inconnu, ayant transmis d'une part C, R, O₂, le *Paris. gr. 771*, le *Theol. gr. 113*, le *Paris. Suppl. gr. 1278*, d'autre part M₁, le *Paris. gr. 1175*, copiés sur le même exemplaire, et le sous-groupe originaire d'Italie, l'*Ottob. gr. 12*, le *Bruxell. gr. IV. 459*⁵, et enfin les *Coislin 107*, *Michigan 44* et *Scorial. gr. 266*⁶. Nous gardons dans l'apparat critique les deux plus anciens *codices* de cette branche dont le texte soit complet,

1. Voir *supra*, p. 105-115.

2. Il est possible de conclure de la comparaison de ces trois témoins que le *Marcianus* et le *Pantocratoros* ne semblent pas avoir subi de réécriture par rapport au texte du fragment.

3. Mais S₁ n'est pas l'antigraphe du *S. Sepulchri 6*, car ce dernier ne présente pas le même texte pour trois omissions et cinq variantes de S₁.

4. Acheté à Ancyre par l'abbé Sevin pour le compte de Louis XV. Collection liturgique probablement originaire de Constantinople. De même famille que le *Dionysiou 71* pour l'homélie 32 de Proclus. Voir LEROY, *Proclus*, p. 225-226.

5. Les deux manuscrits ont des leçons identiques.

6. Ces *codices* appartiennent au groupe η pour l'homélie *Sur l'Ascension du Christ*, voir *supra*, p. 102.

R et O₂. Il offre un texte quasiment dépourvu de variantes uniques sur lequel s'accordent les autres témoins.

La seconde branche, δ, dérive de γ, mais propose un texte parfois assez différent du reste de la famille β, qui s'accorde davantage avec l'ensemble de la famille α¹. Ce sont les manuscrits J₂, P₆, *Barocci 241* et *212*, *Angelica gr. 125*, V₆, *Scorial gr. 258*, *Marc. app. gr II 46* et *54*, P₁₁ et enfin W₃. La similarité de P₆ et du *Barocci 241*, constatée dans l'histoire du texte de l'homélie *Contre l'ivresse et sur la résurrection*², se confirme. À l'exception de quelques variantes propres, ils suivent rigoureusement le texte de J₂, de même que le *Barocci 212*, alors que le sous-groupe comprenant l'*Angel. gr. 125*, V₆, le *Scorial. gr. 258*, les deux *codices* de la Marciana, P₁₁ et W₃ donne un texte portant les traces d'une seconde intervention. L'apparat critique conserve deux manuscrits : J₂, le plus ancien exemplaire de la branche, témoignant d'un état du texte intermédiaire entre le reste de la famille β et la branche δ représentée par V₆.

2) L'histoire des éditions

a) Les différentes éditions et traductions

Comme les homélies précédentes, celle-ci a été éditée par Savile, Fronton du Duc, Montfaucon. L'édition de ce dernier, révisée par de Sinner, Dübner et Fix et parue chez les frères Alexis et Joseph Gaume, a été reprise par Migne et ses collaborateurs³. Elle a été traduite en français au XIX^e siècle par l'abbé Joly, M. Jeannin et l'abbé Bareille⁴.

1. On compte en commun une dizaine d'inversions, d'additions, de variantes, cinq omissions : voir l'apparat critique.

2. Voir t. I, p. 79.

3. SAVILE, t. V, Eton 1613, p. 602-610 ; FRONTON, t. VI, Paris 1624, p. 24-32 ; MONTFAUCON, t. II, Paris 1718, p. 459-467 ; éd. révisée, Paris 1834, t. II, 2^e partie, p. 541-554 ; PG 50, 453-464.

4. JEANNIN, t. III, 1864, p. 252-258 ; BAREILLE, t. II, 1866, p. 398-407 ; JOLY, t. VII, 1867, p. 518-525.

b) Les manuscrits utilisés par les éditeurs

Montfaucon reprend l'édition de Fronton, qui lui-même a utilisé celle de Savile. La traduction latine de l'édition du dominicain est celle de Fronton¹. Les deux Français ont collationné quatre manuscrits parisiens, copiés entre les XI^e et XV^e siècles. Il s'agit des *Paris. gr. 1175*, *1186*, *771* et *772*, soit P₄, P₆, P₇ et P₁₁². Le savant anglais s'est appuyé sur M₁, issu du même ancêtre que P₄ et appartenant – avec le *Paris. gr. 771*³ – au groupe γ de la famille β. P₆ et P₁₁ appartiennent à la branche δ de cette même famille.

Ces éditions anciennes prennent peu en compte les leçons communes à cet ancien manuscrit parisien et à P₄. Ils privilégient à 80 % les leçons données par les témoins du groupe δ, P₁₁ et P₆ et W₃. Un peu moins de 20 % des leçons éditées correspondent aux leçons propres au groupe γ, le *Coislin 107* et P₇.

Montfaucon ne valide pas les leçons choisies par Savile lorsqu'il s'appuie sur le texte de M₁, manuscrit très proche de P₄. Il lui préfère les leçons uniques de P₁₁ ou de P₆ :

1. 27-28 καὶ πρὸ τούτου μὴ παραγενόμενοι Savile : om. Fronton et Montfaucon d'après P₁₁

1. 38 ἡμᾶς Savile : ὑμᾶς Fronton et Montfaucon d'après P₆

L'édition de Montfaucon, dont est issu le texte de la PG à travers l'édition Gaume, accorde donc – avec la prise en compte du texte de deux manuscrits du groupe δ et de deux du groupe γ – une grande importance aux témoins de la famille β qui sont les plus récents et remontent à un exemplaire restauré au XII^e siècle.

1. Voir PG 50, 451.

2. Respectivement *Colbertinus 2443*, *Regius 2027*, *Colbertinus 1711* et *Regius 2424*, ici P₄, P₆, P₇ et P₁₁.

3. L'édition Gaume reproduite dans la PG retient une leçon unique du *Paris. gr. 771*, βιβλίου : βιβλου cett. (6, 15).

En outre, la *PG* comporte neuf conjectures héritées de Montfaucon, dont certaines ont été éliminées de la présente édition :

- 1, 10 περιθήση : περιθήσεις Montf. (cf. περιθήσει P₂P₄P₇M₁).
- 3, 16 ἐξήψε Montf. (cf. ἔρηψε P₁₁) : ἔρηψε codd.
- 3, 54 : λέγεις codd. : λέγει Montf.
- 3, 72 θεοῦ + οὐ Montf.
- 4, 9 πάτερ ἡμῶν codd. : πάτερ ὑμῶν Montf.
- 5, 20 ἐγγέγραπτο codd. : ἐγγέγραπται Montf.
- 5, 34 ἀφανίζει codd. : ἀφανίσει Montf.
- 5, 66 ἦν codd. : ὄν Montf.
- 5, 78 ἐρωῶμεν codd. : ὀρωῶμεν Montf.

c) Les principes de la présente édition

Cette édition élimine les variantes uniques ou isolées choisies par les éditeurs anciens, qui n'ont connu qu'un aspect réduit de la tradition manuscrite.

Elle privilégie la tradition conservée par la famille α (S₁, V₂, G, K₂), reflet d'un état ancien du texte. Cette hypothèse d'ancienneté se fonde sur un triple constat. La collection de S₁, *codex* de l'*Iviron*, renferme des textes antérieurs au VI^e siècle. Qu'elle ait trouvé sa forme définitive à la fin du IX^e siècle avec des sermons de Georges de Nicomédie¹ ne réfute en rien l'idée de son ancienneté. Précisons que cette collection semble originaire de Constantinople et antérieure au VII^e siècle, puisqu'elle donne une attribution correcte aux sermons de Proclus et de Sévérion de Gabala². Ensuite, l'examen de la collection conservée dans les folios 180 à 280

de V₂, appartenant à l'*Ottob. gr.* 85, originaire de la Calabre byzantine, va dans le même sens. Ses textes appartiennent à des auteurs des IV^e, V^e et VI^e siècles¹. Les trois homélies de Proclus y figurent sans erreur d'attribution, de même qu'une homélie de Sévérion². Il est dès lors possible d'envisager là encore un ancêtre antérieur au milieu du VI^e siècle. En outre, les nombreux points communs entre les fragments de Vienne, du Grottaferrata, et les témoins de la famille α valident l'hypothèse d'un état ancien du texte. L'étude des palimpsestes révèle que le modèle immédiat de V₂ se trouve dans la sphère d'influence du Grottaferrata, dont l'onciale est très proche de celle du *Vatic. gr.* 749. De plus, la similitude entre le fragment du palimpseste de Vienne et les textes du *Pantocratoros 1* et du *Marc. gr.* 104, originaires de l'Athos et ayant un ancêtre commun³, confirme l'hypothèse d'un lointain ancêtre constantinopolitain. Enfin, dernière preuve de l'ancienneté de certaines leçons de la famille α , leur présence dans le texte commun à R, O₂⁴ et au *Taurin. C. I. 10* mutilé.

1. *In praesentationem deiparae*, BHG 1152 ; *In deiparae ingressum in templum* 1-2, BHG 1108 et 1078.

2. *In Theophaniam* (CPG 4212) ; *Homilia de lotione pedum* (CPG 4216). Or, c'est à partir du milieu du VI^e s. que les textes de l'évêque de Gabala ont été attribués à Jean Chrysostome : voir S. VOICU, « Il nome cancellato : la trasmissione delle omelie di Severiano di Gabala », *RHT*, n. s. 1 (2006), p. 317-333.

1. La collection a été définitivement constituée avec une homélie de Théodore Studite (*In vigiliam luminum*).

2. PROCLUS, CPG 5808, 5815, 5816 ; SÉVÉRIEN, CPG 4216, présente aussi dans S₁ et le *S. Sepulchri* 6.

3. Voir *supra*, p. 106 et 114.

4. Collection très proche de celle du *Paris. gr.* 1470, d'origine italo-grecque : voir LEROY, *Proclus*, p. 100-101.

BIBLIOGRAPHIE

1) Abréviations

- Collections

- AKThG* *Arbeiten zur Kirchen- und Theologiegeschichte*, Leipzig.
- BA* *La Bible d'Alexandrie*, Paris.
- CCG* *Codices Chrysostomici Graeci*, Paris.
- CCSL* *Corpus Christianorum. Series latina*, Turnhout.
- CPG* *Clavis Patrum Graecorum*, éd. M. Geerard, Turnhout 1974-2003.
- CSEL* *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne.
- EAA* *Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité*, Institut d'Études Augustiniennes, Paris.
- EAC* *Écrits apocryphes chrétiens*, t. 1, éd. F. Bovon – P. Geoltrain, coll. *Bibliothèque de la Pléiade*, Paris 1997.
- GNO* *Gregorii Nysseni Opera*, Leyde.
- OAW* *Österreichische Akademie der Wissenschaften*, Vienne.
- OCA* *Orientalia Christiana Analecta*, Rome.
- PdF* *Pères dans la Foi*, Paris.
- PG* *Patrologia cursus completus. Series graeca*, éd. J.-P. Migne, Paris 1857-1886.
- PL* *Patrologia cursus completus. Series latina*, éd. J.-P. Migne, Paris 1844-1855.
- PLS* *Patrologia cursus completus. Series latina. Supplementum*, éd. A.-G. Hamman, Paris.

- PO *Patrologia Orientalis*, éd. F. Graffin – R. Graffin – F. Nau, Paris.
- SC *Sources Chrétiennes*, Paris.
- TU *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Leipzig.
- *Dictionnaires et usuels*
- DA *Dictionnaire de l'Antiquité, mythologie, littérature, civilisation*, éd. M. C. Howatson, trad. fr. Paris 1993 (Oxford 1989).
- RNaz *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, t. 1-6, éd. J. Mossay et alii, Paderborn 1981-1998.
- TLG *Thesaurus Linguae Graecae*, University of California, Irvine.
- *Périodiques*
- AB *Analecta Bollandiana*, Bruxelles 1882-.
- APB *Acta Patristica et Byzantina*, University of Pretoria, 1990-.
- BBGG *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, Grottaferrata 1947-.
- BZB *Beihefte zum Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Leipzig 1888-.
- CPE *Connaissance des Pères de l'Église*, Bruyères-le-Chatel 1981-.
- HTR *The Harvard Theological Review*, Cambridge (Mass.), 1908-.
- JÖByz *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, Institut für Byzantinistik und Neogräzistik der Universität, Vienne 1951-.
- JThS *Journal of Theological Studies*, Oxford 1899-.
- OCP *Orientalia Christiana Periodica*, Rome 1935-.

- REAug *Revue des Études Augustiniennes*, Paris 1955-2003. *Revue des Études Augustiniennes et Patristiques*, Paris 2004-.
- RHT *Revue d'Histoire des Textes*, Paris 1971-2005. Nouvelle série, Paris 2006-.
- ROC *Revue de l'Orient chrétien*, Paris 1896-1936.
- RUO *Revue de l'Université d'Ottawa*, Ottawa 1931-.
- RSR *Revue des Sciences Religieuses*, Strasbourg 1921-.
- VChr *Vigiliae Christianae*, Leyde 1947-.
- ZAC *Zeitschrift für Antikes Christentum*, Berlin – New York 1997-.
- ZKG *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, Stuttgart 1877-.
- ZNW *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums*, 1900-.

2) Éditions et traductions de Jean Chrysostome

a) Éditions anciennes

- FRONTON DU DUC, *Opera omnia = Sancti patris nostri Ioannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani opera omnia*, t. I-VI, Paris 1609-1624.
- MONTFAUCON = MONTFAUCON, B. de, *S. P. N. Ioannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani opera omnia quae exstant*, t. I-XIII, Paris 1718-1738 (t. II, Paris 1718) ; éd. révisée par L. de Sinner, T. Fix et F. Dübner chez A. et J. Gaume, Paris 1834-1839, reproduite par J.-P. Migne, PG 47-64, Paris 1858-1862.
- SAVILE = SAVILE, H., *Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου τῶν εὐρισκομένων...*, t. I-VIII, Eton 1613.

b) Traductions anciennes

BAREILLE = *Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome en 11 volumes*, éd. J. Bareille, Paris 1865-1873.

JEANNIN = *Saint Jean Chrysostome, œuvres complètes traduites pour la première fois sous la direction de M. Jeannin*, Bar-le-Duc 1864.

JOLY = *Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome traduites du grec en français par M. l'abbé Joly*, Paris - Nancy 1864-1867.

c) PG

Ad pop. Ant. = *Ad populum Antiochenum* homiliae 1-2 (CPG 4330), PG 49, 15-222.

Ad Stag. = *Ad Stagirium a daemone uexatum* libri 1-3 (CPG 4313), PG 47, 423-493.

Adu. Iud. = *Aduersus Iudaeos* orationes 1-8 (CPG 4327), PG 48, 843-942.

Adu. opp. = *Aduersus oppugnatores uitae monasticae* libri 1-3 (CPG 4307), PG 47, 319-386.

De Anna sermones 1-5 (CPG 4411), PG 54, 631-676.

De bapt. Christi = *De baptismo Christi* (CPG 4335), PG 49, 363-372.

De beato Philogonio (CPG 4319), PG 48, 747-756.

De coem. = *De coemeterio et de cruce* (CPG 4337), PG 49, 393-398.

De cruce et latrone homilia 1 (CPG 4338), PG 49, 399-408.

De Lazaro homiliae 1-7 (CPG 4329), PG 48, 963-1054.

De Maccabeis homiliae 1-3 (CPG 4354), PG 50, 617-628.

De paenit. = *De paenitentia* homiliae 1-9 (CPG 4333), PG 49, 277-350.

De prod. Iud. = *De proditione Iudae* homiliae 1-2 (CPG 4336), PG 49, 373-392.

De sancta Pelagia = *De sancta Pelagia uirgine et martyre* homilia 1 (CPG 4350), PG 50, 579-584.

De sanctis Bernice et Prosdoco (CPG 4355), PG 50, 629-640.

De sanctis martyribus sermo (CPG 4357), PG 50, 645-654.

Exp. in Ps. = *Expositiones in Psalmos* (CPG 4413), PG 55, 39-498.

Homilia de capto Eutropio [dubia] (CPG 4528), PG 52, 395-414.

Homilia dicta postquam reliquiae martyrum (CPG 4441.01), PG 63, 467-472.

In Acta = *In Acta Apostolorum* homiliae 1-55 (CPG 4426), PG 60, 13-384.

In diem nat. = *In diem natalem* (CPG 4334), PG 49, 351-362.

In Ep. ad Col. = *In Epistulam ad Colossenses* argumentum et homiliae 1-12 (CPG 4433), PG 62, 299-392.

In Ep. I ad Cor. = *In Epistulam I ad Corinthios* argumentum et homiliae 1-44 (CPG 4428), PG 61, 9-382.

In Ep. II ad Cor. = *In Epistulam II ad Corinthios* argumentum et homiliae 1-30 (CPG 4429), PG 61, 381-610.

In Ep. ad Eph. = *In Epistulam ad Ephesios* argumentum et homiliae 1-24 (CPG 4431), PG 62, 9-176.

In Ep. ad Gal. = *In Epistulam ad Galatas* (CPG 4430), PG 61, 611-682.

In Ep. ad Hebr. = *In Epistulam ad Hebraeos* argumentum et homiliae 1-34 (CPG 4440), PG 63, 9-236.

In Ep. ad Philipp. = *In Epistulam ad Philippenses* argumentum et homiliae 1-15 (CPG 4432), PG 62, 177-298.

In Ep. ad Rom. = *In Epistulam ad Romanos* homiliae 1-32 (CPG 4427), PG 60, 391-682.

- In Ep. I ad Thess.* = *In Epistulam I ad Thessalonicenses* homiliae 1-11 (CPG 4434), PG 62, 391-468.
- In Ep. I ad Tim.* = *In Epistulam I ad Timotheum* argumentum et homiliae 1-18 (CPG 4436), PG 62, 501-600.
- In Ep. ad Tit.* = *In Epistulam ad Titum* homiliae 1-6, (CPG 4438), PG 62, 663-700.
- In Gen.* = *In Genesim* homiliae 1-67 (CPG 4409), PG 53, 21-385 ; PG 54, 385-580.
- In illud : Habentes...* = *In illud : Habentes eundem spiritum* homiliae 1-3 (CPG 4383), PG 51, 281-290.
- In illud : Vidua eligatur* (CPG 4386), PG 51, 321-338.
- In Iohannem* homiliae 1-88 (CPG 4425), PG 59, 23-482.
- In Iuuentinum et Maximum* = *In Iuuentinum et Maximum martyres* (CPG 4349), PG 50, 571-578.
- In martyres Aegyptios* (CPG 4363), PG 50, 693-698.
- In Matth.* = *In Matthaem* homiliae 1-90 (CPG 4424), PG 57, 13-472 ; PG 58, 471-794.
- In princ. Act.* = *In principium Actorum* (CPG 4371), PG 51, 65-112.
- In s. Barlaam* = *In sanctum Barlaam martyrem* (CPG 4361), PG 50, 675-682.
- In s. Eustathium* = *In sanctum Eustathium Antiochenum* (CPG 4352), PG 50, 597-606.
- In s. Iulianum* = *In sanctum Iulianum martyrem* (CPG 4360), PG 50, 665-676.
- In s. Lucianum* = *In sanctum Lucianum martyrem* (CPG 4346), PG 50, 519-526.

d) Éditions modernes

- Commentaire sur Isaïe*, éd. J. Dumortier - A. Liefooghe, SC 304, Paris 1983.

- Huit cat. bapt.* = *Huit catéchèses baptismales inédites*, éd. A. Wenger, SC 50 bis, Paris 2005 (1957').
- Lettre d'exil à Olympias et à tous les fidèles (Quod nemo laeditur)*, éd. A.-M. Malingrey, SC 103, Paris 1964.
- Sermons sur la Genèse*, éd. L. Brottier, SC 433, Paris 1998.
- Sur l'égalité du Père et du Fils* (homélie 7-12), éd. A.-M. Malingrey, SC 396, Paris 1994.
- Sur la Providence de Dieu*, éd. A.-M. Malingrey, SC 79, Paris 2000 (1961').
- Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, éd. A.-M. Malingrey, SC 188, Paris 1972.
- Trois cat. bapt.* = *Trois catéchèses baptismales*, éd. A. Piédagnel - L. Doutreleau, SC 366, Paris 1990.

3) Autres auteurs anciens

- ATHANASE, *Werke*, Band I. *Die dogmatischen Schriften*, 1. Teil, 4. Lieferung, éd. K. Savidis, Berlin - New York 2010.

AUGUSTIN D'HIPPONE

- In Ascensionem* sermons 261-265, PL 38, 1202-1224.
- In dies Pentecostes* sermons 266-271, PL 38, 1225-1246.
- Sermons*, dans G. MORIN (éd.), *Miscellanea Agostiniana. Testi e studi, pubblicati a cura dell'Ordine eremitano di s. Agostino nel XV centenario dalla morte del santo dottore I*, Rome 1930.
- Sermons*, PLS 2, éd. A.-G. Hamman, Paris 1962.

BASILE DE CÉSARÉE

- Contre Eunome*, éd. B. Sesboué - G.-M. de Durand - L. Doutreleau, livres II-III, SC 305, Paris 1983.
- In ebriosos* (CPG 2858), PG 31, 444-464.

- Sur le Saint-Esprit*, éd. B. Pruche, SC 17 bis, Paris 1968² (1947¹), rééd. 2002.
- BASILE DE SÉLEUCIE
- In Assumptionem Domini* homilia (CPG 6659), PG 28, 1092-1100.
- In Pentecosten* (CPG 6666), PG 52, 809-812 = Ps.-CHRYSOSTOME, Sermo 3 *In Pentecosten* (CPG 4538).
- CHROMACE D'AQUILÉE, *Sermons* I, éd. J. Lemarié – H. Tardif, SC 154, Paris 1969.
- Constitutions apostoliques*, I-II, éd. M. Metzger, SC 320, Paris 1985 ; III-VI, SC 329, Paris 1986 ; VII-VIII, SC 336, Paris 1987.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Oratio in Ascensionem Domini*, éd. C. Datema = C. DATEMA, « Une homélie inédite sur l'Ascension », *Byzantion* 44 (Bruxelles 1974), p. 126-137.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Les catéchèses*, trad. J. Bouvet revue par A.-G. Hamman (d'après le texte de la PG 33, 332-1128), Pdf 53-54, Paris 1993.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ, *De Ascensione = Œuvres spirituelles*, éd. E. Des Places, SC 5 ter, Paris rééd. 1997.
- ÉGÉRIE, *Journal de voyage (Itinéraire)*, éd. P. Maraval, SC 296, Paris 2002 (1982¹).
- ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion*, dans *The Panarion of St. Epiphanius, Bishop of Salamis: Selected Passages*, tr. P. R. Amidon, Oxford 1990.
- EUNOME, *Apologie*, éd. L. Doutreleau – G.-M. de Durand – B. Sesboüé, SC 305, Paris 1983, p. 234-299.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
- De sollemnitate paschali* (CPG 3479), PG 24, 693-706.
- Vie de Constantin*, éd. L. Pietri – M.-J. Rondeau, SC 559, Paris 2013.

- FILASTRE DE BRESCIA, *Diversarum Hereseon liber*, éd. F. Heylen, CCSL 9, p. 207-324.
- Gesta Concilii Aquilensis*, éd. M. Zelzer, CSEL 3, p. 313-368.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 38-41, éd. C. Moreschini – P. Gallay, SC 358, Paris 1990.
- GRÉGOIRE DE NYSSE
- Aduersus Macedonianos de Spiritu sancto*, éd. F. Mueller, GNO 3.1, p. 89-115.
- De beneficentia*, GNO 9, p. 93-108.
- De Spiritu sancto siue In Pentecosten*, PG 46, 696-701.
- In Ascensionem Christi* (CPG 3178), éd. E. Gebhardt, GNO 9, p. 323-327.
- GRÉGOIRE LE GRAND, Homélie 29, dans *Homélie sur l'Évangile*, II, éd. R. Étaix – G. Blanc – B. Judic, SC 522, Paris 2008, p. 197-219.
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, *Remerciement à Origène*, éd. H. Crouzel, SC 148, Paris 1969, p. 94-182.
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE, *Homélie pascales*, éd. M. Aubineau, SC 187, Paris 1972.
- HILAIRE DE POITIERS, *Tractatus in Psalmos*, PL 9, 231-890.
- IRÉNÉE DE LYON, *Démonstration de la prédication apostolique*, éd. A. Rousseau, SC 406, Paris 1995.
- JUSTIN MARTYR
- Apologie pour les chrétiens*, éd. Ch. Munier, SC 507, Paris 2006.
- Dialogue avec Tryphon*, éd. E. J. Goodspeed, *Die ältesten Apologeten*, Göttingen 1915, p. 90-265.
- MAXIME DE TURIN, *L'année liturgique*, trad. N. Plazanet-Siarri, Pdf 65, Paris 1996.

NESTORIUS (milieu nestorien d'Antioche)

In Assumptionem Domini (CPG 4739), éd. Chr. Baur, dans Chr. BAUR, « Drei unedierte Festpredigten aus der Zeit der nestorianischen Streitigkeiten », *Traditio* 9 (1953), p. 116-119.

In Christi Ascensionem (CPG 4737), éd. Chr. Baur, *ibid.*, p. 122-124.

PHILON

De somniis, éd. P. Savinel, *OPA* 19, Paris 1962.

De specialibus legibus, éd. S. Daniel, *OPA* 24, Paris 1975.

PIERRE CHRYSOLOGUE, *Sermo* 85, éd. A. Olivar, *CCSL* 24A, Turnhout 1981, p. 524-525.

PROCLUS DE CONSTANTINOPLE

De Ascensione Domini (CPG 5820), PG 65, 833-837.

In Assumptionem Iesu Christi (CPG 5836), PG 62, 727-730.

In Pentecosten (CPG 5815), PG 65, 805-808.

PSEUDO-CHRYSOSTOME

In Ascensionem sermo 1 (CPG 4531), PG 52, 791-794.

In Ascensionem sermo 2 (CPG 4532), PG 52, 793-796.

In Ascensionem sermo 3 (CPG 4533), PG 52, 797-800.

In Ascensionem sermo 4 (CPG 4534), PG 52, 799-802.

In Ascensionem sermo 5 (CPG 4535), PG 52, 801-802.

In Assumptionem Domini (CPG 4642), PG 61, 711-712.

In Ascensionem (CPG 4908), inédit : El Escorial, Real Biblioteca, *Ω II. 10*, f. 47v-50v, XI^e s.

In Ascensionem (CPG 4949), inédit : Providence, Rhode Island, Brown UL, Koopmann collection, *BX 33 B 9* mss*, f. 304v-310v, XVI^e-XVII^e s.

In Ascensionem (CPG 5060), inédit : Oxford, Bodleian Library, *Clarke 50*, f. 48v-52, XII^e-XIII^e s.

In Ascensionem Domini (CPG 5065), inédit : Providence, Rhode Island, Brown UL, Koopmann collection, *BX 33 B 9* mss*, f. 299-304v, XVI^e-XVII^e s.

In Pentecosten sermo 1 (CPG 4536), PG 52, 803-808.

In Pentecosten sermo 2 (CPG 4537), PG 52, 807-809.

In Pentecosten (CPG 5053), inédit.

In Pentecosten (CPG 5066), inédit.

PSEUDO-ÉPIPHANE DE SALAMINE, *In Assumptionem Christi* (CPG 3770), PG 43, 477-485.

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

Homélie = *Les « Homiliae cathédrales » de Sévère d'Antioche : homélie* 18 à 25. *Traduction syriaque de Jacques d'Édesse*, éd. et trad. fr. M. Brière – F. Graffin, *PO* 37, p. 5-179.

Hymnes = *James of Edessa, The Hymns of Severus of Antioch and Others*. Syriac version ed. and tr. E. W. Brooks, *PO* 6, p. 3-179.

SÉVÉRIEN DE GABALA

In Ascensionem Christi et in principium Actorum (CPG 4187), PG 52, 773-792.

In sanctam Pentecosten (CPG 4211), PG 63, 933-38.

SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, Livre II, éd. P. Maraval, *SC* 493, Paris 2005.

THÉODORE DE MOPSUESTE, *Homélie* catéchétiques, trad. du syriaque M. Debié – G. Couturier – T. Matura, *PdF* 62-63, Paris 1996.

THÉODORET DE CYR, *Interpretatio Epistolae I ad Timotheum*, (CPG 6209.10), PG 82, 787-829.

4) Études

- Actes du colloque *Preaching after Easter. Late Antique Sermons on the Feasts of Ascension and Pentecost*, Louvain, 25-27 mars 2013 (à paraître).
- ALEXANDRE, M., *Le commencement du Livre : Genèse I-V. La version grecque de la Septante et sa réception*, coll. *Christianisme antique* 3, Paris 1988.
- ALLEN, P., « Severus of Antioch as Theologian... » = « Severus of Antioch as Theologian, Dogmatician, Pastor and Hymnographer », dans R. W. BISHOP – J. LEEMANS (éd.), *God Went Up Today*, Louvain 2011, p. 361-375.
- ALLEN, P. – HAYWARD, C. T. R., *Severus of Antioch*, coll. *The Early Church Fathers*, Londres – New York 2004.
- ALLEN, P. – NEIL, B. – MAYER, W., *Preaching Poverty in Late Antiquity. Perceptions and Realities*, coll. *AKThG* 28, Leipzig 2009.
- ANTONOPOULOU, Th., *The Homilies of the Emperor Leo VI*, Leyde 1997.
- BISHOP, R. W., « Gregory of Nyssa's *Sermon on the Ascension* (CPG 3178) », dans R. W. BISHOP – J. LEEMANS (éd.), *God Went Up Today*, Louvain 2011, p. 252-281.
- BISHOP, R. W. – LEEMANS, J. (éd.), *God Went Up Today: Preaching the Ascension in Late Antique Christianity*, coll. *Questions Liturgiques* vol. 92, n° 4, Louvain 2011.
- BOTTE, B., *Les origines de la Noël et de l'Épiphanie. Étude historique*, coll. *Textes et études liturgiques* 1, Louvain 1932.
- BRIÈRE, M., *Les homélies cathédrales de Sévère d'Antioche. Introduction générale à toutes les homélies*, PO 29, p. 50-62.

BROTTIER, L.

L'appel = L'appel des « demi-chrétiens » à la « vie angélique ».
Jean Chrysostome prédicateur : entre idéal monastique et réalité mondaine, Paris 2005.

« Comment prêcher la paternité de Dieu ? Les réponses de Jean Chrysostome », *CPE* 73 (1999), p. 24-38.

« Le prédicateur, émule du prophète ou rival de l'acteur ? Jean Chrysostome : un pasteur déchiré entre ses auditeurs et son Dieu », *CPE* 74 (1999), p. 2-19.

BRUIT ZAIDMAN, L. – SCHMITT PANTEL, P., *La religion grecque dans les cités à l'époque classique*, Paris 2006 (1991¹).

CABIÉ, R., *La Pentecôte. L'évolution de la cinquantaine pascale au cours des cinq premiers siècles*, Tournai 1965.

CANTALAMESSA, R.

Easter in the Early Church: An Anthology of Jewish and Early Christians Texts, tr. J. M. Quigley – J. T. Lienhard, Collegeville (MN) 1993.

La Pâque dans l'Église ancienne, coll. *Traditio christiana* 4, Berne 1980.

CHATZOGLU-BALTA, H., « Ἐξ λόγοι εἰς Ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἐπιγραφόμενοι ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου (Εἰσαγωγή - Κριτικὴ ἐκδοσις) », *Κατάθεσις εἰς μνήμην τοῦ καθηγητοῦ Δημητρίου Ζ. Σοφιανοῦ, Ἐπετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 53, Athènes 2007-2009, p. 303-376.

DANIÉLOU, J.

« Grégoire de Nysse et l'origine de la fête de l'Ascension », dans P. GRANFIELD – J. A. JUNGSMANN (éd.), *Kyriakon, Festschrift Johannes Quasten*, II, Münster – Westfalen 1970, p. 663-666.

- « La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse », *RSR* 29 (1955), p. 346-372.
- « Les Psaumes dans la liturgie de l'Ascension », *La Maison Dieu* 21 (1950), p. 40-56.
- DATEMA, C., « Une homélie inédite sur l'Ascension », *Byzantion* 44 (1974), p. 126-137.
Voir CYRILLE D'ALEXANDRIE.
- DAVIES, J.G.
He Ascended into Heaven, A Study in the History of Doctrine, New York 1958.
- « Proclus and Pseudo-Nilus », *HTR* 49/3 (1956), p. 179-181.
- « The *Peregrinatio Egeriae* and the Ascension », *VChr* 8 (1954), p. 93-100.
- DEVOS, P., « La date du voyage d'Égérie », *AB* 85 (1967), p. 165-194.
- DOLBEAU, Fr., *Augustin et la prédication en Afrique. Recherches sur divers sermons authentiques, apocryphes ou anonymes*, coll. *EAA* 179, Paris 2005.
- DROBNER, H. R., « Die Festpredigten der Mesopentecoste in der alten Kirche », dans V. GROSSI – A. DI BERARDINO (éd.), *Ricerche patristiche in onore di Dom Basil Studer OSB*, coll. *Studia Ephemeridis Augustinianum* 33, Rome 1993, p. 137-170.
- DRUET, F.-X., *Langage, images et visages de la mort chez Jean Chrysostome*, Namur 1990.
- DUPONT, A.
« Augustine's *Sermones ad populum* on the Feast of the Ascension », dans R. W. BISHOP – J. LEEMANS (éd.), *God Went Up Today*, Louvain 2011, p. 340-360.
- « Augustine's Homiletic Appreciation of the Feast of the Ascension : Preaching on Christological Orthodoxy,

- Divine Soteriology and the Moral Life Forty Days after Easter (ss. 261-265F) », dans *Preaching after Easter. Late Antique Sermons on the Feasts of Ascension and Pentecost*, Louvain, 25-27 mars 2013 (à paraître).
- EHRHARD, A., *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, 3 vol., coll. *TU* 50-52, Leipzig – Berlin 1937-1952 (réimpr. Leipzig 1965).
- ELTESTER, W., « Die Kirchen Antiochias im IV. Jahrhundert », *ZNW* 36 (1937), p. 251-286.
- ESCOLAN, Ph., *Monachisme et Église. Le monachisme syrien du IV^e au VI^e s. : un monachisme charismatique*, coll. *Théologie historique* 109, Paris 1999.
- FERGUSON, E., *Baptism in the Early Church. History, Theology and Liturgy in the First Five Centuries*, Cambridge 2009.
- GESSEL, W. M., « Gregor von Nyssa und seine Psalmenhomilie Ὁς γλυκὺς : Überlegungen zur sog. Himmelfahrtspredigt des Nysseners », dans H. BECKER – R. KACZYNSKI (éd.), *Liturgie und Dichtung : Ein interdisziplinäres Kompendium II*, coll. *Pietas Liturgica* 2, St.-Ottilien 1983, p. 669-690.
- GETCHA, J., *Le Typicon décrypté. Manuel de liturgie byzantine*, coll. *Liturgie* 18, Paris 2009.
- GRELIER DENEUX, H., « Un discours anonyme (CPG 4739) : Témoin d'une tradition homilétique pour l'Ascension », dans R. W. BISHOP – J. LEEMANS (éd.), *God Went Up Today*, Louvain 2011, p. 282-323.
- HARL, M., « L'éloge de la fête de Pâque dans le Prologue du Sermon *In Sanctum Pascha* de Grégoire de Nysse », dans A. SPIRA – Ch. KLOCK (éd.), *The Easter Sermons of Gregory of Nyssa: Translation and Commentary*, coll. *Patristic Monograph Series* 9, Cambridge (MA) 1981, p. 81-100.

Histoire du christianisme = voir MAYEUR

KELLY, J. N. D., *Golden Mouth: The Story of John Chrysostom – Ascetic, Preacher, Bishop*, Londres 1995.

KRETSCHMAR, G., « Himmelfahrt und Pfingsten », *ZKG* 66 (1954-1955), p. 209-253.

LEEMANS, J., « Anti-Jewish Polemic, Christology and the Reception of Chalcedon: Diadochus of Photice on the Ascension of the Lord », dans R. BISHOP – J. LEEMANS (éd.), *God Went Up Today*, Louvain 2011, p. 324-339.

LENAIN DE TILLEMONT, L.-S., *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. XI, Paris 1706.

LEONHARD, C.

« Pentecost and Shavuot – Holy Spirit and Torah », dans Actes du colloque *Preaching after Easter. Late antique Sermons on the Feasts of Ascension and Pentecost*, Louvain, 25-27 mars 2013 (à paraître).

The Jewish Pesach and the Origin of the Christian Easter: Open Questions in Current Research, coll. *Studia Judaica* 5, Berlin – New York 2006.

LEROY, F. J., *L'homilétique de Proclus de Constantinople. Tradition manuscrite, inédits, études connexes*, coll. *Studi e Testi* 247, Vatican 1967.

MANSI, J. D., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, 31 vol., Florence – Venise 1759-1798.

MARGUERAT, D., *Les Actes des Apôtres (1-12)*, vol. 1, Genève 2007.

MARX, B., *Procliana. Untersuchungen über den homiletischen Nachlass des Patriarchen Proklos von Konstantinopel*, Münster 1940.

MATEOS, J., *Le Typicon de la Grande Église. Le cycle des fêtes mobiles*, coll. *OCA* 166, Rome 1963.

MAYER, W.

« Les homélies de Jean Chrysostome. Problèmes concernant la provenance, l'ordre et la datation », *REAug* 52/2 (2006), p. 329-353.

« The Late Antique Church at Qausiyeh Reconsidered: Memory and Martyr Burial in Syrian Antioch », dans J. LEEMANS (éd.), *Martyrdom and Persecution in Late Ancient Christianity, Festschrift Boudewijn Dehandschutter*, Louvain 2010, p. 161-177.

MAYER, W. – ALLEN, P.

The Churches of Syrian Antioch (300-638 CE), coll. *Late Antique History et Religion* 5, Louvain 2012.

John Chrysostom, Londres 2000.

MAYEUR, J.-M. – PIETRI, Ch. – PIETRI, L. – VAUCHEZ, A. – VENARD, M. (éd.), *Histoire du christianisme*, t. 1 : *Le nouveau peuple (des origines à 250)*, Paris 2000 ; t. 2 : *Naissance d'une chrétienté (250-430)*, Paris 1995.

MEUNIER, B., *Le Christ de Cyrille d'Alexandrie. L'humanité, le salut et la question monophysite*, coll. *Théologie historique* 104, Paris 1997.

MOUTSOULAS, E. D., « Ἀπαρχή : ein kurzer Überblick über die wesentlichen Bedeutungen des Wortes in heidnischer, jüdischer und christlicher Literatur », *Sacris Erudiri* 15 (1964), p. 5-14.

PIETRI, Ch.

« La géographie nouvelle », dans *Histoire du christianisme*, t. 2, p. 79-154.

« L'épanouissement du débat théologique et ses difficultés sous Constantin », dans *Histoire du christianisme*, t. 2, p. 249-288.

- « Les dernières résistances du subordinatianisme et le triomphe de l'orthodoxie nicéenne (361-385) », dans *Histoire du christianisme*, t. 2, p. 357-398.
- PRADELS, W. – BRÄNDLE, R. – HEIMGARTNER, M., « The Sequence and Dating of the Series of John Chrysostom's Eight Discourses *Adversus Iudaeos* », *ZAC* 6/1 (2002), p. 90-116.
- PUECH, H.-Ch., *En quête de la Gnose, I : La Gnose et le temps et autres essais ; II : Sur l'Évangile de Thomas. Esquisse d'une interprétation systématique*, Paris 1978.
- RAMBAULT, N., « Écrire du Chrysostome : l'exemple de l'homélie *Sur la Pentecôte* CPG 4343.2 », dans Actes du colloque *Preaching after Easter. Late antique Sermons on the Feasts of Ascension and Pentecost*, Louvain, 25-27 mars 2013 (à paraître).
- REGAN, P., « The Fifty Days and the Fiftieth Day », *Worship* 55 (1981), p. 194-218.
- RÉMY, G., « Du Logos intermédiaire au Christ médiateur chez les Pères grecs », *Revue Thomiste* 96/3 (1996), p. 397-452.
- RENOUX II = RENOUX, A., *Le codex arménien Jérusalem 121*, t. II. *Édition comparée du texte et de deux autres manuscrits, introduction, textes, traduction et notes*, PO 36, p. 141-390.
- ROSE, A., « 'Attolite portas, principes, vestras...' : aperçus sur la lecture chrétienne de Ps 24 (23) », dans *Miscellanea Liturgica: In onore di sua eminenza il cardinale Giacomo Lercaro*, vol. 1, Rome – Paris – etc. 1966, p. 453-478.
- ROUWHORST, G., « The Origins and Evolution of Early Christian Pentecost », dans *Studia Patristica* 35 (2001), p. 309-322.

- SALAVILLE, S.
 « La Tessarakostè au V^e canon de Nicée », *Échos d'Orient* 13 (1910), p. 65-72 ; *ibid.* 14 (1911), p. 355-357.
 « La Tessarakostè, Ascension et Pentecôte au IV^e siècle », *Échos d'Orient* 28 (1929), p. 257-271.
- SARTRE-FAURIAT, A., *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud (I^{er} siècle av. J.-C.-VII^e siècle ap. J.-C.)*, t. II, Beyrouth 2001.
- SCOPELLO, M.
Les évangiles apocryphes, Paris 2007.
 « Courants gnostiques », dans *Histoire du christianisme*, t. 1, p. 331-348.
- SÉD, N., *La mystique cosmologique juive*, Paris 1981.
- SOLER, E., *Le sacré et le salut à Antioche au IV^e siècle après J.-C. : pratiques festives et comportements religieux dans le processus de christianisation de la cité*, Beyrouth 2006.
- SOTOMAYOR Y MURO, M., « La Iglesia en la España romana », dans R. GARCIA VILLOSLADA (éd.), *Historia de la Iglesia en España*, vol. I. *La Iglesia en la España romana y visigoda (siglos I-VIII)*, Madrid, 1979, p. 55-364.
- STANDER, H. F.
 « A Homily of Nestorius on the Ascension of Christ (CPG 4739): Text, Translation and a Commentary », *APB* 6 (1995), p. 130-146.
 « Another Nestorian Homily on the Ascension of Christ (CPG 4737): Text, Translation and a Commentary », *APB* 7 (1996), p. 105-116.
 « Fourth and Fifth Century Homilists on the Ascension of Christ », dans A. J. MALHERBE – F. W. NORRIS – J. W. THOMPSON (éd.), *The Early Church in Its Contexts: Essays in Honour of Everett Ferguson*, coll. *Novum Testamentum Supplements* 90, Leyde 1998, p. 268-286.

STILTING, J., « De S. Joanne Chrysostomo, episcopo Constantinopolitano et ecclesiae doctore, prope Comana in Ponto, commentarius historicus », dans *Acta Sanctorum, Septembris*, IV, Anvers 1753, p. 401-700.

TALLEY, T. J., *The Origins of the Liturgical Year*, New York 1986, trad. fr. A. Davril, *Les origines de l'année liturgique*, coll. *Liturgie* 1, Paris 1990.

VAN DE PAVERD, F., *St. John Chrysostom, The Homilies on the Statues. An Introduction*, coll. *OCA* 239, Rome 1991.

VOICU, S.

« Il nome cancellato : la trasmissione delle omelie di Severiano di Gabala », *RHT*, n. s. 1 (2006), p. 317-333.

« *In Pentecosten sermo* 1 (PG 52, 803-808 ; CPG 4536) : il problema dell'autenticità », dans M. MARITANO (éd.), *Historiam Perscrutari. Miscellanea di studi offerti al Prof. Ottorino Pasquato*, Rome 2002, p. 849-861.

« L'immagine di Crisostomo » = « L'immagine di Crisostomo negli spuri » dans M. WALLRAFF – R. BRÄNDLE (éd.), *Chrysostomosbilder in 1600 Jahren. Facetten der Wirkungsgeschichte eines Kirchenvaters*, Berlin – New York 2008, p. 61-96.

WOLINSKI, J., « Le monothéisme chrétien classique, principalement au IV^e siècle », dans G. ÉMERY et P. GISEL (éd.), *Le christianisme est-il un monothéisme ?*, Genève 2001, p. 141-183.

TEXTE ET TRADUCTION

N. B. La division en paragraphes et leurs numéros sont ceux de B. de Montfaucon, reproduits dans la *Patrologie*, mais les alinéas proposés sont nouveaux. Par commodité, le numéro des colonnes de la *Patrologie* est indiqué dans la marge gauche du texte grec.

CONSPECTVS SIGLORVM

- Ag Vatican, BAV, *lat.* 3835, début du VIII^e s.
M₁ Munich, BSB, *gr.* 146, XI^e s. (1012)
F Athos, *Stravonikita 6*, X^e - début du XI^e s.
K₁ Athos, *Pantokratoros 26*, XI^e s.
Z Cambrige, Trinity College, *B.8.7*, fin du XI^e s.
O₃ Oxford, New College, *82*, XI^e-XII^e s.
W₁ Rome, Bibl. Angelica, *gr.* 81, XII^e s.
V₆ Vatican, BAV, *gr.* 564, XII^e s.
N Bruxelles, Bibl. Royale Albert I^{er}, *IV 459*, XIII^e s.

HOMÉLIE SUR L'ASCENSION DU CHRIST

Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὴν ἀνάληψιν
τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ

PG 50,
441

α'. Καὶ ὅτε σταυροῦ μνεΐαν ἐπετελοῦμεν, ἔξω τῆς πόλεως τὴν ἑορτὴν ἐπετελέσαμεν, καὶ νῦν ὅτε τοῦ σταυρωθέντος τὴν ἀνάληψιν ἄγομεν τὴν φαιδρᾶν ταύτην καὶ ἐξαστροάπτουσαν ἡμέραν, ἔξω τῆς πόλεως πάλιν τὴν ἑορτὴν ἐπιτελοῦμεν. Ποιοῦμεν δὲ τοῦτο, οὐχὶ τὴν πόλιν ἀτιμάσαι βουλόμενοι, ἀλλὰ τιμῆσαι τοὺς μάρτυρας σπεύδοντες. Ἵνα γὰρ μὴ ἐγκαλῶσιν ἡμῖν οἱ ἅγιοι οὗτοι, καὶ λέγωσιν· Ἡμεῖς οὐκ ἤμεν ἄξιοι μίαν ἡμέραν τοῦ δεσπότου ἡμῶν ἐν ταῖς ἡμετέραις σκηναῖς ἐπιτελουμένην ἰδεῖν; ἵνα μὴ ἐγκαλῶσιν ἡμῖν καὶ λέγωσιν ὅτι· Τὸ μὲν αἶμα ἡμῶν ὑπὲρ αὐτοῦ

5

442

10

[In Ascensionem Christi]

AgM₁FK₁ZO₃W₁V₆N

Titulus λόγος om. F || τὴν : τ. ἀγίαν τοῦ χριστοῦ F τ. ἀγίαν ZV₆ om. K₁ || κυρίου + καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος Z || ἡμῶν om. FO₃V₆N || ἰησοῦ om. FO₃V₆ || χριστοῦ om. FO₃ || χριστοῦ + ἐλέχθη δὲ ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῆς ῥωμανησίας ἐνθα (ἐνθα : καὶ εἰς FV₆) μαρτύρων σώματα ὑπὸ τὸ ἔδαφος κείμενα ἐγγὺς λευψάνων αἰρετικῶν ἀνηρέχθησαν καὶ ἄνω κατ'ἰδίαν ἐτάφησαν M₁K₁O₃V₆ (ἀνηρέχθησαν - ἐτάφησαν om. F) καὶ τί νοητέον τὸ ῥητόν τοῦ χριστοῦ τὸ λέγον ὅτι εὐρεθήσονται δύο ἐν τῷ μύλωνι ἀλήθουσαι (καὶ τί - ἀλήθουσαι om. M₁K₁FO₃) M₁K₁FO₃V₆

1, 2 τὴν om. V₆ || 7-8 ἐγκαλῶσιν - οὗτοι om. K₁ || 8 καὶ om. FW₁K₁V₆ || λέγοντες FW₁V₆ || 10 ἐγκαλέσωσιν O₃ || 11 ἡμῖν + οἱ ἅγιοι οὗτοι O₃

1. Selon Tillemont, c'est une allusion à *De coem.*, homélie prononcée un Vendredi saint au cimetière chrétien d'Antioche, près de la porte de Daphné, à la sortie sud-est de la ville. Sur ce lieu de culte, voir MAYER - ALLEN, *The Churches of Syrian Antioch*, p. 85-89.

Du même, homélie sur l'Ascension
de notre Seigneur Jésus-Christ

Honneur aux martyrs

1. Lorsque nous célébrions la mémoire de la croix, c'est à l'extérieur de la ville que nous avons célébré la fête¹, et maintenant que nous commémorons l'Ascension du Crucifié, ce jour radieux et éblouissant, c'est encore à l'extérieur de la ville que nous célébrons la fête². Nous faisons ainsi, non pas que nous voulions priver la ville de cet honneur, mais parce que nous nous efforçons d'honorer les martyrs³. Car, dans la crainte que ces saints ne nous blâment et ne disent⁴ : « Nous, nous n'étions pas dignes de voir un seul jour de notre Maître célébré dans nos tentes⁵ ! », dans la crainte qu'ils ne nous blâment et ne disent : « Nous avons versé

2. Au sujet du nouveau *martyrium* de Romanésie, voir *supra*, p. 13-14. Sur l'importance des *martyria* dans l'histoire du christianisme antiochien à la fin du IV^e siècle, voir MAYER - ALLEN, *The Churches of Syrian Antioch*, p. 130-146 et p. 165-199.

3. Sur la popularité des cérémonies dans les *martyria*, voir *supra*, n. 3, p. 15. Sur la popularité des fêtes et du culte des martyrs, voir *In Iuuentinum et Maximum*, 1, PG 50, 572 et *De sancta Pelagia*, hom. 1, 3, PG 50, 582-583.

4. La mise en scène d'interlocuteurs fictifs est un procédé issu de la diatribe. Pour l'influence de la diatribe sur Jean, voir A. ULEYN, « La doctrine morale de Saint Jean Chrysostome dans le commentaire *Sur S. Matthieu* et ses affinités avec la diatribe », *RUO* 27/1 (1957), p. 99-140.

5. Le terme « tente » désigne chez Jean une habitation provisoire avant la résurrection. Voir t. 1, p. 30-32, l'étude sur l'exégèse de 2 Co 5, 1-4 ; pour l'étude du concept de « tente », voir *infra*, p. 337, n. c. 16 : « Σκῆνος » et F.-X. DRUET, *Langage, images et visages de la mort chez Jean Chrysostome*, Namur 1990, p. 150-152. Il peut désigner ici le *martyrium* ou les dépouilles des martyrs.

ἐξεχέσαμεν καὶ τὰς κεφαλὰς ἡμῶν ἀποτμηθῆναι κατηξιώθημεν, τὴν δὲ ἡμέραν αὐτοῦ οὐ κατηξιώθημεν ἰδεῖν ἐν τοῖς ἡμετέροις καταγωγίοις τελουμένην; διὰ ταῦτα τὴν πόλιν ἀφέντες, πρὸς τοὺς πόδας τῶν ἁγίων τούτων ἐδράμομεν διὰ τῆς παρούσης ἡμέρας καὶ ὑπὲρ τοῦ χρόνου τοῦ παρελθόντος ἀπολογούμενοι πρὸς αὐτούς.

Εἰ γὰρ καὶ πρὸ τούτου ἔδει πρὸς τοὺς γενναίους τούτους τῆς εὐσεβείας ἀθλητὰς τρέχειν, ὅτε ὑπὸ τὸ ἔδαφος ἔκιντο, πολλῶ μᾶλλον νῦν τοῦτο ποιεῖν χρή, ὅτε καθ' ἑαυτοὺς οἱ μαργαῖται κεῖνται, ὅτε ἀπηλλάγη τῶν λύκων τὰ πρόβατα, ὅτε ἀπέστησαν τῶν νεκρῶν οἱ ζῶντες.

Αὐτοῖς μὲν γὰρ οὐδὲ πρὸ τούτου βλάβη τις ἦν ἀπὸ τῆς κοινωνίας τῆς κατὰ τὴν ταφήν· ὧν γὰρ τὰ πνεύματα ἐν τοῖς οὐρανοῖς, οὐδὲν τὰ σώματα ἐβλάπτετο ἀπὸ τῆς γεινιάσεως· ὧν ἡ ψυχὴ ἐν τῇ χειρὶ τοῦ θεοῦ, οὐδὲν τὰ λείψανα ἀπὸ τῆς θέσεως ἔπασχεν.

Αὐτοῖς μὲν οὖν οὐδεμία βλάβη ἦν, οὐδὲ πρὸ τούτου.

1, 13 τὴν δὲ om. ZV₆N || ἡμέραν : ἡμ. τῆς ἑορτῆς O₃ om. ZV₆N || αὐτοῦ οὐ κατηξιώθημεν om. ZV₆N || 14 ἰδεῖν + δὲ V₆N || καταγωγίοις τελουμένην : ἐπιτελουμένην κ. K₁ZW₁ τ. κ. F τ. κ. τὴν σωτήριον ἡμέραν οὐκ ἦμεν ἄξιοι V₆ || 19-97 εἰ – ἀγάγωμεν om. Z || 20 τῆς εὐσεβείας om. M₁ || 21 νῦν om. O₃V₆ || 22 κεῖνται om. M₁K₁O₃ || 25 ἦν om. M₁ || 27 τοῖς om. FW₁V₆ || 30 οὖν om. M₁

1. Lieu commun ou référence aux modalités de l'exécution de ces martyrs ? Il pourrait s'agir des reliques d'évêques d'Antioche dont le culte figure au calendrier des fêtes des martyrs, mais qui n'étaient pas enterrés dans le *martyrium* collectif du cimetière chrétien. Citons, par exemple, Eugenius et Macarius, prêtres d'Antioche sous Julien, Amphihilos, Philippe et Héros, évêques de la cité. Voir SOLER, p. 194. On ignore comment ils ont péri.

2. À quoi Jean peut-il faire allusion ici ? Nous savons qu'avant la construction du *martyrium*, le site était toujours utilisé pour les dévotions

notre sang pour lui et on nous a jugés dignes d'avoir la tête tranchée¹, mais on ne nous a pas jugés dignes de voir célébré le jour de sa fête dans les lieux de notre repos ! », dans cette crainte, nous avons donc quitté la ville et sommes accourus aux pieds de ces saints, en ce jour présent, pour nous justifier auprès d'eux de notre attitude passée².

Car si, même avant ce jour, il fallait accourir vers ces valeureux athlètes de la piété lorsqu'ils reposaient sous le pavement, à plus forte raison doit-on le faire maintenant que les perles reposent à l'écart, que les brebis ont été séparées des loups, que les vivants se sont éloignés des morts³.

L'évêque Flavien purifie le martyrium Même avant ce jour, en effet, la communauté de sépulture ne leur était nullement dommageable, car, leur esprit étant dans les cieux, le voisinage ne faisait subir nul dommage à leur corps ; leur âme étant dans la main de Dieu, l'emplacement de leurs restes ne les affectait pas. Pour eux donc, nul dommage, même avant ce jour.

privées (voir *supra*, p. 14, n. 4) si bien que Chrysostome évoque probablement l'absence de cérémonies officielles, interdites jusqu'au réaménagement à cause de la conservation des ossements sacrés dans le même hypogée que les dépouilles des membres du clergé arien. Parmi ces ariens figuraient peut-être les corps des évêques Léontios (344-358) et Euzoios (360-376) : voir SOLER, p. 204.

3. Allusion aux travaux de réaménagement de l'église de Romanésie. Les dernières recherches archéologiques permettent de supposer que les tombes étaient sous le sol et leur partie supérieure au niveau du pavement : voir MAYER – ALLEN, *The Churches of Syrian Antioch*, p. 95 et p. 198. Les martyrs sont « vivants », car, selon Chrysostome, est considérée comme morte toute personne en état de péché (voir *Contre l'ivresse*, 2, 29-35 ; 4, 10, t. 1, p. 192 et par ex. *In Ep. ad Rom.*, hom. 10, 1, PG 60, 85-86 et *In Gen.*, hom. 17, 9, PG 53, 145 pour la mort d'Adam, d'Ève et des humains physiquement vivants). Les martyrs sont « vivants », parce qu'ils sont purs de tout péché et constituent un modèle de comportement pour les fidèles. Voir par ex. *In s. Iulianum*, 4, PG 49, 673.

Ὁ δὲ λαὸς ἡμῶν οὐ τὴν τυχοῦσαν ζημίαν ὑπέμεινεν ἀπὸ τῶν τόπων, τρέχων μὲν πρὸς τὰ λείψανα τῶν μαρτύρων, μετὰ δὲ ἀμφιβολίας καὶ διακρίσεως ποιούμενος τὰς εὐχὰς διὰ τὸ ἀγνοεῖν τὰς θήκας τῶν ἁγίων καὶ ποῦ κεῖνται οἱ θησαυροὶ οἱ ἀληθινοί. Καὶ ταῦτόν ἐγένετο, ὡσπερ ἂν εἰ ποιμνία προβάτων καθαρῶν ἀπολαῦσαι ῥείθρων ἐπειγόμενα ἔρχοιτο μὲν ἐπὶ τὰς πηγὰς τὰς καθαρὰς, βρώμου δὲ ποθεν ἐγγύθεν καὶ δυσωδίας ἐμπεσοῦσης ἀναχαιτίζοιτο

35 40 πάλιν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ποιμνῆς ταύτης συνέβαινεν. Ἐβάδιζε μὲν ὁ λαὸς πρὸς τὰς καθαρὰς τῶν μαρτύρων πηγὰς, αἰσθανόμενος δὲ δυσωδίας αἰρετικῆς ἐγγύθεν ἀνιούσης, ἀνεχαιτίζετο πάλιν.

Ὅπερ οὖν συνειδὼς ὁ σοφὸς οὗτος ποιμὴν καὶ κοινὸς διδάσκαλος, ὁ πάντα πρὸς οἰκοδομὴν τῆς ἐκκλησίας οἰκονομῶν, οὐκ ἠνέσχετο μέχρι πολλοῦ ταύτην τὴν ζημίαν περιδεῖν οὗτος ὁ θερμὸς ἐραστῆς καὶ ζηλωτῆς τῶν μαρτύρων. Ἀλλὰ τί ποιεῖ; Θεάσασθε

1, 32 τρέχων μὲν : τρέχουμιν O₃ || 34 ἀγνοεῖσθαι M₁K₁O₃ || 35 θησαυροὶ οἱ ἀληθινοὶ : ἀλ. θ. K₁ || 36 ἐγένετο : ἐγένετο K₁O₃ ἔπασχον N || 37 ἔρχοιτο : ἐπέσχοντο O₃ || 39 ἐγγύθεν om. O₃ || 42 αἰρετικῶν M₁ || 45 κοινὸς om. K₁ || 46 οἰκονομῶν : οἰκοδομῶν M₁ || 47 τὴν ζημίαν ταύτην tr. K₁N || ὁ θερμὸς οὗτος tr. FW₁V₆ || 48 ποιεῖ + καὶ W₁

1. Dans ce contexte, τόπος signifie également « tombe », voir A. SARTRE-FAURIAT, *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud (I^{er} siècle av. J.-C. - VII^e siècle ap. J.-C.)*, tome II, Beyrouth 2001, p. 27.

2. Les fidèles priaient au-dessus des tombes et des caveaux accessibles sans savoir s'il s'agissait d'une sépulture arienne ou nicéenne.

3. Métaphore filée à partir de l'image des brebis allant s'abreuver, mais Jean utilise aussi l'expression « sources des martyrs » (πηγαὶ ὑδάτων) lorsqu'il oppose les assemblées devant les tombes des martyrs aux plaisirs de Daphné où les Antiochiens vont profiter « des sources d'eau » (πηγαὶ μαρτύρων) : voir *In s. Iulianum*, 4, PG 50, 672, 46-47.

Quant à notre peuple, ce n'était pas un faible préjudice que les lieux de sépulture¹ lui faisaient endurer : il accourait auprès des restes des martyrs, mais faisait ses prières avec incertitude et hésitation, ignorant l'emplacement des tombes des saints et le lieu où reposaient les trésors véritables². Et il était dans la même situation qu'un troupeau de brebis qu'on mènerait profiter de courants purs et qui se dirigerait vers les sources pures, mais regimberait et rebrousseait chemin parce qu'une odeur infecte et fétide, venue d'un endroit tout proche, leur serait tombée dessus : voilà ce qui arrivait aussi à ce troupeau-là. Le peuple marchait vers les sources pures des martyrs³, mais sentant l'odeur fétide⁴ que l'hérésie dégageait tout près, il regimbait et rebrousseait chemin.

Conscient donc de cet inconvénient, le sage pasteur que voici⁵, lui qui enseigne à notre communauté, lui qui dirige toute chose pour l'édification de l'Église, n'a pas supporté plus longtemps d'avoir sous les yeux ce préjudice, lui, l'ardent ami et partisan des martyrs. Eh bien, que fait-il ?

4. Allusion aux corps des ariens. Voir SOLER, p. 203-205. L'expression δυσωδία αἰρετικῆς employée ici semble un cas isolé dans l'œuvre de Jean, si l'on en croit le TLG. En revanche, il emploie δυσωδία une dizaine de fois, notamment pour désigner tout ce qui touche aux rituels de la religion juive. « L'odeur fétide » des hérétiques se rencontre dans les textes du concile de Constantinople IV en 680-681, à propos des monothélites.

5. Flavien, évêque d'Antioche (381-404), successeur de Mélèce. Son élection, survenue alors que l'Occident reconnaissait en Paulin, désigné par Lucifer contre les règles de la discipline ecclésiastique, l'évêque nicéen légitime d'Antioche, ne sera reconnue par Rome qu'en 398. Très actif dans l'organisation et le rayonnement de son Église, il suppléa aux carences du pouvoir civil lors de la crise de 387, menant une ambassade auprès de Théodose pour demander la clémence impériale à l'encontre de sa cité. Voir *Histoire du christianisme*, t. 2, p. 362 et p. 393-395 ; VAN DE PAVERD, p. 48-107. Sur la figure de Flavien chez Chrysostome, voir L. BROTTIER, *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 379, n. c. : « Flavien ».

τὴν σοφίαν· τὰ μὲν θολερὰ καὶ δυσώδη ῥεύματα
 50 κατέχωσε καὶ ἀπέφραξε κάτω, τὰς δὲ καθαρὰς τῶν
 μαρτύρων πηγὰς ἐν καθαρῷ χωρίῳ κατέστησε. Καὶ
 σκοπεῖτε ὅσῃν καὶ περὶ τοὺς κατοικομένους τὴν
 φιλανθρωπίαν ἐπεδείξατο καὶ περὶ τοὺς μάρτυρας
 τὴν τιμὴν καὶ περὶ τὸν λαὸν τὴν κηδεμονίαν. Περὶ
 55 μὲν τοὺς κατοικομένους φιλανθρωπίαν ἐπεδείξατο,
 μὴ κινήσας αὐτῶν τὰ ὀστέα, ἀλλ' ἀφείς ἐπὶ τοῦ τόπου
 μένειν· περὶ δὲ τοὺς μάρτυρας τιμὴν, ἀπαλλάξας
 αὐτοὺς τοῦ πονηροῦ γειτονήματος· περὶ δὲ τὸν λαὸν
 κηδεμονίαν, οὐκ ἀφείς αὐτοὺς μετὰ διακρίσεως
 60 ποιῆσθαι τὰς εὐχάς.

Διὰ ταῦτα ὑμᾶς ἐνταῦθα ἠγάγομεν, ἵνα φαιδρότερος
 ὁ σύλλογος γένηται, ἵνα λαμπρότερον τὸ θέατρον,
 οὐχὶ ἀνθρώπων μόνον, ἀλλὰ καὶ μαρτύρων συλλεγο-
 μένων· οὐχὶ μαρτύρων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀγγέλων·
 65 καὶ γὰρ καὶ ἄγγελοι πάρεισιν. Καὶ εἰ βούλει ἰδεῖν
 καὶ μάρτυρας καὶ ἀγγέλους, ἄνοιξον τῆς πίστεως
 τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ὄψει τὸ θέατρον ἐκεῖνο· εἰ γὰρ

1, 49 σοφίαν + αὐτοῦ K₁ || 50 καὶ ἀπέφραξε κάτω om. M₁K₁O₃ ||
 52 καὶ - κατοικομένους om. W₁N || τὴν om. M₁W₁V₆N ||
 53 φιλανθρωπίαν : φιλοσοφίαν M₁ om. W₁N || 56-57 ἀλλ' - δὲ
 om. N || 57 μάρτυρας + τὴν K₁ || τιμὴν : τιμήσας N om. M₁ ||
 59 ἀφείς M₁K₁N || 64 οὐχὶ μαρτύρων μόνον om. N || 65 πάρεισιν
 + ἀγγέλων καὶ μαρτύρων ἢ σύνοδος γέγονε σήμερον M₁K₁O₃ ||
 καὶ² om. M₁O₃ || 66 τῆς πίστεως om. FW₁N

1. Jean désigne le nouveau *martyrium*.

2. E. Soler y voit aussi une prudence nécessaire face aux nombreuses oppositions suscitées par ce réaménagement de la part des ariens et des arianisants, une volonté d'apaisement et d'éviter les accusations de violation de sépulture. Voir SOLER, p. 205.

3. La présence des anges lors des fêtes commémorant des épisodes de la vie du Christ est soulignée chez plusieurs auteurs, pour Noël chez Grégoire

Admirez sa sagesse : les torrents troubles et fétides, il les a comblés et obstrués en les enfouissant, les sources pures des martyrs, il les a transportées dans un endroit pur de toute souillure¹. Remarquez aussi quelle humanité il a manifestée envers les défunts, quel respect envers les martyrs et quelle sollicitude envers le peuple ! Envers les défunts d'abord, il a manifesté de l'humanité, en ne déplaçant pas leurs ossements, mais en permettant qu'ils restent à leur place² ; envers les martyrs ensuite, du respect, en les séparant d'un voisinage vicié ; enfin, de la sollicitude envers le peuple, en ne permettant pas que les fidèles fassent leurs prières avec hésitation.

Fidèles, martyrs et anges rassemblés Voilà pourquoi nous vous avons amenés ici, afin que l'assemblée fût plus radieuse et le spectacle plus éclatant, puisque non seulement des humains, mais aussi des martyrs sont rassemblés ; non seulement des martyrs, mais aussi des anges³. Et, en effet, des anges également sont présents⁴. Et si tu veux voir à la fois des martyrs et des anges, ouvre les yeux de la foi⁵, et tu verras ce spectacle ; car si l'air

de Nazianze, qui associe leur présence à leur *φιλανθρωπία* (Discours 38 *Sur la Théophanie* 17, l. 17-20, *SC* 358, p. 144). Voir aussi *Contre l'ivresse*, 3, 8-12, t. 1, p. 200 et *infra*, *Sur l'Ascension du Christ*, 4, 7-14, p. 180.

4. Voir *infra*, p. 184-185. Chez Jean, les anges assistent non seulement à tous les événements de la vie du Christ, mais aussi aux exploits des martyrs : voir *In s. Barlaam*, 3, *PG* 50, 679, 49-50, « les anges regardaient du haut du ciel, les archanges étaient en contemplation ».

5. Invitation présente dans trois autres textes de Chrysostome pour inciter l'auditoire à visualiser les mystères invisibles de la foi : les frères Maccabées siégeant au plus haut des cieux (*De Maccabeis*, hom. 1, 1, *PG* 50, 617), l'arbre spirituel enraciné dans les tombes des martyrs et portant les fruits de leurs miracles (*In s. Iulianum*, 4, *PG* 50, 672) et l'armement spirituel des martyrs, victorieux du démon, comme un trophée élevé près de leurs tombeaux (*In s. Barlaam*, 4, *PG* 50, 681).

ἅπας ὁ ἀήρ ἀγγέλων ἐμπέπλησται, πολλῶ μᾶλλον ἢ ἐκκλησία, πολλῶ μᾶλλον ἢ παρούσα ἡμέρα, ὅτε ὁ
 70 δεσπότης αὐτῶν ἀναλαμβάνεται. Ὅτι γὰρ ἅπας ὁ ἀήρ ἀγγέλων ἐμπέπλησται, ἄκουσον τί φησιν ὁ Παῦλος, ἐντρέπων τὰς γυναῖκας ὥστε ἔχειν κάλυμμα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς· Ὁφείλουσιν αἱ γυναῖκες κάλυμμα ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τοὺς ἀγγέλους^a. Καὶ πάλιν ὁ Ἰακώβ·
 75 Ὁ ἄγγελος, φησίν, ὁ ῥυόμενός με ἐκ νεότητός μου^b. Καὶ οἱ ἐν τῇ οἰκίᾳ δὲ μετὰ τῶν ἀποστόλων ὄντες πρὸς τὴν Ῥόδην ἔλεγον· Ὁ ἄγγελος αὐτοῦ ἐστὶ^c. Καὶ πάλιν ὁ Ἰακώβ· Εἶδον, φησί, παρεμβολὴν ἀγγέλων^d. Καὶ τίνος
 444 ἐνεκεν παρεμβολὴν ἀγγέλων εἶδεν ἐπὶ τῆς γῆς¹ καὶ
 80 στρατιάν; Καθάπερ βασιλεὺς στρατόπεδα κελεύει ἐν ἐκάσταις καθέζεσθαι πόλεσι, μήποτε βαρβαρικὸς πόλεμος ἐπαναστὰς καταδράμῃ τὰς πόλεις, οὕτω δὴ καὶ ὁ θεός, ἐπειδὴ καὶ δαίμονές εἰσιν ἐν τῷ ἀέρι τούτῳ βάρβαροι καὶ ἄγριοι καὶ πολέμους ἐγείροντες
 85 αἰεὶ καὶ τῆς εἰρήνης ἐχθροί, ἀντικατέστησεν αὐτοῖς τὰ στρατόπεδα τῶν ἀγγέλων, ἵνα φαινόμενοι μόνον

1, 68 ἅπας : πᾶς M₁K₁O₃ || 68-69 πολλῶ – ἢ om. O₃ || 69 ἐκκλησία : ἐκκ. εἰ δὲ ἐκκλησία V₆ om. O₃ || ὅτε : ὅτι M₁O₃ || 70 ἀναλαμβάνεται αὐτῶν tr. M₁ || ὁ ἀήρ ἅπας tr. K₁ || 71 παῦλος : ἀπόστολος K₁O₃ || 72-73 ἔχειν κάλυμμα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς om. M₁O₃ || 73 ὀφείλουσιν αἱ γυναῖκες om. K₁ || κάλυμμα om. M₁K₁ || 73-74 ἔχειν – κεφαλῆς om. K₁ || 74 καὶ om. M₁ || 75 φησίν om. K₁O₃ || 76 οἱ om. O₃ || οἰκία K₁ || 77 ἔλεγον p. ἐστὶ tr. FNV₆ || 77-78 καὶ – ἀγγέλων om. N || 79 εἶδεν ἀγγέλων tr. K₁O₃ || τὴν γῆν K₁O₃ || 80 βασιλεὺς + τὰ FW₁V₆ || κελεύει στρατόπεδα tr. M₁K₁O₃ || 81 ἐκατέρω K₁

1. a. 1 Co 11, 10 b. Gn 48, 15 c. Ac 12, 15 d. Gn 32, 2

1. Chrysostome cite cette péricope de mémoire, comme cela lui arrive souvent : « La femme doit porter sur la tête la marque de sa dépendance, à cause des anges. » Dans le commentaire qu'il en donne après lecture dans

tout entier est rempli d'anges, à plus forte raison l'Église, à plus forte raison ce jour présent où leur Maître est enlevé vers les hauteurs. Car l'air tout entier est rempli d'anges : écoute ce que dit l'Apôtre lorsqu'il incite les femmes à avoir un voile sur la tête : *Les femmes doivent avoir un voile sur la tête à cause des anges*^{a1}. Et Jacob à son tour : *L'ange*, dit-il, *celui qui me protège depuis ma jeunesse*^{b2}. Et ceux qui étaient dans la maison avec les apôtres disaient à Rhodé : *C'est son ange*^c ; et Jacob, à son tour : *J'ai vu*, dit-il, *le camp des anges*^{d3}. Et pourquoi a-t-il vu le camp des anges sur la terre et leur armée ? De même qu'un roi fait installer des garnisons dans chaque ville pour empêcher la guerre de déferler sur les villes, lorsque les barbares viennent à se soulever, de même en vérité, puisqu'il y a encore dans ces airs des démons barbares et féroces, qui ne cessent de provoquer des guerres et sont ennemis de la paix, Dieu leur a opposé les garnisons des anges, afin que par leur simple apparition

l'assemblée, la citation est conforme au texte néo-testamentaire (voir *In Ep. I ad Cor.*, hom. 26, 4, PG 61, 217-218). Le prédicateur l'utilise de façon différente, expliquant que le voile est le signe naturel de la soumission de la femme à son mari et à la puissance divine.

2. Le texte usuel de Gn 48, 15 est : « *Dieu qui me nourrit depuis ma jeunesse* ». GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, *Remerciement à Origène*, 4, éd. H. Crouzel, SC 148, Paris 1969, p. 113-115, cite quant à lui « l'ange de Dieu ». En remplaçant « nourrir » par « protéger », Jean adapte la citation à sa démonstration. Voir aussi *In Ep. ad Col.*, hom. 3, 4, PG 62, 322, 11-12 ; *In Acta*, hom. 38, 5, PG 60, 276, 4. Le texte usuel du verset est cité dans *In Gen.*, hom. 66, 3, PG 54, 569, 26 ; *In Matth.*, hom. 55, 4, PG 58, 545, 39.

3. Le texte usuel de Gn 32, 2 est : « Jacob vit qu'un camp de Dieu était installé et les anges de Dieu vinrent à sa rencontre » (trad. BA). Est-ce un raccourci pris par la mémoire de Chrysostome ou une exégèse induite par le texte de la Septante, qui ajoute la proposition « le camp de Dieu », permettant ainsi de comprendre que « le camp » est assimilable aux anges (BA 1, note à Gn 32, 2, p. 239) ? Le texte usuel du verset est cité dans *In Gen.*, hom. 58, 1, PG 54, 507, 4.

αὐτοῖς καταστέλλωσιν, ἵνα τὴν εἰρήνην ἡμῖν ἀεὶ
 πρυτανεύσωσι. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι ἄγγελοι εἰρήνης
 εἰσὶν, ἄκουσον ἐν ταῖς εὐχαῖς ἀεὶ λεγόντων τῶν
 90 διακόνων· Τὸν ἄγγελον τῆς εἰρήνης αἰτήσατε. Ὁρᾷς
 ὅτι ἄγγελοι πάρεσι καὶ μάρτυρες;

Τί οὖν ἀθλιώτερον τῶν ἀπολειφθέντων σήμερον;
 Τί μακαριώτερον ἡμῶν τῶν παραγενομένων καὶ ἀπο-
 λαυόντων τῆς πανηγύρεως ταύτης; Ἄλλ' οἱ μὲν περὶ
 95 τῶν μαρτύρων λόγοι ἐν ἑτέροις ἡμᾶς ἀναμεινάτωσαν
 καιροῖς· ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν τῆς παρούσης
 ἑορτῆς τὸν λόγον ἀγάγωμεν.

β'. Τίς οὖν ἐστὶν ἡ παρούσα ἑορτή; Σεμνὴ καὶ μεγά-
 λη, ἀγαπητέ, καὶ τὸν ἀνθρώπινον ὑπερβαίνουσα νοῦν
 καὶ τῆς μεγαλοδωρεᾶς ἀξία τοῦ ποιήσαντος αὐτὴν
 θεοῦ. Σήμερον γὰρ καταλλαγαὶ τῷ θεῷ πρὸς τὸ τῶν
 5 ἀνθρώπων γεγόνασιν γένος· σήμερον ἡ χρονία ἔχθρα
 κατελύθη καὶ ὁ μακρὸς πόλεμος· σήμερον εἰρήνη
 τις θαυμασία ἐπανῆλθεν, οὐδέποτε προσδοκηθεῖσα

1, 88 πρυτανεύσωσι FW₁V₆ || 89 εὐχαῖς : προσευχαῖς M₁K₁O₃ ||
 91 καὶ om. M₁K₁ || 93 ἡμῶν : ὑμῶν W₁V₆ || 94 περὶ om. M₁ ||
 95 μαρτύρων : ἀγγέλων M₁K₁O₃

2, 2 ἀγαπητέ om. K₁N || ἀνθρώπινον : ἡμέτερον K₁ τῶν
 ἀνθρώπων O₃ || 3-4 ἀξία – θεοῦ : τοῦ δεσπότητος ἀξία N ||
 5 γεγόνασιν : ἐγένοντο FZW₁V₆ || 6 πόλεμος + ἀνηρέθη F ||
 7 θαυμασία τις tr. M₁ZO₃

1. Cette croyance dans l'existence des anges gardiens dérive des textes
 bibliques : par ex., Ex 23, 20-23 ; Ps 90, 11. Les anges gardiens œuvrent
 constamment pour empêcher les démons de l'air évoqués dans Ep 6, 11-12
 d'exercer leur influence sur les humains. Voir par ex. HILAIRE DE POITIERS,
Tractatus in Psalmum 134, 17, PL 9, 761, 7-10 : « Les esprits ont été
 envoyés pour secourir le genre humain. En effet, notre faiblesse, si des
 anges gardiens ne lui avaient été donnés, ne pourrait résister aux attaques
 nombreuses et puissantes des esprits célestes » ; BASILE DE CÉSARÉE,
Contre Eunome, III, 1, SC 305, p. 148-149 : « Qu'il y ait un ange avec
 chacun des croyants à titre de pédagogue ou de pasteur dirigeant sa vie,

ils les contiennent, afin qu'ils ne cessent de négocier pour
 nous la paix¹. Et afin que tu saches qu'il existe des anges de
 paix, écoute les paroles que répètent sans cesse les diacres
 dans leurs prières : « Implorez l'ange de la paix². » Vois-tu
 que les anges sont présents, ainsi que les martyrs³ ?

Quoi donc de plus malheureux que ceux qui ont déserté
 aujourd'hui⁴ ? Quoi de plus heureux que nous qui sommes
 venus et qui bénéficions de cette célébration ? Mais les propos
 relatifs aux martyrs, réservons-les pour d'autres occasions !
 Quant à nous, ramenons l'entretien sur le sujet de la présente
 fête.

Fête de la 2. Quelle est donc la présente fête ?
réconciliation Vénérable et grande, bien-aimé, elle dépasse

l'intelligence humaine et elle est digne de
 la munificence de Dieu qui l'a faite. Aujourd'hui, en effet,
 Dieu s'est réconcilié avec le genre humain ; aujourd'hui,
 l'antique inimitié et la longue guerre ont été anéanties⁵ ;
 aujourd'hui, une paix prodigieuse est revenue, une paix qui

personne n'y contredira s'il se souvient des paroles du Seigneur disant : *Ne méprisez aucun de ces petits, car leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux* » (Mt 18, 10).

2. Cette prière se traduit dans l'assemblée par le baiser de paix, immé-
 diatement avant le congé donné aux non-baptisés, qui ne peuvent partager
 avec les fidèles les mystères eucharistiques. Jean y fait une autre allusion
 quelques lignes après avoir commenté Gn 48, 16, dans *In Ep. ad Col.*,
 hom. 3, 4, PG 62, 322, 16.

3. Jean exploite ici les associations visuelles induites par le site et par
 son rôle dans le paysage spirituel local. L. BROTTIER, *L'appel des « demi-
 chrétiens » à la « vie angélique »*. Jean Chrysostome prédicateur : *entre
 idéal monastique et réalité mondaine*, Paris 2005, p. 358-364, voit dans la
 présence des anges parmi les humains, dans les homélies chrysostomiennes,
 la création d'un « ciel anticipé ».

4. SOLER, p. 205, y voit un signe de protestation des arianisants ou
 de certains chrétiens scandalisés par la *damnatio memoriae* de ceux dont
 les restes sont interdits d'accès.

5. *In Ascensionem* 2 réutilise des fragments ou des idées de l'homélie
 authentique. Cf. PG 52, 793, 47 : τὴν παλαιὰν ἔχθραν ἀνέλη.

πρότερον. Τίς γὰρ ἂν ἤλπισεν ὅτι θεὸς ἀνθρώπου καταλάττεσθαι ἔμελλον; Οὐχ ὅτι ἀπάνθρωπος ὁ δεσπότης, 10 ἄλλ' ὅτι ῥόθυμος ὁ οἰκέτης· οὐχ ὅτι ὠμὸς ὁ κύριος, ἄλλ' ὅτι ἀγνώμων ὁ δοῦλος.

Βούλει μαθεῖν πῶς παρωξύναμεν τὸν φιλόνηρον τοῦτον, τὸν ἡμερον ἡμῶν δεσπότην; Καὶ γὰρ δίκαιον μαθεῖν τῆς προτέρας ἡμῶν ἔχθρας τὴν ὑπόθεσιν, 15 ἵν' ὅταν ἴδῃς τιμηθέντας ἡμᾶς τοὺς ἐχθροὺς καὶ πολεμίους, θαυμάσης τοῦ τιμήσαντος τὴν φιλανθρωπίαν, ἵνα μὴ νομίσης ἐξ οἰκείων κατορθωμάτων γεγενῆσθαι τὴν μεταβολήν, ἵνα μαθῶν αὐτοῦ τῆς χάριτος τὴν ὑπερβολὴν μὴ παύσῃ διαπαντὸς εὐχαριστῶν αὐτῷ 20 ὑπὲρ τοῦ μεγέθους τῶν δωρεῶν.

Βούλει τοίνυν μαθεῖν πῶς παρωξύναμεν τὸν δεσπότην, τὸν φιλόνηρον, τὸν ἡμερον, τὸν ἀγαθόν, τὸν πάντα ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας οἰκονομοῦντα; Ἐβουλεύσατό ποτε περὶ παντελοῦς ἀφανισμοῦ τοῦ 25 γένους ἡμῶν καὶ οὕτως ἡμῖν ὠργίσθη ὡς ἀπολέσαι ἡμᾶς μετὰ γυναικῶν καὶ παιδῶν καὶ θηρίων καὶ κτηνῶν καὶ τῆς γῆς ἀπάσης. Εἰ βούλει, ἐγὼ σε ποιήσω καὶ τῆς ἀποφάσεως αὐτῆς ἐπακοῦσαι· Ἐξαλείψω γὰρ, φησί, τὸν ἄνηρον ὃν ἐποίησα ἀπὸ προσώπου τῆς γῆς 30 καὶ τὰ θηρία καὶ τὰ κτήνη, ὅτι ἐνεθυμήθην ὅτι ἐποίησα τὸν ἄνηρον^a. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι οὐχὶ τὴν φύσιν ἡμῶν

2, 8 ἤλπισεν ὅτι om. O₃ || 9 ἀπάνθρωπος : ἄσπλαγχνος FW₁V₆ μισάνθρωπος Z || 12 τὸν φιλόνηρον om. FO₃W₁V₆ || 13 τοῦτον τὸν ἡμερον ἡμῶν om. O₃ || 15 ἵν' ὅταν ἴδῃς : ἵνα μὴ νομίσης O₃ || 16 τιμήσαντος + σε M₁ || 17 ἐξ om. FZW₁ || 18 ἵνα : καὶ K₁ || μάθῃς M₁FZW₁V₆N || τῆς χάριτος : τὴν χρηστότητα καὶ N || 19 ὑπερβολὴν + καὶ μαθῶν FZW₁V₆N || 20 ὑπὲρ : περὶ M₁FV₆N || 21 τοίνυν : οὖν FW₁ || παρωξύναμεν + ἡμῶν F || 23 τῆς ἡμετέρας σωτηρίας οἰκονομοῦντα : τῆς σωτ. οἰκ. τῆς ἡμ. FW₁V₆ τῆς σωτ. τῆς ἡμ. οἰκ. K₁ || 24 παντελοῦς : πάντος FW₁V₆ || 27 καὶ τῆς γῆς om. N || ἀπάσης : ἄ. καὶ M₁K₁O₃ om. N || σε : σοι M₁ ||

jamais auparavant n'avait été envisagée. Qui, en effet, eût espéré que Dieu irait se réconcilier avec l'être humain ? Non que le Maître eût été inhumain, mais parce que le serviteur était négligent ; non que le Seigneur eût été cruel, mais parce que l'esclave était ingrat.

**Du châtiement
à la royauté
céleste**

Veux-tu savoir comment nous l'avons irrité, lui qui est aimant, le doux Maître qui est le nôtre ? Oui, il est juste d'apprendre le sujet de son ancienne inimitié avec nous, afin que, chaque fois que tu vois l'honneur que nous recevons, nous, les ennemis et les adversaires, tu admires l'amour de celui qui nous honore et que, loin de croire que le changement soit venu de mérites personnels, tu apprennes la surabondance de sa grâce et ne cesses jamais de le remercier pour la grandeur des dons.

Eh bien, veux-tu apprendre comment nous avons irrité le Maître, lui qui est aimant, lui qui est doux, lui qui est bon, lui qui dirige tout en vue de notre salut ? Il décida un jour la destruction complète de notre espèce et il était en colère contre nous au point de décider de nous faire périr, avec nos femmes, nos enfants, les animaux sauvages, le bétail et la terre entière. Si tu veux, à mon tour, je vais te faire entendre aussi la sentence elle-même : *Oui, j'effacerai*, dit-il, *l'homme que j'ai fait de la surface de la terre, ainsi que les animaux sauvages et le bétail, parce que je me repens d'avoir fait l'homme*^{a 1}. Et afin que tu apprennes que ce n'était pas notre nature qu'il

29 προσώπου + πάσης K₁O₃ || 31 τὸν ἄνηρον : αὐτόν K₁ || οὐ M₁K₁O₃

2. a. Cf. Gn 6, 7

1. Citation de mémoire où Gn 6, 7 (τὸν ἄνηρον ὃν ἐποίησα ἀπὸ προσώπου τῆς γῆς) se mêle à Ez 38, 20 (τὰ θηρία) et Gn 7, 23 (ἐξήλειψεν κτήνους) ou So 1, 3 (κτήνη). Jean commente le texte original de la Septante dans *In Gen.*, hom. 22, 5, PG 53, 192, 51.

ἐμίσει, ἀλλὰ τὴν κακίαν ἀπεστρέφετο, ὁ εἰπὼν ὅτι ἐξαλείψω τὸν ἄνθρωπον ὃν ἐποίησα ἀπὸ προσώπου τῆς γῆς, λέγει τῷ ἀνθρώπῳ· Καιρὸς παντὸς ἀνθρώπου ἦκει πρὸς με^b. Εἰ δὲ τὸν ἄνθρωπον ἐμίσει, οὐκ ἂν ἀνθρώπῳ διελέχθη. Νῦν δὲ ὄρῳς αὐτὸν οὔτε βουλόμενον ποιῆσαι ὅπερ ἠπειλήσει ποιῆσαι, ἀλλὰ καὶ ἀπολογούμενον τῷ δούλῳ τὸν κύριον καὶ ὡς ὁμοτίμῳ φίλῳ διαλεγόμενον καὶ λέγοντα τὰς αἰτίας τῆς μελλούσης ἀπωλείας ἔσσεσθαι, οὐχ ἵνα μάθη τὰς αἰτίας ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἵνα τοῖς ἄλλοις εἰπὼν σωφρονεστέρους αὐτοῦς ἐργάσῃται. Ἄλλ' ὅπερ ἔλεγον, οὕτω κακῶς ἡμῶν ἔπραττε τὸ γένος ἔμπροσθεν ὡς κινδυνεῦσαι καὶ τῆς γῆς αὐτῆς ἐκπεσεῖν.

445 45 Ἄλλ' ἡμεῖς¹ οἱ τῆς γῆς ἀνάξιοι φανέντες, σήμερον εἰς οὐρανοὺς ἀνήχθημεν· οἱ μὴδὲ τῆς κάτω ἀρχῆς ὄντες ἄξιοι, πρὸς τὴν βασιλείαν ἀνέβημεν τὴν ἄνω, ὑπερέβημεν τοὺς οὐρανοὺς, ἐπελαβόμεθα τοῦ θρόνου τοῦ βασιλικοῦ καὶ ἡ φύσις δι' ἣν ἐφύλαττε τὸν παρὰ δεισον

2, 32 κακίαν : ἀμαρτίαν M₁ κ. ἡμῶν FZV₆N || 33-34 ἀπὸ - γῆς : ἐπὶ τῆς γῆς M₁ ἐπὶ τῆς γῆς πάλιν F ἀπὸ τῆς γῆς V₆ om. K₁ || 36 διελέγετο K₁ || αὐτὸν ὄρῳς tr. V₆ || 37 ποιῆσαι om. K₁Z || 37-38 τῷ δούλῳ om. N || 38 τὸν κύριον om. K₁N || καὶ - K₁Z || 37-38 τῷ δούλῳ om. N || 41 τοῖς : καὶ K₁ || 42-43 ἡμῶν ἔπραττε τὸ διαλεγόμενον om. N || 41 τοῖς : καὶ K₁ || 42-43 ἡμῶν ἔπραττε τὸ γένος : ἔπ. ἡμ. τὸ γ. W₁N ἡμ. τὸ γ. ἔπ. M₁ || 45 τήμερον M₁O₃ || 46 οὐρανοὺς : τὸν οὐρανὸν M₁FV₆ || 49 βασιλικῶν : δεσποτικῶν K₁

2. b. Gn 6, 13

1. Précision rendue nécessaire par le succès des thèses gnostiques. Voir t. 1, p. 24-29.

2. Gn 6, 13 est commenté dans *In Gen.*, hom. 24, 3, PG 53, 209, 21-50 en des termes très proches : « Dieu s'entretient avec [Noé] comme un ami avec son ami [...]. J'ai montré, dit Dieu, une grande patience, en n'infligeant pas le châtement que je leur tiens en réserve ; mais, puisque leur

haïssait, mais notre perversité dont il se détournait avec horreur¹, après avoir dit : j'effacerai l'homme que j'ai fait de la surface de la terre, il dit à l'homme : le moment de tout homme est arrivé devant moi^{b2}. Or, s'il haïssait l'homme, il n'aurait pas parlé à un homme. Tu vois qu'en réalité, non seulement il ne voulait pas faire ce qu'il avait menacé de faire, mais, qui plus est, le Seigneur se défendait devant l'esclave, parlait avec lui comme avec un ami de même rang et lui exposait les motifs de la catastrophe qui allait avoir lieu, non pour que l'homme apprenne ces motifs, mais pour qu'il les expose aux autres et les rende plus tempérants. Eh bien, ce que je voulais dire, c'est que notre espèce se conduisait autrefois avec perversité au point de risquer même d'être chassée de la terre³.

Mais nous qui paraissions indignes de la terre, aujourd'hui nous avons été transportés dans le ciel⁴ ; nous qui n'étions même pas dignes de commander ici-bas, nous sommes montés vers le royaume d'en haut, nous avons franchi les cieus, nous avons pris possession du trône royal, et la nature à cause de laquelle les Chérubins protégeaient le paradis,

péché, excédant le nombre et la mesure, a fait venir le temps de l'expiation, il faut en finir avec eux. »

3. Ce développement replace l'Ascension du Christ dans l'histoire du salut. L'un des buts principaux de l'enseignement de Chrysostome dans l'homélie est d'ailleurs de faire de l'Ascension l'une des dernières étapes de la réalisation de l'économie du salut : voir *supra*, p. 46-48.

4. L'Ascension conçue comme la fête de la montée au ciel de l'être humain est le thème fondamental de cette homélie. Elle a en ce sens influencé l'homélie *In Assumptionem Domini* de Basile de Séleucie (PG 28, 1092, 24), le sermon pseudo-chrysostomien 1 *Sur l'Ascension* (PG 52, 791, 34) et l'auteur de l'*In Assumptionem Domini*, PG 61, 711, 51 - 712, 40. Texte repris dans l'*In Ascensionem 2*, PG 52, 793, 65 : ἡμεῖς οἱ τῆς γῆς ἀνάξιοι φανέντες, σήμερον εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνήχθημεν.

50 τὰ Χερουβίμ, αὕτη ἐπάνω τῶν Χερουβίμ κάθηται
 σήμερον. Ἀλλὰ πῶς τοῦτο γέγονε τὸ θαυμαστὸν
 καὶ μέγα; Πῶς ἡμεῖς οἱ προσκεκρουκότες, οἱ τῆς
 γῆς ἀνάξιοι φανέντες καὶ τῆς ἀρχῆς τῆς κάτωθεν
 ἐκπεσόντες πρὸς τοσοῦτον ὕψος ἀνήχθημεν; Πῶς ὁ
 55 πόλεμος κατελύθη; Πῶς ἡ ὀργὴ ἀνῆρέθη; Πῶς;

Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ θαυμαστὸν, ὅτι οὐχὶ τῶν ἀδίκως
 ὀργιζομένων τῷ θεῷ, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ δικαίως ἀγανακ-
 τοῦντος παρακαλέσαντος ἡμᾶς, οὕτως εἰρήνη γέγο-
 νεν. Ὑπὲρ Χριστοῦ γάρ, φησί, *προσβέουμεν, ὡς τοῦ θεοῦ*
 60 *παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν*^c. Τί τοῦτο; Αὐτὸς ὕβριστα
 καὶ αὐτὸς παρακαλεῖ; Ναί· θεὸς γάρ ἐστι καὶ διὰ
 τοῦτο ὡς φιλόφρων πατὴρ παρακαλεῖ.

Καὶ ὅρα τί γίνεται· μεσίτης ὁ τοῦ παρακαλοῦντος
 υἱός, οὐκ ἄνθρωπος, οὐδὲ ἄγγελος, οὐδὲ ἀρχάγγελος,
 65 οὐδὲ τῶν οἰκετῶν οὐδεὶς. Καὶ τί ποιεῖ ὁ μεσίτης; Ἔργον
 μεσίτου. Καθάπερ γάρ δύο τινῶν ἀποστρεφομένων

c'est elle, aujourd'hui, qui siège au-dessus des Chérubins¹.
 Mais comment ce grand prodige a-t-il eu lieu ? Comment
 nous qui nous étions querellés, nous qui nous étions montrés
 indignes de la terre et qu'on avait déchu du commandement
 d'ici-bas², avons-nous été portés à une telle hauteur ?
 Comment la guerre a-t-elle été anéantie ? Comment la colère
 a-t-elle été détruite³ ? Comment ?

La mission du Christ

Voici ce qui est prodigieux, en effet :
 ce n'est pas du fait de ceux qui étaient
 injustement en colère contre Dieu, mais
 parce que lui, dont pourtant la colère était juste, nous y a
 encouragés, que la paix fut faite. Car, dit Paul, *nous sommes*
des ambassadeurs pour le Christ, comme si Dieu lançait un
appel à travers nous^{c4}. Que signifie cette parole ? C'est Dieu
 qui est outragé, et c'est lui qui lance un appel ? Oui, car il
 est Dieu et, pour cette raison, comme un père aimant, il
 encourage⁵.

Et vois ce qui arrive : le médiateur, c'est le Fils de celui qui
 console, ce n'est pas un homme, ni un ange, ni un archange,
 ni aucun des serviteurs⁶. Et que fait le médiateur ? Son travail
 de médiateur. Car lorsque deux personnes se détournent

2. 50 αὕτη - χερουβίμ² om. M₁ || 54 ἀννήχθημεν M₁N ||
 59 φησί om. O₃V₆ || προσβέουμεν + φησι V₆ || 61 ναί om. M₁K₁ ||
 62 πατήρ παρακαλεῖ : θεὸς παρ. ναί M₁ παρ. πατήρ FW₁V₆ ||
 63 τί : τίς K₁W₁V₆ || 64 οὐδὲ¹ : οὐκ K₁ || 65 οἰκετῶν : οἰκειῶν K₁

2. c. 2 Co 5, 20

1. Cf. PS.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 2, PG 52, 793, 65 - 794, 51 : amplification de cette idée ; BASILE DE SÉLEUCIE, *In Assumptionem Domini*, PG 28, 1093, 13-15 : « Celui qui a été jugé par Pilate est maintenant juge dans les cieux » ; CHROMACE D'AQUILÉE, *Pour l'Ascension*, l. 72-73, p. 190 : « Notre chair terrestre, que le diable ne voulait pas voir régner dans le Paradis, règne dans le ciel. »

2. Pour la perte de la souveraineté de l'homme sur la nature, voir les références indiquées *infra*, p. 78, n. 1.

3. Le texte commençant à la ligne 52 est repris par l'auteur d'*In Ascensionem* 2, PG 52, 795, 18-22.

4. Péricope commentée ailleurs de manière identique : « C'est le Christ lui-même qui supplie à travers l'Apôtre. Et non seulement Jésus-Christ, mais Dieu le Père » : voir *In Ep. II ad Cor.*, hom. 11, 3, PG 61, 477, 41-42. Lignes 58 (à partir de οὕτως εἰρήνη γέγονεν) à 60, le texte est repris par l'auteur d'*In Ascensionem* 2, PG 52, 795, 26-28.

5. Dieu perçu comme Père aimant les humains est un lieu commun chez Chrysostome : voir L. BROTTIER, *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 377-378 et EAD., « Comment prêcher la paternité de Dieu ? Les réponses de Jean Chrysostome », *CPE* 73 (1999), p. 24-28. Pour une utilisation du thème dans le contexte de l'Ascension, voir « Le Christ médiateur », *supra*, p. 45-50. Sur la *philanthropia* de Dieu, voir p. 47 et n. 1.

6. Concept du Christ médiateur de la réconciliation avec Dieu, voir *supra* p. 45-50 et *Sur la Pentecôte* 1, 2, 101-120 ; 3, 25-52 ; 5, 54-75, *infra*, p. 220-222 ; 224-228 ; 246-248. Pour l'utilisation du terme « Maître » appliqué au Christ, voir *supra*, p. 44-45.

ἀλλήλους καὶ οὐ βουλομένων διαλλαγῆναι, ἕτερός τις ἐλθὼν καὶ μέσον ἑαυτὸν ἐμβαλὼν ἐκατέρων λύει τὴν ἔχθραν, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἐποίησεν. Ὁργίζετο
 70 ἡμῖν ὁ θεός, ἀπεστρεφόμεθα ἡμεῖς τὸν θεόν, τὸν φιλόανθρωπον δεσπότην· μέσον ἑαυτὸν ἐμβαλὼν ὁ Χριστὸς ἐκατέρων τὴν φύσιν κατήλλαξε.

Καὶ πῶς μέσον ἑαυτὸν ἐνέβαλε; Καὶ τὴν τιμωρίαν τὴν ὀφειλομένην ἡμῖν παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτὸς ἐνεδέ-
 75 ξατο, καὶ τὰς ὕβρεις καὶ τὰ ὀνειδίη ἃ ἐποιήσαμεθα κατὰ τοῦ θεοῦ αὐτὸς ὑπέμεινε. Βούλει μαθεῖν πῶς ἐκάτερα αὐτὸς ἐδέξατο, τὴν ἐκεῖθεν τιμωρίαν καὶ τὰ ἐνταῦθα ὀνειδίη; Χριστὸς ἡμᾶς, φησίν, ἐξηγόρασεν ἐκ τῆς κατάρας τοῦ νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν
 80 κατάρα^d. Εἶδες πῶς τὴν ἀνωθεν φερομένην τιμωρίαν ἐδέξατο; Ὅρα πῶς καὶ τὰ κάτωθεν φερόμενα ὀνειδίη ὑπέμεινε. Οἱ ὀνειδισμοὶ τῶν ὀνειδίζόντων σε, φησίν, ἐπέπεσον ἐπ' ἐμέ^c. Εἶδες πῶς διέλυσε τὴν ἔχθραν, πῶς οὐ πρότερον ἀπέστη πάντα ποιῶν καὶ πάσχων
 85 καὶ πραγματευόμενος, ἕως τὸν πολέμιον καὶ ἐχθρὸν ἀνήγαγεν αὐτῷ τῷ θεῷ καὶ φίλον ἐποίησε;

2, 67 διαλεχθῆναι M₁O₃ || 73 καί² om. K₁ || 74-75 ἐνεδέξατο : ἀνεδέξατο K₁O₃ ἐδέξατο ZV₆ δεξάμενος W₁ || 75 τὰς ὕβρεις : τὴν ἐκεῖθεν τιμωρίαν O₃ || τὰ + ἐνταῦθα O₃ || ἐποιήσαμεθα om. AgK₁O₃ || 76 κατὰ τοῦ θεοῦ : τὰ δι' ἡμᾶς K₁ om. O₃ || αὐτὸς om. AgO₃ || ὑπομείνας F || 77-78 τὴν - τὰ om. K₁O₃ || 78 ἐνταῦθα : ἐντεῦθεν M₁FZ om. K₁O₃ || ὀνειδίη om. K₁O₃ || ἐξηγόρασεν + φησίν FV₆ || 80 τὴν om. M₁ || 85 ἕως + οὗ M₁ || 86 αὐτῷ : αὐτὸν W₁V₆

2. d. Ga 3, 13 e. Ps 68, 10

l'une de l'autre et ne veulent pas se réconcilier, une autre personne arrive, s'interpose et dénoue l'inimitié qui régnait entre les deux ; et c'est ce qu'a fait le Christ. Dieu était en colère contre nous ; nous, nous nous détournions de Dieu, le Maître aimant ; le Christ s'est interposé et a réconcilié chacune des deux natures.

Et comment s'est-il interposé ? Il a lui-même assumé la peine dont nous étions redevables au Père, et lui-même enduré les violences et les injures que nous avons infligées à Dieu¹. Veux-tu apprendre comment il a lui-même assumé et la peine de là-bas et les injures d'ici-bas ? *Le Christ*, dit-il, *nous a rachetés de la malédiction de la loi, parce qu'il est devenu malédiction, pour nous*^{d2}. As-tu vu comment il a assumé la peine infligée là-haut ? Vois comment il a enduré aussi les injures infligées ici-bas : *Les insultes de ceux qui t'insultent*, dit-il, *sont retombées sur moi*^{e3}. As-tu vu comment il a dénoué l'inimitié, comment il n'a pas cessé de tout faire, tout subir et tout mettre en œuvre jusqu'à ce qu'il ait ramené à Dieu l'adversaire et l'ennemi et en ait fait un ami⁴ ?

1. Chrysostome considère la Passion comme une injure infligée à Dieu compte tenu de l'égalité de nature entre le Père et le Fils.

2. Citation fréquemment utilisée dans l'hérésiologie par Irénée, Origène, Eusèbe, et par Basile de Césarée dans sa défense de l'Esprit saint. La citation est commentée dans une perspective voisine, *In Ep. ad Gal.*, hom. 3, 3, PG 61, 652, 49-51 : les humains ont encouru la malédiction pour avoir violé la loi divine et Jésus, bien que n'encourant pas cette malédiction, a assumé celle de la crucifixion afin d'annuler la première.

3. Cette péricope n'est pas commentée dans l'œuvre de Jean, mais elle est citée quatre fois, dont une fois contre les ariens : voir *In Iohannem*, hom. 15, 3, PG 59, 101, 10. Chaque fois, elle permet de souligner que le Christ, dans son grand amour pour les humains, s'est entièrement dévoué à leur salut.

4. Sur la liberté de décision du Christ, voir *supra*, p. 48.

Καὶ τούτων τῶν ἀγαθῶν ὑπόθεσις ἡ σήμερον
 ἡμέρα· καθάπερ γὰρ ἀπαρχὴν τῆς φύσεως ἡμῶν
 λαβὼν, οὕτως ἀνήγαγε τῷ δεσπότη. Καὶ ὅπερ γίνε
 90 ται ἐπὶ τῶν πεδίων τῶν σταχυηφόρων, ὀλίγους τις
 στάχυας λαβὼν καὶ μικρὸν δράγμα ποιήσας καὶ
 προσενεγκῶν τῷ θεῷ διὰ τοῦ μικροῦ πᾶσαν τὴν
 ἄρουραν εὐλογεῖ, τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς ἐποίησε·
 δι' ἐκείνης τῆς μιᾶς σαρκὸς καὶ τῆς ἀπαρχῆς τὸ γένος
 95 τὸ ἡμέτερον εὐλογηθῆναι ἐποίησεν. Ἀλλὰ διὰ τί οὐ
 πᾶσαν τὴν φύσιν ἀνήνεγκεν; Ὅτι οὐκ ἔστι τοῦτο
 ἀπαρχή, ἐὰν τὸ ὅλον τις προσενέγκῃ, ἀλλ' ἐὰν μικρὸν
 τις προσενεγκῶν, διὰ τοῦ μικροῦ τὸ ὅλον εὐλογηθῆναι
 παρασκευάσῃ. Καὶ μὴν εἰ ἀπαρχή, φησὶν, ἦν, ἐχρῆν
 100 τὸν πρῶτον ἄνθρωπον γενόμενον αὐτὸν ἀνενεχθῆναι
 446 ἀπαρχή γὰρ ἔστι τὸ πρῶτον ἐκφερόμενον, τὸ πρῶτον
 βλαστάνον. Οὐκ ἔστι τοῦτο ἀπαρχή, ἀγαπητέ, ἐὰν
 τὸν πρῶτον προσενέγκωμεν καρπὸν ἐξίτηλον ὄντα
 καὶ ἀσθενῆ, ἀλλ' ἐὰν τὸν δόκιμον προσενέγκωμεν.
 105 Ἐπεὶ οὖν ἐκεῖνος ὁ καρπὸς ὑπεύθυνος ἀμαρτίας ἦν,
 διὰ τοῦτο οὐκ ἀνηνέχθη, εἰ καὶ πρῶτος ἐγένετο·
 ἀλλ' οὗτος ἀπηλλαγμένος ἀμαρτίας, διὰ τοῦτο καὶ
 ἀνηνέχθη, εἰ καὶ μετὰ ταῦτα ἐγένετο. Τοῦτο γὰρ
 ἀπαρχή.

γ'. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι οὐχὶ ὁ πρῶτος βλαστάνων
 καρπὸς τοῦτο ἀπαρχή, ἀλλ' ὁ δόκιμος καὶ γενναῖος
 καὶ εἰς ἀκμὴν ἦκων τὴν προσήκουσαν, ἀπὸ τῶν

2, 87 σήμερον : σήμερόν ἐστιν K₁ παροῦσα N || 92-93 τὴν
 ἄρουραν πᾶσαν tr. M₁N || 93 τοῦτο : οὕτω K₁O₃ || 94 τῆς² om. M₁ ||
 96 ἀνενεγκοὶ K₁O₃ || 97 ἀπαρχῆς M₁V₆ || ἀλλ' ἐὰν om. N ||
 97-98 μικρὸν τις : τις μικρὸν O₃ om. N || 98 προσενεγκῶν om. N
 || 101-102 τὸ πρῶτον βλαστάνον om. FW₁V₆ || 102 ἀγαπητέ :
 ἄ. οὐδέ FW₁ ἄ. μου N || 104 ἀσθενῆ + ὧς προσφέροντες

Et ce jour présent est le fondement de ces biens ; car de
 même qu'il a pris les prémices de notre nature¹, de même,
 il les a emmenées au Maître. Et ce que l'on fait pour les
 plaines porteuses d'épis – on prend quelques épis, on fait
 une petite gerbe, on la présente à Dieu et, grâce à cette petite
 gerbe, c'est tout le champ qu'il bénit –, est précisément ce
 que le Christ a fait aussi : grâce à cette chair unique et à ces
 prémices, il a fait en sorte que notre espèce fût bénie. Mais
 pourquoi n'a-t-il pas offert la nature humaine toute entière ?
 Parce qu'apporter des prémices, ce n'est pas tout apporter,
 mais apporter une petite partie et, grâce à cette petite partie,
 on se prépare à faire bénir le tout. Et si vraiment, dit-on,
 c'étaient des prémices, il aurait fallu lui offrir l'homme né le
 premier, car les prémices, ce sont les premières récoltes, les
 premiers germes. Non, apporter des prémices, bien-aimé, ce
 n'est pas apporter le premier fruit, parce qu'il est chétif et
 de mauvaise qualité, mais c'est apporter le fruit éprouvé. Par
 conséquent, comme l'un – le premier fruit – était soumis au
 péché, il n'a pas été offert, même s'il est né le premier, tandis
 que l'autre, comme il était libéré du péché, a été offert, même
 s'il est né après. Voilà en effet ce que sont des prémices.

3. Afin que tu apprennes aussi que les prémices, ce n'est
 pas le fruit qui germe le premier, mais celui qui est éprouvé,
 qui est noble et parvenu à une maturité convenable, je vais te

νομιούμεθα F || 105 ὁ καρπὸς ἐκεῖνος tr. V₆ || 107 ἀλλ' om. O₃N ||
 οὗτος : οὗτος ὁ K₁ om. O₃N || 107-108 ἀπηλλαγμένος – ἀνηνέχθη
 om. O₃N || 108 εἰ – ἐγένετο : ἀλλ' ὁ μετὰ τοῦτον γεγονώς ἐγένετο
 W₁V₆ om. O₃N || τοῦτο γὰρ : τ. γ. ἢ K₁ om. W₁V₆

3, 2 τοῦτο om. FZW₁V₆N || ἀπαρχή om. FW₁V₆ || 3 προσήκουσαν :
 π. τῷ θεῷ F π. τῷ θεῷ προσφέρεται W₁V₆

1. Voir *supra*, p. 45-50.

γραφῶν σοι παρέξω τὴν μαρτυρίαν. Ἐὰν εἰσέλθῃς εἰς
 5 τὴν γῆν ἣν κύριος ὁ θεός σου δίδωσί σοι, ὁ Μωϋσῆς
 πρὸς τὸν λαόν φησιν, καὶ φυτεύσης ἐν αὐτῇ πᾶν ξύλον
 ποιοῦν καρπὸν βρώσιμον, τρία ἔτη οὐ περικαθαριεῖς τὸν
 καρπὸν αὐτοῦ· τῷ δὲ τετάρτῳ ἔτει ὁ καρπὸς αὐτοῦ ἅγιος
 10 ἔσται τῷ κυρίῳ³. Καὶ μὴν εἰ ἀπαρχὴ ἦν τὸ πρῶτον
 ἐκφερόμενον, τὸν ἐν τῷ πρώτῳ ἐνιαυτῷ καρπὸν
 αὐτὸν ἔδει δοῦναι τῷ κυρίῳ· νυνὶ δέ φησι· *Τρία ἔτη*
οὐ περικαθαριεῖς τὸν καρπὸν αὐτοῦ, ἀλλὰ ἀφήσεις
αὐτόν, διότι ἐξίτηλον τὸ δένδρον ἐστί, διότι ἀσθενής,
διότι ἄωρος ἡ γονή· ὁ δὲ τέταρτος, φησίν, ἅγιος ἔσται
 15 *τῷ κυρίῳ*. Καὶ σκόπει σοφίαν νομοθέτου· οὔτε φαγεῖν
 αὐτὸν εἶασεν, ἵνα μὴ πρὸ τοῦ θεοῦ αὐτὸς λάβῃ τὸν
 καρπὸν, οὔτε προσενεχθῆναι αὐτὸν ἐπέτρεψεν, ἵνα
 μὴ ἄωρος προσενεχθῆ τῷ κυρίῳ. Ἀλλὰ ἄφες μὲν,
 φησίν, ἐπειδὴ πρῶτόν ἐστι· μὴ προσενέγκῃς δέ,
 20 ἐπειδὴ ἀνάξιόν ἐστι τῆς τιμῆς τοῦ λαμβάνοντος.
 Ὅρας ὅτι οὐ τὸ πρῶτον ἐκφερόμενον, ἀλλὰ τὸ
 δόκιμον, τοῦτό ἐστιν ἀπαρχή; Καὶ ταῦτα ἡμῖν διὰ
 τὴν σάρκα ἦν προσήνεγκεν εἴρηται. Ἀνήνεγκε τοίνυν
 τὴν ἀπαρχὴν τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας τῷ πατρί καὶ
 25 οὕτως ἐθαύμασε τὸ δῶρον ὁ πατήρ, καὶ διὰ τὴν ἀξίαν
 τοῦ προσενέγκαντος καὶ διὰ τὸ ἄμωμον τοῦ προσεν-
 εχθέντος, ὡς οἰκείαις αὐτὸ δέξασθαι χερσὶ καὶ θεῖναι
 πλεσίον τὸ δῶρον καὶ εἰπεῖν· *Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*^b.

3, 4 παρέξω : προσέξω N || εἰσέλθῃς + φησίν ZO₃N || 5 γῆν
 + τῆς ἐπαγγελίας M₁K₁O₃ || σου om. N || 6 φησιν (om. N) + ταύτην
 τὴν μαρτυρίαν παρηγαγον (ταύτην – παρήγαγον om. M₁ZV₆N) ἵνα
 μάθητε ὅτι ἀπαρχὴ οὐ πρότερον ἐκφερόμενον ἀλλὰ τὸ δόκιμον
 καὶ γενναῖον ἐὰν εἰσέλθῃς εἰς τὴν γῆν ἣν κύριος ὁ θεός σου
 δίδωσί σοι M₁FZW₁V₆N || αὐτῇ : αὐτῷ M₁ZN || 11 αὐτὸν om. K₁ ||
 12 τὸν καρπὸν om. M₁ || αὐτοῦ : αὐτὸν M₁ || 18 ἄωρον M₁FO₃W₁N ||

fournir le témoignage des Écritures : *Si tu entres sur la terre
 que le Seigneur ton Dieu te donne, dit Moïse au peuple, et si tu
 y plantes tout arbre produisant des fruits comestibles, pendant
 trois ans, tu ne purifieras pas son fruit ; mais la quatrième
 année, son fruit sera saint pour le Seigneur*^a. Et si vraiment
 les prémices étaient les premières récoltes, c'est le fruit venu
 la première année qu'il aurait fallu donner au Seigneur.
 Mais en réalité, il dit : *Pendant trois ans, tu ne purifieras pas
 son fruit, mais tu le laisseras, parce que l'arbre est rabougri,*
parce que ce qu'il produit est chétif et n'est pas mûr ; au
contraire, celui de la quatrième année, dit-il, sera saint pour
le Seigneur. Remarque aussi la sagesse du législateur : il ne lui
 a pas permis de manger de ce fruit, de peur qu'il ne le prenne
 avant Dieu, ni ordonné de l'offrir au Seigneur, de peur qu'il
 ne lui soit offert trop vert. Mais laisse-le, dit-il, puisque c'est
 le premier ; ne l'offre pas non plus, puisqu'il est indigne
 d'honorer celui qui le reçoit. Vois-tu que les prémices, ce
 n'est pas le premier fruit récolté, mais le fruit éprouvé ? Et
 ces propos nous ont été tenus en raison de la chair qu'il a
 offerte. Il a donc présenté les prémices de notre nature au
 Père, et le Père a tellement admiré le don, tant en raison de la
 dignité de l'offrant que de la perfection de l'offrande, qu'il a
 reçu le don de ses propres mains, l'a placé auprès de lui et a
 dit : *Assieds-toi à ma droite*^{b1}.

20 ἀνάξιος M₁V₆ || 22-23 καὶ – προσήνεγκεν om. M₁ || 23 εἴρηται :
 ante 22 ἡμῖν tr. F om. M₁ || 23-24 ἀνήνεγκε – ἀπαρχὴν om. M₁ ||
 26 προσενέγκαντος : προσενεγκόντος M₁ || 28 μου + ἐννοήσωμεν
 τοίνυν ἀδελφοί τις ἐστὶν ὁ ἀκούων κάθου ἐκ δεξιῶν μου V₆

3. a. Lv 19, 23-24 b. Ps 109, 1

1. Voir *supra*, p. 29-32.

Πρὸς ποίαν φύσιν εἶπεν ὁ θεός· Κάθου ἐκ δεξιῶν
 30 μου; Πρὸς ἐκείνην τὴν ἀκούσασαν· Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν
 ἀπελεύσῃ^c. Οὐ γὰρ ἤρκει ὑπερβῆναι τοὺς οὐρανοὺς;
 Οὐ γὰρ ἤρκει μετὰ ἀγγέλων στήναι; Οὐκ ἦν ἄφατος
 καὶ αὕτη ἡ τιμή; Ἄλλ' ὑπερέβη ἀγγέλου, παρῆλθεν
 ἀρχαγγέλους, ὑπερέβη τὰ Χερουβίμ, ἀνέβη ἀνώτερον
 35 τῶν Σεραφεῖμ, παρέδραμε τὰς ἀρχάς, οὐ πρότερον
 ἔστη ἕως οὗ τοῦ θρόνου ἐπελάβετο τοῦ δεσποτικοῦ.
 Οὐχ ὀρᾶς τουτὶ τὸ μέσον τοῦ οὐρανοῦ πρὸς τὴν
 γῆν; Μᾶλλον δὲ κάτωθεν ἀρξώμεθα. Οὐχ ὀρᾶς ἀπὸ
 τοῦ Ἄιδου πρὸς τὴν γῆν τὸ διάστημα, ὅσον ἀπὸ τῆς
 40 γῆς πάλιν πρὸς τὸν οὐρανόν, ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ πρὸς
 τὸν οὐρανόν τὸν ἀνώτερον, ἀπ' ἐκείνου πρὸς τοὺς
 ἀγγέλους, πρὸς τοὺς ἀρχαγγέλους, πρὸς τὰς ἄνω
 δυνάμεις, πρὸς αὐτὸν τὸν θρόνον τὸν βασιλικόν;
 Τοῦτο ὅλον τὸ διάστημα καὶ τὸ ὕψος τὴν φύσιν τὴν
 45 ἡμετέραν ἀνήγαγε. Βλέπε ποῦ κάτω ἔκειτο καὶ ποῦ
 ἄνω ἀνέβη· οὔτε καταβῆναι ἦν κατώτερον οὐ κατέβη
 ὁ ἄνθρωπος, οὔτε ἀναβῆναι ἀνώτερον οὐ ἀνήγαγεν

447

3, 29 πρὸς ποίαν φύσιν om. M₁ZW₁N || εἶπεν : λέγει V₆N om.
 M₁ZW₁N || ὁ - δεξιῶν om. M₁ZW₁N || 30 μου : μου ἢ δῆλον K₁
 om. M₁ZW₁N || 31 γὰρ om. FW₁V₆ || 32 οὐ - στήναι om. K₁ ||
 33 ὑπερανέβη K₁ || 34 χερουβίμ : σεραφίμ M₁ || 35 ἀρχάς + καὶ
 FW₁V₆ || 37 τοῦ om. O₃ || 38 ἀρξώμεθα M₁K₁ || 39 τῆς om. M₁ ||
 40 ἀπὸ + τούτου F || οὐρανοῦ + πάλιν M₁O₃ || 42 πρὸς τοὺς
 ἀρχαγγέλους om. V₆ || 43 βασιλικόν : δεσποτικόν K₁ || 47 ὁ om. O₃

3. c. Gn 3, 19

1. Réaffirmer l'importance de l'Incarnation dans l'économie du salut
 semble nécessaire face à l'influence des anoméens dans la communauté chré-
 tienne d'Antioche et face aux manichéens. Voir t. 1, p. 25, 27-29. Gn 3, 19
 est utilisé par GRÉGOIRE LE GRAND, Homélie 29, 10, SC 522, p. 215, dans

Misère et splendeur de l'humain

À quelle nature Dieu a-t-il dit :
Assieds-toi à ma droite ? À celle qui avait
 entendu : *Tu es terre, et tu retourneras
 à la terre*^{c1}. N'était-il pas suffisant, en
 effet, qu'elle franchisse les cieux ? N'était-il pas suffisant
 qu'elle siège avec les anges ? N'était-ce pas un indicible et
 incomparable honneur ? Mais non, elle a surpassé les anges,
 a dépassé les archanges, a surpassé les Chérubins, est montée
 plus haut que les Séraphins, a effleuré de sa course les
 Principautés et ne s'est pas arrêtée avant de s'être emparée
 du trône du Maître². Ne vois-tu pas cet intervalle entre le
 ciel et la terre ? Mais commençons plutôt en bas. Ne vois-tu
 pas la distance qui sépare l'enfer de la terre, ou encore celle
 qui va de la terre au ciel, et du ciel au plus haut du ciel, et de là
 aux anges, aux archanges, aux puissances d'en haut, au trône
 royal même ? Toute cette distance et toute cette hauteur, il
 les a fait franchir à notre nature. Regarde où elle se trouvait
 en bas et où elle est montée ! Impossible de descendre plus
 bas que là où l'humain était descendu et impossible de
 monter plus haut que là où le Christ l'a conduit en retour.

un développement comparable : « aujourd'hui a été détruit le décret de notre
 condamnation et a été aboli notre arrêt de mort. Car cette nature à qui il
 avait été dit : *Tu es terre, et tu iras à la terre* est aujourd'hui allée au ciel. »

2. Deux traditions fondamentales sont à l'origine de la représentation
 cosmogonique des sept cieux, une tradition babylonienne et une tradition
 palestinienne. Voir N. SÉD, *La mystique cosmologique juive*, Paris 1981.
 L'auteur puise de nombreuses références dans les textes juifs, les apocryphes
 chrétiens et les écrits des apologistes. Il précise que des traités rabbiniques
 estiment la hauteur du 7^e ciel à 500 années de marche du sol terrestre.
 Quand il évoque l'Ascension, Jean souligne cette distance pour prouver la
 divinité de Jésus : cf. *In Ep. ad Eph.*, hom. 11, 2, PG 62, 82, 21-22 : « Le
 Christ est monté au-dessus de tout, à un degré après lequel il n'y a rien. »

αὐτὸν πάλιν. Καὶ ταῦτα δηλῶν ὁ Παῦλος ἔλεγεν· Ὁ καταβάς αὐτός ἐστι καὶ ὁ ἀναβάς^d. Καὶ πάλιν· κατέβη εἰς τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς καὶ ἀνέβη ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν^e.

Μάθε τίς ἀνέβη ἢ ποία φύσις ἢ πῶς πρὸ τούτου διακειμένη. Ἡδέως γὰρ ἐνδιατριβῶ τῇ εὐτελείᾳ τοῦ γένους τοῦ ἡμετέρου, ἵνα μεθ' ὑπερβολῆς μάθω τὴν τιμὴν τὴν ἀπὸ τῆς φιλανθρωπίας τοῦ δεσπότου.

Γῆ καὶ σποδός^f ἦμεν ἡμεῖς, ἀλλ' οὐπω τοῦτο ἔγκλημα· τῆς φύσεως γὰρ ἦν ἡ ἀσθένεια. Ἀλόγων διεκειμένα ἀνοητότερον· Παρασυνεβλήθη γὰρ ὁ ἄνθρωπος τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὁμοιώθη αὐτοῖς^g. Τοῦτο δέ ἀλόγων ἐστὶν χεῖρονα γενέσθαι, τὸ γενέσθαι ὅμοιον τοῖς ἀλόγοις. Τὸ μὲν γὰρ ἄλογον εἶναι φύσει καὶ μένειν ἐπὶ τῆς ἀλογίας τῆς φύσεώς ἐστι, τὸ δὲ λόγῳ τιμηθέντας πρὸς ἐκείνην τὴν ἄνοιαν καταπεσεῖν τῆς προαιρέσεώς ἐστὶν ἔγκλημα. Ὡστε ὅταν ἀκούσης, ὅτι ὁμοιώθη τοῖς ἀλόγοις, μὴ νομίσης ὅτι τῶν ἀλόγων

3, 49 καὶ² om. K₁ || πάλιν : ποῦ K₁O₃ || 52 ἀνέβη + δὲ K₁ || ἦ¹ om. FK₁O₃W₁V₆ || 53 ἐνδιατριβῶ : διατριβῶ ZN || 55 τὴν : τῆς ZO₃ || 57 διακειμένα M₁ || 58 ἀνοητότεροι N || γὰρ + φησὶν ZN || ἄνθρωπος + φησὶν M₁ || 60 ἀλόγων ἐστὶν : ἐστὶ ἀλ. M₁K₁O₃ || τὸ γενέσθαι om. O₃ || 61 εἶναι ἄλογον tr. M₁K₁O₃

3. d. Ep 4, 10 e. Ep 4, 9-10 f. Gn 18, 27 g. Ps 48, 21

1. Ep 4, 9-10 est utilisé fréquemment comme argument dans les controverses anti-ariennes par Eusèbe, Athanase, Basile de Césarée. Chrysostome cite la péricope contre Paul de Samosate, ancien évêque d'Antioche, déposé pour hérésie au synode d'Antioche de 268. Il niait lui aussi la divinité de Jésus. Jean vise surtout les néo-ariens d'Antioche, les anoméens. Voir *In Ep. ad Eph.*, hom. 11, 2, PG 62, 81-82.

2. La descente du Christ aux enfers, idée sous-jacente d'Ep 4, 9-10 et voyage complémentaire de l'Ascension, est souvent mentionnée ou mise en scène dans les homélies pour l'Ascension qui soulignent la similarité entre

Et c'est ce que Paul montrait, lorsqu'il disait : *Celui qui est descendu est le même que celui qui est monté*^{d1}. Et encore : *Il est descendu dans les régions les plus basses de la terre, et il est monté au plus haut de tous les cieux*^{e2}.

Apprends qui est monté, ou plutôt quelle nature, ou plutôt dans quelle situation elle se trouvait avant cet événement. C'est que j'insiste à plaisir sur la bassesse de notre espèce, afin de mesurer, grâce à une exagération de langage, l'honneur que nous procure l'amour du Maître.

Nous, nous étions *terre et cendre*^f, mais ce n'était pas encore un délit, car la faiblesse était celle de notre nature. Nous étions davantage dépourvus de jugement que des êtres dépourvus de raison³ : *L'homme, en effet, a été assimilé au bétail dépourvu de jugement, et il est devenu pareil à lui*^g. Mais c'est être pires que des êtres dépourvus de raison que d'être devenus semblables à des êtres dépourvus de raison, car être dépourvus de raison par nature et rester dans la déraison, c'est le propre de la nature ; mais, au contraire, avoir été gratifiés de la raison et tomber dans une pareille stupidité, c'est un délit de la volonté⁴ ! Aussi, lorsque tu entends dire qu'il est devenu pareil aux êtres dépourvus de raison, ne pense pas que le prophète veuille indiquer que les humains sont

les deux épisodes : GRÉGOIRE DE NYSSE, *In Ascensionem Christi*, p. 327 ; CHROMACE, *Pour l'Ascension*, l. 85-87, p. 190 ; homélies nestoriennes *In Assumptionem Christi*, l. 21-23, p. 117 et *In Christi Ascensionem*, l. 9-10, p. 123 ; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Ascensionem*, p. 129-131 ; DIADOQUE, *De Ascensione*, l. 13-31, p. 165 ; BASILE DE SÉLEUCIE, *In Assumptionem Domini*, PG 28, 1095, 38 et *ibid.*, 1096, 25 ; Ps.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 3, PG 52, 797, 33-43.

3. Formulation propre à Chrysostome dans l'œuvre duquel, d'après le TLG, apparaissent plus d'une dizaine de références, chaque fois que le prédicateur invite les humains à utiliser leur raison.

4. La volonté humaine joue un rôle fondamental chez Chrysostome dans le processus conduisant au mal. Voir *infra*, p. 328-329, n. c. 2 : « Προαιρέσις, διάβολος ».

ἴσους δεῖξαι τοὺς ἀνθρώπους, ἀλλ' ὅτι κακείνων
 χείρους ἀποφῆναι βουλόμενος τοῦτο εἶρηκε. Καὶ γὰρ
 τῶν ἀλόγων ἐγενόμεθα χείρους καὶ ἀναισθητότεροι,
 οὐχ ὅτι ἄνθρωποι ὄντες ἐκεῖ καταπέσομεν, ἀλλ' ὅτι
 70 καὶ πρὸς μείζονα ἠλάσαμεν ἀγνωμοσύνην. Καὶ τοῦτο
 δηλῶν Ἡσαΐας ἔλεγεν· Ἔγνων βοῦς τὸν κτησάμενον καὶ
 ὄνος τὴν φάτνην τοῦ κυρίου αὐτοῦ· Ἰσραὴλ δέ με οὐκ
 ἔγνων^h. Ἀλλὰ μὴ αἰσχυνώμεθα ἐπὶ τοῖς προτέροις· Οὐ
 γὰρ ἐπλεόνασεν ἡ ἁμαρτία, ὑπερεπερίσσευσεν ἡ χάριςⁱ.
 75 Εἶδες πῶς τῶν κτηνῶν ἀλογώτεροι ἦμεν; Ἔγνων βοῦς
 τὸν κτησάμενον καὶ ὄνος τὴν φάτνην τοῦ κυρίου αὐτοῦ.
 Βούλει καὶ τῶν πετεινῶν ἀλογώτεροις ἡμᾶς ἰδεῖν;
 Τρυγῶν καὶ χελιδῶν, ἀγροῦ στρουθία ἔγνωσαν καιροῦς
 εἰσόδων αὐτῶν· ὁ δὲ λαὸς μου οὐκ ἔγνω τὰ κρίματα
 80 τοῦ θεοῦ^j. Ἴδου καὶ τῶν ὄνων καὶ τῶν βοῶν, ἰδοὺ
 καὶ τῶν πετεινῶν, τῆς τρυγόνος καὶ τῆς χελιδόνος
 ἡμεῖς ἀλογώτεροι. Βούλει μαθεῖν ἄλλην ἀναισθησίαν
 ἡμῶν; Τῶν μυρμηκῶν ἡμᾶς ποιεῖ μαθητάς, οὕτως
 ἀπωλέσαμεν τὰς κατὰ φύσιν φρένας· Πορεύθητι
 85 γὰρ, φησί, πρὸς τὸν μύρμηκα, ᾧ ὄκνηρέ, καὶ ζήλωσον
 τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ^k. Μυρμηκῶν ἐγενόμεθα μαθηταί, οἱ
 κατ' εἰκόνα θεοῦ γενόμενοι. Ἀλλ' οὐχ ὁ ποιήσας αἴτιος,

3, 67 εἶρηκε : εἶπεν M₁ || 69 κατεσπάσαμεν ZN || 71 κτησάμενον
 + αὐτόν V₆N || 75-76 ἔγνων βοῦς τὸν om. K₁O₃ || 76 κτησάμενον : κ.
 αὐτόν ZV₆N om. K₁O₃ || καὶ ὄνος om. K₁O₃ || τὴν - κυρίου om. K₁O₃
 || αὐτοῦ : α. ἰσραὴλ δέ με οὐκ ἔγνων FW₁V₆ om. K₁O₃ || 78 στρουθία
 || αὐτοῦ tr. M₁K₁O₃ || 79 εἰσόδου M₁K₁O₃ || ἔγνωσαν M₁O₃ || 80 τοῦ
 θεοῦ : μου M₁K₁O₃ || 81 τῆς τρυγόνος καὶ τῆς χελιδόνος : τῆς
 χ. καὶ τῆς τρ. ZV₆ τῆς χ. W₁N || 85 φησί om. K₁Z || μύρμηκα +
 φησί K || ᾧ ὄκνηρέ om. M₁K₁O₃

semblables aux êtres dépourvus de raison, mais c'est parce
 qu'il voulait faire voir qu'ils sont encore pires qu'eux qu'il a
 dit cela. C'est que nous étions pires que des êtres dépourvus
 de raison et moins sensés, non parce qu'en tant qu'humains
 nous sommes tombés jusque là, mais parce que nous sommes
 parvenus à une ignorance plus grande encore. Et c'est ce
 que montrait Isaïe, lorsqu'il disait : *Le bœuf reconnaît son*
propriétaire et l'âne, l'étable de son seigneur, mais Israël ne
me reconnaît pas^h. Mais ne rougissons pas des hommes du
 passé, car là où le péché a abondé, la grâce a surabondéⁱ.
 As-tu vu comment nous étions plus déraisonnables que du
 bétail ? *Le bœuf reconnaît son propriétaire et l'âne, l'étable*
de son seigneur. Veux-tu voir aussi que nous sommes plus
 déraisonnables que des oiseaux ? *La tourterelle et l'hiron-*
delle, les petits moineaux des champs ont connu le moment de
leur arrivée, mais mon peuple n'a pas connu les prescriptions de
Dieu^j ! Nous voici encore plus déraisonnables que les ânes
 et les bœufs ! Nous voici encore plus déraisonnables que les
 oiseaux, la tourterelle et l'hirondelle ! Veux-tu apprendre
 un autre témoignage de notre manque de sens ? Il fait de
 nous les disciples des fourmis, tant nous avons perdu notre
 intelligence naturelle : *Va voir*, dit-il, *la fourmi, paresseux, et*
sois envieux de ses voies^k ! Nous sommes devenus les disciples
 de fourmis, nous qui sommes à l'image de Dieu². Mais, ce
 n'est pas celui qui nous a créés le responsable, non, c'est

1. Pour Jean, *le péché a abondé* lorsque les humains étaient censés obéir
 à la loi de Moïse, à l'ancienne Alliance. Insuffisante pour détruire le péché,
 cette loi l'a même accentué, parce que Dieu veut faire comprendre aux
 humains la supériorité de la grâce apportée par Jésus et l'Esprit saint. Voir
In Ep. ad Rom., hom. 10, 3, PG 60, 478-479.

2. Chrysostome explique la signification de cette idée dans *Sermons*
sur la Genèse, hom. 2, l. 124-164, SC 433, p. 193-197.

ἀλλ' ἡμεῖς μὴ μείναντες ἐπὶ τῆς εἰκόνης¹. Καὶ τί λέγω
 μυρμηκῶν; Λίθων ἐγενόμεθα ἀναισθητότεροι. Βούλει
 90 καὶ τούτων παρὰ τὴν μαρτυρίαν; Ἀκούσατε, φάραγ-
 γες καὶ τὰ θεμέλια τῆς γῆς, ὅτι κρίσις τῷ κυρίῳ πρὸς
 τὸν λαὸν αὐτοῦ^m. Πρὸς ἀνθρώπους δικάζει καὶ τὰ
 θεμέλια τῆς γῆς καλεῖς; Ναί, φησί· τῶν γὰρ θεμελίων
 τῆς γῆς ἀναισθητότεροί εἰσιν οἱ ἄνθρωποι. Ποίαν
 95 οὖν ἔτι ζητεῖς ὑπερβολὴν κακίας, ὅταν καὶ ὄνων
 ἀναισθητότεροι καὶ βοῶν ἀλογώτεροι καὶ χελιδόνος
 καὶ τρυγόνος ἀγνωμονέστεροι καὶ μυρμηκῶν ἀσυνε-
 τώτεροι καὶ λίθων ἀναισθητότεροι καὶ ὄψεων ἴσοι
 φαινόμεθα; *Θυμὸς γὰρ αὐτοῖς*, φησί, *κατὰ τὴν ὁμοίωσιν*
 100 *τοῦ ὄψεως· ἰὸς ἀσπίδων ὑπὸ τὰ χεῖλη αὐτῶνⁿ*. Καὶ τί
 χρὴ λέγειν τῶν ἀλόγων τὴν ἀναισθησίαν, ὅταν καὶ
 αὐτοῦ τοῦ διαβόλου φαινόμεθα τέκνα καλούμενοι;
 Ὑμεῖς γάρ, φησίν, υἱοὶ τοῦ διαβόλου ἐστέ^o.

3, 92 καὶ om. FK₁ZO₃ || 94 εἰσιν : γεγόνασιν FZW₁V₆N ||
 95 ἔτι : ἐπὶ M₁ om. ZN || 96-97 χελιδόνων καὶ τρυγόνων W₁V₆ ||
 97 καὶ² om. N || μυρμηκῶν : μύρμηκος FV₆ om. N ||
 97-98 ἀσυνετώτεροι om. N || 98 καὶ λίθων ἀναισθητότεροι om. M₁
 || 99 φησί om. ZN || 100 ὄψεως + καὶ πάλιν W₁ || 103 ὑμεῖς -
 ἐστέ om. O₃

3. 1. Cf. Gn 1, 26 ; Gn 5, 1 m. Mi 6, 2 n. Ps 57, 5 ; 13, 3
 o. Jn 8, 44

1. Jean Chrysostome, à la suite de Philon et d'autres, précise que la
 formule ne doit pas être prise au sens anthropomorphique : voir BA 1,
 p. 95-96. Pour Jean, par la grâce de l'image, Dieu fait participer l'être
 humain à sa souveraineté (voir *In Gen.*, hom. 8, 4, PG 53, 72-73). Après la
 transgression, Adam a perdu la fidélité à l'image, il a perdu l'immortalité,
 mais Dieu lui a laissé l'honneur de la souveraineté (hom. 21, 2, PG 53,
 177). Voir M. ALEXANDRE, *Le commencement du livre Genèse I-V, la*
version grecque de la Septante et sa réception, Paris 1988, p. 384. L'homme
 « modelé » par Dieu à la création est défiguré par le péché originel, puis
 remodelé par la mort et la résurrection du Christ dans le baptême (voir
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Discours 38 *Sur la Théophanie*, 4, l. 16-17,

nous, faute d'être restés fidèles à l'image¹. Et que dis-je,
 des fourmis ? Nous sommes devenus moins sensés que des
 pierres. Veux-tu encore que j'en apporte le témoignage ?
Écoutez, précipices et fondements de la terre, parce que le
Seigneur vient en jugement devant son peuple^{m 2}. Tu juges les
 humains et appelles les fondements de la terre ? Oui, dit-il,
 car moins sensés que les fondements de la terre sont les
 humains. Quel excès de perversité cherches-tu donc encore,
 lorsque nous sommes déjà manifestement moins sensés que
 des ânes, plus déraisonnables que des bœufs, plus ignorants
 qu'une hirondelle et une tourterelle, moins intelligents que
 des fourmis, moins sensés que des pierres et semblables aux
 serpents ? *Oui, leur fureur*, dit-il, *ressemble à celle du serpent !*
Le venin des vipères est sous leurs lèvres^{n 3} ! Et qu'est-il besoin
 d'évoquer le manque de sens des êtres dépourvus de raison,
 lorsque manifestement on va jusqu'à nous appeler enfants
 du diable en personne ? *Oui, vous*, dit-il, *vous êtes les fils du*
diable^{o 4} !

SC 358, p. 110 ; Discours 40 *Sur le baptême*, 7, l. 9-12, p. 210) et par
 l'Ascension (voir *infra*, *Sur la Pentecôte* I, 5, 79-81).

2. Les citations utilisées entre les lignes 71 et 100 apparaissent à plusieurs
 reprises ensemble dans l'œuvre de Jean et ont cette même fonction de
 montrer aux auditeurs que les animaux respectent les lois divines, alors que
 les humains les violent, parce qu'ils n'usent pas de leur raison pour corriger
 leur volonté corrompue. Il explique que les prophètes prennent à témoin
 l'ensemble de la nature pour montrer qu'elle a plus de jugement que les
 hommes. Voir *Commentaire sur Isaïe*, 1, 3, éd. J. Dumortier - A. Liefoghe,
 SC 304, Paris 1983, p. 54-55 ; *Exp. in Ps.* 48, 11, PG 55, 240, 41-55 ;
Exp. in Ps. 49, 6, PG 55, 250, 24 ; *Ad pop. Ant.*, hom. 12, 2, PG 49, 130.

3. Probablement une citation de mémoire. Les commentaires du Ps 57,
 5 et celui du Ps 13, 2 développent une idée semblable : voir respectivement
Exp. in Ps. 48, 8, PG 55, 234, 25-27 ; *Exp. in Ps.* 139, 2, PG 55, 422, 14.
 Le Ps 57, 5 y est cité avec Pr 6, 6.

4. Chaque fois que Jean cite cette péricope, il explique que la parenté
 entre le diable et les humains n'est pas un lien imposé par la nature, mais
 par la volonté corrompue. Voir *De Lazaro*, hom. 2, 1, PG 48, 983, 14-16 ;
Exp. in Ps. 108, 2, PG 55, 261, 36-38.

δ'. Ἄλλ' ὅμως ἡμεῖς οἱ ἀναίσθητοι, οἱ ἀγνώμονες, οἱ ἀνόητοι, οἱ τῶν λίθων ἀναισθητότεροι, οἱ πάντων κατώτεροι, οἱ ἄτιμοι, οἱ εὐτελέστατοι· πῶς εἶπω; Τί λαλήσω; Πῶς ἐξενέγκω τὸ ῥῆμα τοῦτο; ἡ φύσις ἢ εὐτελής, ἢ πάντων ἀσυνετωτέρα, πάντων ἀνωτέρα γέγονε σήμερον.

Σήμερον ἀπέλαβον ἄγγελοι ὁ πάλαι ἐπόθουν· σήμερον εἶδον ἀρχάγγελοι ὁ πάλαι ἐπεθύμουν, τὴν φύσιν τὴν ἡμετέραν ἀπὸ τοῦ θρόνου ἀστράπτουσαν τοῦ βασιλικοῦ, δόξῃ καὶ κάλλει στίλβουσαν ἀθανάτω. Τοῦτο γὰρ πάλαι ἐπόθουν ἄγγελοι· τοῦτο γὰρ πάλαι ἐπεθύμουν ἀρχάγγελοι. Εἰ γὰρ καὶ ὑπερέβαιναν αὐτοὺς ἢ τιμῇ, ἀλλ' ὅμως ἔχαιρον καὶ ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις ἀγαθοῖς. Καὶ γὰρ ὅτε ἐκολαζόμεθα ἤλγουν^a· εἰ γὰρ καὶ ἐφύλαττε τὰ Χερουβὶμ τὸν παράδεισον^b, ἀλλ' ὅμως ἤλγουν. Καὶ καθάπερ οἰκέτης σύνδουλον λαβὼν εἰς φυλακὴν διὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ δεσπότου φυλάττει μὲν τὸν σύνδουλον, ἀλγεῖ δὲ ἐπὶ τῷ γινομένῳ διὰ τὴν συμπάθειαν τὴν περὶ τὸν ὁμόδουλον, οὕτω καὶ τὰ Χερουβὶμ ἔλαβε μὲν φυλάττειν τὸν παράδεισον, ἤλγει δὲ ὅμως ἐπὶ τῇ φυλακῇ. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι

4, 1 οἰ² : καὶ M₁O₃ || 7 ἀπέλαβον + οἱ FK₁W₁V₆ || πάλαι om. W₁ || 9 ἀπὸ : ὑπὸ ZW₁N || 11 γὰρ¹ om. M₁FW₁ || γὰρ² om. FK₁W₁ || πάλαι² om. FK₁ || 13 καὶ om. FK₁ZW₁ || 17 λαβὼν : βαλὼν FV₆N || 18 γινομένῳ : γενομένῳ M₁N τὸ γινομένον Z

4. a. Cf. Gn 3, 16-19 b. Cf. Gn 3, 24

1. Lignes 7-10 : texte repris par l'auteur d'*In Ascensionem* 2, PG 52, 796, 21-23.

2. Même idée dans l'*In Ascensionem* 2, PG 52, 793, 52-54. Dans la plupart des homélies pour le jour de l'Ascension écrites en grec, un cortège d'anges accompagne le Christ dans son Ascension, puis les autres puissances viennent l'accueillir lorsqu'il franchit les portes du ciel. Voir GRÉGOIRE DE NYSSE, *In Ascensionem Christi*, l. 24-26, p. 325 ; CHROMACE, *Pour l'Ascension*,

4. Et cependant, nous qui étions insensibles, nous qui étions ignorants, nous qui étions dépourvus de jugement, nous qui étions moins sensés que les pierres, nous qui étions en-dessous de tous les êtres, nous qui étions indignes, nous qui étions extrêmement vils – comment dire ? Quels mots trouver et comment les prononcer ? –, notre nature qui était vile, qui était moins intelligente que tous les êtres, est devenue aujourd'hui supérieure à tous les êtres.

Réjouissance céleste

Aujourd'hui, les anges ont reçu ce qu'ils souhaitaient depuis longtemps ; aujourd'hui, les archanges ont vu ce qu'ils désiraient depuis longtemps : notre nature étinceler à côté du trône royal¹, resplendir d'une gloire et d'une beauté immortelles². C'est là ce que les anges souhaitaient depuis longtemps, c'est là ce que les archanges désiraient depuis longtemps. Car même si l'honneur dépassait le leur, ils se réjouissaient cependant aussi de nos biens³. Et, en effet, lorsque nous subissions le châtement^a, ils étaient affligés ; car même si les Chérubins gardaient le paradis^b, ils étaient néanmoins affligés. Et, de même qu'un serviteur, recevant la garde d'un compagnon d'esclavage, garde son compagnon parce que son maître l'ordonne, mais est néanmoins affligé par la situation parce qu'il a de la compassion pour son compagnon d'esclavage, de même les Chérubins ont reçu la garde du paradis, mais étaient néanmoins affligés d'effectuer la garde⁴. Et afin que tu comprennes qu'ils étaient affligés,

4, l. 90-91, p. 190 ; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Ascensionem*, l. 19, p. 127 ; DIADOQUE, *De Ascensione*, l. 15-16, p. 164 ; PS.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 1, PG 52, 791, 42 ; *In Ascensionem* 3, PG 52, 797, 9-10 ; *In Assumptionem Domini*, PG 61, 711, 37-39.

3. Cf. *In Ascensionem* 2, PG 52, 793, 48-49.

4. Cette comparaison à visée pédagogique sert aussi à préciser implicitement, contre les partisans de Macédonius, que le Christ est « Maître », et non pas une créature à la tête des autres. Voir *supra*, p. 44-45.

ἦλγει, ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων σοι ποιῶ τοῦτο φανερόν.
 Ὅταν γὰρ ἴδῃς τοὺς ἀνθρώπους συμπαθοῦντας τοῖς
 συνδούλοις, μηκέτι λοιπὸν ἀμφιβάλλῃς περὶ τῶν
 25 Χερουβὶμ· πολὺ γὰρ τῶν ἀνθρώπων φιλοστοργότεραι
 αἱ δυνάμεις ἐκεῖναι.

Τίς οὖν τῶν δικαίων ἦλγησε, κολαζομένων ἀνθρώπων
 δικαίως καὶ μεθ' ἀμαρτήματα μυρία; Τοῦτο γὰρ ἐστὶ
 τὸ θαυμαστόν, ὅτι τὰς ἀμαρτίας αὐτῶν μαθόντες καὶ
 30 ἰδόντες ὅτι προσέκρουσαν τῷ δεσπότῃ ἦλγησαν. Ὁ
 μὲν Μωϋσῆς μετὰ τὴν εἰδωλολατρείαν, διὸ καὶ ἔλεγεν·
*Εἰ μὲν ἀφεῖς αὐτοῖς τὴν ἀμαρτίαν, ἄφες· εἰ δὲ μή, κάμῃ
 ἐξάλειψον ἐκ τῆς βίβλου ἧς ἔγραψας^c. Τί τοῦτο; Ὁρᾷς
 τὴν ἀσέβειαν καὶ ἀλγεῖς ὑπὲρ τῶν κολαζομένων.*
 35 Διὰ τοῦτο γὰρ, φησὶν, ἀλγῶ, ὅτι καὶ κολάζονται
 καὶ δικαίας κολάσεως παρέχονται τὰς αἰτίας. Ὁ
 δὲ Ἰεζεκιήλ ἰδὼν ἄγγελον κατακόπτοντα τὸν λαὸν
 ἀνεβόησε μέγα καὶ ὠλόλυξε καὶ φησιν· *Οἴμοι, κύριε,
 ὅτι ἐξάλειψεις σὺ τὸ κατάλοιπον τοῦ Ἰσραὴλ^d. Καὶ ὁ*
 40 *Ἰερεμίας· Παίδευσον ἡμᾶς, κύριε, φησί, πλην ἐν κρίσει,
 καὶ μὴ ἐν θυμῷ, ἵνα μὴ ὀλιγοστοὺς ἡμᾶς ποιήσης^e. Εἶτα
 Μωϋσῆς μὲν καὶ Ἰεζεκιήλ καὶ Ἰερεμίας ἀλγοῦσιν, αἱ
 δὲ δυνάμεις ἐκεῖναι οὐδὲν ἔπασχον ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις
 κακοῖς; Καὶ πῶς ἂν ἔχοι τοῦτο λόγον;*

4, 22 ποιῶ τοῦτο : τ. ποιῶ O₃ ποιήσω τ. N || 27 τίς : πῶς N ||
 δικαίων : δ. οὐκ K₁ δ. ἕκαστος N || 29-30 εἰδότες καὶ μαθόντες
 tr. K₁ || 31 μετὰ : διὰ N || 32 ἀφεῖς : ἀφίης FK₁ || μή + γε K₁ ||
 33 βίβλου + ταύτης M₁ || ἔγραψας + με N || τί τοῦτο om. M₁O₃V₆ ||
 35 ἀλγῶ φησὶν tr. ZV₆N || καὶ om. M₁ || 36 δικαίας + τῆς K₁ ||
 παρέχονται : παρέχων M₁ παρέσχον ZW₁N || 38 μέγала M₁ || 39 σὺ
 om. ZN || 40 ἰερεμίας + δὲ FZW₁V₆N || κύριε φησί : κύριε FW₁V₆
 φησιν κύριε ZN || 41 ἡμᾶς ποιήσης : ποιήσας ἡμᾶς FZW₁V₆N ||
 43-44 ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις κακοῖς ante 43 οὐδὲν tr. M₁

c'est par l'exemple des humains que je vais te le rendre mani-
 feste. Chaque fois que tu vois les humains compatir avec
 leurs compagnons d'esclavage, ne doute plus maintenant des
 sentiments des Chérubins, car ces puissances-là sont beau-
 coup plus aimantes que les humains.

Quel juste n'a été affligé, lorsque les humains subissaient
 un juste châtement, et après mille péchés ? Car, chose prodigieuse,
 ils ont été affligés, alors qu'ils connaissaient les péchés
 des humains et que ces derniers s'étaient querellés avec le
 Maître sous leurs yeux ! Moïse, après l'épisode de la véné-
 ration des idoles, disait en conséquence : *Si tu leur ôtes leur
 faute, ôte-la ; sinon, efface-moi, moi aussi, du livre que tu as
 écrit^c*. Que signifie cette parole ? Tu vois leur impiété et tu
 es affligé parce qu'ils subissent un châtement. Si je suis affligé,
 dit-il en effet, c'est parce qu'ils subissent un châtement sans
 tenir compte des raisons de ce juste châtement. Ézéchiël,
 lui, quand il vit un ange frapper le peuple, s'écria d'une voix
 puissante et dit en se lamentant : *Hélas, Seigneur, vas-tu,
 toi, anéantir ce qui reste d'Israël^d ?* Et Jérémie : *Corrige-nous
 Seigneur, dit-il, sans nous juger et sans te mettre en colère, de
 crainte de nous réduire à néant^e*. Moïse, Ézéchiël et Jérémie
 sont affligés, et après cela, ces puissances n'auraient nulle-
 ment souffert à cause de nos malheurs ? Et comment cette
 opinion serait-elle conforme à la raison ?

4. c. Ex 32, 32 d. Ez 9, 8 e. Jr 10, 24

1. Chrysostome a fréquemment recours à cette citation dans un contexte où Moïse est un modèle, comme les justes ou les martyrs, de personnages préoccupés avant tout du salut des autres : *De cruce*, hom. 1, 5, PG 49, 406, 57 ; *In s. Barlaam*, 1, PG 50, 676, 38 ; *Exp. in Ps. 44*, 6, PG 55, 192, 12 ; *In Matth.*, hom. 56, 2, PG 58, 551, 41 ; *In Ep. ad Eph.*, hom. 7, 4, PG 62, 54, 32.

2. Dans l'œuvre de Jean, Ez 9, 8 et Jr 10, 24 sont employés dans le même contexte que Ex 32, 32.

45 Ὅτι γὰρ οἰκειοῦνται τὰ ἡμέτερα, μάθε ὅσην
 χαρὰν ἐπεδειξαντο ὅτε εἶδον ἡμῖν καταλλαγέντα
 τὸν δεσπότην. Εἰ δὲ μὴ πρὸ τοῦτου ἤλγουν, οὐκ ἂν
 οὐδὲ μετὰ ταῦτα ἥσθησαν. Ὅτι δὲ ἔχαιρον, δῆλον
 ἐξ ὧν φησιν ὁ Χριστός, ὅτι *χαρὰ ἔσται ἐν οὐρανῷ*
 50 *καὶ ἐπὶ γῆς ἐπὶ ἐνὶ ἁμαρτωλῷ ἐπιστρέφοντι*^f. Εἰ δὲ
 ἓνα ἁμαρτωλὸν ἐπιστρέφοντα ὀρῶντες ἄγγελοι
 χαίρουσι, διὰ τῆς ἀπαρχῆς σήμερον ἰδόντες τὴν
 φύσιν ἅπασαν εἰσηνεγμένην εἰς οὐρανόν, πῶς οὐκ
 ἂν μεγίστην ἐδέξαντο ἡδονήν; Ἄκουσον γοῦν καὶ
 55 ἐτέρωθεν τῶν ἄνω δῆμων τὴν εὐφροσύνην τὴν ἐπὶ
 449 τῇ ἡμετέρᾳ καταλλαγῇ· ὅτε γὰρ ἐτέχθη ὁ κύριος
 ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ἰδόντες ὅτι
 κατηλλάγη λοιπὸν τοῖς ἀνθρώποις· οὐ γὰρ ἂν,
 εἰ μὴ κατηλλάγη, τοσοῦτον κατέβη· ἰδόντες οὖν
 60 τοῦτο, χορὸν στησάμενοι ἐπὶ τῆς γῆς ἐβόων καὶ
 ἔλεγον· *Δόξα ἐν ὑψίστοις θεῷ καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν*
ἀνθρώποις εὐδοκία^g. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι διὰ τοῦτο
 δοξάζουσι τὸν θεόν, ἐπειδὴ ἀπέλαβεν ἡ γῆ τὰ ἀγαθά,
 ἐπήγαγον καὶ τὴν αἰτίαν· *Ἐπὶ γῆς εἰρήνη, λέγοντες,*

4, 49 ὦν + καὶ K₁ || ὁ χριστός φησιν tr. K || ἔσται : γίνεται M₁K₁
 om. ZW₁N || ἐν + τῷ K₁ || οὐρανῷ : οὐρ. ἐνώπιον τῶν ἀγγέλων K₁
 οὐρ. γίνεται ZN || 50 γῆς + γίνεται FW₁ || ἐπιστρέφοντι :
 μετανοοῦντι FW₁ || 52 ἰδόντες : ὀρῶντες M₁K₁O₃ || 54 γοῦν :
 οὖν M₁ δὴ V₆ || 57 ἰησοῦς χριστός om. M₁K₁O₃ || 60 χορὸν :
 χοροὺς N || στησάμενοι : συστ- N || ἐβόων om. FW₁ || 60-61 καὶ
 ἔλεγον om. FV₆K₁W₁ || 62 εὐδοκία + ἐβόων FW₁V₆ || καὶ om. N ||
 64 ἐπὶ + τῆς M₁ || λέγοντες + ἐν ἀνθρώποις FZW₁

4. f. Lc 15, 7 g. Lc 2, 14

1. Voir *supra*, n. 4, p. 155.

2. Péricope récurrente lorsque Chrysostome insiste sur la joie qu'il convient de déployer lors d'une cérémonie importante : baptême (voir Cat. bapt. 1, 2, 1-2, éd. A. Wenger, SC 50 bis, Paris 1957, p. 109), Pâques

Pour comprendre qu'ils partagent nos malheurs, apprends en effet quelle joie ils ont montrée lorsqu'ils ont vu le Maître se réconcilier avec nous¹. Or s'il n'avaient été affligés avant cet événement, ils n'auraient pas non plus eu de plaisir par la suite. Au contraire, ils se réjouissaient, c'est ce que prouve le Christ dans les mots suivants : *La joie sera dans le ciel et sur la terre pour un seul pécheur qui se convertit*^{f2}. Si, en voyant un seul pécheur se convertir, les anges se réjouissent, comment aujourd'hui, après avoir vu notre nature tout entière emportée vers le ciel grâce aux prémices, n'auraient-ils pas éprouvé un plaisir immense³ ? Eh bien, écoute encore d'une autre source l'allégresse manifestée par le peuple d'en haut en raison de notre réconciliation : lorsque naquit notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair⁴, ayant vu qu'il s'était enfin réconcilié avec les hommes – car il ne serait pas descendu aussi bas s'il ne s'était pas réconcilié – ayant donc vu cela, les anges, formant un chœur sur la terre, criaient et proclamaient : *Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et paix sur la terre, bonne volonté parmi les humains*^{g5} ! Et afin que tu comprennes que s'ils glorifient Dieu, c'est parce que la terre reçut les biens en échange, ils ajoutèrent aussi le motif : *Paix sur la terre*, disent-ils,

(voir *Contre l'ivresse*, 3, 4-8 et n. 2, t. 1, p. 101) et ici l'Ascension. Voir aussi PROCLUS, Hom. 28 *Sur la Théophanie*, 49, dans *L'homilétique de Proclus*, p. 201.

3. Chromace aussi mentionne « l'allégresse des anges et la joie du monde entier ». Voir *Pour l'Ascension*, 3, l. 74-75, p. 190.

4. Formule consacrée par le concile de Nicée pour évoquer la naissance de Jésus, puis la fête de la Nativité elle-même : « la fête de la naissance du Christ selon la chair » (voir Ps.-ÉPIPHANE, *In Assumptionem Christi*, PG 43, 480, 2 ; JEAN CHRYSOSTOME, *De beato Philogonio*, PG 48, 752, 53-54).

5. Cette formule d'action de grâces utilisée dans la liturgie est chantée pour remercier Dieu le jour de l'Ascension : « Ma terre est devenue le ciel lorsque le ciel s'est ouvert pour recevoir la terre. De là cette action de grâces. » Voir *In Ép. ad Col.*, hom. 3, 4, PG 62, 322. Voir aussi Ps.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 4, PG 52, 799, 21.

65 ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία, τοῖς ἐκπεπολεμημένοις, τοῖς ἐχθροῖς, τοῖς ἀλλοτριούμενοις, τοῖς ἀγνώμοσιν. Εἶδες πῶς δοξάζουσι τὸν θεὸν ἐπὶ τοῖς ἀλλοτρίοις ἀγαθοῖς, μᾶλλον δὲ ἐπὶ τοῖς ἰδίοις; Τὰ γὰρ ἡμέτερα ἀγαθὰ ἑαυτῶν νομίζουσιν εἶναι. Βούλει μαθεῖν ὅτι
 70 καὶ μέλλοντες ὁρᾶν αὐτὸν ἀναβαίνοντα ἔχαιρον καὶ ἐσκίρτων; Ἄκουσον τοῦ Χριστοῦ λέγοντος ὅτι ἀνέβαινον καὶ κατέβαινον συνεχῶς. Τοῦτο δὲ ἐπιθυμούντων ἐστὶν ἰδεῖν τὸ παράδοξον θέαμα. Καὶ πόθεν δῆλον ὅτι ἀνέβαινον καὶ κατέβαινον; Αὐτοῦ ἄκουσον
 75 λέγοντος· Ἀπάρτι ὄψεσθε τοὺς οὐρανοὺς ἀνεωγμένους καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου^h. Τοιοῦτον γὰρ τῶν ἐρώωντων τὸ ἔθος· οὐδὲ τὸν καιρὸν ἀναμένουσιν, ἀλλὰ προλαμβάνουσι τὴν προθεσμίαν τῇ ἡδονῇ.
 80 Διὰ τοῦτο καταβαίνουσιν, ἐπειγόμενοι τὸ καινὸν καὶ παράδοξον ἐκεῖνο ἰδεῖν θέαμα, ἄνθρωπον ἐν οὐρανῷ φανέντα. Διὰ τοῦτο πανταχοῦ ἄγγελοι, καὶ ὅτε ἐτίκτετο, καὶ ὅτε ἀνίστατο, καὶ σήμερον ὅτε ἀνέβη. Ἰδοὺ γὰρ δύο, φησὶν, ἐν ἐσθῆτι λαμπρᾷⁱ, διὰ
 85 τοῦ σχήματος τὴν ἡδονὴν δηλοῦντες· καὶ εἶπον πρὸς

4, 65 ἐκπολεμημένοις M₁W₁N || 65-66 τοῖς² – ἀλλοτριούμενοις om. M₁K₁O₃ || 66 ἀγνώμοσιν + ἐν ἀνθρώποις FZW₁ || 68 ἰδίοις + ἀγαθοῖς FV₆ || 68-69 τὰ – εἶναι om. K₁ || 71 χριστοῦ : κυριοῦ M₁ || 71-75 ὅτι – λέγοντος om. FW₁V₆ || 75 τοὺς οὐρανοὺς ἀνεωγμένους om. M₁FZW₁V₆ || 76 καὶ¹ om. M₁ZW₁N || 77 ἀνθρώπου + τοῦτο δὲ ἐπιθυμούντων ἐστὶν ἰδεῖν τὸ παράδοξον θέαμα καὶ πόθεν δῆλον ὅτι ἀνέβαινον καὶ κατέβαινον αὐτοῦ ἄκουσον τοῦ χριστοῦ λέγοντος ἀπάρτι ὄψεσθε τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου FW₁V₆ || 78 ἐρώωντων : χαιρόντων N || 80 καταβαίνουσιν : ἀναβαίνουσι M₁ κ. καὶ ἀναβαίνουσι FZW₁V₆N || 81 ἐκεῖνο καὶ παράδοξον π. FW₁V₆ || θέαμα ἰδεῖν π. FK₁W₁V₆ || 84 γὰρ + ἄνδρες FV₆ || δύο φησὶν : δ. φ. ἄνδρες ἐπέστησαν αὐτοῖς FW₁ φ. ἄγγελοι δ. N || λαμπρᾷ : λευκαῖς ZN λευκῇ W₁ || 85 εἰπὼν M₁

*bonne volonté parmi les humains, s'adressant à ceux qui répandent la guerre, aux ennemis, à ceux qui se rendent étrangers, à ceux qui manquent de reconnaissance*¹. As-tu vu comment ils glorifient Dieu pour les biens d'autrui, ou plutôt pour les leurs propres ? Ils pensent en effet que nos biens sont à eux. Veux-tu apprendre qu'ils n'avaient pas encore vu son Ascension que déjà ils se réjouissaient et bondissaient² ? Écoute le Christ dire qu'ils montaient et descendaient sans interruption. C'est là le signe qu'ils désiraient voir ce spectacle extraordinaire. Et d'où tire-t-on la preuve qu'ils montaient et descendaient ? Écoute-le : *Vous verrez désormais les cieux ouverts, dit-il, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme*^h. Telle est en effet l'habitude de ceux qui aiment : ils n'attendent même pas le moment prévu, mais devancent le jour fixé pour le plaisir. Aussi descendent-ils, pressés de voir ce spectacle, nouveau et extraordinaire : un humain apparaissant dans le ciel ! Aussi y a-t-il des anges partout, au moment de sa naissance, au moment de sa résurrection et aujourd'hui, au moment de son Ascension³. *Car voici deux hommes, dit-il, en vêtement éclatant*ⁱ – car leur aspect révélait leur plaisir –, et ils dirent

4. h. Jn 1, 51 i. Ac 1, 10

1. Chrysostome pourrait en ces termes désigner ceux qui, dans la communauté chrétienne d'Antioche, s'opposent aux mélécians. Le verbe ἀλλοτριούω est utilisé dans *Sur la résurrection des morts*, 1, 4 (voir t. 1, p. 108) pour parler des anoméens et dans *Sur la Pentecôte* 2, 2, 6 pour évoquer les pneumatomaques.

2. Cf. *In Ascensionem* 2, PG 52, 793, 52-54 et 794, 44-45.

3. La présence des anges au chevet de Jésus lors de sa naissance est attestée dans des évangiles apocryphes, qui connurent une grande diffusion dans tout l'Orient chrétien. Voir *Protévangile de Jacques*, chap. 19, où un ange apparaît à Salomé dans la grotte, dans *EAC*, t. I, p. 99. Circule aussi, au temps de Chrysostome, le modèle syriaque de *l'Évangile arabe de l'enfance* (*Vie de Jésus en arabe*), où des armées célestes accourent pour rendre hommage au nouveau-né (voir *EAC*, t. 1, p. 213). Dans le canon des Évangiles, seuls Lc 2, 9 et 13 évoquent l'armée des anges venant annoncer la naissance aux bergers et chanter la gloire du Christ.

τοὺς μαθητάς· Ἄνδρες Γαλιλαῖοι, οὗτος ὁ Ἰησοῦς ὁ ἀναληφθεὶς ἀφ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανόν, οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν¹.

ε'. Ἐνταῦθά μοι μετὰ ἀκριβείας προσέχετε. Τί δήποτε ταῦτα λέγουσι; Μὴ γὰρ οὐκ εἶχον ὀφθαλμοὺς οἱ μαθηταί; Μὴ γὰρ οὐκ ἔωρων τὸ γινόμενον; Οὐκ εἶπεν ὁ εὐαγγελιστὴς ὅτι βλεπόντων αὐτῶν ἐπήροθ^α;

5 Τίνος οὖν ἕνεκεν παρεστήκασιν οἱ ἄγγελοι διδάσκοντες αὐτοὺς ὅτι εἰς τὸν οὐρανόν ἀνέβη;

Διὰ δύο ταύτας αἰτίας· μίαν μὲν, ἐπειδὴ ἤλγουν αἰεὶ ἐπὶ τῇ ἀναχωρήσει τοῦ Ἰησοῦ· ὅτι γὰρ ἤλγουν, ἄκουσον τί πρὸς αὐτοὺς φησιν· Οὐδεὶς με ἐρωτᾷ ἐξ ὑμῶν· Ποῦ ὑπάγεις; Ἄλλ' ὅτι ταῦτα εἶπον, ἡ λύπη πεπληρωκεν ὑμῶν τὴν καρδίαν^β. Εἰ γὰρ φίλους ἔχοντες καὶ συγγενεῖς χωριζόμενοι τούτων οὐ φέρομεν, πῶς οἱ μαθηταὶ τὸν σωτῆρα, τὸν διδάσκαλον, τὸν κηδεμόνα, τὸν φιλάνθρωπον, τὸν ἡμερον, τὸν ἀγαθὸν ὀρῶντες

15 χωριζόμενον αὐτῶν, πῶς οὐκ ἂν ἤλγησαν; Πῶς οὐκ ἂν ὠδυνήθησαν; Διὰ τοῦτο ἔστηκεν ὁ ἄγγελος τὴν ἀπὸ τῆς ἀνόδου γινομένην λύπην διὰ τῆς ἐπανόδου πάλιν παραμυθούμενος. Οὗτος γὰρ, φησίν, ὁ Ἰησοῦς ὁ

4. 86 γαλιλαῖοι + τί ἐστήκατε M₁Z || ὁ ἰησοῦς om. M₁ || 87 ἐλεύσεται + πάλιν W₁

5. 4 ἐπήροθ^α + καὶ νεφέλη ὑπέλαβεν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν K₁Z || 5 ἕνεκεν + ἐπήροθ^α τίνος οὖν ἕνεκεν FZ || παρεστήκασιν : ἐπέστησαν FW₁ || 6 ὅτι om. K₁ || 8 ἰησοῦ : χριστοῦ M₁K₁O₃ || 9 πρὸς αὐτοὺς φησιν : φησι π. α. FZW₁V₆N || 9-10 ἐξ ὑμῶν ἐρωτᾷ με tr. K₁ || 10 εἶπον + ὑμῖν K₁ || 12-13 πῶς οἱ μαθηταὶ om. AgFZW₁V₆N || 13 κηδεμόνα + τὸν δεσπότην FW₁ || 14 τὸν³ : καὶ K₁ || 15-16 πῶς οὐκ ἂν ὠδυνήθησαν om. N || 17 ἀνόδου + τῆς ἀποδημίας O₃ || γενομένην λύπην : γενομένην λ. M₁N λ. γινομένην K₁ || 18 πάλιν om. F || φησίν om. K₁O₃

aux disciples : *Hommes de Galilée, ce Jésus qui du milieu de vous a été enlevé au ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel*¹.

5. Suivez-moi maintenant avec attention. Pourquoi donc tiennent-ils ce langage ? Car est-ce que les disciples n'avaient pas d'yeux ? Est-ce qu'ils ne voyaient pas ce qui se passait ? L'évangéliste n'a-t-il pas dit qu'il fut élevé alors qu'ils regardaient^a ? Pour quelle raison les anges sont-ils venus leur apprendre sa montée au ciel² ?

La mission des anges

Pour deux motifs que voici : le premier, c'est qu'ils étaient continuellement affligés de la séparation d'avec Jésus. Car, pour preuve qu'ils étaient affligés, écoute ce qu'il leur dit : *Aucun de vous ne me demande : « Où vas-tu ? » Mais parce que j'ai dit ces choses, le chagrin a rempli votre cœur*^{b3}. Si, en effet, nous qui avons des amis et des parents, nous ne supportons pas de nous en séparer⁴, comment les disciples, en voyant le Sauveur, lui qui les enseigne, qui les protège, lui qui aime les humains, qui est doux, qui est bon, se séparer d'eux, comment n'auraient-ils pas été affligés ? Comment n'auraient-ils pas été attristés ? C'est pourquoi l'ange mit fin au chagrin qu'ils éprouvaient à la suite de son départ en les consolant par son retour. Car ce Jésus, dit-il, qui du milieu de vous a été enlevé

4. j. Ac 1, 11

5. a. Ac 1, 9 b. Jn 16, 5-6

1. Voir *supra*, Introduction, p. 33-35.

2. Sur les hommes vêtus de blanc d'Ac 1, 10 perçus comme des anges, voir *supra*, p. 33 et n. 5. Pour Grégoire le Grand, dans un passage inspiré de notre homélie, la couleur des vêtements est un signe de joie et de fête. Voir GRÉGOIRE LE GRAND, Homélie 29, 9, SC 522, p. 214.

3. Cf. *In Iohannem*, hom. 78, PG 59, 419-426.

4. Sur le rôle des images dans la prédication de Jean, voir p. 334-335, n. c. 11 : « Image et *ekphrasis* ».

ἀναληφθεὶς ἀφ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανόν, οὕτως ἐλεύσεται^c.
 20 Ἠγήσατε, φησὶν, ὅτι ἀνελήφθη; Ἀλλὰ μηκέτι ἀλγεῖτε·
 καὶ γὰρ ἐλεύσεται πάλιν. Ἴνα γὰρ μὴ ποιήσωσιν ὅπερ
 ἐποίησεν ὁ Ἐλισσαῖος ἰδὼν τὸν διδάσκαλον ἀναλαμ-
 βανόμενον καὶ διαρρηξάς τὸν χιτωνίσκον^d. οὐδὲ γὰρ
 εἶχε τινα παρεστῶτα καὶ λέγοντα ὅτι πάλιν ἦξει
 450 25 Ἠλίας· ἵνα οὖν μὴ τοῦτο¹ ποιήσωσιν οὗτοι, διὰ τοῦτο
 οἱ ἄγγελοι παρειστήκεισαν παραμυθούμενοι τὴν ἀθυ-
 μίαν.

Καὶ μία μὲν αὕτη αἰτία τῆς τῶν ἀγγέλων παρουσίας,
 δευτέρα δὲ ταύτης οὐκ ἐλάττων, δι' ἣν αἰτίαν καὶ
 30 προσέθηκεν Ὁ ἀναληφθεὶς. Τίς οὖν ἐστὶν αὕτη; Εἰς
 τὸν οὐρανὸν ἀνελαμβάνετο. Πολὺ δὲ τὸ διάστημα ἦν
 καὶ οὐκ ἦρκει ἡ δύναμις τῆς ἡμετέρας ὄψεως σῶμα
 ἀναλαμβανόμενον ἰδεῖν μέχρι τῶν οὐρανῶν. Ἀλλὰ
 35 ὑψος ἀνέληθ, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἀποκρύπτεται ἀπὸ τῆς
 ἡμετέρας ὄψεως, οὕτῳ δὲ καὶ τὸ σῶμα ἐκεῖνο, ὅσῳπερ
 ἂν εἰς ὑψος ἀνήει, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἐκρύπτετο,
 οὐκ ἀρκούσης τῆς ἀσθενείας τῶν ὀφθαλμῶν παρα-
 κολουθῆσαι τῷ μήκει τοῦ διαστήματος. Διὰ τοῦτο
 40 παρειστήκεισαν οἱ ἄγγελοι, διδάσκοντες τὴν εἰς
 τὸν οὐρανὸν ἄνοδον, ἵνα μὴ νομίσωσιν ὅτι ὡς εἰς τὸν
 οὐρανὸν ἀνέβη ὡς Ἠλίας, ἀλλ' ὅτι εἰς τὸν οὐρανὸν
 ἀνέβη. Διὰ τοῦτό φησιν Ὁ ἀναληφθεὶς ἀφ' ὑμῶν εἰς
 τὸν οὐρανόν. Οὐδὲ γὰρ ἂν ἀπλῶς τοῦτο προσέθηκεν.

5, 19 εἰς τὸν οὐρανόν om. W₁N || ἐλεύσεται + πάλιν N ||
 20 ἀλγεῖτε : ἀπηγήσατε N || 26 οἱ ἄγγελοι παρειστήκεισαν :
 παρεστήκασιν οἱ ἄ. M₁ ἐπέστησαν FW₁ || 28 παρουσίας :
 παραστάσεως FW₁V₆ || 29 δὲ + ἑτέρα ZV₆ || 30 προσέθηκεν M₁ ||
 αὕτη + ὅτι ZN || 34 ὅσῳπερ : ὅσῳ F ὅσῳπερ ZN || ἂν om. FW₁V₆
 || εἰς : πρὸς FW₁V₆ || 35 τοσοῦτο M₁ZW₁N || 36 ὅσῳπερ : ὅσῳ

au ciel, viendra de la même manière^c. Vous avez été affligés,
 dit-il, parce qu'il a été enlevé ? Mais ne soyez plus affligés,
 car il reviendra. En effet, de crainte qu'ils ne fassent ce que
 fit Élisée quand il vit son maître être enlevé et déchira son
 manteau^d – car il n'avait absolument personne à ses côtés
 pour lui dire qu'Élie reviendrait –, donc, de crainte que les
 disciples n'agissent ainsi, les anges sont à leurs côtés pour
 consoler leur tristesse.

Tel est le premier motif de la présence des anges ; le
 second, qui n'est pas moindre que le précédent, est le motif
 pour lequel il ajoute encore : *qui a été enlevé*. Quel est donc
 ce motif ? Il était enlevé au ciel. Or la distance était grande,
 et la puissance de notre vue n'était pas suffisante pour voir
 un corps être enlevé jusqu'aux cieux. Mais, comme un oiseau
 qui vole vers les hauteurs¹ – plus il monte vers les hauteurs,
 plus il se dissimule à notre vue –, ce corps aussi, plus il
 s'élevait vers les hauteurs, plus il se dissimulait, parce que la
 faiblesse de nos yeux ne permettait pas de le suivre d'assez
 près en raison de l'énorme distance. C'est pourquoi, si les
 anges sont à leurs côtés et leur apprennent son départ au
 ciel, c'est pour qu'ils ne pensent pas qu'il est comme monté
 au ciel, comme Élie, mais qu'il est monté au ciel. C'est
 pourquoi il dit : *qui du milieu de vous a été enlevé au ciel*. Car
 il n'a pas ajouté cela de manière anodine. C'est qu'Élie a été

FW₁N || 37 ἂν om. M₁FW₁N || εἰς : πρὸς FW₁V₆N || ἀνίει M₁ ||
 40 παρέστησαν FW₁

5. c. 4 Rg 2, 12 d. Ac 1, 9

1. GRÉGOIRE LE GRAND, Homélie 29, 10, SC 522, p. 214, emploie
 aussi l'image de l'oiseau et l'associe avec Jb 28, 7. Grégoire assimile l'oiseau
 mentionné au Christ montant au ciel. Une telle interprétation de *Job* n'est
 pas attestée chez Chrysostome.

45 Ἡλίας μὲν οὖν ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελήφθη· δοῦλος γὰρ ἦν· ὁ δὲ Ἰησοῦς εἰς τὸν οὐρανὸν· δεσπότης γὰρ ἦν· ἐκεῖνος ἐν ἄρματι πυρίνω^ε, οὗτος ἐν νεφέλῃ. Ὅτε μὲν γὰρ τὸν δοῦλον ἔδει κληθῆναι, ἄρμα ἐπέμπετο· ὅταν δὲ τὸν υἱόν, θρόνος βασιλικός· καὶ οὐχὶ ἀπλῶς
50 βασιλικὸς θρόνος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ πατρικός. Καὶ γὰρ περὶ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ φησιν ὁ Ἡσαΐας· Ἴδού κύριος κάθηται ἐπὶ νεφέλης κούφης^ε. Ἐπεὶ οὖν ὁ πατήρ ἐπὶ νεφέλης κάθηται, διὰ τοῦτο καὶ τῶ υἱῷ τὴν νεφέλην ἔπεμψε. Καὶ ὁ μὲν Ἡλίας ἀνελθὼν ἀφῆκε μηλωτὴν ἐπὶ
55 τὸν Ἐλισσαῖον^ε, ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀναβὰς ἀφῆκε χαρίσματα ἐπὶ τοὺς μαθητάς, οὐχ ἓνα προφήτην ποιοῦντα, ἀλλὰ μυρίους Ἐλισσαίους, μᾶλλον δὲ ἐκείνου πολλῶ μείζους καὶ λαμπροτέρους.

Διαναστῶμεν τοίνυν, ἀγαπητοί, καὶ πρὸς τὴν ἐπάν-
60 οδὸν ἐκείνην βλέψωμεν· καὶ γὰρ ὁ Παῦλός φησιν· Αὐτὸς καταβήσεται ἀπ' οὐρανοῦ ὁ κύριος ἐν κελεύσματι, ἐν φωνῇ ἀρχαγγέλου· καὶ ἡμεῖς οἱ ζῶντες, οἱ περιλειπόμενοι, ἀρπαγησόμεθα ἐν νεφέλαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ κυρίου εἰς ἄερα, ἀλλ' οὐ πάντες^h. Ὅτι γὰρ
65 οὐ πάντες ἀρπαγησόμεθα, ἀλλ' οἱ μὲν μενοῦσιν, οἱ δὲ ἀρπαγήσονται, ἄκουσον τί φησιν ὁ Χριστός· Τότε εὔρεθήσονται δύο ἐν τῷ μύλωνι ἀλήθουςαι, μία

5, 47 ὅτε : ὅταν M₁K₁Z₁N || 49 υἱόν + ὁ M₁ || θρόνος + ὁ M₁ || καὶ οὐχὶ ἀπλῶς om. FW₁V₆N || 50 βασιλικὸς θρόνος : θ. FW₁V₆N θ. β. K₁Z || γὰρ + καὶ FV₆ || 51 αὐτοῦ om. K₁O₃ || 55 ἀναβὰς om. M₁Z || 60 βλέψωμεν : βλέπομεν M₁ βλέπωμεν FW₁V₆ || 61 ὁ κύριος om. K₁ || 64 εἰς ἄερα om. M₁FZW₁V₆N || οὐ : οὐχὶ K₁ || 67 τότε : πότε K₁

5. e. Cf. 4 Rg 2, 11 f. Is 19, 1 g. Cf. 4 Rg 2, 13 h. 1 Th 4, 16-17

comme enlevé au ciel, car il était esclave, tandis que Jésus a été enlevé au ciel, car il était Maître ; l'un sur un char de feu^e, l'autre, dans une nuée¹. Car lorsqu'il fallait appeler l'esclave, il envoyait un char, mais lorsque c'était le Fils, un trône royal ; et pas un simple trône royal, mais celui du Père en personne. Et en effet, Isaïe dit du Père : *Voici le Seigneur assis sur une nuée légère*^{f2}. Donc, puisque le Père est assis sur une nuée, il a envoyé la nuée au Fils. Et, Élie en montant, a laissé sa peau de mouton à Élisée^g, tandis que Jésus, en montant, a laissé des dons aux disciples, des dons qui ne font pas un seul prophète, mais des milliers d'Élisée, ou plutôt, des prophètes beaucoup plus grands et plus éclatants que lui³.

Exhortation finale

Alors relevons-nous, bien-aimés, et tournons nos regards vers ce retour⁴, car Paul dit aussi : *Le Seigneur en personne descendra du ciel au signal donné, au son de la voix d'un archange et nous, les vivants, qui avons survécu, nous serons emportés dans les nuées à la rencontre du Seigneur, dans l'air, mais pas tous*^h. Pour comprendre que nous ne serons pas tous emportés, mais que les uns resteront, tandis que les autres seront emportés, écoute ce que dit le Christ : *Ensuite ils trouveront deux femmes dans le moulin en train de moudre, une seule est*

1. Lignes 45-50 : cf. Ps.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 2, PG 52, 796, 23-31.

2. Verset utilisé fréquemment dans les polémiques anti-ariennes et anti-païennes par Eusèbe, Athanase, Didyme, et Grégoire de Nysse (voir *TLG*). Pour une réutilisation du commentaire de Jean, voir Ps.-CHRYSOSTOME, *In Ascensionem* 2, PG 52, 796, 39.

3. Pour l'exégèse de 4 Rg 2, 11, voir *supra*, p. 40-43. Le texte des lignes 45-58 est repris dans *In Ascensionem* 2, PG 52, 796, 50-58.

4. Voir *supra*, p. 35-36.

παραλαμβάνεται και μία ἀφίεται· δύο ἐν τῇ κλίνῃ,
 εἷς παραλαμβάνεται και εἷς ἀφίεται¹. Τί βούλεται τὸ
 70 αἰνιγμα τοῦτο; Τί βούλεται τὸ μυστήριον τοῦτο τὸ
 ἀπόρητον; Διὰ τοῦ μύλου τοὺς ἐν πενία ζῶντας και
 ταλαιπωρία πάντας ἡμῖν ἐδήλωσε· διὰ δὲ τῆς κλίνης
 και τῆς ἀναπαύσεως τοὺς ἐν πλούτῳ και τιμῇ πάντας
 ἠνίξατο. Καὶ βουλόμενος δεῖξει ὅτι και ἀπὸ πενήτων
 75 σφύζονται και ἀπόλλυνται, εἶπεν ὅτι και τῶν ἐν τῷ
 μύλῳ μία παραλαμβάνεται και μία ἀφίεται και τῶν ἐν
 τῇ κλίνῃ εἷς παραλαμβάνεται και εἷς ἀφίεται, δηλῶν ὅτι
 οἱ μὲν ἀμαρτωλοὶ ἀφίενται ἐνταῦθα και μένουσι τὴν
 τιμωρίαν, οἱ δὲ δίκαιοι ἀρπάζονται εἰς τὰς νεφέλας.
 80 Καθάπερ γὰρ βασιλέως εἰς πόλιν εἰσελαύνοντος, οἱ
 μὲν ἐν ἀξιώμασι και ἀρχαῖς και πολλὴν πρὸς αὐτὸν
 451 παρρησίαν ἔχοντες¹ πρὸ τῆς πόλεως ἐξεληθόντες ἀπαν-
 τῶσιν, οἱ δὲ κατάδικοι και οἱ κατακεκρωμένοι ἔνδον
 φυλάττονται τὴν ψῆφον τὴν παρὰ τοῦ βασιλέως
 85 ἀναμένοντες, οὕτω και ὅταν ὁ κύριος παραγίνηται, οἱ
 μὲν παρρησίαν ἔχοντες εἰς μέσον αὐτῶ ἀπαντῶσι τὸν
 ἀέρα, οἱ δὲ κατάδικοι και πολλὰ ἑαυτοῖς συνειδότες
 ἀμαρτήματα ἐνταῦθα ἀναμένουσι τὸν δικαστὴν. Τότε
 και ἡμεῖς ἀρπαγησόμεθα· οὐκ ἑμαυτὸν ἀριθμῶν εἰς
 90 τὴν ψῆφον τῶν ἀρπαζομένων εἶπον ἡμεῖς· οὐχ οὕτως

5, 68 δύο : δ. ἔσονται O₃ om. M₁ || ἐν τῇ κλίνῃ : ἐπὶ κλίνης
 μιᾶς O₃ om. M₁ || 69 εἷς - εἷς om. M₁ || ἀφίεται : και M₁ ἀ.
 και O₃ || 69-70 τί βούλεται τὸ αἰνιγμα om. K₁ || 70 τοῦτο¹ om. FK₁
 || τί - τοῦτο² om. K₁ || 70-71 τὸ ἀπόρητον om. K₁N || 71-72 και
 ταλαιπωρία πάντας om. N || 72 ἡμᾶς FW₁V₆ || δὲ om. FW₁V₆ ||
 73 ἀπαντας M₁ || 75 σφύζονται K₁W₁ || ἀπόλλυνται + και ἀπὸ
 πλουσίων σφύζονται και ἀπόλλυνται O₃ || και² om. FK₁O₃W₁ || τῶν :
 δύο FW₁ om. V₆N || 76 και μία ἀφίεται om. O₃ || και² om. O₃N ||
 τῶν : πάλιν εἰπὼν δύο FW₁ om. N || 76-77 ἐν - παραλαμβάνεται
 om. O₃N || 77 και εἷς ἀφίεται om. O₃N || δηλῶν ὅτι : δηλονότι
 M₁Z ἐδήλωσεν FW₁ || 80 ἐλαύνοντος K₁ || 81 και² om. K₁ ||

prise et une seule est laissée ; deux personnes dans le lit, une seule
 est prise et une seule est laissée¹. Que veut dire cette énigme ?
 Que veut dire ce mystère ineffable ? Par le moulin, il nous a
 signifié tous ceux qui vivent dans la pauvreté et le malheur,
 tandis que par le lit et le repos, il a fait allusion à tous ceux qui
 vivent dans la richesse et l'honneur. Et voulant montrer que,
 chez les pauvres, certains sont sauvés et d'autres périssent,
 il a dit : parmi les personnes qui sont dans le moulin, une
 seule est prise et une seule est laissée ; et parmi celles qui seront
 dans le lit, une seule est prise et une seule est laissée. Par là il
 signifie que les uns, les pécheurs, sont laissés là et attendent
 leur peine, tandis que les autres, les justes, sont emportés
 dans les nuées. Quand, en effet, un roi entre dans une ville,
 les uns, ceux qui ont une position sociale, des charges et la
 confiance du souverain, sortent aux portes de la ville et vont
 à sa rencontre, tandis que les autres, ceux qui vont être jugés
 et les condamnés, sont gardés à l'intérieur dans l'attente de
 la sentence du roi ; de même, lorsque le Seigneur survient,
 les uns, ceux qui ont sa confiance¹ vont à sa rencontre au
 milieu des airs, tandis que les autres, ceux qui vont être jugés
 et qui ont conscience de leurs nombreux péchés, attendent
 ici le juge. Alors nous aussi, nous serons emportés ; j'ai dit
 nous, mais je ne me mets pas moi-même au nombre de ceux
 que la sentence fera emporter : je ne suis pas assez dépourvu

81-82 παρρησίαν πρὸς αὐτόν tr. M₁K₁ || 83 οἱ² om. K₁ || 84 τὴν
 παρὰ om. M₁ || 85 παραγένηται N || 86 αὐτῶ ἀπαντῶσι : αὐτόν
 ἀπαντῶσι M₁ ἀπαντῶσιν αὐτῶ FW₁V₆ ἀπαντῶσιν αὐτῶ εἰς ZN
 || 89 ἡμεῖς om. K₁

5. i. Lc 17, 34-35

1. Sur le mot παρρησία, assurance du fidèle devant Dieu et confiance
 de Dieu obtenue par celui qui affronte les épreuves, voir *Sermons sur la
 Genèse*, SC 433, p. 373-374, n. c. : « Ὁμιλία, παρρησία ».

ἀναίσθητός εἰμι καὶ ἀγνώμων ὡς ἀγνοεῖν τὰ οἰκειᾶ
 ἀμαρτήματα. Εἰ γὰρ μὴ συνταράξαι ἐφοβούμην τὴν
 ἡδονὴν τῆς παρούσης ἑορτῆς, κἂν ἐδάκρυσα πικρὸν
 ταύτης ἀναμνησθεὶς τῆς φωνῆς, ἐπειδὴ καὶ τῶν
 95 οἰκειῶν ἀμαρτιῶν ἐμνήσθην.

Ἐπειδὴ δὲ οὐ βούλομαι συγγεῖν τῆς παρούσης
 ἑορτῆς τὴν εὐφροσύνην, ἐνταῦθα καταλύσω τὸν
 λόγον, ἀκμάζουσαν ὑμῖν τῆς ἡμέρας ἐκείνης τὴν
 μνήμην ἐπαφείς, ἵνα μήτε ὁ πλούσιος ἐπὶ τῷ πλούτῳ
 100 χαίρῃ, μήτε ὁ πένης ἐπὶ τῇ πενίᾳ ταλανίζῃ ἑαυτὸν, ἀλλ'
 ἕκαστος ἀφ' ὧν ἑαυτῷ συνοιδεν ἢ τοῦτο ἢ ἐκεῖνο ποιῇ.
 Οὔτε γὰρ ὁ πλούσιος μακάριος, οὔτε ὁ πένης ἐλεινός,
 ἀλλ' ὅς ἐὰν τῆς ἀρπαγῆς ἐκείνης καταξιωθῇ τῆς ἐν
 452 νεφέλαις μακάριος καὶ τρισμῆκῆριος, κἂν ἀπάντων
 105 πενέστατος ᾗ, ὥσπερ οὖν ὁ ἐκπεσὼν ἐλεινός καὶ
 τρισάθλιος, κἂν ἀπάντων εὐπορώτατος ᾗ. Διὰ τοῦτο
 λέγω, ἵνα οἱ μὲν ἐν ἀμαρτήμασιν ὄντες θρηνηῶμεν
 ἑαυτοὺς, οἱ δὲ ἐν κατορθώμασι ζῶντες θαρρεῖτωσαν
 ἅπαντες· μᾶλλον δὲ μηδὲ οὗτοι θαρρεῖτωσαν μόνον,
 110 ἀλλὰ καὶ ἀσφαλιζέσθωσαν, μήτε ἐκεῖνοι θρηνεῖτωσαν
 μόνον, ἀλλὰ καὶ μεταβαλλέσθωσαν. Ἐξεστι γὰρ καὶ
 τὸν ἐν κακίᾳ βεβιωκότα, μεταστάντα τῆς πονηρίας
 πρὸς ἀρετὴν ἐπανελθεῖν καὶ δυναθῆναι γενέσθαι τῶν

5, 91 ἀναίσθητός εἰμι ZN || εἰμι om. FZN || ὡς ἀγνοεῖν : ἀγνοῶ
 ZN || 93 κἂν ἐδάκρυσα : ἐδ. ἀν FK₁ZW₁V₆ || 99 ἐπαφείς : ἐναφείς
 K₁ ἐναφίων O₃ || 105 πενέστερος M₁W₁ || οὖν om. FW₁ || 107
 λέγω + καὶ λέγω μου παύσομαι K₁ || ἵνα om. FW₁N || ἀμαρτίας
 FW₁V₆ || 108 ζῶντες : ὄντες K₁N || 109 μὴ K₁O₃ || οὗτοι om. K₁O₃ ||
 μόνον om. V₆ || 111 μόνον om. ZN || μεταβαλλέσθωσαν O₃ ||
 112 βεβιωκότα om. O₃ || μεταστάντα τῆς πονηρίας : τ. π. μ. F
 τ. π. ἀποστάντα W₁

de sens et de raison pour ignorer mes propres péchés. Si je ne
 craignais, en effet, de troubler le plaisir de la présente fête,
 j'aurais également versé des larmes amères au souvenir de
 cette parole, puisque je me serais également souvenu de mes
 propres péchés¹.

Mais comme je ne veux pas gâcher l'allégresse de la présente
 fête, je terminerai ici mon propos en laissant, dans toute sa
 fraîcheur, en vous le souvenir de ce jour, afin que ni le riche ne
 se réjouisse à cause de sa richesse, ni le pauvre ne se désespère
 à cause de sa pauvreté, mais que chacun agisse de telle ou
 telle manière en fonction de sa conscience. Car le riche n'est
 pas bienheureux, ni le pauvre pitoyable ; mais celui qui aura
 été jugé digne d'être enlevé dans les nuées est bienheureux et
 trois fois bienheureux, même s'il est le plus pauvre de tous²,
 de même que celui qui est déchu est pitoyable et trois fois
 malheureux, même s'il est le mieux nanti de tous. Si je parle,
 c'est pour que ceux d'entre nous qui sont dans les péchés se
 lamentent sur eux-mêmes et pour que les autres qui vivent
 en agissant bien³ aient tous confiance, ou plutôt pour qu'ils
 n'aient pas seulement confiance, mais qu'ils soient aussi
 fortifiés, et pour que les autres ne se lamentent pas seule-
 ment, mais soient aussi changés. Car même celui qui vit dans
 le mal peut passer du vice à la vertu et devenir égal à ceux qui

1. Pour rendre plus réceptifs les auditeurs à son enseignement, Jean
 n'hésite pas à s'inscrire lui aussi dans le cercle des candidats à la perfection
 et utilise à cette fin la 1^{re} pers. du sg. ou du pl. Voir *Sur l'Ascension du*
Christ 2, 12-62 ; 3, 4 et 5, *passim* ; *Sur la sainte Pentecôte* 1, 1, 31-92 ; 4,
 95-113 ; 6 *passim* ; *Contre l'ivresse*, 3, 86 : « nos péchés » ; 4, 20-23 ;
 5, 63-67. Voir aussi 1, 68 ; 3, 1.69-72 ; *Sur la résurrection des morts*,
 1, 10-20 ; 8, 78-82.

2. Pour l'utilisation des figures du pauvre et du riche dans l'œuvre de
 Jean, voir *supra*, p. 36, n. 4.

3. Voir *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 372-373.

ἐξ ἀρχῆς βεβιωκότων ὀρθῶς ἴσον. Ὅπερ καὶ ἡμεῖς
 115 σπουδάσωμεν· καὶ οἱ μὲν ἀρετὴν ἑαυτοῖς συνειδότες
 μενέτωσαν ἐπὶ τῆς εὐλαβείας, ἀξιοῦντες ἀεὶ τοῦτο
 τὸ καλὸν κτῆμα καὶ τῇ παρρησίᾳ προστιθέντες
 τῇ προτέρᾳ· οἱ δὲ ἀπαρρησίαστοι καὶ συνειδότες
 120 ἑαυτοῖς ἀμαρτήματα πολλὰ μεταβαλλόμεθα, ἵνα καὶ
 πρὸς τὴν ἐκείνων παρρησίαν φθάσαντες κοινῇ πάντες
 καὶ ὁμοθυμαδὸν μετὰ τῆς ὀφειλομένης δόξης τὸν τῶν
 ἀγγέλων ὑποδεξώμεθα βασιλέα καὶ τῆς μακαρίας
 εὐφροσύνης ἀπολαύσωμεν ἐκείνης· ἧς γένοιτο
 125 κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ πατρὶ δόξα,
 τιμὴ, κράτος, ἅμα τῷ ἁγίῳ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

5, 114 βεβιωκότων ὀρθῶς : εὐ β. M₁K₁O₃ || ἴσον : ἴσος O₃
 om. K₁Z || 116 εὐλαβείας : εὐσεβείας M₁K₁O₃ || 116-117 τὸ
 καλὸν τοῦτο tr. FZW₁V₆N || 119 ἑαυτοῖς : αὐτοῖς M₁ || 121 καὶ
 om. FZW₁V₆N || 122 ἀγγέλων + δεσπότην N || ὑποδεξώμεθα :
 δοξάσωμεν M₁ δεξώμεθα FZW₁V₆N || 123-125 ἧς - κυρίου : ἐν
 χριστῷ ἰησοῦ τῷ κυρίῳ O₃ || 125 ἰησοῦ χριστοῦ om. O₃ || μεθ' οὗ
 τῷ πατρὶ : ᾧ ἢ O₃N || 126 τιμὴ : καὶ τὸ O₃ || ἅμα + τῷ πατρὶ
 καὶ O₃ || νῦν - καί² om. K₁.

depuis le début mènent une vie droite¹. Nous aussi, tendons
 nos efforts vers ce but ; et que ceux qui sont conscients de
 leur vertu demeurent dans la piété, augmentent sans cesse
 ce beau trésor et ajoutent à leur assurance première ; mais
 nous qui n'avons pas cette assurance², car nous avons sur la
 conscience beaucoup de péchés, changeons, afin qu'en les
 devançant même dans l'assurance, nous recevions tous en
 commun et unanimement, avec la gloire qui lui est due, le
 roi des anges³ et connaissions cette bienheureuse allégresse.
 Puisseons-nous tous l'obtenir, par la grâce et l'amour de
 notre Seigneur Jésus-Christ ; avec lui, au Père soient la gloire,
 l'honneur et la puissance, ainsi qu'au Saint-Esprit, mainte-
 nant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

1. L'universalité du salut est réaffirmée contre les manichéens et les
 gnostiques, chez qui le salut est réservé aux élus. Pour pouvoir cheminer
 vers la connaissance de soi et du dieu qui est en soi, il faut avoir reçu, à
 la naissance, le don d'une étincelle de connaissance. Voir SCOPELLO, dans
Histoire du christianisme, t. 1, p. 346.

2. Voir *supra*, p. 195, n. 1.

3. D'après le *TLG*, qui comptabilise sept emplois de la formule dans
 l'œuvre de notre auteur, cette périphrase appliquée au Christ serait une
 particularité chrysostomienne pour souligner la divinité de Jésus. Deux
 autres emplois plus tardifs sont répertoriés, l'un chez Hésychius et l'autre
 chez Romanos le Mélode.

CONSPECTVS SIGLORVM

- S₁ Moscou, GIM, *Synod. gr. 284*, fin du IX^e s.
V₂ Vatican, BAV, *gr. 1990*, début du X^e s.
R Athos, *Dionysiou 71*, X^e s.
O₂ Oxford, Bodl. Libr., *Barocci 199*, X^e s.
P₂ Paris, BnF, *gr. 582*, X^e s.
J₂ Jérusalem, Bibl. du Patriarcat Grec Orthodoxe, *Sabaiticus 13*, X^e-XI^e s.
M₁ Munich, BSB, *gr. 146*, XI^e s.
K₂ Athos, *Pantocratoros 1*, XI^e s.
G Venise, Bibl. Naz. Marc., *gr. 104*, fin du XI^e s.
V₆ Vatican, BAV, *gr. 564*, XII^e s.

HOMÉLIE 1 SUR *LA PENTECÔTE*

Τοῦ αὐτοῦ λόγος
εἰς τὴν ἁγίαν πεντηκοστήν

PG 50,
453

α'. Πάλιν ἑορτὴ καὶ πάλιν πανήγυρις καὶ πάλιν ἡ ἐκκλησία τῷ πλήθει τῶν τέκνων κομᾶ, ἡ πολυτεκνος αὕτη καὶ φιλότεκνος. Ἀλλὰ τί τῆς φιλοτεκνίας ὄφελος, ὅταν ἐν ἑορταῖς μόνον, ἀλλὰ μὴ διηνεκῶς βλέπη τὰ ποθοῦμενα πρόσωπα τῶν παιδίων, ὡσπερ ἂν εἶ τις ἱμάτιον ἔχων καλὸν μὴ συγχωροῖτο χρῆσασθαι αὐτῷ διηνεκῶς; Ἰμάτιον γὰρ τῆς ἐκκλησίας τῶν παραγινομένων τὸ πλήθος ἐστὶ, καθάπερ καὶ ὁ προφήτης φησὶν ἄνωθεν πρὸς τὴν ἐκκλησίαν λέγων·
10 Πάντας αὐτοὺς περιθήσῃ ὡς κόσμον νυμφίου καὶ ὡς

[De sancta Pentecoste 1]

S₁V₂RO₂P₂J₂M₁K₂GV₆

Titulus λόγος : ὁμιλία O₂P₂ om. J₂K₂V₆ || τὴν + ἡμέραν τῆς ἁγίας K₂V₆ || πεντηκοστήν : πεντηκοστῆς K₂ πεντηκοστήν καὶ διὰ τί σημεῖα οὐ γίνεται νῦν καὶ ὅτι τὰ λεγόμενα καὶ πραττόμενα παρ' ἡμῶν ἄνω γράφεται (ἡμῶν + πάντα P₂ ; παρ' ἡμ. λεγ. κ. πρ. tr. G) O₂P₂G πεντηκοστήν (πεντηκοστῆς V₆) καὶ διὰ τί σημεῖα νῦν οὐ γίνεται καὶ ὅτι τὰ πρ. καὶ λεγ. παρ' ἡμῶν ἀναγράφεται J₂V₆

1, 1 καὶ¹ om. S₁ || καὶ² om. S₁ || 2 κομᾶ : κομῶσα ἀγάλλεται K₂G ἀγάλλεται καὶ σκιρτᾷ P₂ om. V₂ || 3 φιλότεκνος : καλλίτεκνος S₁ || φιλοτεκνίας : πολυτεκνίας S₁ φ. ταύτης G || 4 ἐν om. P₂J₂GV₆ || ἑορτῇ S₁V₂P₂ || μόνον + ἀκολόζωμεν P₂ || 5 τῶν παιδίων : τῶν τέκνων S₁ ὡμῶν P₂ || ἂν om. P₂ || 6 εἶ : γὰρ P₂ || 6-7 χρῆσασθαι αὐτῷ : αὐτῷ χρῆσθαι RV₆ || 7 διηνεκῶς : διαπαντός K₂G || 8 παραγενομένων K₂G || 9 λέγων : ἔλεγεν G om. V₂P₂K₂ || 10 περιθήσῃ : ἐνδύσῃ S₁V₂K₂G || νύμφης P₂

Du même, homélie
sur la sainte Pentecôte

L'Église, une mère sans vêtements 1. Encore une fête, encore une solennité¹ et, encore une fois, l'Église s'enorgueillit de la foule de ses enfants, elle, riche en enfants et pleine de tendresse envers eux. Mais cette tendresse, à quoi lui sert-elle, lorsqu'elle ne voit les visages aimés de ses petits qu'au moment des fêtes et non pas régulièrement², telle une personne ayant un beau manteau qu'elle ne serait pas autorisée à porter régulièrement ? C'est, en effet, un manteau pour l'Église que la foule de ceux qui sont là, comme le dit aussi le prophète en s'adressant à l'Église d'en haut : *Tu les mettras tous autour de*

1. À l'époque de Chrysostome, les festivités de la cinquante pascal se chaînaient à un rythme soutenu : notamment dimanche de la mi-Pentecôte (voir *supra*, n. 4, p. 27), dimanche de l'Épizozoméniè (précédant le jeudi de l'Ascension), Ascension, puis Pentecôte. Jean fait ici surtout allusion à l'Ascension, devenue dès son adoption une fête majeure.

2. Cf. *De bapt. Christi*, 1, PG 49, 363, 6-19 : « Mère qui a mis au monde tant d'enfants, l'Église ne peut jouir d'eux à chaque assemblée, mais seulement aux jours des grandes fêtes. [...] Toujours battus par les flots des affaires du siècle, sans cesse sur les places publiques et devant les tribunaux, c'est à peine si nous paraissions ici une fois ou deux par an. » Dans la même homélie, Jean observe que le manque d'assiduité empêche les fidèles de recevoir l'instruction nécessaire « au salut » (*ibid.*, 364, 32-43). Plaintes fréquentes dans les textes antochiens, voir hom. 7, 1, *Sur l'égalité du Père et du Fils*, SC 396, p. 108-110 ; *De Lazaro*, hom. 7, PG 48, 1043-1046, *In s. Lucianum*, PG 50, 515-520 (lendemain de l'Épiphanie), *De Anna* sermo 4, PG 54, 660-662 (peu après la Pentecôte). Voir aussi *Cat. bapt.* 6, 1, SC 50 bis, et n. 1, p. 215.

στολήν νύμφης^α. Καθάπερ οὖν γυνή τις σώφρων καὶ ἐλευθέρᾳ κατεσταλμένον μέχρι τῶν σφυρῶν ἔχουσα τὸν χιτωνίσκον εὐπρεπεστέρα φαίνεται καὶ βελτίων, οὕτω καὶ ἡ ἐκκλησία φαιδροτέρα σήμερον δεικνύται
 15 τὰ πλήθη τῶν ὑμετέρων σωμάτων περιβαλλομένη καὶ κατεσταλμένον ἔχουσα τὸ ἱμάτιον. Οὐδὲν γὰρ αὐτῆς μέρος σήμερον γυμνὸν ἐστὶν ἰδεῖν, καθάπερ ἐν ταῖς ἐμπροσθεν ἡμέραις. Ἀλλὰ τῆς γυμνώσεως ἐκείνης αἴτιοι οἱ παραγενόμενοι σήμερον μόνον, οἱ
 20 μὴ ἀεὶ τὴν μητέρα περιστέλλοντες. Ὅτι δὲ οὐ μικρὸς κίνδυνος γυμνῆν τὴν μητέρα περιορᾶν, ἀναμνησθῶμεν παλαιᾶς ἱστορίας. Ἀναμνησθῶμεν τοῦ γυμνὸν ἰδόντος τὸν πατέρα καὶ δόντος κόλασιν τῆς ὄψεως ἐκείνης^β. Καίτοι γε ἐκεῖνος οὐκ ἐποίησε γυμνὸν τὸν
 25 πατέρα, ἀλλ' εἶδε μόνον γυμνὸν ὄντα τὸν πατέρα. Καὶ οὐδὲ οὕτως ἀπηλλάγη τιμωρίας, ἐπειδὴ εἶδε μόνον. Οἱ δὲ σήμερον παραγενόμενοι καὶ πρὸ τούτου μὴ παραγενόμενοι οὐχ ὀρῶσι γυμνῆν τὴν μητέρα, ἀλλὰ ποιοῦσιν γυμνῆν τὴν μητέρα. Εἰ δὲ ὁ γύμνωσιν ἰδὼν
 30 οὐκ ἐξέφυγε τιμωρίαν, οἱ γύμνωσιν ποιοῦντες ποίας ἂν εἶεν συγγνώμης ἄξιοι; Ταῦτα οὐχὶ πληξαι βουλόμενος λέγω, ἀλλ' ἵνα φύγωμεν τὴν τιμωρίαν, ἵνα

toi comme une parure de fiancé et comme une robe de fiancée^a.
 Donc, de même qu'une femme honnête et de condition libre paraît plus belle et plus convenable lorsqu'elle porte une tunique qui l'enveloppe entièrement jusqu'aux chevilles, ainsi l'Église se montre-t-elle aujourd'hui plus brillante, revêtue de la foule de vos corps, ce manteau qui l'enveloppe. Car d'elle, aujourd'hui, on ne peut voir une seule partie dénudée comme les jours précédents. Mais les responsables de sa nudité sont les personnes qui ne sont là qu'aujourd'hui, ceux qui n'enveloppent pas leur mère continuellement. Pour comprendre que ce n'est pas un moindre péril que de laisser sa mère dénudée, rappelons-nous une histoire ancienne. Rappelons-nous celui qui vit son père dénudé et qui, pour l'avoir vu ainsi, fut châtié^b. Pourtant, il ne dénuda pas son père, mais il ne fit que voir son père dénudé. Et malgré tout – puisqu'il ne fit que le voir –, il n'évita pas la peine. Au contraire, les personnes qui aujourd'hui sont là et qui avant ce jour n'étaient pas là, non, elles ne voient pas leur mère dénudée, mais elles dénudent leur mère ! Si celui qui a vu la nudité n'a pas échappé à la peine, ceux qui provoquent la nudité, quel pardon pourraient-ils mériter ? Ces propos, je les tiens, non que je veuille vous blesser, mais afin que nous échappions à la peine, afin que nous échappions à la

1, 11 στολήν : κόσμον S₁V₂ || νυμφίου P₂ || οὖν : γὰρ S₁V₂P₂ γοῦν O₂ om. K₂G || 12 μέχρι τῶν σφυρῶν om. P₂ || 14 ἐκκλησία + τοῦ θεοῦ G || φαιδροτέρα σήμερον : φ. γίνεται σήμ. S₁ σήμ. φ. P₂ || δεικνύται : φαίνεται K₂G om. S₁ || 15 τὰ πλήθη : τῶ πλήθει P₂K₂G om. S₁ || τῶν – σωμάτων om. S₁ || περιβαλλομένη : περιβεβλημένη P₂ om. S₁ || 16 καὶ – τὸ om. S₁ || ἱμάτιον : χιτωνίσκον P₂ om. S₁ || 16-17 οὐδὲν – αὐτῆς om. S₁ || 17 μέρος σήμερον : μέρος P₂ σήμ. μέρος J₂GV₆ om. S₁ || 19 μόνον om. RO₂ || οἱ² : καὶ K₂G || 21 γυμνῆν τὴν μητέρα περιορᾶν : γ. π. μ. S₁V₂ π. τὴν μ. γ. P₂ || 22 παλαιᾶς ἱστορίας om. K₂G || ἀναμνησθῶμεν om. S₁V₂K₂G || τοῦ om. S₁V₂ || 22-23 γυμνὸν ἰδόντος : χὰμ K₂G || 23 τὸν : τοῦ K₂G om. S₁P₂ || πατέρα καὶ om. K₂G || 24 καίτοι

γε : καὶ τὸ S₁ || τὸν om. S₁V₂P₂ || 25 ἀλλ' εἶδε om. S₁ || μόνον om. S₁V₂O₂ || γυμνὸν om. S₁ || ὄντα om. S₁V₂O₂P₂K₂G || τὸν om. S₁V₂P₂K₂G || πατέρα : π. μόνον O₂ om. S₁V₂K₂G || 26 ἀπηλλάγη + τῆς P₂ || ἐπειδὴ εἶδε μόνον om. P₂ || 27 οἱ δὲ : ἀλλ' οἱ P₂ || 27-28 καὶ – παραγενόμενοι om. S₁V₂P₂K₂ || 28 ἀλλὰ om. O₂K₂G || 29 ποιοῦσιν γυμνῆν : γ. π. V₆ om. O₂K₂G || τὴν μητέρα : αὐτὴν V₆ om. S₁O₂K₂G || 30 ἐξέφυγε + τὴν P₂ || τιμωρίας O₂ || οἱ + καὶ P₂ || γύμνωσιν : γυμνοῦντες P₂ || ποιοῦντες : αὐτὴν P₂ || 31 ἂν om. S₁V₂K₂G || εἶεν : εἰσιν K₂G || 32 τὴν τιμωρίαν om. V₂O₂ || ἵνα² : καὶ P₂ om. V₂O₂

φύγωμεν τὴν κατάραν τοῦ Χάμ, ἵνα μιμησώμεθα τὴν εὐνοίαν τοῦ Σὴμ καὶ τοῦ Ἰάφεθ^c καὶ περιστέλλωμεν
 35 καὶ ἡμεῖς ἀεὶ τὴν μητέρα τὴν ἡμετέραν.

Ἰουδαϊκοῦ φρονήματός ἐστι τρεῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ φαίνεσθαι μόνον τῷ θεῷ. Πρὸς ἐκείνους εἴρηται· Τρεῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ ὀφθήσῃ κυρίῳ τῷ θεῷ σου^d. Ἡμᾶς δὲ διαπαντὸς βούλεται ὁ θεὸς αὐτῷ φαίνεσθαι. Καὶ
 40 ἐκείνοις δὲ τῶν τόπων τὰ διαστήματα τσσαύτας ἐποίησε μόνας γίνεσθαι τὰς συνόδους· εἰς γὰρ τόπον ἓνα συνεκέκλειστο ἡ λατρεία τότε. Διὰ τοῦτο καὶ τῆς συλλογῆς καὶ τῆς παρουσίας αὐτῶν εὐαρίθμητοι ἦσαν οἱ καιροί· εἰς γὰρ τὰ Ἱεροσόλυμα ἀνάγκη προσκυνεῖν
 45 ἦν, ἀλλαχοῦ δὲ οὐδαμοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκέλευσε τρεῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ φαίνεσθαι τῷ θεῷ καὶ ἀπελογεῖτο ὑπὲρ αὐτῶν τῆς ὁδοῦ τὸ διάστημα· ὑπὲρ δὲ ἡμῶν οὐδεὶς ἀπολογήσεται τρόπος. Καὶ ἐκείνοι μὲν πανταχοῦ
 454 τῆς ἡγῆς διεσπαρμένοι ἦσαν· Ἦσαν γὰρ, φησίν, ἐν
 50 Ἱεροσολύμοις κατοικοῦντες Ἰουδαῖοι ἄνδρες εὐλαβεῖς ἀπὸ παντὸς ἔθνους τοῦ ὑπὸ τὸν οὐρανόν^e. Ἡμεῖς δὲ μίαν πόλιν οἰκοῦμεν ἅπαντες, ὑπὸ τοῖς αὐτοῖς τείχεσι καθήμεθα καὶ πολλάκις οὐδὲ ἐνὶ στενωπῷ

1, 33 φύγωμεν om. V₂O₂ || 35 ἀεὶ om. P₂ || 36 τρεῖς V₂O₂P₂K₂G || 37 φαίνεσθαι - θεῷ : φ. τῷ θ. μ. S₁V₂ φ. μ. κυριοῦ O₂ τῷ θ. φ. μ. K₂G || πρὸς ἐκείνους om. V₂ || εἴρηται + γὰρ V₂ || 38 ἐνιαυτοῦ + φαίνεσθαι P₂ || 39 φαίνεσθαι αὐτῷ tr. J₂GV₆ || 40 δὲ : μὲν S₁V₂ || 41 μόνας ἐποίησε tr. O₂ || γενέσθαι S₁V₂O₂ || 41-42 ἓνα τόπον tr. K₂G || 42 τότε : τ. ἐκεῖνος P₂ τ. καὶ K₂G || 43 συλλογῆς + αὐτῶν S₁V₂ || παρουσίας : λατρείας K₂G || αὐτῶν om. S₁V₂ || 45 ἦν om. V₂O₂ || τρεῖς V₂O₂P₂K₂G || 47 δὲ om. K₂G || 48 τόπος S₁ || μὲν om. P₂ || 49 διασκαρπισμένοι V₂ || 50 κατοικοῦντες om. S₁ || 51 οὐρανόν + ἐπεὶ οὖν πανταχοῦ τῆς γῆς ἦσαν διεσπαρμένοι διὰ τοῦτο ἐκέλευσεν αὐτοὺς τρεῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ μόνον ὀπτανεσθαι τῷ θεῷ S₁P₂ || 51-52 ἡμεῖς δὲ μίαν om. V₂ || 52 ἅπαντες : ἅπ. καὶ

malédiction de Cham, afin que nous imitions la bienveillance de Sem et de Japhet^c et que, nous aussi, nous enveloppions toujours notre mère.

Rareté des
fêtes juives

C'est avoir des sentiments judaïques que de se présenter devant Dieu *trois fois par an* seulement¹. Il a été dit aux juifs :

Trois fois par an, on te verra devant le Seigneur ton Dieu^d. Quant à nous, Dieu veut que nous nous présentions à lui continuellement. Et quant à eux, c'étaient les distances géographiques qui rendaient leurs assemblées si peu fréquentes, car le culte d'alors était circonscrit en un seul lieu. Aussi, chez eux, les dates de réunion et de présence étaient-elles faciles à dénombrer, car c'est à Jérusalem qu'ils avaient l'obligation de venir se prosterner, et nulle part ailleurs. Aussi a-t-il été prescrit de se présenter devant Dieu *trois fois par an* et la distance de la route plaidait-elle en leur faveur. Quant à nous, aucun argument ne plaidera en notre faveur. Eux, ils étaient dispersés en tout lieu de la terre : *Il y avait, est-il dit, habitant à Jérusalem, des juifs pieux issus de toutes les nations qui sont sous le ciel^e.* Quant à nous, nous habitons tous une seule cité, nous demeurons au pied des mêmes murailles et, souvent, nous ne sommes même pas

P₂ πάντες K₂G || αὐτοῖς : αὐτῆς S₁ ἑαυτοῖς V₂ || 53 καθήμεθα : φυλαττόμεθα S₁ || οὐδὲ ἐνὶ : οὐδενὶ S₁O₂

1. c. Cf. Gn 9, 23-27 d. Ex 23, 17 e. Ac 2, 5

1. Sur les pratiques judaïsantes des chrétiens d'Antioche, voir SOLER, p. 93-135. Les trois principales fêtes juives : la fête des Tabernacles, Pâques et la Pentecôte - la fête des Semaines - donnaient lieu à de grands pèlerinages à Jérusalem. « La Loi leur prescrit [...] de faire la Pâque [...] à Jérusalem, [...] également la Pentecôte [et] la fête des Tabernacles » (*Adu. Iud.*, hom. 4, 4, PG 48, 866, 1-8).

διειργόμεθα τῆς ἐκκλησίας. Καὶ καθάπερ οἱ μακροῖς
 55 πελάγεσι διεστῶτες, οὕτως ὀλιγάκις πρὸς τὴν ἱερὰν
 ταύτην ἀπαντῶμεν σύνοδον. Καὶ ἐκείνους μὲν τρεῖς
 μόνους ἐκέλευσε καιροὺς ἐορτάζειν, ἡμᾶς δὲ ἀεὶ ἐορ-
 τάζειν ἐκέλευσεν. Ἀεὶ γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἐορτή.

Καὶ ἵνα μάθητε ὅτι ἀεὶ ἐορτή, λέγω τῶν ἐορτῶν
 60 τὰς ὑποθέσεις καὶ εἴσεσθε ὅτι καθ' ἐκάστην ἡμέραν
 ἐορτή ἐστὶ. Τοίνυν παρ' ἡμῖν ἐορτὴ πρώτη τὰ ἐπιφάνια.
 Τίς οὖν ἡ ὑπόθεσις τῆς ἐορτῆς; Ἐπειδὴ ὁ θεὸς ἐπὶ τῆς
 γῆς ὤφθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη^f, ἐπειδὴ
 ὁ θεὸς ὁ μονογενὴς τοῦ θεοῦ παῖς μεθ' ἡμῶν ἦν· ἀλλὰ
 65 τοῦτο ἀεὶ ἐστὶν. Ἴδου γὰρ, φησί, μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας
 τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος^g. Διὸ πάσας
 τὰς ἡμέρας τὰ ἐπιφάνια δυνατὸν τελεῖν.

Ἡ τοῦ πάσχα ἐορτὴ τί βούλεται καὶ τίς ἡ ὑπόθεσις
 τῆς ἐορτῆς; Τὸν θάνατον τοῦ κυρίου καταγγέλλομεν^h
 70 τότε καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ πάσχα. Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο καιρῶ

1, 57 μόνους om. S₁V₂G || καιροὺς ἐκέλευσε tr. P₂ || δὲ
 + διαπαντός καὶ P₂ || 57-58 ἐορτάζειν : τοῦτο ποιεῖν R ||
 58 ἐκέλευσεν : προσέταξεν S₁V₂ || 59 μάθησι S₁V₂ || ἀεὶ : ἀεὶ
 ἐστὶν ἡμῖν P₂ om. V₂ || 59-60 ἐορτὴ - ὅτι om. V₂ || 61 τοίνυν
 παρ' ἡμῖν : παρ' ἡμ. S₁ παρ' ἡμ. τ. P₂ || πρώτη om. O₂ || τὰ
 om. S₁ || 62 οὖν + ἐστὶν S₁V₂ || τῆς¹ + παρουσίας O₂ || ἐπειδὴ ὁ
 θεὸς om. P₂ || 62-63 ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη : ὦ. ἐ. τῆς γῆς V₂K₂G
 om. P₂ || 63 καὶ - συνανεστράφη om. P₂ || 64 ὁ θεὸς om. S₁V₂ ||
 τοῦ θεοῦ om. P₂ || ἦν : ἐστὶν S₁ || 66 τοῦ αἰῶνος : τοῦ αἰῶνος
 ἀεὶ οὖν ἐπειδὴ μεθ' ἡμῶν ἐστὶν ἐπιφάνια ἐπαγγέλλετε δὲ
 πάσας τὰς ἡμέρας μεθ' ἡμῶν εἴσεσθε ἕως τῆς συντελείας τοῦ
 αἰῶνος S₁ om. V₂ || διὸ om. S₁V₂P₂K₂G || 66-67 πάσας τὰς ἡμέρας
 om. V₂ || 67 τὰ om. S₁K₂G || δυνατὸν + ἦν P₂ || τελεῖν : πάλιν
 ἐπιτελεῖν S₁ ἐορτάζειν V₂ ἐπιτελεῖν P₂ || 68-73 τοῦ - ἐπιτελεῖν
 om. K₂G || 68 καὶ om. J₂V₆ || τίς + ἄρα S₁V₂ || 69 τῆς ἐορτῆς :
 αὐτῆς RJ₂V₆ || τὸν om. P₂ || θάνατον + ἐκ S₁ || 70 οὐδὲ om.
 S₁V₂P₂ || τοῦτο + οὐ S₁P₂ || καιρῶν O₂

séparés de l'église par une ruelle. Or, comme si nous étions
 tenus à distance par des mers immenses, il est rare que nous
 nous rendions à cette sainte assemblée. Et si, à eux, il a été
 prescrit de célébrer les fêtes à trois occasions seulement, à
 nous, il a été prescrit de célébrer continuellement les fêtes.
 C'est, en effet, pour nous continuellement fête.

Célébrer chaque jour

Et afin que vous compreniez que c'est
 toujours fête, je vais énumérer le sujet des
 fêtes et vous saurez que chaque jour est une
 fête. Eh bien, chez nous, la première fête, c'est l'Épiphanie¹.
 Quel en est donc le sujet ? C'est le fait que Dieu a été vu sur terre
 et a vécu parmi les humains^f, le fait que Dieu², le Fils unique
 de Dieu était avec nous ; or, c'est le cas continuellement. Il est
 dit, en effet : *Voici que je serai avec vous tous les jours jusqu'à
 la fin du monde*^g. Voilà pourquoi il est possible de célébrer
 l'Épiphanie tous les jours.

La fête de Pâques, quelle est sa signification et quel est le
 sujet de la fête ? Nous annonçons alors *la mort du Seigneur*^h :
 voilà ce qu'est la Pâque. Mais nous ne la commémorons

1. Fête fondamentale dans l'Orient chrétien où l'on célèbre la mani-
 festation du Christ comme Dieu. Le calendrier liturgique fixe au 6 janvier
 le baptême de Jésus. Dieu a envoyé le Saint-Esprit sous forme de colombe
 pour le désigner aux humains comme le rédempteur (voir *De bapt. Christi*,
 3, PG 49, 368, 53-57). C'est en ce sens qu'il faut entendre l'expression
 de Chrysostome, « Dieu a été vu sur terre », et non pas au sens de son
 Incarnation, fêtée le 25 décembre (*ibid.*, 2, PG 49, 366, 11-14). La plus
 ancienne homélie attestant l'adoption de la fête de la Nativité le 25 décembre
 - inscrite sur le calendrier romain en 354 par le pape Libère, qui codifia les
 premières célébrations - est le discours 38 *Pour la Théophanie* de Grégoire
 de Nazianze, daté de 380 (voir SC 358, p. 104-149). Pour Antioche, la
 première homélie de Noël conservée est celle de Chrysostome (*In diem
 nat.*, PG 49, 351-362), datée de 388 (voir *supra*, n. 4, p. 64).

2. Le prédicateur proclame en cette formule lapidaire l'égalité du Père
 et du Fils, point de doctrine devenu moins sensible parmi les chrétiens
 d'Antioche dans les années où Jean prêche dans la métropole syrienne. Voir
supra, p. 72-74.

ώρισμένῳ ποιούμεν. Βουλόμενος γὰρ ἡμᾶς ἀπαλλάξαι ὁ Παῦλος τῆς τῶν καιρῶν ἀνάγκης καὶ δεικνὺς ὅτι αἰεὶ δυνατὸν πάσχα ἐπιτελεῖν· Ὅσακις ἂν ἐσθίητε, φησί, τὸν ἄρτον τοῦτον καὶ τὸ ποτήριον τοῦτο πίνητε, 75 τὸν θάνατον τοῦ κυρίου καταγγέλλετε¹. Ἐπεὶ οὖν αἰεὶ δυνάμεθα τὸν θάνατον τοῦ κυρίου καταγγέλλειν, αἰεὶ πάσχα δυνάμεθα ἐπιτελεῖν.

Βούλεσθε μαθεῖν ὅτι καὶ αὕτη ἡ σήμερον ἑορτὴ δύναται καθ' ἐκάστην ἡμέραν πληροῦσθαι, μᾶλλον 80 δὲ καθ' ἐκάστην ἐστίν; Ἴδωμεν τίς ἡ ὑπόθεσις τῆς παρούσης ἑορτῆς καὶ τίνας ἔνεκεν αὐτὴν ἄγομεν. Ὅτι τὸ πνεῦμα πρὸς ἡμᾶς ἦλθε. Καθάπερ γὰρ ὁ μονογενὴς τοῦ θεοῦ υἱὸς μετὰ τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ τῶν πιστῶν, οὕτω καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ. Πόθεν δῆλον; Ὁ ἀγαπῶν 85 με, φησί, τὰς ἐντολάς μου τηρήσει καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν πατέρα μου καὶ ἄλλον παράκλητον δώσει ὑμῖν, ἵνα μένη μεθ' ὑμῶν εἰς τὸν αἰῶνα, τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας¹. Ὡσπερ οὖν ὁ Χριστὸς εἶπε περὶ ἑαυτοῦ ὅτι Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἶμι πάσας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος^k, 90 καὶ δυνάμεθα αἰεὶ τὰ ἐπιφάνια ἐπιτελεῖν, οὕτω καὶ

1, 71 γὰρ : δὲ V₂ || 72 ὁ παῦλος : post 71 ἡμᾶς tr. S₁ post ἀνάγκης tr. V₂ || 73 δυνατὸν πάσχα ἐπιτελεῖν : δ. π. ἐπ. φησιν S₁ αἰεὶ ἐπ. δ. ἐστὶν π. V₂ αἰεὶ π. δ. ἐστὶν ἐπ. τί φησιν P₂ δ. αἰεὶ π. ἐπ. J₂V₆ || ὅσακις + γὰρ V₂K₂J₂GV₆ || ἂν : ἐὰν S₁K₂G || 74 φησὶ om. S₁P₂K₂ || τοῦτον τὸν ἄρτον tr. J₂V₆ || 78 σήμερον : πεντηκοστῇ S₁ || 79 ἡμέραν om. RJ₂V₆ || πληροῦται S₁ || 80 ἐκάστην : ἐ. ὥραν S₁ ἐ. ἡμέραν V₂P₂ || ἴδωμεν + λοιπὸν P₂ || 81 ἄγομεν + νῦν G || 82 τὸ - ἡμᾶς om. P₂ || ἦλθε : κατήλθεν S₁ om. P₂ || 83 υἱὸς om. S₁V₂K₂G || 83-84 ἐστὶ - θεοῦ om. V₂ || 86 μου om. S₁V₂O₂ || δώσει : πέμψει S₁V₂P₂K₂G || 86-87 μεθ' ὑμῶν μένη tr. O₂ || 87 τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας post 86 ὑμῖν tr. S₁V₂P₂K₂G || 88 οὖν : γὰρ K₂G || 90 τὰ om. S₁V₂K₂G

pas non plus à une date déterminée. Paul, en effet, voulant nous libérer de la contrainte des dates et montrant qu'il est possible continuellement de célébrer la Pâque, dit : *Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur*¹. Par conséquent, puisque nous avons continuellement la possibilité d'annoncer la mort du Seigneur, nous avons continuellement la possibilité de célébrer la Pâque.

Voulez-vous apprendre que cette fête d'aujourd'hui peut elle aussi être célébrée chaque jour ? Ou plutôt, qu'elle a lieu chaque jour ? Voyons quel est le sujet de la présente fête et pour quelle raison nous la célébrons. C'est que l'Esprit est venu à nous. De même, en effet, que le Fils unique de Dieu est aux côtés des humains qui croient, de même l'Esprit de Dieu. D'où en tire-t-on la preuve ? *Celui qui m'aime*, dit le Seigneur, *gardera mes commandements et moi je prierai mon Père et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure à vos côtés pour toujours : l'Esprit de vérité*¹². Donc, de même que le Christ a dit de lui-même : *Voici que moi je suis à vos côtés tous les jours jusqu'à la fin du monde*^k – et nous pouvons continuellement accomplir l'Épiphanie –, de même, il a dit

1. Cf. *Adu. Iud.*, hom. 3, 4, PG 48, 866, 45 – 867, 23 : « En disant chaque fois, il a donné plein pouvoir à celui qui s'approche des saints mystères de choisir le temps qu'il veut. Il ne fixe pas de jours à garder invariablement. [...] La pâque arrive [...] chaque fois que vous voulez, car c'est le sacrifice qui se fait dans chaque réunion. [...] Chaque fois que vous vous approchez des saints mystères avec une conscience pure, vous célébrez la Pâque. [...] Célébrer la Pâque, c'est annoncer la mort [du Seigneur] » ; *In Ep. ad Tim.*, hom. 5, 3, PG 62, 530, 2-9. Cette péricope est lue par l'officiant avant chaque eucharistie. Voir *Const. apost.* VIII, 12, 35.

2. Voir *supra*, p. 70-71. Ailleurs, Jean explique cette péricope (*In Iohannem*, hom. 75, 1, PG 59, 403, 51-55) pour prouver l'égalité de substance entre l'Esprit saint et le Fils : « un autre, c'est-à-dire un autre tel que je suis moi-même. Que les sectateurs de Sabellius soient couverts de honte, et ceux qui n'ont pas une opinion convenable au sujet de l'Esprit ! »

περὶ τοῦ πνεύματος εἶπεν ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα μεθ' ὑμῶν
 ἔστι καὶ δυνάμεθα ἀεὶ πεντηκοστὴν ἐπιτελεῖν.

455 β'. Καὶ ἵνα μάθητε ὅτι ἕξεστιν ἡμῖν ἀεὶ ἑορτάζειν
 καὶ οὐκ ἔστι καιρὸς ὠρισμένος οὐδὲ ἀνάγκη χρόνου
 συγκεκλεισμένα, ἀκούσατε τοῦ Παύλου τί φησιν·
 5 Ὡστε ἑορτάζωμεν^α. Καίτοι οὐκ ἦν τότε ἑορτή, ὅτε
 ταῦτα ἔγραφεν· οὐκ ἦν Πάσχα, οὐκ ἦν ἐπιφάνια, οὐκ
 ἦν πεντηκοστή· ἀλλὰ δεικνύς ὅτι οὐ καιρὸς ποιεῖ
 ἑορτὴν, ἀλλὰ συνειδὸς καθαρὸν. Ἐορτὴ γὰρ οὐδὲν
 ἕτερόν ἐστιν ἀλλ' ἢ εὐφροσύνη πνευματικὴ. Εὐφρο-
 σύνην δὲ πνευματικὴν καὶ νοεράν οὐδὲν ἄλλο ποιεῖ
 10 ἀλλ' ἢ συνειδὸς πράξεων ἀγαθῶν. Ὁ δὲ συνειδὸς ἔχων
 ἀγαθὸν καὶ πράξεις τοιαύτας ἀεὶ ἑορτάζειν δύναται.
 Τοῦτο οὖν αὐτὸ δεικνύς ὁ Παῦλος ἔλεγεν· Ὡστε
 ἑορτάζωμεν μὴ ἐν ζύμῃ παλαιᾷ μηδὲ ἐν ζύμῃ κακίας καὶ
 15 ὀργῆς πῶς οὐ καιρῶν σε κατέδησεν ἀνάγκη, ἀλλὰ
 συνειδὸς καθαρὸν ἔχειν παρεκελεύσατο· Ἐβουλόμην
 πᾶσαν τὴν διάλεξιν εἰς τοῦτο καταναλώσαι· οἱ γὰρ
 διὰ χρόνου τινὰς λαβόντες ὑπὸ τὰς χεῖρας τὰς ἑαυτῶν
 οὐκ εὐκόλως αὐτοὺς διαφιᾶσιν.

1, 92 ἐπιτελεῖν : τελεῖν K₂G

2, 1 ἵνα om. K₂G || μάθητε : μάθης S₁ om. K₂G || ὅτι om.
 K₂G || ἡμῖν om. V₂P₂K₂ || ἀεὶ om. S₁ || 2 χρόνου om. V₆ ||
 3 συγκεκλεισθαι O₂ || τί om. S₁V₂K₂ || φησιν + γὰρ S₁V₂ || 4 τότε :
 ποτε K₂ om. S₁V₂ || ὅτε : ὅταν S₁ || 5 ἔγραφεν : ἐλέγετο K₂G ||
 6 ὅτι : ὡς K₂G || ποιεῖ + τὴν S₁ || 8 ἕτερόν : ἄλλο P₂ om. V₂K₂ ||
 πνευματικὴ om. V₆ || 9 ἄλλο : ἕτερον S₁P₂ || 10 πράξεων - ἔχων
 om. P₂ || 11 ἀγαθόν : καθαρὸν S₁V₂P₂ ἀγαθῶν O₂ || τοιαύτας
 + ἔχων P₂ || 12 αὐτὸ : ἀεὶ S₁ || ἔλεγεν : λέγων O₂ || 13 μηδὲ
 ἐν ζύμῃ om. O₂ || 15 κατέδησεν ἀνάγκη : ἀν. κατεδίκασεν S₁ ||
 16 ἠβουλόμην P₂K₂ || 17 καταναλώσαι : ἀναλώσαι S₁ || 18 χρόνου
 + μακροῦ P₂ || ὑπὸ : εἰς R || τὰς² om. S₁V₂O₂ || 19 ἑαυτοῦς J₂V₆
 || ἀφιᾶσιν K₂G

de l'Esprit : il est *pour toujours à vos côtés*, et nous pouvons
 continuellement célébrer la Pentecôte.

La fête est joie spirituelle 2. Et afin que vous compreniez qu'il
 nous est permis d'être continuellement
 en fête, qu'il n'y a pas de date déterminée

et que nous ne sommes pas non plus soumis à une contrainte
 de temps, écoutez ce que dit Paul : *Célébrons donc la fête*^a.
 Pourtant, lorsqu'il écrivait ces mots, il n'y avait pas de fête ;
 il n'y avait pas de Pâques, il n'y avait pas d'Épiphanie, il
 n'y avait pas de Pentecôte ; or il montre que ce n'est pas la
 date qui fait la fête, mais une conscience pure. Car la fête
 n'est rien d'autre que joie spirituelle. Et la joie spirituelle et
 intellectuelle, rien d'autre ne la produit que la conscience
 des bonnes actions. Et celui dont la conscience est bonne
 et les actions aussi peut toujours être en fête. C'est donc
 cela même que montre Paul lorsqu'il disait : *Célébrons la
 fête, non pas avec du vieux levain, ni avec du levain de vice
 et de perversité, mais avec des levains de pureté et de vérité*^{b1}.
 Vois-tu comment, au lieu de te lier à une contrainte de dates,
 il t'a enjoint d'avoir une conscience pure ? J'aurais voulu
 passer tout l'entretien sur ce sujet, car les gens sur lesquels
 on a mis du temps à mettre la main, on ne les laisse pas partir
 facilement !

2. a. 1 Co 5, 8 b. 1 Co 5, 8

1. Même utilisation du verset dans *In Matth.*, hom. 39, 3, PG 57, 437,
 17-21 : « Dieu nous commande de faire de notre vie une seule fête », car
 les chrétiens sont « le temple de Dieu, ils l'ont toujours présent en eux et
 s'entretiennent sans cesse avec lui par leurs prières, leurs sacrifices, la lecture
 de sa parole et la pratique de l'aumône et des bonnes œuvres ». Dans *In
 Ep. I ad Cor.*, hom. 15, 2, PG 61, 125, il donne une autre explication :
 « La vie est pour le chrétien une fête continue à cause de l'abondance
 des biens qu'ils reçoivent [...]. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour vous ;
 il vous a délivrés de la mort et appelés au royaume du ciel. »

20 Ἐπεὶ οὖν καὶ ὑμᾶς ἡμεῖς τοὺς δι' ἐνιαυτοῦ παρα-
γενομένους εἴσω τῶν δικτύων ἐλάβομεν τῶν ἡμετέρων,
οὐ βουλόμεθα ἀφεῖναι τήμερον, ἀλλ' ἵνα μὴ κενοὶ
τῶν περὶ τῆς ἑορτῆς ἀναχωρήσητε λόγων, ἀπὸ τῆς
παρανέσεως ταύτης ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν τῆς ἑορτῆς
25 ἀγαγεῖν χρὴ τὴν διδασκαλίαν.

Πολλὰ μὲν οὖν ἀπὸ πολλὰκις ἐξ οὐρανοῦ κατήλθεν εἰς
τὴν γῆν ἀγαθὰ, ἀλλ' οἷα κατήλθεν ἀγαθὰ σήμερον
τῷ κοινῷ τῶν ἀνθρώπων γένει οὐδέποτε κατηνέχθη
πρὸ τούτου. Μάθετε γοῦν οἷα τὰ πρότερον καὶ οἷα τὰ
30 σήμερον, ἵνα ἑκατέρων ἴδητε τὴν διαφορὰν. Ἐβρεξεν
ὁ θεὸς μάννα ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ἄρτον οὐρανοῦ ἔδωκεν
αὐτοῖς^c. Ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος^d. μέγα ὄντως
καὶ τῆς τοῦ θεοῦ φιλάνθρωπίας ἄξιον. Μετ' ἐκεῖνο
κατηνέχθη πῦρ καὶ πλανώμενον τὸν Ἰουδαϊκὸν δῆμον
35 διώρθωσε^e καὶ ἤρπασε τὴν θυσίαν ἀπὸ τοῦ βωμοῦ^f.
κατηνέχθη πάλιν ὑετὸς λιμῶν τηκομένων ἀπάντων καὶ
πολλὴν τὴν εὐετηρίαν εἰργάσατο^g. Μεγάλα ταῦτα
καὶ θαυμαστά· ἀλλὰ τὰ παρόντα πολλῷ μείζονα. Οὐ
γὰρ μάννα καὶ πῦρ καὶ ὑετὸς κατηνέχθη σήμερον,
40 ἀλλ' ὄμβρος χαρισμάτων πνευματικῶν. Νιφάδες ἠνέχ-
θησαν ἄνωθεν, οὐχὶ τὴν γῆν πρὸς καρποφορίαν ἐγει-
ρουσαι, ἀλλὰ τὴν ἀνθρωπίνην πείθουσαι φύσιν τὸν

2, 20 ἡμεῖς ὑμᾶς tr. S₁V₂P₂ || 20-21 παραγενομένων V₂J₂ ||
22 ἀφιέναι S₁V₂K₂G || 23 λόγων : σήμερον P₂ || 25 ἀγαγεῖν :
ἀναδραμεῖν S₁ || διδασκαλίαν : διάλεξιν J₂V₆ || 26-27 κατήλθεν
εἰς τὴν γῆν ἀγαθὰ : κ. ἀ. εἰς τ. γ. S₁ κ. ἀ. V₂ κ. ἀ. ἐπὶ τ. γ. O₂
ἐπὶ τ. γ. κ. ἀ. K₂G || 28 γένει + οἷα δὲ σήμερον V₆ || 29 γοῦν :
οὖν S₁K₂ οὖν πρὸ τούτου P₂ om. V₂ || πρότερον : πρῶτα V₂
πρότερα O₂ || καὶ om. RO₂ || 30 ἵνα + καὶ O₂ || ἴδης K₂G ||
31 θεὸς + τότε P₂G || τῆς γῆς O₂ || 32 ἄρτον + γὰρ J₂V₆ ||
33 καὶ + τοῦτο καὶ P₂ || 36 ἀπάντων : αὐτῶν S₁V₂ ||
37 εὐετηρίαν : εὐεργεσίαν S₁ σωτηρίαν O₂ || 38 μείζονα + καὶ
θαυμαστότερα P₂ || 41 γῆν om. S₁ || 41-42 ἐγειρούσαι : διεγειρ- P₂
|| 42 πλήθουσαι K₂G

Puisque, nous aussi, nous vous avons pris dans nos filets, vous qui êtes là une fois par an, nous ne voulons donc pas vous laisser partir aujourd'hui. Or, afin que vous ne repartiez pas sans que nous vous ayons parlé de la fête, il faut détourner notre enseignement de cette exhortation et le diriger vers le sujet de la fête.

Supériorité des dons de l'Esprit saint

Nombreux donc sont les biens qui, à de nombreuses reprises, sont descendus du ciel vers la terre, mais des biens aussi grands que ceux qui sont descendus aujourd'hui pour l'ensemble du genre humain, jamais encore il n'en était descendu avant ce jour. Apprenez donc la grandeur de ceux d'autrefois et la grandeur de ceux d'aujourd'hui, afin de voir la différence entre les deux. Dieu fit pleuvoir de la manne sur la terre et leur donna le pain du ciel^c. C'est le pain des anges que mangea l'homme^d. C'est un grand bien, en réalité, et digne de l'amour de Dieu pour les humains^e. Après le pain, il descendit du feu qui remit sur le droit chemin le peuple juif égaré^e et arracha la victime à l'autel^f. Il descendit en outre, alors que tous dépérissaient en proie à la famine, une pluie qui amena une grande prospérité^g. Grands et prodigieux sont ces biens ! Mais les biens présents sont beaucoup plus grands. Car ce n'est pas de la manne, ni du feu, ni de la pluie qui sont descendus aujourd'hui, mais un orage de grâces spirituelles. Des averses sont descendues de là-haut, non pour stimuler la fertilité de la terre, mais pour persuader la nature humaine de rendre à celui qui cultive les

2. c. Ps 77, 24 d. Ps 77, 24 e. Cf. Ex 13, 21 f. Cf. 3 Rg 18, 38
g. Cf. 3 Rg 18, 45

1. Citation sans équivalent littéral, peut-être faite de mémoire.
2. Sur l'importance de cette notion chez Chrysostome, voir *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 377-378, n. c. : « Φιλάνθρωπία ».

καρπὸν τῆς ἀρετῆς τῷ τῶν ἀνθρώπων ἀποδοῦναι
 γεωργῶ. Καὶ οἱ ῥανίδα ἐκεῖθεν δεξάμενοι εὐθέως τῆς
 45 φύσεως ἐπελανθάνοντο τῆς ἑαυτῶν καὶ ἐξαίφνης
 ἀγγέλων ἐπληροῦτο πᾶσα ἡ γῆ, ἀγγέλων οὐχὶ ἐπου-
 ρανίων, ἀλλ' ἐν ἀνθρωπίνῳ σώματι τῶν ἀσωμάτων
 δυνάμεων τὴν ἀρετὴν ἐπιδεικνυμένων. Οὐ γὰρ ἐκεῖνοι
 κάτω κατέβησαν, ἀλλ' ὁ πολλῶ θαυμαστότερον ἦν, οἱ
 50 κάτω πρὸς τὴν ἀρετὴν ἀνέβησαν τὴν ἐκείνων· οὐ γὰρ
 τὴν σάρκα ῥίψαντες γυμναῖς ταῖς ψυχαῖς περιήεσαν,
 ἀλλὰ μένοντες ἐν τῇ φύσει τῇ προαιρέσει ἄγγελοι
 ἐγένοντο.

Ἴνα μάθῃς ὅτι οὐδὲ ἡ προτέρα τιμωρία τιμωρία ἦν^h,
 55 ὅτε εἶπεν· *Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ*ⁱ, διὰ τοῦτο σε
 ἀφῆκε μένειν ἐν τῇ γῆ, ἵνα μειζόνως ἡ τοῦ πνεύματος
 δειχθῇ δύναμις διὰ χοϊκοῦ σώματος τοιαῦτα ἐργα-
 ζομένη. Ἦν γὰρ ἰδεῖν γλῶτταν πηλίνην δαίμοσιν
 ἐπιτάττουσαν^j ἢ ἰδεῖν χεῖρα πηλίνην ἰωμένην
 60 νοσήματα^k· μᾶλλον δὲ οὐ χεῖρα πηλίνην μόνον, ἀλλ' ὁ
 πολλῶ θαυμαστότερον ἦν, πηλίνων σωμάτων σκιᾶς^l
 καὶ θανάτου καὶ δυνάμεων ἀσωμάτων περιγενομένης,

2, 44 καὶ om. S₁ || 45 ἐπελανθάνοντο : ἐπελάθοντο S₁K₂G
 ἐπιλανθάνοντο P₂ || τῆς om. P₂ || ἑαυτῶν post φύσεως tr. P₂ ||
 46 οὐκ S₁ || 47 ἐν om. S₁V₂O₂ || 48 τὴν ἀρετὴν om. P₂ || 49 πολλῶ
 om. RJ₂V₆ || 50 τὴν ἀρετὴν : ἀρετὴν τὴν O₂ τὴν πολιτείαν
 K₂G || 54 οὐδὲ : οὐτε S₁V₂K₂G || πρώτη S₁V₂K₂G || τιμωρία^l :
 ἐπιτίμησις P₂ om. O₂ || 55 ὅτε εἶπεν : ὅτε εἶπεν ὅτι S₁RJ₂V₆ τὸ
 K₂G || διὰ + γὰρ P₂ || σε om. S₁V₂ || 56 ἐν τῇ γῆ : ἐπὶ τῆς γῆς P₂ ||
 58 ἰδεῖν + τότε P₂ || πηλίνην γλῶτταν tr. S₁ || 59 ἐπιτάττουσαν
 + ἀσωμάτοις S₁P₂ || ἦν + δὲ R || πηλίνην χεῖρα tr. S₁ || 60 μόνον
 + ἦν ἰδεῖν J₂V₆ || 61 ἦν om. K₂G || 62 καὶ^l om. O₂P₂

2. h. Cf. Gn 3, 16-17 i. Gn 3, 19 j. Cf. Ac 8, 7 k. Cf. Ac 28, 8
 l. Cf. Ac 5, 15-16

1. L'image de Dieu cultivateur des humains se retrouve par exemple
 chez GRÉGOIRE DE NYSSE, *De beneficentia*, 9, l. 2, GNO 9.1, p. 101. Les

humains¹ le fruit de la vertu. Et ceux qui ont recueilli les
 gouttes tombées de là-haut ont aussitôt oublié leur propre
 nature et immédiatement toute la terre a été remplie d'anges,
 non pas d'anges venus du ciel, mais d'anges qui, dans un
 corps humain, montraient la vertu des puissances incor-
 porelles². Ces anges, en effet, ne sont pas descendus ici-bas,
 mais, chose beaucoup plus prodigieuse, ce sont ceux d'en bas
 qui sont montés jusqu'à la vertu des anges. Car ce n'est pas
 après avoir dépouillé leurs âmes de leur chair qu'ils se sont
 envolés, mais c'est en demeurant dans leur nature, par la
 volonté³, qu'ils sont devenus des anges.

**Manifestations
 et pouvoirs
 de l'Esprit saint** Afin que tu comprennes que même la
 première peine^h n'était pas une peine⁴,
 lorsque Dieu dit : *Tu es terre et tu retour-
 neras à la terre*ⁱ, s'il te laissa demeurer sur
 la terre, c'était pour que fût manifestée avec plus de force la
 puissance de l'Esprit produisant, par l'intermédiaire d'un
 corps fait de terre, d'aussi grands biens⁵. On pouvait voir, en
 effet, une langue d'argile donner des ordres aux démons^j ;
 on pouvait voir une main d'argile guérir des maladies^k ; ou
 plutôt, pas seulement une main d'argile, mais, chose beau-
 coup plus prodigieuse, l'ombre^l de corps d'argile surpasser
 et la mort et les puissances incorporelles, je veux dire les

prophètes, les apôtres, Paul en particulier, sont des cultivateurs de l'âme
 humaine. Voir aussi *Sur la Pentecôte* 2, 2, 151, p. 315.

2. Cette expression, courante depuis PHILON (*De somniis* 1, 62 ; *De
 specialibus legibus* 1, 329), désigne tous les types d'anges, toutes les créatures
 intermédiaires entre Dieu et les humains.

3. Sur l'importance de la notion de volonté dans le péché, voir
 p. 328-329, n. c. 2 : « Προαίρεσις, διάβολος ».

4. Voir *supra*, *Sur l'Ascension du Christ*, 2, 21-55, p. 160-165.

5. Pour les actes prodigieux et les miracles accomplis par les apôtres
 après la descente de l'Esprit saint, voir Ac 2, 43 ; 5, 12 ; 15, 12. Philippe
 (Ac 8, 7), Pierre (Ac 3, 6 ; 9, 34) et Paul (Ac 14, 10) guérissent des infirmes
 en invoquant le nom du Christ.

τῶν δαιμόνων λέγω. Καθάπερ γὰρ ἡλίου φανέντος
 ἐλαύνεται σκότος, καταδύεται θηρία πρὸς τοὺς
 65 οἰκείους φωλεοὺς, ἀνδροφόνοι καὶ λησταὶ καὶ
 456 τυμβωρύχοι πρὸς τὰς κορυφὰς τῶν ὄρεων ἀνατρέ-
 χουσιν, ὡς τῷ Πέτρῳ φανέντος καὶ φωνὴν ἀφιέντος
 ἡλαύνετο τὸ σκότος τῆς πλάνης, ἀνεχώρει διάβολος,
 70 ἐθεραπεύετο νοσήματα ψυχῶν, ἐξηλαύνετο κακία
 πᾶσα, ἀρετὴ πρὸς τὴν γῆν ἐπανήγετο^m. Καὶ καθάπερ
 ἐκ ταμιείων βασιλικῶν ἐχόντων χρυσίον καὶ λίθους
 τιμίους κἂν μικρὸν τις δυνηθῆ ἔξενεγκεῖν τῶν ἀποκει-
 μένων ἔνδον, κἂν ἓνα λίθον μόνον, πολὺν ἐργάζεται τὸν
 75 πλοῦτον τῷ δεχομένῳ, οὕτω καὶ ἀπὸ τῶν στομάτων
 τῶν ἀποστόλων ταμιεῖα γὰρ βασιλικὰ ἦν τὰ στόματα
 ἐκείνων θησαυρὸν ἰαμάτων ἔχοντα ἀποκείμενον καὶ
 ἕκαστον ῥῆμα ἐξίον πολὺν εἰργάζετο πλοῦτον πνευμα-
 τικόν. Ἦν τότε ἀληθῶς ἰδεῖν ὅτι τὰ λόγια κυρίου
 80 ἐπιθυμητὰ ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον πολὺνⁿ. Ὅπερ
 γὰρ οὐκ ἠδύνατο χρυσὸς οὐδὲ λίθος τίμιος, τοῦτο
 ἐποίει τὰ ῥήματα Πέτρου. Πόσα γὰρ τάλαντα χρυσοῦ

2, 63 λέγω + καὶ S₁ || γὰρ om. S₁O₂ || 64 ἐλαύνεται σκότος :
 ἐλ. σκ. καὶ S₁ ἀπελαύνεται V₂K₂ τὸ σκ. ἀπελ. P₂ || καταδύεται :
 κατ. τὰ S₁ καὶ P₂ om. V₂ || 65 φωλεοὺς + καταδύεται καὶ P₂ ||
 67 καὶ - ἀφιέντος om. S₁V₂K₂G || 68 ἀνεχώρει + ὁ P₂ ||
 70 ἡλαύνετο RO₂ || 71 ἐπανήγετο : ἐπεγίνετο S₁V₂ ἐπανήχετο
 P₂K₂G || καθάπερ : ὡσπερ K₂G || 73 μικρὸν τις om. V₂ || δυνηθῆ
 om. S₁V₂ || 73-74 ἐξενεγκεῖν τῶν ἀποκειμένων om. V₂ || 74 ἔνδον :
 ἐνδόξως RO₂ om. V₂ || κἂν om. V₂ || λίθον + λάβη τις S₁V₂ ||
 75 οὕτω + δὴ P₂ || στομάτων : σωματων S₁ || 76 ἀποστολικῶν
 RK₂G || βασιλικὰ om. P₂ || ἦν + ἐκεῖνα P₂ || 77 καὶ om. K₂G ||
 78 ῥῆμα + ἐκ τῶν στομάτων ἐκείνων P₂ || 79 τότε ἦν tr. S₁V₂ ||
 80 πολὺν om. K₂G || 81 οὐκ - χρυσὸς : χ. οὐκ ἠεργάζετο S₁ οὐ
 δύναται χ. V₂ οὐκ ἠδύνατο χ. P₂ || οὐδὲ : οὔτε P₂ καὶ K₂G ||
 τίμιος + πολὺς P₂ || 82 ἐποίει : ποιεῖ O₂G || τὰ ῥήματα : τὸ
 ῥῆμα P₂ || χρυσοῦ + ἠδύνατο P₂

démons. En effet, lorsque le soleil apparaît, l'ombre se dissipe, les bêtes sauvages se terrent dans leurs tanières, les meurtriers, les brigands et les pilliers de tombes partent en courant vers les sommets des montagnes : de même, lorsque Pierre apparaissait et faisait entendre sa voix, l'ombre de l'erreur se dissipait, le diable partait en courant, les démons prenaient la fuite, les affections du corps étaient détruites, les maladies de l'âme guéries, toute perversité dissipée, la vertu ramenée sur la terre^m. Et si, du trésor royal qui renferme de l'or et des pierres précieuses, on pouvait prélever une petite part de son contenu, il suffirait d'une seule pierre pour prodiguer une richesse considérable à celui qui la recevrait¹ ; de même, chaque mot qui sortait de la bouche des apôtres – car leur bouche était un trésor royal² qui tenait en réserve un trésor de remèdes – prodiguait une richesse spirituelle considérable³. Alors, on pouvait voir véritablement que les paroles du Seigneur étaient *plus désirables que quantité d'or et de pierres précieuses*ⁿ⁴. En effet, ce que ne pouvait l'or, ni aucune pierre précieuse, les paroles de Pierre le faisaient. Combien, en effet, de talents d'or avaient le

2. m. Cf. Ac 5, 12-16 n. Ps 18, 11

1. Pour l'utilisation d'images tirées de la vie profane, voir *infra*, p. 334-335, n. c. 11 : « Image et *ekphrasis* ».

2. Le trésor royal désigne les coffres de l'État. Jean compare aussi les humains que Jésus va chercher aux enfers avec les trésors contenus dans les coffres des rois, remplis du butin confisqué aux voleurs : *De coem.*, 2, PG 49, 395, 54-58.

3. Sur l'importance, dans l'univers chrysostomien, de la notion de *πνευματικός* associée à une réalité terrestre, voir BROTTIER, *L'appel*, p. 333-339.

4. Chrysostome aime citer Ps 18, 11 pour parler de la supériorité des paroles du Christ (*In Iohannem*, hom. 1, 3, PG 59, 27), de l'importance de la lecture des Écritures dans l'éducation (*SC* 188, p. 116). Voir aussi *In Ep. ad Philipp.*, hom. 10, 5, PG 62, 262, 56. Il utilise l'image de la pierre précieuse pour parler des chrétiens accomplis (*In Acta*, hom. 8, 3, PG 60, 74, 59) ou du texte des Écritures (*In Gen.*, hom. 14, 1, PG 53, 111).

τὸν χωλὸν ἐκ γενετῆς διορθῶσασθαι ἴσχυσεν^ο; Ἀλλὰ τὸ ῥῆμα Πέτρου ἴσχυσε ἀνελεῖν τῆς φύσεως ταύτην
 85 τὴν πῆρωσιν. Εἶπεν· *Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ ἔγειρε καὶ περιπάτει^p*, καὶ ὁ λόγος ἔργον ἐγένετο. Εἶδες πῶς ἐπιθυμητὰ ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον πολύν; Εἶδες πῶς ταμιεῖα βασιλικὰ ἦν ἐκείνων τὰ στόματα; Ὅντως ἰατροὶ τῆς οἰκουμένης ἐκεῖνοι καὶ
 90 γεωργοὶ καὶ κυβερνήται· ἰατροὶ μὲν, ἐπειδὴ νοσήματα ἐθεράπευον· γεωργοὶ δέ, ἐπειδὴ τὸν λόγον τῆς εὐσεβείας ἔσπειραν· κυβερνήται δέ, ἐπειδὴ τὸ κλυδώνιον τῆς πλάνης ἔπαυσαν. Διὰ τοῦτο ποτὲ μὲν φησὶ· *Πορευθέντες ἀσθενούντας θεραπεύετε^q*, ὡς πρὸς
 95 ἰατροὺς διαλεγόμενος, ποτὲ δέ· *Ἴδου ἀπέστειλα ὑμᾶς θερίζειν ὃ οὐχ ὑμεῖς κεκοπιάκατε^t*, ὡς πρὸς γεωργοὺς φθειγγόμενος. Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ· *Ποιήσω ὑμᾶς ἀλιεῖς ἀνθρώπων^s*· καὶ τῷ Πέτρῳ· *Μὴ φοβοῦ, φησίν, ἀπὸ τοῦ νῦν ἀνθρώπους ἔση ζωγρῶν^t*, ὡς πρὸς κυβερνήτας καὶ
 100 ἀλιεῖς ὀμιλῶν· καὶ ἦν ἰδεῖν θαύματα ἐπὶ θαύμασι.

Καὶ γὰρ ἡ φύσις ἡ ἡμετέρα πρὸ δέκα ἡμερῶν εἰς τὸν θρόνον ἀνέβη τὸν βασιλικόν, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον κατέβη σήμερον πρὸς τὴν φύσιν τὴν ἡμετέραν. Ἀνήνεγκεν ὁ κύριος τὴν ἀπαρχὴν τὴν ἡμετέραν^u
 105 καὶ κατήνεγκε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον^v. Ἔτερος κύριος

2, 83 διορθῶσαι P₂ || ἴσχυσεν : ἴσχυον R om. P₂ || 84 τῆς φύσεως : ante ἀνελεῖν tr. J₂V₆ om. V₂K₂G || ταύτης P₂ || 85 εἶπεν : εἰπὼν γὰρ P₂ || ὀνόματι + τοῦ κυρίου O₂ || 86 ἐγένετο S₁G || 88 βασιλικὰ + καὶ S₁ || ἐκεῖνα S₁V₁ || 92 ἔσπειραν : κατέσπειραν J₂K₂GV₆ || 93-94 διὰ - φησὶ : βούλει μάθειν ὅτι ταῦτα πάντα ἦσαν S₁ φησὶν ποτὲ μὲν P₂ || 94 πορευθέντες + φησὶν S₁ || ἀσθενούντας om. S₁V₂P₂K₂G || θεραπεύετε : θεραπεύετε τοῦτο S₁P₂ θεραπεύσατε K₂G || 95 ποτὲ δέ : καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ S₁V₂RO₂P₂M₁ || ἰδού om. S₁ || ἀποστέλλω J₂V₆ || 96 θεραπεύειν P₂ || ὃ : ἃ P₂ ἔνθα K₂G || οὐχ ὑμεῖς : ὑμεῖς οὐ V₂K₂G || κεκοπιάκατε + τοῦτο S₁ || γεωργοὺς : ἰατροὺς S₁ γεωγρῶντας O₂ || 97 φθειγγόμενος : διαλεγόμενος RO₂ || ἀλλαχοῦ + φησὶν S₁P₂ || 97-99 ποιήσω - νῦν

pouvoir de faire marcher droit le boiteux de naissance^ο ? Eh bien, la parole de Pierre avait le pouvoir de détruire cette infirmité de nature. Il dit : *Au nom de Jésus-Christ, réveille-toi et marche^p*, et la parole devint acte. As-tu vu comment elle est plus désirable que quantité d'or et de pierres précieuses ? As-tu vu comment leurs bouches étaient un trésor royal ? Ils étaient en réalité médecins de l'univers, cultivateurs et pilotes¹ ; médecins, puisqu'ils guérissaient les maladies, cultivateurs, puisqu'ils semèrent la parole de la piété, pilotes, puisqu'ils apaisèrent la houle de l'erreur². Voilà pourquoi tantôt il dit : *Allez et guérissez les faibles^q*, comme s'il s'adressait à des médecins, tantôt : *Voici que je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé^t*, comme s'il parlait à des cultivateurs. Et ailleurs encore : *Je vous ferai pêcheurs d'hommes^s* ; et à Pierre : *Ne crains rien, dit-il, à partir de maintenant tu seras pêcheur d'hommes^t*, comme s'il avait affaire à des pilotes et à des pêcheurs ; et l'on pouvait voir prodige sur prodige.

Le Saint-Esprit, gage de la réconciliation Oui, notre nature est montée il y a dix jours sur le trône royal³, et le Saint-Esprit est descendu aujourd'hui jusqu'à notre nature⁴. Le Seigneur a fait monter nos prémices^u et a fait descendre le Saint-Esprit^v. C'est un autre

om. S₁V₂K₂G || 99 ζωγρῶν + τοῦτο S₁ || 100 θαύματα ἰδεῖν tr. V₂K₂G || 102 τὸν¹ om. P₂ || 103 πρὸς τὴν φύσιν κατέβη σήμερον tr. P₂ || 104 ἀνήνεγκεν : ἀν. τοίνυν P₂ om. O₂ || ὃ - ἡμετέραν om. O₂

2. o. Cf. Ac 3, 3-6 p. Ac 3, 6 q. Mt 10, 8 r. Jn 4, 38 s. Mt 4, 19 t. Lc 5, 10 u. Cf. 1 Co 15, 20 v. Cf. Ac 2, 33

1. Images reprises par *In Pentecosten sermo 1, PG 52, 803, 50 - 804, 19.*
 2. La métaphore ne se retrouve nulle part ailleurs dans l'œuvre de Jean. Seul l'emploi ÉPIPHANE, *Panarion*, 48, 2, GCS 31, p. 222, l. 18, dans un contexte hérésiologique.

3. Voir *supra*, *Sur l'Ascension du Christ*, 2, 48-49.

4. Voir *supra*, p. 77-78.

διανέμων τὰ δῶρα ταῦτα· καὶ γὰρ τὸ πνεῦμα κύριός ἐστι· καὶ διενείμαντο τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομίαν πατὴρ καὶ υἱὸς καὶ ἅγιον πνεῦμα. Οὐπω δέκα ἡμέρας εἶχεν ἀνελθὼν ὁ Χριστὸς καὶ χαρίσματα ἡμῖν ἔπεμψε
 110 πνευματικά, δῶρα τῆς καταλλαγῆς ἐκείνης. Ἴνα γὰρ μηδεὶς ἀμφιβάλλῃ καὶ διαπορῇ· τί ποτε ἄρα ὁ Χριστὸς ἀνελθὼν ἐποίησεν; Ἄρα κατήλλαξε τὸν πατέρα; Ἄρα ἴλεων αὐτὸν εἰργάσατο; βουλόμενος ἡμῖν δηλῶσαι
 115 τῆς καταλλαγῆς ἔπεμψεν ἡμῖν εὐθέως. Τῶν γὰρ ἐχθρῶν γενομένων καὶ καταλλαγέντων ἀλλήλοις, τοῦτο ἔθος ἐστὶ ἀντιδωρεῖσθαι ἀλλήλοις μετὰ τὴν καταλλαγὴν. Ἐπέμψαμεν τοίνυν ἡμεῖς πίστιν καὶ ἐλάβομεν ἐκεῖθεν χαρίσματα· ἐπέμψαμεν ὑπακοὴν
 120 καὶ ἐλάβομεν δικαιοσύνην.

457 γ'. Καὶ ἵνα μάθητε ὅτι τῆς καταλλαγῆς τοῦ θεοῦ δῶρόν ἐστι τὸ δοθῆναι πνεῦμα ἅγιον, ἀπὸ τῶν γραφῶν ὑμᾶς πεῖσαι πειράσομαι, πρότερον ἀπὸ τοῦ ἐναντίου φανερόν ποιῶν τὸν λόγον καὶ δεικνύς ὅτι ἀναστέλλει
 5 τοῦ πνεύματος τὴν χάριν, ἐπειδὴν ἡμῖν ὀργίζεται, ἵνα ὅταν πεισθῆς ὅτι τῆς ὀργῆς αὐτοῦ τεκμήριον τὸ μὴ εἶναι πνεῦμα ἅγιον καὶ ἴδῃς πάλιν πνεῦμα

2, 106 διανέμων om. S₁V₂P₂K₂G || 107 ἡμῶν : ὑμῶν S₁ || 108 καί² + τὸν V₂K₂G || οὐπω om. S₁ || 109 ἀνελθὼν om. K₂G || 111 διαπορῇ + λέγων P₂ || 111-112 ὁ χριστὸς ἀνελθὼν : χ. ἄν. S₁ ἄν. ὁ χ. R ἄν. O₂K₂G || 113 εἰργάσατο : ἐποίησεν S₁V₂ || ἡμῖν : τοίνυν P₂ || 114 αὐτὸν : εαὐτὸν S₁ || 115 ἡμῖν ἔπεμψεν tr. RO₂P₂ || γὰρ om. K₂G || 116 γενομένων : ἐνουμένων J₂K₂V₆ || καὶ om. O₂ || 117 τοῦτο : τοιοῦτον K₂G om. J₂V₆ || ἔθος - ἀλλήλοις om. J₂V₆ || μετὰ om. P₂K₂G || 118 καταλλαγὴν + εὐθέως ἐφέπονται αἱ τε φιλοτησίαι καὶ δεξιώσεις καὶ τὰ χαρίσματα V₆ || 119 ἐκεῖθεν om. S₁V₂ || ἐπέμψαμεν + τοίνυν P₂ || ὑπακοὴν : ἡμεῖς πίστιν P₂ || 120 ἐλάβομεν + ἐκεῖθεν χαρίσματα ἐπέμψαμεν ὑπακοὴν P₂

Seigneur qui répartit ces dons – car l'Esprit est Seigneur¹ – et le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont réparti le soin de nous gouverner. Il n'y a pas encore dix jours, le Christ montait et nous envoyait des grâces spirituelles, dons de cette réconciliation². Afin que personne, en effet, ne soit dans le doute et l'embarras – qu'est-ce que le Christ a bien pu faire après être monté ? A-t-il réconcilié le Père avec nous ? L'a-t-il rendu propice ? –, je veux vous faire voir qu'il l'a réconcilié avec notre nature, qu'aussitôt il nous a envoyé les dons de la réconciliation. En effet, entre ennemis qui se réconcilient, il est d'usage d'échanger des dons après la réconciliation. Alors nous, nous avons envoyé des gages de foi et nous avons reçu de là-haut des grâces ; nous avons envoyé des gages d'obéissance et nous avons reçu la justice³.

3. Et afin que vous compreniez que le don de l'Esprit saint est un don de réconciliation avec Dieu, je vais tenter de vous en persuader à partir des Écritures. Tout d'abord, je raisonnerai *a contrario* pour éclairer mon propos et je montrerai que Dieu écarte la grâce de l'Esprit lorsqu'il est irrité contre nous, afin que, convaincu que l'absence de l'Esprit saint est une preuve de la colère divine et, inversement, après avoir vu l'Esprit envoyé ici-bas, tu comprennes

3, 2 γραφῶν : προφητῶν V₂ || 3 πεῖσαι om. O₂ || πειράσομαι + ὅτι ὅταν καταλλάγεται θεὸς εὐθέως πνεῦμα ἅγιον πέμπει P₂ || πρότερον + δὲ P₂ || 4 καὶ - ἀναστέλλει : ὅταν ὀργίζεται ἀποστέλλει S₁ || 5 τὴν χάριν τοῦ πνεύματος tr. P₂ || ἐπειδὴν - ὀργίζεται om. S₁ || 6 πεισθῆς : δεΐξης O₂ μνησθῆς K₂G || 7 πάλιν + τὸ S₁V₂

1. Cf. le symbole de Nicée-Constantinople proclamant l'Esprit « Seigneur ».

2. Voir *supra*, Sur l'Ascension du Christ, 2, 73-86 ; 3, 23-28.

3. Voir I Co 6, 11 : « Vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus et dans l'Esprit de notre Dieu », cité *infra*, Sur la Pentecôte 1, 3, 76-78.

καταπεμπόμενον, μάθης ὅτι εἰ μὴ κατηλλάγη, οὐκ ἂν ἔπεμψε πνεῦμα ἅγιον.

- 10 Πόθεν οὖν εἰσόμεθα τοῦτο; Ὁ Ἥλι πρῆσβυτης ἄνθρωπος ἦν, τὰ μὲν ἄλλα ἐπεικῆς καὶ σώφρων, παίδων δὲ πονηρίαν οὐκ εἰδὼς διορθώσασθαι, ἀλλὰ πέρα τοῦ μέτρου φιλῶν τὰ ἔκγονα. Ἀκούετε ὅσοι παῖδας ἔχετε, ὥστε μεμετρημένην ποιῆσθαι τὴν φιλίαν καὶ τὴν
- 15 αἰδῶ. Καὶ ἐντεῦθεν παρόξυνε τὸν θεὸν καὶ εἰς ὀργὴν αὐτὸν ἐξῆψε τοσαύτην ὡς ἅπαν αὐτὸν ἀποστραφῆναι τὸ ἔθνος. Δεικνὺς τοίνυν ὁ ταῦτα γράψας ὅτι σφόδρα αὐτοὺς ἀπέστραπτο ὁ θεὸς ἔλεγε: Ῥῆμα τίμιον ἦν καὶ οὐκ ἦν ὄρασις διαστέλλουσα^a, τὸ τίμιον ἐνταῦθα τὸ
- 20 σπάνιον λέγων· διὰ γὰρ τούτων ἐδήλωσεν ὅτι τὰ τῆς προφητείας ἐσπανίζε τότε. Καὶ πάλιν θρηγῶν ἄλλος καὶ ἀποδυρόμενος ἐπὶ τῇ ὀργῇ τοῦ θεοῦ ἔλεγεν: Οὐκ ἔστιν ἄρχων οὐδὲ προφήτης ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ^b. Καὶ πάλιν ὁ εὐαγγελιστής: Οὐδέπω γὰρ ἦν πνεῦμα ἅγιον,
- 25 ὅτι Ἰησοῦς οὐδέπω ἐδοξάσθη^c. Ἐπειδὴ γὰρ οὐδέπω

3, 8 καταπεμπόμενον : ἀναπ- G || 9 ἔπεμψε + τὸ P₂ || πνεῦμα + τὸ P₂ || ἅγιον : ἅγιον πρότερον οὖν μάθωμεν πῶς τῆς ὀργῆς αὐτοῦ ἐστὶν τεκμήριον τὸ μὴ εἶναι πνεῦμα ἅγιον μετὰ δαφιλίας πολλῆς ἂν γὰρ τοῦτο δειχθῆ κακέينو ὑποδείκνυται P₂ om. S₁V₂K₂G || 12 οὐκ εἰδὼς πονηρίαν tr. P₂ || 12-13 πέρα τοῦ μέτρου : παρὰ τὸν μέτρον P₂ || 14 ποιῆσθαι + πρὸς αὐτοὺς P₂ || 15 καὶ¹ : ὁ γὰρ ἡλί RO₂ τί οὖν ἐκεῖνος P₂ || παρόξυνας RO₂ || καὶ² om. RO₂ || 16 ἐξῆψε : ἀνῆψεν P₂ || ἀναστραφῆναι P₂ || 18 ἀπεστρέφετο S₁P₂ || ἦν : ἦν τότε φησὶν S₁ ἦν τότε P₂ || 18-19 καὶ - διαστέλλουσα om. V₂ || 19 τὸ¹ om. RJ₂V₆ || τίμιον om. V₂ || 20 τούτων : τοῦτον S₁ τούτου O₂ τοῦτο P₂ || 21 ἐσπανίζετο S₁ || τότε om. S₁ || 23 προφήτης + οὐδὲ ἡγούμενος O₂ || ἐν om. O₂ || τούτῳ + ἐπειδὴ γὰρ πνεῦμα οὐκ ἦν οὐδὲ προφήτης ἦν P₂ || 24 οὐδέπω : οὐπω S₁V₂P₂ om. K₂G || 24-25 γὰρ - Ἰησοῦς om. K₂G || 25 οὐδέπω : οὐπω P₂ om. K₂G || ἐδοξάσθη : ἐδ. τί ἐστὶν τοῦτο S₁ om. K₂G

3. a. 1 Rg 3, 1 b. Dn 3, 38 c. Jn 7, 39

que s'il n'y avait pas eu réconciliation, il n'aurait pas envoyé l'Esprit saint.

Exemple d'Éli

D'où nous viendra donc ce savoir ? Éli était un vieil homme, par ailleurs indulgent et honnête, mais qui ne savait pas corriger la perversité de ses enfants et aimait ses rejetons au-delà de toute mesure. Écoutez, vous tous qui avez des enfants, de façon à créer un équilibre entre l'amour et le respect¹. Et par cette conduite, Éli irrita Dieu et le jeta dans une telle colère qu'il se détourna de son peuple tout entier². Alors, l'auteur de ces lignes, montrant que Dieu s'était entièrement détourné d'eux, disait : *La parole était précieuse et il n'y avait pas de vision précise*^a ; ici, en disant *précieux*, il voulait dire « rare », car à travers ces mots il a fait savoir que les prophéties étaient rares³. Et à son tour, un autre gémissait et se lamentait sur la colère de Dieu en disant : *Il n'y a plus ni chef ni prophète en ce temps*^b. Et l'évangéliste à son tour : *Il n'y avait pas encore le Saint-Esprit, car Jésus n'avait pas encore été glorifié*^c. Puisqu'il n'avait pas encore été

1. Cet équilibre est indispensable dans la réussite éducative comme le souligne Jean dans son ouvrage *Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, 30-31, éd. A.-M. Malingrey, SC 188, Paris 1972, p. 120-122.

2. Prêtre de Silo où se trouve le sanctuaire abritant l'Arche d'Alliance au temps des Juges, Éli était réputé pour sa bonté et son manque de fermeté avec ses fils Hophni et Pinhas, prêtres impies, corrompus et débauchés (voir 1 Rg 1, 3 ; 1 Rg 2, 12-17 et 22-25). Entraînant le peuple dans leurs turpitudes, ils provoquèrent la colère de Dieu, qui les laissa périr lors d'une bataille sanglante contre les Philistins (1 Rg 4). Éli trouva lui-même la mort lorsqu'il apprit la défaite et la perte de l'Arche (1 Rg 4, 15-18). Jean utilise cet exemple dans un autre passage sur l'éducation, voir *In illud : Vidua eligatur*, 8, PG 51, 328.

3. Toutes les références à 1 Rg 3, 1 dans l'œuvre de Jean expriment la colère de Dieu contre le prêtre Éli : *Ad Stag.*, 3, 6, PG 47, 479 ; *Adu. opp.*, 3, 20, PG 47, 383.

ἐσταυρώθη, φησίν, οὐκ ἦν πνεῦμα ἅγιον ἐν τοῖς ἀνθρώποις δοθέν· τὸ γὰρ ἐδοξάσθη ἐσταυρώθη ἐστίν. Εἰ γὰρ καὶ φύσει τὸ πρᾶγμα ἐπονείδιστον, ἀλλ' ἐπειδὴ ὑπὲρ τῶν φιλουμένων ἐγένετο, δόξαν καλεῖ ὁ Χριστός.

Καὶ τίνος ἔνεκεν, εἰπέ μοι, πρὸ τοῦ σταυροῦ οὐκ ἐδόθη τὸ πνεῦμα; Ὅτι ἐν ἁμαρτίαις ἦν ἡ οἰκουμένη, ἐν προσκρούσμασι καὶ ἔχθρα καὶ ἀτιμία, οὐδέπω τοῦ ἁμοῦ προσενηχθέντος τοῦ τὴν ἁμαρτίαν αἴροντος τοῦ κόσμου^d. Ἐπεὶ οὖν οὐδέπω ἦν ὁ Χριστὸς σταυρωθεὶς, οὐδέπω ἦν καταλλαγὴ γενομένη. Τῆς δὲ καταλλαγῆς μηδέπω γενομένης, εἰκότως οὐδὲ τὸ πνεῦμα ἐπέμπετο, ὥστε καταλλαγῆς τεκμήριον ἦν τὸ πνεῦμα ἀποσταλῆναι. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς φησι· Συμφέρει ὑμῖν, ἵνα ἐγὼ ἀπέλω· ἐὰν γὰρ ἐγὼ μὴ ἀπέλω, ἐκεῖνος οὐ μὴ ἔλθῃ^e. Ἐὰν μὴ ἀπέλω καὶ καταλλάξω τὸν πατέρα, φησίν, οὐ πέμπω ὑμῖν τὸν παράκλητον. Εἴδετε διὰ πόσων ἀπεδείξαμεν ὑμῖν ὅτι τῆς ὀργῆς τοῦ θεοῦ σημεῖόν ἐστι τὸ μὴ εἶναι πνεῦμα ἅγιον ἐν ἀνθρώποις; Ῥῆμα τίμιον ἦν, καὶ οὐκ ἦν ὄρασις διαστέλλουσα^f. Οὐκ ἔστι γὰρ ἄρχων οὐδὲ προφήτης ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ^g. Οὐπω

3, 26 ἐν om. S₁ V₂ P₂ K₂ G || 27 ἐσταυρώθη ἐστίν ἐδοξάσθη tr. J₂ V₆ || 28 εἰ om. J₂ V₆ || ἐπονείδιστον + ἐστίν P₂ || 29 καλεῖ + ἐπονείδιστον S₁ V₂ R₀₂ || 29-30 ὁ χριστός : τὸ ἐπονείδιστον τοῦτο οὖν ἐστίν ὁ λέγει ὅτι ἐπειδὴ ἰησοῦς οὐδέπω ἐσταυρώθη διὰ τοῦτο οὐκ ἦν πνεῦμα δοθέν P₂ || 32 τὸ om. K₂ G || 35 ἐπεὶ οὖν : ἐπειδὴ P₂ || οὐδέπω - χριστός : ὁ χ. οὐδ. ἦν P₂ om. K₂ G || σταυρωθεὶς om. K₂ G || 36 γενομένη : γινομένη V₂ O₂ γεγεννημένη K₂ G || 36-37 τῆς - γενομένης om. V₂ K₂ G || 37 τὸ om. S₁ || 38 τεκμήριον om. S₁ || ἦν om. R₀₂ || 38-39 ἀποσταλῆναι τὸ πνεῦμα tr. S₁ V₂ || 40 ἐὰν - ἀπέλω om. V₂ K₂ G || ἐκεῖνος : ὁ παράκλητος V₂ om. V₂ K₂ G || 40-41 οὐ μὴ ἔλθῃ : οὐκ ἐλεύσεται P₂ om. V₂ K₂ G || 42 φησίν : post ὑμῖν tr. S₁ post 40 καταλλάξω tr. O₂ J₂ || πέμπει S₁ R₀₂ || 43 τοῦ θεοῦ om. S₁ || 44 ἐν ἀνθρώποις om. E || 46 οὐδὲ : καὶ S₁

crucifié, dit-il en effet, l'Esprit n'avait pas encore été donné aux humains, car *glorifié* veut dire « crucifié »¹ : bien que le fait soit par nature infamant, le Christ l'appelle « gloire », puisqu'il s'est opéré au bénéfice de ceux qu'il aime².

Et dans quel but, dis-moi, l'Esprit n'a-t-il pas été donné avant la croix ? C'est que l'univers était en proie aux péchés, aux revendications, à l'hostilité et au déshonneur, parce que l'agneau qui enlève le péché du monde n'était pas encore venu^d. Par conséquent, puisque le Christ n'avait pas encore été crucifié, la réconciliation n'avait pas encore eu lieu. Et comme la réconciliation n'avait pas encore eu lieu³, il était logique que l'Esprit ne fût pas non plus envoyé, si bien que la preuve de la réconciliation, c'était l'envoi de l'Esprit. Voilà pourquoi le Christ dit encore : *Il est de votre intérêt que je parte ; car si moi je ne pars pas, l'Esprit ne viendra pas*^e. Si je ne pars pas et si je ne réconcilie pas le Père avec vous, dit-il, je ne vous envoie pas le Consolateur⁴. Avez-vous vu par combien de preuves nous vous avons montré que l'absence de l'Esprit parmi les humains est un signe de la colère de Dieu ? *La parole était précieuse et il n'y avait pas de vision précise*^f, car il n'y a plus ni chef ni prophète en ce temps^g.

3. d. Jn 1, 29 e. Jn 16, 7 f. 1 Rg 3, 1 g. Dn 3, 38

1. Voir *supra*, p. 77-78.

2. Comme celle du Père, la *philanthrôpia* du Fils est elle aussi particulièrement présente dans l'œuvre de Jean, voir par ex. *L'impuissance du diable*, hom. 1, 5, SC 560, p. 146, l. 42-43 ; *De prod. Iud.*, hom. 5, PG 49, 380, 14 ; *In princ. Act.* 4, 9, PG 51, 110, 49 ; *In illud : Habentes eumdem spiritum*, hom. 7, PG 51, 287, 51 ; *In Matth.*, hom. 61, 1, PG 58, 589, 3 ; *In Iohannem*, hom. 41, 4, PG 59, 234, 11 ; *ibid.*, hom. 63, 1, PG 59, 349, 9.

3. Sur l'exégèse de Jn 7, 39, voir *supra*, p. 77-78.

4. Sur l'Esprit saint comme « Consolateur » ou « Paraclet » chez Jean l'évangéliste, voir Jn 14, 16, 26 ; 15, 26 ; 16, 7 et 1 Jn 2, 1.

γὰρ ἦν πνεῦμα ἅγιον, ὅτι Ἰησοῦς οὐδέπω ἐδοξάσθη^h. Συμφέροι ὑμῖν, ἵνα ἐγὼ ἀπέλω· εἰ γὰρ ἐγὼ μὴ ἀπέλω, ἐκεῖνος οὐ μὴ ἔλθῃⁱ. Οὐκοῦν εἰ σημεῖον ἐστὶ τῆς ὀργῆς τοῦ θεοῦ τὸ μὴ εἶναι πνεῦμα, ὅταν ἴδῃς πνεῦμα ἅγιον πεμπόμενον μετὰ πολλῆς δαψιλείας, μηδὲν λοιπὸν ἀμφιβάλλῃς περὶ τῆς καταλλαγῆς.

Καὶ ποῦ, φησίν, ἐστὶ πνεῦμα ἅγιον νῦν; Τότε μὲν γὰρ καλῶς λέγεις ὅτι σημεῖα ἐγένετο καὶ νεκροὶ ἠγείροντο καὶ λεπροὶ ἐκαθαίροντο^j: νῦν δὲ πόθεν δεῖξομεν ὅτι πάρεστι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἡμῖν; Μὴ δεῖσητε: ἀποδείκνυμι ὅτι καὶ νῦν πνεῦμα ἅγιον ἐστὶν ἐν ἡμῖν. Καὶ γὰρ εἰ μὴ πνεῦμα ἅγιον ἐστὶν ἐν ἡμῖν, πῶς ἂν οὔτοι οἱ κατὰ τὴν ἱερὰν νύκτα ταύτην φωτισθέντες τῶν ἁμαρτιῶν ἀπηλλάγησαν; Οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἁμαρτημάτων^k ἀπαλλαγῆναι ἄνευ τῆς τοῦ πνεύματος ἐνεργείας. Ἀκούσατε γοῦν τοῦ Παύλου λέγοντος: Ἥμεν γὰρ ποτε καὶ ἡμεῖς ἀνόητοι, ἀπειθεῖς, πλανώμενοι, δουλεύοντες ἐπιθυμίαις ποικίλαις: ὅτε δὲ ἡ χρηστότης

3, 47 γὰρ om. O₂ || 48 γὰρ om. S₁ || 50 πνεῦμα^l + ἅγιον V₂RK₂G || 51 καταπεμπόμενον J₂V₆ || μετὰ - δαψιλείας: μ. πάσης δαψιλείας S₁ δαψιλῶς RJ₂V₆ μ. πολλῆς τῆς δαψιλείας P₂ || μηδὲν: οὐδὲν O₂ || 52 ἀμφιβάλλῃς V₂ || 53 ἐστὶ φησίν tr. K₂G || τότε: τοῦτο K₂G || 54 ὅτι: ὅτε S₁RP₂J₂M₁V₆ cett. || ἐγένοντο S₁V₂P₂ || 54-55 ἐγείροντο V₂K₂G || 55 λεπροὶ + πάντες RO₂ || ἐκαθαίροντο: ἐκαθαίριζοντο καὶ πᾶσα νόσος ἐθεραπεύετο ἐφυγαδεύετο S₁V₂ || δεῖξομεν: δεῖξις S₁V₂ δῆλον K₂G || 56 πάρεστι: ἐστὶν K₂G om. P₂ || τὸⁱ: καὶ νῦν P₂ || ἅγιον + ἐν K₂G || δεῖσητε + καὶ R || 57 ἀποδείκνυμι: ἀπ. ὑμῖν O₂ ἀπ. γὰρ J₂K₂GV₆ om. P₂ || ἡμῖν + πῶς καὶ τίτι τρόπῳ RJ₂M₁V₆ || 58 καὶ om. S₁V₂RP₂ || γὰρ εἰ: εἰ γὰρ S₁O₂ om. V₂P₂ || μὴ: οὐκ O₂ om. V₂P₂ || πνεῦμα ἅγιον om. V₂P₂ || ἐστὶν: ἦν S₁O₂G om. V₂P₂ || ἐν ἡμῖν om. V₂O₂P₂K₂G || ἂν om. P₂ || 59 οἱ om. O₂ || ταύτην νύκτα tr. S₁V₂ || 60 οὐδὲ: οὐ V₂K₂G || ἐστὶν γὰρ tr. K₂G || 60-61 ἁμαρτιῶν O₂ || 61 τοῦ om. O₂ || 63 ποτε: τότε K₂G post ἡμεῖς tr. P₂ || ἀνόητοι + καὶ P₂ || 64 ἐπιθυμίαις + καὶ ἡδοναῖς S₁V₂

En effet, il n'y avait pas encore d'Esprit saint, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié^h. Il est de votre intérêt que je parte, car si moi je ne pars pas, l'Esprit ne viendra pasⁱ. Par conséquent, si l'absence de l'Esprit est un signe de la colère de Dieu, lorsque tu vois l'Esprit saint envoyé avec une grande prodigalité, n'aie plus aucun doute au sujet de la réconciliation.

Et l'on dit: où est-il maintenant, l'Esprit saint? Tu as raison, en effet, de dire qu'alors^j il y avait des signes^k, que les morts ressuscitaient et que les lépreux étaient purifiés^l; mais maintenant d'où nous viendra la preuve que l'Esprit saint est présent parmi nous? Et, de fait, si l'Esprit saint n'est pas parmi nous, comment ceux qui ont été illuminés en cette nuit sacrée ont-ils pu être libérés des péchés^m? Il n'est pas possible, en effet, d'être libéré des péchés sans l'intervention de l'Espritⁿ. Écoutez donc Paul lorsqu'il dit: *Nous aussi naguère, nous étions insensés, rebelles, égarés, esclaves d'une foule de convoitises; mais le jour où Dieu*

3. h. Jn 7, 39 i. Jn 16, 7 j. Cf. Jn 11, 43-44; Mt 8, 2-3; 11, 5

1. Référence aux temps apostoliques: voir *supra*, n. 1, p. 61.
2. Le mot « signes » désigne les miracles: voir par ex. Jn 2, 11; 4, 54; 6, 2; 12, 37; Ac 4, 16.22; 8, 6.13.
3. Ce texte confirme que, tout comme lors des vigiles de l'Épiphanie et de Pâques, on baptisait lors de la vigile pentecostale. Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Discours 40 *Sur le baptême* 24, l. 13-14, SC 358, p. 250. Tertullien, Maxime de Turin et Proclus témoignent eux aussi de cette coutume. Voir FERGUSON, p. 346 et p. 652; PROCLUS, *In Pentecosten*, 2, PG 65, 808, 43-45.
4. Cf. *De bapt. Christi*, 3, PG 49, 367, 4-7: « Le baptême de Jean était supérieur à celui des juifs, mais inférieur au nôtre, car il ne donnait pas le Saint-Esprit, il ne conférait pas la rémission des péchés par la grâce » (cf. Ac 19, 2-6). Voir aussi CYRILLE DE JÉRUSALEM, Cat. bapt. 3, 4, PdF 53-54, p. 55, s'adressant au futur baptisé: « c'est par l'action du Saint-Esprit [que tu] reçois le salut. »

65 καὶ ἡ φιλανθρωπία ἐπεφάνη τοῦ σωτῆρος ἡμῶν θεοῦ,
οὐκ ἐξ ἔργων τῶν ἐν δικαιοσύνῃ ὧν ἐποιήσαμεν ἡμεῖς,
ἀλλὰ κατὰ τὸν αὐτοῦ ἔλεον ἔσωσεν ἡμᾶς διὰ λουτροῦ
παλιγγενεσίας καὶ ἀνακαινώσεως πνεύματος ἁγίου^k. Καὶ
70 πάλιν ἀλλαχοῦ· Μὴ πλανᾶσθε· οὔτε πόρνοι, οὔτε εἰδωλο-
λάτραι, οὔτε μοιχοί, οὔτε μαλακοί, οὔτε ἀρσενοκοῖται,
οὐ κλέπτει, οὐ πλεονέκται, οὐ μέθυσοι, οὐ λοιδοροί,
οὐχ ἄρπαγες βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν^l. Εἶδες
ἅπαντα τὰ εἶδη τῆς κακίας ; Καὶ ταῦτά τινες ἦτε,
ἀλλ' ἀπελούσασθε, ἀλλ' ἠγιάσθητε, ἀλλ' ἐδικαιώθητε^m.
75 Πῶς ; Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ ζητούμενον, εἰ διὰ τοῦ πνεύ-
ματος τὴν κακίαν ἀπεθέμεθα ; Οὐκοῦν ἄκουσον· Ἀλλ'
ἠγιάσθητε, ἀλλ' ἐδικαιώθητε ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου
Ἰησοῦ καὶ ἐν τῷ πνεύματι τοῦ θεοῦ ἡμῶνⁿ. Εἶδες ὅτι τὸ
πνεῦμα τὸ ἅγιον τὴν κακίαν ἅπασαν ἐκείνην ἀπήλειψε ;

δ'. Ποῦ νῦν εἰσὶν οἱ βλασφημοῦντες τοῦ πνεύματος
τὴν ἀξίαν ; Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἀφήσιν ἁμαρτήματα, εἰκῆ
παραλαμβάνεται εἰς τὸ βάπτισμα· εἰ δὲ ἀφήσιν
ἁμαρτήματα, εἰκῆ βλασφημεῖται ὑπὸ τῶν αἰρετικῶν.

3, 65 ἐπεφάνη τοῦ σωτῆρος ἡμῶν θεοῦ : τοῦ θ. ἐπ. ἔσωσεν
ἡμᾶς S₁P₂K₂G ἐπ. τοῦ θ. ἔσωσεν ἡμᾶς V₂ ἐπ. τοῦ σωτῆρος
ἡμῶν O₂ || 66 τῶν ἐν om. S₁P₂K₂G || δικαιοσύνης S₁V₂P₂K₂G || ὧν
ἐποιήσαμεν ἡμεῖς om. S₁V₂P₂K₂G || 67 κατὰ - ἡμᾶς om. S₁V₂P₂K₂G
|| 69-70 εἰδωλολάτραι ... ἀρσενοκοῖται : ἀρ. ... εἰδ. P₂ || 71 οὐ^l
- πλεονέκται om. V₂ || 72 θεοῦ + οὐ O₂ || 73 ἅπαντα : πάντα
S₁V₂K₂G || ἦτε + φησιν P₁ || 74 ἀλλ' ἠγιάσθητε om. K₂G || 75 πῶς :
πρὸς O₂ || ἐστὶ om. J₂V₆ || τοῦ om. K₂G || 75-76 πνεύματος +
ἁγίου RJ₂GV₆ || 77 τῷ om. O₂ || ὀνόματι : αἵματι S₁V₂ || κυρίου
+ ἡμῶν P₂ || ἰησοῦ : ἰ. χριστοῦ P₂ om. O₂ || 79 ἅπασαν : πᾶσαν
S₁V₂K₂G

4, 1 νῦν om. O₂ || 2 μὲν γὰρ μὴ : μὴ γὰρ P₂ || 3-4 παραλαμβάνεται
- εἰκῆ om. S₁

3. k. Tt 3, 3-5 l. 1 Co 6, 9-10 m. 1 Co 6, 11 n. 1 Co 6, 11

notre Sauveur apparut avec sa bonté et son amour, il ne
s'occupa nullement des œuvres de justice que nous avons pu
accomplir, mais, poussé par la seule miséricorde, il nous sauva
par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit
saint^{k1}. Et ailleurs encore : Ne vous y trompez pas ! Ni les
débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dissolus, ni les
prostitués, ni les voleurs, ni les accapareurs, ni les ivrognes, ni
les calomniateurs, ni les rapaces² n'hériteront du royaume de
Dieu^l. As-tu vu toutes les formes du vice ? Et certains d'entre
vous étiez ainsi, mais vous vous êtes lavés, mais vous avez été
sanctifiés, mais vous avez été justifiés^m. Comment ? Voilà en
effet ce que nous cherchons à savoir : est-ce par l'inter-
médiaire de l'Esprit que nous nous sommes défaits du vice ?
Alors écoute : mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été
justifiés au nom du Seigneur Jésus et dans l'Esprit de notre
Dieuⁿ³. As-tu vu que l'Esprit saint a effacé tout ce vice ?

Blasphème contre l'Esprit

4. Où sont-ils maintenant, ceux qui
blasphèment la dignité de l'Esprit ? Si en
effet il ne remet pas les péchés, c'est en
vain qu'on le reçoit dans le baptême ; si, au contraire, il
remet les péchés, c'est en vain qu'il fait l'objet du blasphème

1. Ce bain désigne le baptême qui procure à chacun les dons de
l'Esprit saint. FERGUSON, p. 163-164, fait remarquer que Paul n'utilise pas
« régénération » dans le même sens que 1 P 1, 3, mais en relation avec la
nouvelle naissance dévolue à chaque baptisé par la mort et la résurrection
du Christ et rendue opérante par la descente de l'Esprit saint. Chrysostome
souligne cette idée à travers son exégèse de la péricope dans *In Ep. ad Tit.*,
hom. 5, 1-3, PG 62, 687-692 : « Il nous fait neuf des pieds à la tête [...]. La
grâce ne s'arrête pas au pardon des péchés déjà commis, elle nous prémunit
encore pour l'avenir. »

2. Pour la traduction de certains termes, voir *infra*, p. 338, n. c. 17 :
« Traduction de 1 Co 6, 9-10 ».

3. Jean, comme d'autres auteurs, utilise cette péricope pour prouver
l'égalité des trois personnes de la Trinité (*In Ep. II ad Cor.*, hom. 30, 2,
PG 61, 608).

5 Εἰ μὴ πνεῦμα ἦν ἅγιον, κύριον Ἰησοῦν εἰπεῖν οὐκ ἠδυνάμεθα· Οὐδεὶς γὰρ δύναται εἰπεῖν κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἀγίῳ^a. Εἰ μὴ πνεῦμα ἦν ἅγιον, τὸν θεὸν παρακαλέσαι οὐκ ἠδυνάμεθα οἱ πιστοί· λέγομεν γὰρ· Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς^b. Ὡσπερ οὖν κύριον
10 καλέσαι οὐκ ἠδυνάμεθα, οὕτως οὐδὲ πατέρα τὸν θεὸν καλέσαι ἠδυνάμεθα. Πόθεν δῆλον; Ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἀποστόλου λέγοντος· Ὅτι δὲ ἐστε υἱοί, ἐξαπέστειλεν ὁ θεὸς τὸ πνεῦμα τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ εἰς τὰς καρδίας ἡμῶν κράζον· Ἀββᾶ ὁ πατήρ^c. Ὡστε ὅταν καλέσης τὸν θεὸν
15 πατέρα, ἀναμνήσθητι ὅτι τοῦ πνεύματος τὴν ψυχὴν κινουῦντος ἠξιώθης τῆς προσηγορίας ἐκείνης. Εἰ μὴ πνεῦμα ἦν, λόγος σοφίας καὶ γνώσεως ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ οὐκ ἦν· ᾧ μὲν γὰρ δίδεται διὰ τοῦ πνεύματος λόγος σοφίας, ἄλλω δὲ λόγος γνώσεως^d. Εἰ μὴ πνεῦμα ἅγιον
20 ἦν, ποιμένες καὶ διδάσκαλοι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ οὐκ ἦσαν· καὶ γὰρ οὗτοι διὰ τοῦ πνεύματος γίνονται, καθὼς καὶ ὁ Παῦλός φησιν· Ἐν ᾧ ἔθετο ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ποιμένας καὶ ἐπισκόπους^e. Ὅρας ὅτι καὶ τοῦτο διὰ τοῦ πνεύματος; Εἰ μὴ πνεῦμα ἅγιον ἦν ἐν τῷ κοινῷ

4, 5 ἅγιον ἦν tr. V₂ || 5-6 εἰπεῖν οὐκ ἠδυνάμεθα : οὐκ ἠδ. εἰπ. οἱ πιστοὶ S₁ εἰπ. οὐκ ἠδ. οἱ πιστοὶ P₂ || 6-7 οὐδεὶς - πνεῦμα om. S₁V₂K₂G || 7 ἦν ἅγιον : ἅγιον ἦν S₁P₂ om. V₂K₂ || θεὸν + πατέρα P₂ || 8 παρακαλέσαι : καλέσαι πατέρα S₁P₂ καλέσαι ἡμεῖς P₂ || οἱ πιστοὶ ante οὐκ tr. P₂ || λέγομεν om. P₂ || γὰρ om. K₂G om. P₂ || 9 πάτερ - οὖν om. P₂ || 9-10 κύριον καλέσαι : καλ. κύρ. K₂ καλ. κύρ. ἰησοῦν G || 10 οὕτως οὐδὲ om. S₁ || 10-11 πατέρα τὸν θεὸν καλέσαι : π. κ. K₂G om. S₁ || 11 ἠδυνάμεθα : δυνάμεθα O₂ ἠδ. χωρὶς τῆς υἰοθεσίας τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ G om. S₁ || 11-12 ἐκ - λέγοντος : ἄκουε παύλου λέγ. G om. S₁V₂P₂ || 13 ἡμῶν : ὑμῶν V₂O₂K₂ || 14 ὥστε + οὖν V₂ || θεὸν om. J₂V₆ || 16 κινουῦντος + καθάπερ V₂ || κατηξιώθης V₂P₂ || 17 πνεῦμα + ἅγιον P₂K₂ || 18 δίδεται διὰ τοῦ πνεύματος : δ. τοῦ π. δίδονται O₂ || 19 ἅγιον om. S₁ || 20 ἦν post 19 μὴ tr. P₂ || τῇ om. S₁V₂ || οὐκ + ἂν O₂ || 21 γὰρ + καὶ S₁P₂K₂ || οὗτοι : αὐτοὶ P₂ || 21-22 καθὼς - φησιν

des hérétiques. Si l'Esprit saint n'existait pas, nous ne pourrions pas dire que Jésus est Seigneur : *Personne ne peut dire que Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit saint*^{a1}. Si l'Esprit saint n'existait pas, nous les croyants, nous ne pourrions invoquer Dieu, car nous disons : *Notre Père qui es au ciel*^b. Par conséquent, de même que nous ne pourrions appeler Jésus *Seigneur*, nous ne pourrions pas non plus appeler Dieu *Père*. D'où en tire-t-on la preuve ? De ce que dit l'Apôtre en personne : *Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son fils qui crie « Abba », Père*^{c2} ! Par conséquent, lorsque tu appelles Dieu *Père*, rappelle-toi que c'est parce que l'Esprit agit sur ton âme que tu as été jugé digne de prononcer ce nom. Si l'Esprit n'existait pas, il n'y aurait dans l'Église ni parole de sagesse ni parole de science ; car à l'un, l'Esprit donne une parole de sagesse, à tel autre, *une parole de science*^d. Si l'Esprit saint n'existait pas, il n'y aurait pas de pasteurs ni de maîtres dans l'Église ; car leur existence passe par l'entremise de l'Esprit, comme Paul le dit lui aussi : *Au moment où l'Esprit saint vous a établis pasteurs et évêques*^{e3}. Vois-tu que ces fonctions également passent par l'entremise de l'Esprit ? Si

om. S₁ || 22 προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ ante ἐν add. S₁V₂ || ᾧ : ὁ P₂ || ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο tr. V₂ || 23 ἐπισκόπους + ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ P₂ || 24 πνεύματος + γίνεται P₂ || ἦν ἅγιον tr. O₂

4. a. 1 Co 12, 3 b. Mt 6, 9 c. Ga 4, 6 d. 1 Co 12, 8 e. Ac 20, 28

1. Voir *supra*, p. 75.

2. Voir *supra*, p. 75.

3. Cf. l'exégèse de cette péripécopie dans *In Acta*, hom. 44, 2, PG 60, 310, 24-35 : « *établis* signifie *Vous avez été ordonnés par l'Esprit saint* ». Le passage est cité aussi pour montrer la divinité de l'Esprit : *In Ep. ad Rom.*, hom. 1, 2, PG 60, 398, 15-18 ; *In Ep. ad Gal.*, hom. 1, 2, PG 61, 614, 42-43 ; *In Ep. ad Eph.*, hom. 11, 2, PG 62, 82, 35-36.

25 τούτω πατρὶ καὶ διδασκάλῳ, οὐκ ἂν ὅτε πρὸ μικροῦ
 ἀνέβη ἐπὶ τὸ ἱερὸν βῆμα τοῦτο καὶ πᾶσιν ὑμῖν ἔδωκεν
 εἰρήνην καὶ ἐπεφθέγξασθε αὐτῷ κοινῇ πάντες· Καὶ
 τῷ πνεύματί σου. Διὰ τοῦτο οὐκ ἀναβαίνουντι μόνον,
 οὐδὲ διαλεγόμενῳ πρὸς ὑμᾶς, οὐδὲ εὐχομένῳ ὑπὲρ
 30 ὑμῶν ταύτην ἐπιφθέγγεσθε τὴν ῥῆσιν, ἀλλ' ὅταν
 παρὰ τὴν ἱερὰν ταύτην ἐστήκη τράπεζαν, ὅταν τὴν
 φρικτὴν ἐκείνην θυσίαν ἀναφέρειν μέλλῃ· ἴσασι γὰρ
 οἱ μεμνημένοι τὸ λεγόμενον. Οὐ πρότερον ἄπτεται
 τῶν προκειμένων ἕως ἂν ὑμῖν αὐτὸς ἐπεύξῃται τὴν
 35 παρὰ τοῦ κυρίου χάριν καὶ ὑμεῖς ἐπιφθέγγεσθε
 459 αὐτῷ· Καὶ τῷ πνεύματί σου, διὰ τῆς ἀποκρίσεως αὐτῆς¹
 ἀναμνησκόντες αὐτοὺς ὅτι οὐδὲν αὐτὸς ὁ παρῶν
 πράττει οὐδὲ ἀνθρωπίνης ἐστὶ φύσεως κατορθώματα
 τὰ προκείμενα δῶρα, ἀλλ' ἢ τοῦ πνεύματος χάρις
 40 παροῦσα καὶ πᾶσιν ἐπιπταμένη τὴν μυστικὴν
 ἐκείνην κατασκευάζει θυσίαν. Εἰ γὰρ καὶ ἀνθρωπὸς
 ἐστὶν ὁ παρῶν, ἀλλ' ὁ θεὸς ἐστὶν ὁ ἐνεργῶν^f δι' αὐτοῦ.
 Μὴ τοίνυν πρόσεχε τῇ φύσει τοῦ ὀρωμένου, ἀλλ'
 ἐννοεῖ τὴν χάριν τὴν ἀόρατον. Οὐδὲν ἀνθρώπινον τῶν

4, 25 τούτω om. K₂G || μικροῦ : καιροῦ K₂G || 26 ἀνάβαινεν S₁V₂ || ἔδωκεν : δέδωκε V₂ ἔδ. τὴν P₂ || 27 εἰρήνην + ἦν P₂ || καὶ¹ : ὑμεῖς G om. S₁V₂O₂P₂K₂ || πάντες κοινῇ tr. O₂ || 29 πρὸς : ὑπὲρ O₂ || ὑμᾶς : ἡμῶν O₂ || οὐδὲ εὐχομένῳ ὑπὲρ om. O₂ || 30 ὑμῶν : ἡμῶν S₁V₂G om. O₂ || ἐφθέγγεσθε S₁V₂K₂G || ἀλλ' : ἀλλὰ καὶ S₁V₂K₂G || ὅταν + καὶ O₂ || 32 θυσίαν ἀναφέρειν μέλλῃ : ἀν. μ. θ. tr. S₁V₂ θ. ἀν. ὁ ἱερεὺς μ. P₂ || γὰρ om. S₁V₂P₂K₂G || 33 τὰ λεγόμενα P₂G || 34 προκειμένων + ὁ ἱερεὺς δῶρων K₂G || αὐτὸς ὑμῖν tr. S₁ || 36 αὐτῆς : ταύτης S₁V₂P₂K₂G || 37 αὐτοὺς : ἑαυτοὺς S₁V₂P₂K₂G || 38 ἐστὶ φύσεως : φύσεώς ἐστὶν P₂ || 39 τὰ om. V₂G || τοῦ + ἀγίου P₂ || 40 ἐπιπταμένη : ἐπιφωτῶσα S₁V₂ || 40-41 τὴν μυστικὴν ἐκείνην om. O₂ || 41 γὰρ om. P₂G || 42 ὁ¹ – ἐστὶν om. K₂G

l'Esprit saint n'était pas ici en notre père et maître à tous, alors, tout à l'heure, après être monté à cette tribune sacrée¹, il ne vous aurait pas donné à tous la paix² et vous ne lui auriez pas répondu tous en chœur : « Et avec ton Esprit ». Aussi n'est-ce pas seulement lorsqu'il monte à la tribune, ni lorsqu'il s'adresse à vous, ni lorsqu'il prie pour vous, que vous lui répondez cette parole, mais chaque fois qu'il se tient près de cette table sacrée, chaque fois qu'il s'apprête à offrir ce sacrifice redoutable – les initiés en connaissent, en effet, la signification³. Il ne touche pas aux offrandes déjà disposées avant d'avoir lui-même imploré pour vous la grâce du Seigneur, ni même avant que, vous, vous ne lui répondiez : « Et avec ton Esprit ». Par cette réponse, vous vous rappelez à vous-mêmes que celui qui est présent ne fait rien lui-même et que les dons déjà disposés ne dépendent pas de la nature humaine, mais que, présente et planant au-dessus de tous, c'est la grâce de l'Esprit qui accomplit ce sacrifice mystique. En effet, bien que celui qui est présent soit humain, c'est Dieu qui agit^f par son intermédiaire. Alors, n'attache pas ton attention à la nature de ce que tu vois, mais fixe ton intelligence sur la grâce que tu ne vois pas. Rien de ce qui

1. Jean Chrysostome désigne ici l'évêque Flavien. Voir *supra*, p. 14 et n. 5, p. 153.

2. Après l'oraison préparatoire à l'oblation, l'évêque dit aux fidèles : « La paix de Dieu soit avec vous tous ! » et les auditeurs se donnent le baiser de paix. Voir *Const. apost.* VIII, 11, 8, SC 336, p. 174-175 et Cat. bapt. 3, 10, dans *Trois cat. bapt.*, SC 366, p. 240-243.

3. Après son baptême, le nouvel initié est autorisé à prendre part à la cérémonie eucharistique : voir Cat. bapt. 2, 27, SC 50bis, p. 149. Les instructions catéchétiques concernant l'eucharistie sont délivrées après le baptême et la première eucharistie des nouveaux-illuminés : voir Cat. bapt. 3, 12-13, SC 50bis, p. 158-159 ; THÉODORE DE MOPSUESTE, Homélie catéchétiques 15 et 16, trad. M. Debié – G. Couturier – T. Matura, *PdF* 62-63, Paris 1996, p. 243-289.

45 γινομένων ἐν τῷ ἱερῷ τούτῳ βήματι. Εἰ μὴ πνεῦμα παρῆν, οὐκ ἂν συνέστη ἡ ἐκκλησία· εἰ δὲ συνίσταται ἡ ἐκκλησία, εὐδήλον ὅτι τὸ πνεῦμα πάρεστι.

Τίνος οὖν ἔνεκεν, φησί, σημεῖα οὐ γίνεται νῦν; Ἐνταῦθά μοι μετὰ ἀκριβείας προσέχετε· παρὰ πολλῶν
50 γὰρ ἀκούω τοῦτο, συνεχῶς καὶ ἀεὶ ζητούμενον· Διὰ τί τότε γλώσσαις ἐλάλουν πάντες οἱ βαπτιζόμενοι, νῦν δὲ οὐκέτι; Μάθωμεν πρότερον τί τὸ λαλεῖν γλώσσαις^ε, καὶ τότε ἐροῦμεν καὶ τὴν αἰτίαν. Τί ποτέ ἐστι γλώσσαις λαλεῖν; Ὁ βαπτιζόμενος εὐθέως ἐφθέγγετο
55 τῇ τῶν Ἰνδῶν φωνῇ, τῇ τῶν Αἰγυπτίων, τῇ τῶν Περσῶν, τῇ τῶν Σκυθῶν, τῇ τῶν Θρακῶν, καὶ εἷς ἄνθρωπος πολλὰς ἐλάμβανε γλώσσας· καὶ οὗτοι τότε εἰ ἦσαν οἱ βαπτισθέντες νῦν, εὐθέως ἂν ἤκουσας αὐτῶν διαφόροις φθεγγομένων φωναῖς.
60 Καὶ γὰρ ὁ Παῦλος, φησὶν, εὐρέ τις βαπτισθέντας ἐν τῷ βαπτίσματι Ἰωάννου καὶ λέγει αὐτοῖς· Εἰ πνεῦμα ἅγιον ἐλάβετε πιστεύσαντες; Λέγουσιν αὐτῷ· Ἀλλ' οὐδὲ εἰ ἔστι πνεῦμα ἅγιον ἠκούσαμεν^h· καὶ εὐθέως

4. 45 ἱερῷ τούτῳ βήματι : β. τῷ ἱερῷ V₂ || εἰ : οὐ S₁ om. V₂ || 45-46 μὴ - ἐκκλησία om. V₂ || 47 ἡ ἐκκλησία om. S₁ || παρῆν P₂ || 48 οὖν om. O₂ || φησί om. S₁V₂O₂P₂K₂G || γίνονται P₂G || νῦν + φησιν S₁P₂ || 50 διὰ om. K₂G || τί + ὅτι K₂G || 53 ἐροῦμεν post αἰτίαν tr. O₂ || καὶ² om. S₁V₂G || ποτέ ἐστι : οὖν J₂V₆ || 54 γλώσσαις λαλεῖν : τὸ λ. γλ. O₂ || εὐθέως : εὐθὺς V₂ om. K₂G || 55 τῇ¹ : τὴν S₁ || φωνῆν S₁ || 56 τῇ τῶν σκυθῶν om. RO₂ || τῶν³ om. S₁V₂J₂K₂G || 57 ἐλάμβανε : ἐλάλει O₂P₂ || 58 τότε : οἱ νῦν RJ₂V₆ || εἰ om. S₁O₂K₂G || οἱ : τότε RJ₂V₆ || νῦν om. RJ₂V₆ || 59 διαφόροις - φωναῖς : διαλεγόμενων διαφόροις γλώσσαις P₂ || 60 εὐρών S₁ || 61 ἐν τῷ βαπτίσματι : εἰς τὸ βάπτισμα P₂ || καὶ om. S₁ || 62 πιστεύσαντες om. S₁V₂P₂K₂G || 63 ἠκούσαμεν : ἐλάβετε O₂ || καὶ om. P₂K₂G || εὐθέως + οὖν K₂G

4. g. Cf. Ac 2, 4-11 h. Ac 19, 2

s'accomplit sur cette tribune sacrée n'est humain. Si l'Esprit n'était pas présent, l'Église ne serait pas réunie ; si au contraire l'Église est réunie, il est parfaitement clair que l'Esprit est présent¹.

« Parler en langues » Pour quelle raison, dit-on, n'y a-t-il pas de signes² maintenant ? Prêtez-moi ici une attention rigoureuse. Nombreux en effet sont ceux que j'entends sans cesse et toujours poser cette question : « Pourquoi jadis les baptisés parlaient-ils tous en langues^ε, mais plus maintenant ? » Apprenons d'abord ce que signifie « parler en langues » et ensuite, nous en dirons aussi la raison. Qu'est-ce donc que « parler en langues » ? Qui était baptisé parlait aussitôt la langue des Indiens, celle des Égyptiens, celle des Perses, celle des Scythes, celle des Thraces, et un seul humain recevait le don de beaucoup de langues³ ; et ceux qui maintenant ont été baptisés, s'ils l'avaient été alors, tu les aurais aussitôt entendus parler différentes langues. Et il est dit, en effet, que Paul trouva des personnes venant d'être baptisées dans le baptême de Jean et qu'il leur dit : *Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous êtes croyants ?* Ils lui répondent : *Non, jamais nous n'avons entendu parler d'un Esprit saint^h*, et aussitôt il les fit

1. La descente de l'Esprit dans Ac 2, 4 est l'acte fondateur de l'Église chrétienne (Ac 1, 15 - 2, 47). AUGUSTIN le rappelle dans ses sermons pour la Pentecôte : voir par ex. sermon 266, 2, PL 38, 1225.

2. Voir *supra*, n. 3, p. 233.

3. MARGUERAT, p. 69, explique que la référence aux langues en Ac 2, 4 a été interprétée comme un acte xénoglossique par les auteurs chrétiens, d'après Ac 2, 8, alors que Luc rapporte une effusion de type glossolalique - parler en état d'extase - qu'il aurait ensuite transformée en phénomène xénoglossique pour « suivre son objectif missionnaire, transformer la langue des anges adressée à Dieu en langage communicable » aux humains à travers la bouche des apôtres. Quant aux chrétiens d'Éphèse, baptisés par Paul, ils parlent « en langues » après avoir reçu le Saint-Esprit par imposition des mains (Ac 19, 6).

ἐκέλευσεν αὐτοὺς βαπτισθῆναι. Καὶ ἐπιθέντος αὐτοῖς
65 τοῦ Παύλου τὰς χεῖρας, ἦλθεν ἐπ' αὐτοὺς τὸ πνεῦμα τὸ
ἅγιον καὶ ἐλάλουν ἅπαντες γλώσσαις¹.

Τίνος οὖν χάριν συνεστάλη καὶ ἀνηρέθη ἐξ ἀν-
θρώπων ἢ χάρις αὐτῆ νῦν; Οὐχὶ ἀτιμάζοντος ἡμᾶς τοῦ
θεοῦ, ἀλλὰ καὶ σφόδρα τιμώντος. Πῶς; Ἐγὼ λέγω·
70 ἀνοητότερον οἱ ἄνθρωποι διέκειντο τότε, τῶν εἰδώ-
λων προσφάτως ἀπηλλαγμένοι, καὶ παχυτέρα καὶ
ἀναισθητότερα αὐτῶν ἢ διάνοια ἔτι ἦν, καὶ πρὸς
τὰ σωματικὰ πάντα ἐπτόνητο καὶ ἐκεχήνεσαν, καὶ
75 οὐδέμια αὐτοῖς οὐδέπω ἔννοια δωρεῶν ἄσωμάτων ἦν,
οὐδὲ εἶδον τί ποτέ ἐστι νοητὴ χάρις καὶ πίστει μόνῃ
θεωρουμένη. Διὰ τοῦτο σημεῖα ἐγένετο.

Τῶν γὰρ χαρισμάτων τῶν πνευματικῶν τὰ μὲν
ἀόρατά ἐστι καὶ πίστει καταλαμβάνεται μόνῃ, τὰ
δὲ καὶ αἰσθητὸν ἐνδείκνυται σημεῖον πρὸς τὴν τῶν
80 ἀπίστων πληροφῶριαν. Οἷόν τι λέγω· ἁμαρτιῶν ἄφεσις
νοητὸν ἐστι πρᾶγμα, ἀόρατόν ἐστι χάρισμα. Πῶς γὰρ
ἡμῶν καθαίρονται αἱ ἁμαρτίαι, οὐχ ὁρῶμεν τοῖς τῆς
σαρκὸς ὀφθαλμοῖς. Τί δήποτε; Ὅτι ψυχὴ ἐστὶν ἢ
καθαίρομένη. Ψυχὴ δὲ ὀφθαλμοῖς σώματος οὐχ ὁρᾶται.

4, 64 αὐτοὺς : αὐτοῖς P₂ || 64-66 ἐπιθέντος - καὶ om.
S₁V₂P₂K₂G || 66 πάντες S₁V₂ || 67 χάριν : ἦνεκεν S₁V₂P₂K₂G ||
67-68 ἢ χάρις αὐτῆ ἐξ ἀνθρώπων νῦν tr. P₂ || 68 οὐχὶ : οὐχ O₂
οὐκ S₁ || 69 τιμώντος + καὶ V₂ || 70 διέκειντο οἱ ἄνθρωποι tr.
S₁V₂ || 72 ἢ διάνοια αὐτῶν tr. S₁V₂ || ἔτι om. O₂P₂ || 73 πάντα :
ἅπαντα S₁V₂ om. O₂ || 75 ἔδον S₁V₂O₂K₂G || ἐστι : ἄρα ἦν
ἢ K₂G || καὶ om. S₁V₂ || 77 γὰρ post μὲν tr. K₂G || 78 μόνῃ
καταλαμβάνεται tr. O₂ || 80 ἀπίστων : πίστων O₂ || 81 πρᾶγμα :
π. καὶ S₁P₂ χάρισμα K₂G || ἐστι² om. P₂ || πῶς γὰρ om. O₂ ||
82 καθαίρονται ἡμῶν tr. RP₂J₂V₆ || αἱ om. O₂ || 84 σώματος
ὀφθαλμοῖς tr. O₂

baptiser. Et dès que Paul leur eut imposé les mains¹, l'Esprit
saint vint sur eux et tous se mettaient à parler en langues¹.

Pour quelle raison cette même grâce, après avoir été
envoyée, est-elle maintenant enlevée aux humains ? Loin
de nous déshonorer, Dieu nous fait là un grand honneur.
Comment ? Moi, je vais vous le dire : les humains avaient
alors beaucoup moins de jugement, ils venaient juste de se
débarrasser des idoles, leur intelligence était plus épaisse et
moins fine, ils étaient frappés de passion pour tout ce qui est
corporel et restaient devant, bouche ouverte, ils n'avaient
encore aucune idée des dons incorporels ni aucune notion de
ce que peut être une grâce spirituelle, que seule la foi permet
de concevoir. Voilà pourquoi il y avait des signes.

Parmi les grâces spirituelles, en effet, les unes sont invisibles
et seule la foi peut les saisir, les autres au contraire offrent un
signe sensible susceptible d'apporter la certitude aux non-
croyants. Je donne un exemple : la rémission des péchés est
une chose spirituelle, une grâce² invisible. Comment, en
effet, nos péchés sont purifiés, cela, nous ne le voyons pas
avec les yeux de la chair³. Pourquoi donc ? Parce que c'est
l'âme qui est purifiée⁴. Or l'âme ne se voit pas avec les yeux

1. Voir *supra*, n. 4, p. 229. Le don du Saint-Esprit se fait aussi par
l'imposition des mains en Ac 8, 17-18. Pour une étude de l'origine et
du rôle dévolu à cet acte, voir FERGUSON, notamment « laying on of
hands », index, p. 950.

2. Litt. « charisme » : ce terme spécifique désignant une « grâce »
ou un don de l'Esprit (cf. *infra*, 5, 17-18) est ici appliqué par Jean à une
faveur divine plus communément éprouvée par son auditoire, la mettant
ainsi sur le même plan que les miracles d'autrefois.

3. Sur cette métaphore, voir *De paenit.*, hom. 1, PG 49, 277, 32 ; *In
princ. Act.*, hom. 3, 4, PG 51, 92, 44 ; *In Gen.*, hom. 39, 1 et 2, PG 53,
361, 49 et 362, 55 ; *In Iohannem*, hom. 80, 1, PG 59, 433, 35.

4. Cette purification définit pour les auteurs chrétiens la supériorité
du baptême chrétien sur les purifications juives et le baptême de Jean.
Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, Cat. bapt. 3, 4, Pdf 53-54, p. 55 : « L'eau
purifie le corps alors que l'Esprit saint apporte son sceau sur l'âme. »

- 85 Ἡ μὲν οὖν κάθαρσις τῶν ἀμαρτημάτων νοητὴ δωρεὰ
 τίς ἐστὶν ὀφθαλμοῖς οὐ δυναμένη σώματος γενέσθαι
 φανερά· τὸ δὲ γλώσσαις διαφόροις λαλεῖν ἐστὶ μὲν καὶ
 αὐτὸ νοητῆς ἐνεργείας τοῦ πνεύματος. Αἰσθητὸν μὲν τοῦ
 παρέχεται τὸ σημεῖον καὶ τοῖς ἀπίστοις^ι εὐσύνοπτον.
 90 Τῆς γὰρ ἔνδον ἐν τῇ ψυχῇ γινομένης ἐνεργείας, τῆς
 ἀοράτου λέγω, ἢ ἔξω γλώττα ἀκουομένη φανέρωσις
 τίς ἐστὶ καὶ ἔλεγχος. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Παῦλος λέγει·
 Ἐκάστῳ δὲ ἡ φανέρωσις τοῦ πνεύματος δίδεται πρὸς τὸ
 συμφέρον^κ.
 95 Ἐγὼ μὲν οὖν νῦν χρεῖαν οὐκ ἔχω σημείων. Τίνος
 ἔνεκεν; Ὅτι καὶ χωρὶς σημείου δόσεως πιστεύειν
 μεμάθηκα τῷ δεσπότῃ. Ὁ γὰρ ἀπιστῶν ἐνεχύρου
 δεῖται· ἐγὼ δὲ πιστεύων οὐ δέομαι ἐνεχύρου οὐδὲ
 σημείου, ἀλλὰ κἂν μὴ λαλήσω γλώσση, οἶδα ὅτι
 100 ἐκαθάρθην ἀπὸ τῶν ἀμαρτιῶν. Ἐκεῖνοι δὲ οὐδέποτε
 460 ἐπίστευον, εἰ μὴ ἔλαβον σημεῖον. Διὰ^ι τοῦτο αὐτοῖς
 ἐδίδοτο σημεῖα, ὥσπερ ἐνεχύρον τῆς πίστεως ἧς
 ἐπίστευον. Ὡστε οὐχ ὡς πιστοῖς, ἀλλ' ὡς ἀπίστοις
 ἐδίδοτο τὰ σημεῖα, ἵνα γένωνται πιστοί· οὕτω καὶ
 105 Παῦλος φησι· Τὰ σημεῖα οὐ τοῖς πιστεύουσιν, ἀλλὰ τοῖς
 ἀπίστοις^ι! Ὁρᾶτε ὅτι οὐχὶ ἀτιμάζοντος ἡμᾶς τοῦ θεοῦ,
 ἀλλὰ τιμῶντός ἐστι τὸ συστειλαί τὴν τῶν σημείων
 ἐπίδειξιν; Βουλόμενος γὰρ δεῖξαι τὴν πίστιν ἡμῶν

4, 86 τίς om. S₁V₂K₂G || οὐ : μὴ O₂ || 88 νοητῆς : νοητὸν ὄντως
 τῆς O₂ || 89 τὸ om. O₂ || 90 ἔνδον om. S₁V₂K₂G || γινομένης
 V₂K₂ || 92 ὁ om. O₂ || 93 δὲ om. O₂ || δίδεται ἢ φανέρωσις τοῦ
 πνεύματος tr. V₂O₂ || 95 οὖν om. P₂ || νῦν om. S₁V₂K₂G || 96 σημείου
 δόσεως : δ. σημείου V₂ σημείων P₂K₂ || 97 μεμάθηκα + κἀγὼ P₂ ||
 ἀπιστός V₂ || 99 σημείων P₂ || γλώσση : γλώσσαις P₂ γλώττη
 K₂G || 100 ἀπὸ : ἐκ RP₂ || ἐκεῖνοι : ἐπειδὴ S₁ || δὲ + οἱ P₂ ||
 οὐδέποτε : τότε οὐκ RJ₂V₆ τότε οὐκ ἐπειδὴ P₂ || 101 ἐπίστευον
 + ἐκεῖνοι S₁ || ἔλαβον + τὸ P₂ || σήμερον S₁ || τοῦτο : τοῦ S₁ ||

du corps. En somme, d'une part, la purification des péchés est un don spirituel, qui ne peut devenir manifeste aux yeux du corps ; d'autre part, le fait de parler en différentes langues relève lui aussi d'une action spirituelle de l'Esprit. Néanmoins, ce don fournit un signe sensible et facile à voir pour les non-croyants^l. En effet, de l'action qui se produit à l'intérieur de l'âme, je veux dire l'action invisible, la langue que l'on entend au-dehors est une manifestation et une preuve. Voilà pourquoi Paul dit encore : *Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous*^k.

Le croyant n'a pas besoin de signes Quant à moi, maintenant, je n'ai pas besoin de signes. Pour quelle raison ? C'est que j'ai appris à croire au Seigneur sans le don d'un signe. Car c'est celui qui ne croit pas qui a besoin d'un gage, tandis que moi, qui suis croyant, je n'ai besoin ni d'un gage ni d'un signe ; et bien que je ne parle pas en langue, je sais que j'ai été purifié de mes péchés. Ceux d'alors, au contraire, n'auraient jamais cru s'ils n'avaient pas reçu de signe. Voilà pourquoi des signes leur étaient donnés, comme gage de la foi en laquelle ils croyaient. De la sorte, les signes qui étaient donnés ne s'adressaient pas aux croyants, mais aux non-croyants, afin qu'ils devinssent croyants ; c'est ce que Paul dit aussi : *Les signes ne s'adressent pas à ceux qui croient, mais à ceux qui ne croient pas*^l. Voyez-vous que Dieu ne nous déshonore pas, mais qu'il nous honore en limitant la manifestation des signes ? Car c'est dans l'intention de montrer notre foi – parce que nous

102 ἐδίδοτο + τὰ V₂K₂G || ἧς : ἥσπερ P₂ om. S₁ || 103 ἐπίστευον : ἐλάμβανον G om. S₁ || 104 ἐδίδοτο : γένονται O₂S₁ om. K₂G ||
 καὶ + ὁ P₂ || 106 ὅτι οὐχὶ : οὐχ ὅτι V₂ ὅτι οὐχ O₂ || 107 ἀλλὰ
 + καὶ V₂K₂G || ἐστὶ τὸ om. K₂G

ὅτι χωρὶς ἐνεχύρων καὶ σημείων αὐτῷ πιστεύομεν,
110 τοῦτο πεποίηκεν. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ εἰ μὴ ἔλαβον
πρῶτον σημεῖον καὶ ἐνεχύρον, οὐκ ἂν αὐτῷ ἐπίστευον
περὶ τῶν ἀφανῶν· ἐγὼ δὲ καὶ χωρὶς τούτου πᾶσαν
ἐπιδείκνυμι πίστιν. Τοῦτο τὸ αἴτιον τοῦ μὴ γίνεσθαι
σημεῖα νῦν.

ε'. Ἐβουλόμην καὶ περὶ τῆς ὑποθέσεως τῆς ἑορτῆς
εἰπεῖν καὶ δεῖξαι τί ποτέ ἐστι πεντηκοστή, καὶ διὰ
τί ἐν τῇ ἑορτῇ ταύτῃ τὸ χάρισμα δίδοται, καὶ διὰ τί
ἐν γλώσσαις πυρίναις, καὶ διὰ τί μετὰ δέκα ἡμέρας.
5 Ἄλλ' ὁρῶ πρὸς μῆκος ἐκτεινομένην τὴν διδασκαλίαν.
Διὸ ὀλίγα προσθεῖς καταπαύσω τὸν λόγον.

Καὶ ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὴν ἡμέραν τῆς πεντηκοστῆς^a
ᾧφθησαν αὐτοῖς διαμεριζόμεναι γλῶσσαι ὡσεὶ πυρός^b.
Οὐχὶ πυρός, ἀλλ' ὡσεὶ πυρός, ἵνα μηδὲν αἰσθητὸν
10 ὑποπτεύσης περὶ τοῦ πνεύματος. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ
τῶν Ἰορδανείων ρεῖθρων οὐχὶ περιστερὰ κατέβη,
ἀλλ' ἐν εἶδει περιστερᾶς^c, οὕτω καὶ ἐνταῦθα οὐχὶ
πῦρ, ἀλλ' ἐν εἶδει πυρός. Καὶ πάλιν ἀνωτέρω φησὶν
ὡσεὶ φερομένης πνοῆς βιαίας^d: οὐχὶ πνοῆς βιαίας,
15 ἀλλ' ὡς φερομένης πνοῆς βιαίας. Τίνος δὲ ἔνεκεν ὁ
μὲν Ἰεζεκιὴλ οὐ δι' ὁμοιώσεως πυρός λαμβάνει τὸ

4, 109 αὐτῷ καὶ σημείων tr. K₂G || 110 μὲν om. S₁RO₂ ||
111 πρῶτον om. S₁ || ἐνεχύρον καὶ σημεῖον tr. S₁V₂ || ἐπίστευον :
ἐπίστευον V₂ ἐπίστευσαν O₂ || 112 τούτου : τούτων P₂ ||
πᾶσιν S₁ || 113 ἐπιδείκνυμι P₂ || τοῦτο + οὖν R || τοῦ : τὸ S₁O₂ ||
γενέσθαι V₂R || 114 σημεῖον S₁V₂

5, 1 ἠβουλόμην S₁P₂ || 2-3 διὰ τί : τί δήποτε K₂G || 3 ἐν¹
– τί² om. S₁ || 4 πυρίναις om. K₂G || καὶ om. K₂G || 5 τὴν
διδασκαλίαν ἐκτεινομένην tr. RO₂ || 6 προθεῖς O₂ || 7 καὶ om. J₂V₆
|| συμπληροῦσθαι + φησιν P₂ || 8 αὐτοῖς om. K₂G || ὡσεὶ : ὡς
V₂O₂K₂G || 9-10 ὑποπτεύσης αἰσθητὸν tr. V₂K₂G || 10 ἐπὶ :
περὶ O₂ || 11 οὐχὶ + ἐν εἶδει P₂ || 12 ἀλλ' ἐν εἶδει περιστερᾶς
om. P₂ || 13 ἀνωτέρω : ἐν ἐτέρω P₂ || 14 ὡσεὶ : οὐ V₂ om. S₁ ||

croyons en lui sans gage ni signe –, qu'il a agi ainsi. Quant à
eux, en effet, s'ils n'avaient pas d'abord reçu un signe et un
gage, ils n'eussent pas cru en lui au sujet des choses invisibles ;
moi au contraire, sans cela, je montre une foi entière. Voilà
la raison pour laquelle maintenant il n'y a pas de signes.

Supériorité des dons de l'Esprit 5. J'aurais voulu parler aussi de
la fête, montrer enfin ce qu'est la Pente-
côte, pourquoi la grâce est donnée en
cette fête, pourquoi sous forme de langues de feu et pour-
quoi après dix jours. Mais je vois que l'instruction prendrait
trop de temps. Aussi mettrai-je un terme à mon propos,
après avoir ajouté quelques mots.

*Le jour où la Pentecôte devait être célébrée^a, des langues,
comme du feu, leur apparurent, qui se partageaient^b.* Non
pas « du feu », mais *comme du feu*, afin que tu ne supposes
rien qui soit susceptible d'être perçu par les sens concernant
l'Esprit. De même, en effet, que ce n'est pas une colombe
qui descendit sur les flots du Jourdain, mais une apparence
de colombe^c, ainsi, là encore, n'est-ce pas du feu, mais une
apparence de feu¹. Et plus haut, il est dit encore *comme un coup
de vent violent^d* : non pas « un coup de vent violent », mais
comme un coup de vent violent. Pour quelle raison Ézéchiël
reçoit-il la grâce de la prophétie non par l'intermédiaire

πνοῆς βιαίας¹ : β. π. P₂ || οὐχὶ – βιαίας² om. S₁V₂RO₂P₂J₂K₂G ||
15 ἀλλ' om. RO₂P₂J₂K₂G || ὡς : ὡσεὶ S₁ om. RO₂P₂J₂K₂G || φερομένης
πνοῆς βιαίας om. RO₂P₂J₂K₂G || δὲ om. S₁P₂ || ἔνεκεν + ὅτι P₂ ||
16 οὐ δι' : οὐδὲ O₂

5. a. Ac 2, 1 b. Ac 2, 3 c. Cf. Mt 3, 16 ; Mc 1, 10 ; Lc 3, 22 ;
Jn 1, 32 d. Ac 2, 2

1. Pour l'exégèse des mots « feu » et « colombe », voir *supra*, p. 76.
Ailleurs Chrysostome précise aussi, lorsqu'il évoque la manifestation de
l'Esprit sous forme de colombe : « Remarquez que je dis forme, et non
pas corps » (*De bapt. Christi*, 4, PG 49, 369, 42-43).

χάρισμα τῆς προφητείας, ἀλλὰ διὰ βιβλίου^ε, οἱ δὲ ἀπόστολοι διὰ πυρὸς λαμβάνουσι τὰ χαρίσματα; Περὶ μὲν γὰρ ἐκείνου φησὶν ὅτι ἔδωκεν εἰς τὸ στόμα
 20 αὐτοῦ κεφαλίδα βιβλίου, καὶ ἐγέγραπτο κατάλεγμα καὶ μέλος καὶ οὐαί, καὶ ἦν τὰ ὀπίσω καὶ τὰ ἔμπροσθεν γεγραμμένα. Καὶ ἔφαγεν αὐτὸ καὶ ἐγένετο ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ ὡς μέλι γλυκάζον^ε. Περὶ δὲ τῶν ἀποστόλων οὐχ οὕτως, ἀλλ' ὤφθησαν αὐτοῖς γλῶσσαι
 25 ὡσεὶ πυρὸς^ε. Τίνος οὖν ἔνεκεν ἐκεῖ βιβλίον καὶ γραμματα, ἐνταῦθα δὲ γλῶσσα καὶ πῦρ; Ὅτι ἐκεῖνος μὲν ἀπῆει κατηγορήσων ἀμαρτημάτων καὶ θρηνήσων συμφορᾶς Ἰουδαϊκᾶς, οὗτοι δὲ ἐξήρσαν τὰ τῆς οἰκουμένης ἀμαρτήματα δαπανήσοντες. Διὰ τοῦτο ἐκεῖνος
 30 μὲν γραμματεῖον ἐλάμβανε τῶν μελλουσῶν συμφορῶν ὑπόμνησιν· οὗτοι δὲ πῦρ ἐλάμβανον, ὥστε κατακαῦσαι τὰς τῆς οἰκουμένης ἀμαρτίας καὶ ἀφανίσει πάσας. Καθάπερ γὰρ πῦρ εἰς ἀκάνθας ἐμπύπτον πάσας αὐτὰς ἀφανίζει ῥαδίως, οὕτω καὶ τοῦ πνεύματος
 35 ἡ χάρις ἐδαπάνη τῶν ἀνθρώπων τὰ ἀμαρτήματα. Ἄλλ' οἱ ἀναίσθητοι Ἰουδαῖοι τούτων γενομένων, δέον καταπεπληγῆθαι καὶ τρέμειν καὶ προσκυνεῖν τὸν δόντα τὴν δωρεάν, πάλιν τὴν οἰκείαν ἄνοιαν ἐπιδείκνυνται μέθην κατηγοροῦντες τῶν πεπληρωμένων τοῦ πνεύματος ἀποστόλων· οὗτοι γὰρ, φησί, γλεύκους μεμεστωμένοι εἰσίν^h.

5, 19 δέδωκεν S₁V₂ || 20 ἐγέγραπτο + ἐν αὐτῇ P₂ || κατάλεγμα : θρηῆνος S₁V₂ || 21 ἦν om. V₂K₂G || 22 ἔφαγεν : κατέφαγεν S₁V₂ || 23 αὐτοῦ om. J₂V₆ || ὡς : ὡσεὶ S₁P₂ || γλυκάζον O₂P₂ || 24-25 ὡσεὶ πυρὸς γλῶσσαι tr. S₁ || 25 οὖν om. O₂ || ἐκεῖ βιβλίον : βιβλίον ἔ. S₁ ἔ. βιβλία P₂G || 26 γλῶσσαι S₁K₂G || καὶ om. S₁ || 29 δαπανήσαντες V₂ || 31 κατακαῦσαι : καταλύσαι S₁ καταγλυκᾶναι O₂ || 32 τῆς οἰκουμένης τὰς ἀμαρτίας tr. S₁ || 33 γὰρ om. P₂ || εἰς : ἐν S₁V₂P₂K₂G || ἀκάνθαις S₁V₂P₂K₂G || ἐμπύπτον :

d'une image de feu, mais par l'intermédiaire d'un livre^ε, tandis que les apôtres reçoivent les grâces par l'intermédiaire du feu ? D'Ézéchiël, en effet, il est dit que Dieu lui mit à la bouche *les premiers chapitres d'un livre* où étaient écrits des chants funèbres, *une complainte et des gémissements*, un livre couvert de caractères au-dedans et au dehors¹. *Et il mangea le livre qui devint, dans sa bouche, doux comme du miel*^ε. Pour les apôtres, au contraire, il n'en est pas ainsi : *des langues, comme du feu, leur apparurent*^ε. Pourquoi donc, ici, un livre et des caractères, là, une langue et du feu ? C'est que l'un venait dénoncer les fautes et pousser des lamentations sur les malheurs des juifs, les autres venaient acquitter les péchés de l'univers. Voilà pourquoi l'un recevait un écrit pour faire mémoire des malheurs à venir ; les autres recevaient du feu afin de brûler les péchés de l'univers et de les détruire dans leur totalité². En effet, de même que le feu, tombant sur des épines, les détruit facilement et dans leur totalité³, ainsi la grâce de l'Esprit acquitte-t-elle les péchés des humains. Mais, insensibles à ces événements, les juifs, alors qu'ils auraient dû être frappés d'étonnement, trembler et se prosterner devant l'auteur de ce don, prouvent de nouveau leur propre déraison en accusant d'ivresse les apôtres remplis de l'Esprit : ces derniers, est-il dit en effet, *sont gorgés de vin doux*^h !

πύπτον K₂G || 34 καὶ + ἡ P₂ || 35 ἡ om. P₂ || τῶν ἀνθρώπων τὰ ἀμαρτήματα : ἀμ. τῶν ἀνθ. O₂ || 36 γινομένων S₁V₂O₂P₂J₂K₂G || δέον : δι' ὧν ἔδει S₁ δέον ἔδει V₂ δέον καταπίπτειν P₂ || 37 διδόντα V₆ || 38 δωρεάν + ἀλλὰ O₂P₂ || ἄνοιαν S₁V₂

5. e. Cf. Ez 2, 9 f. Ez 2, 10 ; 3, 3 g. Ac 2, 3 h. Ac 2, 13

1. Sur un rouleau, on n'écrivait normalement que sur la face intérieure.

2. Voir *infra*, n. 1, p. 256.

3. Sur l'utilisation pédagogique des images de la vie quotidienne, voir *infra*, p. 334-335, n. c. 11 : « Image et *ekphrasis* ».

Ἐννόησον ἀγνωμοσύνην ἀνθρώπων καὶ σκόπησον
 εὐγνωμοσύνην ἀγγέλων. Οἱ μὲν γὰρ ἄγγελοι ὅτε
 εἶδον τὴν ἀπαρχὴν¹ ἀναγομένην τὴν ἡμετέραν ἔχαι
 45 ρον καὶ ἔλεγον· Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες ὑμῶν, καὶ
 ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι, καὶ εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς
 461 τῆς δόξης². Οἱ δὲ ἄνθρωποι ἰδόντες τὴν τοῦ πνεύ-
 ματος χάριν καταβᾶσαν πρὸς ἡμᾶς λέγουσιν ὅτι
 μεθύουσιν οἱ δεξάμενοι. Καὶ οὐδὲ ἡ ὥρα τοῦ ἔτους
 50 αὐτοὺς ἐδυσώπησε· γλεῦκος γὰρ ἐν ἔαρος ὥρᾳ οὐκ ἂν
 εὐρεθείη ποτέ· τότε δὲ ἔαρ ἦν. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἀφείσ-
 θωσαν· ἡμεῖς δὲ σκοπῶμεν τὴν ἀντίδοσιν τοῦ φιλαν-
 θρώπου θεοῦ.

Ἔλαβε τὴν ἀπαρχὴν¹ τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας
 55 καὶ ἀντέδωκεν ἡμῖν τοῦ πνεύματος τὴν χάριν. Καὶ
 καθάπερ ἐν μακροῦ πολέμῳ γίνεται, ὅταν ἡ μάχη
 λυθῇ καὶ εἰρήνη γένηται, οἱ πρὸς ἀλλήλους ἀπεχθῶς
 ἔχοντες ἐνέχυρα καὶ ὄμηρα ἀλλήλοις ἀντιδιδόασιν,
 οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ θεοῦ καὶ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης ἐγένετο
 60 φύσεως. Ἐπέμψαμεν αὐτῷ ἐνέχυρα καὶ ὄμηρα τὴν
 ἀπαρχὴν¹ ἣν ἀνήνεγκεν ὁ Χριστός· ἀντέπεμψεν ἡμῖν
 αὐτὸς ἐνέχυρα καὶ ὄμηρα τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅτι
 δὲ ἐνέχυρα καὶ ὄμηρα ἔχομεν, καὶ ἐτέρωθεν δῆλον

5, 42 ἐννόησον + εὐγνωμοσύνην ἀγγέλων καὶ S₁V₂ || 42-43 καὶ
 – ἀγγέλων om. S₁V₂ || 44 τὴν ἡμετέραν ἀναγομένην tr. S₁V₂ ||
 48 ὅτι : οὔτοι K₂G || 49 οἱ δεξάμενοι : οἱ δ. πνεῦμα ἅγιον P₂
 om. O₂ || καὶ om. O₂ || οὐδὲ : οὔτε δὲ O₂ || 49-50 τοῦ ἔτους
 αὐτοὺς ἐδυσώπησε : αὐ. ἐδ. τοῦ ἔτ. S₁ τοῦ ἔτ. ἐδ. αὐ. V₂ ἐδ.
 K₂G || 51 δὲ : γὰρ G || 52-53 φιλανθρώπου : δεσπότου K₂G ||
 53 θεοῦ om. K₂ || 54 τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας : τῆς φ. τῆς ἡμ.
 ὁ χριστός J₂V₆ τῆς ἡμ. φ. ὁ χριστός K₂G || 55 ἡμῖν post 54 τὴν
 tr. O₂ || 56 ἡ om. R || 57 λυθῇ om. S₁ || 59 ἐπὶ² om. S₁V₂P₂K₂G ||
 ἐγένετο om. V₂K₂G || 60 ἐπέμψεν V₆ || 61 ἀπαρχὴν + τὴν
 ἡμετέραν P₂ || ἀντέπεμψεν + καὶ S₁ || 61-62 αὐτὸς ἡμῖν tr. O₂P₂
 || 63 καὶ ἐτέρωθεν δῆλον : δ. ἐντεῦθεν J₂V₆

Remarque le manque de reconnaissance de la part des
 humains¹ et observe la reconnaissance de la part des anges !
 Les anges, en effet, voyant nos prémices¹ emmenées là-haut,
 se réjouissaient en disant : *Vous, chefs, ouvrez vos portes et vous,*
*ouvrez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera*² ! Les
 humains, au contraire, voyant la grâce de l'Esprit descendue
 sur nous, disent que ceux qui l'ont reçue sont ivres ! Et la
 saison de l'année ne les a même pas troublés : car on ne
 trouve jamais de vin doux à la saison du printemps, et c'était
 alors le printemps³. Mais laissons ces gens-là. Observons
 quant à nous l'échange pratiqué par Dieu dans son amour.

Il a reçu les prémices¹ de notre nature et nous a donné en
 échange la grâce de l'Esprit. Et comme cela arrive dans une
 longue guerre, lorsque les batailles ont cessé et que la paix
 est là, ceux qui se haïssaient échangent gages et otages⁴,
 c'est ce qui est arrivé à Dieu avec la nature humaine. Elle lui
 a envoyé, en guise de gages et d'otages, les prémices¹ que le
 Christ a emportées là-haut ; lui, il nous a envoyé en échange,
 en guise de gages et d'otages, l'Esprit saint. Du fait que nous
 avons des gages et des otages, voici une autre preuve : gages

5. i. Cf. 1 Co 15, 20 j. Ps 23, 7

1. Remarque fréquente chez Chrysostome : voir *Sur l'Ascension du Christ*, 2, 10-11.

2. Sur la lecture du Ps 23, 7-10 le jour de l'Ascension, voir *supra*, p. 31.

3. Dans l'homélie *In Pentecosten* de Grégoire de Nysse, les moqueries de la foule citée en Ac 2, 13 sont appliquées aux chrétiens orthodoxes subissant les railleries des pneumatomaques (*PG* 46, 701, 2). Après Grégoire et Jean, la mention de cette péricope – lue pendant l'office – devient un lieu commun des homélies pentecostales : voir PROCLUS, *In Pentecosten*, 1, *PG* 65, 805, 34-36. Augustin réfute les moqueries de la foule en expliquant que « l'homme ivre ne parle pas une autre langue, il perd la sienne » et relie Ac 2, 13 à Mt 9, 17 : « Ils étaient pleins de vin nouveau, parce qu'ils avaient été faits nouvelles outres » (Sermon 266, 2, *PG* 38, 1225). Voir aussi Sermon 267, 2, *PG* 38, 1230.

4. Voir *supra*, p. 77-78.

τὰ γὰρ ἐνέχυρα καὶ τὰ ὄμηρα βασιλικοῦ γένους εἶναι
 65 χρῆ· διὰ τοῦτο καὶ πνεῦμα ἅγιον ἡμῖν κατεπέμφθη,
 ὡς τῆς βασιλικωτάτης οὐσίας ἦν. Καὶ ὁ παρ' ἡμῶν
 δὲ ἀνενεχθεὶς ἐκ γένους ἦν βασιλικοῦ· ἀπὸ γὰρ τοῦ
 σπέρματος Δαυὶδ^k ἦν. Διὰ τοῦτο οὐκ ἔτι δέδοικα, ὅτι ἡ
 ἀπαρχὴ ἡμῶν ἄνω κάθηται. Διὰ τοῦτο κἂν σκώληκᾶ
 70 μοι τις εἴπῃ ἀτελεύτητον, κἂν πῦρ ἄσβεστον^l, κἂν
 ἑτέρας κολάσεις καὶ τιμωρίας, οὐ φοβοῦμαι λοιπόν·
 μᾶλλον δὲ φοβοῦμαι μὲν, οὐκ ἀπογινώσκω δὲ τῆς
 σωτηρίας τῆς ἐμαυτοῦ· εἰ γὰρ μὴ μεγάλα ἀγαθὰ ὁ
 θεὸς περὶ τοῦ γένους ἡμῶν ἐβουλεύετο, οὐκ ἂν τὴν
 75 ἀπαρχὴν ἡμῶν ἔλαβεν ἄνω.

Πρὸ τούτου μὲν οὖν εἰς τὸν οὐρανὸν βλέποντες καὶ
 τὰς ἀσωμάτους ἐννοοῦντες δυνάμεις σαφεστέραν τὴν
 εὐτέλειαν ἐωρῶμεν τὴν ἡμετέραν ἀπὸ τῆς συγκρίσεως
 τῶν ἄνω δυνάμεων· νῦν δὲ ὅταν βουληθῶμεν τὴν
 80 εὐγένειαν ἡμῶν ἰδεῖν, εἰς τὸν οὐρανὸν ἄνω βλέπομεν,
 εἰς τὸν θρόνον αὐτὸν τὸν βασιλικόν· ἐκεῖ γὰρ ἡ ἐξ
 ἡμῶν ἀπαρχὴ κάθηται. Οὕτω καὶ ἐλεύσεται ὁ υἱὸς τοῦ
 ἀνθρώπου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κρῖνων ἡμᾶς. Παρασκευα-
 ζώμεθα τοίνυν ὥστε μὴ τῆς δόξης ἐκείνης ἐκπεσεῖν·
 85 ἥξει γὰρ πάντως καὶ οὐ χρονηεῖ ὁ κοινὸς ἡμῶν δεσπότης·

5, 64 τὰ² om. P₂V₆ || 64-65 εἶναι χρῆ : ἔχρην καὶ P₂ ||
 65 πνεῦμα + τὸ V₂ || ἡμῖν om. K₂G || 66 ὡς : ὅτι V₂P₂ ὁ R ||
 τῆς om. V₂P₂ || ἡμῖν V₆ || 67 ἦν om. S₁ || βασιλικοῦ + τὸ κατὰ
 σάρκα S₁V₂ || 67-68 σπέρματος τοῦ tr. V₂ || 68 δαυὶδ ἦν : ἦν
 τοῦ δ. RO₂P₂J₂V₆ || 69 κάθηται : κεῖται V₂ || 70 εἴπῃ om. P₂ ||
 κἂν² : καὶ P₂ || 72 μὲν : μὲν οὖν V₂P₂ om. K₂G || δὲ² om. K₂G ||
 73 μὴ γὰρ tr. O₂ || 73-74 ὁ θεὸς om. K₂G || 74 ἐβουλεύετο :
 ἠβούλετο S₁, ἐβούλετο O₂K₂G || 75 ἔλαβεν ἄνω : ἄνω ἀνέλαβεν O₂
 || 76 οὖν om. J₂V₆ || 77 σαφεστέρων S₁J₂ || 77-78 τὴν εὐτέλειαν
 ἐωρῶμεν τὴν ἡμετέραν : τὴν ἡμ. εὐτ. K₂G || 78 ἀπὸ τῆς om.
 K₂G || συγκρίσει K₂G || 80 ἰδεῖν + οὐκ P₂ || εἰς τὸν οὐρανὸν om.
 S₁V₂ || ἄνω βλέπομεν : ἀναβλέπομεν RK₂J₂ ἀναβλέπομεν ἀλλὰ P₂
 βλ. O₂ || 81 αὐτὸν : αὐτοῦ ὁρῶμεν S₁ αὐτὸν ὁρῶμεν V₂ || 82 οὕτω

et otages doivent être de naissance royale, aussi l'Esprit saint nous a-t-il été envoyé de là-haut, puisqu'il était d'essence royale. Et celui qui était à nos côtés et a été emmené là-haut, était de naissance royale, car il était *de la semence de David*^k. Voici pourquoi je suis désormais sans crainte : c'est parce que nos prémices sont là-haut. Voilà pourquoi, même si l'on me parle d'un ver qui n'a pas de fin, d'un feu qui ne s'éteint pas^l, d'autres châtiments et d'autres peines^l, je n'ai pas peur, désormais, ou plutôt, j'ai peur, mais je ne désespère pas de mon salut ; car si Dieu n'avait pas décidé de grands biens pour notre espèce, il n'aurait pas reçu là-haut nos prémices².

Avant ce jour, lorsque nous regardions vers le ciel et songions aux puissances incorporelles, nous percevions avec davantage d'évidence notre bassesse par comparaison avec les puissances d'en haut ; maintenant, au contraire, chaque fois que nous voulons voir notre noblesse originelle, nous regardons là-haut, vers le ciel, vers le trône royal lui-même³ : car c'est là que siègent nos prémices. De même, le Fils de l'homme viendra du ciel pour nous juger⁴. Préparons-nous donc, de façon à ne pas déchoir de cette gloire, car notre Maître commun viendra vraiment et sans tarder, il viendra,

καὶ : καὶ γὰρ οὕτω P₂ || 83 ἀνθρώπου : θεοῦ R || ἐκ τοῦ οὐρανοῦ om. V₂K₂G || 83-84 παρασκευασώμεθα O₂ || 85 ἥξει γὰρ : ἥξει γὰρ ἥξει S₁V₂RJ₂K₂G ἥξει O₂ εἰ γὰρ ἥξει P₂

5. k. Jn 7, 42 l. Mc 9, 48 (Is 66, 24)

1. Le ver et le fleuve de feu liés au châtement de l'impie appartiennent à la vision juive de l'au-delà (voir Si 7, 17), attestée dans la littérature rabbinique du 11^e siècle, et mise en scène à la même époque dans l'apocryphe chrétien de la *Vision d'Esdras*, 34, éd. F. G. Nuvolone, *EAC*, p. 611 et n. 34. Pour le fleuve de feu, voir aussi *Apocalypse de Paul*, 31c, *EAC*, p. 779. Voir *infra*, p. 333, n. c. 9 : « Enfer ».

2. Ce paragraphe résume les idées formulées *supra*, 2, 101-120.

3. Voir *supra*, *Sur l'Ascension du Christ*, 3, 36-43 ; 4, 9-10.

4. Voir *supra*, *Sur l'Ascension du Christ*, 5, 59-95.

ἦξει στρατόπεδα ἐπαγόμενος, ἀγγέλων τάγματα, ἀρχαγγέλων συμμορίας, μαρτύρων φρατρίας, δικαίων χορούς, προφητῶν καὶ ἀποστόλων δήμους, καὶ ἐν μέσῳ τῶν στρατοπέδων αὐτῶν ἐκείνων ὁ βασιλεὺς φαινόμενος ἐν ἀρρήτῳ τινὶ καὶ ἀφράστῳ δόξῃ.

5. Πάντα τοῖνυν ποιῶμεν ὥστε μὴ τῆς δόξης ἐκείνης ἐκπεσεῖν. Βούλεσθε εἶπω καὶ τὰ φοβερά; Οὐχ ἵνα λυπήσω, ἀλλ' ἵνα διορθώσωμαι. Τότε πυρὸς ποταμὸς πρὸ τοῦ βήματος ἐκείνου σύρεται· τότε βιβλίοι ἀνοίγονται^a· δικαστήριον γάρ ἐστι φοβερὸν καὶ φρικῶδες. Διὰ τοῦτο καθάπερ ἐν δικαστηρίῳ τὰ ὑπομνήματα τῆς ζωῆς τῆς ἡμετέρας ἀναγινώσκεται. Καὶ πολλὰ περὶ τῶν βιβλίων τούτων φασὶν οἱ προφήται. Καὶ ὁ μὲν Μωϋσῆς φησιν· Εἰ μὲν ἀφῆς αὐτοῖς τὴν ἀμαρτίαν, ἄφες· 10 εἰ δὲ μή, καμὲ ἐξάλειψον ἐκ τῆς βίβλου ἧς ἐγράψας^b· ὁ δὲ Χριστὸς· Μὴ χαίρετε ὅτι τὰ δαιμόνια ὑμῖν ὑποτάσσεται, ἀλλὰ χαίρετε ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐγγέγραπται ἐν τοῖς οὐρανοῖς^c. Καὶ πάλιν ὁ προφήτης· Ἐπὶ τὸ βιβλίον σου

5, 86 ἀγγέλων post τάγματα tr. K₂G || 86-87 τάγματα - μαρτύρων om. S₁V₂ || 87 φρατρίας δικαίων om. S₁V₂O₂ || 88 χορούς : χ. καὶ P₂ om. S₁V₂ || προφητῶν om. S₁V₂ || καὶ ἀποστόλων om. S₁V₂P₂K₂G || δήμους om. S₁V₂RO₂P₂ || 89 αὐτῶν ἐκείνων : ἐ. ὄλων S₁V₂K₂ ὄλων ἐ. O₂J₂ ἐ. ὄλος P₂ ἐ. G || 89-90 φαινόμενος ὁ βασιλεὺς tr. RO₂P₂K₂ || 90 ἐν om. P₂

6, 1 ποιήσωμεν P₂ || 2 βούλεσθε + τοῖνυν O₂ || τὰ om. O₂ || φοβερότερα O₂ || 4 ἐκείνου om. S₁V₂ || 5 γάρ om. K₂G || φρικῶδες + καὶ παράδοξον P₂ || 6 καθάπερ : ὡς S₁V₂ || 7 τῆς ἡμετέρας : ἡμῶν P₂G || 9 φησιν : λέγει K₂G || ἀφῆς : ἀφεῖς RO₂J₂ || 10 εἰ : ἡ S₁ || 11 χριστός + πάλιν πρὸς τοὺς μαθητὰς ἔλεγεν ἐν τούτῳ R || ὑμῖν om. J₂ || ὑπακούει S₁ || 12 ἀλλὰ om. RO₂ || χαίρετε + δὲ RO₂ || ἐγγέγραπται : γέγραπται S₁ ἐγράφη V₂P₂ || 13 προφήτης + ὁ δαυὶδ RO₂ || ἐπὶ τὸ βιβλίον : καὶ ἐπὶ βιβλίον S₁K₂G ἐν τῷ βιβλίῳ O₂

6. a. Dn 7, 10 b. Ex 32, 32 c. Lc 10, 20

escorté de son armée, de ses cohortes d'anges, de ses symmories d'archanges, de ses phratries de martyrs¹, de ses chœurs de justes, de ses peuples de prophètes et d'apôtres, et, au milieu de ces armées immatérielles, le roi paraîtra, dans une gloire indicible et ineffable.

Exhortation finale

6. Faisons donc tout pour ne pas déchoir de cette gloire. Voulez-vous que je parle aussi de ce qui est à redouter ? Ce n'est pas pour vous attrister, mais pour vous diriger sur le droit chemin. *Alors, un fleuve de feu coule devant cette tribune ! Alors, des livres s'ouvrent^a !* Chose redoutable et terrifiante que ce tribunal² ! Aussi, comme au tribunal, on lit les minutes de nos existences. Et les prophètes mentionnent souvent ces livres. Et Moïse dit : *Si tu leur ôtes leur péché, ôte-le ; sinon, efface-moi du livre que tu as écrit^{b3}*. Le Christ dit quant à lui : *Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux^c !* Et, à son tour, le prophète : *Dans ton*

1. Terme du vocabulaire économique et social, les symmories ont été instituées à Athènes en 357 avant J.-C., et désignent des groupes de contribuables les plus riches, chargés d'assumer le financement d'une triérarchie ou le paiement d'une part de l'*eisphora* levée par la cité (voir DA, p. 573). Associations informelles de personnes ou de familles qui se regroupent sur la base d'une ancestralité commune revendiquée bien qu'il n'existe pas nécessairement de liens de sang entre elles, les phratries structurent la société grecque, puis hellénistique, et constituent le cadre de la religiosité et de la sociabilité, grâce à l'organisation de banquets et de fêtes. Voir L. BRUIT ZAIDMAN - P. SCHMITT-PANTEL, *La religion grecque dans les cités à l'époque classique*, Paris 2006.

2. Très souvent utilisé dans ce contexte, l'adjectif φοβερός est destiné à frapper l'auditoire et à souligner l'urgence de la conversion. Voir aussi *Sur la résurrection des morts*, 1, 31, t. 1, p. 110 et n. 5, p. 111.

3. Péricope citée dans *Sur l'Ascension du Christ*, 4, 32-33 : voir n. 1, p. 183. Ici, comme on le voit, son utilisation est différente de celle qui lui est dévolue dans les autres textes cités n. 1.

πάντες γραφήσονται, ἡμέρας πλασθήσονται, καὶ οὐθεις
 15 ἐν αὐτοῖς^d. Καὶ πάλιν Ἐξαλειφθήτωσαν ἐκ βίβλου
 ζώντων καὶ μετὰ δικαίων μὴ γραφήτωσαν^e. Ὅρᾳς ὅτι οἱ
 μὲν ἐξαλείφονται, οἱ δὲ ἐγγράφονται;

462 Βούλει μαθεῖν ὅτι¹ οὐχ οἱ δίκαιοι ἐγγράφονται ἐν
 ταῖς βίβλοις ἐκείναις μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἁμαρτήματα
 20 ἡμῶν ἐκεῖ ἐγγέγραπται; Ἐορτῆς καιρὸς, μάθωμεν
 περὶ πραγμάτων δυναμένων ἡμᾶς ἀπαλλάξαι τῆς κολά-
 σεως. Φοβερός ὁ λόγος, ἀλλὰ χρήσιμος καὶ λυσιτελής·
 ἀπαλλάττει γὰρ τῆς πείρας τῆς διὰ τῶν πραγμάτων.
 Μάθωμεν τοίνυν ὅτι τὰ ἁμαρτήματα ἡμῶν ἐγγρά-
 25 φεται καὶ ὅπερ ἂν ἐνταῦθα φθεγξώμεθα ἀναφέρεται
 εὐθέως ἐκεῖ καὶ ἐγγράφεται. Καὶ πόθεν δῆλον τοῦτο;
 Οὐ γὰρ δεῖ ὑπὲρ τῶν τοιούτων ἀπλῶς ἀποφαίνεσθαι.
 Ὁ Μαλαχίας φησὶ πρὸς Ἰουδαίους· Οὐαὶ οἱ παροξύ-
 νοντες τὸν κύριον. Καὶ πῶς, φησὶ, παροξύναμεν αὐτόν;
 30 Ἐν τῷ λέγειν ὑμᾶς· Πᾶς ποιῶν πονηρὸν καλὸν ἐνώπιον
 κυρίου^f. Οἰκετῶν ἀγνωμόνων ῥήματα. Καὶ ἐν αὐτοῖς
 αὐτὸς εὐδόκησεν, ἐν τοῖς διεφθαρμένοις, φησὶν, ἐν
 τοῖς μὴ δεδουλευκόσιν αὐτῷ. Ἴδου ἡμεῖς ἐφυλάξαμεν
 τὰ φυλάγματα αὐτοῦ καὶ μακαρίζομεν ἄλλοτρίους^g.
 35 Ἡμεῖς, φησὶ, καθ' ἐκάστην ἡμέραν δουλεύομεν, καὶ
 ἕτεροι τῶν ἀγαθῶν ἀπολαύουσι. Τοιαῦτα καὶ δοῦλοι

6, 14 ἡμέρας – καὶ om. O₂ || οὐθεις : οὐδεὶς J₂V₆ om. O₂ || 15 ἐν
 αὐτοῖς : ἐμαυτοῖς V₂ || 17 ἐξαλείφονται ... ἐγγράφονται : ἐγγ.
 ... ἐξ. O₂ || 18 βούλει – ἐγγράφονται om. S₁V₂ || 18-19 ἐν ταῖς
 βίβλοις : ἐν τοῖς βιβλίοις RO₂P₂ om. V₂ || 19 ἐκείναις : ἐκείναις
 καὶ οὐ S₁ ἐκείνοις R om. V₂O₂ || μόνον : μ. ἐξαλείφονται καὶ
 ἐγγράφονται S₁ om. V₂ || ἀλλὰ : ἄλλο τι S₁V₂ || 20 ἐγγέγραπται
 ἐκεῖ tr. V₂ || μάθωμεν + οὖν S₁V₂ || 21 πραγμάτων : γραμμάτων V₂ ||
 ἀπαλλάξαι ἡμᾶς : ἀπ. ἡμ. καὶ V₂ ἀπ. ἡμ. RP₂J₂V₆ || 22 ἀλλὰ + καὶ
 RP₂J₂V₆ || 23 τῆς² om. S₁V₂ || πραγμάτων : ῥημάτων S₁V₂ || 24 ἡμῶν
 om. J₂V₆ || 25 ἂν om. K₂G || ἐνταῦθεν V₂ || 26 τοῦτο om. O₂ ||

livre, tous seront inscrits, ils seront modelés pendant des jours,
 et aucun en eux^{d1}. Et encore : Qu'ils soient effacés du livre des
 vivants et qu'ils ne soient pas inscrits avec les justes^e ! Vois-tu
 que les uns sont effacés, tandis que les autres sont inscrits ?

Veux-tu apprendre que non seulement les justes sont
 inscrits dans ces livres, mais que nos péchés aussi y sont
 inscrits ? À l'occasion de cette fête, apprenons les actes
 par lesquels nous pourrions éviter le châtement. Discours
 redoutable, mais utile et avantageux, car il nous évite l'expé-
 rience impliquée par nos actes. Alors, apprenons que nos
 péchés sont inscrits et que les paroles que nous prononçons
 ici-bas sont aussitôt emportées là-bas pour y être inscrites.
 Et d'où en tire-t-on la preuve ? Sur un tel sujet, il ne faut
 pas se contenter d'une simple affirmation. Malachie dit
 aux juifs : *Malheur à ceux qui irritent le Seigneur ! – Et
 comment, dit-il, l'avons-nous irrité ? – En disant : Quiconque
 fait le mal fait le bien aux yeux du Seigneur^f*. Paroles de
 serviteurs incapables de reconnaissance ! Et lui-même se
 complut en eux, qui étaient corrompus, dit-il, qui n'étaient
 pas ses serviteurs. *Voici que nous avons gardé ses observances
 et nous déclarons heureux ceux qui lui sont étrangers^g*. Nous,
 dit-il, nous sommes chaque jour ses serviteurs et pourtant
 ce sont d'autres qui jouissent des biens. Voilà bien ce que
 disent souvent des esclaves au sujet des maîtres ! Déjà, qu'un

27 δεῖ om. O₂ || ὑπὲρ : ὑπὸ O₂ || ἀποφαίνεσθαι : ἀποφθέγγεσθαι
 S₁V₂ ἀποφήνασθαι K₂G || 28 μαλαχίας : μιχαίας P₂J₂V₆ || πρὸς
 + τοὺς S₁V₂ || 29-30 καὶ – λέγειν om. K₂G || 30 ὑμᾶς : ἡμᾶς V₂
 om. K₂G || πᾶς : πᾶς ὁ V₂ om. K₂G || ποιῶν πονηρὸν om. K₂G ||
 καλὸν : καλὸς J₂V₆ om. K₂G || 33 ἡμεῖς : ὑμεῖς J₂ || 35 ἡμεῖς :
 ἡμ. δὲ S₁ ἡμ. γὰρ J₂V₆ || φησὶ om. S₁ || ἡμέραν om. J₂V₆ ||
 36 τοιαῦτα S₁

6. d. Ps 138, 16 e. Ps 68, 28 f. Mt 2, 17 g. Mt 3, 14.15

1. Le texte de Ps 138, 16 est obscur.

πολλάκις περι τῶν δεσποτῶν λέγουσιν. Ἄλλ' ἄνθρωπον
 μὲν περι ἀνθρώπου λέγειν ταῦτα, οὐχ οὕτω δεινόν,
 καίπερ ὄν δεινόν· τὸ δὲ περι τοῦ κοινοῦ τῆς οἰκου-
 40 μένης δεσπότητος ταῦτα φθέγγεσθαι, τοῦ ἐλεήμονος καὶ
 φιλανθρώπου, πάσης ἂν εἴη μείζον συγγνώμης καὶ τῆς
 ἐσχάτης ἄξιον τιμωρίας.

Ἄλλ' ἵνα μάθῃς ὅτι ἐγγράφεται τὰ τοιαῦτα ῥήματα,
 ἄκουσον τί φησιν ὁ προφήτης· Ἴδού ταῦτα ἐγγέγραπται
 45 ἐν βιβλίῳ εἰς μνημόσυνον ἐνώπιον τοῦ θεοῦ^h. Ἐγγρά-
 φεται δέ, οὐκ ἐπειδὴ ὁ θεὸς ἀναμνήσεως δεῖται τῆς ἀπὸ
 τῶν γραμμάτων, ἀλλ' ἵνα σε κατ' ἐκείνην ἀναμνήση
 τὴν ἡμέραν, ὡσπερ ἔλεγχόν τινα καὶ κατηγορίαν εἰς
 μέσον παράγων τὸ βιβλίον. Τάχα κατέσεισα ὑμῶν τὴν
 50 διάνοιαν τῷ φόβῳ· οὐχὶ τὴν ὑμέτεραν, ἀλλὰ τὴν ἐμαυτοῦ
 πρότερον. Φέρε οὖν ἐκλύσω τὸν φόβον· μᾶλλον δὲ οὐκ
 ἐκλύσω, ἀλλὰ παραμυθήσομαι. Μενέτω γὰρ καθαίρων
 ἡμῶν τὴν διάνοιαν. Τὸ δὲ ἀφόρητον αὐτοῦ περιέλωμεν.
 Πῶς οὖν αὐτὸν δυνησόμεθα περιελεῖν; Ἄν δεῖξωμεν
 55 ὅτι οὐκ ἐγγράφεται μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐξαλείφεται
 ἀμαρτήματα. Ἐν δικαστηρίῳ μὲν γὰρ ἅπερ ἂν ἐπὶ
 ὑπομνημάτων ὁ δικαζόμενος φθέγγεται πάντως ἐγγέ-
 γραπται διηνεκῶς καὶ ἐξαλειφθῆναι οὐκ ἐνὶ λοιπόν·
 ἐν ἐκείνῳ δὲ τῷ βιβλίῳ, κἂν φθέγγῃ τινὰ πονηρὰ καὶ
 60 βουληθῆς, πάλιν ἐξαλείφεται. Πόθεν δῆλον; Ἀπὸ
 τῆς γραφῆς· Ἀπόστρεψον γὰρ, φησί, τὸ πρόσωπόν
 σου ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν μου καὶ πάσας τὰς ἀνομίας μου
 ἐξάλειψονⁱ. Οὐδεὶς δὲ ἐξαλείψει τὸ μὴ ἐγγεγραμμένον·

6, 39 καίπερ ὄν δεινόν om. K₂G || 41 μείζον : μείζονος RK₂G
 om. O₂ || συγγνώμης : ἀγνωμοσύνης S₁V₂ καταδικῆς RJ₂K₂GV₆ ||
 43 ῥήματα om. K₂G || 45 ἐν βιβλίῳ : ἐν βιβλίῳ S₁ ἐν βιβλίῳ ζώντων
 J₂K₂GV₆ om. O₂ || εἰς μνημόσυνον om. K₂G || 48 ὡσπερ : ὡς V₂K₂G ||
 καὶ om. S₁ || κατηγοροῦν S₁V₂ || 49-50 τῷ φόβῳ τὴν διάνοιαν tr. O₂ ||
 51 φόβον : λόγον μᾶλλον δὲ τὸν φόβον V₆ || 52 γὰρ om. S₁K₂G ||
 53 ἡμῶν : ὑμῶν S₁V₂O₂V₆ || δὲ om. K₂G || 55 ἐξαλείφεται : ἐξ-

homme le dise d'un autre homme, ce n'est pas si terrible,
 bien que ce le soit ; mais parler ainsi du Maître commun
 de l'univers, lui qui est miséricordieux et aimant, voilà qui
 excéderait tout pardon et mériterait la dernière peine !

Eh bien, pour que tu apprennes que de telles paroles sont
 inscrites, écoute ce que dit le prophète : *Voici que toutes ces
 paroles sont inscrites dans le livre pour les rappeler aux yeux
 de Dieu*^h. Or si elles sont inscrites, ce n'est pas parce que
 Dieu a besoin d'un écrit en guise de mémoire, mais afin
 qu'il te les remémore ce jour-là en produisant aux regards
 le livre en guise de preuve et d'accusation. Peut-être ai-je
 fait trembler de peur votre pensée. Pas la vôtre, non, mais
 la mienne d'abord. Alors voyons ! Je vais dissiper la peur,
 ou plutôt, je ne vais pas la dissiper, mais l'atténuer : qu'elle
 demeure pour purifier notre pensée, mais enlevons-lui ce
 qu'elle a d'insupportable. Comment donc pourrons-nous
 le lui enlever ? Si nous montrons que non seulement les
 péchés sont inscrits, mais qu'ils sont aussi effacés. Devant
 un tribunal, en effet, ce que déclare l'accusé est inscrit dans
 des minutes de manière intégrale et continue et il n'est
 pas possible ensuite que cela soit effacé¹ ; dans ce livre, au
 contraire, si tu declares de mauvaises actions et à condition
 que tu le veuilles, elles sont effacées. D'où en tire-t-on la
 preuve ? De l'Écriture, car il est dit : *Détourne ton visage
 de mes péchés et toutes mes fautes, efface-les*¹. Or, personne

ὄν θέλωμεν τὰ S₁ ἐξ. τὰ O₂K₂G || 56 μὲν om. V₂ || ἂν : ἐὰν O₂
 om. V₂ || ἐπὶ + τῶν S₁RO₂P₂ || 57-58 ἐγγράφεται P₂ || 59 ἐν :
 ἐπ' K₂G || ἐκείνη S₁V₂ || τῷ : τῇ S₁V₂ || βιβλίῳ S₁ || 61-62 τὸ
 πρόσωπόν σου φησί tr. RP₂ || 63 μὴ om. O₂

6. h. Mt 3, 16 i. Ps 50, 11

1. Même commentaire et progression analogue dans la 3^e des *Huit cat. bapt.*, § 21, l. 7-13, SC 50 bis, p. 163 et n. 1. Sur la valeur pédagogique des images tirées de la vie quotidienne, voir p. 334-335, n. c. 11 : « Image et *ekphrasis* ».

ὥστε ἐπειδὴ ἐγγεγραμμένα ἦσαν, παρακαλεῖ
 65 ἐξαλειφθῆναι. Διδάσκει δὲ καὶ πῶς ἐξαλείφονται
 ἕτερός τις λέγων· Ἐλεημοσύναις καὶ πίστεσιν ἀπο-
 καθαίρονται ἁμαρτίαι¹. Οὐχὶ ἐξαλείφονται μόνον, ἀλλὰ
 καὶ ἀποκαθαίρονται, ὥστε μηδὲ λείψανον μένειν τῆς
 ἀλοιφῆς. Οὐ τὰ μετὰ τὸ βάπτισμα δὲ ἐγγράφεται
 70 μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ τοῦ λουτροῦ ἐγγράφτο,
 ἀλλ' ἐξηλείφθη πάντα ἐκεῖνα τῶ τοῦ βαπτίσματος
 ὕδατι καὶ τῶ σταυρῶ τοῦ Χριστοῦ, καθάπερ καὶ
 Παῦλος φησιν ὅτι Ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον,
 ὃ ἦν ἐναντίον ἡμῶν, καὶ αὐτὸ ἤρεν ἐκ μέσου προσηλώσας
 75 αὐτὸ τῶ σταυρῶ^k. Εἶδες πῶς ἐξηλείφθη τὸ χειρόγραφον
 ἐκεῖνο; Καὶ οὐκ ἐξηλείφθη μόνον, ἀλλὰ καὶ διερράγη
 463 τῶν ἡλῶν τοῦ¹ σταυροῦ σχισάντων αὐτό, ὥστε ὄντως
 γενέσθαι ἄχρηστον. Ἄλλ' ἐκεῖνα μὲν χάριτι καὶ φιλαν-
 θρωπία τῇ τοῦ σταυρωθέντος Χριστοῦ πάντα ἐξή-
 80 λειπται· τὰ δὲ μετὰ τὸ βάπτισμα πολλῆς χρεῖαν ἔχει

6, 64 ἦσαν : εἰσιν S₁ || 65 ἐξαλειφθῆναι : ἐξ. αὐτὰ RP₂ ἐξ.
 αὐτὰς O₂ || καὶ om. O₂ || 66 ἐλεημοσύναις + δὲ K₂G || 67 οὐχὶ
 om. K₂G || ἐξαλείφονται : ἐξ. δὲ S₁ om. K₂G || 67-68 μόνον
 - ἀποκαθαίρονται om. K₂G || 69 τὰ om. J₂ || δὲ om. S₁K₂G ||
 ἐγγράφεται : ἀπαλείφεται K₂G || 70 τὰ : ἃ J₂V₆ || τοῦ λουτροῦ :
 τοῦτου K₂G || ἐνεγγράφτο S₁ || 71 ἀλλ' om. J₂V₆ || ἐκεῖνα πάντα
 tr. S₁V₂ || 73 ὅτι om. S₁V₂ || 74 ἐναντίον : ὑπεναντίον S₁V₂K₂G ||
 ἡμῶν : ἡμῶν S₁V₂K₂G || καὶ αὐτὸ - μέσου om. O₂ || ἤρεν S₁R || ἐκ
 + τοῦ S₁V₂ || 75 αὐτὸ : αὐτῶ V₂O₂ || ἐξηλείφθη τὸ χειρόγραφον
 om. S₁V₂ || 76 ἐκεῖνο : ἐκεῖνῳ O₂ om. S₁V₂ || καὶ¹ - μόνον : οὐ
 μόνον ἐξηλείφθη S₁V₂ om. K₂G || 77 τοῦ σταυροῦ om. O₂ || ὄντως
 om. J₂V₆ || 78 γενέσθαι + αὐτῶ S₁ || 79 χριστοῦ + ἰσχύος V₆ ||
 πάντα om. P₂G || 79-80 ἐξήλειπτο O₂G

n'effacera ce qui n'a pas été inscrit ; par conséquent, puisque
 les péchés avaient été inscrits, il demande qu'ils soient
 effacés. Un autre enseigne aussi comment ils sont effacés,
 lorsqu'il dit : *Les péchés sont purifiés par l'aumône et la foi*¹.
 Ils ne sont pas seulement effacés, mais ils sont aussi purifiés,
 afin que pas même une trace de souillure ne demeure. Non
 seulement ce qui est inscrit après le baptême, mais aussi ce qui
 avait été écrit avant le bain, tout cela a été effacé par l'eau du
 baptême et la croix du Christ¹, comme le dit encore Paul : *Il
 a effacé le document à charge qui subsistait contre nous, et il l'a
 fait disparaître en le clouant à la croix*^k. As-tu vu comment
 ce document a été effacé ? Et il a été non seulement effacé,
 mais encore mis en pièces : les clous de la croix l'ont déchiré,
 de sorte qu'il est devenu réellement inutile². Eh bien, quant
 à ces péchés, les uns ont été entièrement effacés par la grâce
 et l'amour du Christ crucifié, les autres, ceux d'après le
 baptême, nous avons besoin de beaucoup de zèle pour qu'ils

1. Jean insiste beaucoup, dès qu'il en a l'occasion, sur la rémission totale
 des péchés et utilise à ce propos, 1 Co 6, 9-11 : cat. bapt. 1, 25, dans *Huit
 cat. bapt.*, SC 50 bis, p. 121 ; cat. bapt. 1, 10-11, dans *Trois cat. bapt.*, SC 366,
 p. 128-136. Les messaliens, anathématisés par Flaviens lors d'un synode à
 Antioche vers 383-394, jugeaient insuffisante l'efficacité du baptême pour
 extirper le péché originel de chaque croyant et préconisaient l'ascèse et un
 baptême de feu par la venue de l'Esprit saint. Voir « Le messalianisme »,
 dans Ph. ESCOLAN, *Monachisme et Église. Le monachisme syrien du IV^e au
 VII^e siècle : un monachisme charismatique*, Paris 1999, p. 91-124. Marc le
 moine, au V^e siècle, dans sa *Réponse à ceux qui doutent du baptême*, insiste,
 comme Jean, sur le rôle de la volonté humaine pour lutter contre les péchés
 après le baptême : voir FERGUSON, p. 740-743.

2. Rappel de ce qui a été expliqué plus haut. Voir p. 77-78, et *Sur
 la Pentecôte 1*, 3, 31-39 : la rémission des péchés est la conséquence de la
 réconciliation entre Dieu et les humains, réalisée à travers la décision du
 Christ de se laisser crucifier. Le Père a agréé cet acte, en laissant son Fils
 nous envoyer l'Esprit saint qui, dans le baptême, délivre du péché.

σπουδῆς, ὥστε ἐξαλειφθῆναι πάλιν. Ἐπειδὴ μὴδ' ἔστι
 δεύτερον λουτρὸν, ἀλλὰ τῶν δακρῶν δεῖται τῶν
 ἡμετέρων, μετανοίας, ἐξομολογήσεως, ἐλεημοσύνης,
 εὐχῆς καὶ τῆς ἄλλης ἀπάσης εὐλαβείας. Οὕτω τὰ μετὰ
 85 τὸ βάπτισμα ἐκκαθαίρεται ἁμαρτήματα μετὰ πόνου
 πολλοῦ καὶ καμάτου.

Πᾶσαν τοίνυν ἐπιδειξόμεθα σπουδὴν ὥστε αὐτὰ
 ἐξαλειψαί ἐνταῦθα καὶ τῆς αἰσχύνης καὶ τῆς κολά-
 σεως ἀπαλλαγῆναι τῆς ἐκεῖ. Κἂν γὰρ μυρία ὦμεν ἡμαρ-
 90 τηκότες, ἂν ἐθέλωμεν δυνησόμεθα ἅπαντα ἐνταῦθα
 ἀποθέσθαι τῶν ἁμαρτημάτων τὰ φορτία. Βουληθῶμεν
 τοίνυν πολλῶ γὰρ βέλτιον μικρὸν ἐνταῦθα πονή-
 σαντας ἀπαραιτήτου κολάσεως ἀπαλλαγῆναι ἢ τὸν
 βραχὺν τοῦτον ῥαθυμήσαντας χρόνον εἰς τὰς ἀθανά-
 95 τούς ἐκείνας ἐμπεσεῖν τιμωρίας.

Ἔρα δὲ λοιπὸν ἀναλογίσασθαι τὰ εἰρημένα.
 Ἐπειτιμήσαμεν τοῖς δι' ἐνιαυτοῦ μόνον παραγενομένοις,
 ὅτι τὴν μητέρα περιορῶσι γυμνουμένην. Ἀνεμνήσαμεν
 αὐτοὺς παλαιᾶς ἱστορίας καὶ κατάρας καὶ εὐλογίας.
 100 Διελέχθημεν περὶ ἑορτῶν Ἰουδαϊκῶν καὶ τίνας ἔνεκεν
 τρεῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ κελεύει τοὺς Ἰουδαίους φαίνεσθαι

6, 81 μὴδ' : μήτε O₂E || 82 ἀλλὰ + τὸ O₂ || τῶν¹ om. S₁ ||
 83 μετανοίας + καὶ S₁ || ἐξομολογήσεως + καὶ S₁ || 84 εὐχῆς :
 εὐχῆς τε S₁ om. K₂G || ἀπάσης : πάσης V₂ || τὰ om. S₁ ||
 87 ἐπιδειξόμεθα O₂ || αὐτὰ om. K₂G || 88 ἐνταῦθεν V₂J₂V₆ ||
 90 ἂν : εἰάν S₁V₂V₆ || πάντα S₁V₂K₂G || ἐνταῦθα om. S₁V₂ ||
 91 ἁμαρτηῶν V₂ || 92 βέλτιον : κρείττον K₂G || μικρὸν om. P₂ ||
 94 ῥαθυμήσαντας : ἀμελήσαντας S₁V₂ || 95 ἐμπεσεῖν τιμωρίας
 ἐκείνας tr. RO₂K₂G || 98 ὅτι + καὶ V₂ || 99 κατάρας καὶ εὐλογίας :
 εὐλ. καὶ κατ. S₁V₂ om. O₂ || 100 ἑορτῶν : τῶν K₂G

1. Voir Ep 4, 5 : *Il y a un seul seigneur, une seule foi, un seul baptême.*
 Même précision dans *In Ep. ad Eph.*, hom. 2, 3, PG 62, 19, 49-51 : « Il
 n'y a pas de second baptême, pas de seconde réconciliation ; il ne reste

soient effacés à nouveau. Puisqu'il n'y a plus de deuxième
 bain¹, il est besoin de nos larmes, de notre repentir, de notre
 confession, de nos aumônes, de nos prières et de toutes les
 autres marques de piété. Ainsi est-ce au prix de beaucoup de
 peines et d'efforts que les péchés commis après le baptême
 sont purifiés.

Alors, mettons toute notre application à les effacer ici-bas
 et éviter la honte et le châtement de là-bas. En effet, même
 si nous avons commis mille péchés, nous pourrions, si nous
 le souhaitons, déposer ici-bas le fardeau de tous ces péchés².
 Alors, ayons cette volonté, car il vaut bien mieux faire un
 petit effort ici-bas et éviter un châtement inexorable que de
 s'adonner à la mollesse pendant cette courte vie et tomber
 sous le coup de ces peines éternelles³.

Il est temps, désormais, de récapituler ce que je viens de
 dire. Nous avons blâmé ceux qui ne sont là qu'une fois par
 an, parce qu'ils sont indifférents à la nudité de leur mère ;
 nous leur avons rappelé une histoire ancienne, une malé-
 diction et une bénédiction. Nous avons parlé des fêtes
 juives et expliqué pourquoi Dieu demandait aux juifs de
 ne se présenter à lui que trois fois par an. Nous avons dit

plus que la redoutable attente du jugement, que l'avidité du feu qui doit
 dévorer les ennemis. » Il faut y voir une volonté pédagogique plutôt qu'une
 réfutation de l'idée d'un second baptême d'eau, idée elkasaite qui, propagée
 dans l'empire au II^e s., ne circulait probablement plus à la fin du IV^e s. Voir
 le *Livre des révélations d'Elkaï* rédigé en araméen en 116-117 et diffusé
 dans tout l'empire romain à partir de la Transjordanie, *EAC*, p. 831-845.
 Jean enseigne aussi les larmes et les prières dans des instructions de carême :
 voir cat. bapt. 6, 23, dans *Huit cat. bapt.*, SC 50 bis, p. 226.

2. L'image du fardeau des péchés (τῶν ἁμαρτημάτων τὰ φορτία),
 rare avant Chrysostome, revient plus d'une quarantaine de fois dans son
 œuvre. Voir *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 368, n. c. : « Le fardeau ».

3. Sur le rôle pédagogique de cette évocation, voir *Sur la résurrection
 des morts*, 1, 3, 21-36, t. 1, p. 110 et n. 5, p. 111.

αὐτῷ ὁ θεός. Εἶπομεν ὅτι ἑορτὴ διαπαντός ἐστὶ καὶ
 πεντηκοστὴ καὶ πάσχα καὶ ἐπιφάνεια. Εἶπομεν ὅτι
 ἑορτὴν συνειδὸς ποιεῖ καθαρὸν, οὐχ ἡμερῶν καὶ
 105 χρόνων περιόδου. Μετ' ἐκεῖνο ἐξέβημεν ἐπὶ τὰ δῶρα
 τὰ ἄνωθεν κατενεχθέντα. Εἶπομεν ὅτι καταλλαγῆς
 ἐστὶ τοῦτο σημεῖον. Ἐδειξάμεν ὅτι πάρεστι πνεῦμα
 464 ἅγιον¹ διὰ τῆς ἀφέσεως τῶν ἁμαρτημάτων, διὰ τῆς
 ἀποκρίσεως τῆς πρὸς τὸν ποιμένα, διὰ τοῦ λόγου τῆς
 110 σοφίας καὶ τῆς γνώσεως, διὰ τῶν χειροτονιῶν, διὰ τῆς
 θυσίας τῆς μυστικῆς. Εἶπομεν ὅτι ὄμηρα ἀλλήλων καὶ
 ἐνέχυρα κατέχομεν. Προσεθήκαμεν τὴν αἰτίαν δι' ἣν
 τὰ σημεῖα ἀνήρηται νῦν ἐκ τοῦ μέσου. Μετὰ ταῦτα
 ἀνεμνήσαμεν τοῦ φοβεροῦ δικαστηρίου καὶ τῶν τότε
 115 ἀνοιγομένων βιβλίων¹ καὶ ὅτι πάντα ἡμῶν ἐγγράφεται
 τὰ ἁμαρτήματα. Ἀπεδειξάμεν ὅτι ἐξαλείφεται πάλιν,
 ἐὰν θέλωμεν.

Ταῦτα πάντα μέμνησθε· εἰ δὲ μὴ δυνατὸν πάντα,
 ἀντὶ πάντων τοῦ περὶ τῶν βιβλίων μέμνησθε λόγου,
 120 καὶ πάντα ὅσα ἂν ἀποκρίνησθε ὡς ἔχοντες τὸν
 παρεστῶτα καὶ γράφοντα, οὕτω φθέγγεσθε μετὰ
 ἀσφαλείας καὶ κατέχετε διαπαντός ἐνακμάζοντα
 τῇ μνήμῃ τὸν λόγον τοῦτον, ἵνα οἱ μὲν ἐν τῇ βίβλῳ
 τῶν δικαίων ἐγγεγραμμένοι προσθῆτε τοῖς κατορ-
 125 θώμασιν, οἱ δὲ πολλὰ ἔχοντες ἐγγεγραμμένα ἁμαρ-
 τήματα, ἀπαλειψάντες αὐτὰ ἐνταῦθα οὐδενός

6, 102 εἶπομεν + γὰρ O₂ || 102-103 διαπαντός - πεντηκοστὴ
 om. V₂ || 103 καὶ πάσχα καὶ ἐπιφάνεια om. V₂ || εἶπομεν om. S₁ ||
 103-104 ὅτι ἑορτὴν om. V₂ || 104 καθαρὸν : ἀγαθόν K₂G ||
 106 κατενεχθέντα ἄνωθεν tr. S₁ || 107 πνεῦμα πάρεστι
 tr. RO₂J₂ || 112-113 δι' - μέσου om. V₂K₂G || 114 ἀνεμνήσαμεν :
 ἐμνημονεύσαμεν S₁ || 115 ἡμῶν om. K₂G || ἐγγεγράφεται V₂
 || 116 ἐδειξάμεν K₂G || ὅτι + καὶ S₁RO₂ || 117 ἐὰν : ἂν R ||
 118 πάντα ταῦτα tr. K₂G || 119 πάντων O₂ || 120 ἂν + χρὴ K₂G ||

que la Pentecôte, Pâques et l'Épiphanie étaient une fête
 continue. Nous avons dit que s'il y a une fête, c'est par
 la pureté de la conscience, non par le cours des jours et des
 saisons. Puis nous en sommes venus aux dons qui nous ont été
 apportés de là-haut. Nous avons dit qu'ils étaient un signe de
 réconciliation. Nous avons démontré la présence de l'Esprit
 saint à travers la rémission des péchés, la réponse au pasteur,
 la parole de sagesse et de connaissance, les ordinations, le
 sacrifice mystique. Nous avons dit que nous détenions des
 otages et des gages mutuels. Nous avons expliqué en outre la
 raison pour laquelle maintenant les signes ont été enlevés aux
 regards. Ensuite, nous avons rappelé le tribunal redoutable,
 les livres qui s'ouvrent alors¹, où tous nos péchés sont inscrits.
 Nous avons montré qu'à l'inverse ils pouvaient être effacés, à
 condition que nous le souhaitions.

Gardez en mémoire tous ces enseignements¹. À défaut de
 pouvoir tout garder en mémoire, gardez surtout ce que j'ai
 dit sur les livres et, chaque fois que vous aurez à répondre,
 parlez sans vous tromper, comme si vous aviez Dieu debout
 à vos côtés en train d'écrire, et conservez sans cesse ces
 propos vivants dans votre mémoire, afin que vous, qui êtes
 inscrits dans le livre des justes, vous ajoutiez à vos mérites et
 que nous, qui avons beaucoup de péchés inscrits, nous les
 effacions ici-bas, sans que personne ne le sache, pour éviter

ἀποκρίνησθε om. K₂G || 120-121 ὡς - γράφοντα om. V₂K₂G ||
 121 οὕτω φθέγγεσθε om. V₂ || 123 μὲν om. S₁ || 124 δικαίων :
 ψαλμῶν V₂ || προστίθετε V₂ || 126 αὐτὰ om. K₂G || ἐνταῦθα :
 ἐντεῦθεν V₂ om. S₁

6. 1. Cf. Dn 7, 10

1. Jean demande souvent cet effort de mémoire à ses auditeurs et les
 incite à enseigner à leur tour ce qu'ils ont appris à leurs enfants et leurs
 serviteurs restés à la maison. Voir *Ad pop. Ant.*, hom. 16, 2, PG 49, 164.

εἰδότος, ἀπαλλαγῶμεν τῆς δημοσιεύσεως ἐκεῖνης. Καὶ γὰρ δυνατόν, καθὼς ἀπεδείξαμεν, διὰ σπουδῆς καὶ προσευχῆς καὶ εὐλαβείας ἐπιτεταμένης ἀπαλεῖψαι τὰ
 130 ἐγγεγραμμένα ἁμαρτήματα ἅπαντα.

Τοῦτο τοῖνυν διὰ παντὸς σπουδάζωμεν τοῦ χρόνου, ἵνα ἀπελθόντες ἐκεῖ δυνηθῶμέν τινος συγγνώμης τυχεῖν καὶ τὰς ἀπαραιτήτους φυγεῖν κολάσεις· ὧν γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἀπαλλαγέντας καταξιοθῆναι
 135 τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ πατρὶ δόξα, ἅμα τῷ ἁγίῳ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

6, 128 καθὼς : καιρὸν V₂ || 129 προσοχῆς V₂ || 130 ἁμαρτήματα om. O₂ || πάντα K₂G || 131 σπουδάζωμεν S₁O₂ || 133 τὰς + τότε RO₂J₂ || φυγεῖν : διαφυγεῖν S₁V₂ || 135-136 φιλανθρωπία - χριστοῦ om. V₆ || 136 μεθ' οὗ : ὧν G om. V₆ || τῷ πατρὶ : τῷ π. ἢ S₁J₂K₂G om. V₆ || 137 δόξα : δ. καὶ G om. V₆ || ἅμα τῷ ἁγίῳ : ἅ. τ. ἁγ. καὶ ζωοποιῶ O₂ om. G || πνεύματι : βασιλείας καὶ ἁγίας τριάδος δόξα κράτος τιμὴ V₆ om. G

cette condamnation publique. Et de fait – comme nous l'avons montré –, il est possible d'effacer l'inscription de tous les péchés par l'application, la prière et une piété accrue.

Alors, appliquons-nous à agir ainsi tout le temps, afin qu'après avoir quitté ce monde, nous puissions obtenir là-bas quelque pardon et échapper aux châtements inexorables. Puissions-nous tous, après les avoir évités, être jugés dignes du royaume des cieux, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ ; avec lui, au Père soit la gloire, ainsi qu'au Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

ANNEXE

HOMÉLIE 2
SUR
LA PENTECÔTE

INTRODUCTION

I. UNE HOMÉLIE INAUTHENTIQUE

Ce texte tire son nom du rapprochement effectué par les éditeurs anciens avec l'homélie authentique à laquelle ils ont attribué le chiffre 1, d'après les manuscrits en leur possession¹. L'initiative d'origine pourrait revenir au scribe du *Parisinus gr. 1175* (XI^e s., famille β, branche γ), premier *codex* rassemblant les deux homélies. Un autre manuscrit, issu du même ancêtre, le *Pantocratoros 26*, ne comporte nulle trace de ce regroupement. Quelques témoins de la branche δ (famille β) dont nous avons souligné à plusieurs reprises l'origine commune², le *Vaticanus gr. 564* et le *Scorial. gr. 258* du XIII^e s., le *Paris. gr. 1186* et le *Barocci 241* du XIV^e s., le *Paris. gr. 772* et le *Barlaam 138* des XV^e et XVI^e s., regroupent aussi les deux textes, la première succédant à la deuxième, excepté dans le *Vaticanus*. Pourquoi les avoir réunies ? Sans outils adéquats, il était jusqu'à présent impossible de douter de l'authenticité de la deuxième homélie. Elle dut apparaître aux yeux de tous comme une version complémentaire et plus aboutie de l'homélie authentique.

1. Seul Savile a utilisé un manuscrit où l'homélie 2 figure isolément, l'*Auctarium T. 3. 4*, copie du *Monacensis gr. 66*. Mais le texte y étant abrégé, avec des leçons isolées, le savant préfère suivre l'édition de Fronton du Duc. Voir *infra*, p. 288.

2. Voir *supra*, p. 101 et *infra*, p. 286 ; t. 1, p. 78-79 (branche γ).

1) Preuves et hypothèses

Dans un article paru en 2008¹, S. Voicu signale le caractère pseudépigraphique de cette homélie 2. Le chercheur la classe parmi les compositions scolastiques destinées à avaliser des pratiques liturgiques tardives en les mettant sous le patronage de Jean Chrysostome². Il s'agirait en l'occurrence de donner une certaine ancienneté à la pratique du baptême à Constantinople le jour de la Pentecôte³. S. Voicu situe la composition de ce texte après le VI^e siècle, en raison de la présence de divers fragments de Sévérien de Gabala⁴. Le plus important appartient à l'homélie *In sanctam Pentecosten* (PG 65, 935, 8-17) : Οὐ γὰρ διαιρεῖ τὸ πνεῦμα, ἀλλὰ διαιρεῖ τὰ χαρίσματα, ὡς μαρτυρεῖ Παῦλος· Ταῦτα δὲ πάντα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστω καθὼς βούλεται· διαιροῦν, οὐ διαιρούμενον· μερίζον, οὐ μεριζόμενον· αὐθεντοῦν, οὐκ αὐθεντία ὑποκείμενον. Καὶ ἦν ἔδωκε τῷ πατρὶ τιμὴν τὰς αὐθεντίας, Παῦλος λέγων· Ὁ δὲ θεὸς ἐστὶν ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσιν, τὴν αὐτὴν φωνὴν εἶρε καὶ ἐπὶ τοῦ πνεύματος λέγων· Ταῦτα δὲ πάντα, φησὶν, ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα⁵. Le texte de l'homélie 2, édité dans ce volume, présente exactement les mêmes citations, dans un ordre semblable, avec un commentaire identique, excepté d'infimes variantes et omissions : Καὶ βοᾷ Παῦλος λέγων· Πάντα δὲ ταῦτα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστω καθὼς βούλεται. Καθὼς

1. Voir S. VOICU, « L'immagine di Crisostomo negli spuri », dans M. WALLRAFF – R. BRÄNDLE (éd.), *Chrysostomosbilder in 1600 Jahren. Facetten der Wirkungsgeschichte eines Kirchenvaters*, Berlin – New York 2008, p. 61-96.

2. *Ibid.*, p. 63-64.

3. *Ibid.*, p. 69 et n. 39.

4. *Ibid.*, p. 80 et n. 52 ; p. 81.

5. *Ibid.*, p. 80 et n. 52.

βούλεται, φησὶν, οὐ καθὼς προστάττεται διαιροῦν, οὐ διαιρούμενον· αὐθεντοῦν, οὐκ αὐθεντούμενον. Τὴν γὰρ αὐτὴν ἐξουσίαν, ἦνπερ ἐμαρτύρησε τῷ πατρὶ, ταύτην καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος τίθησιν ὁ Παῦλος. Καὶ ὡσπερ ἐπὶ τοῦ πατρὸς φησὶν· Ὁ δὲ θεὸς ἐστὶν ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσιν, οὕτως δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος· Πάντα δὲ ταῦτα, φησὶν, ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα (*Sur la Pentecôte 2, 1, 35-45*). Ajoutons que le fragment du texte de Sévérien ne semble pas interpolé, car tous les manuscrits des traditions italo-grecque et gréco-orientale le transmettent.

La présence de fragments de textes de Sévérien¹ suffit à démontrer qu'il s'agit d'une compilation. Mais S. Voicu avance d'autres preuves², telles ces images qu'il considère comme inédites dans l'œuvre de Chrysostome³, et dont Jean pourrait ou aurait pu aussi bien être l'auteur, puisque le terme métaphorique appartient à son vocabulaire d'usage :

διδασκάλων τάγματα (1, 31-32) : les cohortes de maîtres. Voir τάγματα ἀποστόλων, *De beato Philogonio*, PG 48, 750, 11 ; – μαρτύρων, *Exp. in Ps. 46, 2*, PG 55, 211, 20 ; – δικαίων, *In Ep. I ad Cor.*, hom. 41, 3, PG 61, 358, 17 ; – ἱερέων, *Homilia dicta postquam reliquiae martyrum*, PG 63, 468, 41 ; – πιστευόντων, *In Ep. ad Rom.*, hom. 2, 4, PG 60, 405, 22 ; – προφητῶν, *Sur la Providence de Dieu*, 17, 12, l. 2-3, SC 79, p. 230.

τοῦ τῆς θεογνωσίας σπόρον (2, 145) : la semence de la connaissance de Dieu. Il y a 55 références, d'après le TLG, dans les textes authentiques, où σπόρον a une valeur métaphorique pour désigner les réalités spirituelles.

1. Pour les références à ces fragments, voir *infra*, n. 2, p. 299.

2. Pour l'ensemble des éléments textuels examinés par S. Voicu à l'aide du TLG, voir VOICU, « L'immagine di Crisostomo », p. 79-82.

3. ὁ γεωργὸς τῆς ἀνθρώπινης φύσεως (2, 151) : le cultivateur de la nature humaine cité parmi ce relevé réorchestré en fait l'image présente dans l'homélie 1 : « celui qui cultive les humains (ἀνθρώπων γεωργῶ) » (2, 43-44).

τῆς ἀρετῆς τοῦς κλάδους (3, 25-26) : les rameaux de la vertu. Il y a d'après le *TLG* une vingtaine de références où κλάδους a une valeur métaphorique.

τοῦ φθόνου τὴν πηγὴν (3, 47-48) : la source de la jalousie. Pour l'utilisation métaphorique du mot πηγὴ dans l'ensemble des textes attribués à Jean, le *TLG* fournit plus de 350 références sur les 400 emplois du mot.

τοῖς τῆς ἀρετῆς περιβολαίοις (3, 7) : avec les vêtements de la vertu ; τοῦ φθόνου τὸ περιβόλαιον (3, 75-76) : le vêtement de l'envie. Voir τὸ περιβόλαιον ἀφθαρσίας, *Sur l'égalité du Père et du Fils*, hom. 8, 111, *SC* 396, p. 176 ; – τῆς ψυχῆς, *In Gen.*, hom. 21, 6, *PG* 53, 184, 41.

τὸ παλαιὸν τῶν ἁμαρτημάτων ἔνδυμα (3, 79-80) : l'antique habit des péchés. Il y a d'après le *TLG* plus de 100 références où ἔνδυμα possède une valeur métaphorique dans les textes attribués à Chrysostome. Dans l'œuvre authentique, le terme désigne une réalité spirituelle en rapport avec l'aube baptismale. Τὸ παλαιὸν ἔνδυμα employé dans la *Cat. bapt.* 4, 22, l. 6, *SC* 50 bis, p. 193, désigne les péchés dont le port de l'aube baptismale symbolise la rémission. Cet « antique habit » s'oppose à « l'habit spirituel » (ἔνδυμα τὸ πνευματικόν) : *Cat. bapt.* 4, 22, l. 11, *ibid.*, p. 194. Dans les *spuria*, il désigne des réalités spirituelles indépendantes de toute référence au baptême ou aux qualités que doit acquérir le nouveau-baptisé.

Comme *Sur la Pâque*¹, cette homélie comporte un procédé rythmique fréquemment utilisé à partir du v^e siècle, mais que l'on rencontre déjà plus d'une vingtaine de fois dans l'œuvre authentique de Jean² : Εἶδες ὁμότιμον τὴν ἔξουσίαν ; Εἶδες συμφωνίαν ἀπηκριβωμένην ; Εἶδες τῆς τριάδος τὸ ἀδιαίρετον ; (*Sur la Pentecôte* 2, 1, 16-17) et εἶδετε κηδεμονίαν δεσπότου ; Εἶδετε φιλανθρωπίαν ἄφατον ; (*ibid.*, 1, 18-19).

1. *Sur la Pâque*, 5, 20-22.

2. Voir le *TLG*, surtout dans *In Gen.* et *Exp. in Ps.* D'après le *TLG*, il y a plus de 400 références dans le corpus authentique pour l'anaphore de deux εἶδες.

2) Un texte à l'allure chrysostomienne

Ces matériaux, qu'aucune homélie chrysostomienne conservée ne mentionne, mais dont chaque terme aurait pu trouver sa place sous la plume de Chrysostome, se mêlent à des fragments à l'allure authentique comme les raisonnements en trois parties qu'affectionne le prêtre d'Antioche¹. Dans un développement situé au début de l'homélie (1, 57-80), pour expliquer la puissance divine de l'Esprit, l'auteur introduit d'abord une comparaison avec un phénomène visible, comme le fait souvent Jean lui-même² : « de même que le feu perceptible par les sens, en s'emparant de l'argile molle, la transforme en un vase solide, eh bien, de même le feu de l'Esprit, en s'emparant d'une âme bien disposée, même s'il la trouve plus molle que l'argile, la rend plus résistante que le fer ; et celui qui, il y a peu, était souillé par la fange des péchés, il le fait paraître en un instant plus éclatant que le soleil » (1, 57-64). Le deuxième mouvement de la démonstration se poursuit par le recours à l'Écriture et l'appel à la réflexion, comme en a coutume Chrysostome³ : « Et c'est en nous enseignant cela que le bienheureux Paul proclamait : *Ne vous y trompez pas ! ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dissolus, ni les prostitués, ni les accapareurs, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les rapaces n'hériteront du royaume de Dieu.* Et, après avoir comptabilisé avec soin pour ainsi dire toutes les formes du vice et enseigné que ceux qui sont soumis à de si grands péchés deviennent étrangers

1. Voir *passim*, *Sur la résurrection des morts*, *Sur l'Ascension du Christ*, *Sur la Pentecôte* 1. Sur la composition de l'hom. 2, voir N. RAMBAULT, « Écrire du Chrysostome : l'exemple de l'homélie *Sur la Pentecôte* CPG 4343.2 », à paraître dans les Actes du colloque *Preaching after Easter. Late antique Sermons on the Feasts of Ascension and Pentecost*, Louvain, 25-27 mars 2013.

2. Voir *infra*, p. 334-335, n. c. 11 : « Images et ekphrasis ».

3. Voir *infra*, p. 327, n. c. 1 : « Questions ».

au royaume, il a aussitôt ajouté : *Et certains d'entre vous, vous étiez cela, mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés.* Comment et de quelle manière ? Dis-le, car c'est ce qu'il faut chercher : *Au nom du Seigneur Jésus-Christ, dit-il, et au nom de l'Esprit de notre Dieu* » (1, 64-76). Enfin, troisième volet de la démonstration, la conclusion formulée sous forme de questions orientées est une démarche qui se rencontre chez Jean Chrysostome¹ : « As-tu vu la puissance du Saint-Esprit, ô bien-aimé ? As-tu vu que l'Esprit saint a fait disparaître tous ces vices et que, ceux qui auparavant étaient trahis par leurs propres péchés, en un instant il les a élevés à l'honneur le plus haut ? » (1, 76-80). Une progression identique est à l'œuvre dans bien d'autres passages de l'homélie 2². De plus, on retrouve, omniprésent dans cette homélie, le souci constant de Chrysostome de placer l'auditeur au centre de son discours³. Ce souci s'exprime à travers l'usage de ἀγαπητοί (1, 1), dans l'utilisation abondante de questions à la 2^e personne pour guider l'auditeur dans les démonstrations⁴, enfin, dans l'usage fréquent de la 1^{re} personne du pluriel⁵.

En l'absence d'indices externes, il n'est pas possible de mesurer le degré d'authenticité de ces morceaux, mais il n'est pas du tout illogique de dire qu'ils pourraient provenir d'une ou plusieurs homélies prononcées par Chrysostome un jour de Pentecôte et mutilées. Ce texte du VII^e siècle pourrait

1. Voir par ex. *Sur la résurrection des morts*, 7, 61-85 ; *Sur l'Ascension du Christ*, 2, 80-86.

2. Voir par ex. la démonstration de l'égalité entre l'Esprit, le Père et le Fils (2, 1-34 et 35-59) émaillée de questions orientées et de citations bibliques ; ou encore l'explication sur la nécessité d'un délai de dix jours entre l'Ascension et la descente de l'Esprit (2, 74-108).

3. Voir *supra*, p. 327, n. c. 1 : « Questions ».

4. Voir εἶδετε (1, 18) ; εἶπε μοι (1, 25 et 74) ; εἶδες (1, 46 et 76-77 ; 2, 15-17 et 50) ; ὄρα (3, 12 et 54).

5. Voir 1, 4-5.10.13-15.27-32 ; 3, 3-14.20-22.71-76.

donc avoir été composé à partir de morceaux authentiques, auxquels son auteur a ajouté des fragments appartenant à Sévérien et attribués à Chrysostome. Ajoutons que cette homélie apporte un complément à l'homélie 1. Dépouillée de tout paragraphe de circonstance, développant les thèmes laissés en suspens par Chrysostome dans l'homélie authentique, elle est mieux adaptée à une lecture liturgique.

3) Une version complémentaire de l'homélie 1

Dans cette homélie, Jean Chrysostome déplore de ne pas avoir pu consacrer autant de temps qu'il le souhaitait à la Pentecôte proprement dite : « J'aurais voulu parler aussi du sujet de la fête, montrer enfin ce qu'est la Pentecôte, pourquoi la grâce est donnée en cette fête, pourquoi sous forme de langues de feu et pourquoi après dix jours. Mais je vois que l'instruction prendrait trop de temps. Aussi mettrai-je un terme à mon propos, après avoir ajouté quelques mots » (*Sur la Pentecôte I*, 5, 1-6). Il s'est en effet étendu sur des aspects événementiels, évoquant longuement le problème de la fréquentation de l'église, pour en venir à distinguer fêtes juives et fêtes chrétiennes. La fin de l'homélie 1 développe les raisons de la manifestation de l'Esprit sous forme de langues (5, 7-53) et les raisons de l'envoi de la grâce (5, 54-90), la dernière section étant une exhortation comme les aime Chrysostome. L'homéliste n'aborde donc pas tous les points annoncés.

La structure de l'homélie 2 est construite autour du développement de ces thèmes annoncés dans l'homélie 1. L'exorde, suivant le modèle qui s'impose aux homélies festales à partir du V^e siècle, s'emploie à insister sur le caractère unique de la fête et en donne une définition rapide (1, 1-24). L'auteur explique ensuite la signification de la fête et les pouvoirs de l'Esprit (1, 25-80). Par ce biais, il aborde la polémique contre les pneumatomaques (2, 1-71), comme le font Chrysostome dans l'homélie authentique et Grégoire de Nazianze dans

son discours 41¹. Une troisième partie explique pourquoi l'Esprit se manifeste dix jours après l'Ascension (2, 72-154). Puis, dans la dernière section de l'homélie, l'exhortation à vivre la journée dans la paix et l'amour s'achève par une adresse aux nouveaux baptisés dans laquelle se mêlent motifs chrysostomiens et thèmes inédits (3, 1-96).

En résumé, l'homélie 2 *Sur la Pentecôte*, postérieure au VI^e siècle, est une recomposition à partir de morceaux authentiques – vestiges fragmentaires d'une ou plusieurs homélies aujourd'hui perdues et de citations de Chrysostome² – puisées dans des florilèges, et cousues avec des formules reflétant des goûts postérieurs à la fin du IV^e siècle.

II. HISTOIRE DU TEXTE

1) *La tradition manuscrite*

a) *Présentation des manuscrits*

Athènes, Bibliothèque nationale de Grèce (EBE)

Cod. 282

XVI^e s. Voir t. I, p. 243 et *supra*, p. 79-80.

f. 260-268 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 277v-288 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 298-304 : *Sur la Pentecôte 2*.

1. Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Discours 41, 6-10, SC 358, p. 326-339.

2. Voir VOICU, « L'immagine di Crisostomo », p. 79-82.

Cod. 1027

A₁

XII^e s., parchemin, 260 x 190 mm, 416 f., 2 col., 29-28 lignes. Lectionnaire de type A pour l'année entière, un des plus représentatifs de ce genre de volume liturgique. Collection ancienne très proche de celle du *Sinaiticus gr. 518*.

f. 352v-357v : *Sur la Pentecôte 2*.

Voir : SAKKELION, *Catalogue*, p. 182-183 ; HALKIN, *Catalogue Athènes*, p. 86-87 ; EHRHARD I, p. 155-159 ; LEROY, *Proclus*, p. 96-97 ; P. LEMERLE, *Les plus anciens recueils des Miracles de saint Démétrius*, t. I, Paris 1979, p. 27.

Cod. 2083

A

XIII^e-XIV^e s. Voir t. I, p. 65, 243 et *supra*, p. 80.

f. 232-239 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.

f. 246v-252 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 309-316v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 350v-355v : *Sur la Pentecôte 2*.

Athos (Mont), Monastère de Dionysios, 130 (*Lambros 3664*) R₅

XVI^e s. Voir t. I, p. 66.

f. 39v-49v : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.

f. 287-293 : *Sur la Pentecôte 2*.

Athos (Mont), Monastère des Ibères, 1401

XVII^e s. (1670). Voir t. I, p. 67, 244 et *supra*, p. 80.

f. 143-154 : *Sur la Pâque*.

f. 154-166 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.

f. 215v-230v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 251v-262 : *Sur la Pentecôte 2*.

Athos (Mont), Monastère du Pantocrator**K₁** *Cod. 26 (Lambros 1060)*

XI^e s. Voir *supra*, p. 81.

f. 240-250 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 264-272 : *Sur la Pentecôte 2*.

R₄ *Cod. 84 (Lambros 1118)*

XIV^e s. (1362). Voir t. I, p. 68 et 244.

f. 242v-250 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.

f. 254-259 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 390-394v : *Sur la Pentecôte 2*.

U Athos (Mont), Monastère de Philotheos, 66 (*Lambros 1830*)

XIV^e s. (1340-1341). Voir *supra*, p. 81. Très proche du *Skète Hag. Annès 14* et du *Paris. gr. 766* pour cette homélie.

f. 257-269v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 317-324 : *Sur la Pentecôte 2*.

R₆ Athos (Mont), Skète de Sainte-Anne, 14 (*Lambros 95*)

XVI^e s., papier, 250 x 300 mm, 289 f., pleine page, 25 lignes, panegyricon. Son ancêtre direct pour cette homélie est le *Paris. gr. 766*. Voir *infra*, p. 287.

f. 155-162 : *Sur la Pentecôte 2*.

Voir : LAMBROS, *Catalogue I*, p. 13-14.

R₇ Athos (Mont), Skète de Kausokalyvies, *Kyriakou 20*

XVIII^e s., papier, 240 x 160 mm, 842 f., pleine page, 23 lignes.

p. 11-31 : *Sur la Pentecôte 2*.

Voir : E. KOURILAS, *Manuscrits de Kausokalyvies Athos*, Paris 1930, p. 37-38.

Escorial, Real Biblioteca, *Gr. 258 (Y II 3)*E₁

XII^e s. Voir t. I, p. 245 et *supra*, p. 83.

f. 14-19v : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 92v-102 : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 127v-133v : *Sur la Pentecôte 2*.

f. 133v-144v : *Sur la Pentecôte 1*.

Jérusalem, Bibliothèque du Patriarcat Grec Orthodoxe*Sanctae Crucis 35*

XV^e-XVI^e s. Voir t. I, p. 248.

f. 121-124v : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 156-157v : *Sur la Pentecôte 2*.

Météores, Monastère de Barlaam, 138 (*186*)

XVI^e s. Voir t. I, p. 69 et *supra*, p. 86.

f. 428-442 : *Sur la Pentecôte 2 - 1* (voir *Escorial gr. 258*)

f. 328v-336 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*.

f. 402-409v : *Sur l'Ascension du Christ*.

Milan, Bibl. Ambrosiana, *F 99 sup.*

X

XI^e s. (XIII^e s. selon Mossay et CCGV), parchemin, 265 x 202 mm., 138 f., 2 col., 29 lignes. Origine : Italie. Écriture apparentée à celle de l'école nilienne.

f. 90-95 : *Sur la Pentecôte 2*.

Voir : CCG V, p. 90-91 ; R. DEVRESSE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale. Histoire, classement, paléographie*, coll. *Studi e Testi* 183, Vatican 1955, p. 173-174 ; G. CAVALLO, « La trasmissione scritta della cultura greca in Calabria e in Sicilia », *Scrittura e Civiltà* 4 (1980), p. 170 et p. 172 ; RNaz 6, p. 160.

M₂ Munich, Bayerische Staatsbibliothek (BSB), *gr.* 66

xvi^e s, papier, 333 x 232 mm, 266 f., pleine page, 30 lignes.
Manuscrit utilisé par Savile.

f. 216v-219 : *Sur la Pentecôte 2.*, des. editis breuior, χαρὰ εἰρήνη (3, 11) + τῷ δὲ θεῷ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμήν.
Antigraphe pour cette homélie de l'*Auctarium T. 3. 4.*

Voir : CCG II, p. 49-50 ; LEROY, *Proclus*, p. 231 ; EHRHARD III, p. 936, n. 2.

Oxford, Bodleian Library*Auctarium E. 4. 4 (Miscell. 51. 20)*

Début du xvii^e s. (1604) pour cette partie : voir t. I, p. 70 et *supra* p. 109.

p. 157-183 : *Sur la Pentecôte 2.*

p. 205-256 : *Sur la Pentecôte 1.*

p. 602-615v : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

Auctarium E. 4. 5

Fin du xvi^e s., 519 p. Volume constitué de 3 livres imprimés dont Savile a corrigé le texte (c'est son *codex Y*) ; c'est la 2^e partie qui est ici concernée.

p. 708-722 : *Sur la Pentecôte 2.*

Voir : CCG I, p. 156-158.

O₇ *Auctarium T. 3. 4 (Miscell. 221. 24)*

Début du xvi^e s. Voir t. I, p. 249.

f. 240v-243 : *Sur la Pentecôte 2.*, des. editis breuior, χαρὰ εἰρήνη (3, 11) + τῷ δὲ θεῷ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμήν.
Apographe pour cette homélie du *Monac. gr. 66.*

f. 243-250 : *Sur la Pâque* (version longue).

Barocci 174

x^e s. Voir t. I, p. 249-250.

f. 17-23 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 71-76 : *Sur la Pentecôte 2.*

Barocci 234

xii^e-xiii^e s. Voir t. I, p. 250 et *supra*, p. 88.

f. 356-361v : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 375v-381v : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 388-392v : *Sur la Pentecôte 2.*

Barocci 241

xiv^e s. Voir t. I, p. 70, 250 et *supra*, p. 88 et 110.

f. 144-150. : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

f. 161-165 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 221-227 : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 242-245v : *Sur la Pentecôte 2.*

f. 245v-253 : *Sur la Pentecôte 1.*

Canonici gr. 50

xvii^e s. (vers 1600), papier, 200 x 145 mm, 197 f., 20-23 lignes.
Copié par plusieurs mains.

f. 122v-132v : *Sur la Pentecôte 2.*

Voir : CCG I, p. 203-204.

Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF)*Gr. 766 (Colbert. 929)*

ix^e s. Voir t. I, p. 251. Ancêtre direct du *Skêtès Annés 14* pour cette homélie.

O₁O₅O₆O₈

P

f. 41v-43 : *Sur la Pâque* (version brève).

f. 94-96v : texte mutilé, des. κατὰ τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας τοσοῦτον (2, 62).

P₁₁ *Gr. 772 (Medic. Reg. 2424)*

xv^e s. Voir t. 1, p. 72, 252 et *supra*, p. 90.

f. 326-331v : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 363v-370 : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

f. 441-444v : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 458-463 : *Sur la Pentecôte 2.*

f. 463-472 : *Sur la Pentecôte 1.*

Gr. 816 (Colbert. 833)

xiv^e s. Voir *supra*, p. 90.

f. 100v-103v : *Sur la Pentecôte 2.*

f. 278-287v : *Sur l'Ascension du Christ.*

P₄ *Gr. 1175 (Colbert. 2443)*

xi^e s. Voir *supra*, p. 90.

f. 158-165v : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 172-180v : *Sur la Pentecôte 1.*

f. 180v-185 : *Sur la Pentecôte 2.*

P₆ *Gr. 1186 (Maz. Reg. 2027)*

Début du xiv^e s. (1306). Voir t. 1, p. 72-73, 252 et *supra*, p. 90-91.

f. 139-144v : *Contre l'ivresse et sur la résurrection.*

f. 147v-151 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 203v-209 : *Sur l'Ascension du Christ.*

f. 221v-231 : *Sur la Pentecôte 2*, puis 1.

Gr. 1447 (Reg. 2030)

P₃

x^e - début du xi^e s., parchemin, 340 x 250 mm, 396 f., 2 col., 30 lignes. Lectionnaire d'été, type A. Ayant appartenu au monastère de la Source d'or (Chrysopigi) à Constantinople.

f. 207v-213v : *Sur la Pentecôte 2.*

Voir : OMONT, *Inventaire* ; EHRHARD I, p. 266-269 ; LEROY, *Proclus*, p. 132 ; RNaz 1, p. 90.

Suppl. gr. 1278

P₁₀

xv^e s. (mai 1442, f. 1-262), voir *supra*, p. 111.

f. 196v-199v : *Sur la Pentecôte 2*, inc. οὐ διεδείκνυτο (2, 150).

Pskov, Musée étatique d'histoire, d'art et d'architecture, 342

ix^e-x^e s., parchemin, 40f., 395 x 290/270 mm, 2 col., 31 lignes. Origine : Constantinople.

f. 16r-v, 1-5v : *Sur la Pentecôte 2.*

Voir : RNaz 3, p. 250-251 ; E. E. GRANSTREM, « Греческие рукописи в собраниях Советского Союза » [« Les manuscrits grecs dans les collections de l'Union soviétique »], *Vizantiiskii vremennik [Chronique byzantine]* 11 (1957), p. 287-291.

Sinaï, Monastère Sainte-Catherine, *gr. 518*

T

xii^e s., parchemin, 295 x 240 mm, 165 f. Lectionnaire type A ; l'autre partie de ce manuscrit est aujourd'hui le *Petropolitensis RNB*, *gr. 94 (Granstrem 334)*.

f. 137v-142v : *Sur la Pentecôte 2.*

Voir : V. GARDTHAUSEN, *Catalogus codicum graecorum Sinaiticorum*, Oxford 1896, p. 126 ; EHRHARD I, p. 168-174 ; RNaz 6, p. 52.

Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria*B. III. 28 (Pasinus gr. 115)*

xv^e s., papier, 377 x 192 mm, 388 f., 2 col., 20 lignes. Copié par plusieurs mains.

f. 285-296v : *Sur la Pentecôte 2*.

Voir : CCG V, p. 212-213.

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV)**V**₆ *Gr. 564*

xii^e s. Voir t. I, p. 255-256 et *supra*, p. 92.

f. 80v-85 : *Sur la Pâque* (version longue).

f. 131-137v : *Sur l'Ascension du Christ*.

f. 157-165 : *Sur la Pentecôte 1*.

f. 165-169 : *Sur la Pentecôte 2*.

V₄ *Gr. 1633*

x^e - début du xi^e s., parchemin, 280 x 210 mm, 2 col., 46-49 lignes. Origine : *scriptorium* de Bisignano, Capoue ou Grottaferrata. Écriture nilienne.

f. 275v-278 : *Sur la Pentecôte 2*.

Voir : CCG VI, p. 171-175 ; EHRHARD II, p. 134-142 ; P. BATIFFOL, *La Vaticane de Paul III à Paul V*, Paris 1890, p. 87 ; K. WEITZMANN, *Die Byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts. Addenda und Appendix*, coll. *OAW. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften*, 244. Reihe IV. Monographien, 2/2, Vienne 1996, p. 70 ; LUCA, « Scritture e libri della scuola niliana », p. 359-360 ; p. 369 ; p. 380, n. 278-280 ; S. LUCA, « Rossano, il Patir et lo stile Rossanese. Note per uno studio codicologico-paleografico e storico-culturale », *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, N.S. 22-23 (1985-1986), p. 148 ; F. J. LEROY, « Caratteristiche codicologiche

dei codici greci di Calabria in Calabria bizantina. Tradizione di pietà e tradizione scrittoria nella Calabria greca medievale », dans *Atti dei IV e V Incontri di Studi Bizantini, Reggio Calabria 1976 e 1978*, s. l. 1983, p. 60 ; MALINGREY, *Sur l'égalité du Père et du Fils*, SC 396, p. 94 (famille α, proche du *Synod. gr. 128*).

*Gr. 1991 (Basilianus 30)***V**₃

xi^e s. (f. 1-42v), parchemin, 315 x 250 mm, 170 f., 2 col., 27-28 lignes. Origine : Italie du Sud.

f. 38-42v : *Sur la Pentecôte 2*.

Voir : CCG VI, p. 226.

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek (ÖNB)*Hist. gr. 114***I**₃

xii^e-xiii^e s., parchemin, 205-210 x 160-170 mm, 2 col., 23-26 lignes. Copié par plusieurs mains. Origine : Italie méridionale. Utilisé par Savile pour *In Ascensionem sermo 3* (CPG 4533).

f. 156v-158v : *Sur la Pentecôte 2*.

Voir : CCG IV, p. 80-81 ; DEVRESSE, p. 57, n. 4 ; H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*. 1. *Codices historici. Codices philosophici et philologici*. Vienne 1961, p. 118-120 ; EHRHARD II, p. 170 ; RNaz 2, p. 132.

b) *Table des manuscrits*

P	Paris, BnF, <i>gr. 766</i>	IX ^e s.
O ₁	Oxford, Bodl. Libr., <i>Barocci 174</i>	déb. x ^e s.
P ₃	Paris, BnF, <i>gr. 1447</i>	x ^e - déb. XI ^e s.
V ₄	Vatican, BAV, <i>gr. 1633</i>	x ^e - déb. XI ^e s.
X	Milan, Bibl. Ambrosiana, <i>F 99 sup.</i>	XI ^e s.
K ₁	Athos, <i>Pantocratoros 26</i>	XI ^e s.
P ₄	Paris, BnF, <i>gr. 1175</i>	XI ^e s.
V ₃	Vatican, BAV, <i>gr. 1991</i>	XI ^e s.
A ₁	Athènes, EBE, <i>1027</i>	XII ^e s.
E ₁	Escorial, Real Bibl., <i>gr. 258</i>	XII ^e s.
T	Sinaï Mon. Sainte-Catherine, <i>gr. 518</i>	XII ^e s.
V ₆	Vatican, BAV, <i>gr. 564</i>	XII ^e s.
O ₅	Oxford, Bodl. Libr., <i>Barocci 234</i>	XII ^e -XIII ^e s.
I ₃	Vienne, ÖNB, <i>Hist. gr. 114</i>	XII ^e -XIII ^e s.
A	Athènes, EBE, <i>2083</i>	XIII ^e -XIV ^e s.
P ₆	Paris, BnF, <i>gr. 1186</i>	XIV ^e s. (1306)
O ₆	Oxford, Bodl. Libr., <i>Barocci 241</i>	2 ^e quart XIV ^e
U	Athos, <i>Philotheou 66</i>	XIV ^e s. (1340-1341)
R ₄	Athos, <i>Pantocratoros 84</i>	XIV ^e s. (1362)
	Paris, BnF, <i>gr. 816</i>	XIV ^e s.
P ₁₁	Paris, BnF, <i>gr. 772</i>	XV ^e s.
P ₁₀	Paris, BnF, <i>Suppl. gr. 1278</i>	XV ^e s.
	Turin, BNU, <i>B. III. 28</i>	XV ^e s.
	Jérusalem, Bibl. du Patr. Grec Orthodoxe, <i>S. Crucis 35</i>	XV ^e -XVI ^e s.
	Athènes, EBE, <i>282</i>	XVI ^e s.
	Météores, <i>Barlaam 138</i>	XVI ^e s.
R ₅	Athos, <i>Dionysiou 130</i>	XVI ^e s.
M ₂	Munich, BSB, <i>gr. 66</i>	XVI ^e s.
R ₆	Athos, <i>Skêtês Hagias Annês 14</i>	XVI ^e s.
	Oxford, Bodl. Libr., <i>Auctarium E. 4. 5</i>	déb. XVI ^e s.
O ₇	Oxford, Bodl. Libr., <i>Auctarium T. 3. 4</i>	déb. XVI ^e s.

O ₈	Oxford, Bodl. Libr., <i>Canonici gr. 50</i>	XVII ^e s. (vers 1600)
	Oxford, Bodl. Libr., <i>Auctarium E. 4. 4</i>	XVII ^e s. (1604)
R ₇	Athos, <i>Skêtês Kausokalubion 20</i>	XVIII ^e s.

c) *Classement et choix des manuscrits*

Les vingt-six manuscrits collationnés pour cette édition se classent en deux familles, α et β , représentées dans le stemma, que différencient une vingtaine de variantes et plus d'une dizaine d'inversions, dont voici les principales :

	α	β
1, 1-2	om.	ἀνθρώπινον
1, 4	om.	κοινη
1, 10	ἐωρτάσαμεν τὴν γέννησιν τὸ βάπτισμα τὴν ὑπαντήν	ἐωρτάσαμεν
1, 64	ἀποδείκνυσι	ἀναδείκνυσι
2, 19	ἀδεῶς	τολμᾶτε
2, 111-112	om.	κατηύγασε καὶ καμένους σχεδὸν ἀνέστησε καὶ τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος
3, 54-58	ὄρα – βασιλέως	om.

Les manuscrits qui constituent la famille α – V₄, l'*Ambros. F. 99 sup.*, le *Vatic. gr. 1991*, le *Vindob. theol. gr. 114* – sont tous d'origine italo-grecque, sauf T, conservé au Sinaï, dont la collection fournit 15 lectures communes à V₄¹. Les textes les plus anciens conservés par les témoins de cette

1. PANTOLÉON, *CPG 7915* ; AMPHILOQUE, *CPG 3253, 3232* ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *CPG 3010.39, 3010.44, 3010.38 (Petropolit. gr. 94)* ; JEAN CHRYSOSTOME, *CPG 4637, 4577, 4602, 4651* ; PROCLUS, *CPG 5806* (attribuée à Proclus), *5810 (Petropolit. gr. 94)* ; LÉONCE DE CONSTANTINOPLE, *CPG 7899* ; ÉPHREM, *CPG 3938 (Petropolit. gr. 94)* ; ÉPIPHANE DE SALAMINE, *CPG 3768 (Petropolit. gr. 94)*.

famille ont été réunis à partir de la 2^e moitié du v^e siècle¹, et les plus récents dans la 2^e moitié du viii^e siècle, après la mort d'André de Crète. Le texte du *Vindobonensis*, daté du xiii^e siècle, a été contaminé par un codex de β (groupe γ), probablement l'*Atheniensis Bibl. Nat. 1027*. La collection du *Vindobonensis* semble avoir trouvé sa forme définitive au ix^e siècle, puisqu'elle comporte une homélie de Joseph de Thessalonique (CPG7922) et a très peu de textes en commun avec celle des trois autres *codices* italiens. Nous choisissons de faire figurer dans l'apparat critique V_4 , parce qu'il est le plus ancien des manuscrits italiens, et T, représentant de la branche orientale de la famille α .

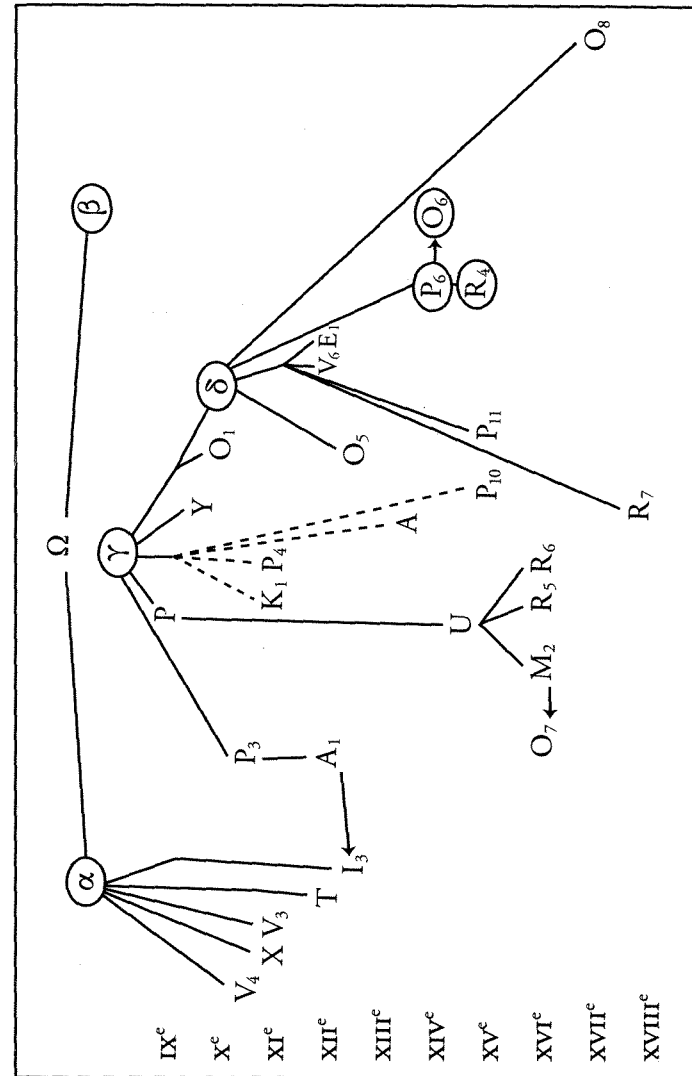
Dans la famille β , le groupe γ se distingue du groupe δ par une vingtaine de leçons communes avec α :

	γ	δ
1, 1	λογισμὸν	λόγον
1, 13	ἀπηντήσαμεν	ὑπηντήσαμεν
1, 41	ἐπὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος τίθησιν	τῷ ἁγίῳ πνεύματι ἀνατίθησιν
1, 79	προδοδομένους	παροδοδομένους
2, 73	σωτήρος	πνεύματος

V_6 , du groupe δ , présente parfois des leçons différentes². C'est peut-être la marque d'une restauration que le texte aurait subie vers le xii^e siècle. Cette hypothèse d'une restauration probable est confirmée par la lecture des treize premières lignes du texte dans le *codex* de Pskov. Il est à noter que les leçons qu'il présente sont en tous points identiques au texte conservé dans les manuscrits du groupe γ et que les leçons que O_1 partage avec le reste du groupe δ sont absentes du *codex* de Pskov. O_1 est conservé dans l'apparat critique comme représentant le plus ancien de δ .

1. Voir LEROY, *Proclus*, p. 68-70.

2. Voir l'apparat critique. Même constat pour ce manuscrit à propos de la collation des homélies *Sur l'Ascension du Christ, Sur la Pentecôte 1 - 2*.



Stemma de l'homélie 2 *Sur la Pentecôte*

2) L'histoire des éditions

a) Les différentes éditions et traductions

Comme les homélies précédentes, celle-ci a été éditée par Savile, Fronton du Duc, Montfaucon. L'édition de ce dernier, révisée par de Sinner, Dübner et Fix et publiée chez les frères Gaume, a été reprise par Migne¹. Elle a été traduite en français au XIX^e siècle par l'abbé Joly, M. Jeannin et l'abbé Bareille².

b) Les manuscrits utilisés par les éditeurs

Pour son édition de 1612, Savile a utilisé les travaux de Fronton du Duc, dont il corrige le texte dans l'*Auctarium E. 4. 4*. Il édite, par exemple, comme Fronton, *πρῶτον* (1, 10) et met *πρώην* en note, alors qu'aucune collation ne donne cette leçon, preuve que le savant anglais a pris connaissance des travaux du Français. Il a aussi collationné le *Monac. gr. 66*, du XVI^e s., antigraphe de l'*Auctarium T. 3. 4* (son *codex Y*), renvoyé dans les notes. Pour le texte, Savile suit l'édition de Fronton.

Quant à Bernard de Montfaucon, il a collationné les *Parisini gr. 1447, 1175, 1186, 772 et 1013*³. Il a eu connaissance de l'édition de Fronton, comme l'indique une note⁴ à propos de *πρώην*.

1. SAVILE, t. VI, Eton 1613, p. 24-27 ; FRONTON DU DUC, t. VI, Paris 1624, p. 33-38 ; MONTFAUCON, t. II, Paris 1718, p. 468-474 ; éd. révisée, Paris 1834, t. II, 2^e partie, p. 555-561 ; PG 50, 463-469.

2. JEANNIN, t. III, 1864, p. 268-272 ; BAREILLE, t. II, 1866, p. 408-412 ; JOLY, t. VII, 1867, p. 525-528.

3. Voir PG 50, 463 lat., not. (a) : « Collata cum Mss. Reg. 1970 [Paris. gr. 699], Reg. 2027 [Paris. gr. 1186], Reg. 2030 [Paris. gr. 1447], Reg. 2424 [Paris. gr. 772], Reg. 2899 [Paris. gr. 1013], et Colb. 2443 [Paris. gr. 1175]. » La mention du Reg. 1970 est une erreur, puisqu'à notre connaissance, le Paris. gr. 699 ne contient pas l'*In s. Pentecoste 2*, mais l'*In Ascensionem Domini*. Quant au Paris. gr. 1013, manuscrit du XVI^e siècle, nous ne connaissons pas son contenu exact.

4. « Sic omnes Mss., melius quam Editi *πρῶτον*. Fronto Ducaeus *πρώην* legisse videtur ».

Les mauristes ont en outre collationné V₆ (δ), dont ils éditent plusieurs variantes uniques : *πύλην*, là où l'unanimité des manuscrits s'accorde sur *πόλιν* (3, 4) et *βούλειντο + τὸ φθονεῖσθαι καὶ* (3, 54)¹.

Les quatre éditions anciennes privilégient les leçons du groupe δ à travers les *Paris. gr. 772 et 1186*, dont le texte est confirmé par V₆ dans l'édition mauriste. 40 % des leçons choisies sont propres à ce groupe. Voici les principales :

1, 1 *λογισμὸν* : *λόγον* ; 1, 13 *ὑπηντήσαμεν* ; 1, 19 *δέκα om.* ; 1, 41 *ἐπὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι* ; 1, 41 *ἀνατίθησιν* ; 1, 79 *παραδεδομένου* ; 2, 76 *κεχάρισται + ὁ κύριος* ; 3, 9 *ἀποδέξασθαι* ; 3, 18 *ἐπεισελεθεῖν ὑπόθεσις* ; 3, 25-26 *τοῦς κλάδους τῆς ἀρετῆς* ; 3, 59 *ἀνακηρύττεται τὴν ἡμέραν*.

Les autres leçons éditées, à savoir la majorité, sont corroborées par P₃ et le *Paris. gr. 1175*, classés dans le groupe γ de la famille β. Ces éditeurs n'ont eu accès à aucun témoin de la famille α.

c) Les principes de la présente édition

Elle s'appuie principalement sur le texte des témoins de la famille α, confirmé la plupart du temps par les manuscrits du groupe γ. Ce choix se fonde sur plusieurs critères. Tout d'abord, les manuscrits anciens originaires de la périphérie de Byzance ont plus de chances que les autres de conserver un texte moins remanié. Ensuite, la comparaison de la structure de T et de V₂, le développement de la présence grecque en Italie entre les VI^e et VIII^e siècles, permet de dater de cette époque l'ancêtre commun de quatre des *codices* de la famille α.

La plupart du temps, l'édition proposée privilégie les leçons de V₂, lorsqu'elles sont validées par les trois autres manuscrits de la famille α, au moins par T, ou par les

1. Voir aussi 1, 44.63 ; 2, 76.88.149 ; 3, 18-20.

témoins de la famille β , tels que U, descendant du *Paris. gr. 766*, parfois par O_1 qui, malgré les modifications apportées, reflète encore un état ancien du texte. Le terme $\kappa\omicron\upsilon\nu\eta\tilde{\iota}$ (1, 4), choisi par les éditeurs anciens, a été conservé parce que, bien que son absence fasse l'unanimité dans les témoins *antiquiores* de la famille α , il est présent dans les fragments des *Vind. hist. gr. 114* et *Paris. gr. 766*. De plus, ce mot, du point de vue du sens, renforce l'idée d'union. De même, l'idée de la réalisation de l'annonce faite par le Christ, à savoir la venue de l'Esprit saint ($\kappa\alpha\rho\pi\omicron\nu\tilde{\iota}$, 1, 15) paraît meilleure que celle de « moment » impliquée par $\kappa\alpha\iota\rho\omicron\nu\tilde{\iota}$ (famille α). Plus loin (1, 10), la famille α énumère les grandes fêtes chrétiennes depuis Noël jusqu'à Pâques. Mais l'emploi de $\pi\rho\omega\tilde{\iota}\eta\nu$, « récemment » (1, 10) semble exclure toute allusion aux événements fêtés cinq à six mois plus tôt, si bien que, là encore, nous suivons la leçon fournie par la famille β ¹.

Nous n'avons donc pas conservé les variantes de la tradition dont plusieurs témoins viennent de Saint-Jean-le-Prodrôme à Constantinople, notamment les remaniements présents dans les homiliaires du XI^e siècle, dont les éditeurs anciens étaient tributaires à travers trois témoins du groupe δ .

TEXTE ET TRADUCTION

1. Famille α : τὴν γέννησιν, τὸ βάπτισμα, τὴν ὑπαντήν, respectivement Noël, l'Épiphanie et l'Hyrapante, qui fête, le 2 février, la Présentation au Temple. Famille β , τὸν σταυρόν, τὸ πάθος, τὴν ἀνάστασιν, les fêtes des Jeudi et Vendredi saints et Pâques.

CONSPECTVS SIGLORVM

- O₁ Oxford, Bodl. Libr., *Barocci 174*, début du x^e s.
P₃ Paris, BnF, *gr. 1447*, x^e - début du xi^e s.
V₄ Vatican, BAV, *gr. 1633*, x^e - début du xi^e s.
T Sinâï, Monastère Sainte-Catherine, *gr. 518*, xii^e s.
V₆ Vatican, BAV, *gr. 564*, xii^e s.
U Athos, *Philotheou 66*, xiv^e s. (1340-1341)

HOMÉLIE 2 SUR *LA PENTECÔTE*

Εἰς τὴν ἁγίαν πεντηκοστὴν
καὶ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον

PG 50,
463

α'. Μεγάλα, ἀγαπητοί, καὶ πάντα λογισμὸν ἀνθρώ-
πινον ὑπερβαίνοντα τὰ σήμερον ἡμῖν δωρηθέντα παρὰ
τοῦ φιλανθρώπου θεοῦ χαρίσματα. Διὰ τοι τοῦτο
πάντες κοινῇ χαίροντες καὶ σκιρτῶντες ἀνυμνή-
5 σωμεν τὸν ἡμέτερον δεσπότην. Ἑορτὴ γὰρ ἡμῖν καὶ
πανηγυρις καὶ ἡ σήμερον ἡμέρα. Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ
τῆς τῶν ὥρων καὶ τῶν τροπῶν ἐναλλαγῆς ἕτερα τὴν
ἕτεραν διαδέχεται, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας
ἑορτὴ ἑορτὴν διαδεχομένη, οὕτως ἡμᾶς εἰς ἀλλήλας
10 παραπέμπουσι. Πρώην μὲν οὖν ἐωρτάσαμεν τὸν
σταυρόν, τὸ πάθος, τὴν ἀνάστασιν, μετὰ ταῦτα τὴν
εἰς οὐρανὸν ἀνοδὸν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ·
σήμερον δὲ λοιπὸν εἰς αὐτὸ τὸ τέλος ἀπηντήσαμεν
τῶν ἀγαθῶν, εἰς αὐτὴν τὴν μητρόπολιν ἐφθάσαμεν
15 τῶν ἑορτῶν, εἰς αὐτὸν τὸν καρπὸν παρεγενόμεθα

[De s. Pentecoste 2]

O₁P₃V₄TV₆U

Titulus ἅγιον : ἅγ. καὶ εἰς τοὺς ἀποστόλους O₁ ἅγ. κύριε
εὐλόγησον V₄ ἅγ. πάτερ εὐλόγησον V₆ ἅγ. εὐλόγησον πάτερ U

1, 1 λόγον O₁V₆ || 1-2 ἀνθρώπινον om. V₄T || 2 ὑπερβαίνων T ||
4 κοινῇ om. V₄T || χαίρωμεν O₁P₃V₆U || 5 καὶ om. O₁V₆ || 6 ἐπὶ
om. T || 7 τῆς : ταῖς V₄ om. T || τῶν ὥρων om. T || καὶ : καὶ
τῆς P₃ om. T || τῶν² om. TV₄U || ἐναλλαγαῖς V₄ || 9 ἑορτὴν om. T ||
ἡμᾶς : ὑμᾶς T || εἰς ἀλλήλας ἡμᾶς tr. P₃ || 10 περιπέμπουσα T ||
ἐωρτάσαμεν + τὴν γέννησιν τὸ βάπτισμα τὴν ὑπαντὴν V₄T ||
13 ἀπηντήσαμεν : ὑπ- O₁V₆ || 14 τὴν om. T || 15 εἰς αὐτὸν τὸν
om. T || καρπὸν : καιρὸν V₄T

Sur la sainte Pentecôte
et sur l'Esprit saint

La venue de
l'Esprit

I. Grandes, bien-aimés, et surpassant
toute pensée humaine¹, sont les grâces²
qui nous sont offertes aujourd'hui par
Dieu dans son amour pour les humains³. Alors, pour cela,
tous ensemble réjouissons-nous, bondissons⁴ et célébrons par
nos chants notre Maître. C'est pour nous en effet un jour de
fête et de solennité que le jour d'aujourd'hui. Car, de même,
concernant le changement des saisons et des solstices, qu'une
saison succède à une autre, de même concernant l'Église, une
fête succédant à une fête, ainsi les unes nous conduisent-elles
aux autres. Récemment donc, nous avons fêté la croix, la
passion, la résurrection, puis la montée au ciel de notre
Seigneur Jésus-Christ ; mais aujourd'hui enfin, nous voici
parvenus au comble même des biens, nous voici arrivés à la
métropole même des fêtes⁵, voici que nous touchons au fruit

1. Cf. *In Gen.*, hom. 15, 2, PG 53, 120, 43 ; *In Ep. ad Gal.*, hom. 2, 8, PG 61, 648, 15.

2. Ou les « charismes » : voir *supra*, n. 1, p. 245.

3. Cf. *Ad pop. Ant.*, hom. 16, 3, PG 49, 165, 3 : τοῦ δεσπότητος φιλανθρωπίας ἐστὶν χαρίσματα.

4. L'expression de la joie à laquelle sont invités les fidèles lors des fêtes s'exprime par le verbe σκιρτᾶν accompagné d'un verbe comme χαίρω ou ἀγαλλῶν : voir *In diem nat.*, 1, PG 49, 351, 12 ; *Contre l'ivresse*, 3, 8-9 ; *Sur l'Ascension du Christ*, 4, 51-52. Les homélies festales pseudo-chrysostomiennes reprennent ce trait, voir par ex. *Sur la Pâque*, 2, 16 ; 3, 3-4 ; *In Ascensionem* 2, PG 52, 793, 52 et 794, 44.

5. Métaphore utilisée par Jean pour qualifier également la fête de la Nativité : voir *De beato Philogonio*, 3, PG 48, 752, 52.

τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐπαγγελίας· Ἐὰν γὰρ ἀπέλθω, φησὶν, ἐγὼ, ἄλλον παράκλητον πέμψω ὑμῖν καὶ οὐκ ἀφήσω ὑμᾶς ὄρφανούς^a. Εἶδετε κηδεμονίαν δεσπότη; Εἶδετε φιλανθρωπίαν ἀφάτον; Πρὸ δέκα τούτων τῶν ἡμερῶν ἀνῆλθεν εἰς τὸν οὐρανόν, τὸν βασιλικὸν ἀνέλαβε θρόνον, τὴν ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρὸς καθέδραν ἀπείληφε· καὶ σήμερον ἡμῖν τὴν ἐπιδημίαν τοῦ ἁγίου πνεύματος χαρίζεται καὶ δι' αὐτοῦ τὰ μυρία ἡμῖν ἀπὸ τῶν οὐρανῶν χορηγεῖ ἀγαθὰ.

25 Τί γάρ, εἰπέ μοι, τῶν συνεχόντων τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν οὐχὶ διὰ τοῦ πνεύματος ὠκονόμηται ἡμῖν; 464 Διὰ τούτου δουλείας ἀπαλλαττόμεθα, εἰς ἐλευθερίαν καλούμεθα, εἰς υἰοθεσίαν ἀναγόμεθα καὶ ἄνωθεν, ὡς εἰπεῖν, ἀναπλαττόμεθα, τὸ βαρὺ καὶ δυσῶδες τῶν 30 ἁμαρτημάτων φορτίον ἀποτιθέμεθα· διὰ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου ἱερέων βλέπομεν χοροῦς, διδασκάλων ἔχομεν τάγματα. Ἀπὸ τῆς ἐντεῦθεν πηγῆς καὶ ἀποκαλύψεων δωρεαὶ καὶ ἰαμάτων χαρίσματα^b καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ὅσα τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ κοσμεῖν

1, 16 χριστοῦ : κυρίου O₁P₃V₆ || ἐὰν γὰρ ἀπέλθω φησὶν : φησὶν γὰρ ἐὰν ἀπ. P₃ ἐὰν γὰρ μὴ ἔλθω T || 17 πέμψω T || 18 δεσπότη om. O₁P₃V₆U || 19 δέκα om. V₆ || τῶν om. O₁P₃ || 20 τὸν¹ om. O₁P₃V₆ || ἀπέλαβε V₄T || 22 πνεύματος τοῦ ἁγίου tr. O₁P₃V₆U || 25 οὐρανόν : τοῦ T || 24 ἀγαθὰ χορηγεῖ tr. O₁P₃V₆U || 25 συνεχόντων : ἀνεχόντων V₄ || 25-26 ἡμετέραν σωτηρίαν : σωτ. τὴν ἡμ. O₁P₃V₆U || 26 ὠκονόμηται ἡμῖν : ἡμῖν ὠκονόμηται P₃V₆U οἰκονομεῖται ἡμῖν O₁V₄ || 27 τούτου : τοῦ V₄ || 28-29 καὶ - ἀναπλαττόμεθα om. T || 31 βλέπομεν V₄T || 32 ἔχομεν V₄T

1. a. Jn 16, 7 b. 1 Co 12, 9, 28

1. *Sur la Pentecôte 1*, 3, 39-41 emploie la citation pour prouver le rôle de l'Esprit dans la réconciliation entre les humains et Dieu. Le verset, appartenant aux lectures pentecostales de Constantinople, est utilisé par Grégoire de Nazianze (voir *supra*, p. 70-71, « Les textes scripturaires de la

même de la promesse du Seigneur : *Car si moi je m'en vais, dit-il, je vous enverrai un autre Consolateur, et je ne vous laisserai pas orphelins*^{a 1}. Avez-vous vu la sollicitude du Maître ? Avez-vous vu son ineffable amour pour les humains ? Il y a dix jours, il est monté au ciel, a pris possession du trône royal², a repris son siège à la droite du Père et aujourd'hui, il nous gratifie de la venue de l'Esprit saint et, par son intermédiaire, il nous procure depuis les cieux d'innombrables biens.

Les dons de l'Esprit Dis-moi en effet, parmi tout ce qui assure notre salut, qu'est-ce que Dieu ne nous a pas dispensé par l'intermédiaire de

l'Esprit ? Par son intermédiaire, nous sommes délivrés de l'esclavage, nous sommes appelés à la liberté, nous sommes élevés au rang de fils et là-haut nous sommes, pour ainsi dire, remodelés et déposons le fardeau pesant et infect des péchés³. Par l'intermédiaire de l'Esprit saint, nous voyons des chœurs des prêtres, nous avons des cohortes de maîtres⁴. C'est de cette source-là que proviennent à la fois les dons des révélations, *les grâces des guérisons*^b et toutes les autres grâces qui, habituellement, ornent l'Église de Dieu, c'est à partir de cette

liturgie »), ou par SÉVÉRIEN DE GABALA, *In sanctam Pentecosten*, PG 63, 935 contre les pneumatomaques, pour prouver que l'Esprit, envoyé par le Père, est d'essence divine.

2. Voir *Sur la Pentecôte 1*, 2, 101-102, mais Jean parle de « notre nature ».

3. Le texte des l. 27 à 35 utilise peut-être une partie de l'enseignement de Jean sur le baptême, rémission des péchés et filiation (*Sur la Pentecôte 1*, 3, 53 - 4, 42 et FERGUSON, p. 533-563 qui étudie cet enseignement), mais ces idées et celle du « remodelage » par le baptême (voir *supra*, n. 1, p. 178) sont partagées par les auteurs orthodoxes. Sur la délivrance de l'esclavage, cf. par ex. *De paenit.*, hom. 5, 5, PG 49, 307, 21 ; *In Matth.*, hom. 32, 7, PG 57, 387, 16. Sur l'image du fardeau des péchés, voir *supra*, n. 4 p. 263 ; cf. cat. bapt. 4, 22, dans *Huit cat. bapt.*, SC 50 bis, p. 226.

4. Voir *Sur la Pentecôte 1*, 4, 23-27. Sur l'image du chœur des prêtres, voir *Exp. in Ps.* 49, 7, PG 55, 252, 42.

35 εἶωθεν, ἐντεῦθεν ἔχει τὴν χορηγίαν. Καὶ βοᾷ Παῦλος λέγων· Πάντα δὲ ταῦτα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ καθὼς βούλεται^c. Καθὼς βούλεται, φησίν, οὐ καθὼς προστάττεται· διαιροῦν, οὐ διαιρούμενον· αὐθεντοῦν, οὐκ αὐθεντούμενον. Τὴν
 40 γὰρ αὐτὴν ἐξουσίαν ἤνεργε ἐμαρτύρησε τῷ πατρί, ταύτην καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος τίθησιν ὁ Παῦλος. Καὶ ὡσπερ ἐπὶ τοῦ πατρὸς φησιν· Ὁ δὲ θεὸς ἐστὶν ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσιν^d, οὕτως δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος· Πάντα δὲ ταῦτα, φησίν, ἐνεργεῖ τὸ
 45 ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ καθὼς βούλεται. Εἶδες ἀπηρητισμένην τὴν ἐξουσίαν; Ὡν γὰρ ἡ ἐξουσία μία, δηλονότι καὶ ἡ αὐθεντία μία, καὶ ὧν ἰσότιμος ἡ ἀξία, τούτων καὶ ἡ δύναμις καὶ ἡ ἐξουσία μία. Διὰ τούτου τὴν ἀπαλλαγὴν τῶν ἁμαρτημάτων
 50 εὐράμεθα· διὰ τούτου πᾶσαν κηλῖδα ἀπετριψάμεθα· διὰ τῆς τούτου δωρεᾶς ἐξ ἀνθρώπων ἄγγελοι γεγόναμεν οἱ τῇ χάριτι προσδραμόντες, οὐ τὴν φύσιν μεταβληθέντες, ἀλλ' ὁ πολλῶ θυμαστότερόν ἐστι, μένοντες ἐν τῇ φύσει τῇ ἀνθρώπινῃ τὴν τῶν ἀγγέλων

465

1, 36 πάντα δὲ ταῦτα : τ. π. O₁P₃V₆ τ. δὲ π. U || 37 διαιρῶν U || 37-38 καθὼς βούλεται² conit. Savile om. codd. || 39 αὐθεντούμενον : αὐθεντία ὑποκειμένον O₁P₃V₆U || 41 ἐπὶ om. O₁V₆ || τῷ ἁγίῳ πνεύματι O₁V₆ || τίθησιν : ἀνατίθησιν O₁V₆ || 43 δὴ om. O₁V₆U || 44 πάντα δὲ ταῦτα : τ. π. O₁P₃ τ. δὲ π. V₆ || 46 τὴν om. O₁V₆ || 46-48 ἐξουσίαν - ἰσότιμος om. T || 47 ἐξουσία : οὐσία O₁P₃V₆U || 48 ἡ ἀξία : ἡ ἐξουσία P₃ om. T || 48 τούτων - δύναμις om. T || καί² om. TP₃ || ἡ³ : τῇ T om. P₃ || ἐξουσία om. P₃ || 49 τῶν ἁμαρτημάτων : τὴν ἀπαλλαγὴν T || 50 ἀπετριψάμεθα : ἀπετριψ- O₁U ἀπενιψ- P₃V₆ ἀπεπεμψ- T || 51-52 γεγόνασιν T || 52 οἱ om. P₃ || 53 μεταμειφθέντες V₆ || ὁ om. T || πολλῶν T || 54 ἐν om. T || τῇ φύσει : τὴν φυσικὴν T || τὴν ἀνθρώπινῃ T

1. c. 1 Co 12, 11 d. 1 Co 12, 6

source qu'il nous les procure¹. Et Paul proclame : *Tout cela, un seul et même Esprit le met en œuvre, distribuant à chacun en particulier comme il veut*^c. Il dit : *comme il veut*, non pas, « comme on le lui ordonne » ; *distribuant*, non pas « distribué » ; « de sa pleine autorité », non pas « soumis à une autorité ». C'est en effet le même pouvoir qu'il a attesté pour le Père, que Paul attribue aussi au Saint-Esprit. Et, de même qu'il dit au sujet du Père : *mais c'est Dieu qui met tout en œuvre en tous*^d, eh bien, de même aussi, au sujet du Saint-Esprit : *Tout cela*, dit-il, *un seul et même Esprit le met en œuvre, distribuant à chacun en particulier comme il veut*. As-tu vu la perfection de son pouvoir ? Ceux, en effet, qui ont un seul et même pouvoir, il est clair qu'ils ont aussi une seule et même autorité, et ceux dont la dignité est égale en honneur ont aussi une seule et même puissance, un seul et même pouvoir². Par son intermédiaire, nous avons obtenu la délivrance de nos péchés ; par son intermédiaire, nous avons lavé toute souillure ; par le don de l'Esprit, d'humains nous sommes devenus des anges, nous qui sommes accourus vers la grâce, sans avoir été changés quant à notre nature, mais, ce qui est

1. Sur les bienfaits du Saint-Esprit, voir *Sur la résurrection des morts*, 8, 73-112 et *Sur la Pentecôte* 1, 2, 58-100 ; 3, 1. Le pouvoir de guérison des apôtres est cité dans *Sur la Pentecôte* 1, 2, 59-60, 69-77.

2. Le passage des l. 35 à 46 est emprunté à SÉVÉRIEN, *In sanctam Pentecosten*, PG 63, 935, 8-17 (voir *supra*, p. 268-269) et *Exp. in Ps.* 96, 5, PG 55, 610, 8-9 : πατρός, υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος μία θεότης, μία δύναμις, μία ἐξουσία (voir VOICU, « L'immagine di Crisostomo », p. 80), entremêlé d'expressions chrysostomiennes : « As-tu vu la perfection de son pouvoir ? » (cf. *In Gen.*, hom. 14, 5, PG 53, 116, 58 : pouvoir créateur de Dieu ; *In Matth.*, hom. 16, 5, PG 57, 245, 49), « ceux dont la dignité est égale en honneur » : *In Ep. I ad Cor.*, hom. 29, 3, PG 61, 244, 13 et 345, 3 ; cf. *Sur la Pentecôte* 1, 4, 1-2, « la dignité de l'Esprit ».

55 πολιτείαν ἐπιδεικνύμεθα. Τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος δύναμις.

Καὶ καθάπερ τὸ πῦρ τοῦτο τὸ αἰσθητόν, ἐπειδὴν λάβῃ τὸν πηλὸν τὸν διαλελυμένον, ὄστρακον ἰσχυρὸν αὐτὸν ἀποδείκνυσιν, οὕτω δὴ καὶ τὸ πῦρ τοῦ πνεύματος, ἐπειδὴν παραλάβῃ ψυχὴν εὐγνώμονα, κἂν εὖρη 60 πηλοῦ μᾶλλον διαλελυμένην, σιδήρου στερροτέραν αὐτὴν ἀπεργάζεται καὶ τὸν πρὸ μικροῦ τῷ βορβόρῳ τῶν ἁμαρτημάτων μεμολυσμένον ἀθρόον τοῦ ἡλίου λαμπρότερον ἀποδείκνυσιν. Καὶ τοῦτο διδάσκων ἡμᾶς 65 ὁ μακάριος Παῦλος ἐβόα λέγων· Μὴ πλανᾶσθε· οὔτε πόρνοι, οὔτε εἰδωλολάτραι, οὔτε μοιχοί, οὔτε μαλακοί, οὔτε ἄρσενοκοῖται, οὔτε πλεονέχται, οὔτε κλέπται, οὔτε μέθυσοι, οὐ λοίδοροι, οὐχ ἄρπαγες βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν^ε. Καὶ ἀπαριθμησάμενος ἅπαντα ὡς 70 εἰπεῖν τῆς κακίας τὰ εἶδη καὶ διδάξας ὅτι οἱ τοιοῦτοις ὑπεύθυνοι ἁμαρτήμασιν ἀλλότριον τῆς βασιλείας γίνονται, εὐθέως ἐπήγαγε· Καὶ ταῦτά τινες ἦτε, ἀλλ' ἀπελούσασθε, ἀλλ' ἡγιασθητε, ἀλλ' ἐδικαιώθητε^ε. Πῶς καὶ τίνι τρόπῳ; Εἰπέ· τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ ζητούμενον. 75 Ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, φησί, καὶ ἐν τῷ πνεύματι τοῦ θεοῦ ἡμῶν^ε. Εἶδες τοῦ ἁγίου πνεύματος τὴν δύναμιν, ἀγαπητέ; Εἶδες ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον

1. 55 ἐπιδεικνύμεθα : -νυνται O₁P₃V₄ -νυντο T -νυντες U ἁγίου om. O₁P₃ || 58 πηλὸν + τοῦτον P₃ || τὸν² + δὲ T || 59 τῷ πυρὶ T || 60 παραλάβῃ : λάβῃ P₃O₁V₆ || κἂν : καὶ T || 62 τὸν : τῷ T || 63 μεμολυσμένον : μεμολυσμένων T μεμολυμένον V₆ || 64 ἀναδείκνυσιν O₁P₃V₆U || ἡμᾶς om. T || 65 βοᾷ P₃ || 66 οὔτε μοιχοί οὔτε εἰδωλολάτραι tr. P₃ || 67 οὔτε κλέπται om. T || 68 οὐ : οὔτε O₁V₆U || οὐχ : οὔτε O₁V₆ || 71 ὑπεύθυνοι + τοῖς P₃U || 74 τίνα τρόπον P₃ || 75 τοῦ : τοῦ ἡμῶν P₃ om. T || 76-77 τὴν δύναμιν τοῦ ἁγίου πνεύματος tr. T || 77 ὅτι om. T

beaucoup plus admirable, c'est en demeurant dans la nature humaine que nous montrons le genre de vie des anges¹. Telle est en effet la puissance du Saint-Esprit.

Puissance de l'Esprit

Et, de même que le feu perceptible par les sens, en s'emparant de l'argile molle, la transforme en un vase solide², eh bien, de même, le feu de l'Esprit, en s'emparant d'une âme bien disposée, même s'il la trouve plus molle que l'argile, la rend plus résistante que le fer ; et celui qui, il y a peu, était souillé par la fange des péchés³, il le fait paraître en un instant plus éclatant que le soleil⁴. Et c'est en nous enseignant cela que le bienheureux Paul proclamait : *Ne vous y trompez pas ! ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dissolus, ni les prostitués, ni les accapareurs, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les rapaces n'hériteront du royaume de Dieu*⁵. Et, après avoir comptabilisé avec soin pour ainsi dire toutes les formes du vice et enseigné que ceux qui sont soumis à de si grands péchés deviennent étrangers au royaume, il a aussitôt ajouté : *Et certains d'entre vous, vous étiez cela, mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés*^ε. Comment et de quelle manière ? Dis-le, car c'est ce qu'il faut chercher : *Au nom du Seigneur Jésus-Christ*, dit-il, *et au nom de l'Esprit de notre Dieu*^ε. As-tu vu la puissance du Saint-Esprit, ô bien-aimé ? As-tu vu que l'Esprit saint a fait

1. L'idée développée l. 50 à 55 rappelle celle mentionnée dans *Sur la Pentecôte 1*, 2, 44-53. Voir aussi *In martyres Aegyptios*, 2, PG 50, 696, 49 ; *In Ep. ad Gal.*, hom. 1, 4, PG 61, 619, 30 ; *Ad pop. Ant.*, hom. 21, 3, PG 49, 217, 45. Sur la métaphore sportive de la course vers la grâce, voir *In Ep. ad Rom.* 5, 5, PG 60, 428, 16.

2. Comparaison du vase obtenu par l'osmose du feu et de l'argile : *Ad pop. Ant.*, hom. 10, 4, PG 49, 115, 45-47.

3. Métaphore employée dans la cat. bapt. 1, 3, 13, dans *Huit cat. bapt.*, SC 50bis, p. 110 ; *In Gen.*, hom. 16, 2, PG 53, 128, 16 ; *In Johannem*, hom. 28, 2, PG 59, 164, 33 ; *In Ep. ad Tim.*, hom. 3, 1, PG 62, 638, 21.

4. Allusion au baptême qui a été dispensé lors de la vigile pentecostale.

5. Voir *infra*, p. 338, n. c. 17, « Traduction de 1 Co 6, 9-10 ».

πασαν την κακίαν ταύτην ήφάνισε και τους πρότερον προοδεδομένους υπό των οικειών αμαρτημάτων ανθρώον
80 εις την ανωτάτω τιμήν άνήγαγε;

β'. Τίς άν ουν κατ' άξίαν οδύραιτο και θρηνήσει τους βλασφημείν έπιχειρούντας του πνεύματος την άξίαν, οι καθάπερ τινές μεμνηότες ουδέ τῷ μεγέθει των ευεργεσιών της οικείας άγνωμοσύνης άποσχέσθαι
5 άνέχονται, αλλά κατά της έαυτών σωτηρίας άπαντα πράττειν τολμῶσιν, άλλοτριούντες αυτό, τό γε εις αυτόους ήκον, της δεσποτικής άξίας και εις την των κτισμάτων τάξιν κατάγειν έπιχειρούντες; Ους έβουλόμην έρέσθαι. Τίνος ένεκεν, ὃ οὔτοι, τοσοῦτον πόλε
10 μον κατά της του πνεύματος άξίας έπιδείκνυσθε; Μάλλον δέ κατά της έαυτών σωτηρίας; Και ουδέ εις έννοιαν λαβεΐν βούλεσθε τὰ παρὰ του σωτήρος τοΐς μαθηταΐς ειρημένα; Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ έθνη, βαπτίζοντες αυτούς εις τό όνομα του πατρός
15 και του υίου και του άγιου πνεύματος^α. Εΐδες όμότιμον την έξουσίαν; Εΐδες συμφωνίαν άπηκριβωμένην; Εΐδες της τριάδος τό άδιαίρετον; Μή που διαφορὰ ή

1, 78 ταύτην om. T || 79 προοδεδομένους : παραδ- O₁V₆ post οικειών tr. U || υπέρ T

2, 1 άν ουν : ουν άν O₁P₃V₆ om. V₄T || οδύραιτο : οδύρετο O₁P₃V₄ οδύρεται T || 2 έπιχειρούντος T || 4 άγνωμοσύνης : έπιγν- T || 6 αυτό : έαυτούς T || 7 την om. T || 8 καταγαγειν T || έπιχειροῦσιν O₁P₃V₆U || 9 ὃ οὔτοι om. T || 10 του πνεύματος της tr. U || 16 έξουσίαν : άξίαν O₁P₃V₆ δόξαν U

2. a. Mt 28, 19

1. Réécriture de *Sur la Pentecôte* 1, 3, 69-79.

2. Cf. *Sur la Pentecôte* 1, 4, 1-2 : οι βλασφημοῦντες του πνεύματος την άξίαν ; *Homilia de capto Eutropio*, 12, PG 52, 407, 36.

disparaître tous ces vices et que, ceux qui auparavant étaient trahis par leurs propres péchés, en un instant il les a élevés à l'honneur le plus haut¹ ?

Contre les pneumatomaques 2. Qui donc pourrait, autant qu'il le faudrait, se lamenter et pleurer sur ceux qui entreprennent de blasphémer la dignité de l'Esprit², eux qui, comme des gens frappés de folie, ne supportent pas même de s'abstenir de manquer de reconnaissance malgré la grandeur des bienfaits, mais osent agir en tout contre leur propre salut, rendant l'Esprit étranger à la dignité de Maître, alors que précisément il est venu jusqu'à eux, et entreprenant de le rabaisser au rang des créatures³ ? C'est à eux que je voudrais demander : pourquoi, misérables⁴, montrez-vous une si grande hostilité contre la dignité de l'Esprit ? Ou plutôt, contre votre propre salut ? Et pourquoi ne voulez-vous pas même réfléchir aux paroles du Sauveur à ses disciples : *Allez et faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*^{α5} ? As-tu vu leur pouvoir recevant le même honneur ? As-tu vu l'harmonie la plus parfaite ? As-tu vu le caractère indivisible de la Trinité⁶ ? Y-a-t-il quelque part une différence ? Un

3. Sur les pneumatomaques, voir *supra*, p. 72-74. Aux VI^e et VII^e s., les invectives anti-pneumatomaques sont des lieux communs.

4. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Discours 41, 7, 1, SC 358, p. 328, utilise cet ὃ οὔτοι péjoratif contre les pneumatomaques.

5. L'élément trinitaire du verset est traditionnellement cité dans la défense de l'égalité de l'Esprit, après l'avoir été dans celle de l'égalité du Fils. Cf. Cat. bapt. 1, 23, dans *Huit cat. bapt.*, SC 50 bis, p. 120.

6. L'association de όμότιμον et έξουσίαν ou άξίαν (var. mss), utilisée contre les ariens, les eunoméens et les pneumatomaques, si elle est isolée dans l'œuvre de Jean (*In Iohannem*, hom. 5, 2, PG 59, 56, 30), est en revanche familière à Sévérion. S. VOICU, « L'immagine di Crisostomo », p. 81, cite trois références parmi lesquelles *De serpente*, hom. 4, PG 56, 505, 21 et *In s. Stephanum*, hom. 3, PG 63, 937, 30. Sur le « caractère indivisible de la Trinité », voir *In Ep. II ad Cor.*, hom. 30, 2, PG 61, 608, 27.

ἐναλλαγὴ ἢ ὑφαίρεσις; Τί τοῖς τοῦ δεσπότου ὀήμασιν
 ὑμεῖς ἐπιδιατάσσεσθαι τολμᾶτε; Ἡ οὐκ ἴστε ὅτι
 20 καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων, εἴ τις ποτε
 ἐπιχειρήσειεν ἢ εἰς τοσαύτην ἔλθοι τολμᾶν ὥστε
 προσθεῖναι τι τοῖς παρὰ τοῦ βασιλέως γράμμασιν ἢ
 ἀφελεῖν, τοῦ ὁμογενοῦς ἡμῖν καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως
 κοινωνοῦντος, τὴν ἐσχάτην ὑφίσταται δίκην καὶ
 25 οὐδὲν αὐτὸν ἐξελέσθαι δυνήσεται τῆς τιμωρίας; Εἰ
 τοίνυν ἐπ' ἀνθρώπου τοσοῦτος ὁ κίνδυνος, ποία δ' ἂν
 γένοιτό ποτε συγγνώμη τοῖς τοσαύτην ἀπόνοιαν
 ἐπιδεικνυμένοις καὶ τὰ παρὰ τοῦ κοινοῦ σωτῆρος
 ἡμῶν εἰρημένα παραφθείρειν ἐπιχειροῦσι καὶ οὐδὲ
 30 Παύλου τοῦ τὸν Χριστὸν ἔχοντος ἐν ἑαυτῷ λαλοῦντα
 ἀκούειν βουλομένοις, λαμπρῶ τῇ φωνῇ βοῶντος καὶ
 λέγοντος· Ἄ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ οὐς οὐκ ἤκουσε καὶ
 ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἠτοίμασεν ὁ θεὸς
 τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν^b;

35 Εἰ τοίνυν οὔτε ὀφθαλμὸς εἶδεν, οὔτε οὐς ἤκουσεν,
 466 οὔτε καρδία¹ δέξασθαι ἠδυνήθη τὴν γνῶσιν τῶν ἠτοι-
 μασμένων τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν, πόθεν ἡμεῖς, ὧ
 μακάριε Παῦλε, τούτων τὴν γνῶσιν σχεῖν δυνάμεθα;
 Μικρὸν ἀνάμεινον καὶ ἀκούση αὐτοῦ καὶ τοῦτο
 40 δηλοῦντος. Ἐπήγαγε γοῦν λέγων· Ἡμῖν δὲ ἀπεκάλυψε
 ὁ θεὸς διὰ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ^c. Καὶ οὐδὲ μέγρι
 τούτου ἔστι, ἀλλ' ἵνα δείξῃ καὶ τῆς δυνάμεως τοῦ

2, 18 τί om. T || 19 ὑμεῖς ἐπιδιατάσσεσθαι τολμᾶτε :
 ὑ. ἐπιδιατάσσεσθαι ἀδεῶς V₄ ὑ. διατάσσεσθαι ἀδεῶς T
 ἐπιδιατάττειν τ. ὑ. U || ὅτι om. T || 20 καὶ : τι T || εἰ + καὶ O₁P₃V₆ ||
 20-21 ἐπιχειρήσειε ποτε tr. U || 21 ἢ om. U || ἔλθοι : ἐξέληθι O₁
 ἐξέλθοι P₃V₆ ἐξελεθῖν U || 22 παρὰ om. T || 23 μονογενοῦς T ||
 αὐτῆς τῆς tr. T || 24 κοινωνοῦντος T || 25 οὐδεὶς P₃ || τῆς
 τιμωρίας δυνήσεται tr. O₁V₆ || 26 ἀνθρώπους T || ὁ om. P₃
 || 26-27 ἂν γένοιτό : γένοιτο ἂν O₁P₃V₆ || 27 ποτε om. T ||
 29 ἐπιχειροῦντος P₃ || 30 παῦλον O₁ || τοῦ τὸν : τοῦτον O₁ ||

changement ? Ou une diminution¹ ? Comment, vous, osez-
 vous ajouter aux paroles du Maître² ? Ne savez-vous pas que,
 dans les affaires humaines, si un jour une personne entre-
 prenait ou en arrivait à ce degré d'audace d'ajouter ou bien
 d'enlever quelque chose aux lettres émanant du roi, bien que
 celui-ci soit de même origine que nous et partage la même
 nature, elle encourrait la sentence la plus extrême et rien ne
 pourrait la soustraire à cette peine ? Alors, si un danger aussi
 grand existe concernant un humain, quel pardon pourraient
 obtenir un jour ceux qui font preuve d'une si grande démen-
 ce, entreprennent d'altérer les paroles de notre Sauveur commun
 et ne veulent pas même écouter Paul, celui en qui parle le
 Christ, lorsque, d'une voix éclatante, il proclame : *Tout ce que*
l'œil, dit-il, n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu et ce qui
n'est pas monté au cœur de l'homme, c'est ce que Dieu a préparé
pour ceux qui l'aiment^b ?

L'Esprit de Dieu

Alors, si l'œil n'a pas vu, si l'oreille n'a pas
 entendu, si le cœur n'a pu accueillir la
 connaissance des biens préparés pour ceux
 qui l'aiment, d'où, nous-mêmes, bienheureux Paul, pouvons-
 nous en acquérir la connaissance ? Attends un instant et tu
 l'entendras te prouver cela aussi ; de fait, il a ajouté : *Dieu nous*
les a révélés par l'intermédiaire de son Esprit^c. Et il ne s'est pas
 non plus arrêté là ; mais, afin de nous montrer à la fois la

ἔχοντος T || λαλοῦντος O₁V₆ || 31 βουλόμενοι V₄T || 32 ἃ om. O₁
 P₃V₆ || 35 οὔτε¹ : οὐδὲ P₃ || οὐς + ἀνθρώπου T || 36 οὔτε + ἐπὶ
 O₁ || καρδίαν O₁ || 38 τούτων : τοῦτον V₄ τούτων post γνῶσιν tr.
 T || σχεῖν : ἔχειν P₃V₄ om. T || δεχόμεθα T || 39 ἀνάμνησον T ||
 ἀκούσης P₃T || 40 γοῦν : οὔν V₄ om. T || 40-41 ὁ θεὸς ἀπεκάλυψε
 tr. O₁P₃V₆U || 42 ἔστιν T

2. b. 1 Co 2, 9 c. 1 Co 2, 10

1. Cf. *In illud : Habentes eundem Spiritum*, hom. 2, PG 51, 282, 46.
 2. S. VOICU, « L'immagine di Crisostomo », p. 81, observe que
 ἐπιδιατάσσεσθαι n'appartient pas au lexique usuel de Jean.

μέγεθος καὶ ὡς τῆς αὐτῆς οὐσίας ἐστὶν τῷ πατρὶ καὶ
 τῷ υἱῷ φησὶ· *Τὸ γὰρ πνεῦμα πάντα ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βάθη*
 45 *τοῦ θεοῦ*^d. Εἶτα βουλόμενος ἐξ ἀνθρωπίνων παραδειγ-
 μάτων ἀκριβεστέραν ἡμῖν ἐνθεῖναι τὴν διδασκαλίαν
 ἐπήγαγε· *Τίς γὰρ οἶδεν ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου,*
εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ; Οὕτω καὶ
τὰ τοῦ θεοῦ οὐδεὶς οἶδεν, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ^e.
 50 Εἶδες διδασκαλίαν ἀπηρτισμένην; Ὡσπερ γὰρ, φησί,
 τὰ ἐν διανοίᾳ τοῦ ἀνθρώπου οὐχ οἷόν τε ἕτερόν τινα
 εἰδέναι, ἀλλ' αὐτὸς μόνος οἶδε τὰ ἑαυτοῦ, οὕτω καὶ
 τὰ τοῦ θεοῦ οὐδεὶς οἶδεν, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ.
 Μέγιστον καὶ σφόδρα ἰκανὸν δεῖξαι τοῦ πνεύματος
 55 τὴν ἀξίαν παράδειγμα παρήγαγε μονονουχὶ λέγων·
 Μὴ οἷόν τέ τινα τῶν ἀνθρώπων τὰ ἐν τῇ διανοίᾳ αὐτοῦ
 μὴ νοῆσαι ποτε. Ὡσπερ οὖν τοῦτο οὐ δυνατόν, οὕτω
 καὶ τὰ τοῦ θεοῦ μετὰ τσαύτης ἀκριβείας, φησὶν,
 ἐπίσταται τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον.
 60 Ἄλλ' οὐκ οἶδα πῶς οὐδὲ ταῦτα λέγων ὁ μακάριος
 οὗτος καθικνεῖται τῶν διὰ τὴν οἰκείαν πρόληψιν
 κατὰ τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας τοσοῦτον ἐπιδεικνυμένων
 πόλεμον κατὰ τῆς τοῦ πνεύματος ἀξίας, καὶ τὸ ἦκον
 εἰς αὐτοὺς ἀπαλλοτριούντων αὐτὸ τῆς δεσποτικῆς
 65 ἀξίας, καὶ καταγόντων εἰς τὴν τῶν δημιουργημάτων
 εὐτέλειαν. Ἄλλ' εἰ καὶ ἐκεῖνοι φιλονεικῶς διάκεινται,

2, 43 αὐτῆς om. T || ἐστὶν οὐσίας tr. O₁P₃V₆U || τῷ πατρὶ : τὸ πνεῦμα T || 44 πάντα : ἅπαντα T om. U || 45-46 παραδειγμάτων : πραγμάτων V₄T || 46 ἡμῖν om. P₃ || 48-49 καὶ τὰ om. T || 50 γὰρ om. O₁P₃V₆U || 51 ἐν + τῇ P₃U || τινα om. P₃ || 52 εἰδέναι - μόνος om. T || 53 θεοῦ² + ὁ O₁V₆ || 54 πνεύματος : σωτήρος T || 55 παράδειγμα + γὰρ O₁V₆ || 56 τῇ om. O₁P₃V₆ || 57 μὴ νοῆσαι : ἀγνοῆσαι O₁P₃V₆U || 60 πῶς : ὅπως V₄ || 61 οὗτος : ἐκεῖνος P₃ || τῶν : τὸν T || πρόληψιν T || 62 ἐπιδεικνύμενον T || 64 εἰς om. T || ἀλλοτριούντων O₁P₃V₆U || αὐτὸ : αὐτῷ T || 65 καταγόντων : κ. αὐτὸ P₃ κατάγων T

grandeur de sa puissance et qu'il a la même substance que le Père et que le Fils, il dit : *Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu*^d. Ensuite, voulant préciser pour nous son enseignement par des exemples humains, il a ajouté : *Qui en effet parmi les hommes connaît les pensées de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme, celui qui est en lui ? De même, les pensées de Dieu non plus, personne ne les connaît, si ce n'est l'Esprit de Dieu*^e. As-tu vu la parfaite justesse de son enseignement ? De même en effet, dit-il, que ce qui est dans la pensée de l'homme, personne d'autre n'est capable de le connaître, mais cet homme-là seul connaît ses propres pensées, de même, les pensées de Dieu non plus, personne ne les connaît, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Il a développé le meilleur exemple et le plus apte à prouver la dignité de l'Esprit¹, en disant en somme : « Personne parmi les humains ne peut ignorer ce qui est dans sa propre pensée, jamais. Eh bien, de même que cela n'est pas possible, de même les pensées de Dieu, c'est avec une aussi grande précision, dit-il, que l'Esprit saint les connaît². »

Égale dignité de l'Esprit

Mais je ne sais comment il se fait que, malgré ces paroles, ce bienheureux n'atteigne pas ceux qui, suivant l'opinion qu'ils ont adoptée contre leur propre salut, montrent une si grande hostilité contre la dignité de l'Esprit, le rendent étranger à la dignité de Maître, alors qu'il est venu jusqu'à eux, et le rabaisent au vil rang des choses créées³. Mais, même si ces hommes d'humeur querelleuse s'opposent aux paroles

2. d. 1 Co 2, 10 e. 1 Co 2, 11

1. Cf. *In Gen.*, hom. 19, 5, PG 53, 164, 54.
 2. Le texte des l. 35 à 53 est une réécriture de *Sur la Providence de Dieu*, 3, 8-10, SC 79, p. 76-78.
 3. Voir *supra*, n. 3, p. 103. Voir aussi *In Iohannem*, hom. 5, 2, PG 59, 56.

ἀπεναντίας ιστάμενοι τοῖς παρὰ τῆς θείας γραφῆς
εἰρημένοις, ἡμεῖς τὰ θεῖα διδάγματα ὡς χρησμούς
ἄνωθεν κατενεχθέντας δεξάμενοι, τὴν προσήκουσαν
70 δοξολογίαν ἀναπέμφωμεν, μετὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως
καὶ τῆς ἀληθείας τὴν ἀκριβείαν ἐπιδεικνύμενοι.

Πρὸς μὲν οὖν τοὺς ἐπιχειροῦντας ἐναντία τοῖς παρὰ
τοῦ σωτῆρος εἰρημένοις διδάσκειν, ἱκανὰ τὰ εἰρημένα.
Ἀναγκαῖον δὲ εἰπεῖν πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀγάπην
75 τίνος ἔνεκεν τὸ αἴτιον ἡμῖν τῶν τοσοῦτων ἀγαθῶν
οὐκ εὐθέως μετὰ τὴν αὐτοῦ ἄνοδον κεχάρισται.
Ἄλλ' ἀφήκεν ὀλίγας πρότερον ἐνδιατρίψαι ἡμέρας
καὶ καθ' ἑαυτοὺς γενέσθαι τοὺς μαθητὰς καὶ τότε
τὴν χάριν κατέπεμψεν τοῦ πνεύματος. Οὐχ ἀπλῶς
80 οὐδὲ εἰκῆ οὐδὲ τοῦτο γεγένηται. Ἐπειδὴ γὰρ ἦδει
τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος οὐχ ὁμοίως τὰ ἐν χερσὶ
θαυμάζοντας ἀγαθὰ οὐδὲ κατ' ἀξίαν τιμῶντας ἐκεῖνα
ἄπερ ἂν αὐτοῖς ἡδέα καὶ μεγάλα καταφανῆ, ἐὰν
μὴ καὶ τῶν ἐναντίων ἢ εἴσοδος παρεισέλθῃ· οἷόν τι
85 λέγω· δεῖ γὰρ αὐτὸ σαφέστερον εἰπεῖν· ὁ ὑγιαίνων
καὶ εὐεκτῶν τὸ σῶμα οὐκ αἰσθάνεται οὐδὲ ἀκριβῶς
εἰδέναι δύναται ὅσα αὐτῷ ἀγαθὰ ἢ ὑγεία χαρίζεται,
ἐὰν μὴ καὶ τῆς νόσου πείραν λάβῃ τῆς ἀσθενείας
παρεισελεύσεως· καὶ ὁ τὴν ἡμέραν πάλιν βλέπων οὐχ
90 ὁμοίως θαυμάσει τὸ φῶς, ἐὰν μὴ καὶ τὸ τῆς νυκτὸς
σκότος διαδέξῃται· καὶ γὰρ ἢ τῶν ἐναντίων πείρα

2, 67 τοῖς : τὴν T || 68 εἰρημένην T || ἡμῖν T || 69 δεχόμενοι
O₁P₃V₆U || 70 ἀναπέμφωμεν : ἀναπέμπομεν P₃ ἀναπέμπομεν
TU || 71 ἀληθείας : πολιτείας V₆T || ἐπιδειξάμενοι T ||
72 τοῖς : τὴν T || 73 σωτῆρος : πνεύματος O₁V₆ || εἰρημένοις :
-μένην T || διδάσκειν - εἰρημένα om. T || 74 ὑμετέραν : ἡμ- TU
|| 75 ἡμῖν τὸ αἴτιον tr. O₁P₃V₆ || τοιούτων T || 76 κεχάρισται :
κ. ὁ σωτῆρος P₃ κ. ὁ κυρίως V₆ || 77 ὀλίγας πρότερον : π. ὁ.
P₃ π. U || ἐνδιατρίψαι : διατρίψαι P₃ || 79 κατέπεμψεν τοῦ
πνεύματος : τοῦ π. κατέπεμψεν O₁P₃V₆U καταπέμψαι τοῦ π.

de la divine Écriture, quant à nous, accueillant les leçons
divines telles des oracles descendus de là-haut¹, faisons
monter l'hymne de gloire qui convient en montrant, avec la
droite foi, la rigueur de la vérité.

**Envoi en mission
des apôtres** Eh bien, contre ceux qui entre-
prennent d'enseigner des idées contraires
aux paroles du Sauveur, voilà des paroles
suffisantes. Mais il est nécessaire d'expliquer à Votre Charité
pourquoi le Seigneur ne nous a pas gratifiés, aussitôt après son
Ascension, de l'auteur de si grands biens. Eh bien, il a d'abord
laissé quelques jours s'écouler, il a laissé les disciples livrés à
eux-mêmes et alors, il a envoyé la grâce de l'Esprit. Ce n'est
pas sans raison ni au hasard² que cela s'est produit. Car il
savait que le genre humain n'admire pas de la même façon les
biens en sa possession, ni n'estime autant qu'il le faudrait tous
ceux qui pour lui sont visiblement agréables et grands, sans
l'irruption d'éléments contraires. Je donne un exemple, car il
faut expliquer ce point plus clairement : celui qui a le corps
sain et vigoureux ne sent ni ne peut savoir exactement de
quels grands biens la santé le gratifie, sans l'expérience de la
maladie quand sa santé se dégrade ; ou encore, celui qui voit le
jour n'admira pas la lumière de la même façon si les ténèbres
de la nuit ne lui succèdent pas ; et de fait, l'expérience des

V₄ || 80 γένηται T || 83 ἂν om. U || αὐτοῖς om. O₁V₆ || μεγάλα
+ καὶ U || καταφανεῖ P₃T || ἐὰν : ἂν O₁P₃V₆U || 84 μὴ om. T
|| ἢ om. T || παρεισέλθῃ V₆ || 85 ὁ : οὐκῆ T || ὑγιαίνων T || 86
εὐεκτῶν T || 87 εἰδέναι : ἰδεῖν T || ἐχαρίζετο O₁P₃V₆U || 88 ἐὰν :
ἂν O₁P₃U εἰ V₆ || 89 παρελεύσεως T || 90 θαυμάζει O₁P₃ || ἐὰν :
ἂν P₃U || 91 σκότος om. T

1. Cf. *In s. Eustathium*, 3, PG 50, 603, 10 ; *In illud : Habentes eundem Spiritum*, hom. 2, 5, PG 51, 285, 15 ; *Ad pop. Ant.*, hom. 17, 2, PG 49, 177, 27 ; *In Matth.*, hom. 5, 2, PG 57, 56, 47 ; *In Ep. ad Rom.*, hom. 6, 4, PG 60, 437, 53 ; *ibid.*, 26, 1, PG 60, 637, 26.

2. Pour l'importance de ces termes chez Jean, voir *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 370-371, n. c. : « Ἀπλῶς, εἰκῆ, μάτην ».

διδάσκαλος ἀεὶ γίνεται σαφῆς ἐκείνων ὧν πρότερον
 ἐν ἀπολαύσει τυγχάνοντες ἡμεν· διὰ τοῦτο καὶ τότε,
 ἐπειδὴ μυρίων ἦσαν ἀγαθῶν οἱ μαθηταὶ κατὰ τὴν αὐτοῦ
 467 95 παρουσίαν ἀπολαύσαντες¹ καὶ ἀπὸ τοῦ συνδιατρίβειν
 αὐτῷ ἐν πολλῇ ἦσαν εὐημερία· καὶ γὰρ οἱ τὴν
 Παλαιστίνην οἰκοῦντες ἅπαντες ὥσπερ εἰς φωστῆρας
 τινὰς οὕτως εἰς τὰ τούτων ἔβλεπον πρόσωπα, ἐπειδὴ
 καὶ νεκροὺς ἀνίστων καὶ λεπροὺς ἐκάθαιρον καὶ
 100 δαίμονας ἤλαυνον καὶ νοσήματα ἐθεράπευον καὶ ἕτερα
 πολλὰ ἐπεδείκνυτο θαύματα^f· ἐπεὶ οὖν οὕτως ἦσαν
 περιβλεπτοὶ καὶ περιφανεῖς, διὰ τοῦτο συνεχώρησεν
 αὐτοὺς πρὸς ὀλίγον χωρισθῆναι τῆς τοῦ συμμαχοῦντος
 δυνάμεως, ἵνα ὅταν ἐν ἐρημία γένωνται, μάθωσιν
 105 ἡλίκον αὐτοῖς ἐχαρίζετο ἢ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος
 παρουσία καὶ εἰς αἴσθησιν ἐλθόντες τῶν παρελθόντων
 ἀγαθῶν μετὰ μείζονος προθυμίας ὑποδέξωνται καὶ τὴν
 τοῦ παρακλήτου δωρεάν. Καὶ γὰρ ἀθυμοῦντας αὐτοὺς
 παρεκάλεσε, καὶ διὰ τὸν τοῦ διδασκάλου χωρισμὸν
 110 στυγνάζοντας καὶ κατηφείας πεπληρωμένους διὰ
 τοῦ οἰκείου φωτὸς κατηύγασε, καὶ κειμένους σχεδὸν
 ἀνέστησε, καὶ τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος διεσκέδασε, καὶ
 τὴν ἀπορίαν ἔλυσεν. Ἐπειδὴ γὰρ ἦσαν ἀκούσαντες
 τῆς δεσποτικῆς φωνῆς· Πορευθέντες μαθητεύσατε
 115 πάντα τὰ ἔθνη^g· ἠπόρουν λοιπὸν καὶ ἠγγόουν ὅποι
 δεῖ ἕκαστον τραπῆναι καὶ πρὸς ποῖον δεῖ κλίμα τῆς
 οἰκουμένης κηρῦσαι τὸν λόγον· ἔρχεται τὸ πνεῦμα τὸ

2, 92 ἀεὶ om. U || σαφῶς V₄ || ἐκεῖνον T || ὧν : τὸ T || 93 ἡμεν :
 εἶμεν V₄ ἡμῖν T || τοι τοῦτο : τοιοῦτον T || 95 συνδιατρίβειν :
 συνδιατριβὴν αὐτοῦς T || 97 οἰκοῦντες ἅπαντες : ἅπ. οἰκ.
 O₁P₃V₆U οἰκ. T || ὥσπερ + τις U || 98 ἐνέβλεπον O₁P₃ || 99 καὶ²
 om. O₁P₃V₆ || 100 ἐθεράπευον : ἀπήλαυνον T || 100-101 ἕτερα
 – θαύματα om. U || 101 ἐπεὶ οὖν : ἐπεὶ δὲ T om. U || οὕτως
 om. U || 103 συμμαχοῦντος : σώματος T || 105 αὐτοῦ om. V₄

contraires nous enseigne toujours clairement la valeur des
 biens qui se trouvaient auparavant en notre jouissance. Voilà
 donc pourquoi alors, puisque les disciples jouissaient d'in-
 nombrables biens de par sa présence et connaissaient un
 grand bonheur en passant leur temps avec lui – et de fait, tous
 ceux qui habitaient la Palestine les regardaient comme des
 astres personnifiés, puisqu'à la fois ils ressuscitaient les morts,
 purifiaient les lépreux, chassaient les démons, soignaient les
 maladies et montraient beaucoup d'autres prodiges^f –, puis
 que donc ils étaient aussi célèbres et connus, s'il consentit à ce
 qu'ils fussent séparés pendant quelque temps de la puissance
 qui les assistait, c'était afin qu'aux moments de solitude, ils
 apprissent la grandeur des biens dont la présence de sa bonté
 les gratifiait et qu'après s'être aperçus de la valeur des biens
 passés, ils accueillissent aussi avec un plus grand zèle le don du
 Consolateur. Et de fait, quand ils étaient tristes, il les consola,
 quand ils étaient assombrés et remplis de découragement par
 le départ de leur Maître, il les illumina de sa lumière, quand ils
 étaient abattus, il les ressuscita presque, il dispersa le nuage de
 leur tristesse¹ et dissipa leur embarras. Car depuis qu'ils
 avaient entendu la parole du Maître : *Allez et faites de toutes les
 nations des disciples*^g, ils étaient dans l'embarras, ignorant où
 chacun devait se diriger et dans quelle région du monde il
 fallait proclamer la parole ; arrive alors l'Esprit saint sous

|| 107 μείζονος + τῆς, O₁V₆U || 109 καὶ om. V₄ || τὸν : τὴν T
 || χωρισμὸν : παρουσίαν T || 111-112 κατηύγασε – νέφος om.
 V₄T || 113 ἀκούσαντες : ἀπολαύσαντες P₃ || 115 ἠπόρουν : ἢ
 δὲ O₁V₆ ἢ. καὶ U || ὅπου V₄T || 116 τραπῆναι : προτραπῆναι P₃
 || δεῖ² om. P₃

2. f. Cf. Ac 4-16 g. Mt 28, 19

1. Les l. 2, 77-113 s'inspirent de *In Iohannem*, hom. 78, 1-3, PG 59, 419-423 ; voir aussi l'hom. 77, 3, PG 59, 414-415.

ἄγιον ἐν εἶδει γλωσσῶν^h, ἐκάστω μερίζον τῆς κατὰ τὴν οἰκουμένην διδασκαλίας τὰ κλίματα καὶ διὰ τῆς δοθείσης γλώττης καθάπερ δέλτω τινὶ γνωρίζον
 120 ἐκάστω τῆς ἐμπιστευθείσης ἀρχῆς τε καὶ διδασκαλίας τὸν ὄρον. Διὰ τοῦτο ἐν εἶδει γλωσσῶν τὸ πνεῦμα παρεγένετο.

Καὶ οὐ διὰ τοῦτο μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ παλαιᾶς ἡμᾶς
 125 ὑπομνήσῃ ὑποθέσεως. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ παλαιὸν εἰς ἀπόνοιαν ἐξοκείλαντες οἱ ἄνθρωποι πύργον ἠβουλήθησαν κατασκευάσαι ἕως τοῦ οὐρανοῦ φθάνοντα καὶ διὰ τῆς τῶν γλωσσῶν διαίρεσεως διεῖλεν αὐτῶν τὴν κακὴν συμφωνίανⁱ, διὰ τοῦτο καὶ νῦν ἐν εἶδει
 130 γλωσσῶν πυρίνων ἐπίπταται αὐτοῖς τὸ πνεῦμα τὸ ἄγιον, ἵνα διαιρεθεῖσαν τὴν οἰκουμένην διὰ τούτου συνάψῃ. Καὶ ἐγένετο πρᾶγμα καινὸν καὶ παράδοξον ὥσπερ γὰρ τότε τὸ παλαιὸν γλῶσσαι τὴν οἰκουμένην κατέτεμον καὶ τὴν κακὴν συμφωνίαν
 135 εἰς διαίρεσιν ἤγαγον, οὕτω καὶ νῦν γλῶσσαι τὴν οἰκουμένην συνῆψαν καὶ τὰ διεστῶτα εἰς ὁμόνοιαν συνήγαγον. Ἐν εἶδει μὲν γλωσσῶν διὰ τοῦτο, ὡσεὶ πυρὸς δὲ γλῶσσαι διὰ τὴν ἐν ἡμῖν ὑλομανήσασαν τῆς ἀμαρτίας ἄκανθαν. Καθάπερ γὰρ γῆ, ὅταν λιπαρὰ
 140 καὶ πίων οὔσα τυγχάνῃ, μὴ γεωργῆται δέ, πολλὴν ἐπιδείκνυται τῶν ἀκανθῶν τὴν φορὰν, οὕτω δὲ καὶ ἡ φύσις ἡ ἡμετέρα, καλὴ οὔσα διὰ τὸν παραγαγόντα καὶ πρὸς τὸν τῆς ἀρετῆς καρπὸν ἐπιτηδεῖως ἔχουσα,

2, 118-120 ἐκάστω – γνωρίζον om. T || 124 οὐ om. T || 126-127 ἠβουλήθησαν : ἐβουλεύσαντο T || 128 διαίρεσεως om. T || 129 διὰ + τοι T || 130 πυρίνων om. P₃ || 131 τούτου : τοῦ T || 132 ἐγένετο + τὸ T || 133 τὸ παλαιὸν : πάλαι V₄ om. T || γλῶσσαι om. T || 136 εἰς ὁμόνοιαν om. T || 137 συνήγαγον : ἤγαγον P₃ || μὲν : μὲν οὖν O₁P₃V₆U om. T || 138 δὲ om. T. || γλῶσσαι om. V₄T

forme de langues^h : il répartit entre chacun d'eux les régions du monde où enseigner et, par le don de la langue, comme avec une tablette, il fait connaître à chacun la limite de la charge et de l'enseignement qui lui a été confié. Voilà pourquoi l'Esprit est venu sous forme de langues.

Division des langues Et ce n'est pas seulement pour cette raison, mais encore afin de nous rappeler un ancien sujet. Lorsque, dans les temps anciens, les humains, ayant dérivé dans un fol orgueil, voulurent édifier une tour qui parvint jusqu'au ciel, c'est par la division des langues qu'il divisa leur pernicieuse harmonie¹. Aussi, aujourd'hui encore, est-ce sous forme de langues de feu que l'Esprit saint vole vers eux, afin d'unifier, par son intermédiaire, le monde divisé. Et une chose nouvelle et paradoxale s'est produite : de même qu'alors, dans les temps anciens, les langues avaient déchiré le monde et mené à la division une pernicieuse harmonie, de même maintenant les langues ont unifié le monde et ramené vers la concorde ce qui était désuni. Voilà pourquoi il est apparu sous forme de langues, mais il est apparu comme des langues de feu à cause de l'épine du péché qui pullulait en nous¹. En effet, une terre grasse et féconde², mais non labourée montre une abondante production d'épines : de même notre nature, bien que bonne de par son Auteur et propre à produire le fruit de la vertu,

|| ἐν ἡμῖν om. T || 139 γὰρ om. T || 140-141 μὴ – ἐπιδείκνυται om. T || 141 φθορὰν T || δὴ om. P₃

2. h. Cf. Ac 2, 3-4 i. Cf. Gn 11, 1-9

1. L'image apparaît plus d'une quarantaine de fois dans l'œuvre attribuée à Jean d'après le *TLG*. Voir aussi la comparaison entre le feu qui brûle les épines et la grâce de l'Esprit qui purifie des péchés : *Sur la Pentecôte 1*, 5, 33-35.

2. Comparaison avec la fécondité d'Anne : *De Anna sermo* 3, 4, PG 54, 657, 61.

145 διὰ τὸ μὴ δέξασθαι τὸ τῆς εὐσεβείας ἄροτρον μηδὲ
 τὸν τῆς θεογνωσίας σπόρον, καθάπερ ἀκάνθας τινὰς
 καὶ ἐτέραν ἄχρηστον ὕλην τὴν ἀσέβειαν ἀπεγέ-
 νησε. Καὶ ὃν τρόπον τῆς γῆς τὸ πρόσωπον ἀπὸ τοῦ
 πλήθους τῶν ἀκανθῶν καὶ τῶν πονηρῶν βοτανῶν
 150 πολλάκις οὔτε φαίνεται, οὕτω καὶ τὸ εὐγενὲς καὶ
 καθαρὸν τῆς ἡμετέρας ψυχῆς οὐ διεδείκνυτο, ἕως ὅτε
 παραγενόμενος ὁ γεωργὸς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως
 καὶ τὸ πῦρ ἐπαφείς τοῦ πνεύματος, ἐκάθηρέ τε
 αὐτὴν καὶ πρὸς τὸ δέξασθαι τὸν οὐράνιον σπόρον
 ἐπιτηδείαν γενέσθαι παρεσκεύασε.

468 γ'. Τοσαῦτα ἡμῖν καὶ τούτων πλείονα διὰ τῆς
 παροῦσης ἡμέρας ὑπῆρξε τὰ ἀγαθὰ. Διὸ παρακαλῶ
 πρὸς ἁγίαν τῶν δεδωρημένων ἡμῖν ἀγαθῶν καὶ ἡμεῖς
 5 ἐορτάσωμεν, οὐ τὴν πόλιν στεφανοῦντες, ἀλλὰ τὰς
 ψυχὰς καλλωπίζοντες, οὐ κοσμοῦντες τὴν ἀγορὰν
 παραπετάσμασιν, ἀλλὰ φαιδρύνοντες τὴν ψυχὴν
 τοῖς τῆς ἀρετῆς περιβολαίοις, ἵνα οὕτω δυνηθῶμεν
 καὶ τοῦ πνεύματος τὴν χάριν ὑποδέξασθαι καὶ τοὺς
 ἐντεῦθεν καρποὺς ἐπιδέξασθαι. Τίς δὲ ἐστὶν ὁ καρπὸς
 10 τοῦ πνεύματος; Ἀκούσωμεν Παύλου λέγοντος· Ὁ δὲ
 καρπὸς τοῦ πνεύματος, φησὶν, ἀγάπη, χαρὰ, εἰρήνη^α.
 Ὅρα λέξεως ἀκριβείαν καὶ διδασκαλίαν ἀκολουθίαν·
 προέταξε τὴν ἀγάπην καὶ τότε τῶν ἐξῆς ἐμνη-
 μόνηυσε· ἔθηκε τὴν ῥίζαν καὶ τότε τὸν καρπὸν

2, 144 τῆς εὐσεβείας τὸ tr. T || 145 τὸν : τὸ T || 146 ἀσέβειαν :
 εὐσέβειαν O₁ || 147 ἀπὸ om. P₃ || 149 οὔτε : οὐ V₆ || καὶ τὸ om. T ||
 καὶ² + τὸ O₁P₃V₆ || 150 ἡμετέρας ψυχῆς : ψ. τῆς ἡμ. O₁P₃V₆U ||
 ὅτε : οὔτε T || 151 ἀνθρωπίνης φύσεως : φ. τῆς ἁ. O₁P₃V₆U ||
 152 ἐκάθηρεν V₄ || 153 τὸν σπόρον οὐράνιον tr. O₁P₃V₆U

3, 1-2 τὴν παροῦσαν O₁P₃V₆U || 2 ἡμέραν O₁P₃V₆U || 3 τῶν
 om. T || 4 πόλιν : πόλιν V₆ || 7 ἵνα om. T || 8 ὑποδέξασθαι :
 δέξασθαι P₃ || 8-9 καὶ² - καρποὺς om. T || 9 ἐπιδέξασθαι :
 ἀποδέξασθαι O₁V₆ om. T || δέ om. U || 10-11 ἀκούσωμεν

dans la mesure où elle n'a reçu ni la charrue de la piété¹ ni la
 semence de la connaissance de Dieu, a engendré l'impiété
 comme des épines et toutes autres broussailles improductives.
 Et souvent la surface de la terre est cachée par la multitude des
 épines et des mauvaises herbes : de la même façon, la noblesse
 et la pureté de notre âme ne se sont pas montrées avant que le
 cultivateur de la nature humaine² arrive et, après avoir envoyé
 le feu de l'Esprit, l'ait purifiée et préparée à accueillir convena-
 blement la semence céleste³.

L'amour, 3. Tels sont pour nous, et plus abondants
fruit de l'Esprit encore, les biens que par ce jour présent il
 nous a accordés. Aussi, je vous en prie, au
 nom de la dignité des biens qui nous ont été offerts, nous aussi
 soyons en fête, non pas en décorant notre ville, mais en
 embellissant nos âmes ; non pas en ornant la place publique
 avec des tentures, mais en faisant resplendir notre âme avec les
 vêtements de la vertu, afin qu'ainsi nous puissions à la fois
 recevoir la grâce de l'Esprit et en montrer les fruits. Mais quel
 est le fruit de l'Esprit ? Écoutons Paul dire : *Le fruit de l'Esprit,*
 dit-il, *c'est l'amour, la joie, la paix*^α. Vois la précision de
 l'expression et l'enchaînement de son enseignement : il a
 placé au premier rang l'amour, et ensuite il a fait mention de
 ce qui en découlait ; il a planté la racine⁴ et ensuite montré le

- πνεύματος om. T || 11 φησὶν + ἐστὶν U || 12 καὶ om. O₁V₆ ||
 διδασκαλίαν O₁ || ἀκολουθίας O₁ || 13 τῶν : τὸ T

3. a. Ga 5, 22

1. Sur la métaphore de « la charrue de la piété », cf. *Homilia dicta postquam reliquiae martyrum*, 3, PG 63, 472, 17.

2. Voir *Sur la Pentecôte* 1, 2, 42-43.

3. Les idées développées dans les l. 72 à 154 répondent à l'annonce
 faite dans *Sur la Pentecôte* 1, 5, 1-4, où Chrysostome n'a pas pu les mettre
 en œuvre aussi précisément qu'il l'aurait souhaité, faute de temps.

4. Cf. *De prod. Iud.*, hom. 2, 6, PG 49, 390, 36.

15 ὑπέδειξε· κατέβαλε τὸν θεμέλιον καὶ τότε ἐπήγαγεν τὴν οἰκίαν· ἀπὸ τῆς πηγῆς ἤρξατο, καὶ τότε ἦλθεν ἐπὶ τοὺς ποταμούς. Οὐδὲ γὰρ πρότερον ἢ τῆς χαρᾶς ὑπόθεσις ἐπεισελθεῖν δύναται, ἐὰν μὴ τῆς ἀγάπης ἢ ρίζα φανῆ, οὐδὲ τῷ τῆς εἰρήνης περιπλακῆναι κάλλει
 20 δυνάμεθα, ἐὰν μὴ πρότερον ἑαυτῶν εἶναι νομίσωμεν τὴν ἐτέρων εὐημερίαν καὶ οἰκεῖα τὰ τοῦ πλησίον ἀγαθὰ λογισώμεθα· ταῦτα δὲ οὐκ ἂν ποτε ἐξ ἐτέρου φανείη τινός, ἐὰν μὴ τῆς ἀγάπης ὑπερβάλη ἢ τυραννίς. Ἡ ἀγάπη γὰρ ρίζα καὶ πηγὴ καὶ μήτηρ ἐστὶν τῶν
 25 ἀγαθῶν πάντων. Καὶ γὰρ ὡς ρίζα μυρίους τῆς ἀρετῆς τοὺς κλάδους ἀναδίδωσι, καὶ ὡς πηγὴ πολλὰ τίκει τὰ νόματα, καὶ ὡς μήτηρ εἶσω τῶν ἑαυτῆς κόλπων περισφίγγει τοὺς ἐπ' αὐτὴν καταφεύγοντας. Ὁ δὲ καὶ ὁ μακάριος Παῦλος συνιδὼν καρπὸν αὐτὴν τοῦ
 30 πνεύματος^b ἐκάλεσεν· ἀλλαχοῦ δὲ τοσοῦτον αὐτῇ τὸ προτέρημα ἐχαρίσατο, ὡς καὶ πλήρωμα αὐτὴν τοῦ νόμου προσειπεῖν· Πλήρωμα γὰρ νόμου, φησὶν, ἢ ἀγάπη^c. Ὁ μέντοι τῶν ἀπάντων δεσπότης καὶ ὄρον ἀρκοῦντα καὶ χαρακτῆρα ἀξιόπιστον εἰς τὸ φανῆναι
 35 τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς οὐδ' ἕτερόν τινα ἢ τὸν ἀπὸ τῆς ἀγάπης ἡμῖν προεβάλετο εἰπὼν· Ἐν τούτῳ γινώσκονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταὶ ἐστε, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις^d. Διὸ, παρακαλῶ, ἐπ' αὐτὴν καταφύγομεν

3, 15 ὑπέδειξε : ἐπέδειξεν P₃ || 15-16 ἐπήγαγεν τὴν οἰκίαν : τὴν οἰκοδομήν ἐπ. P₃O₁V₆U || 17 ἢ om. T || 18 ὑπόθεσις ἐπεισελθεῖν : ἐπεισελ. ὑπόθ. O₁V₆ ἐλθεῖν ὑπόθ. P₃ ὑπεισελ. ὑπόθ. TU || ἐὰν : ἂν O₁P₃V₆U || 18-20 τῆς - μὴ om. V₆ || 18-19 ἢ ρίζα τῆς ἀγαπῆς tr. T || 19 τῷ : τὸ P₃U || 20 δύναται U || ἐὰν : ἂν O₁P₃UV₆ || ἑαυτὸν T || 21 οἰκίαν T || 22 λογισώμεθα P₃ || 23 ἐὰν : ἂν O₁P₃U || ὑποβάλη T || ἢ om. T || 24 ἢ om. O₁P₃TU || γὰρ om. O₁P₃V₆ || ρίζα - ἐστὶν om. T || 24-25 τῶν ἀγαθῶν πάντων : ἀπ. τ. ἀγ. O₁V₆U πάντων τ. ἀγ. P₃ om. T || 25 ὡς om. T || 25-26 τοὺς κλάδους τῆς ἀρετῆς tr. O₁V₆ || 28 ἐπισφίγγει P₃ || ἐπ' : εἰς O₁ ||

fruit ; il a jeté les fondations et ensuite construit la maison ; il a commencé par la source et ensuite est arrivé aux fleuves. Le sujet de la joie, en effet, ne peut pas venir ensuite si la racine de l'amour n'apparaît pas d'abord, et nous ne pouvons pas non plus saisir la beauté de la paix si nous ne considérons pas d'abord que le bonheur des autres est le nôtre et si nous ne regardons pas comme nôtres les biens de notre prochain ; mais ces sentiments ne pourraient jamais apparaître où que ce soit, si ce n'est là où triomphe la souveraineté de l'amour. L'amour est la racine, la source et la mère de tous les biens : comme une racine, il fait pousser par milliers les rameaux de la vertu, comme une source, il fait jaillir en abondance les rivières et, comme une mère, il serre sur son sein ceux qui se réfugient auprès de lui. Évidemment, le bienheureux Paul, sachant cela, l'a appelé *le fruit de l'Esprit*^b ; ailleurs, il lui a accordé une telle supériorité qu'il l'appelle accomplissement de la loi : *L'amour*, dit-il, *est l'accomplissement de la loi*^c. Cependant, le Maître de toutes choses ne nous proposa pas d'autre définition satisfaisante ni d'autre marque crédible pour faire reconnaître ses propres disciples, que celles qui viennent de l'amour, lorsqu'il dit : *À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres*^{d1}. Aussi, je vous en prie, réfugions-nous tous auprès de

29 αὐτὴν καρπὸν tr. T || τοῦ + ἀγίου P₃ || 30 συνεκάλεσεν T || δὲ om. T || 32 προσειπεῖν - νόμου om. T || 35 ἑαυτοῦ μαθητὰς : αὐτοῦ μ. P₃ μ. ἑαυτοῦς T || οὐχ P₃V₆ || ἢ : ἦν T || 36 εἰπεῖν T || τοῦτο T || 37 ἐν om. T

3. b. Ga 5, 22 c. Rm 13, 10 d. Jn 13, 35

1. 3, 32-38 : ce passage, qui rapproche Jn 13, 35 et Rm 13, 10, explicite l'exégèse que fait Chrysostome de Rm 13, 10 dans *In princ. Act.*, hom. 2, 3, PG 51, 82, 51-55 : « *À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* L'amour n'est pas affaire de miracles, mais de mode de vie : *L'amour est l'accomplissement de la loi.* As-tu vu la marque des disciples ? As-tu vu le signe des apôtres ? »

ἀπαντες καὶ ταύτη περιπλακῶμεν καὶ μετ' αὐτῆς
 40 τὴν ἑορτὴν ταύτην ὑποδεξώμεθα. Ὅπου γὰρ ἀγάπη,
 ἀργεῖ τῆς ψυχῆς τὰ ἐλαττώματα· ὅπου ἀγάπη, τὰ
 ἄλογα τῆς διανοίας κινήματα πέπαιται. Ἡ ἀγάπη,
 φησὶν, οὐ περπερεύεται, οὐ φυσιοῦται, οὐκ ἀσχημονεῖ.
 Ἡ ἀγάπη τῶ πλησίον κακὸν οὐκ ἐργάζεται· ὅπου
 45 ἀγάπη, ἐκεῖ τὸ πικρὸν καὶ ὠμὸν ἀπελήλθαι τοῦ
 φθόνου κέντρον· ὅπου ἀγάπη πολιτεύεται, οὐδαμοῦ
 Κάϊν φονεῶν τὸν ἀδελφόν^f. Ἄνελε τοῦ φθόνου τὴν
 πηγὴν καὶ ἀνεῖλες τῶν κακῶν ἀπάντων τὸν ποταμόν·
 ἀπότμε τὴν ῥίζαν καὶ συνανεῖλες τὸν καρπὸν.
 50 Ταῦτα δὲ λέγω τῶν φθονούντων κηδόμενος μᾶλλον
 ἢ τῶν φθονουμένων· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι μάλιστα εἰσιν
 οἱ τὰ μέγιστα ζημιούμενοι καὶ πολὺν ἑαυτοῖς τὸν
 ὄλεθρον ἐπάγοντες· ἐπεὶ γε ὅτι τοῖς φθονουμένοις
 καὶ στεφάνων ὑπόθεσις ἐστίν, εἰ βούλονται. Ὅρα
 55 μοι τὸν Ἰωσήφ φθονούμενον ὑπὸ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν^g
 καὶ μετὰ ταῦτα προσκυνούμενον ὑπ' αὐτῶν^h καὶ
 ἐπὶ ὀχήματος καθεζόμενον καὶ τιμώμενον ὑπὸ τοῦ
 βασιλέωςⁱ. Ὅρα μοι πῶς Ἄβελ ὁ δίκαιος ἄδεται καὶ
 60 σφαγῆς ὑπόθεσις εὐδοξίας αὐτῶ γέγονεν ἀφορμή.
 Καὶ ὁ μὲν καὶ μετὰ τὴν τελευταίαν διὰ τοῦ αἵματος
 παρρησιάζεται καὶ λαμπρᾶ τῇ φωνῇ κατηγορεῖ τοῦ
 469 μαιφόνου, ὁ δὲ δῆθεν περιγενόμενος τὸν καρπὸν τῶν
 ἔργων διὰ τῆς ἀντιδόσεως τῶν ἔργων ἀπέλαβε καὶ

3, 39 ἀπαντες : πάντες T || αὐτῆς : ταύτης T || 40 ταύτην
 om. T || 41 ὅπου + γὰρ O₁ || 42 κινήματα : σκιρτήματα O₁P₃V₆U ||
 43 οὐ φυσιοῦται οὐκ ἀσχημονεῖ : οὐκ ἄ. οὐ φυσιοῦται V₄T ||
 φθονεῖ οὐκ ἄ. U || 44 τῶ : τὸ V₄ τὸν T || οὐκ ἐργάζεται : οὐ
 κατεργάζεται V₄ || 48 ἀνεῖλες : συνανεῖλες U || ἀπάντων : πάντων
 V₄T || ποταμόν : πόνον T || 49 ἀπότμε : ἀπό μὲν T || συνανίστε

l'amour, enlaçons-le et avec lui accueillons cette fête. Car là
 où est l'amour, les faiblesses de l'âme sont neutralisées ; là où
 est l'amour, les mouvements irraisonnés de la pensée cessent.
 L'amour, dit-il, ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne se
 tient pas avec inconvenance^e. L'amour ne fait pas de mal au
 prochain ; là où est l'amour, l'aiguillon acéré et cruel de l'envie
 est écarté, là où règne l'amour, nulle part il n'y a de Caïn
 assassinant son frère^f. Supprime la source de l'envie et tu as
 supprimé le fleuve de tous les maux ; coupe la racine et avec la
 racine tu as retranché le fruit. Je parle ainsi parce que j'ai plus
 de sollicitude pour ceux qui éprouvent de l'envie que pour
 ceux qui en sont l'objet ; et de fait, ce sont surtout ceux-là qui
 éprouvent les plus grands dommages en s'infligeant à
 eux-mêmes un très funeste sort – étant donné que, pour ceux
 qui sont un objet d'envie, c'est même une occasion de
 couronnes, s'ils le veulent. Vois Joseph : il est envié par ses
 propres frères^g, et ensuite ils se prosternent devant lui^h et lui
 est assis sur un char et honoré par le roiⁱ. Vois comment Abel
 le juste est chanté, comment chaque jour il est célébré et
 comment le fait d'avoir été assassiné est devenu pour lui
 l'occasion d'une renommée glorieuse. Et même après sa mort,
 par le sang versé il parle avec assurance et accuse d'une voix
 éclatante son meurtrier, tandis que l'autre, qui avait dès lors
 survécu, reçut le fruit de ses actes en échange de ses actes, et il

T || 50 τῶν + οὐ T || 52 πολλὴν T || ἑαυτῆς T || 53 γε ὅτι : ὅτι
 V₄ ὅτι γε P₃U καὶ T || 54 βούλονται + τὸ φθονεῖσθαι καὶ V₆ ||
 54-58 ὅρα – βασιλέως om. O₁P₃V₆U || 58 ὁ ἄβελ δίκαιος tr. V₄ ||
 59 ἡμέραν ἀνακηρύττεται : ἄν. τὴν ἡμ. O₁V₆ || καὶ om. P₃ || 61
 διὰ τοῦ αἵματος τελευταίαν tr. P₃ || 64 ἀντιδόσεως : δόσεως T ||
 τῶν ἔργων om. P₃T

3. e. 1 Co 13, 4 f. Cf. Gn 4, 3-8 g. Cf. Gn 37, 4 h. Cf. Gn 42, 6
 i. Cf. Gn 41, 40-43

65 στένων καὶ τρέμων διῆγεν ἐπὶ τῆς γῆς¹· ὁ δὲ ἀνηρημένος
καὶ ἐπὶ τῆς γῆς κείμενος μετὰ τὴν τελευταίην πλείονα
τὴν παρρησίαν ἐπεδείκνυτο. Καὶ καθάπερ ἐκεῖνον ἢ
ἀμαρτία καὶ ζῶντα τῶν νεκρῶν ἀθλιώτερον διάγειν
παρεσκεύασεν, οὕτω τοῦτον ἢ ἀρετὴ καὶ μετὰ τὴν
70 τελευταίην πλεον διαλάμπειν ἐποίησε. Διὰ τοῦτο καὶ
ἡμεῖς, ἵνα μείζονα καὶ ἐνταῦθα κάκεῖ τὴν παρρησίαν
κτησώμεθα, ἵνα πλείονα τὴν εὐφροσύνην τὴν ἀπὸ
τῆς ἐορτῆς καρπασώμεθα, πάντα μὲν τὰ ῥυπαρὰ τῆς
ψυχῆς περιέλωμεν ἐνδύματα, μάλιστα δὲ τοῦ φθόνου τὸ
75 περιβόλαιον ἀποδυσώμεθα. Κἂν γὰρ μυρία κατορθοῦν
δόξωμεν, πάντων ἐκπεσοῦμεθα, τῆς πικρᾶς ἡμῖν καὶ
ὠμῆς ταύτης ἐνοχλοῦσης λύμης· ἦν πάντας ἡμᾶς
470 διαφυγεῖν γένοιτο, ¹ μάλιστα τοὺς σήμερον διὰ τῆς
τοῦ λουτροῦ χάριτος τὸ παλαιὸν τῶν ἀμαρτημάτων
80 ἔνδυμα ἀποθεμένους καὶ πρὸς τὰς ἡλιακὰς ἀκτῖνας
ἀντιλάμπειν δυναμένους.
Ἵμεῖς οὖν, παρακαλῶ, οἱ σήμερον εἰς τὴν υἰοθεσίαν
ἐγγραφέντες, οἱ τὸ λαμπρὸν τοῦτο περιβόλαιον ἐνδυ-
σάμενοι, πάση φυλακῇ τὴν φαιδρότητα ἐν ἧ νῦν
85 ἔστε διατηρήσατε, πανταχόθεν ἀποτειχίσαντες τῷ

3, 65-66 ἐπὶ – καὶ om. V₄T || 66 κείμενος : κείμ. καὶ V₄
κειμ. ἐκεῖνος καὶ T || τὴν om. P₃ || 67 ἐπιδείκνυται V₄U || καὶ
om. T || ἐκεῖνον + καὶ P₃ || 68 τὸν νεκρὸν T || διάγειν om. P₃ ||
69 παρεσκεύαζεν T || τὴν om. O₁P₃ || 70 πλείονα P₃ || διὰ + τοι
om. P₃ || 72 πλεον T || τῆς² : τῆς T || 74 ἐνδύματα + καὶ U || δὲ
om. O₁V₆U || 75-76 κἂν – ἐκπεσοῦμεθα om. U || 75 γὰρ om. T ||
76 ἡμῖν om. P₃ || 78 γένοιτο + καὶ O₁P₃V₆U || τῆμερον O₁P₃ ||
79 ἀμαρτηῶν V₄ || 82 υμεῖς : ἡμεῖς T || 83 ἀνεγγραφέντες V₆ ||
84-85 ἧ νῦν ἔστε om. U

*vécuit sur la terre, gémissant et tremblant*¹ ; Abel, lui, qui avait
péri et qui gisait à terre, faisait preuve de plus d'assurance
après sa mort. Et, de même que le péché de celui-là l'a préparé
à être plus malheureux que les cadavres, tout vivant qu'il fût,
de même la vertu a fait briller davantage celui-ci après sa mort.
C'est pourquoi nous aussi, afin d'acquérir une plus grande
assurance¹ dans ce monde et dans l'autre, afin de récolter la
joie de cette fête plus abondamment, arrachons de notre âme
les habits sales, et surtout, dépouillons-nous du vêtement de
l'envie. Car même si nous donnons l'impression d'avoir
d'innombrables mérites, nous perdrons tout : ce sort amer et
cruel a de quoi nous troubler ! Puisseons-nous tous y échapper,
surtout ceux qui, aujourd'hui, à travers la grâce du bain, ont
enlevé l'antique habit de leurs péchés et ont le pouvoir de
resplendir autant que le soleil².

**Prière finale
et doxologie** Vous donc, je vous en prie, qui aujourd'hui
avez été inscrits au rang de fils, qui avez revêtu le vêtement
éclatant³, conservez avec toute votre vigilance la splendeur dans
laquelle vous êtes maintenant, fermant de tous côtés avec une muraille

1. Sur la παρρησία chez Jean, voir *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 373-374, n. c. : « Ὁμιλία/παρρησία ». L'homéliste aime l'évoquer dans ses péroraisons : voir *Contre l'ivresse*, 5, 75 et *Sur l'Ascension du Christ*, 5, 86 et 120.

2. L'ensemble du § 3 réemploie des fragments chrysostomiens et des motifs inédits, savamment entremêlés de sorte qu'il est difficile de distinguer tous les emprunts thématiques. Jean consacre plusieurs textes à l'agapè. Voir par ex., *In Ep. I ad Cor.*, hom. 32, 6-8, PG 61, 272-276 ; *In Iohannem*, hom. 77, 2-3, PG 59, 415-418 ; *In Ep. ad Rom.*, hom. 27, 3-4, PG 60, 647-650 (péroraison) ; *In Ep. II ad Tim.*, hom. 7, 3, PG 62, 639-641 ; *In Ep. ad Hebr.*, hom. 19, 2, PG 63, 141.

3. « Le vêtement éclatant » qui a « le pouvoir de resplendir autant que le soleil » désigne l'aube blanche revêtue par les nouveaux baptisés, vêtement qu'ils conservent tout au long de l'Octave de la Pentecôte.

διαβόλω τὴν εἴσοδον, ἵνα δαψιλεστέρας ἀπολαύσαντες τῆς τοῦ πνεύματος χάριτος καρποφορῆσαι δυνηθῆτε ἐν τριάκοντα, καὶ ἐν ἐξήκοντα, καὶ ἐν ἑκατόν^k, καὶ μετὰ παρρησίας ἀπαντῆσαι ἀξιοθείητε
 90 τῷ βασιλεῖ τῶν οὐρανῶν, ὅταν παραγίνεσθαι μέλλῃ καὶ τὰ ἀπόρρητα ἀγαθὰ διανέμειν τοῖς μετ' ἀρετῆς τὸν παρόντα βίον διανύσασιν· ὧν γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἀξιοθῆναι, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ
 95 πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

3, 88 ἐν² om. P₃V₄ || ἐν³ om. P₃T || 89 ὑπαντῆσαι V₄ || ἀξιοθείητε om. V₄TU || 90 παραγενέσθαι P₃V₄ || 92-94 ὧν - χριστοῦ : ἐν χριστῷ ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν O₁V₆ || 93 ἀξιοθῆναι : ἐπιτυχεῖν T || 94 μεθ' οὗ : ὧ ἢ O₁P₃V₆ || 94-95 τῷ πατρὶ - πνεύματι om. O₁P₃V₆ || 95 δόξα : δ. καὶ τὸ O₁P₃V₆ ἢ δ. U || τιμὴ om. O₁P₃V₆ || νῦν καὶ ἀεὶ καὶ om. O₁V₆.

l'entrée au diable¹, afin que jouissant plus abondamment de la grâce de l'Esprit, vous puissiez produire *trente fois plus* de fruits, *soixante fois plus, cent fois plus*^k, et que vous soyez jugés dignes d'aller avec assurance à la rencontre du roi des cieux, lorsqu'il s'apprêtera à venir et à distribuer les biens ineffables à ceux qui auront persévéré pendant toute cette vie dans la vertu ; puissions-nous tous nous en montrer dignes, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, avec lequel soient au Père, ainsi qu'au Saint-Esprit, gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

3. k. Mc 4, 8.

1. Les cinq sens sont des portes sur lesquelles l'éducation doit poser « des vantaux et des barres de fermeture » (*Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants* 27-28, SC 188, p. 114). Idée familière dans les péroraisons attribuées à Chrysostome : voir *In Gen.*, hom. 9, 3, PG 54, 524, 57 ; *De Anna sermo* 4, 5, PG 54, 666, 46 et *Sur la Pâque*, 6, 80.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Questions

Les questions sont un procédé déterminant pour emporter l'adhésion de l'auditoire. Simples interrogations destinées à relancer l'attention sur des points importants ou questions rhétoriques, elles tissent dans les homélies de ce volume un réseau dense et varié. Certaines questions préparent l'attente de l'explication à venir, *Sur la résurrection des morts*, 6, 94 ; 7, 42-43 et 78 ; 8, 12-13 ; *Contre l'ivresse*, 1, 16.18.63 ; 2, 1.4.36-38 ; 4, 5.

Ces questions sont la plupart du temps introduites par : εἰπέ μοι, « dis-moi » (*Sur la résurrection des morts*, 2, 70 ; 7, 63 ; 7, 77), εἶδες, « as-tu vu ? » (*Contre l'ivresse*, 2, 34 ; 4, 1 ; 5, 1), ὄρᾳς, « vois-tu ? » (*ibid.*, 2, 88), βούλει μαθεῖν, « veux-tu apprendre ? » (*ibid.*, 2, 1 et 36).

C'est aussi un moyen efficace pour corriger des préjugés et préciser une idée étrangère à la mentalité des auditeurs. Ainsi, lorsque Chrysostome évoque le comportement exemplaire des chrétiens persécutés : « Oui, il est vraiment doux de se venger de celui qui nous a offensé ; mais cela n'était pas permis. Et que dis-je : il n'était pas permis de se venger de celui qui vous avait offensé ! Il fallait faire du bien à ceux qui causaient de la peine, bénir ceux qui proféraient des insultes, et ne jamais non plus lancer une parole dure » (*Sur la résurrection des morts*, 2, 74-78). Très souvent, une première affirmation, suivie d'une phrase interro-négative qui prépare la réponse, précède une deuxième affirmation chargée d'exprimer l'opinion que doivent désormais adopter les auditeurs. Par ce procédé, l'orateur incite son public à s'approcher de ce dont il veut les convaincre, par approximations successives. Cf. *ibid.*, 3, 83-121 ; 7, 13-39.40-77. Dans ces exemples se combinent démarche par approximation et questions rhétoriques. Aussi est-il difficile d'étudier chaque procédé de façon isolée. Les questions rhétoriques, plus nombreuses dans les homélies où les notions abordées heurtent les habitudes de pensée des Antiochiens, indiquent quant à elles l'opinion à adopter grâce à des expressions péjoratives

ou amélioratives, telles que « Qui manque assez de perspicacité pour... » (*ibid.*, 7, 86), « Qui pourrait l'affirmer parmi ceux qui sont un tant soit peu dans leur bon sens ? » (*ibid.*, 7, 63-64). Cf. aussi *ibid.*, 2, 70-73 ; 7, 21-27 et 63-64 ; 8, 77-78 ; *Contre l'ivresse*, 4, 1 ; 5, 1. Certaines questions rhétoriques, des propositions interro-négatives introduites par οὐκ ἄτοπὸν ἐστίν, « n'est-il pas étrange que ? », πῶς οὖν οὐκ ἄτοπὸν ἐστίν, « comment ne serait-il pas étrange que ? », πῶς, « comment ? », οὐχ ὄρας, « ne vois-tu pas ? », font plus particulièrement surgir l'incohérence et surprennent les fidèles en plein raisonnement erroné. Cf. *Sur la résurrection des morts*, 3, 120-121 ; 5, 32-40 ; 7, 61-77.

2

Προαίρεσις, διάβολος

L'homélie *Contre l'ivresse* aborde le problème du mal par l'intermédiaire de l'ivresse. Jean souligne tout au long de son développement, par diverses formules, la responsabilité de l'homme. L'ivresse est appelée « une folie volontaire » (1, 81) et constitue « un complot tramé par les pensées de l'homme » (2, 6). Elle est dépeinte comme une passion qui domine la volonté (προαίρεσις). C'est donc toujours l'individu qui choisit ou non de se laisser entraîner dans le mal par le diable, qui s'empare des pensées (λογισμοί). Jean reprend très souvent cette idée : cf. *In Acta* 32, 3 et 54, 3, PG 60, 238 et 378 ; *In Ep. ad Col.* 7, 4, PG 62, 349 ; *In Ep. I ad Thess.* 3, 4 et 9, 4, PG 62, 412 et 452 ; *L'impuissance du diable*, hom. 1, 2, 13-14 et 68-73, SC 560, p. 132 et 140 (cf. aussi le développement sur la προαίρεσις, p. 34-38) ; *In Ep. ad Hebr.* 7, 4, PG 63, 68. Voir NOWAK, p. 46-59 ; R. LAIRD, *Mindset, Moral Choice and Sin in the Anthropology of John Chrysostom*, coll. *Early Christian Studies* 15, Strathfield (Australie) 2012. La volonté est peu à peu détruite et livrée au diable. Le prédicateur conclut ainsi le développement où il brosse un tableau repoussant des souffrances morales endurées par l'homme ivre : « L'ivrogne est plus misérable que les cadavres. [...] Après avoir enfoui son âme dans son corps comme dans un tombeau, il promène à la ronde son corps réduit à l'état de cadavre » (*Contre l'ivresse*, 2, 29-34). Pour convaincre ses auditeurs de l'indispensable effort qu'ils ont à faire surtout après le

baptême, pour leur faire réaliser le danger auxquels ils se livrent en faisant un mauvais usage de leur volonté, Jean Chrysostome fait du diable non plus seulement une abstraction, le symbole des passions et des désirs inconvenants du cœur humain, mais un personnage à part entière, adversaire personnel de l'homme qui aspire au bien, un personnage rusé et perfide dont la rage s'exaspère dès lors que l'homme, par le baptême, devient plus fort. La lutte contre le mal est, en effet, un combat, une guerre contre Satan qui oppose les puissances de son armée, « les phalanges des démons » (*Sur la résurrection des morts*, 4, 24) au soldat qu'est le chrétien. Celui-ci se bat avec « un glaive aiguisé » (*Contre l'ivresse*, 5, 35) – la grâce apportée par le baptême –, afin de ne pas redevenir le prisonnier du diable, tel Adam « retenu par le diable » (*ibid.*, 3, 97-98).

3

Ἄμοιβή

L'idée de « rétribution » comme gage de moralité ici-bas apparaît déjà dans la littérature grecque classique, chez PLATON (*Rép.* X, 614a - 621b : mythe d'Er le Pamphilien) et chez PLUTARQUE (*Sur les délais de la justice divine* 563b - 568a : mythe de Thespésios). À l'occasion, Jean Chrysostome rappelle à ses auditeurs que cette conviction est commune à tous : « Interroge les juifs, interroge les hérétiques, interroge n'importe quel homme, il reconnaîtra la vérité de cette croyance, et même s'ils sont en désaccord sur d'autres points, sur celui-là, ils s'accordent tous, et disent qu'il existe dans l'au-delà des comptes à rendre de ce qui s'est passé ici-bas » (*De fato* 2, PG 50, 763). Cf. aussi *Adu. opp.* 11, 10, PG 47, 347.

Développé à de nombreuses reprises dans l'œuvre de Jean, le thème de la rétribution qui attend celui qui peine pour réaliser l'idéal de vie chrétienne, constitue un stimulant puissant pour les fidèles et pour les correspondants auxquels il s'adresse sur les chemins de l'exil. Les récompenses et les compensations reçues en ce monde et dans l'au-delà sont exprimées par des métaphores sportives et commerciales, car elles sont conçues comme un service rendu par Dieu en échange des belles actions, parfois comme une transaction commerciale. La rétribution s'exprime le plus souvent

à travers l'image du salaire : nombreuses sont les occurrences dans l'ensemble de l'œuvre de Jean, par ex. *Adu. opp.* 1, 3-4, PG 47, 323-324 ; *Ad pop. Ant.* 2, 6, PG 49, 41 ; *In Gen.* 8, 6, PG 53, 75 ; *Ep.* 40, PG 52, 632 ; etc.

Jean Chrysostome hérite d'une conception chrétienne orientale de la justice divine : cf. A. SIFONIOU, « Les fondements juridiques de l'aumône et de la charité chez Jean Chrysostome », *Revue de Droit Canonique* 14 (1964), p. 240-269.

4

Φιλοσοφία

Φιλοσοφία, φιλοσοφεῖν et φιλόσοφος reviennent à plusieurs reprises au cours de ces homélies. Ces mots ont pris un sens spécifiquement chrétien : cf. A.-M. MALINGREY, *Philosophia. Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des présocratiques au IV^e siècle ap. J.-C.*, Paris 1961.

Φιλοσοφία conserve du sens profane l'idée d'élan vers un but, vers l'objet aimé, mais il s'agit ici plus d'un élan vers Dieu que vers la connaissance d'une doctrine. Cf. *ibid.*, chap. 8 : « *Philosophia* dans l'œuvre de Jean Chrysostome », p. 263-287.

Φιλοσοφία, φιλοσοφεῖν et φιλόσοφος désignent une manière de vivre proprement chrétienne (cf. *Sur la résurrection des morts*, 2, 95), l'attitude idéale vers laquelle doit tendre tout chrétien : τῆν τῶν ἀγγελικῶν δυνάμεων φιλοσοφίαν (*ibid.*, 3, 106) se rapporte à une vie de plénitude ; l'idéal monastique exprime le plus haut degré de cet état de perfection, la forme la plus élevée du christianisme. Ce genre de vie est appelé indifféremment « philosophique » ou « angélique » : cf. BROTTIER, *L'appel*, p. 365-387.

Cet état s'atteint par « la patience » (τῆς ὑπομονῆς) dans les tribulations (*Sur la résurrection des morts*, 3, 106 ; 4, 21). En ce sens, φιλοσοφία et φιλοσοφεῖν expriment la grandeur d'âme, la force de résistance devant l'épreuve (*ibid.*, 2, 60) : « Ces âmes qui ne savent pas trouver la philosophie, c'est grâce à l'espérance des biens à venir qu'il les relève » (*ibid.*, 4, 58-60). Φιλοσοφία peut encore désigner la méditation sur les vérités de la foi, le « savoir » de celui qui a atteint cet idéal (*ibid.*, 1, 56 ; 6, 49).

5

Ἄγών

La présentation de la vie comme un temps de « combat » appartient communément à la littérature patristique depuis le I^{er} siècle. Elle répond à la nécessité d'adapter à la culture du monde grec et romain des thèmes familiers à la culture juive. Cf. Z. STEWART, « Greek Crowns and Christian Martyrs », dans *Mémorial A. J. Festugière*, Genève 1984, p. 114-124. A. RECHEIS, *Engel Tod und Seelenreise*, Rome 1958, p. 54 et 76, relève cette habitude chez Clément et Origène particulièrement pour parler des martyrs. Elle existe aussi chez Augustin : cf. S. POQUE, *Le langage symbolique dans la prédication d'Augustin d'Hippone*, Paris 1984, p. 71-75.

Les métaphores athlétiques et militaires, utilisées pour décrire le mode de vie du chrétien, dérivent de Paul, qui suit une tradition populaire philosophique et diatribique. Cf. par ex. PLATON, *Lachès* 191d (« Le combat pour la vertu ») ; SÉNÈQUE, *De la Providence* 4, 13 ; 5, 3 : « Vivre est un combat ». L'image appartient à la fois aux registres athlétique et guerrier : les deux sont très fréquents chez Jean.

Σκόμμα désigne un terrain meuble où s'entraînent les athlètes et Jean l'utilise comme image de la vie morale. La vie est aussi comparée à une palestre : cf. *Sur la Providence de Dieu* 21, 1-2, SC 79, p. 252 ; *In Gen.* 54, 1 et 66, 2, PG 54, 471 et 567. Ces diverses métaphores sont récurrentes dans les deux homélies authentiques du t. 1 et dans l'homélie *Sur la Pâque*.

6

Ἐπαθλα

Les auteurs païens ont établi ce nouvel ordre de valeurs dans lequel les « récompenses » d'une vie vertueuse remplacent les trophées agonistiques. Voir PLATON, *Lois* V, 730d : Platon confère à l'homme vertueux la formule utilisée par PINDARE, *Pythiques* I, 32-33, proclamant le vainqueur des jeux. Les termes en usage pour désigner les récompenses appartiennent au registre athlétique.

Cf. PLATON, *Rép.* X, 621 c (ἄθλα) ; *Phédon* 114c ; *Rép.* 612 d ; *Lois* X, 964 b (νικητήρια).

Βραβεῖον, « prix », et στέφανος, « couronne », sont les métaphores préférées de Chrysostome pour exprimer les récompenses des justes sur la terre et dans le ciel. Ces mots se rapportent aussi bien aux récompenses des vainqueurs des jeux du stade qu'à celles des soldats victorieux au retour de la guerre. Jean est aussi tributaire de la pensée juive où la couronne portée à la fête des Tabernacles est un symbole eschatologique. Cf. J. DANÉLOU, *Les symboles chrétiens primitifs*, Paris 1961, p. 30.

7

Athlète

Jean considère habituellement comme des athlètes : le Christ (*In Iohannem* 27, 2, PG 59, 159) ; les martyrs (*In s. Barlaam* 1, PG 50, 675-676) ; les apôtres (*In Matth.* 32, 5, PG 57, 383) ; les justes de l'Ancien et du Nouveau Testament (*In illud : Habentes...* 3, 9, PG 51, 298), en particulier Job (*Hom. in martyres* 2, PG 50, 696), le pauvre Lazare (*Lettre d'exil* 11, SC 103, p. 112), Paul luttant pour obtenir la vie éternelle (*In Ep. I ad Cor.* 9, PG 61, 24-27), les Antiochiens quand ils pratiquent des actions justes (*De terrae motu*, PG 50, 713). Cf. J. A. SAWHILL, *The Use of Athletic Metaphors in the Biblical Homilies of S. John Chrysostom*, Princeton 1928.

8

Υπομένειν γενναίως

« Supporter noblement » : la patience dans l'épreuve est un thème diatribique. Voir SÉNÈQUE, *De la Providence* 1, 6 ; 2, 1-7 ; 3, 3 ; 6, 6. Γενναίως, utilisé dans un contexte chrétien, renvoie à une grandeur, à une noblesse liées à une nouvelle conception de l'ἀνὴρ et de l'ἀνδρεία dans laquelle la gloire est le salut, récompense eschatologique suprême d'une vie de résistance victorieuse aux tribulations. Cf. *Sur la résurrection des morts*, 3, 111 ; *In Ep. ad Eph.* 8, 2, PG 62, 57 ; *Exp. in Ps.* 8, 7 et 48, 6, PG 55, 117 et 232.

9

Enfer

Les développements sur l'enfer sont très fréquents dans l'œuvre de Chrysostome. Cf. M. RICHARD : « La vérité de l'enfer éternel, jamais peut-être, en Orient du moins, n'a été inculquée avec autant de force et de fréquence » (art. « Enfer », *Dictionnaire de Théologie Catholique* V, col. 28-120, spéc. « Jean Chrysostome », col. 71-73). Ces nombreuses références à l'enfer ont une double fonction pédagogique et apologétique contre les tenants de l'apocatastase. Avec Basile de Césarée, Jean contribue à la définition exacte du dogme de l'enfer. Il souligne fréquemment la violence extrême du supplice et son éternité pour le corps et pour l'âme : « Quand tu entends parler de feu, ne va pas croire que ce feu ressemble au nôtre, car celui-ci consume et détruit ce qu'il a saisi, mais celui-là brûle toujours ceux dont il s'est emparé une fois, et il ne cessera jamais. Voilà pourquoi il est appelé inextinguible. Les pécheurs aussi doivent revêtir l'incorruptibilité non pas en signe d'honneur, mais pour offrir un aliment perpétuel au châtiment » (*À Théodore* 1, 9, 27 - 10, 88, SC 117, p. 126-136). Cf. aussi *In Matth.* 43, 4-5, PG 57, 461 ; *In Ep. I ad Cor.* 9, 1-3, PG 61, 75 ; *In Ep. II ad Cor.* 9, 3, PG 61, 463 ; *In Ep. ad Philem.* 3, 4 et 12, 2, PG 62, 203 et 279 ; *In Ep. ad Hebr.* 28, 4, PG 63, 196. Il détaille les peines (*In Matth.* 23, 7-10, PG 57, 317-318), inégales (*In Ep. ad Rom.* 31, 4-5, PG 60, 673-675). L'existence de l'enfer est juste, c'est un effet de l'amour de Dieu et un exemple de sa pédagogie (*In Ep. I ad Tim.* 15, 3, PG 62, 583 ; *In Ep. ad Philem.* 3, 2, PG 62, 717). Jean ne fait pas de description des tourments ni des lieux infernaux qui annoncerait les descriptions ultérieures des enfers, telles que Dante les a synthétisées. Le seul développement un peu précis sur la géographie infernale se trouve dans *À Théodore* 1, 10, 15, SC 117, p. 130, où Jean parle d'un « fleuve de feu qui s'écoule devant le tribunal redoutable ». Les enfers se trouvent « absolument en dehors du monde » (*In Ep. ad Rom.* 31, 4, PG 60, 673).

10

Κενοδοξία

Chrysostome s'exprime souvent sur le caractère négatif de la gloire humaine qu'il nomme parfois κενοδοξία, « vaine gloire ». Inconsistante (*In Ep. ad Eph.* 12, 1, PG 62, 89 ; *De Anna* 3, 4-5, PG 54, 658-659 ; *In Ps.* 48, 8, PG 55, 234 ; *In Gen.* 22, 7, PG 53, 195 ; *In Iohannem* 3, 5, PG 59, 44), elle est la cause de tous les maux (*In Ep. ad Rom.* 17, 3-4, PG 60, 568-569) et surgit partout, pour tout motif (*In Ep. I ad Cor.* 35, 4, PG 61, 301), même là où la spiritualité est élevée (*In Matth.* 41, 4, PG 57, 450), chez les prêtres (*Sur le sacerdoce* 3, 9, 1-29, SC 272, p. 160-162 ; *In Ep. ad Eph.* 10, 2-3, PG 62, 77-78), chez les moines, au désert (*In Iohannem* 29, 3, PG 59, 170-171). Cette passion est si dangereuse qu'elle annule les œuvres et les manifestations de piété (*In Gen.* 42, 7, PG 54, 395).

11

Image et ekphrasis

Pour rendre les notions compréhensibles, rien de mieux que d'avoir recours à des images familières, empruntées au monde animal, telles que les passions comparées à un chien féroce et obstiné (*Sur la résurrection des morts*, 2, 71-72), les malheurs qui accablent les chrétiens fortifiés par les épreuves, comparés à des « geais babillards » dont on « se moque » (*ibid.*, 3, 99-100), issues du quotidien, par exemple l'image du débiteur (τὸν ὑπεύθυνον) appliquée à Adam (*Contre l'ivresse*, 3, 93-100), celle des trésors enfermés dans les caisses de l'État dont un seul suffirait à enrichir n'importe quel particulier, appliquée aux paroles du Christ et des apôtres (*Sur la Pentecôte* 1, 2, 71-79), ou encore celle des tribunaux humains qui comptabilisent les infractions et les crimes de toute une vie pour alourdir le châtement des accusés (*ibid.*, 6, 56-60).

De même, l'idée de la vanité des biens temporels fait surgir l'image de l'ombre et celle de l'eau (*Sur la résurrection des morts*, 5, 83-86). Comme l'ombre et l'eau, les biens temporels courent et fuient, s'échappent sans que rien ne puisse les retenir. Ces images sont plus efficaces qu'un long discours pour convaincre les fidèles

de ne pas valoriser les biens temporels. Là encore, Jean systématise un procédé paulinien qui consiste à éclairer des notions difficiles par des notions courantes, comprises de tous. Il souligne d'ailleurs l'efficacité du procédé utilisé par Paul à propos de 2 Co 4, 17-18 en ces termes : « Par poids, il n'a pas entendu ici le caractère pénible et accablant, mais le prix élevé et la valeur, à la manière du grand nombre qui a coutume de dire que ce qui a beaucoup de valeur vaut son pesant d'or » (*Sur la résurrection des morts*, 4, 78-81).

L'exemple, développé parfois en un véritable tableau au présent, l'*ekphrasis*, a la même fonction. Ces tableaux, empruntés au spectacle des rues : ceux qui « se pavent sur la place publique et déchirent les pauvres » (*Sur la résurrection des morts*, 1, 87-88), à la vie quotidienne, telle l'humiliation du pauvre face à l'étalage des richesses (*Contre l'ivresse*, 3, 23-31 et 58-64), l'activité du commerçant-navigateur et du laboureur (*Sur la résurrection des morts*, 3, 69-76 ; 5, 6-32 et 47-57), les incursions barbares (*ibid.*, 2, 26-30), les Jeux olympiques (*ibid.*, 3, 22-28), plongent l'auditeur dans le concret.

Pour faire comprendre le processus complexe d'aliénation de la volonté dans les vices et son rôle capital dans le mal, Chrysostome choisit des éléments frappants, spectaculaires et inquiétants, telles les manifestations de l'épilepsie : « il roule les pupilles, [...] étendu sur le sol, il est traversé de convulsions, exhale de la salive par la bouche, [...] répand de la bave pourrie et sa bouche est remplie d'une puanteur insupportable » (*Contre l'ivresse*, 2, 8-12).

12

Θλίβεσθαι

Au 1^{er} siècle, chez les stoïciens et chez Paul, s'est développée parallèlement l'exaltation de l'épreuve et de l'effort (ou θλίψις, la « tribulation ») comme conditions nécessaires pour acquérir la perfection. Cf. ÉPICTÈTE, *Entretiens* 22 ; MARC AURÈLE, *Pensées* 2, 17 ; mais surtout SÉNÈQUE, *De la Providence* 3, 4 : « Sans adversaire, le courage s'étiole ; la puissance et la valeur du Sage n'éclatent qu'autant que les circonstances lui permettent de faire ses preuves. » Même si les expressions sont identiques, la perspective de Paul est différente ; il l'intègre à sa théologie du

salut : la souffrance et la résistance à l'épreuve sont des pré-requis indispensables pour gagner le Royaume. L'idée n'est pas étrangère au judaïsme tardif. Cf. Sg 3, 5 : *Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui*. Jean rappelle que les épreuves sont provoquées par le désir qu'a Dieu de faire revenir les hommes à lui. Cf. *Ad pop. Ant.* 14, 1, PG 49, 143.

13

Βασιλικώτερος

Jean souligne souvent que l'homme maître de ses passions est « plus royal » qu'un roi. Cf. *Hom. sur Ozias* 5, 2, SC 277, p. 186. Le paradoxe stoïcien selon lequel le sage seul est roi remonte à Socrate : voir par ex. les analyses de M. PETIT, dans PHILON, *Quod omnis probus liber sit*, OPA 28, Paris 1974, p. 46-49. Jean l'utilise dans la perspective du salut et l'accompagne souvent d'un exemple scripturaire pour l'édification des fidèles, généralement les trois jeunes gens dans la fournaise (Dn 10). Cf. *Sermons sur la Genèse* 5, 2, 140-143, SC 433, p. 264-265 : « Même si quelqu'un est prisonnier, même s'il est esclave, même s'il séjourne sur la terre d'autrui et qu'il ait avec lui la vertu, il sera plus royal que les rois. »

14

ἄνεσις

La notion d'ἄνεσις, « repos », s'oppose à θλιψις, la « tribulation ». En remplaçant ἄνεσις par δόξα, « gloire » (*Sur la résurrection des morts* 4, 77), Jean signale qu'il prend le mot dans son sens positif sur le plan spirituel et eschatologique : le repos gagné dans la vie future par la résurrection, terme qui exprime la félicité éternelle (cf. *La virginité* 82, 3, 42, SC 125, p. 384), et non au sens négatif du repos comme relâchement de l'âme dans les plaisirs temporels. Pour les différentes significations du mot, voir *Sermons sur la Genèse*, SC 433, n. 4, p. 169. Bien que la notion s'oppose à celle de tribulation, l'ἄνεσις est engendrée par cette dernière : les épreuves et les tribulations que le fidèle surmonte sont, dès ce monde, la garantie suffisante de la gloire éternelle, de

la libération finale. La traduction adoptée, « repos », correspond à la définition de ἄνεσις que Jean donne dans *In Ep. ad Hebr.* 6, 4, PG 63, 58-59 : « C'est la fin des souffrances, des soucis, des combats, de la crainte, là tout est paix, joie, bonté, douceur, amour. » Cf. *De Lazaro* 3, 6, PG 48, 1000.

15

Fugacité des biens

Sur ce thème diatribique, les stoïciens donnent les mêmes exemples que Chrysostome. Cf. Zénon, Hécaton, Chrysippe dans H. F. A. VON ARNIM – M. ADLER, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, t. IV, Stuttgart 1964, p. 5. Par exemple, sur la gloire : ÉPICTÈTE, *Entretiens* 1, 24, 6 ; SÉNÈQUE, *Lettres*, Ep. 123, 16 ; Ep. 29, 12 ; Ep. 31, 10 ; Ep. 42, 9 ; Ep. 102, 13. Sur la puissance : SÉNÈQUE, *De la colère* 2, 21, 7 ; *De la clémence* 1, 8, 1 ; *De la constance du sage* 13, 3, repris par PHILON, *De specialibus legibus* 1, 311, éd. S. Daniel, OPA 24, Paris 1975, p. 197.

16

σκηῆνος

Dans l'homélie *Sur la résurrection des morts*, Jean exploite l'image de la tente proposée par Paul, sans l'adopter lui-même, puisqu'il préfère désigner le corps par σῶμα. Sur cette notion, cf. A. MIRANDA, « La resurrezione dei corpi nel Crisostomo (*In I Cor. 15*) », *Angelicum* 78/3 (2001), p. 395-396. Dans son œuvre, il n'utilise jamais l'image de la tente pour son propre compte. Chez Jean, l'οἰκία est en général une demeure non définitive. Ici, le terme devient synonyme de durée et de solidité par opposition à σκηῆνος. L'οἰκία représente le corps ressuscité en face du corps terrestre désigné par σκηῆνος, le passage d'un séjour concret à un séjour spirituel. Cf. *In Ep. II ad Cor.* 10, 1, PG 61, 467, 12 et 39 ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Discours 14, *De pauperum amore*, PG 35, 876, 32 et 953, 36.

17

Traduction de 1 Co 6, 9-10

Ni les débauchés (πόρνοι) [...], ni les adultères (μοιχοί), ni les prostitués (άρσενοκοῖται), ni les accapareurs (πλεονέκται), [...] ni les rapaces (ἄρπαγες) n'hériteront du royaume de Dieu. Le mot πόρνος, ayant le sens de « prostitué » en grec classique et dans l'AT, désigne, dans le grec de la *koinè*, les hommes qui s'adressent à des prostituées. Voir 1 Co 5, 9-11 ; Ep 5, 5 ; 1 Tm 1, 10 ; He 12, 16 ; 13, 4 ; 21, 8 ; 22, 15. On traduit usuellement μοιχός par « adultère », mais le sens du mot s'étend toutefois au-delà de la notion moderne. Voir Mt 12, 39 où μοιχαλῖς est employé avec πονηρά. La traduction du terme ἀρσενοκοῖται, d'usage rare, est très débattue et nullement consensuelle chez les traducteurs. On recense une centaine d'occurrences du mot dans le *TLG*, uniquement à partir des Épîtres de Paul et seulement dans des écrits d'origine chrétienne. D'une part, jusqu'au début du v^e siècle, la notion désigne, selon J. BOSWELL, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité*, Paris 1985, p. 147 et 428-443, la prostitution masculine à l'intention de la clientèle féminine. D'autre part, ce mot désigne aussi pour D. B. MARTIN, « Arsenokoites and malakos: Meanings and Consequences », dans *Biblical Ethics and Homosexuality*, Louisville 1996, p. 117-136, les négociants en esclaves sexuels hommes et femmes. Il appuie sa démonstration sur l'étude contextualisée des occurrences, sur l'histoire de la traduction du mot dans plusieurs langues et sur diverses études récentes sur la sexualité dans l'antiquité gréco-romaine. Si la théorie de D. B. Martin nous semble recevable, étant la plus argumentée sur le sujet, et si la position du mot dans la liste des pécheurs, entre un terme moral et des termes plutôt liés à la structure économique de la société, permet de traduire ἀρσενοκοῖται par « marchands d'esclaves sexuels », cette interprétation étant actuellement sujette à controverse, nous choisissons de la rendre par « prostitués ».

18

Ἀκρόασις νήφουσα

La « sobre attention » est une des qualités essentielles de l'âme chrétienne requises pour vivre selon l'Esprit. Νήφειν en grec classique s'oppose à μεθύειν. Au sens figuré, « être sage, prudent », on trouve ce verbe par ex. dans XÉNOPHON, *Banquet* 8, 21 ; LUCIEN, *Hermotimus* 47. Le substantif dans un contexte chrétien « indique l'état d'un esprit maître de lui-même, sage, prudent et vigilant, libre de toute forme d'ivresse mentale et spirituelle due à la passion, la précipitation, la confusion, l'absence de sens critique [...] » (P. ADNÈS, art. « Nepsis », *Dictionnaire de Spiritualité* XI, col. 110-118) et n'est employé que tardivement. C'est un terme-clé de l'ascèse des Pères neptiques, « une méthode spirituelle débarrassant totalement l'homme des pensées, des paroles entachées de passion et des actions mauvaises ; [...] elle procure tous les biens du siècle à venir » (P. MIQUEL, s.v. « Νῆψις », dans *Lexique du désert*, Bellefontaine 1986, p. 196). La νῆψις, dans le NT, est opposée aux ténèbres, à la nuit, à l'ivresse et au sommeil (1 Th 5, 6-9), au péché et à l'ignorance de Dieu (1 Co 15, 24 ; 1 P 13, 14), à la captivité dans les filets du diable (2 Tm 2, 26 ; 1 P 5, 8). Elle est la condition indispensable à la pratique de la prière – elle prépare le climat intérieur qui lui est nécessaire (1 P 4, 7) – et au service de l'Évangile (2 Tm 4, 5). Jean en fait la condition nécessaire à tout progrès moral. Cf. *Huit cat. bapt.* 4, 30, 6, SC 50 bis, p. 198 ; 6, 24, 10, p. 227 ; 7, 2, 2, p. 230. Cf. aussi L. BROTTIER, *Les « Propos sur la contrition » de Jean Chrysostome et le destin d'écrits de jeunesse méconnus*, Paris 2010, p. 303-314.

19

Sobre ivresse

L'expression vient de PHILON, *De sobrietate* 30, éd. J. Gorez, *OPA* 11-12, Paris 1962, p. 142, et est développée par la théologie mystique de GRÉGOIRE DE NYSSE, *In Cant.*, hom. 10 (éd. H. Langerbeck, *GNO* VI, Leyde 1960, p. 308-311), où, selon

J. DANIELOU, *La colombe et la ténèbre. Textes extraits des « Homélies sur le Cantique des cantiques » de Grégoire de Nysse*, Paris 1967, p. 144, n. 1, l'expression « constitue un de ces oxymorons qui manifestent le caractère paradoxal de l'expérience spirituelle, comme le sommeil éveillé, le mouvement stable, l'éros impassible, la ténèbre lumineuse ». Voir aussi J. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse*, Paris 1944, p. 274-284.

20

Création originelle et nouvelle création

Très tôt, la pensée juive relie la saison printanière à la création originelle, en interprétant la date de Pâques comme le symbole du commencement du monde : cf. J. DANIELOU, *Bible et liturgie*, Paris 1951, p. 393-394. À travers ce symbole et en liaison avec le salut eschatologique, l'idée de création est mise en rapport avec celle de recreation : cf. R. LE DÉAUT, *La nuit pascale*, Rome 1963, p. 91-96. Dès lors que les courants néo-testamentaires font du baptême une nouvelle création (Jn 3, 5 ; Rm 6, 4 ; 2 Co 5, 17 ; Col 3, 10 ; Ep 4, 24) et que la liturgie du temps de carême, devenue une préparation à la célébration pascale, montre la présence du Fils lors de la création originelle (cf. *Sermons sur la Genèse 2*, SC 433 : 5, 181-184, p. 266 ; 7, 258-260, p. 326 et introduction p. 33-43), l'enseignement dispensé fait du printemps une figure de la seconde création opérée par la résurrection du Christ. Aussi les développements sur le printemps et la création originelle dans un contexte pascal sont-ils très fréquents dans la littérature patristique. J. DANIELOU, *Bible et liturgie*, p. 97-104, constitue un vaste dossier d'œuvres grecques et latines développant ces motifs. Ce sont des variations sur un canevas commun fixé par les règles de la rhétorique (*ibid.*, p. 394). Rares sont les Pères qui décrivent les beautés de la terre au printemps sans évoquer le lien avec la résurrection : cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Discours 44, *In novam dominicam* 10, PG 36, 620, 1-6. La plupart soulignent le lien : EUSÈBE, *Traité sur la Pâque*, PG 23, 696D ; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Lettres festales* 9, 2, SC 392, p. 128-133 ; LÉONCE DE CONSTANTINOPLE, *Sur la résurrection du Seigneur*

1, SC 187, p. 430 ; JEAN CHRYSOSTOME, *Sermons sur la Genèse 1*, SC 433, p. 138-143. M. AUBINEAU cite treize autres auteurs sur le même sujet, *Homélies pascales*, SC 187, n. 5, p. 443-444. Cf. aussi L. BROTTIER, dans *Sermons sur la Genèse*, SC 433, p. 369-370. La création originelle devient une figure du baptême et la création réalisée par le baptême est supérieure à la création originelle.

21

Κηρύσσειν

Ce verbe désigne d'abord toute proclamation faite par un héraut (HOMÈRE, *Iliade* 2, 438 ; ESCHYLE, *Eum.* 566 ; XÉNOPHON, *Anabase* 3, 4, 36), qu'elle soit politique (HOMÈRE, *Iliade* 2, 51 ; *Odyssée* 2, 7) ou religieuse (ÉPICTÈTE, *Entretiens* 3, 13, 12). Il est employé dans le NT pour évoquer l'activité prophétique de Jean-Baptiste, mais le terme se spécialise dans la proclamation du message évangélique : cf. Mc 6, 12 ; 16, 15 : *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures* ; Mt 10, 27. Dans les Épîtres pauliniennes, on le trouve uniquement dans cette acception. Il devient un terme consacré : *C'est la parole de la foi que nous proclamons* (Rm 10, 8). Cf. Ga 2, 2 : *Je leur exposerai l'Évangile que je prêche parmi les païens* ; 2 Tm 4, 2 ; Ac 20, 25 ; 28, 31.

INDEX SCRIPTURAIRE (TOMES 1 & 2)

Les petites lettres renvoient aux appels de note : celles en caractères italiques indiquent les allusions ; les chiffres renvoient aux paragraphes.

Les titres des homélies de Jean Chrysostome sont abrégés comme suit :

- Res* : *Sur la résurrection des morts*
Ebr : *Contre l'ivresse et sur la résurrection*
Pa(l) : *Sur la sainte Pâque (version longue)*
Pa(b) : *Sur la sainte Pâque (version brève)*
Asc : *Sur l'Ascension du Christ*
Pent1 : *Sur la Pentecôte (homélie 1)*
Pent2 : *Sur la Pentecôte (homélie 2)*

ANCIEN TESTAMENT

Genèse					
1, 20	<i>Ebr</i>	4f	3, 24	<i>Asc</i>	4b
	<i>Pa(l)</i>	6a	4, 1	<i>Pa(l)</i>	2a
1, 26	<i>Asc</i>	3l	4, 1-16	<i>Res</i>	8c
2, 7	<i>Res</i>	7e	4, 3-8	<i>Pent2</i>	3f
2, 9	<i>Pa(l)</i>	2b	4, 14	<i>Pent2</i>	3j
2, 17	<i>Ebr</i>	4a	5, 1	<i>Asc</i>	3l
	<i>Pa(l)</i>	1c ; 2c	6, 7	<i>Asc</i>	2a
	<i>Pa(b)</i>	c	6, 13	<i>Asc</i>	2b
3, 16-17	<i>Pent1</i>	2b	9, 22	<i>Pent1</i>	1b
3, 16-19	<i>Asc</i>	4a	9, 23-27	<i>Pent1</i>	1c
3, 19	<i>Asc</i>	3c	11, 1-9	<i>Pent2</i>	2i
	<i>Pent1</i>	2i	18, 27	<i>Asc</i>	3f
			29, 27	<i>Ebr</i>	5c

32, 2	<i>Asc</i>	1d
37, 4	<i>Pent2</i>	3g
41, 40-43	<i>Pent2</i>	3i
42, 6	<i>Pent2</i>	3b
42, 38	<i>Pa(l)</i>	1f
	<i>Pa(b)</i>	f
48, 15	<i>Asc</i>	1b
Exode		
13, 21	<i>Pent1</i>	2e
23, 17	<i>Pent1</i>	1d
32, 32	<i>Asc</i>	4c
	<i>Pent1</i>	6b
Lévitique		
19, 23-24	<i>Asc</i>	3a
Nombres		
20, 8	<i>Ebr</i>	2e
Juges		
14, 17-18	<i>Ebr</i>	5c
1 Règnes		
3, 1	<i>Pent1</i>	3a ; 3f
3 Règnes		
18, 38	<i>Pent1</i>	2f
18, 45	<i>Pent1</i>	2g
4 Règnes		
2, 11	<i>Res</i>	8e
	<i>Asc</i>	5e
2, 12	<i>Asc</i>	5c
2, 13	<i>Asc</i>	5g

Tobie			
8, 20	<i>Ebr</i>	5c	
10, 8	<i>Ebr</i>	5c	
Job			
3, 23	<i>Pa(l)</i>	1d	
	<i>Pa(b)</i>	d	
Psaumes			
13, 3	<i>Asc</i>	3n	
18, 11	<i>Pent1</i>	2n	
22, 5	<i>Ebr</i>	2d	
23, 7	<i>Pent1</i>	5j	
33, 22	<i>Pa(l)</i>	1e	
	<i>Pa(b)</i>	e	
43, 22	<i>Res</i>	4a	
48, 21	<i>Asc</i>	3g	
50, 11	<i>Pent1</i>	6i	
57, 5	<i>Asc</i>	3n	
68, 10	<i>Asc</i>	2e	
68, 28	<i>Pent1</i>	6e	
77, 24	<i>Pent1</i>	2c ; 2d	
85, 13	<i>Pa(l)</i>	1h	
	<i>Pa(b)</i>	h	
92, 1	<i>Pa(b)</i>	s	
105, 2	<i>Pa(l)</i>	1a ; 2d	
	<i>Pa(b)</i>	a ; o	
109, 1	<i>Asc</i>	3b	
123, 7	<i>Res</i>	4c	
138, 16	<i>Pent1</i>	6d	
Proverbes			
6, 6	<i>Asc</i>	3k	
15, 27	<i>Pent1</i>	6j	

Siracide (Ecclésiastique)			
34, 10	<i>Res</i>	4f	
3, 3	<i>Pent1</i>	5f	
9, 8	<i>Asc</i>	4d	
Isaïe			
1, 3	<i>Asc</i>	3h	
5, 14	<i>Pa(l)</i>	1g	
	<i>Pa(b)</i>	g	
19, 1	<i>Asc</i>	5f	
28, 1	<i>Ebr</i>	1a	
49, 18	<i>Pent1</i>	1a	
66, 24	<i>Pent1</i>	5l	
Jérémie			
8, 7	<i>Asc</i>	3j	
10, 24	<i>Asc</i>	4e	
Baruch			
3, 38	<i>Pent1</i>	1f	
Ézéchiel			
2, 9	<i>Pent1</i>	5e	
2, 10	<i>Pent1</i>	5f	
Daniel			
3, 38	<i>Pent1</i>	3b ; 3g	
7, 10	<i>Pent1</i>	6a ; 6l	
Osée			
13, 14	<i>Pa(l)</i>	1b	
	<i>Pa(b)</i>	b	
Amos			
6, 5	<i>Res</i>	5a	
Michée			
6, 2	<i>Asc</i>	3m	
Malachie			
2, 17	<i>Pent1</i>	6f	
3, 14	<i>Pent1</i>	6g	
3, 15	<i>Pent1</i>	6g	
3, 16	<i>Pent1</i>	6h	
NOUVEAU TESTAMENT			
Matthieu			
7, 14	<i>Res</i>	2h	
8, 2-3	<i>Pent1</i>	3j	
9, 15	<i>Ebr</i>	5d	
10, 8	<i>Res</i>	8h	
	<i>Pent1</i>	2q	
10, 28	<i>Ebr</i>	4b	
11, 5	<i>Pent1</i>	3j	
25, 41	<i>Res</i>	1b	
28, 19	<i>Pent2</i>	2a ; 2g	
28, 20	<i>Pent1</i>	1g ; 1k	

Marc			7, 39	<i>Pentl</i>	3c; 3h
1, 10	<i>Pentl</i>	5c	7, 42	<i>Pentl</i>	5k
2, 19	<i>Ebr</i>	5d	8, 44	<i>Asc</i>	3o
2, 21	<i>Ebr</i>	4d	11, 11	<i>Pa(l)</i>	li
4, 8	<i>Pent2</i>	3k		<i>Pa(b)</i>	i
9, 43	<i>Res</i>	8a	11, 43-44	<i>Pentl</i>	3j
9, 48	<i>Pentl</i>	5l	12, 24	<i>Res</i>	7d
16, 17	<i>Res</i>	8g	12, 32	<i>Pa(b)</i>	n
			13, 35	<i>Pent2</i>	3d
			14, 15	<i>Pentl</i>	lj
Luc			14, 17	<i>Pentl</i>	lj
2, 14	<i>Asc</i>	4g	16, 5-6	<i>Asc</i>	5b
3, 22	<i>Pentl</i>	5c	16, 7	<i>Pentl</i>	3e; 3i
5, 10	<i>Pentl</i>	2t		<i>Pent2</i>	1a
5, 34	<i>Ebr</i>	5d	20, 19-23	<i>Pa(l)</i>	lj
5, 36	<i>Ebr</i>	4d		<i>Pa(b)</i>	j
10, 20	<i>Pentl</i>	6c			
15, 7	<i>Ebr</i>	3a			
	<i>Pa(l)</i>	3a	Actes		
	<i>Pa(b)</i>	q	1, 9	<i>Asc</i>	5a; 5d
	<i>Asc</i>	4f	1, 10	<i>Asc</i>	4i
15, 11-13	<i>Ebr</i>	1d	1, 11	<i>Asc</i>	4j
17, 34-35	<i>Asc</i>	5i	2, 1	<i>Pentl</i>	5a
22, 15	<i>Ebr</i>	3b	2, 2	<i>Pentl</i>	5d
	<i>Pa(l)</i>	3d	2, 3	<i>Pentl</i>	5b; 5g
	<i>Pa(b)</i>	t	2, 3-4	<i>Pent2</i>	2b
24, 5	<i>Pa(b)</i>	p	2, 4-11	<i>Pentl</i>	4g
			2, 5	<i>Pentl</i>	1e
			2, 13	<i>Pentl</i>	5h
Jean			2, 33	<i>Pentl</i>	2v
1, 29	<i>Ebr</i>	4e	3, 3-6	<i>Pentl</i>	2o
	<i>Pentl</i>	3d	3, 6	<i>Pentl</i>	2p
1, 32	<i>Pentl</i>	5c	4-16	<i>Pent2</i>	2f
1, 51	<i>Asc</i>	4h	5, 12-16	<i>Pentl</i>	2m
4, 38	<i>Pentl</i>	2r	5, 15	<i>Res</i>	6f
5, 2-8	<i>Ebr</i>	4b	5, 15-16	<i>Pentl</i>	2l
5, 4	<i>Pa(l)</i>	6c			

8, 7	<i>Pentl</i>	2j	9, 25	<i>Ebr</i>	5a
12, 15	<i>Asc</i>	1c		<i>Pa(l)</i>	6d
16, 28-34	<i>Res</i>	4d	10, 4	<i>Ebr</i>	2e
19, 2	<i>Pentl</i>	4h	11, 10	<i>Asc</i>	1a
19, 6	<i>Pentl</i>	4i	11, 26	<i>Pentl</i>	1h; li
19, 11-12	<i>Res</i>	6f	12, 3	<i>Pentl</i>	4a
20, 28	<i>Pentl</i>	4e	12, 6	<i>Pentl</i>	4f
27, 13-41	<i>Res</i>	3e		<i>Pent2</i>	1d
28, 8	<i>Pentl</i>	2k	12, 7	<i>Pentl</i>	4k
			12, 8	<i>Pentl</i>	4d
Romains			12, 9	<i>Pent2</i>	1b
1, 20	<i>Res</i>	7a	12, 11	<i>Pent2</i>	1c
5, 3-5	<i>Res</i>	4e	12, 28	<i>Pent2</i>	1b
5, 20	<i>Asc</i>	3i	13, 4	<i>Pent2</i>	3e
6, 4	<i>Ebr</i>	4c	14, 22	<i>Pentl</i>	4j; 4l
8, 2	<i>Pa(b)</i>	r	15, 18	<i>Pa(l)</i>	1l
8, 23	<i>Pa(l)</i>	3b		<i>Pa(b)</i>	l
8, 35	<i>Res</i>	4b	15, 20	<i>Pentl</i>	2u; 5i
8, 37	<i>Res</i>	4b	15, 22-23	<i>Res</i>	7f
10, 17	<i>Res</i>	7b	15, 35-38	<i>Res</i>	7c
13, 10	<i>Pent2</i>	3c	15, 51-52	<i>Res</i>	7g
			15, 55	<i>Pa(l)</i>	1b
				<i>Pa(b)</i>	b
1 Corinthiens			2 Corinthiens		
2, 9	<i>Pent2</i>	2b	4, 8-9	<i>Res</i>	3a
2, 10	<i>Pent2</i>	2c; 2d	4, 14	<i>Res</i>	3b; 3d
2, 11	<i>Pent2</i>	2e	4, 16	<i>Res</i>	3b; 3c
5, 1	<i>Res</i>	2g	4, 17	<i>Res</i>	4g
5, 8	<i>Pentl</i>	2a; 2b	4, 18	<i>Res</i>	4g; 4h
6, 9-10	<i>Ebr</i>	2a	5, 1	<i>Res</i>	2a; 5b
	<i>Pentl</i>	3l	5, 2	<i>Res</i>	6a
	<i>Pent2</i>	1e	5, 3	<i>Res</i>	6c
6, 11	<i>Pentl</i>	3m; 3n	5, 4	<i>Res</i>	6d; 6e
	<i>Pent2</i>	1f; 1g	5, 5	<i>Res</i>	8b; 8f
7, 31	<i>Res</i>	6b			
9, 24-25	<i>Res</i>	1a			

5, 20	<i>Asc</i>	2c	Colossiens		
7, 5	<i>Res</i>	2f	2, 14	<i>Pent1</i>	6k
11, 23-27	<i>Res</i>	3e	3, 16	<i>Ebr</i>	2c
Galates			1 Thessaloniens		
3, 4	<i>Res</i>	2c	2, 14	<i>Res</i>	2d
3, 13	<i>Asc</i>	2d	4, 13	<i>Pa(l)</i>	1k
3, 27	<i>Ebr</i>	3c		<i>Pa(b)</i>	k
	<i>Pa(l)</i>	4a	4, 14	<i>Pa(l)</i>	1n
	<i>Pa(b)</i>	u	4, 15	<i>Pa(l)</i>	1m
4, 5	<i>Res</i>	8i		<i>Pa(b)</i>	m
4, 6	<i>Pent1</i>	4c	4, 16-17	<i>Asc</i>	5h
5, 22	<i>Pent2</i>	3a; 3b	2 Thessaloniens		
Éphésiens			1, 4	<i>Res</i>	2d
4, 9-10	<i>Asc</i>	3e	1 Timothée		
4, 10	<i>Asc</i>	3d	5, 23	<i>Ebr</i>	2b
5, 4	<i>Ebr</i>	5b	Tite		
5, 18	<i>Ebr</i>	1c; 2b	3, 3-5	<i>Pent1</i>	3k
5, 19	<i>Ebr</i>	2c	3, 5	<i>Pa(b)</i>	v
Philippiens			Hébreux		
1, 14	<i>Res</i>	2e	10, 32-34	<i>Res</i>	2b
2, 7	<i>Pa(l)</i>	3c	11, 15	<i>Res</i>	8d

TABLE DES MATIÈRES DU TOME SECOND

INTRODUCTION	9
I. PRÉSENTATION DES DEUX HOMÉLIES AUTHENTIQUES	11
A. <i>SUR L'ASCENSION DU CHRIST</i>	11
1. Analyse de l'homélie	12
2. Contexte historique et liturgique.....	13
a. Localisation.....	13
b. Proposition de datation	16
c. La fête du 40 ^e jour après Pâques.....	18
3. Les apports de l'homélie	29
a. Les lectures de la liturgie	29
b. La christologie	38
c. La forme littéraire.....	50
B. HOMÉLIE 1 <i>SUR LA PENTECÔTE</i>	60
1. Analyse de l'homélie.....	60
2. Contexte historique et liturgique.....	62
a. Localisation et datation.....	62
b. La fête du 50 ^e jour après Pâques.....	66
3. Les textes scripturaires de la liturgie.....	70
4. La pneumatologie de l'homélie	71
a. Les adversaires de la doctrine orthodoxe de l'Esprit saint.....	72
b. La nature de l'Esprit saint.....	75
c. Le rôle de l'Esprit dans l'économie du salut et la signification de la Pentecôte.....	77

II. HISTOIRE DU TEXTE.....	79
A. <i>SUR L'ASCENSION DU CHRIST</i>	79
1. La tradition manuscrite.....	79
a. Présentation des manuscrits.....	79
b. Table des manuscrits grecs et latin.....	97
c. Classement et choix des manuscrits.....	98
2. L'histoire des éditions.....	103
a. Les différentes éditions et traductions.....	103
b. Les manuscrits utilisés par les éditeurs.....	103
c. Les principes de la présente édition.....	104
B. <i>HOMÉLIE 1 SUR LA PENTECÔTE</i>	105
1. La tradition manuscrite.....	105
a. Présentation des manuscrits.....	105
b. Table des manuscrits.....	116
c. Classement et choix des manuscrits.....	117
2. L'histoire des éditions.....	120
a. Les différentes éditions et traductions.....	120
b. Les manuscrits utilisés par les éditeurs.....	121
c. Les principes de la présente édition.....	122
BIBLIOGRAPHIE	125
1. Abréviations.....	125
2. Éditions et traductions de Jean Chrysostome.....	127
3. Autres auteurs anciens.....	131
4. Études.....	136
TEXTE ET TRADUCTION	145

CONSPECTVS SIGLORVM.....	146
<i>SUR L'ASCENSION DU CHRIST</i>	147
CONSPECTVS SIGLORVM.....	200
<i>HOMÉLIE 1 SUR LA PENTECÔTE</i>	201

ANNEXE

HOMÉLIE 2 SUR LA PENTECÔTE

INTRODUCTION	267
I. UNE HOMÉLIE INAUTHENTIQUE	267
1. Preuves et hypothèses.....	268
2. Un texte à l'allure chrysostomienne.....	271
3. Une version complémentaire de l'Hom. 1.....	273
II. HISTOIRE DU TEXTE	274
1. La tradition manuscrite.....	274
a. Présentation des manuscrits.....	274
b. Table des manuscrits.....	284
c. Classement et choix des manuscrits.....	285
2. L'histoire des éditions.....	288
a. Les différentes éditions et traductions.....	288
b. Les manuscrits utilisés par les éditeurs.....	288
c. Les principes de la présente édition.....	289
TEXTE ET TRADUCTION	291
CONSPECTVS SIGLORVM.....	292
<i>HOMÉLIE 2 SUR LA PENTECÔTE</i>	293
NOTES COMPLÉMENTAIRES	325
INDEX SCRIPTURAIRE (TOMES 1 & 2)	343
TABLE DES MATIÈRES	349

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.
 † J. Daniélou, s.j. ; † C. Mondésert, s.j.
 Directeur : B. Meunier
 Conseiller scientifique : P. Mattei

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteurs anciens et titres d'ouvrages anonymes, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection.

Pour une information plus complète, une « liste numérique » est téléchargeable sur le site Internet, à l'adresse suivante : www.sourceschretiennes.mom.fr. Elle présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique également les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.

On peut se la procurer aussi au secrétariat de l'Institut des « Sources chrétiennes », 22 rue Sala, F-69002 Lyon (Tél. : 0472777350 et Courriel : sources.chretiennes@mom.fr).

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-573)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : APPONIUS
 194, 195, 224 et 373
- ADAM DE PERSEIGNE
 Lettres, I : 66
- AELRED DE RIEVAULX
 Quand Jésus eut douze ans : 60
 La Vie de recluse : 76
- AMBROISE DE MILAN
 Apologie de David : 239
 Des mystères : 25 bis
 Des sacrements : 25 bis
 Explication du Symbole : 25 bis
 Jacob et la Vie heureuse : 534
 La Pénitence : 179
 Sur S. Luc : 45 et 52
- AMBROSIASTER
 Contre les païens : 512
 Sur le destin : 512
- AMÉDÉE DE LAUSANNE
 Huit homélies mariales : 72
- AMPHILOQUE D'ICONIUM
 Homélies : 552 et 553
- ANSELME DE CANTORBÉRY
 Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91
- ANSELME DE HAVELBERG
 Dialogues, I : 118
- APHRAATE LE SAGE PERSAN
 Exposés : 349 et 359
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145
- APOPHTEGMES DES PÈRES, I : 387
 - II : 474
 - III : 498
- APRONIUS
 Commentaire sur le Cantique des
 Cantiques, I-III : 420
 - IV-VIII : 421
 - IX-XII : 430
- ARISTÉE
 Lettre à Philocrate : 89
- ARISTIDE
 Apologie : 470
- ATHANASE D'ALEXANDRIE
 Deux apologies : 56 bis
 Discours contre les païens : 18 bis
 Voir « Histoire acéphale » : 317
 Lettre sur les synodes : 563
 Sur l'incarnation du Verbe : 199
 Vie d'Antoine : 400
- ATHÉNAGORE
 Supplique au sujet des chrétiens : 379
 Sur la résurrection des morts : 379
- AUGUSTIN
 Commentaire de la Première Épître
 de S. Jean : 75
 Sermons pour la Pâque : 116
- AVIT DE VIENNE
 Histoire spirituelle, I-III : 444
 - IV-V : 492
 Éloge consolatoire de la chasteté :
 546
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
- BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA
 Correspondance, vol. I : 426 et 427
 - vol. II : 450 et 451
 - vol. III : 468

- BASILE D'ANCYRE
 Traité sur la foi : 563
 Synodale d'Ancyre : 563
- BASILE DE CÉSARÉE
 Contre Eunome : 299 et 305
 Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis
 Sur le Baptême : 357
 Sur l'origine de l'homme : 160
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
- BASILE DE SÉLEUCIE
 Homélie pascalle : 187
- BAUDOIN DE FORD
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BÈDE LE VÉNÉRABLE
 Le Tabernacle : 475
 Histoire ecclésiastique du peuple anglais,
 - I-II : 489
 - III-IV : 490
 - V : 491
- BENOÎT DE NURSIE
 La Règle : 181-186
- BERNARD DE CLAIRVAUX
 Introduction aux Œuvres complètes :
 380
 A la louange de la Vierge Mère : 390
 L'Amour de Dieu : 393
 La Conversion : 457
 Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
 La Grâce et le Libre Arbitre : 393
 Lettres,
 - 1-41 : 425
 - 42-91 : 458
 - 92-163 : 556
 Le Précepte et la Dispense : 457
 Office de saint Victor : 527
 Sermons divers, 1-22 : 496
 - 3-69 : 518
 Sermons divers, 70-125 : 545
 Sermons pour l'année, 1.1 : 480
 - 1.2 : 481
 Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414
 - 16-32 : 431
 - 33-50 : 452
 - 51-68 : 472
 - 69-86 : 511
 Sermons variés : 526
 Vie de S. Malachie : 367
- BENIGNO
 Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir JEAN CASSIEN
- CÉSARE D'ARLES
 Œuvres monastiques,
 - II. Œuvres pour les moniales : 345
 - II. Œuvres pour les moines : 398
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330
 Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447
 Voir aussi VIE DE CÉSARE D'ARLES : 536

- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME
 118 : 189 et 190
- CHARTREUX
 Lettres des premiers chartreux : 88
 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE
 Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE
 Écrits : 325
- CLAUDE DE TURIN
 Commentaire sur le Livre de Ruth :
 533
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Extraits de Théodote : 23
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158
 Protreptique : 2 bis
 Quel riche sera sauvé ? : 537
 Stromate, I : 30
 - II : 38
 - IV : 463
 - V : 278 et 279
 - VI : 446
 - VII : 428
- CLÉMENT DE ROME
 Épître aux Corinthiens : 167
- CODE THÉODOSIEN, voir LOIS
 RELIGIEUSES...
- COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉ-
 TIENNE DU MANUEL D'ÉPICTÈTE : 503
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
- CONCILES MÉROVINGIENS (CANONS
 DES) : 353 et 354
- CONSTANCE DE LYON
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320,
 329 et 336
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS
 Topographie chrétienne : 141, 159
 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE
 A Démétrien : 467
 A Donat : 291
 Ceux qui sont tombés : 547
 La Bienfaisance et les Aumônes : 440
 La Jalousie et l'Envie : 519
 L'Unité de l'Église : 500
 La Vertu de patience : 291
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Contre Julien, I-II : 322
 Deux dialogues christologiques : 97
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237
 et 246
 Lettres festales, I-VI : 372
 - VII-XI : 392
 - XII-XVI : 434
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
 Catéchèses mystagogiques : 126

- DÉFENSOR DE LIGUÉ
 Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
 La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR
 L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
- DHUODA
 Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE
 Sur la Genèse : 233 et 244
 Sur Zacharie : 83, 84 et 85
 Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES
 (DIDACHÈ) : 248 bis
- DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92
- ÉGÉRIE
 Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE
 Commentaire de l'Évangile concordant
 ou Diatessaron : 121
 Hymnes pascales : 502
 Hymnes sur la Nativité : 459
 Hymnes sur le Paradis : 137
- EUDOCIE, PATRICIUS, OPTIMUS, CÔME
 DE JÉRUSALEM
 Centons homériques : 437
- EUGIPPE
 Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME
 Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Voir PAMPHILE, Apologie pour Ori-
 gène : 464 et 465
 Contre Hiéroclès : 333
 Histoire ecclésiastique,
 Introduction et index : 73
 - I-IV : 31
 - V-VII : 41
 - VIII-X : 55
 Préparation évangélique, I : 206
 - II-III : 228
 - IV-V, 17 : 262
 - V, 18-VI : 266
 - VII : 215
 - VIII-X : 369
 - XI : 292
 - XII-XIII : 307
 - XIV-XV : 338
 Questions évangéliques : 523
 Vie de Constantin : 559
- EUTHÉRIOS DE TYANE
 Protestation. Lettres : 557
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
 Le Gnostique : 356
- Scholies à l'Écclésiaste : 397
 Scholies aux Proverbes : 340
 Sur les pensées : 438
 Traité pratique : 170 et 171
- [ÉVAGRE LE PONTIQUE]
 Chapitres des disciples d'Évagre : 514
- ÉVAGRE LE SCHOLASTIQUE
 Histoire ecclésiastique, I : 542
 - II : 566
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- FACUNDUS D'HERMIANE
 Défense des Trois Chapitres I. : 471
 - II.1 : 478
 - II.2 : 479
 - III : 484
 - IV : 499
- FAUSTIN (et MARCELLIN)
 Supplique aux empereurs : 504
- FIRMUS DE CÉSARÉE
 Lettres : 350
- FRANÇOIS D'ASSISE
 Écrits : 285
- FULGENCE DE RUSPE
 Lettres ascétiques et morales : 487
- GALAND DE REIGNY
 Parabolaires : 378
 Petit livre de proverbes : 436
- GÉLASE I^{er}
 Lettre contre les Lupercals et dix-
 huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus :
 364
 Notes sur la vie et les miracles de
 saint Bernard : 548
- GERTRUDE D'HELFTA
 Les Exercices : 127
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK
 Le Livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 Discours, 1-3 : 247
 - 4-5 : 309
 - 6-12 : 405
 - 20-23 : 270
 - 24-26 : 284
 - 27-31 : 250
 - 32-37 : 318
 - 38-41 : 358
 - 42-43 : 384
 Lettres théologiques : 208
 La Passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE
 Contre Eunome,
 - I (1-146) : 521
 - I (147-691) : 524
 - II : 551
- La Création de l'homme : 6
 Discours catéchétique : 453
 Éloge de Basile. Éloge de Grégoire le
 Thaumaturge : 573
 Homélie sur l'Écclésiaste : 416
 Lettres : 363
 Sur les titres des psaumes : 466
 Traité de la virginité : 119
 Vie de Moïse : 1 bis
 Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
 Commentaire sur le Cantique : 314
 Dialogues : 251, 260 et 265
 Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360
 Homélie sur l'Évangile, I, 1-20 : 485
 - II, 21-40 : 522
 Morales sur Job, I-II : 32 bis
 - 11-14 : 212
 - 15-16 : 221
 - 28-29 : 476
 - 30-32 : 525
 - 33-35 : 538
 Registre des Lettres, I.1 : 370
 - I.2 : 371
 - II : 520
 Règle pastorale : 381 et 382
- GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)
 Commentaire sur le Premier Livre
 des Rois : 351, 391, 432, 449,
 469 et 482
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
 Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
 Sermons : 166 et 202
- GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
 Les Coutumes de Chartreuse : 313
 Méditations : 308
- GUIGUES II LE CHARTREUX
 Lettre sur la vie contemplative : 163
 Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE BOURGES
 Livre des guerres du Seigneur : 288
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
 Exposé sur le Cantique : 82
 Exposé sur l'Épître aux Romains,
 - I-III : 544
 - IV-VII : 568
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
 Le Miroir de la foi : 301
 Oraisons méditatives : 324
 Traité de la contemplation de Dieu :
 61
- GUILLAUME MONACHI
 Contre Henri schismatique et héré-
 tique : 541
- HERMAS
 Le Pasteur : 53 bis
- HERMIAS
 Satire des philosophes païens : 388
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
 Homélie pascale : 187
- HILAIRE D'ARLES
 Vie de S. Honorat : 235
- HILAIRE DE POITIERS
 Commentaire sur le Psaume 118 :
 344 et 347
 Commentaires sur les Psaumes,
 - I : 515
 - II : 565
 Contre Constance : 334
 Sur Matthieu : 254 et 258
 Traité des Mystères : 19 bis
 La Trinité : 443, 448 et 462
- HIPPOLYTE DE ROME
 Commentaire sur Daniel : 14
 La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX
 SYRIQUE DES LETTRES FÉSTALES
 D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
- HONORAT DE MARSEILLE
 Vie d'Hilaire d'Arles : 404
- HUGUES DE BALMA
 Théologie mystique : 408 et 409
- HUGUES DE SAINT-VICTOR
 Six opuscules spirituelles : 155
- HYDACE
 Chronique : 218 et 219
- IGNACE D'ANTIOCHE
 Lettres : 10 bis
- IRÉNÉE DE LYON
 Contre les hérésies, I : 263 et 264
 - II : 293 et 294
 - III : 210 et 211
 - IV : 100 (2 vol.)
 - V : 152 et 153
 Démonstration de la prédication
 apostolique : 406
- ISAAC DE L'ÉTOILE
 Sermons, 1-17 : 130
 - 18-39 : 207
 Sermons, 40-55 : 339
- ISIDORE DE PÉLUSE
 Lettres, I : 422
 - II : 454
- JEAN D'APAMÉE
 Dialogues et traités : 311
- JEAN DE BÉRYTE
 Homélie pascale : 187
- JEAN CASSIEN
 Conférences : 42, 54 et 64
 Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME
 A Théodore : 117
 A une jeune veuve : 138
 Commentaire sur Isaïe : 304
 Commentaire sur Job : 346 et 348

- Homélie sur la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte, I : 561
 - II : 562
- Homélie sur Ozias : 277
- Huit catéchèses baptismales : 50
- L'impuissance du diable : 560
- Lettre d'exil : 103
- Lettres à Olympias : 13 bis
- Panegyriques de S. Paul : 300
- Sermons sur la Genèse : 433
- Sur Babylas : 362
- Sur l'égalité du Père et du Fils : 396
- Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
- Sur la providence de Dieu : 79
- Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
- Sur le mariage unique : 138
- Sur le sacerdoce : 272
- Trois catéchèses baptismales : 366
- La Virginité : 125
- PSEUDO-CHRYSOSTOME
 Homélie pascale : 187
- JEAN DAMASCÈNE
 Écrits sur l'islam : 383
- La Foi Orthodoxe, I : 535
 - II : 540
- Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS
 Le Pré spirituel : 12
- JEAN SCOT ÉRIGÈNE
 Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
- Homélie sur le Prologue de Jean : 151
- JÉRÔME
 Apologie contre Rufin : 303
- Commentaire sur Jonas : 323
- Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259
- Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe : 473
- Homélie sur Marc : 494
- Trois vies de moines : 508
- JONAS D'ORLÉANS
 Instruction des laïcs : 549 et 550
- Le Métier de roi : 407
- JULIEN DE VÉZELAY
 Sermons : 192 et 193
- JUSTIN
 Apologie pour les chrétiens : 507
- PSEUDO-JUSTIN
 Ouvrages apologétiques : 528
- LACTANCE
 La Colère de Dieu : 289
- De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
- Épitomé des Institutions divines : 335
- Institutions divines, I : 326
 - II : 337
- IV : 377
 V : 204 et 205
 VI : 509
- L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214
- LÉON LE GRAND
 Sermons, 1-19 : 22 bis
 - 20-37 : 49 bis
 - 38-64 : 74 bis
 - 65-98 : 200
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
 Homélie pascale : 187
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198
- LIVRE D'HEURES DU SINAÏ : 486
- LOIS RELIGIEUSES DES EMPEREURS ROMAINS, DE CONSTANTIN À THÉODOSE II (312-438) :
 - Code Théodosien XVI : 497
 - Code Théodosien I-XV. Code Justinien. Constitutions sirmondienne : 531
- PSEUDO-MACAIRE
 Œuvres spirituelles, I : 275
- MANUEL II PALÉOLOGUE
 Entretien avec un musulman : 115
- MANUEL D'ÉPICTÈTE, voir COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE...
- MARC LE MOINE
 Traités : 445 et 455
- MARCELLIN, voir FAUSTIN
- MARIUS VICTORINUS
 Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69
- MAXIME LE CONFESSEUR
 Centuries sur la Charité : 9
- Questions à Thalassios, I, 1-40 : 529
 - II, 41-55 : 554
- MÉLANIE, voir VIE
- MÉLITON DE SARDES
 Sur la Pâque : 123
- MÉTHODE D'OLYMPÉ
 Le Banquet : 95
- NERSÈS ŠNORHALI
 Jésus, Fils unique du Père : 203
- NICÉPHORE BLEMMYDÈS
 Œuvres théologiques, I : 517
 - II : 558
- NICÉTAS STÉTHATOS
 Opuscules et Lettres : 81
- NICOLAS CABASILAS
 Explication de la divine liturgie : 4 bis
- La Vie en Christ : 355 et 361
- NIL D'ANCYRE
 Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I : 403
- OPTAT DE MILÈVE
 Traité contre les donatistes, I-II : 412
 - III-VII : 413
- ORIGÈNE
 Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
- Commentaire sur l'Épître aux Romains, - I-II : 532
 - III-V : 539
 - VI-VIII : 543
 - VIII-IX : 555
- Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis
 - VI-X : 157
 - XIII : 222
 - XIX-XX : 290
 - XXVIII et XXXII : 385
- Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
- Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
- Entretien avec Héraclide : 67
- Homélie sur la Genèse : 7 bis
- Homélie sur l'Exode : 321
- Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
- Homélie sur les Nombres, I-X : 415
 - XI-XIX : 442
 - XX-XXXVIII : 461
- Homélie sur Josué : 71
- Homélie sur les Juges : 389
- Homélie sur Samuel : 328
- Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411
- Homélie sur le Cantique : 37 bis
- Homélie sur Jérémie : 232 et 238
- Homélie sur Ézéchiel : 352
- Homélie sur S. Luc : 87
- Lettre à Africanus : 302
- Lettre à Grégoire : 148
- Philocalie : 226 et 302
- Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312
- PACIEN DE BARCELONE
 Écrits : 410
- PALLADIOS
 Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342
- PAMPHILE, EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Apologie pour Origène : 464 et 465
- PASSION DE PÉRPÉTUE ET DE FÉLICITÉ
 suivie des ACTES : 417
- PATRICK
 Confession : 249
- Lettre à Coroticus : 249
- PAULIN DE PELLA
 Poème d'action de grâces : 209
- Prière : 209
- PHILON D'ALEXANDRIE, voir LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE...
- PSEUDO-PHILON
 Les Antiquités bibliques : 229 et 230
- Prédications synagogales : 435
- PHILOSTORGE
 Histoire ecclésiastique : 564
- PHILOXÈNE DE MABBOUG
 Homélie : 44 bis
- PIERRE DAMIEN
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191
- PIERRE DE CAVA, voir GRÉGOIRE LE GRAND
- PIERRE DE CELLE
 L'École du cloître : 240
- POLYCARPE DE SMYRNE
 Lettres et Martyre : 10 bis
- PTOLÉMÉE
 Lettre à Flora : 24 bis
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161
- QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULTDEUS
 Livre des promesses : 101 et 102
- RABAN MAUR
 Commentaire sur le Livre de Ruth : 533
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR
 Les Douze Patriarches : 419
- La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE
 Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS
 Rituel cathare : 236
- Trois antiques rituels du Baptême : 59
- ROMANOS LE MÉLODE
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
- RUFIN D'AQUILÉE
 Les Bénédiction des patriarches : 140
- RUPERT DE DEUTZ
 Les Œuvres du Saint-Esprit, I-II : 31
 - III-IV : 165
- SAUVIEN DE MARSEILLE
 Œuvres : 176 et 220
- SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267
- SOCRATE DE CONSTANTINOPLE
 Histoire ecclésiastique, I : 477
 - II-III : 493
 - IV-VI : 505
 - VII. Index : 506
- SOZOMÈNE
 Histoire ecclésiastique, I-II : 306
 - III-IV : 418
 - V-VI : 495
 - VII-IX : 516

SULPICE SÈVÈRE
Chroniques : 441
Gallus : 510
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129

SYMÉON LE STUDITE
Discours ascétique : 460

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN
A son épouse : 273
La Chair du Christ : 216 et 217
Contre Hermogène : 439
Contre les valentiniens : 280 et 281
Contre Marcion, I : 365
- II : 368
- III : 399
- IV : 456
- V : 483
De la patience : 310
De la prescription contre les hérétiques : 46
Exhortation à la chasteté : 319
Le Manteau : 513

Le Mariage unique : 343
La Pénitence : 316
La Pudicité : 394 et 395
Les Spectacles : 332
La Toilette des femmes : 173
Traité du Baptême : 35
Le Voile des vierges : 424

THÉODORE DE CYR
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
Correspondance : 40, 98, 111 et 429
Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
Histoire ecclésiastique, Livres I-II : 501
- Livres III-V : 530
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Trois livres à Autolyce : 20

TYCONIUS
Livre des Règles : 488

VICTORIN DE POETOVIO
Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
VIE DE CÉSAIRE D'ARLES : 536
VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

ADAM DE PERSEIGNE, **Lettres 16-32**. Tome II. P. Deseille.
ADAM DE PERSEIGNE, **Lettres 33-66**. Tome III. P. Deseille.
GRÉGOIRE DE NYSSE, **Éloge de Grégoire le Thaumaturge. Éloge de Basile**. P. Maraval.

PROCHAINES PUBLICATIONS

BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons pour l'année : de la Septuagésime à la Semaine sainte**. Tome II, 1. M.-H. Huille, M.-S. Vaujour.
BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons pour l'année : sur le Psaume 90, Qui habite?** Tome II, 2. M.-H. Huille, M.-S. Vaujour.
MAXIME LE CONFESSEUR, **Questions à Thalassios**. Tome III. J.-C. Larchet, F. Vinel.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française

1. **Introduction générale, De officio mundi**. R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae**. C. Mondésert.
3. **De cherubim**. J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini**. A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari solet**. I. Feuer.
6. **De posteritate Caini**. R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis**. A. Mosès.
9. **De agricultura**. J. Pouilloux.
10. **De plantatione**. J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate**. J. Gorez.
13. **De confusione linguarum**. J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami**. J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit**. M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia**. M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione**. E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum**. R. Arnaldez.
19. **De somniis**. P. Savinel.
20. **De Abrahamo**. J. Gorez.
21. **De Iosepho**. J. Laporte.
22. **De vita Mosis**. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo**. V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus**. Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus**. Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus**. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De execrationibus**. A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit**. M. Petit.
29. **De vita contemplativa**. F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi**. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum**. A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caium**. A. Pelletier.
33. **Questiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca**. F. Petit.
- 34 A. **Questiones in Genesim, I-II (e vers. armen.)**. C. Mercier.
- 34 B. **Questiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.)**. C. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Questiones in Exodum, I-II (e vers. armen.)**. A. Terian.
35. **De Providentia, I-II**. M. Hadas-Label.
36. **Alexander vel De animalibus (e vers. armen.)**. A. Terian.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 2014
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
À ABBEVILLE

DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2014
N° IMP. 14918. N° ÉDIT. 16073

Dans « Sources Chrétiennes » :

– *du même auteur :*

- Huit catéchèses baptismales inédites : 50 bis
- Trois catéchèses baptismales : 366
- Sermons sur la Genèse : 433
- L'impuissance du diable : 560
- Homélie sur la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte, I : 561

– *d'autres auteurs :*

- CHROMACE D'AQUILÉE, Sermons 1-17A : 154
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Discours 1-3 et 38-41 : 247 et 358
- GRÉGOIRE LE GRAND, Homélie sur l'Évangile 21-40 : 522
- LÉON LE GRAND, Sermons 38-64 : 74 bis

DERNIERS OUVRAGES PARUS

- 561. JEAN CHRYSOSTOME, **Homélie sur l'Ascension, la Résurrection et la Pentecôte.** Tome I. N. Rambault.
- 563. ATHANASE D'ALEXANDRIE, **Lettre sur les synodes.** A. Martin, X. Morales.
- 564. PHILOSTORGE, **Histoire ecclésiastique.** B. Bleckmann, D. Meyer, J.-M. Prieur.
- 565. HILAIRE DE POITIERS, **Commentaires sur les Psaumes, Psaumes 51-61,** P. Descourtieux.
- 566. ÉVAGRE LE SCHOLASTIQUE, **Histoire ecclésiastique, Livres IV-VI.** Tome II. L. Angliviél de la Beaumelle, B. Grillet, G. Sabbah.
- 568. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, **Exposé sur l'Épître aux Romains, Livres IV-VII.** Tome II. Y.-A. Baudélet.